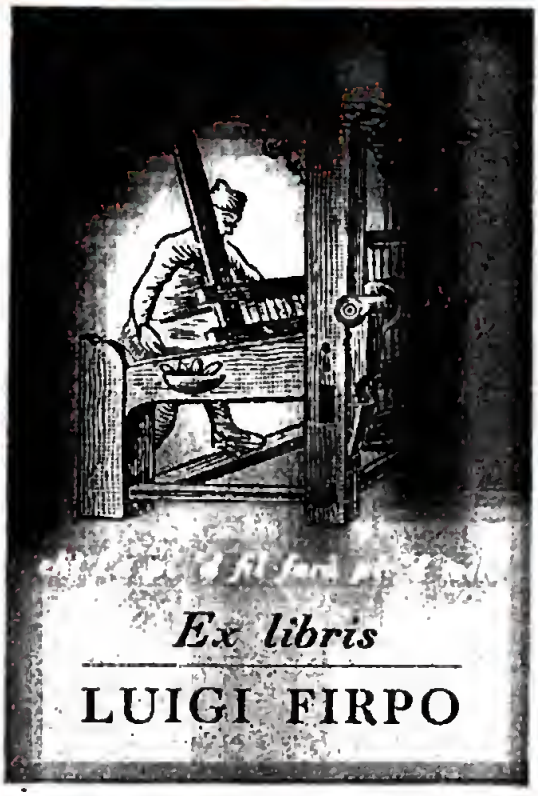


Ex libris

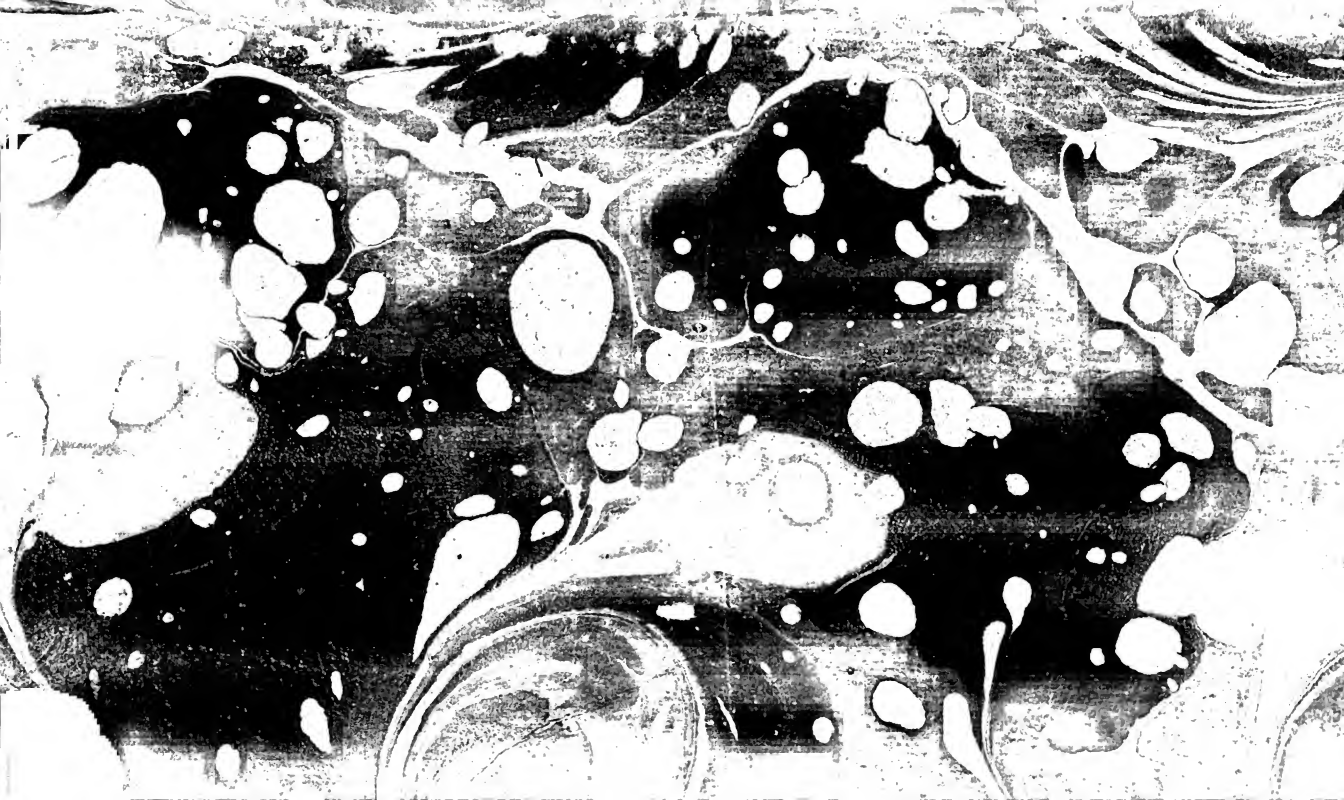
LUIGI FIRPO

3. 3. 18.

FIRPO

457.2

BIBLIOTECA NAZIONALE
TORINO



BIBLIOTECA NAZIONALE
TORINO

A AMSTERDAM. Chez Z. CHATELAIN.

HISTOIRE
DE
SUEDE,
AVANT ET DEPUIS LA FONDATION
DE LA
MONARCHIE.

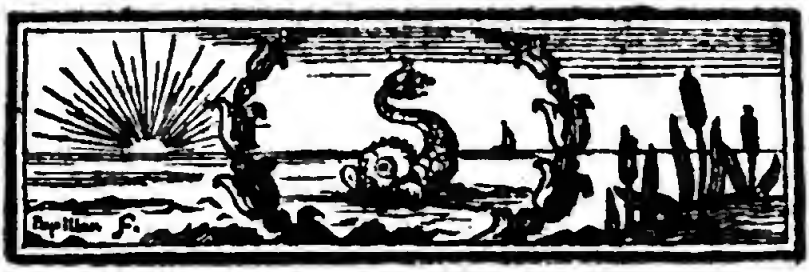
Par Mr. le Baron de Pufendorff.

NOUVELLE EDITION,
Plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1748.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLVIII.

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO



SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

CONDAMNATION *& mort de* JORAN PEERSON, *Favori d'*ERIC, Pag. 1. *La Ville de Stokholm ouvre ſes Portes aux Ducs*, 2. ERIC *ſe ſauve à peine dans le Château*, 3. *Il y eſt aſſiegé*, ibid. *Il demande à capituler & quitte l'Adminiſtration de l'Etat*, ibid. *Il eſt fait priſonnier*, ibid. *Le Duc* JEAN *ſon Frere eſt proclamé en ſa place*, 4. *Traité de Roſchild*, 5. *Sentence prononcée contre le Roi* ERIC, 6. *Soins du nouveau Roi*, 7. *Il travaille à rétablir la Religion Romaine en Suede*, 7, 8. *Etat des affaires des Suédois en Livonie*, 9. *Magnus de Holſtein eſt déclaré Roi de Livonie*, 10. *Traité de Stettin*, 14. *Le Roi* JEAN *entreprend de faire des changemens dans la Religion*, 15. *Ar-*

ticles que l'Archevêque insere dans le Formulaire pour complaire au Roi, ibid. & suiv. *Démêlé entre ce Prince & le Grand-Duc de Moscovie*, 16. *Négociations de Mornay en Angleterre*, 17. *Sa Conspiration*, 18. *Négociations entre la Suede & la Moscovie*, 19. *Les hostilités continuent entre les deux Nations*, 20. *Autres Négociations*, 21. *Raisons qui empêchent les Suédois d'agir avec vigueur en Livonie*, ibid. & suiv. *Le Roi appelle des Jésuites dans le Royaume*, 23. *Il convoque une Assemblée d'Evêques & de Prédicateurs*, ibid. *Propositions qu'il leur fait*, 24. *Autre Assemblée d'Evêques*, 25. *Nouvelles propositions du Roi*, ibid. *Cérémonies de l'Eglise Romaine introduites en Suede*, 26. KLOSTER LAZSE *prêche la Doctrine de l'Eglise Romaine*, 27. *Crédit qu'il acquiert*, ibid. *Promesses que le Roi fait aux Ecclésiastiques*, 29. *On célèbre la Messe en Suede*, ibid. *On lui donne le nom de Liturgie*, ibid. & suiv. *Placard que fait afficher l'Archevêque d'Upsal*, 30. *Mesintelligence entre le Roi & le Duc* CHARLES, 31. *Les Ministres de Stockholm s'opposent aux volontés du Roi*, 32. *Qui les dépose & les fait arrêter*, ibid. *Suite de ce différend*, 33, & suiv. *Il néglige les affaires de Livonie*, 35. *Mort funeste du Roi*

Roi ERIC, 36. *Le Pape desapprouve la diſſimulation du Roi en fait de Religion*, 37. *Nouveaux démêlés entre ce Prince & le Clergé de Suede*, 38. *L'Archevêque rejette la Liturgie*, ibid. *Sa mort & ſon Succeſſeur*, ibid. *Le Duc* CHARLES *s'oppoſe aux Nouveautés en matiere de Religion*, 39. *Alliance entre les Suédois & les Polonois*, 40. *Repréſentations que font les Etats au Roi*, 42. *Le Prince embraſſe en ſecret la Communion Romaine*, 43. *Pénitence qui lui eſt impoſée*, ibid. *Traité entre les Rois de Suede & de Pologne*, 44. *Conquêtes rapides des Suédois*, 46. *Le Roi de Pologne, en conçoit de la jalouſie*, 47. *Le Prince* SIGISMOND *eſt déclaré ſucceſſeur au Trône*, ibid. *La Liturgie eſt approuvée*, ibid. *Bulle du Pape pour l'introduction du nouveau Style publiée en Suede*, 48. *Démêlé entre les Rois de Suede & de Pologne*, 49, & ſuiv. *Soupçons que le prémier conçoit contre le Duc* CHARLES *ſon frere*, 51. *Mort de la Reine Chriſtine Jagellon*, 52. *La Religion Romaine commence à tomber en décadence en Suede*, 53. *Sollicitations des Sénateurs pour porter le Roi* JEAN *à embraſſer la Religion Evangélique*, ibid. *Réponſe qu'il leur fait*, ibid. *Il ſe marie en ſecondes noces*, 54. *Il commence à abaiſſer les Catholiques*, ibid. *Meſintelli-*

telligence entre le Roi JEAN *& le Duc* CHARLES *ſon frere*, 55. *Qui n'obéit point à une Citation*, 56. *Conditions de leur accommodement*, ibid. *Négociations pour faïre déférer la Couronne de Pologne au Prince* SIGISMOND, 57. *Conditions de ſon Election*, 58. *Difficultés à ce ſujet* 59, & ſuiv. *Article dont le Sénat de Suede exige la Signature de la part du Prince* SIGISMOND, 60, & ſuiv. *Il fait voile pour Dantzic*, 64. *Diſpute au ſujet de l'Eſthonie*, ibid. *Elle eſt accommodée*, ibid. SIGISMOND *excuſe ſa conduite auprès du Roi* JEAN, 65. *La Liturgie remiſe ſur le tapis*, 66. *Oppoſitions qu'elle rencontre*, ibid. *Nouvelle meſintelligence entre le Roi* JEAN *& le Duc* CHARLES, 67. *Serment que le prémier exige du Clergé*, ibid. *Entrevue de ce Prince avec le Roi* SIGISMOND *à Revel*, 68. *Oppoſitions des Sénateurs au retour du Roi* SIGISMOND *en Suede*, 69. *Défiance que conçoit le Roi* JEAN *contre pluſieurs Sénateurs*, 72. *Il ſe reconcilie avec ſon Frere*, ibid. *Négociations entre les Suédois & les Moſcovites ſans effet*, 73. *Dépoſition de divers Sénateurs*, 74. *Mort du Roi* JEAN, 77. SIGISMOND *Roi de Pologne & de Suede*, ibid. *Reproches qu'il fait aux Sénateurs*, ibid. *Le Duc* CHARLES *commence à aſpirer à la*

la Couronne de Suede, 78. *Il fait un Traité avec le Sénat*, 80. *Lettre du Roi* SIGISMOND *aux Etats du Royaume*, 81. *Synode d'Upſal*, 84. *Ambaſſade envoyée en Pologne*, 85. *Conditions auxquelles* SIGISMOND *obtient la permiſſion de faire un voyage en Suede*, ibid. *Son arrivée dans le Royaume*, 86. *Demandes qu'il fait*, 87. *Oppoſitions qu'il rencontre*, ibid. *Les Violences des Catholiques Romains demeurent impunies*, 88. *Requête que le Sénat préſente au Roi*, ibid. *Qui ne veut écouter aucunes remontrances*, 89. *Mémoire que lui préſente un des Officiers de ſa Maiſon*, ibid. *Il mépriſe tous les conſeils qu'on lui donne*, 90. *A quelles conditions il promet de donner ſatisfaction aux Etats*, 92. *Il s'accommode avec le Duc* CHARLES, 93. *Et avec le Sénat*, ibid. *Son Couronnement*, 94. *Il forme la réſolution d'employer la force pour mettre ſes deſſeins à exécution*, ibid. *Il appelle dans le Royaume des Troupes Polonoiſes*, 95. *Sa ſortie de Suede*, 96. *Le Sénat prie le Duc* CHARLES *de ſe charger de l'Adminiſtration de l'Etat*, ibid. SIGISMOND *la lui confie conjointement avec le Sénat*, 97. *Le Duc* CHARLES *rejette les conditions que ce Prince veut lui impoſer*, ibid. *Il accepte l'Adminiſtration du Royaume*, ibid. *Réglement qu'il fait de concert*

avec le Sénat, 98. *Paix entre la Suede & la Moſcovie*, 100. *Cauſes des deſordres dans le Royaume*, ibid. *Réglement que font les Etats ſans le conſentement du Roi*, 101, & ſuiv. *On les met à exécution*, 103. *Meſintelligence entre le Duc & le Sénat*, 105. *Réponſe que font les Sénateurs aux Ambaſſadeurs du Roi*, 106. *Le Duc gouverne ſeul*, 107. *Troubles d'Oſterborn*, ibid. *Lettre du Roi aux Etats de Suede*, 108. *Placards que fait publier le Duc* CHARLES, ibid. *Réſolution que prennent les Etats*, 109. *Troubles dans la Province de Finland*, 110. *Le Duc ſoumet une partie du Royaume*, 111, & ſuiv. *Ambaſſade que le Roi envoye en Suede*, 114. *Il met une Armée ſur pié pour paſſer en Suede*, 115. *Le Duc lui refuſe la Flotte Suédoiſe pour le tranſporter*, 117. *Il loue des Vaiſſeaux pour paſſer la Mer*, ibid. *A quelles conditions on veut le recevoir*, ibid. *Il arrive à Calmar*, 118. *Commencement des hoſtilités entre ce Prince & le Duc*, 119. *Le Duc ſe révolte ouvertement contre le Roi*, 121. *Demandes que lui fait le Roi*, ibid. & ſuiv. *Négociations entre ces deux Princes*, 122. *Propoſitions que fait le Duc*, 123, & ſuiv. *De quel œil le Roi les reçoit*, 124. *Bataille de Strangbroo*, 126. *Traité entre le Roi & le Duc*, 127. *Ils ont une*

entre-

entrevue, 128. SIGISMOND *retourne en Pologne*, 129. *Proteſtations qu'il fait*, ibid. *Le Duc diſpoſe du Gouvernement en Maître*, 130. *Etats d'Iœnekoping*, 131. *Leur Réſolution*, 132. *Le Duc s'empare de Calmar*, 133. *Les Etats de Stockholm renoncent au ſerment de fidélité qu'ils ont fait au Roi*, ibid. *Progrès du Duc en Finland*, 134. *Alliances que fait ce Prince*, 135. *Il fait condamner divers Sénateurs*, ibid. *Il en fait exécuter quelques-uns*, 137, & ſuiv. *Excluſion de la Couronne prononcée contre le Duc* LADISLAS, 138. *Les Etats déferent le pouvoir abſolu au Duc* CHARLES, 139. *Et lui deſtinent ſon fils pour ſucceſſeur*, ibid. *Il ſe rend maître de l'Eſthonie*, 140. *Et de quelques Places de la Livonie*, ibid. *Négociations entre les Suédois & les Danois*, 141. *Accommodement entre eux*, ibid. SIGISMOND *eſt détrôné*, 142. *Le Duc* JEAN *renonce à la Couronne*, 144. *Elle eſt déférée au Duc* CHARLES, ibid. *Echec qu'il reçoit en Livonie*, 146. *Son Couronnement*, 147. *Négociations avec les Polonois ſans effet*, 149. *Accident fâcheux qui ſurvient au Roi* CHARLES, 152. *Démêlés qu'il a avec le Danemarc*, ibid. & ſuiv. *Il cherche du ſecours du côté d'Angleterre*, 154. *Ses affaires changent de face en Moſcovie*, 155. *Le Prince* CHAR-

LES-PHILIPPE *eſt élu Czar par quelques Seigneurs Moſcovites*, 156. *Les Danois inſultent l'Ambaſſadeur Suédois*, 157. *Le Prince* GUSTAVE-ADOLPHE *eſt déclaré majeur*, 158. *Le Roi* CHARLES *envoye déclarer la guerre au Roi de Danemarc*, ibid. *On en vient aux hoſtilités*, 159, & ſuiv. *Trahiſon de* CHRISTOPHE SOMA, 161, & ſuiv. *Ce qu'il publie pour ſa défenſe*, 162. *Cartel entre les Rois de Suede & de Danemarc*, 163. *Mort du Roi* CHARLES, 164. GUSTAVE-ADOLPHE *encore mineur monte ſur le Trône*, ibid. *Les affaires des Suédois ſont de tous côtés en mauvais état*, ibid. & ſuiv. *La Reine Chriſtine ſe démet de la tutèle du Roi*, 165. *Suite de la guerre contre les Danois*, 166, & ſuiv. *Le Roi d'Angleterre travaille à la Paix du Nord*, 169. *Paix avec le Danemarc*, 170. *Raiſons qui engagerent les Suédois à céder quelque choſe aux Danois*, 171. GUSTAVE *aſpire à la Couronne de Moſcovie*, 172. *Faute qu'il fait*, ibid. *Raiſons qui empêcherent les Suédois d'agir avec vigueur par rapport aux affaires de Moſcovie*, 173. *Mariage du Duc* JEAN *avec la Princeſſe* ELISABETH, 174. *Oppoſition vigoureuſe des Eccléſiaſtiques*, ibid. *Réponſe vigoureuſe de la Reine*, ibid. *Les Moſcovites*

tes diminuent beaucoup du penchant qu'ils avoient eu pour la Suede, 175. *Il s'obligent de nouveau au Prince* CHARLES PHILIPPE, 177. *La Suede perd les eſpérances qu'elle avoit eues ſur la Moſcovie*, 178. *Négociations pour la paix entre la Suede & la Pologne*, 179. *Expédient auquel on a recours*, ibid. *Réglemens que* GUSTAVE *établit en Suede*, 181. *Progrès des armes Suédoiſes contre les Moſcovites*, 182. *Alliance entre la Suede & les Etats-Généraux des Provinces-Unies*, 183. *Mariage du Comte Palatin de Deux-Ponts avec la Princeſſe Catherine*, ibid. GUSTAVE *marche en perſonne contre les Moſcovites*, 184 *Traité de Paix entre le Roi de Suede & le Czar*, 185. *Oppoſitions des Polonois à la Paix*, 186. GUSTAVE *ſe met en état de leur faire tête*, 187. *Son Couronnement*, ibid. *Politique dont il uſe pour ménager les Danois*, 188. *Son mariage*, ibid. *Il oblige Riga à capituler*, 189. *Le Roi de Pologne rejette tous les projets d'accommodement*, 190. *Succès des armes Suédoiſes contre les Polonois*, 191, & ſuiv. GUSTAVE *eſt bleſſé devant Dantzic*, 194. *Négociations pour la Paix*, ibid. *La Maiſon d'Autriche fait échouer la ſignature du Traité*, 195. *La guerre continue*, ibid & ſuiv. *Bataille de Stum*, 200. *Trève entre*

la Suede & la Pologne, 201. *Expédition de* GUSTAVE *en Allemagne*, 202. *Motifs qui l'engagerent à l'entreprendre*, 204, & ſuiv. *Affront qu'il reçoit de la part des Impériaux*, 207. *Il écrit au Collège des Electeurs*, ibid. *Délibération au ſujet de la guerre d'Allemagne*, 208. *L'affirmative l'emporte*, 209. *Circonſtances qui la firent réſoudre*, 210, & ſuiv. *Grands préparatifs pour la Campagne ſuivante*, ibid. GUSTAVE *écrit de nouveau aux Electeurs*, 213. *Manifeſte qu'il fait publier*, ibid. *Il prévient les Impériaux*, 215. *Il fait alliance avec le Duc de Poméranie*, ibid. *Premier ſuccès des armes Suédoiſes*, 216. *Alliance entre la Suede & la France*, 217. *Avantage que remporte Tilly ſur les Suédois*, 219. *Ils ont leur revanche*, 220. *Aſſemblée des Princes Proteſtans à Leipſic*, ibid. *Précautions que prend* GUSTAVE, 222. *Il s'accommode avec l'Electeur de Brandebourg*, ibid. *Magdebourg pris par Tilly*, 223. *Diſpute entre* GUSTAVE *& l'Electeur de Brandebourg*, 224. *Accommodement entre ces deux Princes*, ibid. *Rétabliſſement des Ducs de Mecklembourg*, 226. *Alliance entre* GUSTAVE *& le Landgrave de Heſſe*, ibid. *L'Electeur de Saxe appelle le prémier à ſon ſecours*, 228. *Conditions exigées de S. A. Electorale. L'Alliance eſt conclue*

entre eux, ibid. & ſuiv. *Bataille de Leipſic*, 230. *Préſages du mauvais ſuccès qu'eurent les Impériaux dans cette Bataille*, 231. *Divers projets que rompt cette victoire*, 233. GUSTAVE *néglige d'aller attaquer l'Empereur dans ſes Païs héréditaires*, 235. *Il conçoit l'eſpérance de parvenir à l'Empire*, 236. *Il fait irruption dans la Franconie*, 237. *Raiſons qui l'empêchent de déclarer la guerre aux Eſpagnols*, 238. *Les Impériaux ſont entierement chaſſés des Côtes de la Mer Baltique*, 239, *Les Etats du Cercle de la Baſſe-Saxe prennent la réſolution de ſuivre le parti de la Suede*, 240. *L'Empereur cherche à engager de nouveau l'Electeur de Saxe dans ſes intérêts*, ibid. WALLENSTEIN *eſt choiſi pour commander l'Armée de l'Empereur*, 242. *L'Electeur de Trèves accepte la neutralité*, 243. *Nouveaux progrès des Suédois*, 244. WALLENSTEIN *néglige de ſecourir le Duc de Baviere*, 246, & ſuiv. ARNHEIM *eſſaye de détacher l'Electeur de Saxe de ſon alliance avec les Suédois*, 247. WALLENSTEIN *chaſſe les Saxons de la Bohême*, 248. *Diſgraces des Suédois*, 250, & ſuiv. WALLENSTEIN *refuſe la Bataille que lui préſente* GUSTAVE, 253. *Il eſt attaqué dans ſon Camp*, ibid. *Exploits de* PAPENHEIM, ibid. & ſuiv. GUSTAVE

travaille à s'attacher l'Electeur de Saxe, 255. *Il va au ſecours de ce Prince*, 257. *Bataille de Lutzen*, 258. *Mort de* GUSTAVE-ADOLPHE, ibid. *Mouvemens différens qu'elle cauſe dans les divers Etats de l'Europe*, 260, & ſuiv. *Conſternation des Suédois à la mort du Roi*, 263. *Régence de Suede, durant la Minorité de* CHRISTINE, 264. *Obſtacles qu'*OXENSTIERN *trouve à ſes deſſeins*, 265, & ſuiv. *Plaintes que fait l'Electeur de Saxe*, 267. *Soins que ſe donne* OXENSTIERN *pour la conſervation des conquêtes de la Suede*, 268. *Aſſemblée d'Hailbron*, 269. *Mouvemens que ſe donne le Roi de Danemarc, pour que les Suédois quittent l'Allemagne*, 270. *L'Alliance avec la France eſt renouvellée*, 271. *Divers exploits des Suédois*, 272, & ſuiv. *Le Duc* BERNARD *ravage la Baviere*, 275. *La guerre devient onéreuſe aux Suédois*, 276. *Diſgraces de* WALLENSTEIN, 277. *Sa mort*, 279. *Diſputes au ſujet de la ſatisfaction que l'on devoit donner à la Suede*, 280. *Bataille de Nordlingue*, 282. *La perte de cette bataille décourage les Confédérés*, 283. OXENSTIERN *fait toujours bonne contenance*, 284. *Il ſollicite la France de déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur*, 285. *Les Impériaux obligent les Sué-*

Suédois à rechercher la Paix, 287. *L'Electeur de Saxe cherche à chaſſer les Suédois de l'Allemagne*, 288. *Il les attaque*, 290. *Son Armée eſt battue par* BANIER, 292. *Les affaires des Suédois reprennent une meilleure face*, 293. *Etat où ils ſe trouvent*, 295. *Ils agiſſent en différens endroits*, 297. *Bataille que gagne le Général* BANIER *ſur les Saxons*, 301. *Les affaires de l'Empereur répondent mal à ſes eſpérances*, ibid. BANIER *eſt contraint de ſoutenir ſeul le fardeau de la guerre*, 303, & ſuiv. *Pertes que font les Suédois*, 306. *Pluſieurs Princes ſe portent pour Médiateurs*, ibid. *Avantages que* BANIER *remporte ſur les Impériaux*, 307. *Conquêtes que fait le Duc* BERNARD, 308, & ſuiv. *Péril dont* BANIER *ſe trouve menacé*, 312. *La mort du Duc* BERNARD *fait perdre l'eſpérance que l'on avoit miſe dans ce Prince*, 313. *Le Roi de France & l'Electeur Palatin prétendent au commandement de l'Armée du Duc* BERNARD *& à la poſſeſſion des Places qu'il avoit conquiſes*, 315. *De quelle maniere les François parviennent à leurs fins*, ibid. BANIER *force par une ruſe les Princes de Heſſe & de Lunebourg à ſe conformer à ſes ſentimens*, 318. *Tentative inutile qu'il fait ſur Ratisbonne*, 320. *La perte de 3 Régimens ſau-*

ve l'Armée Suédoise, ibid. *La mort de George de Lunebourg cause un grand préjudice aux Confédérés*, 322. *Celle du Général* BANIER *met l'Armée Suédoise dans un dangereux état*, 323. *Déroute des Impériaux*, 324. *La Maison de Lunebourg traite avec l'Empereur*, 325. *L'Alliance avec la France est prolongée*, 326. *Diverses expéditions du Général* TORSTENSON, 327, & suiv. *Il prend le Grand-Glogau*, 328. *Bataille de Breitenfeld*, 331. *Les Troupes de* WEIMAR *& de* HESSE *font de grands progrès dans les Païs de Cologne & de Juliers*, 333. *Trois Régimens Suédois se laissent surprendre*, 334. TORSTENSON *se vange de cet échec*, ibid. *Il se rend à petit bruit dans le Holstein*, 335. KONINGSMARK *se signale en différentes occasions*, ibid. *Les Troupes de* WEIMAR *n'ont pas d'heureux succès*, 336. RAGOTZKI *prend les armes contre l'Empereur*, 337. *Surprise que cause l'irruption des Suédois dans le Holstein*, ibid. *La nécessité les oblige à une résolution si hardie*, ibid. & suiv. *Leurs progrès dans ce Duché*, 339. GUSTAVE HORN *fait irruption dans la Schoone*, 340. *Une Flotte Hollandoise arrive dans le Sund*, ibid. *Elle n'est pas d'un grand secours à la Suede*, ibid. *Combat naval entre les Flottes de Suede*

Suede & de Danemarc, 341. *Les Danois tentent en-vain de chaſſer les Suédois de la Schoone*, 343. *Exploits de la Flotte Suédoiſe*, ibid. *Les Impériaux eſſayent de renfermer les Suédois dans le Jutland*, 344. *Ils ſont repouſſés*, 345. *Extrémité à laquelle ils ſont réduits*, 346. *Avantages partagés dans divers endroits entre les Impériaux & les Suédois*, 347. *Paix entre la Suede & le Danemarc*, 348. TORSTENSON *fait une Trève avec l'Electeur de Saxe*, ibid. *Bataille de Jancowitz*, 349. *Les Troupes de* RAGOTZKI *ſe joignent à l'Armée Suédoiſe*, 350. *Elle s'en ſéparent*, 351. TORSTENSON *paſſe de l'Autriche dans la Bohême*, 352. *Il quitte le commandement de l'Armée*, ibid. *Les François éprouvent une fortune aſſez diverſe en Allemagne*, 353. WRANGEL *prend le commandement de l'Armée Suédoiſe*, ibid. *Il réduit l'Armée Impériale à la derniere extrémité*, 356. *Les François refuſent de pénétrer dans la Baviere*, 358. *Trève entre la Suede & la Baviere*, 359. WRANGEL *deſcend vers la Franconie*, 360. *Raiſons qui l'engagent à rappeller* WITTENBERG *de Siléſie*, ibid. *L'Empereur court riſque d'être fait priſonnier*, 362. *Son Armée eſt réduite à une extrême diſette*, ibid. *L'Armée de Sue-*

Suede, & celle des Impériaux ſe ſuivent mutuellement, ſans rien entreprendre, 363, & ſuiv. *Le Duc de Baviere reprend les armes en faveur de l'Empereur*, 364. *Ses Troupes réprennent Memmingen*, 367. *Diverſes marches de l'Armée Suédoiſe*, 368, & ſuiv. *Ils ravagent la Baviere*, ibid. WRANGEL *reçoit un léger échec*, 370. *Progrès de* KONIGSMARK, 371. CHARLES-GUSTAVE, *Comte Palatin, paſſe en Allemagne avec la qualité de Généraliſſime des Troupes Suédoiſes*, 373. *Il attaque la Ville de Prague en Bohême*, 374. *La prudence l'oblige à lever ce ſiege*, 375. *Traité de Weſtphalie*, 376. *Satisfaction donnée aux Suédois*, 377. *Motifs qui porterent la Reine* CHRISTINE *à mettre fin à la guerre*, 379. CHARLES-GUSTAVE *s'applique à faire exécuter ponctuellement les Articles du Traité*, ibid. *L'évenement fit voir que ſa politique n'étoit pas hors de ſaiſon*, 380. *Succeſſion aſſurée à* CHARLES-GUSTAVE, 381. *Articles qu'il jura d'obſerver*, ibid. & ſuiv. *Couronnement de la Reine* CHRISTINE, 383. *Satisfaction que le Grand-Duc donne à la Suede*, 384. *Négociations pour la Paix entre la Suede & la Pologne*, 385. *Propoſitions des Polonois*, 386. *Réponſe de la Reine* CHRISTINE, ibid. *Elle cherche*

che les moyens de remettre le Gouvernement à CHARLES-GUSTAVE, ibid. *Querelle entre la Nobleſſe & les autres Membres de l'Etat*, 387. *La France fait repréſenter à* CHRISTINE *les inconvéniens de la démarche qu'elle veut faire*, 388. *Circonſpection de* CHARLES-GUSTAVE, ibid. & ſuiv. *Inſtances qu'il fait à la Reine pour l'empêcher d'abdiquer la Couronne*, 390. CHRISTINE *déclare ſa réſolution au Sénat*, ibid. *Les principaux Sénateurs font leurs efforts pour la détourner de ce deſſein*, 391. *Raiſons ſur leſquelles s'appuyoit cette Princeſſe*, 392. *Vues qu'on lui attribuoit*, ibid. & ſuiv. *On la fait conſentir à continuer l'adminiſtration du Royaume*, 393. *Conjectures touchant les motifs qui porterent* CHRISTINE *à changer ſa réſolution*, 396. *Nouvelles Négociations pour la Paix avec la Pologne*, ibid. & ſuiv. *Péril que court la Reine*, 397, & ſuiv. *Difficulté entre les Commiſſaires Suédois & les Polonois*, 398. *La Négociation échoue*, 399. CHRISTINE *reprend le deſſein qu'elle avoit formé d'abdiquer*, 400. *Motifs qui la porterent à cette démarche*, 401. *Elle communique ſa réſolution aux Sénateurs*, 402. *Repréſentations qui lui ſont faites*: 403. *Réponſe de la Reine*, ibid. *On lui fait de nouvelles inſtances*, 404.

Elle

Elle traite avec CHARLES-GUSTAVE *des revenus qu'elle veut ſe réſerver*, ibid. *Proteſtations de ce Prince*, 405. *Elle veut déſigner un ſucceſſeur à* CHARLES-GUSTAVE, 406. *Oppoſitions qu'elle rencontre*, ibid. *Ses diſpoſitions favorables en faveur du Comte de Tot*, 407, & ſuiv. *Elle veut créer des Ducs en Suede*, 409. *Diſcours du Chancelier pour la détourner de ce deſſein*, ibid. *Elle communique aux Etats ſa réſolution d'abdiquer la Couronne*, 410. *Motifs du Chancelier pour ne point participer à une pareille démarche*, 411. *Les Etats font de nouvelles ſupplications à la Reine pour l'engager à continuer le Gouvernement de l'Etat*, 412. *Derniere réſolution de cette Princeſſe*, ibid. *On rejette la propoſition de lui laiſſer en pleine Souveraineté les Domaines dont les revenus lui étoient aſſignés*, ibid. *Elle refuſe de ſe ſoumettre aux conditions qu'on veut lui impoſer*, 413. *Démarche violente à laquelle elle ſe porte*, ibid. & ſuiv. *Motifs de cette démarche*, 414, & ſuiv. *Acte d'Abdication dans les formes*, 415, & ſuiv. *Promeſſes que fait le Prince* CHARLES-GUSTAVE, 417. *Elle ſe dépouille des habits & des ornemens Royaux*, ibid. *Diſcours qu'elle fait aux Etats*, ibid. & ſuiv. *Réponſe des Etats*, 418. *Son Diſcours au Prince*, 419. *Réponſe*

ponſe qu'il fait, ibid. & ſuiv. *Couronnement de* CHARLES-GUSTAVE, 420. *Diſſimulation de* CHRISTINE *pour ſortir de Suede*, 421. *Sa ſortie du Royaume*, 421. *Lettre qu'elle écrit au Roi*, 423. *Effet de cette Lettre*, ibid. *Députation qui lui eſt faite*, 424. *Elle n'écoute aucunes remontrances*, ibid. *Elle embraſſe la Religion Romaine*, ibid. *Elle ſe rend à Rome*, ibid. *Sa mort*, 425. *Réflexions ſur ſon Regne*, ibid. & ſuiv. *Difficultés que* CHARLES-GUSTAVE *rencontre à ſon avenement au Trône*, ibid. *Il travaille à y remédier*, ibid. & ſuiv. *Griefs contre la Pologne*, 427. *Deux Ambaſſades de Polonois en Suede ſans ſuccès*, 428, & ſuiv. *Guerre contre la Pologne*, 429. *Les progrès des armes Suédoiſes étonnent toute l'Europe*, 429, & ſuiv. *Le Roi Caſimir abandonne ſes Etats*, 430. *L'Electeur de Brandebourg ſe rend maître de la Pruſſe*, 432. CHARLES *tourne ſes armes de ce côté-là*, ibid. *Il y prend pluſieurs Places*, ibid. *Il force l'Electeur de Brandebourg à reconnoître la Pruſſe Ducale pour un Fief de la Couronne de Suede*, ibid. *Les Etats de l'Europe prennent ombrage de ces ſuccès*, ibid. *Les Polonois reprennent courage*, 434. CHARLES *marche contre eux*, 435. *Il les met en déroute auprès de Colombo*, ibid.

Il

Il force le paſſage de la Sane, 437. *Le Prince Adolphe gagne la bataille de Gneſne*, ibid. *Traité entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg*, 438. *Bataille de Philippowa gagnée par Steinbock*, 439. *Les Moſcovites font irruption ſur les terres de Suede*, ibid. *Ils font inutilement le ſiege de Riga*, 440. *Le Roi de Pologne eſt mis en fuite*, ibid. *Traité du Roi de Suede avec Ragotzki*, 441. *Léopold Roi d'Hongrie prend le parti des Polonois*, 442. *Conjointement avec les Hollandois il ſollicite le Roi de Danemarc de rompre avec la Suede*, ibid. *Les Danois déclarent la guerre aux Suédois*, 444. *Diſgraces de Ragotzki*, 445. CHARLES *va fondre ſur le Holſtein*, 446. WRANGEL *emporte Friderics-Udde*, ibid. *Les Suédois ont du deſſous en Pologne*, 447. CHARLES *s'empare de l'Iſle de Fuhnen à la faveur des glaces*, 448. *Il paſſe dans l'Iſle de Zéeland*, ibid. *Raiſons qui le porterent à conſentir à la Paix avec le Danemarc*, 449. *Traité de Roſchild*, ibid. *Il a une entrevue avec le Roi de Danemarc*, 450. *Motifs qui l'engagent à ruiner ce Prince ſans reſſource*, 451. *Il aſſiege Coppenhague*, ibid. *Il réduit la Forteresſe de Cronenbourg*, ibid. & ſuiv. *Une Flotte Hollandoiſe vient au ſecours de Coppenhague*, 452. *Combat entre cette Flotte & celle de Sucde*, ibid. *Les Hollandois jettent du ſecours*

ſecours dans Coppenhague, 453. *Les Polonois font une tentative ſur la Livonie*, ibid. *Le Duc de Courlande eſt fait priſonnier*, ibid. *Le Concert de la Haye*, 454. CHARLES *fait donner un aſſaut à Coppenhague*, ibid. *Il ſe rend maitre de pluſieurs Iſles du Danemarc*, ibid. *Les Polonois ſont battus devant Riga*, 455. *Les Alliés font leurs efforts pour chaſſer les Suédois de Danemarc*, ibid. *La Flotte Angloiſe ſe retire dans ſes Ports*, 456. *Les Alliés ſe rendent maitres de l'Iſle de Fuhnen*, ibid. *Mort de* CHARLES-GUSTAVE, 457. *Son Teſtament*, ibid. CHARLES XI. *Roi de Suede*, ibid. *Changemens apportés au Teſtament du feu Roi*, 458. *Régence pendant la Minorité de* CHARLES XI. ibid. *Paix d'Oliva*, 459. *Paix de Coppenhague*, ibid. *Médiation de la Suede pour la Paix de Breda*, 460. *Alliance de la Suede avec la France*, ibid. *Médiation de la Suede pour la Paix générale*, ibid. *Le Prince de Furſtenberg, enlevé au milieu de la Ville de Cologne*, 461. *Le Roi de Suede renonce à la Médiation*, ibid. *Maniere ſinguliere dont les Suédois commencent la guerre contre le Brandebourg*, ibid. *Manifeſte de* CHARLES *pour juſtifier ſa priſe d'armes*, 462. *L'Electeur vient fondre ſur les Suédois*, 463. *Bataille de Fehrbellin*, 464. *La déroute des Suédois à quoi attribuée*, ibid. *Ses fâcheuſes ſuites*, 465.

Etats

Etats qui ſe déclarent contre la Suede, ibid. *Traité entre la Suede & l'Electeur de Baviere*, ibid. *Les Duchés de Brême & de Werden ſont occupés par les Ennemis*, 466. *La Poméranie eſt attaquée*, ibid. *Progrès de l'Electeur de Brandebourg dans cette Province*, 467. *Diſgraces des Suédois ſur mer*, 469, & ſuiv. *Le Roi de Danemarc fait le ſiege d'Helſingbourg*, 471. CHARLES *commence à prendre les rênes du Gouvernement*, ibid. *Progrès des Danois dans la Schoone*, ibid. *Bataille de Lunden*, 473. *Diſgraces des Suédois en Poméranie*, 474. *Ils s'en dédommagent dans la Schoone*, 476. *Combat naval entre les Flottes de Suede & de Danemarc*, ibid. *Bataille de Landskroon*, 478. *Les Danois prennent Helſingbourg*, 479. *Les Suédois s'emparent de Chriſtianſtadt*, 480. *Nouvelles diſgraces des Suédois dans la Poméranie*, ibid. *Naufrage des Troupes Suédoiſes, auprès de l'Iſle de Bornholm*, 481. *Les Hollandois font leur Paix ſéparée avec la France*, 482. *L'Empereur & la France font la leur*, ibid. *Le Roi de Danemarc & l'Electeur de Brandebourg abandonnés de leurs Alliés*. ibid. *Déclaration que le Roi de France fait faire à ces deux Princes*, 483. *L'Electeur de Brandebourg s'accommode avec la France*, 484. *Le Roi de Danemarc eſt contraint de ſigner le Traité de St. Germain*, 485.

Ma-

Mariage du Roi CHARLES, ibid. *Propoſitions qu'il fait aux Etats*, ibid. *Réſolutions que prend l'Aſſemblée*, 487, & ſuiv. *Couronnement de la Reine*, 490. *Changemens introduits dans la forme du Gouvernement*, ibid. *Le Roi devient abſolu*, 491. *Etabliſſement de la Grande Commiſſion*, ibid. *Les Etats du Royaume ſont convoqués extraordinairement*, 492. *Diverſes alliances de la Suede avec des Puiſſances étrangeres*, ibid. *Articles accordés par les Bourgeois & les Païſans*, 493, & ſuiv. *La Nobleſſe s'éleve contre*, 494. *Réſolutions priſes malgré ſon oppoſition*, ibid. *Alliance renouvellée avec la Hollande*, 495. *Entrepriſe peu avantageuſe pour les Sujets, formée par le Roi*, 496. *Il dérange la fortune d'une infinité de perſonnes*, ibid. *Il défend dans le Royaume l'exercice de toute autre Religion que de la Luthérienne*, ibid. & ſuiv. *Traité d'Altena*, 497. CHARLES *offre ſa médiation, pour terminer la guerre entre la France & la Hollande*, 498. *Traité entre la Suede & le Danemarc*, ibid. *Remontrances de la Nobleſſe de Livonie*, 500. *Requête qu'elle fait préſenter au Roi*, ibid. & ſuiv. *Cette Requête eſt dreſſée par le Capitaine* PATKUL, 504. *Elle ne produit que de triſtes effets*, ibid. *Accuſation formée contre ceux qui avoient dreſſé la Requête*, 505. *La médiation du Roi eſt acceptée par la France*, ibid. *Mort de la Rei-*

Reine ULRIQUE ELEONOR, ibid. *La Nobleſſe de Livonie continue à donner des Requêtes*, ibid. *Sentence contre les Accuſés*, ibid. & ſuiv. PATKUL *évite par la fuite les peines prononcées contre lui*, 506. *On commence à concevoir l'eſpérance d'un acheminement à la Paix*, 507. *Préparatifs de guerre en Suede & en Danemarc*, ibid. *Congrès de Ryswyck*, 508. *Mort de* CHARLES XI. ibid. CHARLES XII. *eſt proclamé Roi*, ibid. *Il eſt déclaré Majeur avant le tems fixé par les Loix*, ibid. *Il conſomme le grand Ouvrage de la Paix de Ryswyck*, ibid. *Il fait paſſer des Troupes au ſecours du Duc de Holſtein*, 509. *Ligue contre la Suede*, 513, & ſuiv. *Articles propoſés par les Médiateurs*, 511, & ſuiv. *Ils ſont rejettés par le Roi de Danemarc*, 512. *Menaces qui lui ſont faites*, ibid. *Il s'empare des Places du Duché de Sleeswic & du Holſtein*, ibid. *Il leve le ſiege de Tonningen*, 513. *Les Troupes de divers Princes d'Allemagne ſe mettent en marche pour arrêter les progrès des Danois*, ibid. & ſuiv. *Les Flottes d'Angleterre & de Hollande entrent dans le Sund*, 514. *Elles ſe joignent à la Flotte de Suede*, ibid. CHARLES *fait une deſcente dans l'Iſle de Zeeland*, 515. *Contributions qu'il exige des Habitans de Coppenhague*, ibid. *Etrange ſituation où ſe trouve le Roi de Danemarc*, ibid. *Traité de*

de Travendal, 517. CHARLES *tourne ſes armes contre les Moſcovites*, ibid. *Bataille de Narva*, ibid. *Il marche contre les Saxons*, 518. *Avantages qu'il remporte ſur eux*, ibid. *Situation des affaires de la Livonie lorſque* CHARLES *y arriva*, 519. *Progrès des armes Suédoiſes*, ibid. & ſuiv. *Le Duché de Courlande tombe ſous la puiſſance des Suédois*, 520. *Le Roi* AUGUSTE *ſe retire précipitamment en Pologne*, ibid. *Les Princes de Sapieha implorent la protection du Roi de Suede*, ibid. *Bataille de Sagnitz*, 521. AUGUSTE *fait des propoſitions à ſon Ennemi*, ibid. CHARLES *ne les veut pas écouter*, ibid. *Il entre en Pologne*, 522. *Ambaſſade qu'il reçoit de la part de la République*, ibid. *Réponſe qu'il fait*, ibid. *La Ville de Varſovie ouvre ſes portes aux Suédois*, 523. *Le Cardinal-Primat s'abouche avec le Roi de Suede*, ibid. *Projet pour détrôner le Roi* AUGUSTE, ibid. *Bataille de Gliſſow*, ibid. *Accident qui interrompt le cours des victoires de* CHARLES, 524. *Diete de Sandomir*, 525. *Députation au Roi de Suede pour lui faire des propoſitions de paix*, 526. *Il refuſe de voir les Députés*, ibid. *Conſeil des Sénateurs de Pologne, tenu à Thorn*, ibid. *Le Primat du Royaume convoque un Grand-Conſeil à Varſovie*, 527. *Le Roi* AU-

AUGUSTE *oppoſe un autre Grand-Conſeil à celui-ci*, ibid. CHARLES *ſe lie étroitement avec la République*, 528. *Il pourſuit les Saxons*, 529. *Il Aſſiege la Ville de Thorn*, ibid. *Le Primat juſtifie la conduite de la Diete de Varſovie*, ibid. *La Garniſon de Thorn ſe rend à diſcrétion*, 530. *Traité entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg*, 531. *Trait de politique du Primat*, ibid. AUGUSTE *traite avec les Moſcovites*, ibid. *Le Czar s'agrandit en Livonie*, 532. *La Pologne eſt déchirée par différentes Factions qui s'y forment*, 533. *Confédération de la Nobleſſe de quelques Palatinats ménagée par le Primat*, 534. *Il invite tous les Palatinats à envoyer des Députés à Varſovie*, ibid. *Propoſitions qu'il fait aux Députés*, ibid. *On prépare les eſprits au Détrônement du Roi*, 535. CHARLES *demande qu'on choiſiſſe pour Roi de Pologne* JAQUES SOBIESKI, 536. *On déclare le Trône vacant*, ibid. *Manifeſte du Roi* AUGUSTE, 537. *Ce Prince court riſque d'être ſurpris*, ibid. *Il ſe ſauve par la fuite*, ibid. *Il fait arrêter* JAQUES & CONSTANTIN SOBIESKI, 538.

HIS-

HISTOIRE DE SUEDE.

LIVRE II.

ERIC, dépourvu de ſecours & de conſeil, réſolut d'enfouir dans un certain endroit cent cinquante mille Ducats, avec quantité d'argent. Il ſe flatoit que lorſqu'il ſe ſeroit échapé des mains de ſes Ennemis, il pourroit ſe ſervir de ce tréſor pour lever des Troupes afin de ſe mettre en état de reconquérir le Royaume de Suede. Mais tous les deſſeins qu'il formoit s'en alloient en fumée, depuis qu'il s'étoit défait de ſon Favori Joran Peerſon, qui véritablement étoit un homme très fin & très ruſé; mais en même temps rempli de toutes ſortes de vices, comme nous l'apprend la ſentence qui fut portée contre lui. Elle le condamne à mort, en qualité de voleur, d'aſſaſſin, d'adultere, de perturbateur du repos public, & comme traitre au Roi. En punition de tous ces crimes, on lui coupa prémierement les oreilles, qui furent 1568.

clouées à une potence, avec ſes Lettres de No-
1568. bleſſe. Il fut enſuite pendu : après quoi ſon corps fut d'abord détaché & expoſé ſur une roue, ou, après lui avoir briſé les bras & les jambes, on lui coupa le cou à diverſes repriſes avec une petite hache. Enfin il fut écartelé, & les quartiers de ſon corps furent expoſés ſur le Bruncke-berg ſur quatre roues.

Comme la Ville de Stockholm étoit toujours aſſiégée, & que les attaques continuoient avec force, le Sénat de cette Capitale témoigna avoir du penchant pour les intérêts des Ducs. Il ſe porta à cette démarche, tant parce qu'il voyoit qu'il n'y avoit pas moyen de défendre plus long-temps la Place, que parce que les Ducs lui faiſoient de grandes promeſſes. Les Membres de ce Conſeil déclarerent donc ouvertement au Roi, que toute la réſiſtance qu'ils pourroient faire, ne leur ſerviroit de rien : que les Ducs ſes freres avoient preſque réduit tout le Royaume, & qu'ainſi ils l'exhortoient à chercher quelque expédient pour prévenir leur ruine & celle de leurs familles.

28 Septem. Les Sénateurs ayant remarqué que le Roi ne faiſoit aucun cas des remontrances qui lui avoient été faites, firent ſavoir aux Ducs, qu'ils leur ouvriroient les Portes à une certaine heure préciſe. Leurs Troupes entrerent dans la Place, dans le temps que le Roi aſſiſtoit au Service divin dans l'Egliſe Chathédrale. Sitôt qu'il eut eu avis de l'entrée des Troupes du Duc, il ſortit en diligence de l'Egliſe, pour ſe ſauver dans le Château. Dans le temps qu'il ſe ſauvoit, Steen-Ericſon qui étoit à cheval l'atteignit en chemin, & menaça de faire feu ſur lui & de le tuer, s'il ne ſe rendoit. Sur quoi Eric ayant répondu qu'il n'en feroit rien, au même temps un de ſes Gardes paſſa ſa hallebarde au travers du corps d'E-

d'Ericſon ; de ſorte que le Roi eut le temps d'entrer dans le Château & de fermer les portes ſur lui. 1568.

Ceux des Aſſiégeans qui étoient entrés les prémiers avec le Duc Charles, pillerent d'abord les maiſons de Joran Peerſon, & de tous ceux qui étoient dans les intérêts du Roi. Ils coururent enſuite tout furieux à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Moſcovie ; mais le Duc Charles les fit retirer ſur le champ, & les envoya aſſiéger le Château. Ce fut alors qu'Eric perdit toute eſpérance ; & que ſe trouvant ſans reſſource, il demanda à capituler, pour eſſayer d'en venir à un accommodement.

Quand on lui eut donné des Otages, il ſortit du Château, & ſe rendit dans l'Egliſe Cathédrale. Après de longues conteſtations de part & d'autre, ſe voyant convaincu de divers crimes, il quitta enfin l'Adminiſtration de l'Etat : il ſe rendit au Duc Charles, le priant ſeulement de lui accorder une priſon honorable. A peine eut-il fait cette Déclaration, que les Etats du Royaume qui étoient aſſemblés lui notifierent qu'ils ne le reconnoiſſoient plus pour leur Souverain.

Eric fut alors conduit au Château, où il fut longtemps gardé fort étroitement dans la Chambre Royale. Pour s'aſſurer d'autant mieux de ſa perſonne, on en confia la garde aux Parens des Seigneurs qui avoient été maſſacrés à Upſal, & qui pour ſe venger le traiterent fort rudement. Il ne faut pas oublier, qu'on imputa à ce Prince pluſieurs crimes énormes, outre ceux que nous avons rapportés ci-deſſus. Il y a néanmoins beaucoup d'Ecrivains qui font paſſer ces accuſations pour des calomnies. Ils prétendent qu'elles ont été en partie inventées pour juſtifier la conduite des Ducs ſes freres, & en partie répandues par les Parens de Joran Peerſon, afin de re-

rejetter ſur la perſonne du Roi les crimes de ce
1568. Miniſtre.

JEAN III. Après qu'Eric eut été ainſi détrôné, le Duc
29 Septem. JEAN ſon frere fit ſon entrée dans Stockholm, où il fut complimenté en qualité de Roi de Suede, par les Etats du Royaume qui ſe trouvoient alors aſſemblés dans la Capitale. La proclamation s'en fit au grand regret du Duc Charles ſon frere, qui par-là ſe voyoit exclus de la part qu'il devoit avoir au gouvernement du Royaume, ſelon la promeſſe qui lui en avoit été faite *ſous le chêne*, par ſon frere.

Le nouveau Roi, à ſon avenement à la Couronne, fit mourir quelques-uns de ſes Ennemis, entre autres, ceux qui avoient été les Auteurs
5 Octobre. du Maſſacre d'Upſal. Mais il donna la qualité de Comte à Steen-Ericſon, ſon Oncle maternel, qui mourut peu de jours après de ſa bleſſure. Il éleva auſſi les Enfans de ce Seigneur à la même Dignité.

6 Octobre. Une des prémieres démarches du Roi Jean, après qu'il fut parvenu au Trône, ce fut d'écrire au Czar Jean Bazilowitz pour lui en donner avis, & pour lui faire ſavoir en même temps la réſolution qu'il avoit priſe de faire la paix avec le Roi de Danemarc. Il ajoutoit, qu'au cas que le Czar eût quelque penchant à traiter auſſi avec lui, il eût à envoyer ſes Ambaſſadeurs ſur la frontiere. Enfin il lui déclaroit, que l'inclination qu'il avoit à s'accommoder l'avoit porté à ne point maltraiter ſes Ambaſſadeurs, quoiqu'il ſût bien qu'ils n'étoient venus en Suede que pour de pernicieux deſſeins.

Le Czar n'apprit qu'avec beaucoup de chagrin, que ſes Ambaſſadeurs avoient été maltraités, & qu'on les avoit amuſés pendant un ſi long temps. Il ne vit qu'avec regret, qu'il avoit entierement perdu l'eſpérance d'obtenir ja-

mais

mais Catherine Jagellon; & il fut mortifié de ce que le Roi Eric ſon ami avoit été empriſonné. 1568.
Il diſſimula néanmoins ſon reſſentiment; & juſqu'à ce que ſes Ambaſſadeurs fuſſent de retour de Suede, il feignit d'être dans la diſpoſition de faire la Paix.

D'autre part, comme la Trève qu'on avoit conclue avec le Roi de Danemarc alloit bientôt expirer, le Roi Jean lui envoya Thure Bielcke & Joran Gyldenſtern, pour tâcher de la prolonger, ou de conclure entierement la Paix. Mais ces Ambaſſadeurs ſignerent à Roſchild des Articles très injuſtes, & très préjudiciables à la Couronne de Suede. Ils conſentirent par ce Traité, que le Roi Jean payeroit les Troupes du Roi de Danemarc, pour tout le temps qu'elles n'avoient point agi contre les Suédois; qu'il reſtitueroit tous les Vaiſſeaux Danois, qui avoient été pris durant le cours de la guerre; qu'il rendroit Jempteland, Oëſel, Sonnebourg, Leal-la, Hapſal, Lode & Warberg; qu'outre cela il céderoit le droit qu'il pourroit prétendre ſur le Royaume de Norwege, ſur l'Iſle de Gothland, ſur la Scanie & ſur les Provinces de Halland & de Bleckingie. Ils ajoutoient, que le Roi Jean permettroit au Roi de Danemarc de porter les trois Couronnes dans ſes Armes: qu'il payeroit à la Régence de Lubec l'ancienne dette qu'elle prétendoit, & qu'il la dédommageroit de ſes pertes. Traité de Roſchild.

Comme ces Ambaſſadeurs avoient fait ce Traité contre la volonté du Roi, ils en furent très mal reçus à leur retour; & le Roi convoqua une Aſſemblée des Etats à Stockholm, pour délibérer ſur cette affaire.

Dans les mêmes Etats on expoſa publiquement les crimes du Roi Eric, & l'on releva fort haut les bonnes qualités du Duc Jean. On y deman- 1569. 24 Janvier.

da à tous les Membres s'ils vouloient renoncer
1569. à l'obéiſſance qu'ils avoient jurée au Roi Eric, & prêter le ſerment de fidélité au Duc ſon frere. Alors tous répondirent qu'oui. Auſſitôt l'Ecrit par lequel ils avoient promis d'être ſoumis au Roi Eric, fut mis en pieces & jetté au feu. Ce Prince fut condamné à une priſon perpétuelle, & tous ſes Enfans déclarés inhabiles à ſucceder au Royaume de Suede. Outre cela on caſſa toutes les ſentences qu'il avoit prononcées. A l'égard du Traité de Paix que les Ambaſſadeurs de Suede avoient ſigné à Roſchild, on réſolut d'avoir plutôt la guerre avec le Danemarc, que de tenir un accord ſi honteux à la Nation.

Enfin Eric fut obligé de comparoître en Juſtice dans la Chapelle du Château. Il y eut de longues conteſtations avec ſes freres: après quoi les Etats lui lurent ſa ſentence. Il lui déclarerent par leurs Syndics, & dans toutes les formes, qu'ils renonçoient à l'obéiſſance qui lui avoit été promiſe. Durant tous ces débats, Eric vomit quantité d'injures contre les Nobles, & rejettoit ſur eux la cauſe de ſon malheur: „ Je ſuis „ bien mal recompenſé, ajoutoit-il, de tant d'hon- „ neurs & de bienfaits qu'ils ont reçus de moi.

Suivant la ſentence des Etats, Eric fut remis dans une priſon, où il fut fort maltraité: ſans parler des railleries ſanglantes qu'on lui faiſoit eſſuyer, on lui faiſoit ſouffrir la faim & le froid; on l'incommodoit par une puanteur inſupportable; & l'on faiſoit jour & nuit autour de lui un tintamarre épouvantable, pour l'empêcher de dormir. Oluf Steenbock, à qui on l'avoit donné en garde, alla même juſqu'à lui tirer un coup de piſtolet: il le bleſſa au bras, & refuſa de lui donner un Chirurgien pour panſer ſa playe. Eric demeura longtemps nageant dans ſon ſang, avant qu'on ſe mît en devoir de mettre un appareil ſur ſa bleſſure.

En-

Environ ce temps-là, le Czar écrivit au Roi Jean des Lettres très obligeantes. Il rappelloit ſes Ambaſſadeurs, & envoyoit des paſſeports pour les Ambaſſadeurs Suédois, qui devoient ſe rendre en Moſcovie. Mais malgré la diſpoſition où ce Prince paroiſſoit être de vouloir vivre en bonne intelligence avec la Suede, il faiſoit en même temps ſon poſſible, tant par promeſſes que par menaces, pour engager la Ville de Revel à ſe détacher de la Suede, & à ſe donner à lui. Tous les mouvemens qu'il ſe donna à cet égard n'eurent pourtant aucun ſuccès. Ceux de Revel, après bien des conteſtations qu'ils eurent entre eux à cette occaſion, demeurerent enfin fideles aux Suédois. 1569.

Le principal ſoin du Roi Jean étoit de travailler à affermir de plus en plus ſon autorité dans le Royaume. Dans ce deſſein, il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs au Roi Fridéric, & le pria de faire des propoſitions de Paix qui fuſſent plus raiſonnables que celles qu'il avoit faites auparavant. D'un autre côté, pour donner quelque ſatisfaction au Duc Charles ſon frere, il lui céda, conformément au Teſtament de Guſtave, la Sudermanie, la Néricie, & le Wermland. Il exigea néanmoins pour condition, que les Habitans de ces Provinces reconnoîtroient le Roi de Suede, & ſes Deſcendans, pour leur Souverain, à l'excluſion de tout autre. Il ſe fit enſuite couronner à Upſal, avec la Reine ſon Epouſe.

A la ſollicitation de cette Princeſſe, le Roi Jean avoit formé le deſſein d'introduire de nouveau & inſenſiblement, la Religion Romaine en Suede. Pour y parvenir, il fit propoſer & approuver par les Eccléſiaſtiques, quelques Articles qui concernoient leurs vêtemens, leurs mœurs, leur vocation, leur ſubſiſtance, leur diſcipline & autres choſes ſemblables. Il eſpéroit

roit que ces Articles une fois accordés, il pourroit demander autre choſe dans la ſuite. En effet, il voulut obliger le Clergé à célébrer la Fête du St. Sacrement ; mais il n'en put venir à bout.

1569.

Après ſon Couronnement, le Roi Jean renvoya les Ambaſſadeurs de Moſcovie chargés de riches préſens; & il les fit accompagner d'une Ambaſſade qu'il envoyoit au Czar, pour le ſolciter de prolonger la Trève faite entre les deux Etats, & de conſentir que les Suédois puſſent garder les Places qu'ils avoient en Livonie, ſans être obligés de les défendre par la force der armes. Mais à peine les Ambaſſadeurs Suédois furent-ils arrivés à Moſcou, que le Czar les fit arrêter & mettre en priſon. Il les y laiſſa autant d'années, de jour & d'heures, que les ſiens avoient été retenus en Suede. Toute la différence qu'il y eut, c'eſt que les Ambaſſadeurs Suédois furent traités bien plus rigoureuſement: juſques-là qu'on les mit pluſieurs fois au pain & à l'eau.

Le Roi Jean ne trouva guère plus de ſatisfaction du côté du Danemarc. Le Roi Fridéric étoit devenu plus fier & plus intraitable, depuis qu'on lui avoit fait offrir la Paix. Au-lieu de faire de nouvelles propoſitions, vers le commencement du l'Automne il mit le ſiege devant Warbérg, dont la Garniſon ſe défendit courageuſement. Daniel Rantzau, Général des Danois, fut même tué dans une des ſorties (1). A la fin néanmoins les Danois prirent cette Forteresſe par trahiſon (2).

4 Décemb.

Sur

(1) Les Danois y perdirent encore un autre Général, ſavoir François Brockenhuſen.

(2) Ce que Mr. Pufendorff appelle une trahiſon, pourroit bien n'être qu'une ſimple Capitulation.

Sur ces entrefaites, le Duc Charles ayant fait une irruption dans la Scanie, où il fit de grands ravages, les Danois s'en vengerent par le dégât qu'ils firent dans la Gothie Occidentale : ils en firent autant dans la Province de Smaland, où entre autres ils réduiſirent en cendres la Ville de Wexlo. Les Suédois, à leur tour, leur ayant rendu le change par une invaſion qu'ils firent en Norwege, le Roi Fridéric conſentit qu'on entrât en négociation, & qu'on traitât de la Paix à Stettin. 1569.

Dans le même temps, les Suédois avoient beaucoup d'occupation en Livonie. Les Moſcovites y réduiſirent leurs affaires dans un dangereux état ; & Nicolas Kurſel, Général Danois, qui ne ſe ſouciɔit guère du Roi Jean, parce qu'il le voyoit embarraſſé dans une guerre contre les Danois, travailloit à ſe rendre maître de l'Egliſe Cathédrale de Revel. Il donnoit pour prétexte, qu'il lui étoit dû beaucoup, auſſi-bien qu'à ſes Soldats. Il voulut traiter de cette Place avec les Moſcovites, ou bien avec les Danois. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il vint à bout de ſon entrepriſe : il fut reçu dans la Place, & il força la Garniſon à mettre les armes bas. Après qu'il eut fait priſonnier le Gouverneur Gabriel Oxenſtiern, avec ſa Femme & ſes Enfans, il ſe rendit maître du Château. Le lendemain, le Magiſtrat de la Ville lui envoya des Députés pour traiter avec lui ; mais il ne rendit point d'autre réponſe, ſinon qu'il vouloit retenir cette Place pour gage, juſqu'à ce que le Roi l'eût payé, auſſi bien que ſes troupes. Quelque temps après, il fit un accord avec les Magiſtrats. Les conditions du Traité furent ; qu'ils donneroient avis au Roi de Suede de ſes prétenſions, & que cependant il garderoit le Château juſqu'à la Pentecôte ſuivante. 1570. 7 Janvier.

1570. A l'égard du Czar, il s'aviſa d'un expédient pour s'emparer de la Livonie. Comme il avoit remarqué que les Habitans de cette Province avoient de l'averſion pour la domination des Moſcovites, & qu'ils ſouffriroient plus patiemment le Gouvernement de quelque Seigneur Danois, ou Allemand; il leur fit dire qu'il ne prétendoit abſolument que d'être leur Protecteur; & qu'il étoit réſolu à ceder la poſſeſſion & la Souveraineté du Païs au Duc Magnus, Duc de Holſtein, en lui donnant le Titre de Roi de Livonie : bien réſolu pourtant, lorſqu'il auroit réduit cette Province ſous ſa puiſſance, d'en exterminer le Souverain & de la garder pour lui.

Une ſemblable propoſition plut fort au Duc de Holſtein, dans l'eſpérance qu'il avoit d'annéxer la Livonie au Royaume de Danemarc (1). Une grande quantité de Livoniens ne ſouhaitoient rien plus ardemment; car ils ſe promettoient un Age d'or ſous la domination d'un Roi Allemand; & le Roi Fridéric lui-même confirma tellement ſon frere dans cette penſée, que ce Prince envoya d'abord des Ambaſſadeurs en Moſcovie, pour traiter ſerieuſement avec lui de cette affaire. Comme il en reçut une réponſe favorable, il ſe mit en chemin pour ſe rendre en Moſcovie.

A-

(1) Mr. Pufendorff prête charitablement cette eſpérance au Duc Magnus. Il auroit dit avec plus de vraiſemblance, que la propoſition plut à ce Prince par l'eſpérance qu'il avoit d'acquerir une Couronne. Magnus en effet penſoit à travailler pour lui. S'il eût une fois été établi Roi de Livonie, il ſe ſeroit bien donné de garde d'annéxer ſon Royaume à celui de Danemarc, qu'il ne pouvoit eſpérer de poſſéder, le Roi Fridéric ayant des Enfans, & lui-même ayant un frere aîné, qui l'auroit exclus de ce Trône au cas qu'il eût été vacant.

Avant ſon départ, le Général Suédois, Nicolas Kurſel, lui fit eſpérer qu'il lui remettroit entre les mains l'Egliſe Cathédrale de Revel. Mais les Suédois ayant pénétré l'intention de ce Général, eſſayerent de le prévenir en ſe rendant maitres du Château. Un de leurs Capitaines, nommé Nils Dublare, ayant gagné quelques perſonnes de la Garniſon, fit enivrer la Garde, le même jour qu'il devoit exécuter ſon deſſein. Alors il entra dans le Château avec ſes Soldats, par un endroit obſcur & dérobé: il paſſa au fil de l'épée une partie de la Garniſon; il fit le reſte priſonnier, il ſe ſaiſit de Nicolas Kurſel, & il remit en liberté l'ancien Gouverneur de la Place. Kurſel eut enſuite la tête tranchée, avec tous ceux de ſa faction. 1570.

A ſon arrivée en Moſcovie, le Duc Magnus fut reçu du Grand-Duc avec toutes ſortes d'honneurs. Il fut déclaré Roi de Livonie, à condition qu'il payeroit un léger Tribut tous les ans au Grand-Duc, qui ſe contenteroit du ſimple titre de Protecteur. Le Czar ajoutoit, qu'il céderoit au nouveau Roi la poſſeſſion de la Livonie; qu'il en chaſſeroit tous les Suédois; & qu'il le protégeroit fidelement, tant contre eux que contre tous ſes autres Ennemis, en qualité de ſon Vaſſal.

Par une autre clauſe, il promettoit de renouveller une alliance, & une parfaite union avec l'Empereur des Romains, & de donner à tous les Allemans dans toute l'étendue de ſa domination des marques de ſa faveur. Il aſſuroit le Duc Magnus, qu'il auroit héréditairement le Royaume de Livonie, pour lui & pour ſes Héritiers en ligne maſculine; & qu'au défaut de ceux-ci, le Succeſſeur ſeroit pris dans la Maiſon de Holſtein, ou dans celle de Danemarc, & non en aucun autre Païs. Il s'engageoit

1570. qu'aucun Moſcovite, de quelque qualité qu'il fût, n'auroit aucune Domination ni Juriſdiction en Livonie. Enfin, pour faire paroître l'inclination qu'il avoit pour les Allemans, il en fit remettre en liberté pluſieurs, qui étoient arrêtés en divers endroits de la Moſcovie.

Magnus mit toutes ſortes de pratiques en uſage pour gagner les Livoniens, & particulierement ceux de Revel. Il fit de grandes promeſſes à ceux qui embraſſeroient ſes intérêts; & il menaça de faire punir très ſéverement ceux qui refuſeroient de ſe ſoumettre à ſon obéiſſance. Mais comme on ne faiſoit pas grand cas de ſes promeſſes ni de ſes menaces, le Czar mit ſur pié une nombreuſe Armée (1) pour mettre par la force des armes le nouveau Roi en poſſeſſion de la Livonie, & pour en chaſſer en même temps les Suédois. De ſon côté, le Roi de Danemarc exhortoit de tout ſon pouvoir le Czar à mettre ſes deſſeins à exécution. Fridéric ſe flatoit de pouvoir obtenir des Suédois une Paix avantageuſe, tandis qu'ils ſeroient attaqués par les Moſcovites.

Juillet. On avoit commencé à travailler ſérieuſement à cette Paix, dans la Ville de Stettin. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur Maximilien II, de Charles IX, Roi de France, de Sigiſmond, Roi de Pologne, & d'Auguſte, Electeur de Saxe, s'étoient rendus à cette Aſſemblée; parce que leurs Maîtres avoient été ſollicités d'interpoſer leur Médiation pour terminer tous les différends entre la Suede, le Danemarc, & la Ville de Lubec. Les Députés, qui s'y trouverent de la part de l'Empereur, étoient Jean, Duc de Pomeranie, Joachim Schlick, Comte de Paſſau, Chriſtophle Carlowitz, & Gaſpar Minckwitz.

(1) Elle étoit de vingt-cinq mille hommes.

witz. L'Ambaſſadeur de Charles IX étoit Claude Dancey; & ceux de Pologne étoient Martin Cromers, Jean Demetrius Zolticow, & Juſte Claude. L'Electeur de Saxe y avoit envoyé Louis, Comte d'Oberſtein, avec Eric Volckmar. De la part du Roi de Suede y étoient venus Nils Gyldenſtern, Joran Gere, Bengt Gylte, Eric Gyldenſtern, Oluf Larszſon, Jérémie Klamer, & Pierre Fecten. Enfin de la part du Roi de Danemarc, y avoient été députés, Pierre Bilde, Henri Rantzau, George Roſenkrantz, Joachim Hincke & Nils Kaas. 1570.

Les conteſtations durerent l'eſpace de cinq mois, & furent très vives. Les Suédois prétendoient que le Roi de Danemarc leur reſtituât la Scanie, Halland, la Bleckingie, l'Iſle de Gothland & Jemptland: ils demandoient outre cela, que ce Prince ôtât de ſes Armes les trois Couronnes, qu'il y avoit inſérées. Les Danois, au contraire, ſe retranchoient ſur le droit de preſcription, & ſur d'autres raiſons de cette nature. Mais pendant que l'on s'arrêtoit à diſputer de la ſorte, les Moſcovites, ſous la conduite du Duc de Holſtein, attaquerent avec beaucoup de vigueur Revel & Wittenſtein en Livonie. Ils furent pourtant battus furieuſement devant ces deux Places; & le Roi Jean envoya à Revel une Flotte, qui pourvut la Ville des vivres & des munitions dont elle avoit beſoin.

Comme, malgré les Lettres que le Roi de Suede avoit écrites une ou deux fois au Czar pour le porter à entrer en négociation, celui-ci ne vouloit écouter aucunes propoſitions raiſonnables; & qu'outre cela les Danois, qui s'entendoient avec les Moſcovites, ſe montroient fiers & arrogans à l'Aſſemblée de Stettin; les Suédois craignirent d'être pouſſés d'un côté par les Danois, & de l'autre par les Moſcovites. Traité de Stettin. 13 Decem.

1570. Cette crainte les obligea d'accepter des conditions fort desavantageuſes pour eux, & de céder tout le droit qu'ils avoient ſur le Royaume de Norwege, ſur la Scanie, & ſur les Provinces de Halland & de Bleckingie, avec Jemptland & Hermdaln. Pour ce qui eſt du différend des deux Royaumes au ſujet de la Livonie, & de celui des trois Couronnes, il fut différé juſqu'à une autre Négociation.

Par le même Traité, les Danois rendoient la Ville d'Elfsbourg; & les Suédois leur reſtituoient huit Vaiſſeaux qu'ils avoient pris ſur eux. Enfin, comme Fridéric avoit fait en 1568 une Trève à la conſidération du Roi Jean, dans le temps que ce Prince n'étoit encore que Duc en Suede; celui-ci fut obligé, pour dédommager le Roi de Danemarc de l'avantage qu'il auroit pu remporter dans la conjoncture du temps, de lui promettre de payer la ſomme de cent cinquante mille Ecus, en trois termes différens; ſavoir, chaque tiers dans chacune des trois années ſuivantes.

Sans perdre de temps à délibérer, le Roi Jean accepta toutes ces conditions, afin de pouvoir tourner toutes ſes forces contre les Moſcovites: de ſorte que tous les Articles de ce Traité ayant été ratifiés, ils furent d'abord exécutés. De plus, les deux Rois, entant que Maîtres de la Mer Baltique, convinrent enſemble de la nettoyer de quantité de Corſaires qui y venoient des Païs-Bas, & qui troubloient la Navigation & le Commerce.

Le Roi de Suede avoit d'autant plus de raiſon d'obſerver les Moſcovites, que le Grand-Duc, par le moyen d'un Interprete Suédois, entretenoit ſous-main correſpondance avec le Roi Eric, afin de le remettre en liberté. Le Roi Jean avoit fait transférer ce malheureux Prince dans le

le Château d'Aboo, pour y être gardé en ſureté.

Mais dans le temps que le Czar ſe préparoit à employer toutes ſes forces contre les Provinces de Livonie & de Finland, & qu'il faiſoit paroître tant de fierté qu'il ne vouloit pas traiter lui-même avec le Roi Jean, mais ſeulement députer pour cette Négociation le Gouverneur de Neugarte; les Tartares, à la ſollicitation du Roi de Pologne, firent une irruption dans la Moſcovie: ils y prirent la Ville de Moſcou, & ils la réduiſirent en cendres, après avoir paſſé par le fil de l'épée plus de trente mille hommes. 1571.

Le relâche que la Paix avec le Danemarc procura au Roi Jean, lui donna lieu d'entreprendre de faire dans la Religion les changemens qu'il avoit projettés depuis longtemps. Il s'y prit de la maniere la plus fine & la plus ſubtile, afin de ne point donner occaſion à aucun ſoulevement. D'abord qu'il eut appris que l'Archevêque Laurent Nericius avoit dreſſé un Formulaire au ſujet de la Religion, & qu'il en avoit fait diſtribuer des copies aux Eccléſiaſtiques de Suede; il demanda à le voir, afin de le faire imprimer. Mais lorſqu'il eut lu cet Ecrit, il ſollicita le Prélat d'en ôter quelques Articles qui étoient contraires au deſſein qu'il avoit formé: il l'engagea d'y en inſérer d'autres qui ſervoient à ſon intention; & de mettre dans la Concluſion, qu'il manquoit encore beaucoup de choſes à cet Ouvrage, qu'il avoit recommandé à ſon Succeſſeur d'y ſuppléer.

Les Articles que l'Archevêque inféra pour complaire au Roi, étoient entre autres ceux ci: „ Prémierement dans ſa Préface, il con„ feſſoit: Qu'Anschaire & les autres qui l'a„ voient ſuivi, avoient prêché en Suede la „ vraye Doctrine de l'Evangile; laquelle, ſe-

„ lon

„ lon l'aveu de tout le monde, étoit la même
1571. „ que celle dont l'Egliſe Romaine faiſoit pro-
„ feſſion: Que les Ecrits des anciens Peres é-
„ toient néceſſaires à l'intelligence de l'Ecritu-
„ re Sainte: Que l'on perſuaderoit au Peuple
„ que la Foi étoit inſéparable des bonnes œu-
„ vres: Qu'en conférant le Batême, on n'ou-
„ blieroit pas l'Exorciſme, les Cierges, les
„ Habits blancs, & le ſigne de la Croix: Que
„ dans la célébration de la Meſſe, on feroit
„ mention du Sacrifice de la Croix, & que l'on
„ y feroit l'élevation de l'Hoſtie; Qu'il y au-
„ roit plus d'un Autel en chaque Egliſe Paroiſ-
„ ſiale; Qu'on feroit la Confeſſion auriculaire;
„ & qu'on allumeroit un Cierge auprès de tous
„ les Agoniſans". Au reſte, tous les autres Articles étoient aſſez conformes à la Doctrine Evangélique.

Ce Formulaire ayant été lu à l'Aſſemblée du Clergé à Upſal, fut approuvé de tous les Membres, & reçu comme une Règle conſtante de la Doctrine de l'Egliſe. Néanmoins dans la ſuite, Jean Herbſt, Prédicateur de la Reine, combattit ouvertement ce même Livre, ce qui donna occaſion à beaucoup de conteſtations entre les Eccléſiaſtiques.

Cependant, la diſpute entre le Roi Jean & le Grand-Duc de Moſcovie s'échauffoit de plus en plus. Ce dernier écrivit même des Lettres au Roi, où il le traitoit de la maniere du monde la plus outrageante; & continuoit à dire qu'il ne vouloit pas traiter la Paix avec ce Prince,
1572. à moins que le Gouverneur de Neugarte ne la négociât. Les Suédois ayant répondu à cette prétenſion avec aſſez de ſolidité; le Grand-Duc propoſa à l'Ambaſſadeur de Suede, qu'il tenoit priſonnier, des Articles de Paix très préjudiciables, & en même temps très deshonorans pour

les

les Suédois; & il y ajoutoit les menaces d'inonder de ſes Troupes la Suede & la Finland, en cas que le Roi ne les voulût pas accepter. 1572.

De ſemblables menaces porterent le Roi Jean à faire tranſporter le Roi Eric d'Aboo à Grypsholm, & delà à Oerby, où il le fit garder étroitement; car il étoit informé qu'il y avoit encore en Suede, quantité de perſonnes affectionnées à ce Prince.

Dans cette même année, il y eut un Interregne en Pologne, à l'occaſion de la mort du Roi Sigiſmond. Entre pluſieurs Compétiteurs, le Roi Jean aſpiroit à cette Couronne; & dans le Royaume un grand nombre de Nobles étoient dans ſes intérêts. Mais Henri de Valois l'emporta, par les ſollicitations que les Ambaſſadeurs du Grand-Seigneur firent en ſa faveur. 18 Juillet.

La guerre éclata alors tout de bon entre les Suédois & les Moſcovites. Comme le Grand-Duc avoit fait une Trève pour quelques années avec les Polonois & les Tartares, & qu'il menaçoit de faire une invaſion en Livonie, le Roi Jean aſſembla non ſeulement quantité de Troupes en Suede; il envoya encore Charles Mornay en Angleterre & en Ecoſſe, pour y lever du monde. Mais ce voyage fut à la veille de devenir funeſte au Roi. Il ſe trouva que Mornay étoit un de ceux qui ſouhaitoient avec paſſion de revoir en liberté leur ancien Maître, & que la Reine Elizabeth l'anima de tout ſon pouvoir à entreprendre de rétablir Eric ſur le Trône. Elle conſervoit encore quelque affection pour ce Prince qui avoit été ſon Amant: elle exhorta Mornay à faire aſſaſſiner (1) le Roi Jean,

(1) Des Faits de cette nature ne devroient pas être avancés ſans de bons garands. Quand on ne peut pas réſiſter à la démangeaiſon de publier des Faits douteux, du moins les devroit-on donner pour ce qu'ils ſont.

1572. Jean, & à délivrer de priſon le Roi Eric, par le moyen des Ecoſſois, pour le remettre ſur le Trône.

L'Eté ſuivant, à ſon retour en Suede, Mornay voulut exécuter ſon deſſein, à la faveur d'une Danſe de Gladiateurs, dont il donna le divertiſſement au Roi. Mais ſa conſcience & l'horreur d'un tel attentat l'empêcherent de porter à ce Prince le coup qu'il avoit prémédité. Quelque temps après, cette Conſpiration ayant été découverte au Roi Jean par un Ecoſſois nommé Cahun, comme l'on ne put produire d'autres témoins en juſtice, le Délateur eut lui-même la tête tranchée.

Cependant, le Roi Jean ne ſe fioit aucunement aux Ecoſſois: il les envoya d'abord en Livonie, où il avoit auparavant fait paſſer un Corps d'Armée ſous la conduite de Nicolas Ackeſon & de Pierre de la Gardie, qui firent beaucoup de mal aux Moſcovites. Ils ne le firent pourtant pas impunément. Le Grand-Duc, vers les Fêtes de Noël, fit une irruption dans la même Province, à la tête d'une Armée de quatre-vingt-mille hommes: il y ſurprit quantité d'Habitans, qui ſe croyoient en ſureté; il prit Wittenſtein, & fit main-baſſe ſur tout ce qu'il y trouva. Entre autres cruautés qu'il exerça, il fit em-

1573. 1 Janvier. brocher à des lances, & enſuite rôtir le Commandant de la Place, & tous les Suédois & les Livoniens qui avoient échapé à la prémiere furie du Soldat. Il commit les mêmes excès à Nieuwhof.

Après qu'il ſe fut rendu maître de Karckhuſen, il s'en retourna à Neugarte, avec une partie de ſes Troupes. Le reſte fit une irruption en Eſthonie, & y ravagea le païs d'une étrange maniere. Dans le même temps Nicolas Ackeſon, Général Suédois, ſortit de Revel avec un

un petit Corps de Troupes, & ayant rencontré les Moſcovites à Lode, il fit marcher ſon Avant-garde, compoſée de Livoniens, pour aller fondre deſſus. Mais ces Livoniens, après avoir rompu les Bataillons des ennemis, prirent d'abord la fuite, & laiſſerent au milieu des Moſcovites les Troupes qui les avoient ſuivis. Cependant les Suédois, quoiqu'ils ne fuſſent en tout que ſix cens Cavaliers & cent Fantaſſins, ſe battirent avec un courage déterminé, contre ſeize-mille des ennemis; ils en taillerent en pieces ſept mille; ils mirent le reſte en fuite, ils prirent mille chariots de bagage, & firent un très grand butin. 1573. 23 Janvier.

Cette déroute donna tant d'épouvante au Grand-Duc de Moſcovie, qu'incontinent après il écrivit au Roi Jean des Lettres pleines de douceur & de civilité, offrant d'entrer en négociation de Paix avec lui. Malgré cette démarche, il ne laiſſa pas de faire épouſer une de ſes parentes (1) au prétendu Roi de Livonie, afin de gagner par-là l'affection des Habitans de cette Province. 1 Mars.

Pour répondre à la Lettre du Czar, le Roi Jean écrivit à ce Prince, qu'il étoit prêt à conclure un Traité avec lui; mais il demanda que les Négociations ſe fiſſent ſur les frontieres. En même temps, il envoya en Livonie cinq mille Ecoſſois, qui jetterent une telle frayeur dans le cœur des Moſcovites, que le Grand-Duc offrit de nouveau d'entrer en Négociation; il demanda même par proviſion une ſuſpenſion d'armes. Le Roi Jean ne la lui accorda pourtant point; il ſe défioit toujours des propoſitions du Czar, & il entretint conſtamment ſon Armée, quoiqu'avec beaucoup de frais. Enfin, comme le Grand-

(1) Sa Couſine-Germaine.

Grand-Duc s'opiniâtroit à vouloir traiter la Paix à Neugarte, & que le Roi Jean vouloit abſolument que la Négociation ſe fît à Soſterbeck ſur les frontieres, la guerre ſe ralluma en Livonie. Les Généraux Suédois, qui entreprirent d'aſſiéger Weſenberg & Telsbourg, ne réuſſirent pas dans leur deſſein, & y perdirent même beaucoup de monde.

1574.

17 Mars. Les Suédois firent encore une autre perte. Les Cavaliers Allemans, au ſervice du Roi, s'étant raillés un jour des Fantaſſins Ecoſſois, ceux-ci pour ſe venger coururent aux armes, & ſe jetterent ſur la Cavalerie Allemande; mais ils furent ſi bien reçus, qu'il en demeura quinze-cens d'entre eux ſur la place; de ſorte qu'il n'en reſta que quatre-vingt: encore paſſerent-ils du côté des Ennemis. La Cavalerie Ecoſſoiſe n'eut pas le courage d'aſſiſter ſes Compatriotes contre les Allemands. D'autre part l'Armée Suédoiſe ayant fait de grands ravages ſur les Terres du Grand-Duc; les Tartares & les Moſcovites s'en dédommagerent amplement, par les dégats qu'ils firent dans la Province d'Eſthonie. Enfin, dans le temps que la Cavalerie Suédoiſe & Allemande ſe croyoit dans une entiere ſécurité, & que les Soldats ſe trouvoient étourdis de l'excès du vin qu'ils avoient bu, les Moſcovites fondirent ſur eux, & en taillerent en pieces un grand nombre. A quoi il faut encore ajouter, que la Flotte que le Roi Jean avoit envoyée à Narva, fut fort endommagée par la tempête. Le Roi l'avoit miſe en mer, parce qu'il avoit remarqué que ceux de Lubec rendoient de très grands ſervices aux Moſcovites, par la voye de Narva. Avant la tempête qu'elle eſſuya, elle avoit enlevé ſeize Navires richement chargés, appartenant à des Marchands de Lubec.

Au milieu de ces hoſtilités réciproques, le Czar

Czar fit paroitre un peu plus de diſpoſition à la Paix. Alors le Roi Jean envoya ſes Ambaſſadeurs en Livonie. Cette négociation n'arrêta pourtant pas la fureur des armes. Les Moſcovites firent une nouvelle irruption dans la même Province; ils la ravagerent d'une maniere épouvantable, & ils emporterent la Ville de Pernau. D'ailleurs la Cavalerie Allemande livra aux Danois quelques Châteaux d'Eſthonie, qui lui avoient été engagés pour la ſolde qu'on ne lui avoit point payée. 1574.

Pendant ce temps-là les Ambaſſadeurs de Suede & de Moſcovie s'étant rendus ſur les frontieres entrerent en négociation. Mais au-lieu de conclurre une Paix durable, ils firent ſeulement une Trève par rapport à la Finland. La Livonie en fût exclue, parce que le Czar ſe figuroit qu'il pourroit un jour ſe rendre entierement maître de cette Province. Les Moſcovites n'obſerverent même pas dans la ſuite les Articles de la Trève au ſujet de la Finland; & d'un autre côté, au préjudice du Traité qui avoit été fait pour cinq ans à Stettin entre le Danemarc & la Suede, Nicolas Ungeren, avec le ſecours des Danois, s'empara au nom du Roi Fridéric du Château de Sonnebourg (1) dans l'Iſle d'Oeſel.

Une des principales raiſons qui empêcha les Suédois d'agir en Livonie avec plus de vigueur &

(1) Ce Château, non plus que ceux que la Cavalerie Allemande avoit livrés aux Danois, ne demeurerent pas longtemps entre leurs mains. Toutes ces Places tomberent en 1574 ou 1575, ſous la puiſſance des Moſcovites. Malgré les plaintes que fit le Roi de Danemarc, le Grand-Duc les garda, ſous prétexte que quand ſes Troupes s'en étoient emparées, il avoit cru que ces Places appartenoient encore aux Suédois. Il ajoutoit encore, que ſon armée avoit reçu de mauvais traitemens de la part des Danois.

& plus d'avantage, c'eſt que le Roi Jean avoit
1574. plus à cœur de faire un changement dans la Religion, que de faire des conquêtes. Il s'imagina en 1573 avoir trouvé un temps & une occaſion favorable pour l'exécution de ſes deſſeins; parce que l'Archevêque Neritius & les Evêques de Linkoping & de Weſteraas venoient de mourir tous trois, à peu-près dans le même temps. Mais pour l'intelligence du projet que ce Prince avoit formé, il eſt néceſſaire de dire, que quoiqu'il eût été élevé dans la Religion Proteſtante, il avoit lu quantité de Livres faits par des Catholiques-Romains; & qu'à cauſe de ſa Femme il avoit eu occaſion de converſer pluſieurs fois avec des perſonnes ſavantes de cette Communion, & qui, ſelon leur coutume, lui avoient propoſé leurs Dogmes avec beaucoup de couleur & de vraiſemblance. Auſſi, deſapprouva-t-il la diſpute qui ſurvint alors en Allemagne entre quelques Théologiens; dont quelques-uns approchoient un peu de la Doctrine de l'Egliſe Romaine, au ſujet de l'article des Bonnes-œuvres; mais ne faiſoient pas grand cas des Cérémonies de cette Religion; & qui furent nommés par leurs Adverſaires, Synergiſtes & Adiaphoriſtes. Outre cela, le Pape & divers Princes de la Religion Romaine avoient fort ſollicité le Roi Jean d'abjurer le Luthéraniſme, & de rentrer dans le ſein de l'Egliſe Romaine.

Dans le fond, ce Prince ne pouvoit pas ſe perſuader qu'il ne ſe fût point gliſſé dans la Communion de Rome quantité d'abus & d'erreurs très groſſieres; mais il s'imaginoit avoir trouvé un expédient pour remettre la Religion Chrétienne ſur le même pied où elle avoit été dans les prémiers ſiecles après la naiſſance de JESUS-CHRIST. On ne peut pourtant pas aſſurer préciſément qu'il en fût demeuré là & qu'il n'eût,

pas

pas introduit insensiblement & par degrés tous les Dogmes de la Religion Romaine. En effet, il n'osoit pas d'abord employer la force pour mettre son dessein à exécution; sur-tout dans la crainte où il étoit, que les Ecclésiastiques, qui se tenoient opiniâtrément attachés à la Confession d'Augsbourg, ne trouvassent un puissant appui dans le Duc Charles son Frere. C'est pourquoi il résolut de prendre la même route que George Cassandre avoit tenue dans ses Ecrits, lorsqu'il avoit été employé par les Empereurs Ferdinand I & Maximilien II, pour faire la réunion des diverses Religions. 1574.

Le Roi Jean se servit donc pour ce dessein de son Secretaire Pierre Fecten; car Jean Herbst, Prédicateur de la Reine, étoit trop haï, & passoit par-tout pour être Catholique-Romain. Mais comme Fecten n'étoit pas en état d'exécuter seul un si grand dessein, le Roi fit venir sous-main en Suede quelques Jésuites, qui resterent dans le Païs en habit déguisé; & comme outre cela on avoit besoin d'un homme qui entendît le langage du Païs, on appella un Norwegien, nommé Laurent Nicolai, originaire de Tongsbourg, & qui avoit étudié sous les Jésuites à Louvain. Le Roi le fit Professeur en Théologie, au Couvent de Munckholm; delà vient que les Suédois lui donnerent le nom de Kloosster Lasze.

Les choses étant ainsi disposées, le Roi convoqua à Stockholm une Assemblée d'Evêques & de Prédicateurs de chaque Diocèse, sous prétexte de délibérer sur l'Election d'un nouvel Archevêque. Après quoi ce Prince lui-même, conjointement avec son Sécrétaire, leur représenta, combien il naissoit d'Hérésies de jour en jour dans l'Europe, & combien de troubles & de desordres elles avoient causé dans les Païs-Bas, en France & en Allemagne. Il fit voir que 1575.

les

les Théologiens de la Confeſſion d'Augsbourg
1575. avoient tant d'opinions différentes, qu'il y en avoit pluſieurs d'entre eux qui doutoient de la vérité de leur Religion; que ce doute venoit particulierement de ce qu'ils remarquoient, que depuis le temps des Apôtres, cette Doctrine n'avoit pas été enſeignée ſucceſſivement & ſans intermiſſion; & qu'à cet effet, ils avoient écrit & envoyé des Députés au Patriarche de Conſtantinople, pour réunir leurs ſentimens avec ceux de ſon Egliſe. D'où il vouloit conclurre, qu'entre tant de diverſes opinions & tant de Sectes différentes, il valoit bien mieux s'en tenir à la Doctrine de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, qui avoit été confirmée par le témoignage de la Sainte Ecriture, par celui des Peres de la primitive Egliſe, & par le ſang de tant de Martyrs, qui avoient ſouffert la mort pour la maintenir.

Enfin, il ajoutoit à tout cela, qu'il étoit indubitable, que lorsque leurs Peres voulurent détruire les anciennes Erreurs qui s'étoient gliſſées dans l'Egliſe, ils avoient en même temps aboli quantité de bonnes & de louables Ordonnances; qu'ils avoient jetté non ſeulement *le bouillon, mais auſſi la viande qui étoit dedans*, & que par-là ils avoient porté un notable préjudice à la pureté des mœurs: outre que peut-être dans quelques Articles de foi, ils s'étoient éloignés de l'ancienne vérité de la Religion Chrétienne. Ce qu'il prétendoit faire voir, entre pluſieurs autres preuves, en ce que ſi l'on conféroit les Liturgies de St. Jaques, de St. Baſile, de St. Chryſoſtome, de St. Ambroiſe & de St. Gregoire le Grand, on trouveroit autant de différence entre elles & celle de Luther, qu'entre le jour & la nuit. Il concluoit, qu'il falloit recommencer la célébration de la Meſſe, & tirer les Articles fondamentaux, auſſi-bien que les Cérémonies

de

de la Religion Chrétienne, d'une ſource pure; & des Ecrits des anciens Docteurs de l'Egliſe, au-lieu de les aller chercher dans la boue & dans la fange des Ecrivains modernes. 1575.

Par de ſemblables propoſitions, le Roi perſuada aux Eceléſiaſtiques, de conſentir à un nouveau Formulaire de la Meſſe, & à recevoir la Préface qui précede le Canon, en y apportant néanmoins quelque changement: il leur fit auſſi recevoir l'ancienne maniere de chanter dans les Egliſes. Cette condeſcendance des Membres du Clergé ſatisfit tellement le Roi Jean, qu'il leur permit par reconnoiſſance, de procéder à l'Election de l'Archevêque, de l'Evêque de Linkoping & de l'Evêque de Weſteraas. Ils élurent pour Archevêque d'Upſal, Laurent Gothus, Gendre du dernier Archevêque. Mais les nouveaux Prélats ne purent obtenir leur confirmation du Roi, qu'après avoir ſigné quelques Articles, qui ſervoient au deſſein que Sa Majeſté avoit formé.

Ces prémiers fondemens ainſi jettés, le Roi convoqua à Stockholm une Aſſemblée des Evêques & des plus ſavans Prédicateurs du Royaume: il les exhorta à revoir le Formulaire & les Ordonnances de l'Egliſe, qui avoient été imprimées, ſous prétexte qu'elles étoient trop générales, ſuivant même la confeſſion de l'Auteur qui les avoit dreſſées: il leur enjoignit en même temps d'éclaircir les endroits obſcurs; d'examiner tous les différends qui pourroient ſurvenir à ce ſujet; de retenir les Dogmes qui étoient conformes à la Doctrine de l'ancienne Egliſe; de retrancher ceux qui y étoient contraires; de ſuppléer tout ce qui y manquoit; d'en exclure tous les Articles ſuperflus & abſurdes; & de compoſer ainſi un Formulaire parfait.

Les nouveaux Evêques ayant approuvé ces

Propoſitions, ils perſuaderent aux autres d'en faire de même. On commença alors à compoſer une nouvelle Liturgie : l'Ouvrage ſe fit ſous la direction de Pierre Fecten, & on lui donna une tout autre forme que celle qu'elle avoit eue auparavant. Ainſi on introduiſit de nouveau pluſieurs cérémonies de l'Egliſe Romaine, particuliérement celles qui concernoient les Sacremens, la célébration de la Meſſe, & la conſécration des Prêtres & des Evêques. Ils ajoutoient, qu'il ne falloit lire qu'avec beaucoup de circonſpection & de retenue les Ecrits des Théologiens d'Allemagne, qui s'oppoſoient avec trop de chaleur & d'emportement aux Synergiſtes & aux Adiaphoriſtes ; que la Confeſſion d'Augsbourg avoit beſoin de quelque Reformation ; & qu'enfin on devoit célébrer à la maniere ancienne, les jours de Fête ; obſerver les jours maigres & le Carême ; & chercher le ſens & l'interprétation de l'Ecriture Sainte dans les Livres des anciens Docteurs de l'Egliſe, afin d'en former un parfait Siſtême de Théologie ; puiſque c'étoit-là le chemin le plus ſûr pour déraciner toutes les Héréſies qui régnoient alors. 1575.

Tous ceux qui ſe trouverent à cette Aſſemblée ſignerent le Formulaire avec tout le Clergé de Stockholm, ſans vouloir néanmoins préjudicier à ceux qui étoient abſens, & qui devoient dire leur avis à la prochaine Aſſemblée générale des Etats du Royaume. Elle devoit ſe tenir l'Eté ſuivant à Upſal, afin de porter cet Ouvrage à ſa perfection ; & l'on avoit réſolu, que les nouveaux Evêques y ſeroient ſacrés.

Dans ces entrefaites Kloſter Lazſe, dont nous avons déja parlé ci-devant, arriva en Suede avec quelques Eccléſiaſtiques des Païs-Bas. A l'extérieur & dans ſes diſcours il paroiſſoit abſolument conforme aux Prédicateurs de Stockholm ;

holm; & ſuivant le conſeil que le Roi lui avoit donné, il ſe faiſoit paſſer pour un très bon Proteſtant. Comme il avoit aſſez bien étudié, & qu'il avoit de l'éloquence, il profeſſa la Théologie dans le Couvent de Grauw-Monckſholm (1), avec le conſentement des principaux du Clergé du Royaume. Bientôt après, il prêcha dans une Egliſe voiſine de ce Cloître, avec un grand concours de peuple, qui écoutoit avec beaucoup de plaiſir ce nouveau Prédicateur de la Confeſſion d'Augsbourg. On le goûtoit principalement, parce que non ſeulement il prouvoit la Doctrine de l'Egliſe Romaine par l'Ecriture & par les Peres; mais encore par les Ouvrages mêmes de Luther, ſavoir ceux qu'il avoit compoſés lorsqu'il n'avoit pas encore découvert toutes les Erreurs du Papiſme. Il portoit en chaire les Livres de ce Docteur, & il y faiſoit voir lui-même à ſes Auditeurs les paſſages qu'il avoit allégués. Par une conduite ſemblable, il jettoit dans leurs eſprits une telle confuſion & une telle incertitude, qu'il y en avoit peu d'entre eux qui puſſent concevoir la différence qu'il y avoit entre les deux Religions. Outre cela, il tiroit encore des Ecrits de Luther certains Proverbes, ou Sentences, qui paroiſſent un peu rudes, lorsqu'on ne leur donne pas un ſens juſte & raiſonnable: comme par exemple, l'endroit où il dit: *Lorsque la Femme ne veut pas, il faut employer la Servante*, & quelques autres endroits où Luther ſemble ſe contredire. 1575.

Klooſter Lazſe par cette conduite acquit beaucoup de crédit parmi les ſimples. Cependant, au commencement il ne débitoit pas ſes ſentimens à tout le monde; mais ſeulement à ceux eu

(1) Le Couvent des Cordeliers.

en qui il remarquoit du penchant pour la Religion Romaine. En effet, ce Docteur, & les Jésuites qui étoient venus dans le Royaume, prenoient une route toute différente de celle que le Roi s'étoit proposé de tenir. Ils vouloient le rendre absolument Catholique-Romain, aussi-bien que ses Sujets. Mais quoiqu'ils eussent beaucoup à attendre du Roi Jean, ils fondoient bien de plus grandes espérances sur le Prince Sigismond, qui avoit sucé avec le lait la Doctrine de Rome; & qui avoit eu pour Précepteur un certain Flamand, nommé Nicolas Mylen. On lui ôta néanmoins la direction des études de ce Prince; parce que sa Religion l'avoit rendu trop odieux aux Etats. On mit en sa place un certain Nicolas Rasch, Protestant; & dans la suite après celui-ci, un Gentilhomme de Westphalie, appellé Arnaud de Groothuysen.

1575.

Lorsque le jour que l'on avoit fixé pour l'Ordination de l'Archevêque & des deux autres Evêques fut arrivé, ils furent tous trois sacrés avec les Cérémonies ordinaires de l'Eglise Romaine. Tous les Ecclésiastiques qui se trouverent présens à cette Assemblée, signerent le Formulaire qu'on avoit renouvellé peu de temps auparavant. Ils y mirent pourtant cette restriction: Qu'on n'apporteroit de changement que dans les Cérémonies de l'Eglise; & qu'on ne prendroit point de-là occasion d'introduire dans l'Eglise de Suede des abus, ni des superstitions. Sur quoi les Députés que le Roi avoit envoyés à cette Assemblée, assurerent qu'il ne seroit fait à cet égard aucune innovation.

Quelque temps après, les Evêques & quelques-uns des Prêtres les plus habiles se rendirent à Stockholm, pour y examiner à fond les Dogmes de la Religion. Ce fut là qu'on retoucha de nouveau, & qu'on augmenta le Formulaire;

18 Juillet.

laire ; mais de telle maniere que ceux qui le dreſſerent ne voulurent pas préjudicier aux ſentimens des autres Eccléſiaſtiques, qui devoient s'aſſembler pour le même ſujet. 1575.

Afin de diſpoſer d'autant mieux les Prêtres à conſentir à ſes volontés, le Roi promit de leur accorder de grandes Immunités, & quantité de Privileges, que Feeten devoit rédiger par écrit. Mais comme cette Liturgie avoit été miſe au jour avant qu'elle eût été examinée & revue par le Synode, & avant que les Privileges promis au Clergé euſſent été confirmés ; outre qu'on y avoit inſéré certaines choſes ſans en donner connoiſſance aux Evêques ; il ſe trouva dans la ſuite quelques Eccléſiaſtiques, qui refuſerent de ſigner ; ce qui cauſa de grands troubles.

Après qu'on eut trouvé le moyen d'introduire peu à-peu la Religion Romaine en la maniere que nous venons de le dire, on commença prémierement à célébrer la Meſſe ſelon l'uſage de Rome. Mais, pour ne pas rebuter tout d'un coup le commun Peuple, Jean Herbſt, Klooſter Lazſe, & Feeten, avec quelques autres de leurs Confreres dirigerent tellement les affaires, qu'ils ôterent du Texte de la Meſſe, l'Invocation des Saints, le Sacrifice ſans effuſion de ſang, la Priere pour les Morts, & quantité de Signes de croix qu'on fait d'ordinaire en la célébrant ; & ils remirent tout le reſte ſur le pié où ils prétendoient qu'il avoit été dans la primitive Egliſe. Cependant on citoit en marge, des Paſſages qui faiſoient aſſez connoître les Articles qu'on ne vouloit pas, ou qu'on n'oſoit pas exprimer. D'ailleurs on déclara que le Célibat convenoit fort aux Eccléſiaſtiques, qui ne devoient avoir en vue que le ſervice de Dieu, ſans s'embarraſſer des affaires de ce monde. Et pour éviter le nom odieux de Meſſe, on don-

na à ce Formulaire le nom de *Liturgie de l'Egli-*
1575. *ſe Suédoiſe, conforme à l'Egliſe Catholique & Orthodoxe.* Il fut imprimé en Latin & en Suédois. On s'étoit propoſé de ſe ſervir au commencement des deux Langues, dans l'eſpérance que lorsque le Peuple y ſeroit accoutumé, on n'employeroit dans le Culte divin que la Langue Latine.

Quoique ce Formulaire eût été dreſſé par Pierre Herbſt, & Klooſter Lazſe; néanmoins, l'Archevêque & Eraſme Evêque de Weſteraas ſe laiſſerent perſuader de le ſigner, & d'y donner leur approbation, comme ſi c'eût été leur propre ouvrage. Il fut enſuite mis au jour ſous le nom de l'Archevêque. On commença alors
1576. à introduire la Meſſe & les Hymnes dans tout le Royaume de Suede, hormis dans les Provinces qui étoient ſoumiſes à l'obéiſſance du Duc Charles. Cette nouveauté déplut pourtant à un grand nombre de Prêtres; parce qu'il y en avoit fort peu qui entendiſſent ce nouveau Chant.

Enfin l'Archevêque fit afficher aux portes de l'Egliſe Cathédrale d'Upſal un Placard, portant, que ſans l'explication des Peres de l'Égliſe, on ne pouvoit pas bien concevoir le ſens de l'Ecriture Sainte; que ſans eux on couroit riſque de ſe méprendre & de tomber dans l'erreur; & que tous les Héréſiarques, en interprétant l'Ecriture, n'avoient ſuivi que leurs propres ſpéculations, au-lieu de marcher ſur les traces des Sts. Peres. Il ajoutoit, qu'on ne devoit pas prendre tant de confiance dans les nouveaux Ecrivains, que dans ceux des ſiecles paſſés; que pour cette raiſon il étoit réſolu de faire à l'avenir tous les jours des Leçons de Théologie, tirées de la Doctrine des Sts. Peres; que tous ceux qui voudroient avoir quelque Emploi dans l'Egliſe, ou dans les Ecoles, ſeroient obligés

de

de promettre avec ſerment, que dans leurs Leçons & dans leurs Prédications ils ſe ſerviroient, en expliquant l'Ecriture Sainte, du témoignagne des Peres qui avoient reçu leur Doctrine immédiatement des Apôtres; qu'ils exhorteroient leurs Auditeurs aux jeûnes, aux macérations, à donner l'aumône, à célébrer les jours de Fête; qu'ils montreroient eux-mêmes le chemin aux Peuples par leurs bons exemples; qu'ils demeureroient fidèles en toutes choſes, au Roi, à la Reine & à leurs Enfans; qu'ils déclareroient tous ceux qui auroient mal parlé de Sa Majeſté & de la Religion, ſans avoir égard à la qualité des perſonnes; & qu'ils s'oppoſeroient à tous les troubles qui pourroient ſurvenir. 1576.

D'abord que la Liturgie fut ſortie de deſſous la preſſe, le Roi Jean envoya une Ambaſſade conſidérable au Duc Charles, pour le prier de l'introduire dans les Païs de ſa domination. Mais ce Prince lui fit réponſe; que ſuivant la teneur du Teſtament de leur Pere, il n'appartenoit ni au Roi, ni à lui, d'apporter aucun changement dans la Religion. De ſon côté, le Roi Jean prétendit prouver le contraire; ce qui cauſa de la mesintelligence entre les deux freres.

Le Roi Jean ſe flata pourtant, que lorsque le Pape auroit approuvé ſon deſſein, il trouveroit aiſément des expédiens pour répandre ſa Doctrine dans tout le Royaume. Pour cet effet il envoya à Rome, Pont de la Gardie & Pierre Fecten, vers le Pape Grégoire XIII. Ils portoient la nouvelle Liturgie, & le Formulaire tout entier. Mais Fecten ſe noya en chemin. Pont de la Gardie trouva que le Pape n'étoit nullement ſatisfait de la conduite du Roi. Ce Pontife ne vouloit point du tout ſouffrir, que des Princes ou des Seigneurs ſéculiers ſe mêlaſſent des affaires de la Religion. C'eſt ce qui

fit que le Roi Jean réſolut dans la ſuite de s'ac-
1576. commoder avec l'Egliſe Grecque. Le Jugement que le Patriarche de Conſtantinople avoit porté ſur la Confeſſion d'Augsbourg, qui lui avoit été envoyée par Martin Cruſius & David Chytreus, ne déplaiſoit pas au Roi: il étoit même aſſez de ſon goût.

Cependant ce Prince demanda aux Miniſtres de Stockholm, qu'ils miſſent par écrit leurs ſentimens au ſujet de la Liturgie. Mais ceux-ci lui ayant fait déclarer par Abraham, Recteur de l'Ecole, qu'on n'avoit en vue par un tel projet, que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en Suede; le Roi, qui ne vouloit pas paſſer pour être de cette Religion, entra dans une telle colere, qu'il les dépoſa tous de leurs Charges, comme des gens ſéditieux, ignorans, obſtinés, & inconſtans, qui renonçoient à ce qu'ils avoient ſigné; & il les fit arrêter pour quelque temps dans leurs maiſons. Il ſurvint auſſi des troubles en divers lieux du Royaume au ſujet de cette Liturgie; mais ils furent bientôt étouffés par la prudence de ce Prince.

Par une Requête que préſenterent au Roi les Prédicateurs de Stockholm, qui avoient été arrêtés, ils s'excuſerent du crime dont on les accuſoit. Ils dirent, qu'à la vérité, ils avoient ſigné la Liturgie; mais que depuis leur ſignature, on y avoit apporté beaucoup de changement. Ils ajoutoient, qu'ils étoient réſolus d'en appeller à un Concile libre dans le Royaume de Suede, & qu'ils ſouſcriroient à tout ce qui y ſeroit décidé d'une commune voix.

Là-deſſus le Roi convoqua à Stockholm, pour l'année ſuivante, les principaux du Clergé de Suede. On ne laiſſoit pourtant pas de faire imprimer pluſieurs Ecrits contre la Liturgie: Klooſter Lazſe y répondoit toujours; & le Roi en-

envoyoit des Eſpions par-tout pour écouter ce qu'on diſoit de la Liturgie & du projet qu'il avoit fait. A la fin même, ce Prince nomma des Commiſſaires pour juger de ces ſortes d'affaires; & Klooſter Lazſe fut établi Préſident de la Commiſſion. 1576.

Lorſque les Eccléſiaſtiques de Suede, excepté ceux des Païs ſoumis à la domination du Duc Charles, s'aſſemblerent à Stockholm au temps qui avoit été marqué, l'Archevêque & l'Evêdue de Weſteraas firent tant par leurs brigues & par leurs ſollicitations, qu'ils eurent le plus grand nombre de voix de leur côté. Alors on tint une Conférence au Château, pour examiner quelle différence il y avoit entre Sacrifice & Sacrement. L'Evêque de Linkoping, & Abraham, y ſoutinrent l'opinion des Proteſtans. Les autres Evêques, avec le Roi & Klooſter Lazſe, y défendirent l'opinion de l'Egliſe Romaine, & citerent tant de paſſages des Peres qui favoriſoient le Sacrifice *ſans effuſion de ſang*, que pluſieurs de ceux qui avoient été auparavant dans l'opinion contraire, l'abandonnerent: juſque-là que l'Evêque de Linkoping ſe rangea du parti du Roi. Mais Abraham, les Prédicateurs de Stockholm, ceux du Duché, les Profeſſeurs d'Upſal, & quelques autres encore demeurerent fermes dans leurs ſentimens, & s'oppoſerent avec beaucoup de vigueur à la nouvelle Liturgie, Sur quoi le Roi les dépoſa & les fit arrêter. 1577.

Comme ce Prince avoit de ſon côté le plus grand nombre des Eccléſiaſtiques, il n'eut pas beaucoup de peine à porter les Etats ſéculiers, qui étoient alors aſſemblés, à ſigner auſſi la Liturgie. Le reſte du Clergé y ſouſcrivit pareillement, & exalta extrêmement cette Piece. Enſuite on dreſſa une Ordonnance, portant; que ceux qui s'oppoſeroient à l'avenir aux déciſions qu'on 15 Fevrier.

1577. qu'on avoit faites, seroient punis comme Rebelles & Ennemis de l'Etat; & pour intimider les autres, Abraham fut exilé dans l'Isle d'Aland.

Les exemples de violence sont sujets à ne rien opérer en fait de Religion. Lorsque le Roi ordonna à Pierre Jonas, à Olaüs Luth & à Henri Gadelene, Professeurs à Upsal, de donner par écrit leur sentiment au sujet de la Conference de Stockholm, ceux-ci rejetterent absolument la nouvelle Liturgie. Ils se servirent pour la réfuter, des preuves qu'ils avoient tirées des Ecrits de Luther, de Chemnitius, de George Major, & de Flaccus. La plupart d'entre eux se fondoient sur l'appui qu'ils croyoient trouver dans la personne du Duc Charles. Mais ceux qui tenoient le parti contraire, se sentant soutenus de la faveur du Roi, repliquerent à leurs Adversaires avec aigreur. Ils se servoient du nom de l'Archevêque, & s'efforçoient de prouver, que les Cérémonies comprises dans la Liturgie étoient très bonnes & très louables; & que dans leur institution on n'avoit eu aucunement en vue d'introduire de nouveau la Religion Romaine.

Ceux qui ne vouloient point admettre le Formulaire, prirent enfin un autre parti : ils l'envoyerent à diverses Universités en Allemagne, comme à Wittenberg, à Leipsic, à Helmstadt, à Francfort, & à plusieurs Théologiens de la Confession d'Augsbourg, afin de savoir ce qu'ils pensoient touchant cette Piece. Il n'y eut point deux voix : toutes les réponses que l'on reçut, dissuadoient fort d'approuver la Liturgie, & disoient que cet Ouvrage n'avoit été composé que pour ouvrir de nouveau la porte à la Religion Romaine. Alors les Opposans commencerent à se faire un Parti considérable en Suede.

A l'égard de ceux qui défendoient la nouvelle Liturgie, ils publierent contre leurs Adversaires

faires une Paſquinade très ſatirique & très outrageante, ſous le nom du Diable, qui, *diſoient-ils*, pouſſoit les Oppoſans à exciter des troubles dans le Royaume & à ſe porter à un ſoulevement. Ils firent encore imprimer à Stockholm un Livre, intitulé *Georgii Caſſandri Conſultatio.* Mais toutes ces fineſſes n'eurent pas le ſuccès qu'on s'en étoit promis. 1577.

Le Roi Jean étoit tellement occupé des affaires de Religion, qu'il négligeoit de faire agir ſes Troupes en Livonie avec la vigueur néceſſaire : il laiſſoit tranquillement les Moſcovites ravager cette Province, & ſe contentoit d'écrire de temps en temps à ſon Ennemi, au-lieu de travailler à le chaſſer du Païs par la force des armes. Cependant, le Czar ayant pouſſé les Tartares à faire à l'impourvu une irruption en Finland avec quinze-cens hommes, il s'en noya cinq-cens, & le reſte fut défait par les Païſans qui s'étoient attroupés. D'autre part ce Prince ayant mis lui-même en perſonne le ſiege devant Revel, avec une Armée de cinquante mille hommes, les Aſſiégés ſe défendirent avec beaucoup de valeur; & incommoderent extrêmement les Moſcovites par diverſes ſorties. A la fin même, les Aſſiégeans, après avoir battu la Place avec beaucoup de vigueur durant ſix ſemaines, furent enfin contraints de lever le ſiege, par le grand nombre d'hommes qu'ils avoient perdu. L'Eté ſuivant, les Suédois firent beaucoup de mal au Grand-Duc de Moſcovie, par pluſieurs courſes qu'ils firent dans ſon Païs. 1578. 23 Janvier.

Depuis plus de huit ans, le Roi Eric étoit gardé dans une priſon très étroite; & on l'avoit transféré de temps en temps d'un Château à l'autre. Mais comme il tâchoit toujours de ſe ſauver, & qu'il avoit dans le Royaume quantité de Partiſans qui faiſoient tous leurs efforts pour le

remettre en liberté, le Roi Jean appréhenda
1578. qu'ils ne vinſſent un jour à bout de leurs deſſeins. Pour l'empêcher, du conſentement du Sénat & des principaux Membres des Etats du Royaume, ce Prince avoit donné ordre à ceux qui gardoient le Roi Eric, au cas qu'ils s'apperçuſſent qu'il voulût tenter de ſe ſauver, de le faire mourir ſans délai, mais de la mort la plus douce qu'il ſe pourroit.

Juſque-là, on n'en étoit pas venu à cette extrémité. Mais comme la conſpiration des Ecoſſois, pour laquelle Charles Mornay eut la tête tranchée, s'étoit découverte un peu auparavant: & qu'outre cela la nouvelle Liturgie cauſoit beaucoup de troubles, qui euſſent peut-être donné occaſion à la délivrance du Roi Eric; le Roi Jean envoya ſon Secretaire à Oerby, avec du poiſon, qui avoit été préparé par le Chirurgien
22 Fevrier. de Sa Majeſté. Et afin qu'Eric fût d'autant mieux
Mort d'ERIC. diſpoſé à la mort, on lui donna occaſion de communier auparavant. Deux jours après on
25 Fevrier. lui fit prendre le poiſon en queſtion, & il en
13 Mars. mourut incontinent. D'abord qu'il eut rendu l'eſprit, on l'enterra à Weſteraas. Pendant les funerailles, on laiſſa ſon cercueil découvert dans l'Egliſe, afin que chacun pût voir qu'il étoit véritablement mort, & que perſonne ne s'aviſât de ſe faire paſſer pour lui.

Dans ce temps-là, *Pont de la Gardie* retourna de Rome. Il apprit que le Jéſuite Antoine Poſſevin viendroit bientôt en Suede, en qualité de Nonce de la part du Pape Gregoire XIII.

Lorſque Poſſevin arriva à Stockholm, on lui fit une très belle reception; & afin de tromper le Peuple, on publia, que ce Nonce ne venoit pas de Rome; mais qu'il étoit envoyé par l'Empereur, & qu'il tenoit ſa Commiſſion de ce Prince. Le Jéſuite fit entendre au Roi Jean, au nom

du Pape Grégoire, que le deſſein qu'il avoit formé d'introduire de nouveau la Religion Catholique en Suede, étoit fort agréable à Sa Sainteté; mais que cependant, la route qu'on prenoit pour en venir à bout ne lui plaiſoit nullement. Il lui conſeilla de quitter la diſſimulation & le déguiſement, dont on ne doit jamais ſe ſervir en matiere de Religion; & il l'exhorta de ſe déclarer ouvertement Protecteur de la Doctrine de l'Egliſe Romaine. D'un autre côté, il fit de cruels reproches à Klooſter Lazſe, & à d'autres Jéſuites, de ce qu'ils avoient diſſimulé de la même maniere. 1578.

Quoique l'Archevêque fît entendre ſecretement au Roi Jean, qu'il ſe repentoit d'avoir ſigné la Liturgie, parce qu'elle ne convenoit, ni avec la Doctrine des Catholiques-Romains, ni avec celle de l'Egliſe Proteſtante; outre qu'elle donnoit de grands ſcandales aux deux Partis, & qu'elle cauſoit des troubles & des brouilleries dans le Royaume: malgré cela, le Roi ne laiſſa pas de ſe rendre aux conſeils du Jéſuite Poſſevin: il commença dès-lors à chercher des expédiens pour introduire publiquement la Religion Romaine en Suede. 8 Septemb.

Dans cette vue, il fit conſtruire une nouvelle Chaire dans l'Egliſe d'Upſal. Klooſter Lazſe y étant monté, fit en préſence du Roi & des Sénateurs une longue Prédication pour prouver l'Invocation des Saints. De plus, ce Prince fit mettre les Reliques de St. Eric dans une Châſſe d'argent, qu'il fit porter dans l'Egliſe avec beaucoup de pompe & d'appareil. Il ne laiſſa pourtant pas d'ordonner aux Profeſſeurs de répondre par écrit aux raiſons, que Klooſter Lazſe avoit apportées pour prouver la néceſſité de la Vénération & de l'Invocation des Saints.

Ces Profeſſeurs ayant refuté cette Prédication

avec assez d'aigreur, le Roi s'emporta tellement
1578. contre eux, qu'il les fit tous arrêter. Il se proposa même de fonder à Stockholm une nouvelle Université, où il ne vouloit point avoir d'autres Professeurs que des Catholiques-Romains. Il établit pour Prédicateur dans la Ville, un de ses Chapelains. Mais il laissa l'Evêché d'Aboo vacant durant sept ans, parce qu'il ne pouvoit le remplir d'un Sujet qui fût propre pour l'exécution de ses desseins. Ensuite il envoya à la Cour de Rome un certain Malvezzi, pour y résider de sa part en qualité d'Ambassadeur, comme Antoine Possevin résidoit en Suede avec le caractère de Legat *à latere*; car il s'attribuoit le droit de pouvoir donner dispense en fait de mariage.

Cependant l'Archevêque ayant appris tout ce qui se passoit, commença à ouvrir les yeux & à pénétrer l'intention des Catholiques-Romains de Suede. Tout cela le détermina à rejetter la nouvelle Liturgie, & à se ranger du côté de ceux qui l'avoient combattue. Il fit même imprimer secretement un petit Livre, où il ne mit pourtant pas son nom. Il y découvroit plaisamment les ruses & les pratiques de ceux de l'Eglise Romaine. Klooster Lazse y fit une réponse.

Le Roi Jean s'appercevant enfin, qu'il ne pourroit pas venir à bout de ses projets par la force ouverte, résolut de prendre la même route qu'il avoit tenue autrefois; c'est-à-dire, d'introduire insensiblement la Religion Romaine en Suede, par le moyen de la nouvelle Liturgie. Le Nonce Possevin, après avoir remarqué la constitution du Royaume, lui permit de se servir de cet expédient.

1579. L'année suivante, l'Archevêque mourut. On
12 Fevrier. pensa aussitôt à en élire un autre, qui fût propre à seconder les desseins du Roi. Pour cet effet on choisit Laurent Magnus, frere de deux Ar-

Archevêques qui l'avoient précédé; ſavoir d'Olaüs & de Jean Magnus. Laurent fut envoyé en Italie, pour y apprendre les véritables principes de la Religion Romaine. Et afin qu'il pût avoir des Partiſans qui lui ſerviſſent d'appui en temps & lieu, on envoya quantité de Jeunes-gens aux Ecoles des Jéſuites, à Rome, à Olmutz, à Wilda, & à Brunsberg. 1578.

Dans la même vue on apporta en Suede quantité de Livres de la Religion Romaine: tant ſur la Doctrine que ſur la Morale: on compoſa de nouvelles Hymnes, & l'on inſéra dans les Litanies les prieres pour les Morts, & pluſieurs autres choſes ſemblables. Tout cela ſe fit par ordre du Roi même, & du Nonce Poſſevin. D'ailleurs le Roi fit faire une Chapelle dans un des Appartemens du Château qui regarde vers le Nord, & la Reine y aſſiſtoit au Service divin, célébré à la maniere de l'Egliſe Romaine.

Le Duc Charles s'oppoſa de toutes ſes forces à ces nouveautés; & tous les Eccléſiaſtiques qui ſe trouvoient dans les Terres de ce Prince, tinrent une Aſſemblée génerale à Nykoping, où, après une mûre délibération, ils s'engagerent par ſerment & par écrit, conjointement avec le Duc, de ne jamais recevoir la nouvelle Liturgie; mais de ſe tenir préciſément à tous les Articles de la Confeſſion d'Augsbourg. 17 Septem.

Il eſt indubitable que toutes ces brouilleries auroient éclaté en une guerre ouverte, ſi la Reine, & Marie Femme du Duc Charles, & Fille de Louïs Electeur Palatin, n'euſſent par leur entremiſe entretenu la Paix entre les deux freres. Le Duc Charles avoit été chercher cette même année ſa Femme à Heidelberg: ſes Ennemis en prirent occaſion de faire courir le bruit, qu'il y avoit été imbu de quelques Dogmes de la Doctrine de Calvin.

Pen-

1579. Pendant ce temps-là, la guerre continuoit toujours en Livonie. Dès l'année 1578, Oberpalen s'étoit rendu volontairement aux Suédois, de peur de tomber entre les mains du Czar. Mais l'Eté ſuivant cette Place fut repriſe par les Moſcovites; parce que les Suédois, qui ſortirent de Revel pour l'aller ſecourir, y arriverent trop tard. Ces mêmes Troupes Suédoiſes, craignant que leur négligence ne leur attirât l'indignation du Roi, chercherent à regagner ſa faveur par quelque exploit contre l'Ennemi. Ils apprirent que les Moſcovites venoient d'aſſieger Wenden avec dix-huit mille hommes; que quelques Troupes Polonoiſes s'étoient approchées pour faire lever le ſiege; mais qu'elles ne ſe trouvoient pas aſſez fortes pour une pareille entrepriſe. George Boye, Général des Suédois, ne laiſſa pas échaper l'occaſion: il offrit à André Sapieha, qui commandoit les Polonois, de ſe joindre à lui, pour aller tous deux de concert fondre ſur leur Ennemi commun.

Après que les Polonois eurent délibéré quelque temps ſur cette Propoſition, ils l'accepterent avec joye. Le 21 Octobre les deux Armées combinées allerent attaquer celle des Moſcovites. Elles taillerent en pieces plus de ſept mille hommes, firent pluſieurs priſonniers, mirent le reſte en fuite, & firent un riche butin, qui fut partagé également entre les Troupes des deux Nations. Il ſurvint néanmoins par la ſuite quelque brouillerie, entre le Roi de Suede & le Roi de Pologne, parce que les Polonois garderent pour eux ſeuls plus de vingt pieces d'Artillerie. Au reſte, les Suédois & les Polonois ne perdirent pas plus de cent hommes dans cette occaſion.

La nouvelle de cette déroute cauſa tant de chagrin au Grand-Duc, qu'il réſolut de faire une irruption en Livonie, en Courlande & en

Pruſ-

Pruſſe, & de réduire ces trois Provinces ſous ſon obéiſſance. Pour venir plus aiſément à bout de ce deſſein, il fit une ſuſpenſion d'armes avec les Tartares; il mit ſur pied une Armée de cent mille hommes, & il la fit défiler à petit bruit en divers Corps vers la Ville de Pleſcow. 1579.

Pour faire diverſion, le Roi de Suede envoya des Troupes dans les Provinces de Carélie & d'Ingermanland, où elles firent de grands ravages & un butin conſidérable. Enſuite, quand Etienne Roi de Pologne eut défait les Troupes du Czar & les eut forcées d'abandonner pour quelque temps la Livonie; le Roi Jean, qui obſervoit les démarches de ſes Ennemis, mit ſa Flotte en mer & lui fit faire route vers Narva. Elle y pilla le Havre & le Fauxbourg de cette Place, & y fit un très grand butin.

Les Moſcovites envoyerent des Tartares pour faire irruption dans le Païs de Harrie: mais la plupart furent taillés en pieces par les Suédois. Alors le Roi Jean, qui avoit formé le projet de conquérir abſolument la Ville de Narva, y fit paſſer une puiſſante Armée, qui attaqua la Place avec beaucoup de vigueur. L'entrepriſe échoua pourtant: comme les Suédois ne recevoient aucuns vivres, ni aucunes munitions, & qu'ils ne pouvoient plus rien trouver dans le Païs d'alentour, à cauſe des ravages que les Tartares y avoient faits; la famine, la peſte & les pluyes les contraignirent de lever le ſiege: outre cela, en faiſant leur retraite pour ſe rendre à Revel, ils furent vivement harcelés en chemin par leurs Ennemis.

Comme les Moſcovites ne ſe trouvoient pas en état de réſiſter aux Suédois & aux Polonois tout enſemble, le Czar chercha les moyens de faire la Paix avec les derniers, afin de pouvoir plus facilement réduire les autres, Mais il ne trou-

trouva pas les Polonois disposés à entrer dans
1579. ses vues; ils prirent au contraire une ferme résolution de continuer la guerre contre ce Prince, & de faire même une Alliance avec les Suédois.

Le Roi Jean, qui n'avoit pas d'éloignement pour cette Alliance, voulut en déliberer avec les Etats du Royaume. Il les convoqua à Wad-
1580. 19 Fevrier. stena, pour le commencement de l'année suivante. Mais on y délibéra sur une tout autre matiere. Les Membres de l'Assemblée représenterent au Roi, que puisqu'il étoit accusé tant au dedans qu'au dehors du Royaume, d'avoir commencé à introduire diverses nouveautés dans la Religion du Païs, ils le prioient de déclarer en présence des Etats, que la Doctrine de l'Eglise de Suede étoit conforme à celle de la primitive Eglise, afin de pouvoir éviter par-là tous les Schismes & toutes les Sectes, qui naissoient de jour en jour dans la Chrétienneté.

Les Etats jugerent encore qu'il étoit expédient, pour que le Roi pût lever toutes sortes de soupçons, de défendre cette grande quantité de Livres de la Religion Romaine, qu'on apportoit en Suede; de pourvoir les Ecoles de personnes capables, qui eussent la réputation de mener une vie exemplaire, & sur qui on ne trouvât rien à redire. Enfin qu'il falloit élever dans la Religion Protestante le Prince qui seroit destiné à succeder à la Couronne; que ce seroit le moyen de le rendre agréable au Peuple; & que sans cela on appréhenderoit qu'il ne voulût, lorsqu'il seroit une fois monté sur le Trône, contraindre ses Sujets à recevoir la Doctrine de l'Eglise Romaine.

Outre cela on sollicita le Roi de faire la Paix avec les Moscovites, de peur que les Polonois ne le prévinssent, en faisant un Traité séparé avec

vec eux; ou bien que les Danois, ou quelques autres Nations, à qui on avoit empêché la Navigation & le Commerce de Narva, n'entrepriſſent de faire la guerre à la Suede. On ajouta encore quantité d'autres choſes; mais qui étoient de moindre importance. 1580.

Malgré toutes ces remontrances, le Roi ſuivit plutôt ſes propres mouvemens, que les conſeils qu'on lui donnoit. Il eſt vrai qu'il écrivit à Stockholm, à Klooſter Lazſe, qu'il eût à y traiter les points de la Religion avec circonſpection & retenue. Mais le Nonce Poſſevin eut un tel crédit ſur l'eſprit de ce Prince, qu'il lui perſuada de communier & de ſe confeſſer à Wadſtena, ſuivant les Cérémonies de l'Egliſe Romaine. Il lui fit déclarer en ſecret, qu'il embraſſoit la Religion Catholique-Romaine. Ce Prince avoit fort diſputé auparavant avec les Jéſuites. Dans la ſuite on imprima à Ingolſtadt une Réponſe à ce ſujet. Elle avoit pour titre (1): *Antonii Poſſevini Reſponſiones ad Nobiliſſimi Viri Septentrionalis interrogationes, qui de ſalutis æternæ comparandæ ratione cupiebat inſtitui.*

En même temps ce même Poſſevin impoſa une Pénitence à ce Prince, pour expier la mort du Roi Eric. Il lui ordonna d'obſerver un jeûne chaque Mécredi: c'étoit le jour qu'il avoit fait empoiſonner ſon Frere. Le Roi Jean accomplit cette Pénitence juſqu'au dernier jour de ſa vie. De plus, il fit de grandes libéralités aux Religieuſes de Wadſtena.

Comme les Suédois faiſoient grand cas des Ecrits de David Chytræus, le Nonce Poſſevin mit au jour un Livre, où il refutoit cet Auteur. Chytræus

(1) C'eſt-à-dire: *Réponſe d'Antoine Poſſevin aux Queſtions d'un Gentilhomme du Nord, qui ſouhaitoit d'être inſtruit de la maniere d'obtenir* le Salut éternel.

træus y répondit avec beaucoup d'aigreur; & le
1580. Roi Jean en fut très mécontent.

Lorſque Poſſevin fut ſur le point de s'en retourner à Rome, le Roi Jean lui recommanda fort l'Egliſe de Suede. Il le pria inſtamment d'intercéder auprès du Pape, afin que Sa Sainteté accordât, pour quelque temps, le mariage aux Eccléſiaſtiques & le Calice aux Laïques: il demanda encore quelques autres choſes de moindre importance. De ſon côté le Nonce fit des plaintes à ce Prince, de ce que l'Evêque de Linkoping, en prêchant publiquement quelque temps auparavant, avoit traité le Pape d'Ante-Chriſt. Le Roi prit cette affaire en très mauvaiſe part: il fit dépouiller le Prélat de ſes ornemens Epiſcopaux, & il le dépoſa de ſa Charge. Mais dans la ſuite, le Duc Charles le fit Prédicateur de Nykoping.

Enfin le Roi recommanda au Nonce de faire en ſorte que les Actes publics, que Jean Magnus avoit portés à Rome, lui fuſſent remis entre les mains. Le Pape y conſentit, à condition que l'on accorderoit aux Jéſuites le Couvent de Riddersholm.

Environ ce temps-là le Roi de Suede & le Roi de Pologne firent un Traité, au ſujet de la guerre qu'ils avoient avec les Moſcovites. La principale condition de ce Traité portoit, que les deux Puiſſances iroient attaquer l'Ennemi, & que chacune d'elles garderoit les conquêtes qu'elle auroit faites. Conformément à ce Traité, le Roi Etienne alla donner ſur les Moſcovites, avec beaucoup de vigueur. Quant au Roi Jean, il fit marcher une puiſſante Armée du côté de Kex-
4 Novemb. holm. Elle étoit commandée par Pont de la Gardie. Le Roi avoit fait épouſer auparavant à ce Général ſa fille naturelle Sophie, & lui avoit donné en dot la Ville d'Eckholm, l'une des Conquê-

quêtes de Pont de la Gardie, avec tous les fiefs qui dépendent de cette Place. 1580.

Pont de la Gardie commença par emporter le Château de Padis en Livonie, & fit main-baſſe ſur tous les Moſcovites qui s'y trouverent. Enſuite, réſolu de pourſuivre ſa victoire, il prit un chemin inconnu, au travers d'un grand Déſert de la Livonie: il alla fondre ſur les Ennemis qu'il ſurprit auprès de Weſenberg; il tailla en pieces toute une compagnie de Soldats, qui ſe ſauvoit en diligence pour gagner le Fort; il ſe rendit maître de la Forteresſe, où il trouva quantité de munitions, de vivres & d'artillerie. Après quoi il prit Telsbourg par compoſition; mais comme les pluyes continuelles l'empêchoient de faire de plus grands progrès, il fit marcher ſon Armée vers la Finland, dans la réſolution de continuer la guerre avec plus de vigueur.

28 Décemb. 1581. 20 Fevrier. 4 Mars. 8 Mars.

Durant cet Hiver, les Tartares, à la ſollicitation des Suédois & des Polonois, avoient attaqué la Moſcovie, & y avoient fait de grands ravages. Outre cela, dans l'abſence de Pont de la Gardie, les Troupes Suédoiſes s'étoient emparées de Lode, de Feala, de Fickel & de Hipſal.

Le Czar fut tellement allarmé, lorſqu'il ſe vit attaqué par ces trois Ennemis à la fois, qu'il ne trouva point d'autre expédient, que d'envoyer une Ambaſſade au Pape, pour le prier d'employer ſa médiation, afin de ménager une Paix entre la Moſcovie & la Pologne. Pour venir plus facilement à bout de ſon deſſein, il fit entendre à Sa Sainteté, qu'il avoit du penchant à recevoir la Doctrine de l'Egliſe Romaine: il la ſolicitoit en même temps de l'honorer du titre d'Empereur. Sur cela le Pape envoya Antoine Poſſevin en Moſcovie, après l'avoir chargé d'y introduire la Religion Romaine,

ne, & de procurer la paix au Grand-Duc.

1581. Pendant cette Négociation, Pont de la Gardie étoit en Livonie, avec quantité de Troupes, qu'il avoit tirées de Suede. Il marcha droit vers Narva. Après avoir fait en deux jours une assez grande breche avec vingt-quatre pieces de canon, il fit donner l'assaut. Pour encourager ses Soldats, il leur promit le pillage de la Ville durant vingt-quatre heures; aussi attaquerent-ils si vivement la Place, qu'ils l'emporterent en peu de temps; & ils passerent au fil de l'épée sept mille Moscovites, qui y étoient en garnison.

17 Septem. De Narva en Livonie, l'Armée Suédoise s'avença vers Narva de Russie, & prit cette Ville par composition, de même que Ivanogrod, Coporie, & Wittenstein, qui avoit été assiégé longtemps par un Corps de Troupes Suédoises. Pont de la Gardie ravagea ensuite le Païs, jusqu'aux environs de Neugarte.

28 Septem.

22 Novem. Ce bonheur fut en quelque façon interrompu, par une tempête qui fit périr quantité d'Officiers & de Soldats, qui vouloient passer de Revel en Suede.

D'un autre côté, Jaques Typot, Secretaire du Roi, cherchoit par toutes sortes de moyens à nuire à Pont de la Gardie & à le mettre mal dans l'esprit de ce Prince. Cependant ce Général se justifia si bien de toutes les calomnies du Secretaire, & le convainquit si visiblement d'imposture, que le Roi le condamna à une prison perpétuelle.

Jaques Typot, s'étant retiré de Suede en Allemagne, chercha à se venger d'une maniere tout-à-fait ridicule. Il publia une infinité de choses absurdes touchant l'extraction de Pont de la Gardie. Il est cependant certain que ce Général étoit sorti d'une Maison considérable dans

le

le Languedoc. On n'auroit pu en douter, quand on n'auroit fait que jetter les yeux ſur toutes les belles qualités qui brilloient en ſa perſonne : outre qu'il excelloit dans toutes ſortes de nobles exercices. Gilles, ſur les rapports de qui Typot ſe fonde, ne doit pas paſſer pour un Auteur digne de foi; puiſque parlant avec paſſion de Pont de la Gardie, il ne lui donnoit point d'autre titre, ni d'autre caractere, que celui de Quidam. 1581.

Enfin, le Roi de Pologne conçut quelque jalouſie des conquêtes que les Suédois avoient faites ſur les Moſcovites. Il prétendoit qu'ils avoient pris le gibier, pendant qu'il tenoit les filets; & il fit par l'entremiſe de Poſſevin une Paix ſéparée avec le Czar, à l'excluſion de la Suede. Par ce Traité les Moſcovites céderent entre autres choſes aux Polonois la Livonie, avec trente-quatre Places, tant Villes que Châteaux, que renferme cette Province. 1582. 15 Janvier.

Les Suédois ne jugeant pas à propos de rompre alors avec les Polonois, abandonnerent le ſiege de Pernau, après avoir été ſix mois devant cette Place. Mais le Roi Jean convoqua à Stockholm les Etats du Royaume, pour délibérer tant ſur les affaires qui concernoient la Pologne, que ſur celles qui regardoient la Moſcovie. Tous les Membres de cette Aſſemblée firent connoître au Roi, qu'ils étoient prêts de l'aſſiſter; & ce Prince obtint encore d'eux qu'ils déclareroient ſon fils Sigiſmond pour ſon ſucceſſeur au Trône; ce qu'ils firent en effet. 8 Fevrier.

Quand ces affaires furent reglées, on mit ſur le tapis la nouvelle Liturgie; & afin de porter les Eccléſiaſtiques à l'admettre avec moins de repugnance, le Roi confirma une Ordonnance, qui avoit été dreſſée en 1556, au ſujet des droits d'enterrement. Par-là la Liturgie & la Diſcipline Eccléſiaſtique fut approuvée par le Clergé.

Les

Les Laïques y donnerent auſſi leur approbation;
1582. & les Etats firent un Décret, portant; que tous ceux qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer en quelque façon que ce fût, ſeroient punis comme criminels de Lèze-Majeſté. Et comme le Duc Charles & tout le Clergé de ſon Duché ne vouloient abſolument point la recevoir; ce que refuſoient pareillement de faire quelques Seigneurs Suédois, ſavoir, Maurice & Axel Leuwenhooft, Maurice Grip, Chriſtiern & Bengt Oxenſtiern, & Steen Banier: les mêmes Etats firent publier une Déclaration, par laquelle ils défendoient au Duc Charles de s'attribuer aucun droit ni aucune autorité ſur les affaires de Religion. Il lui enjoignoient en même temps de ſe conformer à ce qui auroit été décidé à cet égard par l'Aſſemblée générale des Etats de Suede; & ils l'exhortoient fort de ne point donner d'aſyle ni d'aſſiſtance à ceux qui ſe ſeroient retirés ſur les terres de ſa Domination.

Environ ce même temps, le Nonce Poſſevin envoya en Suede une Bulle du Pape, pour y introduire le nouveau Style. Le Roi Jean la fit publier dans toutes les Egliſes, enjoignant à ſes Sujets qu'ils euſſent à ſe regler ſuivant cette Reforme. Cette Bulle fut généralement reçue; parce qu'il ne ſe trouva perſonne, qui eût intérêt de s'oppoſer à cette nouveauté.

Nous avons vu, que, par le Traité de Paix entre la Moſcovie & la Pologne, le Grand Duc avoit cédé aux Polonois tout ce qu'il poſſédoit en Livonie. Malgré un ſi grand avantage, le Roi de Pologne n'étoit pas content: il envoya
Mars. une Ambaſſade en Suede, pour demander Narva, Weſenberg, Telsbourg, Wittenſtein, Lode, Leala, Hapſal, & la Ville de Revel même. Une ſemblable propoſition parut fort étrange au Roi Jean; & il prouva ſuffiſamment que les Po-

Polonois n'avoient rien à prétendre sur la Province d'Esthonie. 1582.

Cependant le Roi de Pologne envoya encore en Suede Christophle Warsowitz pour réitérer sa demande. Cet Ambassadeur s'étendit fort pour faire voir, que la Livonie étoit une dépendance de la Lithuanie ; que dans la derniere guerre les Polonois s'étoient battus contre l'Ennemi commun, mais que toutes les Villes avoient été conquises par les Suédois ; que le Traité qui avoit été fait entre la Suede & la Pologne portoit à la vérité, que chacun des Alliés garderoit tout ce qu'il pourroit prendre sur l'Ennemi, mais que cela ne se devoit entendre préciſément que des Conquêtes qu'on feroit sur les Moscovites (1). Cependant, pour conserver la Paix entre les deux Nations, les Polonois vouloient bien dédommager les Suédois de tous les frais qu'ils avoient faits à la prise de ces Places, en cas qu'on les voulût livrer volontairement; mais ils protestoient qu'autrement ils les emporteroient par la force des armes. Mai.

Le

(1) Pour se mettre au fait de cette plainte des Polonois, il faut savoir que quoique par le Traité que les deux Rois avoient fait pour attaquer le Czar, il eût été convenu, que chacun garderoit les conquêtes qu'il feroit ; cependant le Roi de Pologne avoit fait demander au Roi de Suede, qu'il se contentât d'attaquer les Moscovites dans leur Païs, pendant que les Polonois travailleroient à les chasser de la Livonie, & à se rendre maîtres de cette Province. Mais le Roi Jean, au-lieu de se rendre à cette demande, avoit assiegé & pris différentes Villes dans la Livonie, pour empêcher que le Roi de Pologne ne s'en emparât. Ce dernier, qui prétendoit la Souveraineté de cette Province, demandoit donc la restitution de ces Places, prises à la vérité sur l'Ennemi, mais non dans le Païs de l'Ennemi.

Le Roi renvoya l'Ambaſſadeur de Pologne avec la réponſe ſuivante; ſavoir: „ Que dans
1582. 8 Juillet. „ la conquête de la Livonie, les Suédois a-
„ voient combattu avec beaucoup plus de va-
„ leur, que n'avoient fait les Polonois; qu'il
„ trouvoit fort étrange, que ſon Beau-frere o-
„ sât prétendre tout le fruit de ſes victoires;
„ que ce Prince devroit plutôt lui ſavoir gré de
„ ce qu'il l'avoit aſſiſté fidelement dans cette
„ guerre; & de ce qu'il avoit eu la complaiſan-
„ ce de lui céder, non-ſeulement la moitié du
„ Canon que les Suédois avoient pris ſur les
„ Ennemis devant la Ville de Wenden, mais
„ encore la dot de ſa femme, & l'argent
„ prêté, dont le principal & les intérêts mon-
„ toient à la ſomme de trois cens mille E-
„ cus (1). Ils ajoutoient, que le Roi de Polo-
„ gne pouvoit bien s'imaginer, qu'il reſtoit
„ encore dans la Suede de ces anciens Goths,
„ qui avoient autrefois ſubjugué l'Aſie & l'Eu-
„ rope, & qui n'appréhendoient nullement les
„ ſabres des Polonois, ni ceux des Moſcovi-
„ tes". Malgré une réponſe ſi ferme, le Roi Etienne fit tous ſes efforts pour porter les Etats de Pologne à déclarer la guerre à la Suede: mais ils n'y voulurent jamais conſentir.

Dans cette même année, les Suédois mirent le ſiege devant Notebourg; mais leur entrepriſe ne réuſſit pas. Ils ravagerent enſuite une grande étendue de Païs dans la Ruſſie, dans le temps que les Moſcovites étoient occupés à faire la guerre aux Tartares.

Le Czar ne reſpiroit que la vengeance de toutes
1583.

(1) Par ſes Inſtructions l'Ambaſſadeur Polonois étoit chargé d'offrir le payement de ces différentes ſommes, au cas que les Suédois vouluſſent renoncer à toutes leurs prétenſions ſur la Livonie.

tes ces pertes ; mais ayant remarqué que les Suédois s'étoient préparés à une vigoureuſe réſiſtance, il jugea qu'il étoit plus convenable à ſes intérêts d'envoyer des Commiſſaires ſur les frontieres, pour entrer en Négociation avec les Commiſſaires Suédois. Dans cette Conférence, on ne put conclurre qu'une ſuſpenſion d'armes pour deux mois : on remit à un autre temps à traiter de la Paix entre les deux Etats. 1583. 9 Mai. 9 Juillet.

Une des principales raiſons qui portoient le Roi Jean à déſirer de faire la Paix avec les Moſcovites, c'étoit l'ombrage qu'il avoit conçu de la conduite du Duc Charles. Il s'imaginoit que ce Prince avoit formé quelque mauvais deſſein contre lui; & ſon long ſéjour à Heidelberg lui étoit devenu ſuſpect. En effet, on y travailloit à faire une Alliance entre les Rois de Navarre, d'Angleterre, de Danemarc & les Princes d'Allemagne, pour la défenſe de la Religion Proteſtante, contre les Catholiques-Romains. Afin de découvrir la vérité de tout ce qui ſe tramoit, il envoya des Ambaſſadeurs en Angleterre, auprès de la Reine Elizabeth; & d'un autre côté, pour contenter le Clergé, il conféra les Evêchés d'Upſal & d'Aboo à des perſonnes qui étoient entierement pour la nouvelle Liturgie.

Pendant ce temps-là, le Nonce Poſſevin ſollicitoit à la Cour de Rome l'affaire qui concernoit le Mariage des Prêtres, & l'uſage du Calice pour les Laïques. Quoique le Pape n'y voulut jamais conſentir, Poſſevin, afin de donner quelque conſolation au Roi Jean, lui fit eſpérer qu'il trouveroit quelque expédient pour venir à bout de cette affaire;„ parce que, *diſoit-il*, le „ Pape avoit beaucoup d'affection pour la Na„ tion Suédoiſe". Outre cela, il envoya pluſieurs Jéſuites en Suede; mais ils n'y parurent qu'en habit ſéculier, pour éviter le péril. En-

tre plusieurs autres choses, ils persuaderent à la
1583. Reine de donner au College de Brunsberg en Prusse, une somme de dix mille Ecus, dont l'intérêt devoit être employé à l'entretien de quelques Etudians Suédois.

A la fin il se fit une Trève pour deux ans entre les Suédois & les Moscovites. Une des conditions du Traité portoit; que dans cet intervalle, chacun garderoit ce qu'il avoit pris; & que le Commerce seroit entierement libre entre les deux Nations.

16 Septem. Peu de temps après, la Reine Catherine Jagellon vint à mourir. Au lit de la mort, elle fit jurer à son fils Sigismond & à la Princesse Anne sa fille, qu'ils demeureroient fermes dans la Religion Romaine; & elle pria en même temps le Roi, de ne les point forcer à suivre d'autre Doctrine. Quand elle fut à l'agonie, elle se sentit extrêmement allarmée par la crainte qu'elle avoit des peines du Purgatoire. Elle demanda au Jésuite Staniſlas Versevicius, si véritablement il y avoit un feu semblable en quelque lieu. Le Jésuite, ému de compassion envers cette Reine, lui dit de prendre courage, sans s'allarmer de cette imagination; *qu'en effet, il n'y avoit point de Purgatoire; mais qu'on se servoit seulement de cette Fiction* (1), *pour reprimer les fougues & la pétulance de la Populace.* Sur quoi la Reine ayant maudit cette fourberie, ne voulut plus écouter ce Consolateur. Elle se reposa entierement sur les mérites de JESUS-CHRIST; & elle mourut dans cette créance.

La

(1) L'Auteur n'est guère excusable d'avoir mis ici sérieusement une bouffonnerie pareille. Les Partisans de la Morale relâchée n'y vont point si grossierement, & ils endorment les Pécheurs d'une maniere plus subtile. Mr. Pufendorff les connoissoit mal.

La Princeſſe Anne, fille de la Reine Catherine, qui à l'inſçu du Jéſuite étoit cachée dans la ruelle du lit de ſa mere, entendit tout ce qui ſe dit. 1583.

A la mort de la Reine Catherine, l'Archevêque André Larſſon lui fit une Oraiſon funebre dans l'Egliſe d'Upſal. Entre autres choſes il dit hautement; que cette Princeſſe avoit perſévéré conſtamment dans l'ancienne Religion Catholique, hors de laquelle perſonne ne pouvoit être ſauvé. D'abord qu'il fut deſcendu de Chaire, les Catholiques l'allerent féliciter & lui rendirent graces. Mais les Proteſtans furent très mal ſatisfaits de ſon Diſcours. Il répondoit à tous ceux qui lui en parloient, qu'il étoit obligé d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus du Roi.

Cependant, d'abord après la mort de la Reine Catherine, la Religion Romaine tomba en décadence. Les Catholiques-Romains avoient entrepris de faire imprimer la Liturgie en Latin ſeulement, & d'en retrancher la Verſion Suédoiſe, afin de donner par-là occaſion aux Prédicateurs de s'accoutumer inſenſiblement au ſervice de la Meſſe à la maniere de l'Egliſe Romaine; mais d'abord que la face des affaires commença à changer, tous ces deſſeins s'en allerent en fumée. 1584.

D'autre part, les Sénateurs du Royaume mettoient tout en uſage pour perſuader au Prince Sigiſmond d'embraſſer la Religion Evangélique. Ils l'avertiſſoient même qu'il devoit de bonne heure faire abjuration de la Religion Romaine, de crainte de s'expoſer à perdre le droit qu'il avoit de ſuccéder à la Couronne. Mais il leur répondit toujours : *Qu'il préféroit le Royaume des Cieux à tous ceux de la Terre.* Quelques inſtances qu'ils lui fiſſent en différentes occaſions, 1585.

ils n'en purent jamais tirer d'autre réponſe. Il
1585. ne laiſſoit pourtant pas de ſe trouver quelquefois au Service divin dans les Egliſes Proteſtantes.

Les mêmes Sénateurs exhortoient pareillement le Roi à ne point favoriſer ſi ouvertement le parti de l'Egliſe Romaine, & ils lui repréſentoient que par une telle conduite, il ne pouvoit qu'exciter des troubles dangereux dans le Royaume. Le Roi écouta d'autant plus favorablement leurs conſeils, que la défiance qu'il avoit conçue du Duc Charles augmentoit alors d'un jour à l'autre. Outre que ce Duc ne ſe trouva point aux nôces du Roi, lorsqu'il épouſa Gunnilla Bielke, & qu'il paroiſſoit rarement à la Cour ; il avoit conféré quelque temps auparavant l'Evêché de Stregnesz, quoique le Roi prétendît que la Collation de ce Bénéfice lui appartenoit. D'ailleurs les Sénateurs du Royaume avoient repréſenté à Sa Majeſté, qu'elle ne devoit pas permettre ſi ſouvent la Chaſſe au Prince Sigiſmond, de peur, *diſoient-ils*, que le Duc Charles ne lui jouât quelque mauvais tour, & ne lui tendît quelque piege.

Le Roi ayant fait réflexion ſur toutes ces choſes, prit une ferme réſolution d'éviter toute occaſion de trouble dans ſon Etat. Pour cet effet, il commença à abaiſſer les Catholiques-Romains, & il chaſſa pour longtemps les Jéſuites hors du Royaume : démarche à laquelle ne contribua pas peu la Reine Gunnilla. Il feignit auſſi de n'être pas mécontent, de ce que l'on dépoſa à Stockholm un Prédicateur qui avoit abandonné la Doctrine des Proteſtans, pour embraſſer la Religion Romaine. D'ailleurs, comme il ne trouvoit pas auprès du Pape Sixte V, la faveur qu'il avoit eue auprès de ſon Prédéceſſeur Gregoire XIII ; il penſa de nouveau

à s'u-

à s'unir avec l'Egliſe Grecque, & à faire pour cet effet traduire en Grec le nouveau Formulaire & la Diſcipline Eccléſiaſtique. Il changea pourtant dans la ſuite de réſolution à cet égard. Mais pour ce qui eſt des Jéſuites, il les obligea tous de ſortir du Royaume; auſſi-bien que Klooſter Laſze. Il fit même raſer le College qu'ils avoient ſur le Riddersholm. Outre cela, il défendit aux Catholiques de tenir des Aſſemblées à Stockholm, comme ils avoient fait auparavant. Il ne ſeroit cependant pas ſûr, de vouloir déterminer préciſément, ſi le Roi Jean en uſa de la ſorte par quelque haine qu'il conçut contre eux, ou s'il prétendoit par-là uniquement complaire en quelque façon aux Ennemis de la nouvelle Liturgie. 1585.

Quoiqu'il en ſoit, le Roi ſe diſpoſa entierement après cela à continuer la Paix. Il prolongea pour quatre ans la Trève qu'il avoit faite avec les Moſcovites. Mais lorſque Pont de la Gardie revint de cette Négociation, & qu'en deſcendant la Riviere qui paſſe à Narva, il voulut faire, en approchant de cette Ville, la décharge de quelque Pieces de campagne qu'il avoit avec lui, la Barque où il étoit ſe briſa, & il ſe noya avec dix-huit perſonnes qui ſe trouverent dedans. Il y en a pourtant qui prétendent que la Barque ſe briſa contre un Rocher. 1586. 5 Novemb.

On parla auſſi dans cette année de terminer le différend que le Roi Jean avoit avec les Danois, au ſujet des trois Couronnes que le Roi de Danemarc avoit fait inſérer dans ſes Armes; mais Sa Majeſté ſe contenta de nommer des Commiſſaires, qui furent chargés de terminer cette affaire dans l'eſpace de quatre ans.

Cependant, la défiance & la mesintelligence continuoient toujours entre le Roi Jean & le

Duc Charles ſon frere. Ce dernier avoit pour-
1586. tant envoyé des Ambaſſadeurs à Sa Majeſté, & avoit réellement envie de terminer au-plutôt tous leurs différends à l'amiable, de crainte que ſon frere, ſe voyant débarraſſé de tous ſes Ennemis du dehors, ne s'aviſât de venir tomber ſur lui & de l'opprimer. Mais le Roi Jean n'étant pas ſatisfait de la réponſe que le Duc lui avoit fait faire par ſes Ambaſſadeurs, convoqua les Etats du Royaume à Wadſtena, où il le fit ajourner pour qu'il vînt s'y juſtifier.

Le Roi uſa en cette occaſion d'un trait de politique, qui ne lui réuſſit pas. Dans la crainte que le Peuple, qui étoit fort affectionné au Duc Charles, ne vînt à ſe mutiner à l'occaſion de cette citation; il ordonna aux Prédicateurs de publier dans toutes les Egliſes du Royaume, que par cette citation on n'avoit aucun deſſein de faire arrêter le Duc; & que tout le différend ne venoit que de ce qu'il avoit inſtallé un Evêque & un Bailli dans les Terres de ſon obéiſſance, & de ce qu'il avoit chargé ſes Sujets de trop grandes impoſitions.

Malgré toutes ces aſſurances, le Duc ne crut pas devoir obéir à la citation. Il aſſembla en un Corps toutes les Troupes qu'il avoit dans ſes Terres; ce que le Roi faiſoit pareillement de ſon côté. Enſuite le Duc, ſuivant le conſeil
1587. d'un vieil Officier, ſe rendit dans le Village le plus prochain de Wadſtena. Alors les Etats du Royaume employerent leur entremiſe pour accorder le différend. Ils porterent le Duc à demander pardon au Roi, qui le lui accorda volontiers; à condition que le Duc recevroit & approuveroit les Articles que le Roi Eric avoit preſcrits à Arboga à ſes freres Jean & Magnus, dans l'année mille cinq cens ſoixante & un. A l'égard de l'acceptation de la Liturgie, le Duc rejetta

rejetta cette affaire ſur les Eccléſiaſtiques : il dit qu'à la prémiere occaſion il les convoqueroit; & qu'enſuite il admettroit tout ce qui auroit été réſolu dans leur Aſſemblée. Comme le Roi eſpéroit que les Etats du Royaume ayant donné leur conſentement à cette Liturgie, les Prêtres du Duché s'y ſoumettroient pareillement, il réſolut que dans ce cas on travailleroit de part & d'autre à dreſſer un Formulaire uniforme dans la Religion. Mais tous les Eccléſiaſtiques, qui ſe trouvoient dans les Terres de l'obéiſſance du Duc Charles, rejetterent abſolument & unanimement la Liturgie, parce qu'ils l'enviſageoient comme une porte pour introduire la Religion Romaine en Suede. Ils apportoient pour raiſon de leur conduite, qu'ils s'étoient unis tous enſemble, & s'étoient promis réciproquement par écrit & par ſerment de s'en tenir à la Confeſſion d'Augsbourg. Ce refus donna beaucoup de chagrin au Roi Jean. 1587.

Dans ces entrefaites arriva la mort d'Etienne, Roi de Pologne. La Reine Anne ſa Veuve, & Sœur de Catherine femme du Roi Jean, travailla à mettre la Couronne de Pologne ſur la tête du Prince Sigiſmond ſon Neveu. Dans cette vue elle gagna un grand nombre de Seigneurs Polonois, particulierement le Chancelier du Royaume & le Maréchal Jean Zamoſiſki. Enſuite elle dépêcha vers le Roi de Suede, pour lui faire agréer cette affaire.

Après une mûre délibération, le Roi Jean envoya en Pologne une Ambaſſade, compoſée d'Eric Sparre & d'Eric Brahe. Ils avoient ordre de demander le payement de la vieille dette, & de ſolliciter l'Election du Prince Sigiſmond. Leurs Inſtructions portoient néanmoins; qu'au cas qu'ils puſſent réuſſir dans l'affaire principale, ils ne feroient aucune mention du payement de la dette.

te. Et afin de venir d'autant mieux à bout de
1587. l'Election du Prince, on leur donna le pouvoir d'offrir aux Polonois de faire avec eux une Alliance perpétuelle contre les Moſcovites : à condition qu'on n'inſéreroit dans le Traité rien qui pût préjudicier à la Couronne de Suede.

Les Ambaſſadeurs de Moſcovie, qui étoient en Pologne, furent admis à l'Audience avant ceux de Suede. Ces derniers ne vouloient point s'y préſenter, à moins que de voir auparavant un Acte par lequel on reconnût la dignité & l'antiquité du Royaume des Suédois & des Goths : ils demandoient auſſi qu'on leur repréſentât un Diſcours que Ragualdavoit autrefois fait ſur cette matiere au Concile de Baſle. Cependant ils eurent un tel ſuccès dans leurs Négociations, que le Prince Sigiſmond fut élu Roi de Pologne à la pluralité des voix.

9 Aout. Les conditions de cette Election furent: „Qu'il „ y auroit une Alliance & une Union perpé„ tuelle entre la Suede & la Pologne, contre „ leurs voiſins reſpectifs ; que le Prince Sigiſ„ mond après la mort de ſon pere auroit la Cou„ ronne de Suede, & qu'il la tranſmettroit à ſes „ Enfans mâles ; qu'en cas de néceſſité, il pour„ roit retourner en Suede avec le conſentement „ des Etats de Pologne ; qu'il entretiendroit à „ ſes propres frais une Flotte, pour le ſervice „ de la Pologne, lorsqu'il en ſeroit beſoin ; „ qu'il prêteroit quelques pieces de Canon aux „ Polonois, lorsqu'ils ſeroient en guerre avec „ les Moſcovites ; & qu'il feroit préſent à la Ré„ publique de celles que les Suédois avoient ga„ gnées devant la Ville de Wenden ".

Les Polonois vouloient encore : „ Que Sigiſ„ mond leur quittât la vieille dette, & toutes „ les autres prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur „ eux ; qu'avec le conſentement des Etats du Ro-

„ yau-

„ yaume, il fît bâtir à ſes frais cinq Forteref- 1587.
„ ſes ſur les frontieres de Pologne; qu'il auroit
„ le pouvoir de faire venir dans le Royaume
„ des Milices étrangeres; mais qu'il les payeroit
„ de ſes propres deniers, & qu'il les renvoye-
„ roit dans leur Païs, après les avoir eu quelque
„ temps à ſon ſervice; qu'après ſon avenement
„ à la Couronne de Suede, il ne pourroit pas
„ ſe ſervir en Pologne de Conſeillers Suédois;
„ qu'il ne prendroit que des Polonois & des
„ Lithuaniens pour la garde de ſa perſonne; qu'il
„ ne donneroit point à d'autres qu'à eux les
„ Fiefs & les Charges du Royaume; qu'il pa-
„ yeroit la ſolde aux Quartiens; qu'il obſerve-
„ roit inviolablement les Articles du Traité
„ qu'on avoit fait au ſujet des différends ſurve-
„ nus dans la Religion; & qu'enfin il annexe-
„ roit au Royaume de Pologne cette partie de
„ la Livonie, qui étoit ſous la domination des
„ Suédois ". Mais comme les Ambaſſadeurs Suédois ne vouloient pas conſentir à ce dernier Article, la Reine Anne donna en engagement tous les biens qu'elle pouvoit avoir.

Informé de tout ce qui s'étoit paſſé en Pologne, le Roi Jean en donna avis au Duc Charles pour ſavoir ſon ſentiment touchant ce Traité; & il lui ordonna auſſi bien qu'aux Etats de s'obliger envers le Prince Sigiſmond & de lui jurer fidelité, afin que par ce moyen le Royaume de Suede lui fût d'autant plus aſſuré. Sur quoi le Duc Charles déclara: „ Qu'il étoit prêt
„ à s'obliger envers le Prince, & à lui rendre
„ ſes devoirs; mais qu'il vouloit ſavoir aupa-
„ ravant quelle ſorte de devoir & d'obligation
„ on exigeoit de lui; & qu'au reſte, il ne pou-
„ voit conſentir qu'on fît tomber la Province
„ d'Eſthonie en des mains étrangeres ". Il envoya néanmoins en même temps des Ambaſſa-

deurs au Prince Sigiſmond, pour le féliciter ſur
1587. ſon avenement à la Couronne de Pologne.

Comme l'on apprit quelque temps après, que les Polonois avoient élu l'Archiduc Maximilien; le Roi Jean & le Prince Sigiſmond ne penſerent plus à briguer la Couronne de Pologne. Cependant lorsqu'Eric Sparre vint trouver le Roi à Calmar, avec les Ambaſſadeurs de Pologne, qui l'aſſurerent qu'on ne chicaneroit point le Prince au ſujet de l'Eſthonie; le pere & le fils commencerent à concevoir de meilleures eſpérances. Néanmoins le Roi Jean ne conſentit aux propoſitions qu'ils lui firent, qu'à condition que lorsque le Prince arriveroit à Dantzig avec ſa Flotte, il ne mettroit point pié à terre, que les Seigneurs Polonois, qui étoient en cette Ville pour le recevoir, ne lui euſſent proteſté qu'à l'avenir ils ne prétendroient plus rien ſur la Province d'Eſthonie. Sans cela il vouloit qu'il revînt ſur le champ en Suede. Outre cela, le Prince Sigiſmond déclara qu'il aimeroit beaucoup mieux abandonner la Couronne de Pologne, & retourner en Suede, que de conſentir à la moindre choſe qui pût préjudicier à la Patrie.

Avant que Sigiſmond fît voile pour la Pologne, le Senat de Suede voyant que ce Prince alloit monter à un ſi haut dégré de grandeur & de puiſſance, perſuada au Roi Jean de lui donner une aſſurance par écrit, ſignée du Pere & du Fils, & qui contenoit les Articles ſuivans.

„ Prémierement: Que lorſque le Prince Si-
„ giſmond reviendroit de Pologne en Suede, il
„ ne pourroit point amener avec lui un plus
„ grand nombre de Prêtres de la Religion Ro-
„ maine, que celui qu'il auroit accoutumé d'en-
„ tretenir à ſa Cour: Qu'il ne leur accorderoit
„ point de plus grands privileges, que ceux
„ qu'ils avoient alors pour l'exercice de leur
„ Reli-

„ Religion : Qu'il n'inquieteroit point en Polo- 1587.
„ gne, au ſujet de la Religion, les Officiers
„ Proteſtans qui ſeroient à ſon ſervice : Qu'il
„ n'éleveroit aucun Polonois aux Charges & aux
„ Dignités du Royaume de Suede, à moins
„ qu'il ne fît profeſſion de la Religion Evangé-
„ lique : Que tous les Prêtres, tant Suédois
„ que Polonois, qui ſeroient d'une Religion
„ différente, ne pourroient introduire aucune
„ nouveauté ni apporter aucun changement dans
„ la Doctrine des Egliſes de Suede, ni dans les
„ Cérémonies ordinaires : Que le Prince Si-
„ giſmond entretiendroit ſuivant la Religion
„ commune en Suede tous les Cloîtres & les
„ Hopitaux que ſon pere avoit fondés ; à l'ex-
„ ception pourtant de Wadſtena, où il ſeroit
„ permis aux Religieuſes d'avoir un Prêtre de la
„ Religion Romaine : Qu'il ne ſouffriroit pas
„ qu'aucune perſonne, d'une Religion diffé-
„ rente de la Proteſtante, fît l'exercice du Cul-
„ te divin ni en public ni en particulier : Qu'il
„ emmeneroit en Pologne les Prêtres qui l'au-
„ roient accompagné en Suede : Que pendant
„ le ſéjour qu'ils feroient dans le Royaume, ils
„ ne ſe répandroient point dans le commerce du
„ monde, ni ne ſe mêleroient d'aucune intrigue :
„ Qu'ils ne feroient aucun ſervice & n'enſeigne-
„ roient dans aucune Ecole : Qu'ils ne traite-
„ roient perſonne d'Hérétique : Et qu'enfin le Pa-
„ pe ne pourroit inſtaller en Suede aucun Evê-
„ que, ni Archevêque ; & qu'il n'y introduiroit
„ point le nouveau Style ou le Calendrier Gré-
„ gorien.

A ces Articles on en ajouta encore quelques
autres, ſavoir : „ Que le Prince Sigiſmond ne 1588.
„ pourroit vendre ni aliéner aucune Province
„ du Royaume de Suede : Qu'il feroit une Al-
„ liance entre la Suede & la Pologne, contre

1588. „ toutes ſortes d'Ennemis, & particulierement
„ contre les Moſcovites; enſorte qu'aucun des
„ deux Etats ne pût faire la Paix avec ſes En-
„ nemis, ni entreprendre la guerre, ſans le
„ conſentement de l'autre: Qu'il pourroit épou-
„ ſer telle Femme que bon lui ſembleroit; &
„ qu'il pourroit lui aſſigner ſa dot ſur les deux
„ Royaumes de Suede & de Pologne: Qu'il ne
„ lui ſeroit pas permis d'aliéner les biens de ſa
„ Sœur à ſon inſçu & ſans ſon conſentement:
„ Que lorſqu'il auroit les deux Couronnes, il
„ favoriſeroit également les deux Nations, &
„ feroit le même honneur à l'une qu'à l'autre:
„ Que du moins il viendroit tous les trois ans
„ en Suede; & que pendant le ſéjour qu'il y fe-
„ roit les Etats fourniroient à l'entretien de ſa
„ Cour; que quand il retourneroit en Pologne,
„ il renvoyeroit les Vaiſſeaux avec le Canon, &
„ tout ce qu'il auroit pris avec lui pour ſon vo-
„ yage; mais que cependant il pourroit toujours
„ s'en ſervir pour retourner en Suede: Qu'en
„ ſon abſence il donneroit l'Adminiſtration du
„ Royaume aux plus conſidérables du Païs: Que
„ le Duc Charles y pourroit envoyer un Dépu-
„ té; & qu'en Pologne il auroit avec lui un
„ Chancelier, un Conſeiller & un Secretaire
„ Suédois, qui ne ſe mêleroient néanmoins pas
„ plus des affaires de Pologne, que les Miniſ-
„ tres Polonois de celles de Suede: Que com-
„ me la différence des Langues obligeroit ſou-
„ vent les deux Nations à ſe ſervir de la Langue
„ Latine, le Roi feroit étudier à ſes frais quel-
„ ques Jeunes-gens des plus capables, tant de
„ la Nobleſſe que du commun Peuple: Que du-
„ rant le ſéjour qu'il feroit en Pologne, on ne
„ mettroit aucune nouvelle impoſition ſur les
„ Suédois; & qu'on garderoit toutes les rentes
„ & les revenus ordinaires du Royaume, juſ-

„ qu'à

„ qu'à la venue de Sa Majeſté : Qu'elle ne les
„ pourroit emporter hors du Royaume de Sue- 1588.
„ de, à moins que ce ne fût pour payer le mariage
„ de ſes Enfans ou de ceux du Roi ſon pere :
„ Qu'il laiſſeroit en Suede tous ſes meubles
„ & tapiſſeries, avec les Archives & les Actes
„ publics du Royaume : Qu'en ſon abſence il
„ n'entreroit en aucune Négociation avec des
„ Princes étrangers, touchant les affaires qui
„ concerneroient la Suede, ſans en donner au-
„ paravant connoiſſance au Sénat du Royaume :
„ Que toutes les affaires d'Etat ſe décideroient
„ dans le Païs même : Que les Troupes Suédoi-
„ ſes ſeroient commandées par des Généraux
„ de la même Nation : Qu'il permettroit aux
„ Soldats de garder tout le butin qu'ils pour-
„ roient faire : Qu'il entretiendroit à ſa ſolde les
„ Troupes de Suede, lorſqu'elles iroient au ſe-
„ cours des Polonois : Que pendant qu'il feroit
„ ſon ſéjour dans le Royaume de Suede, il en
„ porteroit le Titre & les Armes : Qu'il préfére-
„ roit toujours ſes Sujets Naturels, aux Polo-
„ nois : Qu'il ſe feroit ſacrer Roi par l'Arche-
„ vêque d'Upſal, & non par aucun autre Prélat :
„ Que ſon fils aîné hériteroit du Royaume de
„ Suede : Qu'un de ſes fils puînés y auroit un ap-
„ panage ſuffiſant pour ſoutenir ſon Etat & ſa
„ Dignité : que les filles qui lui naîtroient en Sue-
„ de auroient cent mille Risdales en mariage :
„ Que celles qui lui naîtroient en Pologne, tire-
„ roient une égale ſomme des deux Royaumes :
„ Et qu'enfin en cas que le Roi, avec la diſ-
„ penſe du Pape, vînt à contrevenir à quelques-
„ uns des Articles propoſés, les Suédois ſeroient
„ alors déchargés du ſerment de fidélité & de
„ l'obéiſſance qu'ils lui auroient promiſe.

Dans la ſuite on ne laiſſa pas de blâmer les Sénateurs du Royaume, d'avoir dreſſé les Arti-

cles

cles de ce Contrat, & d'avoir forcé le Prince
1588. Sigismond de les signer lorsqu'il étoit sur son départ pour se rendre en Pologne. On prétend que comme le Roi Jean n'avoit point d'autres Enfans mâles que ce Prince, les Sénateurs espéroient qu'après la mort du Roi Jean & du Duc Charles son frere, ils trouveroient une occasion pour exclure le Prince Sigismond de la succession au Royaume de Suede, sous prétexte qu'il auroit contrevenu à quelques-uns de ces Articles. En effet on soupçonnoit la Famille des Stures, & leurs Parens, d'aspirer à la Couronne.

12 Septem. Quoiqu'il en soit, dans le temps que Sigismond faisoit voile pour Dantzig avec une Flotte de vingt-quatre Vaisseaux, Eric Sparre & Gustave Banier partirent chargés d'aller prendre soin des intérêts de la Couronne de Suede.

A l'arrivée de ce Prince, il survint tandis qu'il étoit encore sur la Flotte, & ensuite à Oliva, une grande dispute. Il s'agissoit particulierement de la Province d'Esthonie & d'une partie de la Livonie, que les Polonois vouloient absolument avoir suivant les Articles qu'ils avoient stipulés à l'élection du Roi Sigismond: ils prétendoient même que les Ambassadeurs de Suede leur avoient alors accordé cette clause. Cependant à la fin on convint, que le nouveau Roi signeroit les Articles qu'on exigeoit de lui, en protestant néanmoins contre celui qui regardoit la Livonie. Il fit la même protestation, pour la seconde fois, lorsqu'il prêta son serment dans l'Eglise d'Oliva; & dans la suite ces contestations ayant repris vigueur à Cracovie, où les Polonois insisterent fortement sur ce point, tandis que Sigismond s'y opposoit avec vigueur; on remit enfin la décision de ce différend au temps de la mort du Roi Jean, lorsque Sigismond seroit parvenu à la Couronne de Suede.

Cet

Cet expédient n'accommodoit pas les Ambaſſadeurs Suédois, ils craignoient d'être mal reçus à leur retour en Suede. Ils prierent donc le Roi de leur donner une Lettre, dans laquelle il déclarât, qu'en accordant cette clauſe, ſon deſſein n'avoit pas été d'annexer l'Eſthonie au Royaume de Pologne, après la mort de ſon pere: qu'il n'avoit eu d'autre vue que de ſe délivrer de l'importunité des Polonois, & de prévenir en même temps les deſagrémens qu'il en auroit pu recevoir à l'Aſſemblée des Etats du Royaume, qui devoit ſe tenir au prémier jour: que par cette même raiſon, il avoit averti tous les Gouverneurs des Places de la Province d'Eſthonie de ne lui point obéïr en cas qu'il leur ordonnât quelque choſe de contraire aux intérêts de la Suede; & qu'il leur avoit recommandé de ne prendre ſes ordres en pareil cas, que pour des choſes extorquées, qu'il avoit été contraint d'accorder à l'humeur indiſcrette & opiniâtre des Polonois. 1588.

Malgré toutes ces excuſes, le Roi Jean ne laiſſa pas de faire de ſanglans reproches à ſon fils. Il lui marqua en même temps ſon reſſentiment, de ce qu'avant ſon Couronnement il n'avoit pas fait changer les Sceaux de la Couronne de Pologne, pour y faire inſérer les Armes de Suede.

Pour s'excuſer de nouveau auprès de ſon Pere, Sigiſmond lui déclara, qu'il avoit dit pluſieurs fois aux Polonois, qu'il aimeroit mieux abandonner le Royaume de Pologne, que de céder le moindre Village de la dépendance de la Suede, & bien moins encore une grande Province, qui avoit couté tant de ſang à ſes Compatriotes; que pour ce qui regardoit les Armes de Pologne, il n'avoit pas eu le temps de les faire changer, & qu'il ne manqueroit pas de le faire à l'avenir. Outre cela il fit dire au Roi

Jean

1588. Jean par Eric Bielcke, qui étoit chargé de ſa Lettre; qu'attendu la vanité des Polonois, il avoit réſolu de donner ſa Sœur Anne en mariage à l'Archi-Duc Erneſt, de lui-céder le Royaume de Pologne, & de s'en retourner en Suede.

Sitôt que cette affaire importante fut reglée, le Roi Jean remit la nouvelle Liturgie ſur le tapis, car il avoit appris que les Eccléſiaſtiques du Duché l'avoient condamnée d'un ſentiment unanime. Pour cet effet il fit afficher par tout le Royaume des Placards, où il les accuſoit tous de rebellion, d'héréſie & de trahiſon. Non content de les nommer les Diſciples du Diable, il les menaçoit de les bannir du Royaume de Suede, s'ils ne confeſſoient leur crime & ne lui en demandoient pardon. Enfin il fit bruler tous les Livres qu'Abraham avoit écrits pour réfuter la Liturgie.

A l'occaſion de cette Publication, tous les Eccléſiaſtiques du Duché s'aſſemblerent à Oerebroo. Ils préſenterent un Ecrit au Duc Charles, pour lui demander s'il jugeoit à propos, que, pour répondre aux accuſations dont on les chargeoit, ils fiſſent voir leur innocence en préſence du Roi, du Sénat & des Etats de Suede; & quel ſecours ils devoient attendre de lui, en cas qu'ils fuſſent cités pour ce ſujet au Tribunal du Roi, ou qu'on les mît en priſon.

Lorſque le Duc Charles eut rendu à ces Eccléſiaſtiques une réponſe favorable, ils écrivirent une Lettre, dans laquelle ils réfutoient toutes les calomnies dont on les avoit chargés. Ils y renouvelloient leur refus de recevoir la nouvelle Liturgie: ils en appelloient à la Bible, à la Confeſſion d'Augsbourg, & au Catéchiſme de Luther; & ils prioient le Roi de vouloir caſſer la ſentence qu'on avoit prononcée contre eux. Ils écrivirent auſſi ſur le même principe au Sénat

&

& au Clergé du Royaume de Suede. 1588.

Ces remontrances eurent tout un autre effet que celui auquel on s'étoit attendu. Elles ne firent qu'aigrir l'esprit du Roi: & ce Prince prit même la résolution de rappeller son Fils Sigismond de Pologne, pour qu'il vînt l'assister dans la conjoncture où il se trouvoit. Il lui écrivit une Lettre, dans laquelle il regrettoit fort d'avoir laissé partir son Fils unique, dans un temps où le Duc Charles son Frere appuyoit les Ecclésiastiques qui demeuroient dans l'étendue de ses Terres; & il ne pouvoit souffrir qu'on lui eût prescrit à Wadstena des Articles auxquels il ne vouloit pas se soumettre.

On vit en effet alors s'augmenter de plus en plus la mesintelligence & la haine qui regnoit depuis tant de temps entre les deux Freres. Pour leur complaire, les Ecclésiastiques du Duché & ceux d'Upsal écrivoient les uns contre les autres avec beaucoup d'animosité. Le Roi lui-même, parfaitement informé que les Ennemis de la nouvelle Liturgie étoient appuyés du Duc Charles, obligea tous les Membres du Clergé de Suede à lui promettre par serment, que non seulement ils lui demeureroient fideles, & qu'ils n'assisteroient en aucune maniere les Sujets du Duc Charles, s'ils venoient à se soulever; mais qu'ils s'opposeroient encore de tout leur pouvoir à leurs entreprises. C'étoient, *disoit ce Prince*, des gens qui avoient des sentimens directement opposés à l'Ecriture Sainte; & qui calomnioient sans cesse les Cérémonies de la nouvelle Liturgie, que les autres approuvoient néanmoins en sureté de conscience.

Cet Ecrit fut signé de tout le Clergé de Stockholm, à l'exception d'Eric Scepper, que le Roi traita avec emportement; & comme cet homme lui manqua de respect, le Roi, *dit-on*, le foula 8 Juillet.

aux

aux piés, en disant ces paroles du Psaume:
1589. *Tu marcheras sur le Lion & sur le Serpent.*

L'année suivante, la Trève qui avoit été faite entre les Suédois & les Moscovites, étant expirée, le Roi convoqua les Etats du Royaume à Upsal pour délibérer avec eux sur cette affaire. Le Czar ne vouloit point se résoudre à une Paix perpétuelle avec la Suede, à moins qu'on ne lui rendît les Provinces que l'on avoit conquises sur lui. Mais comme elles étoient fort à la bienséance du Roi, les Etats du Royaume firent connoître à Sa Majesté, qu'ils étoient prêts à lui fournir les moyens & les secours nécessaires pour continuer la guerre.

D'un autre côté, comme les mécontentemens entre le Roi & le Duc son Frere augmentoient de plus en plus, Sa Majesté crut devoir se fortifier pareillement de ce côté-là. Il fit dire au Roi Sigismond son Fils, par Eric Bielcke, qu'il souhaitoit s'aboucher avec lui à Revel; que ce Prince n'avoit qu'à demander aux Polonois la permission de faire un voyage dans cette Ville; que de-là il passeroit en Suede, & qu'il ne retourneroit plus desormais en Pologne. Le prétexte dont on se servit auprès des Polonois, ce fut de dire, que le Roi Sigismond avoit dessein de faire croire au Grand-Duc, qu'en s'abouchant avec le Roi son Pere, ils avoient tous deux résolu de leur faire la guerre; parce que c'étoit le moyen de l'obliger d'accorder à la Suede, aussi-bien qu'à la Pologne, des Articles de Paix, qui fussent avantageux aux deux Nations.

De cette façon Sigismond se rendit par terre à Revel, & le Roi Jean y arriva avec une Flotte considerable. Ils séjournerent un mois dans cette Ville. Au bout de ce temps, Sigismond fit connoître qu'il avoit du penchant à retourner en Suede. Et afin que les Sénateurs des deux Royaumes y con-

conſentiſſent plus facilement, le Roi Jean tâcha de leur perſuader, que dans ce voyage il n'avoit d'autre vue que de faire couronner en Suede ſon Fils; ajoutant, que ce Prince retourneroit en Pologne, incontinent après ſon Couronnement. Mais les Polonois s'étant apperçu de la tromperie, s'oppoſerent au départ de leur Roi. Pour ne pas ſouffrir de nouveau un affront ſemblable à celui qu'ils avoient reçu de la part d'Henri de Valois, ils repréſenterent au Roi Sigiſmond le ſerment qu'il avoit fait à ſon avenement à la Couronne, & ils inſiſterent vivement ſur ſon retour. 1589.

A l'égard des Sénateurs de Suede, comme ils n'avoient point occaſion de conférer avec le Roi Jean, ils lui firent préſenter une Requête, dans laquelle ils le ſupplioient de remettre à un temps plus commode le retour du Roi Sigiſmond en Suede. Ils lui promettoient en même temps, que quand on auroit trouvé quelqu'un qui voulût accepter la Couronne de Pologne, on envoyeroit des Ambaſſadeurs aux Polonois, afin de ſolliciter de conſentir au retour de ce Prince, pour lui ſervir d'appui & de conſolation dans ſa vieilleſſe. 23 Septem.

Ils lui repréſentoient, qu'en cas qu'il entreprît de l'amener avec lui en Suede, les Polonois ne manqueroient pas de prendre ce retour en mauvaiſe part, & peut-être même de choiſir le Czar pour leur Roi, ou du moins de faire avec lui une Alliance contre la Suede pour lui faire la guerre plus fortement que jamais: que dans une telle conjoncture, les Suédois auroient ſans doute du deſſous; d'autant que leur Etat ſe trouvoit chargé de dettes, agité de troubles domeſtiques & continuellement allarmé des entrepriſes des Danois: que la Suede n'étoit pas capable de réſiſter ſeule à deux ſi puiſſans Ennemis; parce qu'il

qu'il ne s'y trouvoit point d'argent pour payer
1589. la Milice, & que les Places frontieres étoient trés mal munies.

Ils ajoutoient à tous ces inconvéniens, que les Suédois perdroient infailliblement les Provinces d'Ingermanie, de Carelie, d'Eſthonie & de Finland : que les Places fortes qu'ils avoient bâties, ne ſerviroient qu'à les incommoder : que par-là le Roi Sigiſmond & ſa Sœur Anne perdroient leur part de la ſucceſſion qu'ils devoient attendre de leur Tante maternelle: que les Créanciers du Roi Sigiſmond ne manqueroient pas de venir en Suede pour demander le payement de ce qui leur étoit dû ; & qu'enfin lorſqu'il auroit lieu de ſe répentir de la démarche qu'il auroit faite, il ne ſeroit plus temps d'y apporter du remede.

Ils proteſtoient à Sa Majeſté, qu'ils aimeroient incomparablement mieux voir le Roi Sigiſmond en Suede, que de le laiſſer en Pologne : qu'ils le recevroient à bras ouverts, pourvu qu'on pût trouver quelque remede à tous les inconvéniens qu'ils avoient allégués ; mais que ſi on n'en pouvoit découvrir aucun, ils prioient le Roi de préférer la prudence à ſon inclination naturelle. Cette Requête étoit ſignée de dix Sénateurs ; ſavoir, Eric Guſtauſon, Maurice Sture, Nicolas Ackeſon, Guſtave & Steen Banier, Eric Sparre, Chriſtiern Oxenſtiern, Maurice Gryp, Thuron Bielcke & Eric Abrahamſon. Ils furent, comme on le verra plus bas, très mal recompenſés de leurs conſeils.

Lorſque ces Sénateurs eurent remarqué que leurs raiſons n'avoient pas fait d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi, ils animerent tellement les Officiers de la Milice contre ce Prince, qu'ils mirent bas leurs drapeaux devant le Palais Royal. Ils proteſterent même qu'ils ne porteroient *ja-*

mais

mais les armes pour Sa Majeſté, ſi elle ramenoit le Roi Sigiſmond en Suede; „ parce que, „ *diſoient-ils*, ſon arrivée porteroit un préjudice notable à la Nation. 1589.

Comme environ ce temps-là les Turcs & les Tartares firent une invaſion en Pologne, après avoir envoyé des Ambaſſadeurs pour ſe plaindre des ravages que les Coſaques faiſoient ſur leurs Terres, le Chancelier du Royaume dépêcha au plus vite quelques perſonnes conſidérables vers le Roi Sigiſmond, pour le prier de retourner ſur le champ dans ſes Etats. Outre la néceſſité preſſante qui l'obligeoit à s'oppoſer aux Ennemis, ſa longue abſence l'avoit rendu fort ſuſpect aux Polonois. A la fin pourtant le Pere & le Fils furent obligés de ſe quitter, & ils ne ſe virent plus depuis cette ſéparation. 30 Septem.

Avant que de retourner en Suede, le Roi Jean envoya des Ambaſſadeurs ſur les frontieres de Moſcovie. Mais leur Négociation n'aboutit qu'à une Trève pour trois mois. Cependant les Moſcovites avoient aſſez de penchant à faire la Paix; car ils offrirent aux Suédois de racheter par argent les Villes & les Provinces qui leur avoient été enlevées.

Une nouvelle, que reçut le Roi Jean, le fit repaſſer en Suede en grande diligence. Hogenchild Bielke, qu'il avoit fait Gouverneur du Royaume en ſon abſence, lui avoit écrit, & accuſoit dans ſa Lettre le Duc Charles de rebellion & de ſoulevement. Sur le champ le Roi ſe rembarque, & ſe rend à Stockholm. Mais comme il trouve que tout étoit paiſible dans le Royaume; au-lieu de s'irriter contre ſon Frere, il décharge ſa colere ſur le Gouverneur Bielcke: & il l'accuſe, de même que pluſieurs autres Sénateurs, de ſédition & mutinerie, ſous prétexte qu'ils

qu'ils l'avoient diſſuadé d'amener avec lui le Roi
1589. Sigiſmond.

Il retomba enſuite dans la même défiance qu'il avoit eue auparavant : il ſoupçonna les mêmes Sénateurs, & particulierement Hogenchild, Thuron Bielke, Eric Guſtauſon & Guſtave Banier, d'avoir conſpiré enſemble la ruine de la Famille Royale. Il s'imagina que c'étoit dans cette vue qu'ils avoient conſeillé d'envoyer le Prince Sigiſmond en Pologne, & qu'ils avoient ſemé la diviſion en Suede entre lui & le Duc Charles ſon Frere, afin de pouvoir plus facilement exclure de la ſucceſſion au Royaume le Prince Sigiſmond, lorſque les deux Freres auroient entierement épuiſé leurs forces l'un contre l'autre par des guerres inteſtines.

Dans cette perſuaſion, le Roi fit venir le Duc Charles à Stockholm, & s'étant reconcilié avec lui, il lui donna part au Gouvernement de l'Etat: il n'expédia plus aucune affaire d'importance, que par ſon conſeil. Son inclination pour ce Prince étoit d'autant plus grande, qu'il voyoit qu'il n'avoit point d'Enfans; outre que le Duc l'avoit aſſuré que quoique ſa Femme fût morte depuis peu de temps, il ne rentreroit pourtant jamais dans les liens du mariage.

Suivant le conſeil du Duc Charles, le Roi
1590. Jean réſolut de convoquer à Stockholm les Etats du Royaume pour le commencement de l'année ſuivante. Son deſſein étoit d'examiner dans cette Aſſemblée l'affaire des Seigneurs qu'il avoit accuſés de ſédition, & de délibérer en même temps ſur la guerre de Moſcovie. Mais de ſon côté le Czar, s'imaginant bien que le Roi de Suede ne lui voudroit jamais rendre pour de l'argent les Places que les Suédois avoient conquiſes ſur lui, & voyant d'ailleurs, que nonobſtant

la

la Trève qui avoit été faite entre les deux Nations, les Troupes Suédoises n'avoient pas laissé de faire des ravages en Russie, il mit sur pié une puissante Armée. Il ne laissa pas d'envoyer ses Commissaires sur la frontiere : il les suivit cependant à petites journées avec ses Troupes, dans la pensée de fondre à l'impourvu sur les Suédois, en cas qu'ils refusassent de recevoir l'argent qu'il leur faisoit présenter. 1590. 7 Janvier.

Les Commissaires Suédois s'étoient aussi rendus sur la frontiere, & l'on s'étoit promis de part & d'autre de ne faire aucuns actes d'hostilité, tant que dureroit la Négociation. Mais les Commissaires Suédois ayant appris, qu'au préjudice de leurs promesses, les Moscovites avoient brulé Jama, ils rompirent la Conférence & se retirerent. Les Moscovites protesterent que cet acte d'hostilité s'étoit fait à leur insçu & sans leur consentement, & ils exhorterent fort les Suédois à continuer la Négociation qu'on avoit commencée ; ils ne purent rien gagner, & ils furent contraints de se retirer pareillement.

Incontinent on eut avis en Suede, que les Moscovites étoient en marche au nombre de cent mille hommes, & qu'ils s'avançoient à grandes journées du côté de Narva. Ils emporterent d'abord Jammogrod : après quoi ils allerent mettre le siege devant Narva. Comme l'Armée Suédoise s'étoit retirée du côté de Wesenberg, rien n'empêcha les Moscovites de pousser avec vigueur leurs attaques ; ils donnerent à la Place de furieux assauts, qui furent néanmoins soutenus avec beaucoup de vigueur par les Assiégés.

Mais comme, dans ces différens assauts, les Suédois qui étoient en garnison à Narva, avoient perdu beaucoup de monde, & qu'ils n'avoient point de secours à attendre ; Charles Horn, Gouverneur de la Place, fit un accord avec les Mos-

covites : il convint avec eux ; qu'ils leveroient
1590. le ſiege de Narva ; qu'au-lieu de cette Ville, on
24 Fevrier. leur remettroit entre les mains Ivanogorod & Coporie ; & qu'on feroit entre les deux Nations une ſuſpenſion d'armes pour un an. Les Moſcovites rentrerent ainſi en poſſeſſion de ces deux Places.

Durant le ſiege de Narva, les Tartares avoient fait une irruption dans la Finland. Ils ravagerent la Province, & firent main-baſſe ſur pluſieurs milliers d'hommes qu'ils y rencontrerent.

Cependant on trouva fort mauvais en Suede, que l'Armée Suédoiſe, qui durant le ſiege de Narva avoit été campée aux environs de Wefenberg, n'eût pas donné de ſecours aux Aſſiégés, ou que du moins elle n'eût pas cherché à donner quelque échec aux Aſſiégans, de quelque maniere que ce fût. C'eſt par cette raiſon que Charles Horn, Gouverneur de Narva, & Charles Banier, qui commandoit les Troupes de Suede, tomberent tous deux dans la diſgrace du Roi.

Dans ces entrefaites, Hogenſchild, Turon Bielcke, Axel-Leuwenhaupt, Guſtave & Steen Banier & Eric Sparre, ayant été cités à l'Aſſemblée des Etats à Stockholm, y furent condamnées ſur l'accuſation que nous avons dit cideſſus avoir été formée contre eux. Il furent tous dépoſés de leurs Charges ; & outre cela on arrêta pluſieurs perſonnes de qualité & d'autres de moindre condition, ſous prétexte qu'ils étoient complices du même crime.

7 Mars. Dans ces mêmes Etats, le Roi Jean revoqua tous les Articles, dont on avoit précédemment chargé le Duc Charles à Wadſtena : il prétexta qu'ils lui avoient été ſuggérés par les Sénateurs du Royaume, pour ſemer la diviſion entre les deux

deux freres; il établit même ce Prince Gouverneur sur toute la Suede, lui donnant la direction de toute les affaires; & il fit lire publiquement, & confirmer par toute l'Assemblée des Etats, l'Acte concernant le droit de succession à la Couronne de Suede: à quoi on ajouta en termes exprès; „ que tous les Descendans de la „ Famille Royale en ligne masculine se succé„ deroient les uns aux autres. 1590.

Lorsque l'Assemblée des Etats fut sur le point de se séparer, on reçut la nouvelle de la reddition des Places fortes que les Suédois avoient dans l'Ingermanie. Le Roi Jean résolut de les reprendre par la force. Dans ce dessein il fit lever quelques milliers d'Allemans, qui eurent leur rendez-vous aux environs de Dantzic; mais ils déserterent tous, parce qu'ils ne recevoient point leur paye. Les Troupes Suédoises ne firent guère plus d'effet: le Duc Charles entra, à la vérité, à leur tête dans l'Ingermanie, & attaqua vivement Ivanogorod; mais il fut contraint de s'en retourner en Suede sans avoir fait aucun progrès.

A son arrivée, le Roi convoqua l'Assemblée des Etats à Stockholm, pour délibérer sur une expédition qu'il méditoit contre les Moscovites; & en même temps on examina l'affaire des Seigneurs qui avoient été arrêtés. Sa Majesté reprocha entre autres choses à Hogenschild Bielcke, de s'être laissé prendre prisonnier par un Palfrenier dans la guerre contre le Danemarc. Elle accusa Gustave Banier d'avoir été cause de la perte d'Ivanogorod & de Coporie, pour n'avoir pas donné de secours à Charles Horn, qui commandoit dans Narva. Elle imputa à Eric Sparre, d'avoir promis aux Polonois la Province d'Esthonie, contre l'Instruction & les ordres qui lui avoient été donnés. 1591.

1591. Ces trois Seigneurs répondirent à ces accuſations & à pluſieurs autres, de maniere qu'ils ne furent ni condamnés ni abſous; il fut ſeulement ordonné qu'ils demeureroient en arrêt dans leurs maiſons. Le Duc Charles les favoriſa autant qu'il lui fut poſſible: le Roi Sigiſmond intercéda pareillement pour eux auprès du Roi ſon pere, & Sa Majeſté conſentit à la fin qu'ils fuſſent relâchés. La mort ſurprit le Roi Jean, dans le temps que l'on dreſſoit l'Acte de leur élargiſſement.

Dans cette même Aſſemblée on députa des Commiſſaires, pour traiter avec les Danois ſur les frontieres, au ſujet des trois Couronnes que leurs Rois avoient pris dans leurs Armes. On travailla encore en vain, parce que le Roi de Danemarc pria qu'on remît la déciſion de cette affaire juſqu'à ſix ans.

1592. 22 Aout. L'année ſuivante, le Duc Charles épouſa Chriſtine, Fille d'Adolphe, Duc de Holſtein. Ce mariage ne plut nullement au Roi Jean; tant parce que ſon frere lui avoit promis de ne point ſe remarier, que parce qu'il craignoit que les Enfans qui pourroient venir de ce mariage ne diſputaſſent un jour la Couronne aux Enfans de ſon fils, & ne l'obtinſſent à leur préjudice.

On prétend que le Roi Sigiſmond, avant que de partir pour la Pologne, avoit recherché cette Princeſſe en mariage, & qu'il lui avoit même envoyé des préſens conſidérables; mais que ſa Tante Elizabeth l'avoit détourné de cette alliance. „ Delà, *ajoute-t-on*, la Princeſſe Ca„ therine avoit conçu une haine extrême con„ tre le Roi Sigiſmond; & c'eſt ce qui fit qu'el„ le porta le Duc Charles à lui ravir la Cou„ ronne de Suede ". De ſon côté le Roi Sigiſmond épouſa dans la même année la Princeſſe Anne, fille de Charles, Archi-Duc d'Autriche.

Quel-

Quelques mois après ces Mariages, arriva la mort du Roi Jean. Dans la derniere année de sa vie, les conseils pernicieux de quelques Courtisans flateurs firent, à ce qu'on assure, une telle impression sur son esprit, qu'il ne se confioit plus à personne. Tout lui faisoit ombrage; & c'est ce qui fit que l'élargissement des Seigneurs prisonniers fut différé jusqu'à sa mort. 1592.

Quand il tomba malade, on ne remarqua d'abord aucuns symptomes fâcheux, ni le moindre signe de mort: avec le temps, sa maladie devint mortelle, par les drogues & par les potions que des Apoticaires ignorans lui firent prendre; car *il n'y avoit point alors de Médecins en Suede.* Lorsque ce Prince fut au lit de la mort, on lui demanda son sentiment au sujet de la Liturgie: sur quoi il répondit, que puisque la plupart de ses Sujets ne la vouloient pas recevoir, & qu'ils en prenoient occasion de se soulever, il ne vouloit plus avoir rien à démêler avec des gens si opiniâtres. Ce Monarque mourut à Stockholm le dix-septieme de Novembre, mille cinq cens quatre-vingt-douze. 17 Novem.

La mort du Roi Jean fut tenue cachée durant deux jours, jusqu'à ce qu'on eût pillé le Trésor Royal. On en donna ensuite avis au Duc Charles, qui faisoit alors sa résidence à Tellie. Il n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il se rendit à Stockholm, où il fit de sanglans reprocher aux Sénateurs qu'il y trouva, de ce qu'ils ne lui avoient pas fait savoir à temps la maladie du Roi, afin qu'il le vînt trouver avant sa mort, pour délibérer avec lui sur les affaires du Royaume. Il n'étoit pas moins mécontent de la Reine, parce que la Garderobe du Roi, aussibien que les Finances, avoient été pillées: quelque commandement que le Duc lui fît de

SIGISMOND, Roi de Pologne & de Suede.

sortir du Château, elle n'en voulut rien faire
1592. que le Roi ne fût enterré.

Le Duc fit alors relâcher tous les Prisonniers, tant Ecclésiastiques que Séculiers; & il rétablit dans leurs Dignités cinq des Seigneurs qui étoient aux arrêts. Enfin, après avoir fait un Inventaire des biens que le feu Roi avoit laissés, il dépêcha au Roi Sigismond pour lui donner avis de la mort du Roi son pere. Il lui promettoit de l'assister fidelement dans l'Administration du Royaume, jusqu'à son arrivée: il ajoutoit, qu'il ne doutoit nullement qu'il ne confirmât, comme il devoit, ses privileges & ceux des Etats du Païs: que cependant, il employeroit tous ses soins à procurer une Paix entre les Suédois & les Russiens, ou du moins à prolonger la Trève entre les deux Nations.

Comme le Duc Charles appréhendoit, qu'après la mort du Roi Jean, les Polonois n'obligeassent le Roi Sigismond à leur céder l'Esthonie, il écrivit aux Officiers qui commandoient dans cette Province, qu'en cas que le Roi de Pologne leur écrivît en des termes gracieux & engageans pour les porter à lui livrer les Places qu'ils occupoient, ils n'y eussent aucun égard; & il informa en même temps le Roi Sigismond de ces ordres.

Le Comte Axel Leuwenhaupt regarda ces ordres du Duc aux Commandans d'Esthonie, comme une prémiere démarche de ce Prince pour aspirer à la Souveraineté de Suede. Il en prit occasion d'exhorter les habitans de la Gothie Occidentale à demeurer fidèles au Roi Sigismond; & il travailla à les indisposer contre le Duc. Celui-ci en ayant été informé, menaça le Comte de le punir comme un Perturbateur du repos public, s'il ne changeoit de conduite, & lui enjoignit de se rendre au-plutôt à Stockholm

holm auprès des autres Sénateurs du Royaume. Mais il n'osa pas s'y hazarder : il passa en Pologne, d'où, après avoir obtenu une Lettre du Roi, il revint en Suede. 1592.

Comme le Duc Charles craignoit que le Roi Sigismond ne fît ce Comte Gouverneur de la Gothie Occidentale, & de la Province de Finland ; il écrivit aux Habitans de ces Païs-là, pour les engager, en cas qu'il leur montrât sa Commission, à refuser de le reconnoître.

Oluf Steenbock se retira pareillement en Pologne : il craignoit que le Duc Charles ne voulût le faire emprisonner, parce qu'il réfusoit de répondre aux accusations dont il étoit chargé. Ce Seigneur, conjointement avec le Comte Axel, fit concevoir au Roi Sigismond de grands soupçons contre le Duc. Sa Majesté lui donna une Lettre dans laquelle elle l'assuroit de sa protection : elle y ordonnoit aussi qu'à son arrivée dans le Royaume, Steenbock auroit à rendre raison de sa conduire dans un lieu qui seroit marqué pour cet effet ; & que par provision il auroit un sauf-conduit. Mais les cinq Sénateurs, que le Duc Charles avoit remis en liberté & rétabli dans leurs Charges, lui promirent en reconnoissance de ces bienfaits, de prendre soin de ses intérêts, de procurer son avantage de tout leur pouvoir, & d'empêcher qu'on ne lui fît aucun tort : promesses qu'ils faisoient, sans néanmoins préjudicier au serment par lequel ils étoient liés envers le Roi. 14 Décemb.

Cependant Sigismond, qui ne savoit encore rien de la mort du Roi son pere, avoit dépêché Jaques Horn vers le Duc Charles. Il l'avoit chargé de dire à ce Prince, qu'en cas que l'indisposition du Roi Jean, dont il avoit ouï parler, augmentât, il étoit absolument résolu de se rendre en Suede au Printemps suivant ; que jus-

1592. qu'à ce temps-là, le Duc auroit l'Adminiſtration du Royaume : qu'il étoufferoit toutes les ſéditions & les troubles, & qu'il pardonneroit tous les crimes, afin qu'à ſon arrivée en Suede, il pût jouir paiſiblement de ſon Royaume. Mais le Duc Charles avoit déja le manîment des affaires, parce que le Duc Jean, frere du Roi Sigiſmond, n'avoit alors que quatre ans, & que le Roi Jean de ſon vivant l'avoit aſſocié au Gouvernement de l'Etat.

1593. 2 Janvier. Après que le Duc eut fait les funerailles du Roi Jean, & qu'il l'eut fait enterrer dans la Chapelle du Château, il envoya des Députés pour entrer en négociation avec les Ruſſiens. Il fit enſuite un Traité avec le Sénat, par lequel on s'obligeoit, attendu que le Prince Jean étoit encore Mineur, de le reconnoître pour le plus ancien de la Famille Royale, & de conſentir, qu'en cette qualité il eût l'adminiſtration du Royaume durant l'abſence du Roi Sigiſmond. Tous les Sénateurs lui promettoient une entiere obéiſſance dans toutes les choſes qu'il regleroit avec eux pour la gloire de Dieu, pour la protection de la Religion Evangélique, & pour la conſervation des Privileges de la Nation Suédoiſe; ſans néanmoins prétendre préjudicier au ſerment qu'ils avoient fait au Roi Sigiſmond. De ſon côté le Duc les aſſuroit, qu'il n'entreprendroit rien dans les affaires importantes, ſans leur avis & ſans leur conſentement; & que ce qu'on auroit réſolu d'une commune voix, ſeroit exécuté conjointement par lui & par le Sénat.

Cet accord fut ſigné par les Sénateurs Nyls Gyldenſtern, Eric Guſtaveſon, Guſtave Banier, Eric Sparre, Nicolas Bielcke, Eric Abrahamſon, Steen Banier, Turon Bielcke, Bengt Ribbing, Guſtave Oxenſtiern, Guſtave Biorn & Joram

Joram Boſze. Après qu'ils eurent poſé les fondemens d'un nouveau Gouvernement, ils convoquerent les Etats du Païs, & délibérerent avec eux pour ſavoir de quelle maniere on pourroit bannir du Royaume de Suede le nom odieux de Liturgie; comment on introduiroit de nouveau la Confeſſion d'Augsbourg; & de quelle maniere on s'y prendroit pour empêcher que la Doctrine des Catholiques Romains ne fût prêchée dans le Païs. Tout cela devoit ſe faire avant que le Roi Sigiſmond revînt en Suede. On ſe perſuadoit qu'indubitablement il mettroit toutes choſes en uſage pour rétablir la Religion Romaine dans le Royaume. C'eſt pourquoi on convoqua pour le mois de Mars ſuivant un Synode à Upſal, où l'on devoit en même temps élire un Archevêque qui eût embraſſé ſincerement la Doctrine Evangélique. 1593. 9 Janvier.

Avant que Sigiſmond eût avis de ce qui ſe tramoit, il vint une Lettre de ſa part aux Etats du Royaume. Il promettoit, entre autres, de ſe rendre en Suede l'Eté ſuivant; de confirmer tous les Droits & tous les Privileges de la Nation; de ne forcer perſonne à embraſſer un Culte étranger; & enfin, de ne haïr ni de n'aimer perſonne à cauſe de ſa Religion.

Il les aſſuroit, que c'étoit à contre-cœur qu'il avoit abandonné ſon propre Païs: qu'il n'en avoit uſé de la ſorte, que pour empêcher que les Moſcovites ne s'emparaſſent du Royaume de Pologne; & qu'au reſte, par le moyen des Polonois, il pouvoit procurer une bonne Paix entre la Suede & la Moſcovie.

Il ordonnoit encore aux Etats du Royaume d'obéir au Duc Charles & au Sénat, en ce qui concernoit ſon avantage & ſes intérêts. Mais peu de temps après, le Comte Axel-Leuwenhaupt, Ennemi du Duc, étant allé en Pologne, re-

ter qu'on donnât cette Commiſſion à Thuron Bielcke. 1593.

Suivant l'ordre que le Duc Charles avoit reçu, il envoya en Pologne Oluf Suercherſon. Il aſſura en même temps Sa Majeſté de ſes ſervices & de ſon obéiſſance; & il la prioit inſtamment, qu'il lui plût à ſon arrivée en Suede, confirmer les Privileges de ſes Sujets & maintenir l'exercice de la Religion Evangélique. Outre cela, le Duc exhortoit le Roi de ne point précipiter ſon retour en Suede, de façon qu'il s'expoſât par-là à perdre la Couronne de Pologne; de refuſer abſolument aux Polonois la Province d'Eſthonie, & de les porter au contraire à faire une alliance avec les Suédois, pour agir conjointement contre les Moſcovites. Il le prioit de fournir l'entretien du Duc Jean & celui de la Reine Douairiere: de lui faire payer à lui-même, des revenus de la Couronne, les ſommes, qu'il avoit déboursées; de ne point caſſer le Synode, qu'on avoit convoqué à Upſal; mais plutôt, d'approuver ce qu'on y auroit réſolu. Il demandoit que le Roi voulût tenir le Traité qu'on avoit fait à Calmar, par lequel Sigiſmond avoit conſenti que les Sénateurs, qui avoient été dépoſés par le Roi ſon pere fuſſent rétablis dans leur prémiere Dignité. Enfin, après s'être plaint d'Axel Leuwenhaupt & d'Oluf Steenbock, il ſupplioit le Roi de ne point ajouter foi à leurs calomnies: mais de croire le Secretaire qu'il lui envoyoit, comme un homme fidele & qui avoit de la probité. Mais Suercherſon, au-lieu de s'acquiter fidelement de la Commiſſion que le Duc Charles lui avoit confiée, le chargea au contraire des plus noires calomnies qu'il put inventer; & d'autre part, quand il fut de retour en Suede, il découvrit au Duc tous les deſſeins du Roi.

Cependant, les Députés qu'on avoit envoyés 4 Mars.

en Moſcovie, avoient fait en ſorte qu'on pro-
1593. longeât la Trève pour deux ans; & Jean Sparre avoit pris le ſerment de fidélité des Finlandois. Les Habitans de cette Province s'unirent auſſitôt enſemble, à deſſein de s'aſſiſter mutuellement contre tous les Ennemis du Roi; ils s'engagerent de ne laiſſer entrer dans les Châteaux de la Province aucune perſonne ſuſpecte; & ils ne voulurent pas ſe trouver au Synode d'Upſal, parce qu'ils eurent avis qu'il ſe tenoit contre le gré de Sa Majeſté. Les Suédois & les Goths au contraire y aſſiſterent avec plaiſir.

Synode d'Upſal. Ce Synode confirma la Confeſſion d'Augsbourg; il abolit en même temps la Liturgie: & il dépoſa pluſieurs de ceux qui l'avoient embraſſée. Pour qu'il ne demeurât plus aucune trace de la Religion Romaine dans la célébration de la Cene, on défendit de faire l'élevation de l'Hoſtie; on bannit l'Exorciſme dans le Baptême, les Habits blancs, les Cierges & autres cérémonies ſemblables: l'on ſubſtitua au Formulaire, une nouvelle Diſcipline Eccléſiaſtique; & l'on élut pour Archevêque Abraham, l'Ennemi mortel de la Liturgie, & qui pour ce ſujet avoit été abſent de Suede pendant treize ans.

Nicolas de Botnie préſidoit à ce Synode. Les Décrets en furent ſignés du Duc Charles, du Sénat, de la Nobleſſe, du Clergé, des miniſtres d'Etat, des Bourguemaitres des Villes, & de tous ceux qui étoient préſens à l'Aſſemblée. On dépêcha quelques perſonnes aux environs, pour faire ſigner ceux qui s'étoient trouvés abſens; & toutes les perſonnes qui refuſoient de ſigner, devoient paſſer pour Hérétiques.

Enfin on reſolut, qu'en matiere de procès on ne pourroit point appeller au Roi, tant qu'il ſeroit en Pologne; & qu'on ne feroit dans ce Royaume aucune information ni déciſion des affaires

de

de Suede. Cependant on accorda, qu'on pourroit appeller à Sa Majeſté lorſqu'elle ſeroit en Suede. Ces deux Décrets qui furent faits, tant pour les Appels qui concernoient les affaires de la Religion, que pour ceux des procédures ordinaires, devoient être ſignés par le Roi avant ſon avenement à la Couronne; & en cas de refus, il ne pouvoit pas monter ſur le Trône. 1593.

Après cela le Duc Charles envoya Thuron Bielke en Pologne, avec ordre de prendre du Roi une aſſurance par écrit, qu'avant ſon départ de Pologne il confirmeroit aux Etats de Suede leurs Immunités & leurs Privileges, & qu'il leur laiſſeroit la même liberté de Religion qu'ils avoient eue ſur la fin du Regne de Guſtave, & vers le commencement de celui du Roi Jean. Thuron Bielke avoit encore ordre de conſeiller au Roi de n'amener avec lui en Suede, qu'autant de monde que le miſérable état où ſe trouvoit le Royaume pouvoit le permettre.

A la Diète de Pologne, qui ſe tint à Varſovie, le Roi obtint ſans difficulté la permiſſion de faire un voyage en Suede. On y mit pourtant ces conditions; qu'il ſe ſouviendroit de ſon ſerment: qu'il n'abandonneroit pas la Pologne, comme l'avoit abandonnée Henri de Valois: & qu'après avoir mis ordre à ſes affaires en Suede, il retourneroit incontinent, & feroit enſuite ſa réſidence continuelle en Pologne.

Il y en a qui prétendent que cette derniere clauſe plut extrêmement au Duc Charles; & que ce fut-là la prémiere choſe qui lui donna lieu d'aſpirer à la Couronne. Quoiqu'il en ſoit, Sigiſmond rendit une réponſe favorable ſur les Articles que le Secretaire Suercherſon avoit apportés avec lui; mais il lui déclara, que toutes les réſolutions qu'on avoit priſes quelque temps auparavant à Upſal ſans ſa participation, ſeroient

nulles: réponſe qui déplut infiniment aux Etats du
1593. Royaume, & qui leur fit concevoir ce qu'ils avoient à attendre du Roi au ſujet de la Religion.

A la fin, le Roi Sigiſmond ſe prépara pour ſon voyage: Il fit partir devant lui Guſtave Brahe & Pierre Braſch, pour aſſurer les Etats du Royaume, qu'il étoit réſolu de les maintenir dans leurs Droits & dans leurs Privileges, & pour leur faire entendre quelles cérémonies il vouloit qu'on obſervât à ſa reception. Il leur fit auſſi déclarer, qu'il ne leur pouvoit accorder leur Requête, qu'à ſon Couronnement; ajoutant, qu'un Prince héréditaire n'étoit nullement obligé à donner de telles aſſurances; & que cela ne regardoit que les Princes qui parvenoient à la Couronne par la voye de l'Election.

Nicolas Bielcke & Eric Sparre furent députés pour aller recevoir le Roi à Dantzic, & pour remercier les Etats de Pologne, de ce qu'ils avoient conſenti au voyage que ce Prince devoit faire en Suede. Sigiſmond y arriva ſur un Vaiſ-
30 Septem. ſeau Hollandois, qu'il avoit loué pour ſon paſſage. A ſon débarquement, le Duc Charles alla le féliciter, & ſe rendit enſuite à Nykoping, laiſſant le Roi ſeul avec le Sénat.

L'arrivée de ce Prince dans le Royaume fut très agréable à tous ſes Sujets, auſſi bien que celle de la Reine & de la Princeſſe ſa Sœur, qu'il avoit amenées avec lui. Mais les Suédois ne purent voir ſans chagrin qu'il étoit accompagné de François Malaſpina, Nonce du Pape, qui l'étoit venu complimenter de la part de la Cour de Rome ſur ſon avenement à la Couronne de Suede, qui l'avoit fort exhorté à étendre de plus en plus la Religion Catholique Romaine, & qui lui avoit fait préſent de trente mille Ducats pour ſon voyage de Suede.

On

On ne fut pas longtemps à connoître quels étoient les desseins de ce Prince. A peine étoit-il dans le Royaume, qu'il commença à presser vivement les Suédois de donner une Eglise dans chaque Ville, pour y exercer la Religion Romaine: il cassa les Décrets du Synode d'Upsal, comme ayant été convoqué à son insçu & tenu contre sa volonté: il prétendit qu'on élût un autre Archevêque, sous prétexte qu'Abraham avoit été Ennemi juré du Roi Jean, & qu'il avoit été reçu sans qu'on lui en eût donné connoissance. Il ajoutoit, qu'il ne vouloit être sacré ni couronné par aucun Evêque Lutherien; mais seulement par le Nonce du Pape. 1593.

Tous les Membres du Sénat & des Etats du Royaume, qui étoient à l'Assemblée, s'opposerent vigoureusement à ce que le Roi demandoit; & le Clergé qui étoit alors assemblé à Upsal lui envoya des Députés pour le prier instamment de vouloir bien se désister de cette résolution: mais fut sourd aux Remontrances des uns & des autres. Néanmoins, comme l'appui que les Suédois trouvoient dans la personne du Duc Charles leur donnoit de la fermeté, les Ecclésiastiques commencerent à déclamer en chaire contre le Roi & contre les Sénateurs dangereux qu'il avoit auprès de ui. A quoi contribua beaucoup le Secretaire Suercherson, qui réveloit au Consistoire tout ce qui se passoit au Palais.

De leur côté, les Jésuites & les autres Prédicateurs, que le Roi avoit à sa Cour, déclamoient pareillement contre les Luthériens; mais tout ce qu'ils opérerent, ce fut d'aigrir d'autant plus l'esprit des Protestans. Ils faisoient des défis à leurs Adversaires, s'offrans de prouver la vérité de leur Religion par le témoignage de l'Ecriture Sainte & par des miracles. Les Luthériens

riens refuſerent le défi, diſant, qu'ils ne dou-
1593. toient nullement de la pureté de leur Doctrine, & qu'ils ne vouloient point tenter Dieu.

Au milieu de ces altercations, on vit éclater quelques actes de violence. Lorſqu'il mouroit des Polonois en Suede, les Prédicateurs conſentoient bien qu'on les enterrât dans l'Egliſe de Riddersholm, quoique l'on n'accordât pas la même grace aux Suédois qui mouroient en Pologne. Cependant les Catholiques Romains n'étoient pas encore contens de la déférence que l'on avoit pour eux à cet égard; ils vouloient encore qu'on leur accordât la Chaire pour faire l'Oraiſon funebre. Cette demande leur ayant été refuſée, ils prirent le parti d'enterrer leurs Morts dans l'Egliſe, les armes à la main: dans une occaſion, entre autres, ils bleſſerent quelques-uns de ceux qui voulurent s'y oppoſer; ils ſe ſaiſirent par force de la Chaire, & firent leur Oraiſon funebre. Une action ſi violente, commiſe par des Etrangers, irrita d'autant plus les Suédois, que le Roi même les appuyoit ouvertement.

En-vain les Nobles qui avoient été préſens à cette ſcène, remontrerent au Roi qu'il devoit châtier les Coupables: cette violence demeura impunie, ſous prétexte que les Egliſes & les Chaires des Prédicateurs n'avoient pas été bâties ni ornées par les Luthériens, mais ſeulement par les Catholiques. Il ajoutoit, que les Luthériens n'avoient aucun droit de défendre aux Catholiques de faire leur Office dans des Egliſes qu'ils avoient fondées eux-mêmes.

30 Novem. En-vain le Sénat, au nom de tous les Etats du Royaume, préſenta une longue Requête au Roi, dans laquelle il le ſupplioit de faire juſtice en qualité de Souverain; & dans laquelle il prioit Sa Majeſté de vouloir, avant ſon Cou-

ron-

ronnement, leur donner une assurance par écrit, qu'elle maintiendroit leurs Privileges & particulierement la liberté de la Religion du Païs: Sigismond ne leur donna point d'autre raison, si ce n'est, qu'à son Couronnement, il accorderoit aux Etats du Royaume tout ce qui seroit juste & raisonnable. 1593.

Cette obstination du Roi à ne vouloir aucunement écouter les Remontrances des Etats du Royaume, fut cause que son Couronnement fut longtemps différé. Les Polonois lui avoient fait accroire, qu'il avoit le droit de gouverner son Royaume héréditaire avec un pouvoir absolu, sans dépendre du consentement des Etats par rapport aux Loix & aux Ordonnances qu'il voudroit faire publier. 1594.

Pendant ce temps-là le Duc Charles affectoit de paroître neutre, se contentant d'observer à quoi aboutiroient ces différends. Mais comme les Etats du Royaume étoient très bien informés de ses intentions, ils s'opposerent avec d'autant plus de vigueur à la volonté du Roi. Un grand nombre de personnes prévoyoient bien que ce Prince ne sortiroit pas heureusement de cette entreprise: il ne se trouvoit néanmoins personne, qui eût la hardiesse de lui donner de bons conseils. Il n'y eut qu'un des Officiers de sa maison, nommé Livin de Bulou, qui, par affection pour son Maître, & pour le garantir des suites fâcheuses auxquelles il alloit s'exposer, lui donna un Mémoire à ce sujet. Il lui représentoit: Qu'il 5 Janvier.

„ devoit prendre conseil des Naturels du Païs, &
„ non pas des Etrangers; parce que les prémiers
„ connoissoient beaucoup mieux la constitution
„ du Royaume que les autres: Que lorsque les Sénateurs lui feroient quelque demande, il leur
„ devoit faire savoir sa résolution, sans rien
„ dissimuler: Que les affaires du Royaume é-

„ toient

„ toient dans un tel état, qu'il ſeroit obligé,
1594. „ ou de réduire par la force des armes ceux
„ qui lui étoient oppoſés, ou de faire de né-
„ ceſſité vertu & de conſentir à leurs volontés:
„ Que puiſque la conjoncture du temps ne lui
„ permettoit pas d'employer la force, il ne de-
„ voit faire aucune difficulté de confirmer la
„ Religion Evangélique ſous ſon regne, mais
„ non pas pour celui de ſes Succeſſeurs: Qu'il
„ étoit expédient qu'il laiſſât à Abraham la Di-
„ gnité d'Archevêque, & qu'il ne fît point de
„ ſcrupule d'être ſacré de ſes mains, parce que
„ la Religion ne conſiſtoit que dans la foi, &
„ non pas dans de pures cérémonies: Qu'il con-
„ venoit qu'il ne ſe fît point couronner, avant
„ que d'avoir terminé tous les différends qu'il
„ avoit avec les Etats du Royaume; parce que
„ la Ville d'Upſal où il devoit être ſacré, étoit
„ à la dévotion de ſes Archevêques, qui pour-
„ roient peut-être ſe ſervir de cet avantage pour
„ le contraindre à leur accorder quelque choſe
„ contre ſon gré: Mais que quand il ſeroit par-
„ venu à la Couronne, il pourroit prendre les
„ armes & confier la garde du Château de Stock-
„ holm à quelqu'un, de la fidélité de qui il ſe-
„ roit aſſuré, afin d'y trouver une retraite en cas
„ de néceſſité; & que cependant il devoit entre-
„ tenir par-tout des Eſpions, pour ſonder l'in-
„ tention des Suédois.

Sigiſmond mépriſa tous ces conſeils, & ne voulut ſuivre que ſon ſens. Sur cela les Etats de Suede députerent Sivard Ribbing & Axel
7 Janvier. Kurck vers le Duc Charles, qui étoit à Gripsholm. Ils le firent prier d'employer ſon crédit auprés du Roi pour porter ce Prince à leur accorder leurs juſtes ſupplications, & à ſe rendre en toute confiance à Upſal, afin d'y aſſiſter les Etats de ſon conſeil, & d'avancer l'ouvrage de la Paix. Quoi-

Quoique le Duc prévît bien qu'on ne pourroit rien effectuer par la douceur, il ne crut pas devoir refuſer de faire ce que lui demandoient les Etats. Il ſe détermina à faire le voyage d'Upſal, bien réſolu pourtant de ſe faire eſcorter d'un bon nombre de Soldats. Mais il tâcha d'abord de traiter l'affaire à l'amiable. Il conſeilla au Roi d'accomplir ce qu'il lui avoit écrit diverſes fois, avant ſon retour en Suede : c'eſt-à-dire, de confirmer aux Etats leurs Privileges avant ſon Couronnement, & particulierement de maintenir la liberté de la Religion ; parce qu'autrement il étoit à craindre qu'il ne reſſentît les funeſtes ſuites d'un pareil refus. 1594.

Sigiſmond répondit à la Lettre du Duc, & lui fit faire beaucoup de complimens pas Lindorm Bende. Il le prioit de ſe reſſouvenir combien de fois le Sénat, & pluſieurs des principaux du Royaume, avoient conſpiré contre la Famille Royale ; il en prenoit occaſion de l'exhorter à défendre la cauſe de ſon Frere, plutôt que de s'engager dans le parti des Rebelles ; & il ajoutoit, qu'au-lieu d'Abraham il devoit faire élire Pierre Evêque de Stregnezs, pour Archevêque d'Upſal.

La réponſe du Duc n'ayant pas été conforme aux deſirs du Roi, & d'ailleurs ce Prince ayant appris que ſon Frere aſſembloit du monde ; il reſolut, de l'avis de Nicolas Flemming & de Charles Guſtaveſon, de mener avec lui à Upſal un Corps de Troupes, outre la Garde qu'il avoit coutume d'avoir auprès de ſa perſonne. Guſtave Banier le détourna néanmoins de ce deſſein, en lui repréſentant, qu'il ne trouveroit pas à Upſal des proviſions ſuffiſantes pour faire ſubſiſter tant de monde : de ſorte que Sigiſmond s'y rendit accompagné ſeulement de ſes Gardes du Corps. Le Duc y arriva le jour ſuivant, avec 26 Janvier. 31 Janvier.

vec très peu de ſuite ; mais il ne laiſſa pas
1594. de faire ſecretement approcher quelques Troupes.

Après qu'on eut achevé les funerailles du Roi Jean, les Etats de Suede pouſſerent leurs prétentions avec beaucoup de chaleur. Ils vouloient abſolument que tous ceux qui n'avoient pas reçu la Confeſſion d'Augsbourg, fuſſent exclus des Charges & des Emplois. Les Nobles préſenterent auſſi au Roi quelques Articles, qui concernoient leurs intérêts particuliers. Sigiſmond promit de leur donner ſatisfaction ſous condition : il demandoit de ſon côté que les uns & les autres promiſſent de ſe conformer à ſes volontés, & qu'au cas qu'ils ne vouluſſent pas ſouffrir pour le préſent la Religion Romaine dans le Royaume, ils promiſſent du moins que dans la ſuite, lorsqu'ils ſeroient mieux inſtruits, ils la permettroient conjointement avec la Religion Luthérienne. Mais les Etats ne vouloient entendre à aucune de ces conditions.

Comme le Roi perſiſtoit opiniâtrément dans ſa réſolution, les Prédicateurs commencerent à déclamer contre lui ; & les Etats délibérerent s'ils refuſeroient de le reconnoître pour leur Souverain. Il y eut pluſieurs Membres de l'Aſſemblée qui furent d'avis d'offrir la Couronne au Duc Charles ; & au cas qu'il ne la voulût pas accepter de la mettre ſur la tête du Duc Jean, en lui donnant des Tuteurs juſqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui-même. Mais le Duc
7 Fevrier. & le Sénat rejetterent fort loin cet avis. Charles ſe chargea même de porter le Roi à donner ſatisfaction aux Etats. Dans cette vue, il alla le voir au Château, ou peu s'en falut que des paroles ils n'en vinſſent aux mains : ce qui ſeroit infailliblement arrivé, ſi les Seigneurs qui ſe trouverent préſens ne ſe fuſſent mis entre deux. Ils

ga-

gagnerent même ſur l'eſprit du Roi, que le Duc ſon Frere ne ſe retireroit point, avant qu'il fût reconcilié avec lui. 1594.

Malgré cet accommodement, l'amitié ne fut pas de longue durée entre les deux Freres. Le Duc ayant remarqué que le Roi perſiſtoit toujours dans ſes mêmes demandes, fit un Traité avec les Etats du Royaume pour la conſervation & la ſureté de la Religion Proteſtante. Enſuite il alla faire la revue de ſes troupes à quelques milles d'Upſal.

Les Sénateurs & les Nobles prirent ce temps-là pour s'aboucher avec quelques Seigneurs Polonois, qui étoient venus avec le Roi. Ils leur firent des plaintes de l'humeur opiniâtre de Sa Majeſté; ils les prierent de lui perſuader de donner ſon conſentement aux juſtes demandes qui lui avoient été faites; & ils proteſterent qu'en cas de refus de ſa part, ils prétendoient n'être nullement criminels, s'il en arrivoit quelque choſe de deſagréable au Roi où à ſes Troupes. 15 Fevrier.

Cette remontrance fit une telle impreſſion ſur l'eſprit des Polonois & ſur celui du Nonce, au ſentiment duquel Sigiſmond ſe conformoit le plus, qu'ils l'engagerent tous de condeſcendre aux deſirs des Suédois. Pour y mieux réuſſir, ils lui firent entendre qu'il ne ſeroit pas obligé de tenir une promeſſe, qu'il auroit faite contre ſon gré, contre ſa conſcience & par néceſſité. Dans cette confiance, Sigiſmond accorda aux Etats tout ce qu'ils lui demandoient, ſi ce n'eſt qu'il ne voulut pas être ſacré par l'Archevêque d'Upſal, mais par l'Evêque de Stregnezs. Il mit auſſi pour condition, qu'il auroit l'exercice libre de ſa Religion dans la Chapelle du Château où il feroit ſa demeure: ce qui s'accordoit préciſément avec le Traité qui avoit été fait à Calmar.

mar. Cependant, il ne voulut leur livrer cette aſ-
1594. ſurance par écrit que le lendemain matin, le jour
19 Fevrier. même qu'il devoit être couronné avec la Reine.

Le lendemain de ſon Couronnement, les Comédiens Italiens devoient jouer par ſon ordre une Piece, durant laquelle on avoit réſolu de maſſacrer le Duc Charles. Mais ce Prince, averti à temps du péreil qui le menaçoit, ne voulut pas ſe trouver à la repréſentation de cette Piece.

23 Fevrier. Après toutes les Fêtes qui accompagnerent ce Couronnement, les Etats du Royaume prêterent publiquement le ſerment de fidélité en plein air. Il furent enſuite convoqués à Stockholm, pour y délibérer ſur la forme du Gouvernement qu'on devoit obſerver quand le Roi ſeroit retourné en Pologne.

8 Mars. Lorsque le Duc Charles eut pris congé du Roi, Sa Majeſté ſe rendit à Stockholm. Ce fut là, qu'irrité de n'avoir pu mettre en exécution ſes deſſeins à Upſal, il forma la réſolution de les pouſſer à bout par la force des armes à la prochaine Aſſemblée des Etats du Royaume. Dans cette vue il depêcha Jaques Weyer en Pologne, afin d'en amener une Armée en Suede pour l'Eté ſuivant. Et comme il délibéroit plus volontiers des affaires de la Religion & de l'Etat, avec le Nonce Malaſpina & avec les Polonois, qu'avec les Sénateurs du Royaume; quand il vit ne pouvoir obtenir aucune Egliſe pour les Catholiques-Romains, il leur acheta une grande Maiſon bâtie de pierres, pour qu'ils y fiſſent le Service divin: il fit de nouveaux ornemens à la Chapelle du Château: il fonda une autre Chapelle à Drotningsholm; il prit ſous ſa protection ſpéciale le Monaſtere des Religieuſes de Wadſtena; & durant les ſemaines de Paques & de la Pentecôte, il fit célébrer ſolemnellement toutes les cérémonies de l'Egliſe Romaine. Entre

au-

autres, le Jeudi saint, il fit prendre dans la rue quelques Mendians, à qui Malaspina lava les pieds dans la Chapelle du Château. Mais il arriva que personne après cela, parmi le Peuple, ne leur voulut plus donner l'Aumône. 1594.

Immédiatement après la Fête de la Pentecôte, l'Assemblée des Etats se tint à Stockholm. L'afaire qui concernoit les Moscovites y ayant été mise sur le tapis, on résolut de prolonger encore pour un an la Treve qu'on avoit faite avec eux; parce qu'alors on n'avoit pas le temps de négocier entierement la Paix. Le point le plus embarrassant & sur lequel on ne pouvoit s'accorder, c'étoit la forme du Gouvernement qu'on devoit observer lorsque le Roi seroit absent. Le peu d'intelligence qu'il y avoit entre le Roi & les Etats, causoit cette difficulté. D'ailleurs les Polonois conseilloient à ce Prince de laisser les Suédois dans la confusion & dans le desordre où ils se trouvoient, afin de les pouvoir réduire d'autant plus facilement, & de les obliger de se rendre à ses volontés. Ils le dissuadoient encore de faire la Paix entre la Suede & la Moscovie, afin que les Suédois, ayant des Ennemis au dehors, n'eussent pas le loisir de rien entreprendre contre Sa Majesté. Sigismond suivoit aveuglément leurs conseils. Malgré les instances que faisoit le Sénat pour l'obliger à établir une forme de Gouvernement, & à payer les Troupes de son Pere, de peur qu'elles ne vinssent à se dissiper faute de payement, rien ne faisoit impression sur lui. De plus, les Polonois le pressoient fort de hâter son retour en Pologne, afin de revenir en Suede avec une puissante Armée, pour y punir les Rebelles.

Pendant que les Etats étoient assemblés à Stockholm, il arriva dans le Royaume des Troupes Polonoises, qui prirent d'abord leur marche

che vers la Capitale. Cependant, comme elles
1594. n'étoient pas en assez grand nombre pour former des entreprises considérables, les Membres de l'Assemblée furent peu effrayés de leur approche. Ces Polonois, voyant que personne ne leur faisoit tête, en devinrent plus hardis; nuit & jour ils insultoient les Païsans; ils commettoient une grande quantité de meurtres, & ils n'épargnoient pas entre autres les Eglises. Ces desordres obligerent le Sénat de faire venir des Dalécarliens, avec qui les Polonois en vinrent assez souvent aux mains.

Lorsque les Ecclésiastiques se plaignoient au Sénat de ces violences, pour toute réponse, on leur disoit qu'ils devoient cesser les déclamations satiriques & piquantes, qu'ils faisoient dans leurs Chaires; & que chacun n'avoit qu'à se tenir sur ses gardes, jusqu'au départ du Roi. Ce Prince étant prêt à mettre à la voile, envoya Erick Steenbock au Duc son Frere, pour traiter avec lui au sujet de l'Administration de l'Etat. Le Duc l'accepta à certaines conditions qu'il proposa aux Députés; & il en envoya en même temps un Acte au Roi. Pour ce qui est du Gouvernement du Château de Stockholm, Sigismond le donna à Erick Brahe, quelque opposition que le Sénat y eût formée, parce que ce Seigneur étoit de la
14 Juillet. Religion Romaine. Sigismond s'embarqua alors pour Dantzic sur une Flotte de vingt-quatre Vaisseaux.

Le Sénat, qui se voyoit sans Chef, écrivit aussitôt au Duc Charles. Il lui représentoit, que le Roi avoit laissé les affaires du Royaume dans une étrange confusion: il le supplioit de vouloir en accepter l'Administration; & il lui promettoit qu'on l'assisteroit fidelement en toutes choses qui concerneroient les intérêts du Roi & l'avantage du Royaume. Le Duc auroit bien souhaité se dis-

diſpenſer d'accepter un tel fardeau; car l'Etat alors étoit fort-chargé de dettes, & la Paix qu'on venoit de faire avec les Moſcovites n'étoit nullement aſſurée; outre que le Roi ne lui avoit point encore déclaré quelle forme de Gouvernement il vouloit qu'on obſervât. 1594.

Eric Steenbock, qui avoit porté au Roi la réponſe & l'intention du Duc, avoit été renvoyé à ce Prince dans le temps que Sa Majeſté étoit encore en rade; il lui avoit rapporté, que la forme de Gouvernement qu'il vouloit preſcrire, ne plaiſoit nullement au Roi; & il lui en avoit préſenté une autre. Elle portoit; „ Que puis- 23 Juillet.
„ qu'en l'abſence du Souverain, le Royaume
„ devoit être gouverné par quelques perſon-
„ nes déſignées à cet effet, Sa Majeſté en con-
„ fioit l'Adminiſtration au Duc Charles, con-
„ jointement avec le Sénat : à condition que
„ durant ſon ſéjour en Pologne, les Etats du
„ Royaume ne pourroient tenir aucune Aſſem-
„ blée; qu'ils ne feroient aucunes Loix, ni au-
„ cunes Ordonnances; qu'en toutes choſes ils
„ n'auroient en vue, que le bien & l'intérêt du
„ Roi & de l'Etat; qu'ils le conſerveroient fi-
„ delement pour lui & pour ſes Héritiers, en
„ cas qu'il en laiſſât après ſa mort : ſinon, qu'ils
„ le garderoient pour le Duc Jean ſon Frere; &
„ qu'enfin ſes Sujets n'obéiroient au Duc Char-
„ les & au Sénat qu'autant qu'ils obſerveroient
„ les conditions que Sa Majeſté leur avoient
„ preſcrites.

Nicolas Slatte fut dépêché par le Roi pour porter au Duc cet Ecrit, avec un Acte par lequel Sigiſmond vouloit qu'il s'obligeât envers lui. Mais le Duc rejetta ces deux Actes, comme n'étant pas recevables, ni utiles au bien-public. Il ajouta, que s'il ne pouvoit pas obtenir une Commiſſion telle qu'il l'avoit propoſée au

Roi, & pour laquelle il s'étoit obligé par un
1594. Acte ſcellé de ſon ſceau, les Etats du Royaume pourroient dans une Aſſemblée générale délibérer par qui & de quelle maniere ils vouloient être gouvernés dans l'abſence du Roi: qu'au reſte, il vouloit demeurer fidèle ſerviteur de Sa Majeſté; & qu'il la prioit ſeulement de vouloir s'en tenir au Traité d'Upſal, & de chercher des expédiens pour s'oppoſer aux Moſcovites en toute occaſion.

14 Aout. Le Roi perſiſtant toujours dans ſa prémiere réſolution, fit voile pour Dantzic à la faveur d'un vent favorable. Le Sénat ſupplia alors le Duc de prendre l'Adminiſtration du Royaume. D'abord ce Prince fit connoître qu'il n'en avoit aucune envie, tant parce que le Roi lui avoit preſcrit une forme de Gouvernement à des conditions trop bornées, que parce qu'il avoit donné au Sénat un pouvoir auſſi étendu que le ſien: outre que, dans preſque toutes les Provinces Sigiſmond avoit établi des Gouverneurs, qui ſe regardoient comme indépendans. Mais lorsqu'il commença à faire réflexion, que ſon ſecours étoit abſolument néceſſaire au Royaume; qu'en qualité de Prince du ſang, il devoit prendre un grand intérêt à ſa proſpérité; qu'il pouvoit un jour lui-même ſuccéder à la Couronne; que la meilleure forme de Gouvernement conſiſtoit à exécuter les choſes à l'obſervation desquelles le Roi étoit obligé par ſerment & par devoir, & conformément aux droits & aux privileges de la Nation; il changea entierement de réſolution, & ſe rendit à Stockholm.

14 Septem. Après qu'il eut délibéré longtemps avec le Sénat, il fut à la fin réſolu qu'on ne devoit point s'en tenir à la forme de Gouvernement que le Roi avoit preſcrite; parce qu'elle étoit directement oppoſée au ſerment, par lequel il avoit

avoit promis de gouverner le Royaume selon les conseils du Duc Charles & du Sénat: conseils qu'il n'avoit pas néanmoins voulu suivre dans cette occasion. On regla outre cela, que tous les Articles du Traité qu'on avoit fait avec lui, seroient observés exactement, & que par conséquent il falloit absolument abolir l'exercice de la Religion Romaine; dépoſer de leurs Charges tous ceux qui la favorisoient, ou qui en faisoient profession; & enfin établir un Gouverneur Général sur tout le Royaume, & casser tous les Gouverneurs des Provinces particulieres. On devoit délibérer de toutes ces choses dans l'Assemblée des Etats, qui se tiendroit à la prémiere occasion. 1594.

La Ville de Stockholm n'attendit pas la convention des Etats, pour agir. Elle déclara au Gouverneur Eric Brahe, qu'elle ne reconnoissoit plus son pouvoir ni son caractere, parce qu'il faisoit profession de la Religion Romaine. Quelque temps après, le Duc Charles le cassa même entierement. On défendit ensuite l'exercice de la même Religion dans la Ville de Stockholm & à Drotningsholm. Au contraire, le Duc Charles traita avec beaucoup de douceur & de civilité le Clergé Protestant & la Bourgeoisie de Stockholm; aussi les uns & les autres firent-ils paroître une joye extrême à la naissance de Gustave Adolphe, Prince à qui le célèbre Astronome Ticho Brahé, suivant les conjectures qu'il avoit faites sur le temps de sa naissance, présagea qu'il monteroit un jour sur le Trône. Ce qui, à ce que quelques-uns veulent, ne contribua pas peu à porter le Duc Charles son pere à se saisir de la Couronne de Suede. 9 Décemb.

Comme, à l'occasion du Baptême de ce jeune Prince, le Duc Charles fit un Festin, où il régala splendidement le Sénat & les principaux 1595.

de la Nobleſſe; le Roi en conçut de l'ombrage,
1595. & s'imagina que le Duc cherchoit à s'unir avec le Sénat à ſon préjudice. Ce qui lui cauſa encore plus de défiance, ce fut d'apprendre que le Duc donnoit des Fiefs trop conſidérables aux Sénateurs du Royaume, & qu'il accordoit de groſſes penſions aux Evêques, aux Profeſſeurs & aux Régens des Ecoles.

18 Mai. Au mois de Mai de cette année, la Paix fut conclue à Narva, entre la Suede & la Moſcovie. Le principal Article de ce Traité portoit, „ que la Province d'Eſthonie demeureroit à la „ Couronne de Suede, à condition que Her„ mol ſeroit rendu au Czar, après néanmoins „ que les limites qui ſéparent ces deux Etats „ auroient été reglées.

5 Juin. Dans cette même année, le Prince Ladiſlas naquit en Pologne; & le Duc Magnus, fils de
10 Juin. Guſtave, Duc de la Gothie Orientale, mourut à Oerebroo, où il avoit été renfermé parce qu'il avoit le cerveau troublé.

Environ ce temps-là, le Duc Charles convoqua les Etats du Royaume à Suderkoping; ce qui donna occaſion à quantité de troubles & de révolutions dans le Royaume. On rapporte pluſieurs cauſes de ces desordres. Voici les principales: „ Que le Roi Sigiſmond, en par„ tant de Suede pour la Pologne, avoit laiſſé „ les affaires du Royaume dans un état de con„ fuſion, & n'y avoit pas établi une forme de „ Gouvernement bien reglée; que par cette „ raiſon le Duc n'en avoit pas voulu accepter „ l'Adminiſtration, mais qu'il avoit remis cet„ te affaire à l'Aſſemblée des Etats, pour ſa„ voir d'eux par qui & de quelle maniere ils „ vouloient être gouvernés dans l'abſence du „ Roi; que Sigiſmond étoit parti de Suede ſans „ y avoir fait ſon ſerment d'une maniere con-

„ ve-

„ venable, ce qui avoit cauſé divers troubles
„ dans le Royaume, particulierement parce 1595.
„ qu'il avoit accordé aux Catholiques le libre
„ exercice de leur Religion; qu'il avoit établi
„ en Suede preſque autant de Gouverneurs,
„ qu'il y avoit de Provinces: Gouverneurs aux-
„ quels il avoit déféré un pouvoir abſolu; &
„ de qui pourtant le Duc Charles ni le Sénat
„ ne vouloient point dépendre". Les autres points étoient de moindre importance.

Cependant le Duc, conjointement avec le Sénat, avoit écrit au Roi pour lui repréſenter la néceſſité qu'il y avoit de tenir une Aſſemblée générale. Mais, quoique Sa Majeſté ne leur fît aucune réponſe, les Etats ne laiſſerent pas de s'aſſembler à Suderkoping vers le mois de Sep- Septembre.
tembre. Sigiſmond en ayant eu avis, eut beau leur défendre de tenir leur Aſſemblée, & les menacer de ne point approuver les réſolutions qu'on y pourroit prendre; ils ne laiſſerent pas de continuer leurs Délibérations.

Après avoir conſidéré que leur Aſſemblée étoit néceſſaire pour le bien de l'Etat, & qu'elle étoit conforme aux Loix du Païs, aux anciennes coutumes, & aux promeſſes que le Roi leur avoit faites avec ſerment au temps de ſon Couronnement; les Etats réſolurent qu'on ne ſouf- 21 Octobre.
friroit point d'autre Doctrine en Suede, que celle de la Confeſſion d'Augsbourg; qu'aucun des Naturels du Païs, qui ſeroit d'une Religion différente, ne pourroit exercer aucune Charge dans le Royaume; que les Prêtres de la Religion Romaine ſeroient contraints de ſortir du Païs dans le temps de ſix ſemaines; que le Culte en ſeroit aboli, tant à Stockholm qu'à Drotningsholm & à Wadſtena; que les Religieuſes de cette derniere Place en ſeroient chaſſées; qu'à l'avenir tous les Suédois, qui embraſſe-

roient une Religion différente de la Proteſtante, ou qui feroient élever leurs Enfans dans une autre Doctrine, ſoit au dedans ou au dehors du Royaume, ſeroient inhabiles à ſuccéder; que tous leurs biens ſeroient poſſédés par les plus proches parens, & qu'ils ſeroient bannis à perpétuité; & qu'à l'égard de ceux qui avoient fait profeſſion de la Religion Romaine avant le Couronnement du Roi Sigiſmond, ils pourroient reſter en Suede; mais qu'ils n'y pourroient point faire l'exercice de la Religion Romaine, ni poſſéder aucunes Charges. 1595.

Il fut encore réſolu; que le Duc ſeroit fait Gouverneur de Suede; qu'en l'abſence du Roi, il auroit le manîment des affaires, conjointement avec le Sénat; qu'en matiere de procès, perſonne ne pourroit appeller en Pologne au Roi Sigiſmond; que ſi quelqu'un avoit reçu quelque tort, il pourroit à la vérité en appeller au Roi, mais à condition que Sa Majeſté fût de retour dans le Royaume: qu'on ne feroit point publier ni exécuter les Ordonnances que le Roi envoyeroit de Pologne, avant qu'elles euſſent été lues & examinées par le Duc Charles & par le Sénat, pour ſavoir ſi elles ſeroient avantageuſes ou préjudiciables à l'Etat; que lorsqu'il y auroit quelques Charges vacantes dans les Provinces, le Duc, conjointement avec le Sénat, nommeroit trois perſonnes, dont le Roi en éliroit une; & qu'il ne pourroit pas de ſon chef dépoſer quelqu'un de ſa Charge, avant que de l'avoir convaincu de quelque crime.

Afin qu'on ne pût pas ſoupçonner le Duc ni le Sénat de ſe vouloir ſoulever contre le Roi, les Etats premirent encore de demeurer fidèles à Sa Majeſté, dans la confiance qu'ils avoient qu'Elle leur tiendroit parole, & qu'Elle ſatisferoit aux aſſurances, qu'Elle leur avoit données.

nées. Ils s'obligerent de défendre & de faire exécuter cette réſolution ſur peine, pour ceux qui refuſeroient de la ſigner, d'être déclarés traîtres à la Patrie, de paſſer pour Perturbateurs du repos public, & enfin d'être punis très ſévèrement. 1595.

Quantité des principaux Seigneurs du Royaume n'avoient pas été préſens à cette Aſſemblée; de peur d'offenſer le Roi. A la vérité, ils ſignerent cette Réſolution; mais ils y renoncerent dans la ſuite. Par ordre du Duc, elle fut imprimée en Latin, en Suédois, & en Allemand, afin que tout le monde pût être informé des Articles qui avoient été arrêtés à Suderkoping.

Après que l'Aſſemblée des Etats ſe fut ſéparée, on contraignit toutes les Religieuſes de ſortir de leur Monaſtere de Wadſtena. La plupart d'entre elles ſe rendirent à Dantzic, où elles entrerent dans un autre Couvent. Les Catholiques-Romains qui étoient dans la Ville ſe retirerent pareillement. Un grand nombre d'entre eux paſſa en Finland, de même que ceux qui avoient machiné quelque choſe contre le Duc Charles, ou qui avoient refuſé de ſigner la Réſolution priſe à Suderkoping. Ils s'y trouverent en ſureté ſous la protection de Nicolas Flemming, Gouverneur de la Province; car ce Seigneur avoit peu d'égard pour les ordres du Duc. Sigiſmond, pour recompenſer ſa fidélité, le fit Feld-Maréchal, & lui donna ordre en même temps de garder en Finland les Soldats qui avoient ſervi contre les Moſcovites, & de les faire loger chez les Païſans. Mais cette Milice les foula extrêmement; & comme Flemming ne ſe mettoit point en peine de s'oppoſer à ces deſordres, les Païſans porterent leurs plaintes au Duc Charles. Ce Prince faiſoit alors 1596.

lors une tournée dans les différentes Provinces
1596. du Royaume, & il y faiſoit obſerver rigoureuſement les Ordonnances faites à Suderkoping; tandis que l'Archevêque, qui voyageoit pareillement par tout le Païs, établiſſoit l'uſage des Cérémonies de l'Egliſe, ſuivant les Décrets du Synode d'Upſal, & déracinoit les ſuperſtitions de l'Egliſe Romaine.

Une pareille conduite déplut extrêmement au Roi Sigiſmond. Il fut particulierement offenſé de ce qu'on avoit chaſſé les Religieuſes de Wadſtena, qu'on avoit fait tranſporter à Dantzic vers le Printemps par George Farensbach. Cependant, pour gagner de nouveau l'affection des Peuples, il écrivit des Lettres très gracieuſes aux Habitans de l'Uplande. Il leur ordonnoit de ne payer aucun Impôt ni Contribution, avant que d'avoir reçu des Lettres de ſa propre main; de ne point faire de Corvées extraordinaires, & de ne point obéir aux nouveaux Seigneurs des Fiefs. Il les exhortoit à défendre l'honneur du Roi; à garder le ſerment de fidélité qu'ils lui avoient jurée, comme il accompliroit de ſa part tout ce qu'il leur avoit promis; & il ajoutoit, qu'il eſpéroit bientôt ſe rendre dans leur Province. Comme il avoit hérité d'un riche tréſor à la mort de la Princeſſe Anne, ſœur de ſa mere, cela l'encouragea à ne pas ſouffrir plus longtemps les entrepriſes du Duc Charles.

Il ne jugea néanmoins pas à propos d'y em-
26 Aout. ployer d'abord la force. Il lui envoya des Ambaſſadeurs, pour l'avertir qu'il eût à ſe ſouvenir de ſon devoir, & à étouffer avec douceur les troubles qui étoient ſurvenus en Suede. Ceux qu'il chargea de cette Commiſſion furent Staniſlas Dzialinski, Staniſlas Czychow, Nicolas Sapieha, Eric Brahe, Arfwed Steenbock & Lin-

Lindorm Bende. Ils arriverent à Stockholm avec un train magnifique: mais ils ne purent avoir audience avant que tous les Sénateurs fussent assemblés en corps. 1596.

Pendant ce temps-là, le Duc, qui étoit fort aigri contre Nicolas Flemming parce qu'il ne faisoit aucun cas de ses ordres, & qu'il demeuroit constamment attaché aux intérêts du Roi, résolut de le réduire par la force des armes. Les Sénateurs le détournerent pourtant de cette entreprise, de peur qu'elle n'allumât une guerre civile, qui pourroit avoir des suites funestes. Ils lui représenterent, qu'on devoit d'abord tâcher d'appaiser toutes choses pas les voyes de la douceur & par des Lettres.

Ces conseils des Sénateurs furent pris en très mauvaise part par le Duc. Il les soupçonna de s'entendre avec les Finlandois. C'est ce qui donna occasion à la mesintelligence qui survint depuis entre le Duc & le Sénat. Cependant les Sénateurs, pour donner quelque satisfaction à ce Prince, écrivirent à Nicolas Flemming en des termes vifs & pleins de menaces. Mais celui-ci leur répondit avec beaucoup plus de hauteur: il les menaçoit entre autres, qu'ils payeroient de leur tête la mauvaise conduite qu'ils tenoient à l'égard du Roi.

Lorsque les Ambassadeurs Polonois eurent audience, ils reprocherent aux Suédois les résolutions qu'ils avoient prises dans l'Assemblée des Etats à Suderkoping, & ils demanderent qu'on y apportât du changement. Le lendemain, les Ambassadeurs Suédois demanderent la même chose. La réponse que leur fit d'abord le Duc, fut assez brusque: dans la suite, conjointement avec les Sénateurs, il leur remit un Ecrit, où il étoit prouvé fort au long, que ce que les Etats du Royaume avoient fait étoit 26 Septem.

juſte, raiſonnable & entierement conforme aux
1596. Loix de l'Etat.

Cependant, les Sénateurs chercherent à ſe juſtifier auprès des Ambaſſadeurs. Ils rejetterent toute la faute ſur le Duc, „ qui, *diſoient-* „ *ils*, dirigeoit toutes choſes à ſa fantaiſie; & „ ſans avoir égard au ſentiment du Sénat, gou- „ vernoit avec un pouvoir abſolu, & oppri- „ moit tous ceux qui s'oppoſoient à ſes deſ- „ ſeins". C'eſt ainſi qu'ils tâchoient de rentrer dans les bonnes graces du Roi.

3 Novemb. De ſon côté, le Duc reprochoit aux Sénateurs, qu'ils s'attribuoient un pouvoir trop étendu, qu'ils n'employoient pas fidelement les revenus du Royaume, & qu'enfin ils fomentoient la diviſion entre le Roi & lui, afin de les perdre tous deux & de ſe rendre maîtres du Royaume. Il ajoutoit, que ne recevant que de l'ingratitude pour recompenſe de la peine & du travail qu'il ſouffroit dans l'Adminiſtration de l'Etat, il étoit réſolu de s'en démettre. Il ne laiſſa pourtant pas de convoquer le Sénat & les Etats du Royaume à Arboga, pour le mois de Fevrier. Mais comme il n'y avoit aucun des Sénateurs qui eût entrepris de le diſſuader de ſe démettre du Gouvernement, il en ſut ſi irrité, que le jour ſuivant il ſe rendit à Grypsholm. Cependant, afin que l'Etat ne demeurât pas ſans Pilote, & que le Vaiſſeau ne fût pas expoſé à
10 Novem. la merci des vents & des flots, il reprit auſſitôt le timon des affaires, & députa Oluf Suercherſon pour aſſiſter à la Conférence qui devoit ſe tenir entre les Suédois & les Moſcovites, touchant la Ceſſion de Kexholm. Cet Oluf Suercherſon étoit un homme très politique & très ruſé, qui tailloit des deux côtés. Il vouloit paroître fidèle ſerviteur du Duc, & en même temps il mandoit au Roi les deſſeins les plus ſecrets de ſon Oncle.

A l'égard du Sénat, il ne se mêla plus du Gouvernement : il se contentoit de considérer quel pourroit être le succès de toutes les affaires : il pria même les Ambassadeurs de Pologne de se rendre au-plutôt auprès du Roi, & de l'exhorter dans une conjoncture si dangereuse, à chercher quelque expédient propre à prévenir tous les malheurs dont on étoit menacé. 1596.

Plusieurs Seigneurs de Suede abandonnerent alors le parti du Duc, & se liguerent avec le Sénat & les Ambassadeurs. Après quoi ils se remirent en possession des Charges, dont le Duc les avoit dépossédés peu de temps auparavant. L'Archevêque Abraham, lui-même, se rangea de leur côté, & promit de nouveau de demeurer fidele au Roi, afin de pouvoir rentrer dans ses bonnes graces. Sigisinond lui écrivit d'une maniere très obligeante. Les Ambassadeurs s'en retournerent après cela très satisfaits en Pologne.

Dans ces entrefaites, les troubles éclaterent à Osterborn. Celui qui en alluma les prémieres étincelles, fut Bengt Paulson. La cause de ce tumulte provenoit de ce que les Païsans étoient trop foulés par la Cavalerie, sans pouvoir trouver de secours nulle purt. Pour tâcher d'étouffer cette sédition, Nicolas Flemming rappella les Cavaliers ; mais cela n'empêcha pas les Païsans de faire main-basse sur tous ceux qui resterent. Ils n'en demeurerent pas-là : ils pillerent & brulerent les maisons de tous ceux qui etoient engagés dans le parti de leurs Ennemis. Non contens de cela, il s'avancerent jusqu'à Tawast, & entrerent dans la Carelie pour en chasser la Cavalerie qui étoit au service du Roi : ils pillerent les Maisons de Campagne de Flemming, & de quelques autres Gentilshommes. Il étoient même résolus d'attaquer Aboo, comme la retraite

de ceux qui les opprimoient ; mais Flemming
1597. envoya des Troupes qui les chaſſerent de Tawaſt.

Peu de temps après, on vit venir de Pologne Melchior Abrahamſon, que le Roi avoit nommé Grand-Bailli du Païs. A ſon arrivée à Oſterborn, il fit ſaiſir les Auteurs de la ſédition, & les fit punir de mort. Mais les Païſans s'étant remis en campagne, tuerent quelques-uns de ſes gens & le firent lui-même priſonnier. Ils l'envoyerent à Stockholm, ou on lui coupa la tête.

Après le retour des Ambaſſadeurs en Polo-
13 Janvier. gne, le Roi écrivit aux Etats de Suede; que puiſque le Duc Charles avoit fait connoître à ſes Ambaſſadeurs qu'il étoit mal ſatisfait, qu'il vouloit quitter l'Adminiſtration de l'Etat, & qu'il rejettoit avec mépris la forme de Gouvernement qu'on lui avoit preſcrite; il la déféroit aux Sénateurs du Royaume, pour qu'ils le gouvernaſſent ſelon les Loix du Païs & conformément à la Formule qu'on leur avoit livrée. Il excluoit abſolument le Duc du maniment des affaires: il enjoignoit en même temps à tous ſes Sujets, de leur obéir & de les aſſiſter en cas que le Duc ou quelque autre Ennemi vînt à les attaquer; & il défendoit expreſſément à qui que ce fût de paroître à l'Aſſemblée des Etats, que le Duc avoit convoqués à Arboga.

12 Fevrier. Pour contrebatterie, le Duc fit publier des Placards imprimés, par leſquels il déclaroit Traitres à l'Etat & au Roi, & par conſéquent dignes de punition, tous ceux qui ne ſe trouveroient pas à cette Aſſemblée, au jour qu'on avoit arrêté. Cependant, à la perſuaſion du Sénat, les Membres les plus conſidérables des Etats s'abſenterent; & du Corps des Sénateurs, il n'y eut que le Comte Axel Leuwenhaupt, & un petit nombre

bre de Gentilshommes, qui ſe rendirent à Arboga. 1597.

Les Sénateurs étant entrés en négociation avec les Membres des Etats qui n'avoient point paru à l'Aſſemblée, réſolurent de ſuivre plutôt les ordres du Roi, que ceux du Duc. Ils écrivirent à leurs Collegues à Arboga le ſujet de leur abſence, prétendant montrer par-là que l'Aſſemblée étoit illégitime. Le Duc rejetta leur Ecrit, & exhorta de nouveau le Sénat à ſe rendre à Arboga. Mais toutes ſes ſollicitations ne produiſirent aucun fruit.

Dans ces cironſtances, les Etats qui étoient aſſemblés, prirent une réſolution, par laquelle ils confirmerent les Décrets du Synode d'Upſal, au ſujet de la Religion, auſſi bien que le Traité qu'on avoit fait à Suderkoping. Il déclarerent en même temps, que le Duc ſeroit ſeul Gouverneur, ſans avoir aucun autre qui fût au-deſſus de lui, ni même qui lui fût égal en pouvoir. Ils le prierent de nouveau de reprendre l'Adminiſtration de l'Etat en l'abſence du Roi, lui promettant toute ſorte d'obéiſſance. Ils réſolurent encore d'envoyer des Ambaſſadeurs au Roi, pour chercher avec lui les moyens d'étouffer les troubles de Finland. Enfin ils prononcerent, que dans le temps de ſix ſemaines, ceux qui s'étoient abſentés de l'Aſſemblée, déclareroient publiquement, s'ils vouloient accepter les réſolutions qu'on avoit priſes à Arboga & à Suderkoping; & que tous ceux qui les rejetteroient, ſeroient punis ſelon la volonté du Duc, & tenus pour Perturbateurs du repos public. En conſéquence, ils firent enſemble une Ligue, par laquelle ils s'obligeoient corps pour corps, qu'en cas que quelqu'un d'entre eux fût inquieté par les abſens, pour raiſon de leur Aſſemblée, ils protegeroient tous enſemble celui

5 Mars.

lui qui ſeroit attaqué, & que pour ce ſujet *ils*
1597. hazarderoient leurs biens & leurs vies : ſans néanmoins vouloir préjudicier à leur devoir & à l'obéiſſance qu'ils étoient obligés de rendre à la Puiſſance ſouveraine.

Cependant, les troubles continuoient toujours dans la Province de Finland. Les Païſans y tuerent quantité de Cavaliers, qui étoient au ſervice du Roi. Mais Nicolas Flemming étant venu avec quelques Troupes aux environs d'Oſterborn, tailla en pieces plus de cinq mille Païſans, & emmena priſonniers avec lui les principaux d'entre eux. D'autre part il châtia très ſevérement ceux de Tawaſt : de ſorte qu'il périt près d'onze mille Païſans auprès de ces deux Places.

Lorsque l'Aſſemblée d'Arboga ſe fut ſéparée, le Duc demanda au Sénat, s'il vouloit approuver & recevoir les réſolutions qu'on avoit priſes à Suderkoping deux ans auparavant, auſſibien que celles de l'Aſſemblée d'Arboga ; & s'il vouloit travailler à les appuyer & les défendre, en envoyant pour cet effet une Ambaſſade au Roi en Pologne. Mais comme Sigiſmond avoit ordonné le contraire aux Sénateurs ; & que d'un autre côté ils voyoient bien, qu'en cas qu'ils ne vouluſſent pas obéir au Duc, ils ne pourroient plus demeurer en ſureté dans le Royaume : ils jugerent qu'il leur étoit plus expédient de ſortir du Païs, juſqu'à ce que le Roi y vînt pour terminer tous les différends. Le Chancelier Erick Sparre fut le prémier qui ſe retira, avec ſa femme & ſes Enfans. Les autres reſterent encore quelque temps en Suede : ils députerent vers le Roi, pour lui demander du ſecours, amuſant cependant le Duc par des réponſes ambigues.

La nouvelle de la retraite du Chancelier Sparre mortifia extrêmement le Duc. Il fit arrêter un de ſes Domeſtiques, qu'il interrogea fort exac-

exactement, & de qui il apprit enfin que ſon Maître étoit parti, & que les autres Sénateurs étoient ſur le point de le ſuivre, dans le deſſein de ramener le Roi avec une puiſſante Armée. On examina auſſi un des Domeſtiques de Nicolas Flemming. Celui-ci déclara que ſon Maître avoit deux-mille cinq-cens chevaux ſur pied, & dix Vaiſſeaux de guerre tout prêts; qu'il attendoit encore du ſecours de Pologne; qu'avec toutes ſes forces il eſpéroit faire une invaſion en Suede, où il avoit quantité de Partiſans, particulierement les Gouverneurs des deux Gothies & de la Province de Smaland; ſavoir Eric Arfwed & Charles Steenbock. 1597.

Sur cette dépoſition le Duc ſe rendit en Gothie, accompagné d'un bon nombre de Troupes, pour connoître quelle étoit la diſpoſition des Habitans à ſon égard, & ce qu'il en devoit attendre. D'abord il s'empara de Steegebourg & du Château de Wadſtena, d'où le Gouverneur Arfwed Steenbock s'étoit retiré avant l'arrivée du Duc, & étoit enſuite paſſé en Pologne. Le Duc convoqua alors les Etats des trois Provinces, & leur fit prêter un ſerment de fidélité. Il ſe rendit après cela à Elfsbourg, qui avoit auſſi été abandonné par le Gouverneur Eric Steenbock: celui-ci prit ſa route par le Danemark, pour ſe ſauver en Pologne.

Malgré ces hoſtilités, le Duc ne laiſſa pas d'écrire au Roi diverſes Lettres touchant les troubles du Royaume, & de prier Sigiſmond d'y apporter des remedes ſalutaires. Mais le Roi ne lui fit aucune réponſe. Sa Majeſté n'en uſa pas ainſi avec les Sénateurs. Elle donna des Lettres à l'Exprès que lui avoit dépêché le Sénat. Elle s'y plaignoit fort de ce que le Duc avoit menacé les Sénateurs ſur ce qu'ils avoient refuſé de ſe trouver à l'Aſſemblée d'Arboga. Elle de-

déclaroit quelle les prenoit ſous ſa protection;
1597. parce que dans cette affaire ils avoient fidelement executé ſes ordres. Enfin elle ajoutoit, qu'en cas que ſes Lettres ne produiſiſſent pas l'effet qu'Elle en devoit attendre, Elle ordonnoit aux Etats de prendre les armes, de reprimer l'audace du Duc, de défendre l'honneur de leur Roi; & qu'autrement ils ſeroient punis comme rebelles à leur Souverain.

Comme le Duc ne s'effraya aucunement de ces menaces; tous les autres Sénateurs, qui étoient reſtés en Suede, ſortirent du Païs: ſavoir Guſtave & Steen Banier, Thuron Bielke, & Joram Posze, avec un grand nombre de Gentilshommes. Il ne demeura dans le Royaume qu'Axel Leuwenhaupt, Hogenschild & Nicolas Bielcke.

Le Duc accuſa alors les Refugiés de divers crimes, & particulierement, de ce qu'ils avoient conſeillé au Roi de prendre les armes contre lui & contre ſa Patrie; de ce qu'à leur inſtigation, le Roi avoit demandé du ſecours au Roi de Danemarc & aux Villes Anſéatiques; de ce que Sa Majeſté avoit défendu le tranſport des grains étrangers en Suede, dans le temps d'une grande cherté; & de ce qu'enfin ils avoient répandu le bruit dans toute l'Europe, qu'il aſpiroit à la Couronne de Suede.

Là-deſſus le Duc alla mettre le ſiege devant Calmar, Charles Steenbock, Gouverneur de la Place, s'y défendit quelque peu de temps. Il rendit néanmoins bientôt le Château: & lui-même fût retenu longtemps priſonnier par ordre du Duc. Ce Prince mit garniſon dans cette Fortereſſe, & en donna le Gouvernement à Guſtave, Duc de Saxe-Lawenbourg, à Joram
30 Juin. Claaſſon & à Oluf Hard. Il leur enjoignit de garder fidelement cette Place pour le Roi, & de n'y laiſſer entrer perſonne qui fût en quelque maniere

niere ſoupçonné d'être mal-intentionné pour les intérêts de l'Etat, quand ce ſeroit le Roi lui-même; à moins qu'il ne promît par écrit d'obſerver tous les Articles d'Upſal, & de ne faire aucun tort ni préjudice au Duc ni à ſa Patrie. 1597.

Quand le Duc ſe fut ainſi rendu maître de toute la Suede, il entreprit de contraindre les Finlandois & les Eſthoniens de recevoir le Traité de Suderkoping. Pour venir plus facilement à bout de ſon deſſein, il convoqua une Aſſemblée à Stockholm, au mois de Juillet; & il fit tant de brigues, qu'il fut réſolu : que les Sénateurs, qui s'étoient abſentés, ſeroient ſommés d'y revenir; que ceux qui ne voudroient pas recevoir le Traité de Suderkoping, ſeroient punis; & que l'on contraindroit par la force des armes les Finlandois d'accepter ce même Traité. Mais le Roi refuta lui-même par écrit cette Citation des Sénateurs.

Dans cette Aſſemblée, l'Archevêque Abraham fut celui de tous les Membres des Etats qui s'oppoſa le plus vigoureuſement au Duc. Ce Prince eut de grandes conteſtations avec lui; & il lui reprocha entre autres, que dans la viſite qu'il avoit faite l'année précédente, il avoit plutôt fait la fonction d'un Bourreau, que celle d'un Evêque.

Après que l'Aſſemblée des Etats ſe fut ſéparée, le Duc entra en Finland, & y prit le Château d'Aboo ſans beaucoup de réſiſtance. Il exhorta enſuite la Ville de Revel & les Habitans d'Eſthonie à le reconnoître pour Gouverneur de Suede, & à recevoir la réſolution priſe à Suderkoping. Ni les uns ni les autres ne voulurent pourtant pas entendre à de ſemblables propoſitions. Le Duc emmena avec lui de Finland quantité de Priſonniers, & tous les Vaiſſeaux de guerre qu'il trouva dans les Ports de

de la Province : protestant au reste, qu'il n'avoit rien fait que pour le bien de la véritable Religion, pour le service du Roi & pour l'intérêt de l'Etat.

1598. L'année suivante, les Habitans de la partie Méridionale de Finland reprirent Aboo, sur le commandement que le Roi leur en fit ; & d'un autre côté le Duc, pour s'assurer des Moscovites, termina le différend qu'on avoit avec eux au sujet des frontieres.

Vers le commencement de cette année, Samuel Laski arriva de Pologne en Suede, de la part du Roi, avec la qualité d'Ambassadeur. Le Duc lui ayant donné ordre de se rendre à Upsal pour avoir son Audience ; il y fit de très grandes plaintes de ce que le Duc avoit chassé le Sénat, de ce qu'il avoit attaqué la Finland à main armée, de ce qu'il avoit emprisonné les serviteurs du Roi. Il ajouta, que Sa Majesté ordonnoit qu'il les remît en liberté ; qu'il changeât de conduite ; & qu'il envoyât la Flotte de Suede à Dantzic.

9 Fevrier.

La réponse du Duc fut ; que les Sénateurs s'étoient rétirés de leur propre mouvement, & sans aucune necessité ; qu'il n'avoit fait emprisonner personne à l'insçu & sans le consentement des Etats, & sans l'approbation desquels il ne pouvoit non plus relâcher les Prisonniers ; qu'il supplioit Sa Majesté de vouloir faire punir de tels Séditieux, conformément au serment qu'elle avoit fait, & selon les Loix du Royaume ; qu'il n'avoit rien fait en Finland, que ce qui avoit été résolu à l'Assemblée des Etats ; qu'il rendroit justice à tout le monde. Enfin, il rejettoit sur les Sénateurs la faute de toutes les autres choses qu'on lui imputoit. Mais d'un autre côté, quelques-uns des principaux d'entre eux s'excuserent secretement auprès de l'Ambassadeur, en disant

que

que c'étoit le Duc lui seul, qui empêchoit qu'on ne donnât satisfaction à Sa Majesté.

1593. A la fin le Duc écrivit au Roi, qu'il s'étoit acquitté fidelement des fonctions de sa Charge; & qu'Eric Sparre étoit seul la cause de leur mesintelligence. Dans la réponse que les Etats firent au Roi, ils déclaroient le Duc innocent, & disoient entre autres choses, que ce Prince n'avoir fait qu'exécuter les Résolutions qu'on avoit prises à Arboga & à Suderkoping: resolutions, *ajoutoient-ils*, fondées sur les promesses que Sa Majesté avoit faites avec serment à son avenement à la Couronne, & qu'ils prétendoient maintenir de tout leur pouvoir. Ils prierent Gustave Banier & Thuron Bielke, d'aller trouver le Roi de leur part, pour tâcher de mettre fin à toutes ces brouilleries. Mais ils refuserent tous deux une Commission si odieuse; & s'étant sauvés en diligence, ils se retirerent en Pologne.

L'Ambassadeur Samuel Laski s'y rendit pareillement; & comme il parut par son rapport qu'il n'avoit rien avancé, Sigismond comprit que les affaires ne pourroient être terminées que par sa présence. C'est pourquoi Sa Majesté résolut, suivant le conseil des Etats de Pologne, de faire un voyage en Suede, à condition qu'Elle n'y pourroit demeurer que l'espace de dix-sept mois.

Dans cette vue, Sigismond mit sur pié une Armée. Elle n'étoit à la vérité composée que de six-mille hommes; mais pour la renforcer, il envoya Steen Banier, Lindorm Bende, & Olut Suercherson en Finland, avec ordre de faire transporter en Suede l'Eté prochain les Troupes qu'ils auroient levées dans cette Province, & de les joindre à son Armée. Le Roi tâcha aussi par Lettres & par promesses d'engager dans son parti

les

1598. les Habitans de la Gothie Occidentale, & ceux de la Smalandie, dans l'eſpérance qu'avec ces ſecours il ſeroit en état de s'oppoſer aux entrepriſes du Duc. On prétend que les Polonois fournirent d'autant plus volontiers de l'argent pour cette Expédition, que le Roi leur avoit promis d'annexer la Province d'Eſthonie au Royaume de Pologne.

D'autre part, Sigiſmond, pour gagner le Roi de Danemarc, conſentit que la déciſion du différend qu'il avoit avec lui au ſujet des trois Couronnes, fût différée durant leur vie. Les Villes Anſéatiques lui promirent auſſi de faire ceſſer le commerce qu'elles faiſoient en Suede, juſqu'à ce que le différend que le Roi avoit avec le Duc fût terminé. Mais ceux de Lubec pouſſerent les choſes encore plus loin: ils ſaiſirent toutes les marchandiſes de Suede, qui ſe trouvoient marquées des trois Couronnes, & ils les porterent au Fiſc du Roi. Enfin Sigiſmond fit publier un Ecrit imprimé, dans lequel il déduiſoit fort au long les entrepriſes du Duc; & tâchoit de prouver, que ſa conduite étoit injuſte & criminelle. Il fit auſſi imprimer quantité de Placards & de Sauvegardes, qu'il devoit faire diſtribuer en Suede, lorſqu'il y ſeroit débarqué.

Sitôt que le bruit de la venue du Roi ſe fut répandu dans le Royaume, les Commandans de Calmar demanderent au Duc, qu'elle conduite ils devoient tenir quand Sa Majeſté ſeroit arrivée en Suede. A quoi le Duc répondit; qu'en cas que le Roi donnât eſpérance de Paix, & qu'il livrât une aſſurance par écrit, qu'il n'agiroit avec lui & avec les Etats que ſuivant le ſerment qu'il avoit fait, & conformément à ſon devoir, ils lui permiſſent d'entrer; mais que s'il refuſoit de leur donner une telle aſſurance, & qu'il voulût

lût employer la force, ils euſſent à ſe mettre en état de défenſe. 1598.

Environ ce temps-là, l'Ambaſſadeur Laski retourna en Suede. Il fit de grandes inſtances auprès du Duc, pour l'obliger à lui livrer la Flotte du Royaume, afin d'aller recevoir le Roi à Dantzic. Mais le Duc ne lui rendit point d'autre réponſe, ſi ce n'eſt, qu'auparavant on vouloit être aſſuré que Sa Majeſté ne s'en ſerviroit, ni contre lui, ni contre les Etats du Royaume. Sur quoi Sigiſmond, voyant bien qu'il n'y avoit point d'apparence qu'on lui livrât la Flotte, loua à Dantzic plus de cent Vaiſſeaux pour paſſer en Suede.

A cette nouvelle, le Duc convoqua les Etats de Gothie à Wadſtena, où il leur fit entendre le deſſein du Roi. Sur cela, les Etats réſolurent d'un conſentement unanime : Qu'on iroit au devant de Sa Majeſté juſqu'à Calmar, avec une Armée, pour ſavoir ce qu'on avoit lieu d'attendre d'elle. Auſſitôt, en conſéquence de cette réſolution, on aſſembla des Troupes par tout le Royaume. Mais le Duc, conjointement avec les Etats, écrivit de Wadſtena au Roi, pour lui faire ſavoir qu'il eût à licentier ſes Troupes, & à donner des aſſurances qu'il ne feroit punir aucun Suédois, que ſelon les formes ordinaires de la Juſtice; & qu'à de telles conditions il pourroit venir en Suede, où il trouveroit des Sujets obéiſſans & fideles, qui le recevroient d'une maniere conforme à ſa dignité & à leur devoir.

L'Ambaſſadeur Laski ayant porté en même temps au Roi une tout autre nouvelle; Sigiſmond écrivit à toutes les Troupes qui étoient dans les Provinces, qu'elles euſſent à quitter le parti du Duc, à ſe ſoumettre aux ordres de leur légitime Souverain; & qu'autrement elles ſe-

roient

1598. roient punies, comme coupables du crime de trahison.

La Cavalerie d'Upland, les Viſigoths & les Smalandois, effrayés par ces menaces du Roi, abandonnerent en effet le parti du Duc; & les Finlandois & les Eſthoniens ſe rendirent avec quantité de Vaiſſeaux dans le Port de Gronebourg, à ſix milles de Stockholm, pour ſe joindre aux Troupes de Sa Majeſté. Mais il vint par Terre pluſieurs milliers de Païſans, ſous la conduite de deux Profeſſeurs d'Upland, & qui contraignirent les Finlandois de s'en retourner chez eux. Pluſieurs d'entre ceux-ci, ayant été atteints en chemin auprès de l'Iſle d'Aland, furent taillés en pieces.

Quoique la Flotte du Royaume, qui étoit au ſervice du Duc, eût fait cette expédition, & eût empêché les Finlandois de joindre les Vaiſſeaux du Roi; néanmoins, les vents contraires ne lui permirent pas d'aborder à Calmar pour s'oppoſer à la deſcente de Sa Majeſté. Elle y aborda ſans rencontrer aucun obſtacle. Ceux qui tenoient ſon parti euſſent pourtant mieux aimé qu'elle fût venue deſcendre à Stockholm, qui eſt presque comme le centre du Royaume de Suede. Sigiſmond avoit dépêché devant, Laski avec quelques Vaiſſeaux, pour ſommer la Place de ſe rendre. Joram Claaſſon & Oluf Hard, qui y commandoient, y laiſſerent entrer les Troupes du Roi ſur une legere aſſurance qu'on leur donna; mais ils furent d'abord arrêtés, comme par repréſailles, parce que le Duc avoit empriſonné auparavant pluſieurs Officiers de Sa Majeſté.

Les Viſigoths & les Smalandiens ſe rendirent alors en foule à Calmar auprès du Roi, & parlerent du Duc, comme d'un homme pernicieux, qui les avoit ſéduits par ſes artifices, pour obtenir d'eux

d'eux du secours à Wadstena contre Sa Majesté. 1598.

Quelque temps auparavant, il étoit arrivé des Ambassadeurs en Suede, de la part de l'Electeur de Brandebourg, du Marggrave d'Anspach, du Duc de Mecklembourg, & des Villes Anséatiques, qui tâchoient par leur entremise de terminer les différends qui étoient entre le Roi & le Duc. Pour cet effet ils s'aboucherent diverses fois avec ces deux Princes. Mais ils s'en retournerent chez eux, lorsqu'ils virent qu'il n'y avoit aucun accommodement à espérer.

En effet, sitôt que Sigismond fut arrivé à Calmar, on vit commencer des actes d'hostilité. Ce Prince donna ordre, que l'on fît prisonniers tous les Domestiques du Duc qu'on pourroit attraper, & bannit du Royaume le Comte Axel Leuwenhaupt, le seul de tous les Sénateurs qui étoit resté en Suede. Le Duc cependant donna de bonnes paroles. Il écrivit une Lettre au Roi, pour le prier, que puisqu'il étoit arrivé à Calmar il ne prêtât plus l'oreille aux pernicieux conseils des Sénateurs qui s'étoient absentés; mais qu'il licentiât les Troupes étrangeres, & qu'il convoquât les Etats du Royaume, afin que dans cette Assemblée il pût rendre raison de la conduite qu'il avoit tenue durant son Administration; & que cependant Sa Majesté lui permît, aussi-bien qu'aux Etats, de vivre en paix.

Le Duc mit ensuite les ordres nécessaires dans la Ville de Stockholm, & défendit expressément à M. Scepper de faire à l'avenir des prédications séditieuses contre le Roi. Mais celui-ci, changeant tout à coup de stile, commença à prêcher avec beaucoup de chaleur en faveur du Roi, pour gagner ses bonnes graces. Dans la suite il se tourna tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; quelquefois il déclamoit contre le Roi, & quelquefois contre le Duc: il les exaltoit ensuite succes-

1598. ceſſivement tous deux, ſuivant la conjoncture du temps, & ſelon que l'un ou l'autre étoient plus ou moins favoriſés de la fortune. Son exemple fut ſuivi de quantité de Prédicateurs, qui avoient fort contribué auparavant à allumer le feu de la diviſion.

Cependant, le Duc donna la direction des affaires de Stockholm à ſon Fils Charles Carelſon, & ſe retira enſuite à Nykoping. Dans le fond, il avoit très grand ſujet de ſe tenir ſur ſes gardes; car on lui avoit déja deſtiné un appartement dans le Château de Marienbourg en Pruſſe. D'ailleurs, le Roi ne vouloit pas déclarer s'il venoit en qualité d'ami, ou d'ennemi. De ſorte que le Duc tira de Suede quantité de troupes, qu'il emmena avec lui à Nykoping; car il avoit eu avis que le Roi devoit ſe rendre à Steegebourg.

En effet, Sigiſmond y envoya d'abord Samuel Laski, avec ordre de dépoſer les Officiers que le Duc y avoit établis, d'en inſtaller d'autres en leur place, de faire approcher les Finlandois, & de tâcher d'attirer la Flotte dans ſes intérêts. Outre cela, le Roi fit afficher des Placards dans tout le Royaume. Il s'y plaignoit extrêmement du tort que le Duc lui avoit fait pendant ſon abſence, & il exhortoit ſes Sujets à abandonner le Duc. L'Archevêque & les autres Eccléſiaſtiques conſentirent à la publication de ces Placards.

Dans ce temps-là le Roi ſe rendit à Steegebourg, faiſant le chemin tantôt par eau, tantôt par terre: il y fit marcher quelques Campagnies d'Infanterie Allemande, avec quelques Cavaliers Viſigoths & Smalandiens. Le Duc auroit pu très facilement perdre le Roi avant ſon arrivée, s'il en eût eu l'envie; car Sigiſmond n'avoit alors que très peu de monde avec lui. Mais il aima mieux tenter

tenter ce qu'il pourroit obtenir par la négociation.

1598.

27 Aout Le Duc ſe révolte contre le Roi.

Il écrivit donc encore au Roi : Que puiſque Sa Majeſté ne vouloit pas déclarer dans quelle vue elle renforçoit de plus en plus ſon Armée, il ne pouvoit pas non plus mettre les armes bas, avant que d'avoir des aſſurances ſuffiſantes pour lui & pour tous ceux de ſon parti, que le Roi n'eût congédié toutes ſes troupes, & qu'il n'eût ordonné une Aſſemblée des Etats, où les affaires ſeroient traitées de part & d'autre, en préſence des Ambaſſadeurs des Princes d'Allemagne. Il ajoutoit, qu'en cas que le Roi voulût accepter ces conditions, il étoit tout prêt de lui rendre toute ſorte d'obéiſſance & de ſoumiſſion : ſinon qu'il étoit réſolu de ſe défendre par la force des armes ; qu'il n'appréhendoit nullement ſes Polonois, ſes Ecoſſois & ſes Allemans ; & qu'il attendoit ſur cela une réponſe claire & préciſe, ſans aucun délai.

Mais comme Sigiſmond ne fit aucune réponſe à ces propoſitions, & qu'il n'attendoit que l'arrivée des Finlandois & de la Flotte, dont il avoit fait ſolliciter le Commandant, Joachim Scheel Gentilhomme de Poméranie, de ſe détacher du ſervice du Duc, de prendre ſes intérêts ; le Duc s'avança à un mille & demi de Steegebourg, & fit camper ſon Armée dans la grande plaine de Mara. De cet endroit, il fit encore de nouvelles inſtances auprès du Roi, pour l'obliger à congédier les Milices étrangeres, & à lui donner des aſſurances ſuffiſantes ; lui répétant, qu'à ces conditions, il étoit prêt à lui rendre ſes devoirs ; que toutes ſes troupes étoient dans la même diſpoſition ; & qu'elles entreroient après cela volontiers à ſon ſervice.

Sigiſmond répondit à cette fois au Duc. Il demandoit que ce Prince lui remît entre les mains

tout le Royaume, avec toutes ſes dépendances :
1598. Qu'il ne prît plus le titre de Gouverneur, tant que Sa Majeſté feroit ſon ſéjour en Suede : Qu'il licenciât les Troupes qu'il avoit à ſon ſervice : Qu'il relâchât tous les Priſonniers ; & qu'il ſe retirât tranquillement & ſans bruit dans ſon Duché. Il ajoutoit, que quand le Duc auroit ſatisfait à toutes ces conditions, alors il congédieroit les Milices étrangeres ; que la convocation des Etats dépendoit de lui, & qu'il avoit aſſez d'âge pour ſavoir ce qu'il avoit à faire.

Le Duc ne pouvant obtenir d'autre réponſe, marcha vers Steegebourg avec ce qu'il avoit de
9 Septemb. Troupes. Il envoya en même temps un Trompette au Roi, peur proteſter qu'il n'entreprenoit rien, que pour avoir une Réponſe ; & que ſon deſſein n'étoit nullement de commencer une guerre. Mais incontinent les Troupes du Roi prirent les armes. Jean Weiler étant ſorti de la Place avec un Parti, alla par des chemins détournés prendre l'Armée du Duc en queue, tandis que le Roi avec George Farensbach l'alla charger de front. Ses gens donnerent avec une telle vigueur, que les Soldats du Duc commençoient déja à lâcher le pié & à demander quartier. Le Roi ayant néanmoins fait réflexion, que c'étoit des Suédois, & par conſéquent ſes propres Sujets, fit ſonner la retraite, de l'avis d'Edouard Fortunatus Marggrave de Bade, de Jean Comte de Friſe & de Joram Pozſe. Ces trois Seigneurs porterent même les choſes ſi loin, qu'ils ménagerent un accommodement, à condition que Charles rameneroit ſes Troupes dans ſon Camp, & que le lendemain tous les différends qu'il avoit avec le Roi ſeroient terminés.

Cette négociation ne produiſit cependant aucun fruit, parce que le Duc inſiſta toujours pour avoir

avoir une Déclaration plus particuliere, & que le Roi ne voulut apporter aucun changement à la prémiere : de ſorte que les Princes Allemans, voyant leurs ſoins inutiles, ſe déſiſterent de leur médiation. 1598.

Quelque temps après, le Duc propoſa au Roi de prendre des perſonnes du Païs pour Médiateurs de leurs différends; mais ce fut encore en-vain. Il manquoit toujours quelque choſe à l'aſſurance que le Roi vouloit donner au Duc. Il vouloit, entre autres, qu'on y inſérât cette clauſe: „ Que les Etats prendroient le parti de „ celui qui auroit obſervé les Articles du Trai- „ té, contre celui des Contractans qui y auroit „ contrevenu". Au-lieu que le Roi refuſoit d'admettre une pareille clauſe, ne pouvant ſouffrir en aucune maniere que le Duc & les Etats, qui étoient véritablement ſes Sujets, lui preſcriviſſent des Loix.

Comme le Duc s'apperçut que le Roi n'attendoit que les Finlandois pour agir offenſivement, il commença tout de bon à ſe tenir ſur ſes gardes. Un des Vaiſſeaux de la Flotte du Royaume, qui venoit à ſon ſecours, ayant rencontré en Mer un Navire qui faiſoit voile en Pologne, & qui étoit chargé de tout ce que les Polonois avoient de plus précieux, le pilla & fit main-baſſe ſur tous ceux qui ſe trouverent dedans. Mais le coup de partie, ce fut l'arrivée de la Flotte devant Steegebourg. Le Roi n'en fut pas plutôt informé, qu'il réſolut d'accorder au Duc l'aſſurance qu'il lui avoit demandée auparavant; & il la lui envoya ſignée de ſa main. 20 Septem.

Ce n'en étoit pas aſſez alors pour le Duc. Il vouloit encore, que le Roi licenciât prémierement les Milices étrangeres: que lorsqu'il iroit à Stockholm, il ne prît point avec lui plus de monde que n'en prenoient ſes Prédéceſſeurs:

1598. Que dans l'eſpace de ſix mois il convoquât les Etats du Royaume : Que pendant ce temps-là les Sénateurs demeureroient ſur leurs Terres, juſquà ce qu'ils comparuſſent à l'Aſſemblée, pour ſe juſtifier des plaintes qu'on formoit contre eux : Que juſqu'au jour de l'Aſſemblée, toutes choſes demeureroient ſur le même pié qu'elles étoient : Qu'on ne pourroit inquiéter perſonne ni au dedans ni au dehors du Royaume : Que pour éviter toutes ſortes de ſoupçons, le Roi ne décideroit rien dans des affaires importantes, ſans en donner auparavant connoiſſance au Duc Charles : Qu'il ne donneroit aucuns Fief à ſes gens, avant que l'Aſſemblée ſe fût ſéparée : Que les Finlandois s'en retourneroient chez eux : Que les Vaiſſeaux de Lubec, qui avoient tranſporté les Troupes du Roi en Suede, ſeroient tous arrêtés : Que les Etats du Royaume pourroient s'oppoſer à celui des deux Partis, qui ne voudroit pas obſerver les Articles du Traité ; & que ſi Sa Majeſté acceptoit toutes ces conditions, le Duc congédieroit ſes Troupes, & ſe rendroit en ſon Duché, où il attendroit en repos que les Etats fuſſent aſſemblés.

De pareilles propoſitions déplurent infiniment au Roi. Il en conjectura, que le Duc avoit formé le deſſein de le pouſſer à bout. C'eſt
21 Septem. pourquoi, conſiderant qu'il ſe trouvoit dans une Place peu propre à faire une bonne défenſe, il en ſortit ſecretement la nuit, laiſſant après lui tout le bagage, ſoit dans le Château, ſoit dans ſes Vaiſſeaux. Sa retraite lui réuſſit, & il arriva ſain & ſauf à Suderkoping.

Le Duc ayant été informé que le Roi étoit ſorti de Steegebourg, ſe mit en devoir de le pourſuivre. Mais comme il ne put l'atteindre, il marcha vers Steegebourg, dont il emporta le Château ſans beaucoup de réſiſtance. il ſe rendit

dit maître des Vaiſſeaux du Roi: il fit faire un Inventaire de tout ce qui appartenoit à Sa Majeſté; le fit mettre en lieu de ſureté, & abandonna à ſes Soldats tout ce qui ſe trouva appartenir à d'autres. Enſuite ayant mis Garniſon dans le Château, il ſongea à pourſuivre le Roi en toute diligence. Il envoya quelques Troupes afin de lui couper le chemin de Calmar; pour lui, il alla camper avec le reſte de ſes gens à demi-lieue de Linkoping, où le Roi s'étoit retiré. 1598.

De ſon Camp le Duc écrivit au Roi, pour le prier au nom de Dieu de ne point fuir de devant un Oncle qui lui étoit ſi fidèle; & de ne plus ſuivre les conſeils pernicieux de ſes Favoris. Il l'exhortoit en même temps à ne point ſortir du Royaume, avant que tous les différends euſſent été terminés. Enfin il prenoit Dieu & les Hommes à témoin de ſon innocence, en cas que le Roi reſſentît les ſuites funeſtes de ſa conduite. 22 Septem.

Sigiſmond dans ſa réponſe ſe plaignit fort du procédé du Duc; & il lui diſoit qu'il devoit ſe contenter des aſſurances qui lui avoient té préſentées, ou qu'autrement il pouvoit faire tout ce que bon lui ſembleroit.

Une pareille déclaration paroiſſoit trop dure & trop aigre au Duc. Il fit demander au Roi, s'il le déchargeoit du ſerment qu'il lui avoit fait. Cependant il lui envoya encore un autre projet d'accommodement, ſur lequel douze perſonnes ſages & éclairées, députées de part & d'autre, devoient conférer enſemble. Mais il ne fut rien de tout cela; & le Roi, étant ſorti de la Ville avec ce qu'il avoit de monde, paſſa de l'autre côté de la Riviere, où il rangea ſon Armée en bataille.

Comme le Duc ne s'étoit point avancé pour com-

1598. combattre le Roi, Weier détacha de nuit vers ſon Armée un Parti, qui paſſa au fil de l'épée la Garde avancée, & fit quelques Priſonniers.

Cependant les Troupes du Roi ayant demeuré un jour & une nuit ſous les armes, ſans qu'il parût aucuns Ennemis, ni qu'on eût aucun ſoupçon de leur marche, Sigiſmond commanda à ſes gens de rentrer dans la Ville vers la pointe du jour, & laiſſa ſeulement quelques Compagnies d'Infanterie avec le Canon ſur la place où il avoit cru livrer la bataille. Mais l'Evêque de Linkoping ayant fait ſavoir au Duc l'état de l'Armée du Roi, par un ſignal qu'il lui donna au ſon de la cloche; d'abord que le jour commença à paroître le Duc ſe mit en marche à la tête de ſes Troupes; & à la faveur d'un brouillard épais il avança juſqu'à la Garde du Roi, qui fut taillée en pieces. Là-deſſus il y eut une allarme dans la Ville; & les Troupes du Roi firent une ſortie pour ſeconder leurs Camarades. Mais le Pont fut bientôt abattu. Quelques-uns voulant ſe ſauver à la nage, furent très maltraités. Pluſieurs ſe noyerent dans la Riviere; & les autres périrent d'une autre façon.

Bataille de Strangbroo. 25 Septem.

Le Roi, qui étoit demeuré au deçà de la Riviere, regardoit avec une extrême douleur le carnage que les Ennemis faiſoient de ſes gens. Il n'y put tenir: il envoya ſur le champ un Héraut au Duc pour lui demander la Paix. Elle lui fut auſſitôt accordée, à condition qu'il livreroit les cinq Sénateurs, qui avoient été cauſe de toutes les diviſions, ſavoir, Guſtave & Steen Banier, Eric Sparre, Thuron Bielcke & Joram Pozſe. Ils n'eurent pas plutôt été remis entre les mains du Duc, qu'il fit ſonner la retraite. Il demeura ſur la place deux mille hommes des Troupes du Roi; & les Ennemis ne perdirent que quarante hommes. Dans cette jour-

journée le Duc acquit beaucoup de gloire & de réputation, pour avoir épargné le Roi aussi-bien que son Armée, qu'il pouvoit ruiner entierement. 1598.

Après cette déroute, le Duc insista si fort pour conclurre un accommodement, qu'à la fin par l'entremise de quelques Arbitres, choisis de part & d'autre, on dressa un Traité qui fut signé du Roi & de lui. Par cet accord le Duc 28 Septem. s'obligeoit, par un nouveau serment envers Sigismond, qui de son côté promettoit d'oublier tout le passé, de gouverner à l'avenir l'Etat suivant le serment qu'il avoit fait à son Couronnement, & conformément aux Loix du Royaumé, de convoquer dans l'espace de quatre mois les Etats de Suede; & que dans cette Assemblée, en présence des Commissaires de l'Empereur, des Rois & des Electeurs, qu'on devoit prier d'y assister, on termineroit tous les différends que le Duc & le Roi pouvoient avoir avec quelques personnes du Royaume, ou qui pourroient être survenus entre les Sujets mêmes. On ajoutoit: Que tous les mécontentemens qu'il y avoit eu auparavant, seroient ensévelis dans un perpétuel oubli: Que les Sénateurs seroient obligés de comparoître devant toute l'Assemblée; mais que le Duc jusqu'à ce temps-là ne permettroit pas qu'il leur fût fait le moindre outrage dans le lieu de leur détention: Que toutes les Troupes seroient licenciées de part & d'autre; que le Roi conserveroit pourtant celles qui étoient destinées pour la garde de sa personne, à condition qu'il feroit embarquer à Calmar & à Stockholm toutes les Milices étrangeres, pour s'en retourner dans leur Païs: Que tous ceux à qui le Duc avoit confié des Châteaux ou des Emplois, les garderoient jusqu'à l'Assemblée des Etats; mais qu'ils en

feroient néanmoins par proviſion hommage au
1598. Roi: Que le Duc ſe rendroit à Stockholm, auſſitôt que le Roi y ſeroit arrivé: Qu'il lui remettroit entre les mains tous les Châteaux, avec tous les Vaiſſeaux & toute l'Artillerie du Royaume, & même le Gouvernement de l'Etat; à condition que Sa Majeſté n'abuſeroit d'aucuns de ces avantages, au préjudice de l'Etat ou du Duc: Que leurs Officiers de part & d'autre pourroient voyager réciproquement en toute ſureté dans le Royaume & dans le Duché, pour exécuter les ordres de leurs Maîtres: Que le Roi envoyeroit d'abord des Patentes par tout, pour ordonner à tout le monde de mettre bas les armes; & qu'il déclareroit le Duc innocent de toutes les calomnies dont on l'avoit chargé. La derniere des conditions portoit, que les Etats du Royaume auroient droit de s'oppoſer à celui des deux partis qui voudroit contrevenir à ce Traité.

29 Septem. Le lendemain le Duc eut un entretien amiable avec le Roi, à qui il rendit tout ce qu'il avoit pris ſur lui à Steegebourg & à Linkoping. Ces choſes conſiſtoient en Meubles, en Vaiſſeaux, en pieces d'Artillerie & en Drapeaux. Il lui livra encore dix Navires, qui devoient porter Sa Majeſté à Stockholm, & tranſporter les Milices étrangeres hors du Royaume. Après quoi le Duc ſe rendit à Oerebroo, & envoya à Nykoping les Sénateurs qu'il tenoit priſonniers.

Les Finlandois, qui étoient déja arrivés à Stockholm, à deſſein de faire une irruption dans les Terres du Duc, eurent ordre de s'en retourner chez eux; & le Roi partit de Linkoping pour Stockholm avec plus de cinq mille hommes. Le Duc l'avoit exhorté à prendre ſon
3 Octob. chemin par Terre, comme le plus aiſé, attendu l'incommodité de la ſaiſon: il lui promettoit même de l'accompagner en paſſant par les

Ter-

Terres de ſon Duché. Mais Sigiſmond le refuſa, parce qu'il avoit réſolu de ne point aller à Stockholm. Il comptoit paſſer tout droit en Pologne, afin de revenir l'année ſuivante en Suede, avec des forces beaucoup plus conſidérables, pour ſe venger du Parti qui lui étoit contraire. 1598.

Auſſitôt que le Roi eut quitté Steegebourg, il donna ordre dans le Barreſund aux Pilotes de faire route vers Calmar, où il arriva après avoir été battu d'une furieuſe tempête. Il écrivit délà au Duc; que contre ſa volonté, il avoit été jetté dans ce Port par les vents contraires, & qu'il étoit déterminé à prendre ſon chemin par Terre. Mais ce n'étoit qu'un ſtratagème, pour empêcher que le Duc ne traverſât ſes deſſeins. En effet, ſitôt que le vent fut devenu favorable, il partit de Calmar, & paſſa à Dantzic. Il emmena priſonniers avec lui les Domeſtiques du Duc, qui fut fâché d'un ſi prompt départ. Il ne pouvoit approuver que Sigiſmond laiſſât le Royaume dans une ſi grande confuſion. Il prétendoit que ce Prince devoit du moins rendre raiſon aux Etats d'un voyage ſi précipité, & qui faiſoit ſoupçonner que le Royaume n'en pouvoit attendre que de très mauvaiſes ſuites. 13 Octob.

A ſon arrivée à Dantzic, le Roi ordonna à quatre cens hommes de paſſer à Calmar pour en renforcer la Garniſon; & il leur recommanda de bien garder cette Place, juſqu'à ſon retour en Suede. Il fit enſuite ſemer des bruits par toute l'Europe, que le Duc ſon Oncle étoit coupable de trahiſon & de ſoulevement contre lui. Il déclara même qu'il ne prétendoit pas être tenu à l'obſervation du Traité de Linkoping, auquel on l'avoit forcé de donner ſon conſentement; & qu'au contraire il étoit réſolu

de venger l'affront qu'il avoit reçu de la part
1598. des Rebelles, & de ranger les Suédois à leur devoir par la force des armes. Enfin il envoya Lindorm Bonde dans les Provinces d'Eſthonie & de Finland, pour exhorter les Habitans à ne point s'engager dans le parti du Duc, & pour leur promettre que Sa Majeſté ne les abandonneroit pas en cas de beſoin.

Après le départ du Roi, ceux qui étoient dans ſes intérêts ſortirent de Suede par troupes. La plupart d'entre eux ſe retira en Pruſſe & en Pologne, où le Roi les fit ſubſiſter à leur aiſe.

A l'égard du Duc, dès qu'il fut arrivé à Stockholm, il fit arrêter Nicolas Bielke, Gouverneur du Château, de même que l'Archevêque & Eric Scepper qui étoit Prédicateur dans la Ville. En même temps il changea les Sénateurs. Il fit enſuite faire une recherche exacte de tous ceux qui tenoient le parti du Roi, & leurs biens furent confiſqués. Le Duc n'en profita néanmoins que très peu en ſon particulier: preſque tout fut pour ſes Officiers. Mais ceux-ci accuſoient quantité d'innocens, pour avoir lieu de s'enrichir de leurs biens, ſans même que le Duc en eût connoiſſance. Ce Prince, par rapport à la conduite qu'il tenoit, s'excuſoit entre autres ſur ce que le Roi n'avoit pas obſervé le Traité de Linkoping, qui portoit, que les Etats pourroient ſe déclarer contre celui des Contractans qui voudroit y contrevenir; & pour délibérer quel parti on devoit prendre dans la confuſion & dans le deſordre où l'Etat ſe trouvoit alors, il arrêta pour l'année ſuivante un jour auquel les Etats du Royaume s'aſſembleroient à Joenekoping.

Dans ces circonſtances, Sigiſmond écrivit de Pologne des Lettres en Suede, pour excuſer ſon départ. Il diſoit, qu'il n'avoit pu ſoutenir plus longtemps l'affront qu'il avoit reçu: Qu'il avoit

en

en Pologne une occaſion bien plus commode pour ſolliciter ſes Voiſins & leurs Ambaſſadeurs d'accommoder ſes différends avec la Suede : Qu'outre cela ſa préſence n'étoit pas fort néceſſaire à l'Aſſemblée des Etats, puiſqu'on y pouvoit diſcuter toutes les affaires & en reſerver la concluſion finale juſqu'à ſon retour en Suede. Mais il ſouhaitoit, qu'on ne maltraitât en aucune maniere les Sénateurs qui avoient été empriſonnés. Il nommoit des Commiſſaires, pour examiner la choſe conjointement avec les Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roi de Danemarc, de l'Electeur de Brandebourg & du Margrave d'Anſpach, en permettant toutefois au Duc de députer pareillement des Commiſſaires de ſa part. Il ajoutoit, qu'étant à Calmar, il avoit reçu nouvelle qu'il étoit ſurvenu en Pologne des troubles qui ne pouvoient être pacifiés que par ſa préſence; & à cette occaſion il recommandoit à ſes Sujets de Suede de ne point juger mal de ſon voyage, & de ne point maltraiter ſes garniſons ni ſes ſerviteurs. 1598.

Sur cela le Duc lui répondit, qu'on étoit bien mieux informé de ſes deſſeins; & qu'il le prioit de terminer toutes choſes par les voyes de la juſtice, plutôt que de les décider par la force des armes; & de rappeller les Garniſons étrangeres qu'il avoit en Suede. D'un autre côté les Etats du Royaume aſſemblés à Joenekoping repréſenterent au Roi dans leurs Lettres, tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors : entre autres, qu'il n'avoit pas voulu s'en tenir au Traité de Linkoping, & qu'il tâchoit de porter les Finlandois à la ſédition & au tumulte. Ils ſupplioient en même temps Sa Majeſté de s'en tenir à l'accord qu'elle avoit fait ; de pacifier les troubles de Finland; de remettre toutes choſes dans l'état où elles étoient auparavant; de faire punir les 1599. 1 Fevrier.

coupables, ſelon les Loix; d'embraſſer la Re-
1599. ligion Proteſtante;& de revenir en ſon Royaume: Que ſi elle ne vouloit pas conſentir à de ſemblables propoſitions, elle pouvoit envoyer en Suede le Prince Ladiſlas, pour y être élevé dons la Religion Evangelique, ſous la tutele du Duc. En cas de refus, ils proteſtoient que le Roi & tous ſes Deſcendans ſeroient déchus du droit qu'ils avoient à la Couronne de Suede, & qu'on le tranſmettroit à une autre perſonne, qui ſeroit diſpoſée à gouverner l'Etat ſelon les Loix du Royaume.

5 Mars. Les mêmes Etats prirent quelque temps après une autre réſolution. Il arrêterent, qu'on repréſenteroit encore une fois au Roi: Que ſi la Garniſon de Calmar ne ſortoit de bon gré de la Place, on l'en chaſſeroit par force: Que ſi les Finlandois ne vouloient pas ſe rendre à la raiſon & à la douceur, on les iroit exterminer les armes à la main: Que ſi Sa Majeſté ne convoquoit pas les Etats du Royaume, ſuivant la parole qu'Elle en avoit donnée, on tiendroit en Suede une autre Aſſemblée, où on regleroit tous les différends: Que cependant, le Duc prendroit l'Adminiſtration de l'Etat: Qu'il protégeroit le Royaume: Qu'il maintiendroit la Religion du Païs: Qu'il puniroit les ſéditieux & les Rebelles: Qu'il aſſiſteroit les fideles Sujets en cas de néceſſité: & qu'on s'engageroit de le ſecourir réciproquement en pareil cas.

Après que l'Aſſemblée de Joenekoping ſe fut ſéparée, le Duc commença à mettre à exécution ce qui y avoit été réſolu. Il exhorta prémierement les Suédois, qui étoient dans Calmar, à ſe conduire conformément aux réſolutions qu'on avoit priſes tant à l'Aſſemblée de Linkoping qu'à celle de Joenekoping; & il fit commandement aux Etrangers, qui y étoient en garniſon, d'en ſortir avec tout leur bagage. Mais lorſque le Duc

Duc vit qu'ils refuſoient d'obéir à ſes ordres, il les attaqua de vive force, & donna la chaſſe aux Vaiſſeaux, qui leur apportoient de Dantzic toutes les munitions & les vivres dont ils avoient beſoin. Il emporta enſuite la Ville d'aſſaut; & enfin il contraignit par famine ceux qui étoient en garniſon dans le Château de ſe rendre à diſcrétion. Les principaux d'entre les Suédois, qui ſe trouverent dedans, furent condamnés à mort. Le Duc donna pourtant quartier à tous les Etrangers: pluſieurs de ceux-ci prirent parti dans ſes Troupes; on donna à chacun des autres un bâton blanc à la main; & on les renvoya en Pologne dans cet équipage. Cet affront irrita tellement le Roi, qu'il ne penſa plus qu'aux moyens de le venger. 1599.

Les Etats du Royaume s'aſſemblerent après cela à Stockholm, où ils réſolurent de renoncer au ſerment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi. Les motifs de cette réſolution étoient: Que Sigiſmond avoit enfraint le Teſtament de ſon Grand-pere: Qu'il avoit agi contre ſon devoir: Qu'il n'avoit pas obſervé les Articles du Traité de Linkoping; & qu'il ne donnoit aucune marque de changement, nonobſtant toutes les Remontrances qu'on lui avoit faites. Ils préſenterent la Couronne au Prince Ladiſlas, à condition que dans l'eſpace d'un an il ſe rendroit en Suede, & s'y feroit inſtruire dans la Religion Proteſtante: Qu'en cas qu'il ne voulût pas accepter ces conditions, il perdroit auſſi-bien que ſon pere le droit qu'il avoit à la Couronne; & qu'aucun de leurs Deſcendans n'y pourroit jamais revenir. 14 Juin.

Dans les mêmes Etats on régla: Que ſi les Finlandois & les Eſthoniens ne vouloient pas ſe rendre à la raiſon, on les rangeroit à leur devoir par la force des armes: Qu'on jugeroit l'affaire des Priſonniers dans une autre Aſſemblée,

où ſe trouveroient des Princes étrangers, qui
1599. n'y aſſiſteroient qu'en qualité de témoins ou d'auditeurs, & non comme Juges pour prononcer. On confirma au Duc l'Adminiſtration de l'Etat, & l'on réſolut de contraindre ceux de Lubec à donner ſatisfaction au Duc Kupffer, qu'ils avoient arrêté par ordre du Roi, & qu'ils ne vouloient pas relâcher.

Auſſitôt après la fin de cette Aſſemblée, le Duc ſe prépara à faire une expédition contre les Finlandois, au ſecours desquels le Roi avoit envoyé quelques Troupes, ſous la conduite de Gaſpar Tiſenhauſen. Sigiſmond avoit auſſi envoyé George Fahrensbach avec du monde à Revel & à Wiſſenſtein: mais les Gouverneurs de ces deux Places lui en refuſerent l'entrée.

L'entrepriſe que forma Sa Majeſté, d'envoyer ſix Vaiſſeaux de guerre, commandés par Jean Guldenſtern, pour s'emparer d'Elfsbourg, n'eut pas un meilleur ſuccès. Le Vaiſſeau de l'Amiral toucha contre terre, & les cinq autres furent contraints de ſe retirer fort endommagés.

Cependant, le Duc faiſoit de grands progrès en Finland. Quelques efforts qu'euſſent faits les Habitans de la Province, ſous la conduite d'Axel Kurcke, pour empêcher ſa deſcente, ils furent bientôt contraits de prendre la fuite. Les principaux d'entre eux ſe ſauverent à Wibourg: le reſte fut condamné à mort dans la Ville d'Aboo. C'eſt dans cette Ville que le Duc fit tuer d'un coup de mouſquet Oluf Steenbock, le même qui pluſieurs années auparavant avoit bleſſé le Roi Eric au bras, d'un coup de piſtolet, lorſqu'il étoit en priſon, & lui avoit même refuſé un Chirurgien pour panſer ſa playe.

Durant ſon expédition en Finland, le Duc apprit que le Roi, conjointement avec la Régence de Lubec, avoit formé des deſſeins d'une dan-

ge-

gereuſe ſuite pour la Suede. Pour n'être pas attaqué par pluſieurs Ennemis en même temps, il fit ſon accommodement avec cette Régence par l'entremiſe de l'Empereur. Il fit enſuite, dans la même vue, offre de ſervice au Czar, qui étoit alors brouillé avec Sigismond. En conſéquence, le Grand-Duc envoya une Ambaſſade conſidérable en Suede, pour faire une Alliance avec le Duc contre les Polonois, comme contre leurs Ennemis communs. 1599.

Après avoir fait cette Alliance, le Duc ſe rendit maître de Wibourg, où la plupart des Mécontens s'étoient ſauvés. Un grand nombre d'entre eux y perdit la vie. Peu de temps après, Narva ſe rendit auſſi à lui. Mais Revel & le reſte de l'Eſthonie proteſterent qu'ils vouloient demeurer fideles au Roi, parce que c'étoit à lui qu'ils avoient fait ſerment de fidélité. Le Duc ſe contenta de menacer cette Ville de la venir aſſieger avec des forces plus conſidérables, & il s'en retourna à Stockholm.

L'année ſuivante, les Etats du Royaume furent convoqués à Linkoping. Le Duc avoit prié ſon Beau-pere Jean Adolphe, Duc de Holſtein, d'y envoyer ſes Ambaſſadeurs, pour voir inſtruire le procès des Priſonniers, afin qu'ils en fiſſent enſuite le rapport à leur Maître; & ce Prince y envoya Clément Gaderdorp & Gerhard Steding. L'affaire la plus importante que l'on traita dans cette Aſſemblée, concernoit les Sénateurs qui avoient été arrêtés. Le Duc choiſit parmi les Membres des Etats un certain nombre de Juges, qui devoient prononcer la ſentence; & pour tout le temps qu'ils ſeroient occupés à examiner les pièces du procès, il les déchargea du ſerment de fidélité, qu'ils lui avoient fait en qualité de Gouverneur.

On imputa aux Priſonniers d'anciens crimes, auſſi

1599. auſſi bien que de nouveaux. On les accuſa entre autres, d'avoir été cauſe de la dangereuſe meſintelligence entre le Roi Jean & le Duc Charles; de n'avoir pas empêché que le Roi Sigiſmond ne fût élevé dans la Religion Romaine, & d'y avoir au contraire contribué; ce qui étoit la ſource d'où provenoient tous les malheurs dont l'Etat ſe trouvoit affligé; d'avoir aidé à introduire la Liturgie; de l'avoir ſignée; d'avoir ouvert par-là l'entrée à la Doctrine de Rome dans la Suede; d'avoir fauſſement accuſé le Duc Charles d'entretenir des correſpondances ſecretes avec Charles de Mornai contre le Roi Jean; d'avoir été cauſe, par les conſeils qu'ils avoient donnés, que la déciſion des différends avec le Roi de Danemarc, au ſujet des trois Couronnes que ce Prince avoit pris dans ſes Armes, avoit été différée; d'avoir fait eſpérer aux Polonois qu'on leur céderoit l'Eſthonie; d'avoir porté les Finlandois & les Eſthoniens à la rebellion & au ſoulevement, auſſi-bien que les Viſigots & les Smalandiens; d'avoir tâché de brouiller les Danois & la Régence de Lubec avec la Suede; d'avoir conſeillé au Roi dans le temps de la cherté, de faire en ſorte que les Livoniens & ceux de Lubec ne tranſportaſſent aucuns grains en Suede, ce qui avoit fait mourir de faim pluſieurs miliers de perſonnes; d'avoir ſans aucune raiſon mal parlé du Duc; de n'avoir pas obſervé les Articles du Traité de Suderkoping, ni les Décrets du Synode d'Upſal; d'avoir agi contre leur ſignature, lorſqu'ils avoient conſeillé au Roi d'amener une Armée contre ſon propre païs & contre le Duc, quoiqu'ils ſuſſent bien qu'une pareille entrepriſe étoit directement oppoſée au ſerment de Sa Majeſté, & à celui qu'ils avoient fait eux-mêmes. On finiſſoit par dire que c'eût été fait de la Religion Proteſtante en Sue-

Suede, ſi le Roi avoit remporté l'avantage; & qu'ils étoient coupables de tout le ſang qui avoit été répandu pour ce ſujet, dans le Royaume & dans la Province de Finland. 1600.

Là-deſſus Eric Abrahamſon Leuwenhapt, Nicolas Bielke, Chriſtian Horn & Joram Pozſe, ayant demandé leur grace, elle leur fut accordée, à la ſollicitation des Etats du Royaume & des Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein. Ceux qui ne voulurent pas ſe reconnoître coupables, furent convaincus par leurs propres Ecrits; excepté Hogenſchild, qui prouva qu'il n'avoit eu aucune part aux derniers troubles. Car ce fut ſur ce point qu'on inſiſta le plus, ſans faire preſque aucune mention des autres. Les Eccléſiaſtiques, pouſſés par le Duc, opinerent, qu'indubitablement le Roi auroit introduit en Suede la Religion Romaine, s'il avoit eu le deſſus; & delà ils concluoient, que tous ceux qui lui avoient conſeillé d'entreprendre cette expédition contre la Suede, avoient très mal fait. En conſéquence on prononça une Sentence contre Guſtave & Steen Banier, Eric Sparre & Thuron Bielke. Ils furent tous quatre condamnés à mort, pour avoir briſé & mis en pièces les Lettres & les Sceaux qu'on avoit livrés au Duc; pour avoir, ſans aucun ſujet, terni ſa réputation; pour avoir contrevenu aux réſolutions priſes à l'Aſſemblée de Suderkoping; & pour avoir, contre le Serment que le Roi avoit fait & contre le leur propre, porté Sa Majeſté à faire la guerre à ſa Patrie. 17 Mars.

Quoique dans les Loix du Royaume de Suede, ſelon leſquelles ces quatre Seigneurs furent condamnés, il ſe trouve une exception dans ces termes: *à moins qu'ils ne ſoient à la ſuite de leur légitime Souverain*; cette autorité ne leur ſervit de rien. On prit pour prétexte, qu'en vertu de leur ſerment, ils étoient obligés de conſeiller au Roi

1600. Roi tout ce qu'ils jugeoient utile & avantageux à l'Etat; & qu'au contraire ils le devoient détourner de tous les deſſeins qui pouvoient choquer le ſerment qu'il avoit fait, ou porter préjudice à la Patrie. Toutes les excuſes que les Accuſés purent apporter, & toutes les ſollicitations qu'on fit en leur faveur, furent inutiles, après que l'Arrêt eut été prononcé. Cependant, lorſqu'ils furent ſur l'Echafaut à Linkoping, ils proteſterent hautement de leur innocence; & même Eric Sparre, avant que d'être exécuté, lut tout haut un long Ecrit, qu'il déchira en pieces après en avoir fait la lecture.

Il fut encore réſolu dans cette même Aſſemblée des Etats, par les raiſons que nous avons déja rapportées ci-deſſus, que non ſeulement le Roi Sigiſmond ne pourroit plus jamais revenir à la Couronne de Suede; mais encore que ſon Fils Ladiſlas ſeroit abſolument exclus; parce que le temps qu'on lui avoit preſcrit étoit déja expiré, & que le Roi ſon Pere n'avoit pas répondu s'il le vouloit envoyer ou non en Suede, aux conditions qui lui avoient été propoſées. Quoique le Duc Charles lui eût encore donné un terme de cinq mois pour ſe réſoudre; cependant il n'y avoit point d'apparence qu'on le laiſſât partir de Pologne.

D'un autre côté, on ne pouvoit confier l'Adminiſtration de l'Etat au Prince Jean, demi-Frere du Duc Sigiſmond, quoiqu'il fût dans le dégré le plus proche, & qu'outre cela, il pût prétendre à la Couronne en vertu du Teſtament du Roi Guſtave. On appréhendoit que ce Prince ne ſe laiſſât ſéduire par ſon Frere, & qu'il n'agît de concert avec lui contre le Duc Charles & contre les intérêts du Royaume. D'ailleurs, ce Prince étoit trop jeune; ce qui le rendoit peu propre à tenir les rênes du Gouvernement dans des

des temps ſi fâcheux. Ainſi on ſe contenta de lui aſſigner le Duché de la Gothie Orientale; & on déféra au Duc Charles le pouvoir de gouverner abſolument, parce que la conjoncture préſente des affaires du Royaume le requéroit alors. 1600.

On ne s'en tint pas à cette diſpoſition: on lui deſtina, pour ſucceſſeur après ſa mort, ſon fils Guſtave, auſſi-bien que ſes autres Deſcendans en ligne maſculine; & l'on régla, qu'en cas qu'ils vinſſent à manquer, on donneroit la Couronne au Duc Jean: avec ces conditions pourtant; qu'il n'entretiendroit aucune amitié ni correſpondance avec le Roi Sigiſmond, ou avec ſes Enfans; qu'il ne feroit avec eux aucune Alliance, qui pût porter préjudice aux intérêts de l'Etat; qu'il ne leur pourroit jamais céder aucune partie du Royaume; & qu'il n'introduiroit point la Religion Romaine dans la Suede, parce que les Suédois ne vouloient point avoir à l'avenir de Souverain qui fût de cette Religion.

Avant que de mettre à exécution la Réſolution des Etats de Linkoping, le Duc Charles écrivit aux Polonois, & leur demanda qu'ils euſſent à déclarer avant la fin du mois de Mai, ce que les Suédois devoient attendre d'eux; mais ils ne rendirent là-deſſus qu'une réponſe fort ambigue. Il fit enſuite ſavoir au Roi la diſpoſition qui avoit été faite dans les mêmes Etats; l'exhortant encore une fois à envoyer en Suede ſon Fils Ladiſlas. Il ne reçut aucune réponſe à ſa Lettre.

Quoique les Moſcovites euſſent accepté avec beaucoup de joye l'Alliance que le Duc Charles, comme nous l'avons dit ci-deſſus, leur avoit offerte, ces peuples auſſi bien que les Polonois ne voyoient cependant qu'avec peine, que les Suédois demeuraſſent en poſſeſſion de l'Eſtho-

1600. thonie & de Finland. Pour ſe faire un nouveau droit ſur ces Provinces, le Czar appella auprès de lui Guſtave, Fils du Roi Eric. Ce Prince faiſoit alors ſon ſéjour à Thorn en Pruſſe. Lorſqu'il fut arrivé à la Cour de Moſcou, le Grand-Duc lui fit un accueil très gracieux.

Mais le Duc Charles, qui avoit déja réduit la Finland, travailloit pendant ce temps-là à ſe rendre maître de l'Eſthonie. Une partie de cette Province, entre autres la Ville de Revel, s'étoit ſoumiſe à l'obéiſſance de ce Prince, ſur les ſollicitations qu'il lui en avoit faites : pour réduire le reſte de la Province, il mit ſur pied une puiſſante Armée, à la tête de laquelle il ſe rendit prémierement à Revel. Les Habitans de cette Ville l'ayant reçu avec joye, il pénétra plus avant. Tout plia devant lui, parce que les Gouverneurs que le Roi avoit établis, prirent l'épouvante, & abandonnerent leurs poſtes. Il entra enſuite dans la Livonie, où il prit Derpt, Pernaw, Wolmar, Yxel, Wenden, Amſel, Kakkenhuyſen, Oberpalen, Salis, Falin & Lais. Mais enfin ayant mis le Siege devant Riga, il fut obligé de le lever, parce que Sigiſmond s'étoit mis en marche avec un Corps d'Armée conſidérable pour ſoutenir la Place. Le Duc ſe retira à Revel, d'où
1601. il repaſſa en Suede l'hiver ſuivant.

L'éloignement des Suédois facilita aux Polonois la réduction de quelques Places dans la Livonie. La principale qu'ils prirent fut Kakkenhuyſen. Ils y firent priſonniers Charles Carelſon Gildenhelm, & Jaques de la Gardie. Le prémier fut contraint de demeurer en priſon l'eſpace de treize ans. La Gardie fut ſollicité par les Polonois de ſervir dans leurs Troupes ; mais il le refuſa : cela n'empêcha pas néanmoins qu'il ne fût dans la ſuite remis en liberté.

Dans cette même année, les Commiſſaires de Suede

uede & ceux de Danemarc s'aboucherent en-
emble ſur la frontiere. Cette Conférence avoit 1601.
té indiquée pour terminer le différend, qui
ubſiſtoit depuis longtemps entre les deux Etats,
u ſujet des trois Couronnes, que le Roi de Da-
nemarc retenoit toujours dans ſes Armes. Mais
comme les Danois en appelloient au Roi Sigiſ-
mond, la Négociation n'eut aucun effet; & les
Commiſſaires Suédois remirent la déciſion de
cette affaire juſqu'à deux ans.

Cependant, la bonne fortune de Guſtave E-
rickſon commençoit à changer en Moſcovie. Le
Czar Boris lui ayant propoſé de ſe faire bapti-
ſer à la maniere & avec les cérémonies des Moſ-
covites, & de demander enſuite aux Polonois
& aux Suédois la Finland & la Livonie, comme
des Provinces qui lui appartenoient par droit de
ſucceſſion; Guſtave le refuſa abſolument; & il
proteſta au Czar, qu'il aimeroit mieux perdre
la vie, que de conſentir à aucune de ces deman-
des. Ce refus étoit d'autant plus louable, que
s'il eût accepté ces propoſitions, Boris promet-
toit de lui donner ſa Fille en mariage, & de l'ai-
der à conquérir ces deux Provinces. La réſi-
ſtance de Guſtave lui attira la haine du Grand-
Duc. Quand il voulut demander ſon congé, non-
ſeulement on lui enleva tout ce qu'il avoit; on
le jetta même dans le fond d'une priſon. Il y
demeura quelques années, au bout deſquelles
il y finit ſes jours. Sa mort eſt placée à l'année
1607.

Dans l'année mille ſix-cens-deux, les Polonois
reprirent Wiſſenſtein en Livonie; le Roi Sigiſ- 1602.
mond confirma auſſi dans cette année, le Traité
qu'il avoit fait avec les Danois, au ſujet des
trois Couronnes; & le Duc Charles convoqua
les Etats du Royaume de Suede. Entre pluſieurs 17 Juin.
Re-

1602. Reglemens, qui furent faits dans cette Assemblée, on résolut de donner encore du temps au Prince Ladislas, pour se rendre en Suede. On fixa le délai jusqu'au prémier du mois d'Aout suivant; à condition que s'il n'étoit pas arrivé dans ce temps-là, on chercheroit quelqu'un à qui on pût déférer la Couronne. En attendant, le Duc Charles devoit avoir l'Administration de l'Etat. On prit aussi la résolution de reformer l'ancienne Liturgie, & de faire imprimer les Loix du Royaume. Enfin, l'on remplit les places vacantes du Sénat.

1603. 19 Fevrier. Au commencement de l'année mille six-cens trois, les Commissaires de Suede & ceux du Danemarc s'assemblerent sur les frontieres. Ils eurent de vives & de longues contestations, au sujet de la Laponie, de Sonnebourg & des trois Couronnes. A la fin ils trouverent à propos de regler ces différends conformément au Traité de Stettin. C'étoit proprement différer la décision. En effet, on parla encore de temps en temps d'un Reglement final, jusqu'à ce qu'enfin en 1610 (1) ce démêlé éclata dans une guerre ouverte, comme nous aurons occasion de le dire.

Pendant cette Conférence, le Duc Charles se tenoit à Joenekoping, afin d'être plus à portée pour apprendre le succès des Négociations. Dans le même temps il convoqua les Etats du Royaume de Gothie, à qui il persuada que le Roi Sigismond étoit déchu du droit qu'il avoit à la Couronne de Suede. Joram Posze, qui peu de temps auparavant avoit été relâché de sa prison, se trouva parmi les Membres de l'Assemblée. Mais aussitôt qu'il eut appris que le Valet

(1) Cette guerre ne se déclara qu'en 1611, le 4 Aout.

let de Chambre du Roi Sigiſmond avoit quitté ſon Maître, & s'étoit ſauvé en Suede; dans la crainte que celui-ci ne découvrît qu'il étoit encore engagé dans le parti du Roi, il ſortit ſecretement du Royaume, & ſe retira en Pologne; où il paſſa le reſte de ſes jours. On prétend que ce fut lui qui conſeilla au Roi Sigiſmond, de travailler à mettre Demetrius ſur le Trône de Moſcovie, dans l'eſpérance de pouvoir conquérir par ſon ſecours les Provinces de Finland & d'Eſthonie, & même le Royaume de Suede. Du moins eſt-il certain que les Polonois reçurent chez eux ce faux Demetrius, & lui promirent de l'élever ſur le Trône: en reconnoiſſance de quoi il les aſſuroit, qu'il leur donneroit toutes ſortes de ſecours contre les Suédois. C'eſt ce même Demetrius, qu'ils faiſoient paſſer pour le véritable Fils de Jean Bazilowitz. Les Suédois ne le regardoient que comme un Fourbe & un Impoſteur. A la fin il quitta la Pologne, & ſe rendit en Moſcovie, à la tête d'une puiſſante Armée. 1604.

Le Duc Charles ayant été informé des projets que l'on formoit contre la Suede, feignit d'en être allarmé. Pour cet effet il convoqua les Etats du Royaume à Norkoping. Il découvrit d'abord aux Membres de l'Aſſemblée toutes les pratiques de ſes Ennemis: après quoi il leur demanda la permiſſion de ſe démettre du Gouvernement de l'Etat. Il ajoutoit, qu'ils pouvoient faire leur accommodement avec le Roi Sigiſmond, s'ils n'aimoient mieux élire pour leur Roi le Duc Jean ſon Frere. Comme les Etats ne vouloient plus entendre parler du Roi Sigiſmond, conjointement avec le Duc Charles, ils offrirent la Couronne au Duc Jean, à de certaines conditions. Mais ce Prince la refuſa. Il voyoit que dans l'état où étoient les affaires du Ro-

SIGISMOND détrôné. 6 Fevrier. 6 Mars.

Royaume, il avoit beſoin d'être gouverné par
1604. une perſonne qui eût de l'expérience, & non par un jeune homme. Et parce que les Etats avoient pluſieurs fois déféré l'Adminiſtration du Gouvernement au Duc Charles, le Duc Jean le pria de ne pas la refuſer davantage. Il lui proteſta que de ſa part il ſe contenteroit de ſa faveur, & de ſon Duché de la Gothie Orientale, & qu'il lui marqueroit toujours beaucoup de ſoumiſſion & de fidélité.

Cette réponſe du Duc Jean plut extrêmement aux Etats, qui ſouhaitoient avoir le Duc Charles pour Roi, tant à cauſe des ſervices qu'il avoit rendus à la Patrie, que parce qu'il étoit véritablement digne de la Couronne: outre qu'il ſe trouvoit l'unique Fils vivant des Enfans du Roi Guſtave. Ils jugeoient que dans des temps ſi fâcheux, la néceſſité de l'Etat requéroit un Roi prudent, & qui eût été favoriſé de la fortune dans toutes ſes entrepriſes. Au-lieu qu'il étoit à craindre, que ſi le Duc Jean montoit ſur le Trône, il ne ſuivît les impreſſions que le Roi Sigiſmond ſon Frere lui donneroit; ce qui feroit que le dernier état des Suédois deviendroit pire que le prémier.

22 Mars. Après avoir peſé toutes ces raiſons, il fut enfin réſolu, d'un ſentiment unanime; que le Duc Charles accepteroit la Couronne, qu'après ſa mort ſon Fils Guſtave lui ſuccéderoit, & après celui-ci ſon Fils Charles-Philippe, aux conditions qui étoient ſtipulées par le Traité qu'on avoit fait au ſujet de la ſucceſſion. On ajoutoit, qu'au cas qu'ils mouruſſent tous ſans Enfans mâles, alors la Couronne tomberoit au Duc Jean & à ſes Deſcendans après lui. On regla, qu'on puniroit comme traîtres à l'Etat tous ceux qui s'oppoſeroient à cette réſolution; que les Enfans de ceux qui avoient été condamnés à Linkoping

ne

ne pourroient être admis à aucunes Charges, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus dignes par quelque mérite extraordinaire; que l'on ajourneroit tous ceux qui étoient partis de Suede avec le Roi Sigismond; que l'on feroit punir ceux d'entre eux qu'on pourroit trouver; & que l'on obligeroit tous ceux qui voyageoient ou qui étudioient hors du Païs, d'y revenir, pour prêter le serment de fidelité au nouveau Roi, faute de quoi ils seroient punis très séverement. 1604.

L'Assemblée consentit encore, qu'on levât des Troupes pour la sureté de l'Etat; que le Duc Jean fût mis en possession de la Gothie Orientale; & que lorsque tous les Descendans du Roi en ligne masculine viendroient à manquer, on choisiroit un Roi d'entre les Princes d'Allemagne qui seroient sortis de quelqu'une des Filles du Roi Gustave. Enfin on statua, qu'aucun Roi de Suede ne pourroit prendre pour femme, qu'une personne qui feroit profession de la Religion Protestante; que si un Prince héréditaire venoit à entrer en possession de quelque Royaume étranger, il ne pourroit parvenir à la Couronne de Suede; & qu'aucun Roi de Suede ne pourroit accepter aucun autre Royaume, à moins qu'il ne s'engageât de faire une résidence continuelle en Suede.

Après que CHARLES eut été déclaré Roi de Suede par la Résolution que les Etats du Royaume avoient prise dans l'Assemblée de Norkoping, il entreprit une expédition en Livonie, où il eût bien voulu reprendre Wissenstein. Mais bien loin de réussir dans ce dessein, il perdit plus de trois-mille hommes devant cette Place, avec vingt & un Drapeaux & six pieces de Canon. D'un autre côté, l'entreprise que le Roi Sigismond avoit faite sur la Finland ayant été découverte, celui qui l'avoit concertée fut emmené prisonnier à Stockholm. CHARLES IX.

1605. Pour trouver les moyens de ſe venger de la perte qu'il avoit faite devant Wiſſenſtein, le Roi Charles convoqua les Etats à Stockholm. L'Aſſemblée commença pas condamner quelques perſonnes qui étoient portées pour le Roi de Pologne. Elle accorda enſuite au nouveau Roi un ſecours, pour recommencer la guerre en Livonie. Charles partit alors pour ſe rendre dans cette Province: il étoit à la tête d'une armée de gens choiſis, & ſon deſſein étoit d'attaquer Riga. La nouvelle qu'il apprit à ſon arrivée devant cette Place, que les Ennemis n'en étoient éloignés que de quelques milles, lui fit changer de deſſein: il ſe propoſa d'aller fondre ſur eux, & pour cet effet, il marcha toute la nuit. Les Soldats & les chevaux etoient extrêmement haraſſés d'une traite ſi fatiguante: leurs habits de même que leurs armes, étoient tout mouillés par une pluye continuelle: cependant, ſans leur donner le temps de ſe repoſer, ni de ſe rafraîchir, ils attaquerent l'Ennemi auprès de Kirkcholm. Cette précipitation leur couta cher. Ils furent chargés rudement par Codekewitz, Général des Polonois, qui reçut dans ce temps-là contre ſon attente un renfort de Cavalerie Courlandoiſe, commandée par le Duc même. La plus grande partie de l'Armée Suédoiſe fut taillée en pieces, ou faite priſonniere: le reſte eut beaucoup de peine à regagner les Vaiſſeaux. La déroute fut ſi générale, que le Roi ſeroit lui-même infailliblement tombé entre les mains des Ennemis, ſi un certain Wrede ne lui avoit donné ſon cheval, ſur lequel il ſe ſauva. Ce même Wrede, pour ſa récompenſe, fut tué ſur la place par les Polonois. Charles arriva à Revel, accablé de douleur. Il ne demeura pas longtemps dans cette
1606. Ville; il repaſſa delà en Suede. Sigiſmond ne put néanmoins pourſuivre cette victoire, à cauſe

se des troubles continuels dont la Pologne étoit agitée. 1606.

Dans ce même temps les Moscovites ayant massacré leur faux Demetrius, éleverent sur le Trône Zuski, & demanderent du secours au Roi de Suede, offrant pour récompense de lui livrer la Ville de Kexholm, & de lui payer les Milices. Charles lui envoya quelques milliers d'hommes, sous la conduite de Jaques de la Gardie. Ce Général venoit d'être relâché de prison, où il avoit demeuré longtemps. Quoiqu'Eric Joranson l'eût accusé de divers crimes auprès du Roi Sigismond, il fut trouvé innocent.

Le Roi Charles, qui se voyoit alors tranquille possesseur de tout le Royaume de Suede, & qui remarquoit en même temps, que le Roi Sigismond avoit assez d'occupation en Pologne, convoqua les Etats à Upsal, où il se fit couronner avec la Duchesse son Epouse. On lut encore dans cette Assemblée les raisons pour lesquelles le Roi Sigismond avoit été exclus de la Couronne avec tous ses Descendans. On s'étoit aussi proposé d'y apporter quelques changemens aux Cérémonies de l'Eglise, d'une maniere qui approchât de l'usage des Eglises Reformées. Mais le Clergé du Royaume s'y opposa avec chaleur, & en appella au Synode d'Upsal. Les Professeurs particulierement se montrerent fort passionnés dans cette affaire; & leur conduite obligea le Roi Charles d'ôter à l'Université les Privileges qu'il lui avoit accordés auparavant. Eric Joranson sur-tout y travailla avec zèle. Pour faire réussir plus aisément le dessein du Roi, il s'avisa d'un artifice. Il fit accroire au Recteur, que Charles avoit résolu non seulement de confirmer, mais encore d'augmenter les privileges de l'Université. Ebloui par ces promes- 18 Mars. 1607.

ſes, le Recteur lui remit entre les mains l'Original de ces mêmes privileges. Mais depuis ce temps-là, les Profeſſeurs d'Upſal n'ont pu ravoir ni leurs anciens ni leurs nouveaux privileges. A l'égard des affaires de Religion, elles demeurerent ſur le même pied où elles avoient été auparavant; & les Theſes que Jean Forbeſius, Ecoſſois de nation, ſoutint l'année ſuivante, ne produiſirent aucun fruit.

1607.

Quoique le Roi Charles eût préſenté la paix une ou deux fois au Roi Sigiſmond, néanmoins voyant que ce Prince étoit embarraſſé dans les troubles de Pologne, il ſe ſervit d'une conjoncture ſi favorable pour attaquer de nouveau la Livonie. Il y envoya une Armée ſous le commandement de Joachim Fridéric, Comte de Mansfeld, qui fut aſſez heureux pour prendre d'abord Wiſſenſtein. Il alla tout de ſuite mettre le ſiege devant Derpt; & ayant laiſſé devant cette Place une partie de ſon Armée, il marcha avec le reſte vers Wolmar. Mais il ne put rien faire devant cette Ville; les troupes qu'il avoit laiſſées pour faire le ſiege de Derpt, ſous le commandement de Gaſpar Krusz, ne ſe tenant pas bien ſur leurs gardes, furent battues dans une ſortie que fit la Garniſon, & repouſſées avec beaucoup de perte.

Le Corps de Troupes que le Roi Charles avoit envoyé en Moſcovie, ſous la conduite de Jaques de la Gardie & d'Everhard Horn, fut plus heureux: ſes progrès furent même conſidérables. Tant dans la prémiere que dans la ſeconde année, il battit en pluſieurs rencontres les Polonois & les Partiſans de Demetrius; & il conquit ſur eux diverſes Places fortes.

L'année ſuivante, le Comte de Mansfeld prit la Ville de Felin. Il fit enſuite une ſuſpenſion d'armes avec le Général Codekewitz, à l'inſçu

1608.

du

du Roi Charles, & ſans aucune néceſſité; mais le Roi lui ayant envoyé ordre de la rompre, il ſe rendit maître de Dunamunde & de Rokenhauſen. 1608.

Dans ces circonſtances, les Polonois ayant fait attention aux Lettres que le Roi Charles leur avoit écrites l'année précédente, déclarerent qu'ils étoient prêts à entrer en négociation, pour conclurre la paix, ou du moins pour faire une Trève; & ils conſentirent à l'échange des priſonniers de part & d'autre. Charles envoya pour cet effet des Députés à Revel: ſavoir Magnus Brahe, Nils Bielke, Pierre Kenicius, Evêque de Scara, Laurent Paulin, Evêque de Stregnesz, Philippe Scheeden & Otton Morner. Mais les Polonois refuſerent de traiter avec eux, ſous prétexte que les Suédois s'étoient emparés de Dunamunde & de Rokenhauſen, avant que la Trève fût expirée. De plus dans la réponſe qu'ils firent à la Lettre des Etats, ils dirent qu'ils ne connoiſſoient point d'autre Roi de Suede que le Roi Sigiſmond; qu'ils n'avoient donné aucune occaſion à la guerre préſente, & que les Suédois étoient l'unique cauſe de la rupture. Les Députés du Roi Charles voulurent entreprendre de prouver que leur Maître n'étoit nullement tenu à l'obſervation de la Trève que Mansfeld avoit faite à ſon inſçu & ſans ſon conſentement. Mais le Général Codekewitz, ſans écouter leurs raiſons, leur dit franchement, qu'il avoit plus de penchant à la guerre, qu'à la paix; & qu'il perſiſteroit dans ce ſentiment, à moins que les Suédois ne rendiſſent les Châteaux qu'ils avoient pris. Là-deſſus les Députés du Roi Charles proteſterent contre l'obſtination des Polonois, & s'en retournerent en Suede.

Pendant ce temps-là la Flotte Suédoiſe ſe te-

noit devant Dunamunde, pour empêcher à
1608. ceux de Riga le tranſport de leurs marchandiſes. Mais les Habitans de cette derniere Ville, à la faveur d'un vent égal & continuel, firent voguer des brulots, qui mirent le feu à quelques Vaiſſeaux Suédois, & les firent périr avec le monde qui étoit deſſus.

Il y eut auſſi cette année une Conférence indiquée à Wiſmar, entre les Députés de Suede & ceux de Danemarc. Cette négociation ne produiſit cependant aucun fruit, parce que Nicolas Cheſnocophore, Chancelier de la Cour, Eric Joranſon, Lieutenant du Roi, & Eric Olufſon s'étoient arrêtés trop longtemps à ſe divertir à Calmar. Les Danois, qui s'étoient rendus au lieu de la Conférence dans le temps marqué, n'y ayant pas trouvé les Ambaſſadeurs de Suede, prirent un Acte par écrit du Magiſtrat de la Ville, pour témoignage de leur préſence: Après quoi ils s'en retournerent chez eux, ſans vouloir écouter les raiſons des Suédois, qui attribuoient aux vents contraires la faute de leur retardement. Entre pluſieurs autres cauſes, cette négligence fut un acheminement à cette ſanglante guerre, qui s'alluma depuis entre le Danemarc & la Suede. Outre que dans la ſuite, les affaires du Roi Charles commencerent à changer de face à ſon desavantage.

Cependant, le Roi Sigiſmond avoit pacifié
1609. tous les troubles intérieurs de la Pologne. Ce Prince ne ſe propoſa pas d'attaquer d'abord directement les Suédois: il tourna toutes ſes penſées vers la Moſcovie. En effet, il avoit envie d'élever quelqu'un de ſes Favoris à cet Empire, ou peut-être d'y parvenir lui-même, afin de pouvoir par ce moyen réduire d'autant plus facilement le Royaume de Suede ſous ſa puiſce. Mais le Roi Charles, pour traverſer ſes deſ-

deſſeins, & en même temps dans leſpérance d'emporter quelque portion des Terres des Moſcovites pour la récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à Zuski, l'aſſiſta avec encore plus de zèle qu'il n'avoit fait auparavant. Les Moſcovites ayant pourtant remarqué, que les Suédois, auſſi-bien que les Polonois, joueroient à qui deviendroit maître de leur Païs, & appréhendant encore plus les derniers que les autres, ſe ſaiſirent de Zuski; & le livrerent aux Polonois. Ils firent plus : ils offrirent la Couronne de Moſcovie au Prince Ladiſlas, qui l'accepta, à condition qu'il ne ſeroit pas obligé d'aller lui-même en Moſcovie. Ce fut à cette occaſion que les Polonois s'emparerent de la Ville de Moſcou. Les Moſcovites néanmoins s'étant bientôt laſſés de ces nouveaux Hôtes, ſe ſouleverent. Pour ſe venger, les Polonois mirent le feu à la Ville & firent de grands ravages dans le Païs. D'un autre côté, ils eurent quelque avantage en Livonie, où ils prirent la Ville de Pernau, par la trahiſon d'un certain Daniel Wachen, qui reçut enſuite à Stockholm le ſalaire de ſa perfidie. 1609.

Comme les Danois commençoient des hoſtilités contre la Suede, le Roi Charles en fut allarmé, & convoqua les Etats du Royaume à Stockholm pour l'Eté ſuivant. Il voulut dans cette Aſſemblée, que l'on inſérât un nouvel Article dans les Loix de l'Etat : ſavoir : Que le Fils d'un Gentilhomme, qui n'auroit pas étudié, comme il étoit requis pour le bien & le ſervice de la Patrie, perdroit ſon titre de Nobleſſe, avec la part qu'il pourroit avoir à la ſucceſſion de ſes Ancêtres. Mais cette propoſition ne fut pas approuvée des Membres de l'Aſſemblée. 11 Aout.

Dans ces mêmes Etats, les Nobles n'ayant pas voulu accorder au Roi tout ce qu'il demandoit

doit pour la guerre de Ruſſie & de Livonie, &
1609. pour celle de Danemarc dont il étoit menacé ; il leur parla à l'occaſion de ce refus avec tant d'aigreur & d'emportement, qu'il tomba la nuit ſuivante dans une eſpece d'apoplexie. Cet accident eut des ſuites fâcheuſes : il lui laiſſa la langue embarraſſée, & l'eſprit égaré ; ce qui fut très funeſte à l'Etat dans les guerres que l'on eut par la ſuite. Il y a même bien de l'apparence que le Royaume de Suede ſe fût trouvé à deux doigts de ſa ruine, ſi la valeur incomparable de Guſtave Adolphe ne l'avoit relevé, ſur-tout lorsque l'année ſuivante, le feu qui couvoit ſous la cendre depuis ſi longtemps en Danemarc, commença à exciter un furieux
1610. embraſement.

Depuis l'an 1603, on avoit exhorté le Roi Chriſtian IV (1), ſuivant les Articles du Traité de Stettin, à vuider les différends qu'il avoit avec la Suede, tant au ſujet des trois Couronnes, qu'à l'égard de la Laponie & du Château de Sonnebourg, ſitué dans l'Iſle d'Oeſel. On lui avoit même repréſenté, qu'il levoit de trop grands droits ſur les Vaiſſeaux qui entroient dans les Ports de Danemarc ; mais on n'avoit jamais pu ſortir d'affaire avec ce Prince. Comme il voyoit la Suede abattue par les longues guerres qu'elle avoit ſoutenues, & qu'elle avoit encore beaucoup d'occupation en Moſcovie & en Livonie, il crut avoir trouvé une conjoncture favorable pour annéxer de nouveau le Royaume de Suede à ceux de Danemarc & de Norwege.

Dans le deſſein de prévenir les maux dont on étoit menacé, le Prince Guſtave Adolphe, du conſentement du Sénat, écrivit au Roi de Danemarc pour le prier de conſentir que tous les
8 Fevrier. diffé-

(1) C'eſt le même nom que Chriſtiern.

différends entre les deux Couronnes fuſſent terminés à l'amiable. Mais Chriſtian dans ſa réponſe fit de grandes plaintes, de ce que le Roi Charles prenoit le titre de Roi de Laponie, Païs qui étoit, *diſoit-il*, plutôt une dépendance de la Norwege, que de la Suede. Il ſe plaignoit encore, de ce que les Suédois avoient bâti la Ville & le Château de Gothebourg, qui portoient un notable préjudice aux Norwegiens, par les grands privileges qu'on leur avoit accordés; & enfin, de ce que les Vaiſſeaux du Roi Charles troubloient le Commerce & la Navigation de la Mer Baltique (1). 1610.

Pour répondre à ces griefs, le Roi Charles envoya en Danemarc Cheſnocophore, Chancelier de ſa Cour. Mais le Roi Chriſtian ne voulut pas permettre qu'il parût en ſa préſence, ſous prétexte qu'on devoit lui députer des Ambaſſadeurs de naiſſance, & non pas le Fils d'un Prêtre de Néricie. Il renvoya auſſi ſans réponſe deux Exprès, qui lui apportoient des Lettres du Roi Charles. D'ailleurs les Danois donnoient eſcorte aux Vaiſſeaux qui venoient de l'Oueſt, & qui faiſoient voile pour Riga & pour les autres Ports des Ennemis de la Suede.

Afin d'éviter toute occaſion de rupture, le Roi Charles rappella l'Amiral Joram Gyldenſtern

(1) Il y avoit encore d'autres griefs. Sous prétexte que le Roi de Danemarc avoit promis en 1603 qu'il n'accorderoit aux Marchands Danois aucune permiſſion pour trafiquer en Livonie; les Suédois ne vouloient pas même ſouffrir qu'ils commerçaſſent en Pruſſe, & leur enlevoient leurs Vaiſſeaux, prétendant qu'ils alloient en Livonie. D'ailleurs, le Roi de Suede avoit fait publier à la Foire d'Helſingbourg, Ville qui appartenoit alors à la Couronne de Danemarc, une défence de commercer à Riga & dans la Courlande. Ce qui étoit une entrepriſe ſur la Souveraineté du Roi Chriſtian.

ſtern avec la Flotte qu'il commandoit, laiſſant
1610. ſeulement Jaques Baat avec huit Vaiſſeaux, pour croiſer dans la Mer Baltique. Celui-ci repréſenta inutilement aux Danois, qu'ils contrevenoient au Traité de Stettin, en donnant du ſecours aux Ennemis de la Suede.

Loin de lui donner ſatisfaction ſur ces plaintes, ils firent répandre par toute la Suede quantité de Libelles imprimés, où ils coloroient de leur mieux leurs prétenſions, & tâchoient de rendre le Roi Charles odieux à ſes Sujets. Ce Prince penſa alors à chercher de l'appui contre ſes Ennemis. Il envoya un Ambaſſadeur en Angleterre, chargé de propoſer une Alliance au Roi Jaques, & de demander ſa Fille Elizabeth pour le Prince Guſtave Adolphe. Mais ils ne purent obtenir ce ſecond chef de leurs demandes, parce que la Princeſſe avoit été déja promiſe à l'Electeur Palatin. A l'égard du prémier, le Roi Jaques promit ſon amitié au Roi de Suede; & afin de ménager un accommodement entre les deux Couronnes du Nord, il envoya Jaques Spencer, Ambaſſadeur en Suede, & dépêcha en même temps un autre Ambaſſadeur en Danemarc. Par l'entremiſe de ces deux Miniſtres la Paix fut conclue deux ans après entre les deux Rois, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quelque choqué que fût le Roi Charles du procedé des Danois, il eût néanmoins bien voulu que tous les différends fuſſent terminés à l'amiable. Pour cet effet, il propoſa au Roi de Danemarc d'envoyer, conformément au Traité de Stettin, ſix Députés ſur les frontieres, pour conférer avec ſix autres Députés de Suede. Mais Chriſtian rejetta cette Propoſition, diſant que les Suédois alléguoient ſans ceſſe le Traité de Stettin, uniquement pour gagner du temps, ſans lui faire ſatisfaction ſur ce qu'il avoit à prétendre.

Du-

Durant ces démêlés, les affaires du Roi Charles avoient bien changé de face en Moſcovie. 1610.
Quoique Jaques de la Gardie y eût défait les Polonois en diverſes batailles, qu'il eût cauſé de grandes pertes à leurs Confédérés, qu'il eût délivré la Ville de Moſcou d'un long ſiege, & que même il eût tout lieu d'eſpérer de chaſſer entierement du Païs les Polonois avec le faux Demetrius (1): néanmoins, lorſque l'on en vint à une 24 Juin.
bataille générale près de Cluſin, les Moſcovites ne le ſeconderent pas comme ils devoient: faute d'avoir poſé des ſentinelles, les Polonois les ſurprirent, fondirent ſur eux, & les mirent d'abord en fuite. Les Suédois qui étoient reſtés ſeuls, furent contraints de ſe retirer vers le gros de leur Armée, après un rude combat de plus de quatre heures; & pour ſurcroit de diſgrace, les Soldats étrangers mécontens de ce qu'on ne les payoit point, les abandonnerent & paſſerent du côté des Ennemis. Ce fut en conſidération de l'infidélité de ces Milices étrangeres, que la Gardie conſeilla au Roi Charles de donner des Métairies au-lieu de ſolde, aux Cavaliers qui ſervoient dans ſes Troupes, afin de les attacher par-là plus fortement à ſon ſervice, & de prévenir leur déſertion à l'avenir.

Après un ſi malheureux ſuccès, la Gardie ſe retira avec quelques centaines de Soldats Suédois & Finlandois. Qu'oiqu'il ne fût plus en état de ſoutenir les Moſcovites, qui ſembloient alors

(1) En 1610 il n'étoit plus queſtion de chaſſer de Moſcovie le Faux Demetrius Griska, puiſqu'il avoit été tué dès le 17 de Mai 1606. Mr. Pufendorf ne pouvoit pas non plus avoir ici en vue un autre Demetrius, Fils du Faux Demetrius; puiſque celui-ci ne fut reconnu qu'en 1632 pour être le fils de Griska. Ce n'étoit par conſéquent que les Polonois, qu'il s'agiſſoit de chaſſer de Moſcovie.

alors perdus ſans reſſource, il vouloit du moins chercher quelque expédient pour dédommager le Roi ſon Maître de ſes pertes. Son deſſein étoit proprement de s'emparer des Places qu'on lui avoit promiſes. Dans cette vue, il ſollicita prémierement les Moſcovites de lui livrer Kexholm. Mais bien loin de ſatisfaire à ſa demande, ils dépouillerent les Couriers, qui devoient porter en Suede le Traité qu'il avoit fait avec eux; & ils lui refuſerent l'entrée de Neugarte.

1610.

Irrité de cet excès d'ingratitude, la Gardie donna ordre au Colonel la Ville, de s'emparer de Ladoga; & il fit aſſiéger Kexholm. Cependant il ne prit cette Place que l'année ſuivante, à la faveur du ſecours que le Roi Charles lui envoya. Ce Prince étoit alors en état de le ſecourir, parce que les Danois ne s'étoient pas encore ouvertement déclarés pour ſes Ennemis. De Kexholm, la Gardie retourna avec ſon Armée en Moſcovie, & alla camper devant Neugarte. Sans en avoir reçu ordre du Roi, il ſollicita fort les Moſcovites d'élire pour Grand-Duc, en la place du Prince Ladiſlas fils du Roi de Pologne, Charles Philippe ſecond fils du Roi Charles; & quelques-uns des principaux du Païs flaterent ſon eſpérance. Mais comme il remarqua de l'irréſolution & de l'inconſtance dans les Moſcovites, afin de pouſſer l'affaire qu'il avoit propoſée, il attaqua Neugarte de vive force, & l'emporta d'aſſaut. La garniſon, qui s'étoit ſauvée en partie dans le Château, fit ſa Capitulation, à condition que la Ville ſeroit deſormais ſous la protection du Roi Charles; que l'on éleveroit un de ſes fils à l'Empire de Moſcovie; & que de ſon côté le Roi leur laiſſeroit le libre exercice de la Religion Grecque, & les défendroit contre leurs Ennemis.

1611.

Juillet.

La Gardie ayant mis Garniſon dans le Château,

teau, fit prêter le ſerment à tous les Moſcovites qui ſe trouverent dans la Place. Il ne ſongea plus après cela qu'à chercher un expédient, pour mettre ſur un bon pié les affaires du Roi Charles, en réduiſant les autres Provinces de Moſcovie ſous ſa puiſſance. Il conquit encore pour la Couronne de Suede, les Villes de Notenbourg, d'Ivanogorod, de Jama & de Coporie. 1611.

Quelques inſtances qu'eût faites le Roi Charles auprès des Danois pour les engager à terminer leur différend à l'amiable, ils faiſoient de plus en plus des actes d'hoſtilité. Charles eut beau leur repréſenter que Chriſtian IV & lui étant les ſeuls Rois qui faiſoient profeſſion de la Religion Evangélique, c'étoit un motif ſuffiſant pour empêcher la rupture entre les deux Couronnes, de peur que les Catholiques-Romains, qui leur tendoient des pieges de toutes parts, ne cherchaſſent à profiter de leur mauvaiſe intelligence; toutes ces repréſentations n'eurent aucun effet. Au contraire, comme les Danois avoient conçu de l'ombrage de la correſpondance que le Roi Charles entretenoit avec le Roi d'Angleterre, ils maltraiterent extrêmement ſon Ambaſſadeur Jaques Spencer, lorsqu'il paſſa par le Danemarc pour retourner auprès du Roi ſon Maître. Non ſeulement ils le dévaliſerent ſur la frontiere; ils lui tuerent encore un de ſes Domeſtiques, & en bleſſerent quatre autres. L'Ambaſſadeur eut lui-même bien de la peine à ſe ſauver.

A la nouvelle d'une action qui bleſſoit directement le Droit des gens, Charles écrivit au Roi Chriſtian, & lui fit des plaintes fort aigres. En même temps, il convoqua les Etats du Royaume à Oerebroo, pour délibérer ſur les préparatifs de la guerre qu'il vouloit faire contre le Danemarc. Les Membres de l'Aſſemblée déclarerent tous d'une voix, qu'ils étoient prêts 28 Mars.

1611. d'aſſiſter Sa Majeſté de tout leur pouvoir, en cas que les Danois refuſaſſent d'entendre à un
24 Avril. accommodement raiſonnable. Ce fut dans cette Aſſemblée que le Prince Guſtave Adolphe fut, ſelon l'ancienne coutume, déclaré majeur par le Roi ſon Pere.

De ſon côté, le Roi de Danemarc, qui avoit perſuadé aux Villes Anſéatiques de ne point négocier en Suede durant la rupture,
4 Mai. envoya un Héraut au Roi Charles pour lui déclarer la guerre par mer & par terre. Les raiſons qu'il en rendoit dans ſon Manifeſte étoient: Que le Roi Charles s'attribuoit le titre de Seigneur Souverain de la Laponie: Qu'il faiſoit bâtir des Forteresſes ſur les frontieres du côté du Nord: Qu'il leur accordoit des privileges préjudiciables à la Norwege; & qu'il troubloit le Commerce & la Navigation de la Mer Baltique. Incontinent après cette Déclaration, Chriſtian mit deux Armées ſur pié: l'une attaqua Elfsbourg (1), & l'autre alla mettre le ſiege devant Calmar.

5 Mai. Le Roi Charles envoya auſſi un Héraut en Danemarc, pour déclarer la guerre de ſa part au Roi Chriſtian. Il fit préſenter à ce Prince par le même Héraut, un Ecrit où l'on réfutoit toutes les raiſons que les Danois prétendoient avoir de déclarer la guerre à la Suede. En effet, le Roi Charles avoit droit ſur la Laponie, puisque depuis Tirisfiord, juſqu'auprès de Malanger, les Lapons payoient tribut égal à la Suede & à la Norwege: outre que depuis Malanger juſqu'à Waranger, ils avoient de tout temps payé le double aux Suédois. D'ailleurs la Ville de Gothe-

(1) Il paroit que ces deux Armées n'entrerent pas en campagne en même temps. Par le recit même de Mr. Pufendorff, le ſiege de Calmar ſemble avoir précédé d'une année celui d'Elfsbourg.

thebourg étoit bâtie sur le Territoire de la Suede; & les privileges que Charles avoit accordés aux Habitans de cette Place ne concernoient ni la Norwege ni le Danemarc; mais avoient seulement rapport à la Suede. Le Roi Charles n'avoit pas non plus troublé le commerce de la Mer Baltique: sinon à l'égard de ceux qui portoient des vivres & des munitions à ses Ennemis. Au contraire, ce Prince étoit bien fondé à se plaindre du Danemarc & à lui déclarer la guerre; puisque contre toute sorte de droit le Roi Christian portoit les trois Couronnes dans ses Armes; qu'il formoit des prétensions sur le Château de Sonnebourg, dans l'Isle d'Oesel; qu'il chargeoit d'impositions les Lapons, qui étoient sous la domination de la Suede; qu'il donnoit retraite en son Païs, à des gens qui s'étoient sauvés de Suede pour crime de trahison; qu'il donnoit escorte aux Vaisseaux, qui fournissoient des vivres aux Ennemis de la Suede; que dans ses Lettres il traitoit les Suédois, comme s'ils eussent été ses propres Sujets; qu'il avoit fort maltraité en Danemarc l'Ambassadeur (1) que le Roi Charles envoyoit en Angleterre; & qu'enfin il avoit défendu aux Villes Anséatiques de faire aucun Négoce en Suede. 1611.

Dans ces entrefaites, le Prince Gustave-Adolphe fit marcher une partie de l'Armée du côté de Calmar; & il suivit lui même en personne avec le reste de ses Troupes pour aller secourir la Place. Il y avoit dans Calmar, sans compter

(1) Il faut lire, „ l'Ambassadeur du Roi Jaques, „ dans le temps qu'il retournoit en Angleterre. ". C'est une faute du Traducteur. Mr. Pufendorff n'a point prétendu dire que l'Ambassadeur de Suede & celui d'Angleterre eussent été maltraités en Danemarc. Il ne parle absolument que du mauvais traitement qui fut fait à Jaques Spencer.

ter la Bourgeoiſie, ſeize-cens cinquante-ſept
1611. hommes de garniſon. La Ville étoit pourvue outre cela de cent quatre pieces de canon de fonte, outre les canons de fer qui étoient dans le Château; de ſorte que durant le ſiege on conſuma
27 Mai. ſoixante & treize caques de poudre. Les Danois donnerent deux aſſauts à la Place, & ils furent repouſſés; mais au troiſieme ils s'en rendirent les maîtres avec perte de quinze-cens hommes. Lorsqu'ils commençoient à canonner le Château, le Roi Charles arriva avec toutes ſes
11 Juin. Troupes. Il rangea ſon Armée en bataille à la vue des Ennemis qui avoient fortifié leur Camp, & qui étoient commandés par Lucas Krabbe, car le Roi Chriſtian s'étoit retiré. Charles fit préſenter la bataille aux Danois; mais ayant vu qu'ils n'oſoient (1) paroître, il ſe retira dans ſon Camp.

Le lendemain, les Danois ſortirent pourtant de leurs Retranchemens, pour livrer bataille aux Suédois; mais ils furent ſi bien reçus, que leur Géneral Lucas Krabbe demeura ſur la place avec ſept-cens hommes: pluſieurs d'entre eux furent faits priſonniers; & depuis cette action, ils n'oſerent plus paroître en campagne.

Cependant, les deux partis faiſoient chacun de leur côté tout ce qu'ils pouvoient pour ſe don-

(1) A en croire Mr. Pufendorff, tant la partialité règne dans ſes Ecrits, on diroit que les Danois n'ont jamais eu l'aſſurance de regarder en face les Suédois. Pouvoit-il dire ici que les prémiers n'oſerent paroître devant l'Armée Suédoiſe, parce qu'ils ne jugerent pas à propos de prendre de leur Ennemi le jour & l'heure du combat? Si les Danois n'oſerent pas paroître ce jour-là, leur peur ſe diſſipa bientôt, puisque deux lignes plus bas Mr. Pufendorff convient, que le lendemain ils ſortirent de leurs retranchemens pour donner bataille aux Suédois.

donner quelque échec l'un à l'autre. Le Prince Guſtave-Adolphe ſurprit dans la Bleckingie avec quinze-cens chevaux, Aveſcher (1) qui fut nommée depuis Chriſtianſtad, Place où les Danois avoient mis toutes leurs munitions de guerre & de bouche. Ce Prince y fit un très riche butin, & tout ce qu'on ne put emporter fut brulé, auſſi-bien que la Ville. D'autre part les Suédois qui étoient devant Calmar, attaquerent cette Place par dehors, dans le temps que ceux qui étoient dans le Château l'attaquoient par dedans. Les prémiers principalement étant montés ſur les remparts, chaſſerent les Danois d'un des Baſtions de la Citadelle qu'ils occupoient, & mirent le feu à la Ville. Mais tandis que les Suédois couroient ſans ordre pour piller les maiſons, George Duc de Lunebourg étant arrivé avec l'Armée Danoiſe, les chaſſa de nouveau, & leur tua environ mille hommes. Néanmoins les Danois qui voulurent donner l'aſſaut au Baſtion de Grimſcheer, en furent repouſſés avec une perte conſidérable. 1611. 24 Juin.

Le Roi Charles ayant eu occaſion d'entrer dans le Château, exhorta ſes gens à ſignaler leur valeur, & y mit un autre Commandant. C'étoit Chriſtophle Soma, grand fanfaron, & qui ſe conduiſit très mal dans cet emploi. Quand il vit qu'il commençoit à y avoir du péril au dehors

(1) Cette Ville portoit déja le nom de Chriſtian-Stadt, environ depuis dix ans. Le Prince Guſtave-Adolphe la ſurprit par un ſtratagême. Il fit habiller à la Danoiſe cinq cens Soldats, qui s'approcherent à petit bruit des portes de la Ville, & firent entendre qu'ils étoient pourſuivis par mille chevaux Suédois. Les Soldats de la Garde ayant effectivement apperçu de loin un gros de Cavalerie Suédoiſe, furent aſſez crédules pour laiſſer entrer l'Ennemi, qui s'empara de la Place, & qui paſſa au fil de l'épée tous les Danois qui s'y trouverent.

1611. hors, & que l'Armée Suédoiſe (1), ſe trouvant incommodée par le Canon de la Ville & du Château, avoit été contrainte de ſe retirer juſqu'à Risby; il commença à flater l'Ennemi: il invi-
3 Aout. ta dans le Château Steen Malteſon, Général des Danois, & peu de temps après il lui rendit la Place, ſans aucune néceſſité. En effet, il avoit des vivres & des munitions en abondance, & ſes Soldats étoient tous réſolus à ſe défendre vigoureuſement. Les Danois, pour le récompenſer, lui donnerent, entre autres préſens, la Terre de Kolſtorp, ſituée entre Lubec & Segeberg.

Ce perfide, pour colorer ſa trahiſon, diſoit encore hautement, que le Roi Charles étoit cauſe lui même de la reddition du Château, parce qu'il ne lui avoit pas envoyé le ſecours qu'il lui avoit promis, & que dans le temps qu'il avoit livré la Place, il n'avoit plus qu'une caque & demie de poudre. Il ajoutoit, qu'il étoit tout prêt de ſe juſtifier devant des Juges deſintéreſſés, pourvu que ce fût hors de la Suede; car il n'y vouloit plus, *diſoit-il*, retourner, tant que le Chancelier Cheſnocophore & le Sécretaire Eric Olufſon auroient le maniment des affaires, *ajoutant*, qu'il ne prétendoit plus s'expoſer aux rebuffades du Roi Charles, qui à l'inſtigation de ces deux Miniſtres lui en avoit fait eſſuyer pluſieurs; & que comme le Roi Chriſtian avoit alors ſes bottes & ſes épérons, les Ecrivains de Suede n'avoient qu'à venir pour les lui tirer.

Après

(1) Elle avoit été attaquée dans ſes Retranchemens, ſans avoir été forcée. Pour éviter les ſuites d'une nouvelle attaque, elle décampa. Chriſtian la pourſuivit le lendemain; mais le Roi de Suede ne voulut pas hazarder le combat, ſe contentant d'oppoſer de temps en temps à l'Ennemi quelques Troupes de Cavalerie.

Après la reddition du Château de Calmar, les Danois attaquerent l'Iſle d'Oeland & de Borckholm. Jean Ulfsparre (1) qui y commandoit ſe défendit quelque temps avec aſſez de vigueur; à la fin il fut néanmoins contraint de ſe rendre, quand il ſe vit abandonné de ſes Soldats. Le Roi Chriſtian ſe fit prêter ſerment de fidélité par tous les Habitans de l'Iſle. Mais lorsqu'il s'en retourna à Calmar avec ſon Armée, le Roi Charles étant allé camper devant cette Place, lui envoya un Cartel. Le Roi de Danemarc lui fit une réponſe fort mépriſante. Les deux Rois s'écrivirent enſuite réciproquement des Lettres très piquantes, & entierement indignes du caractere & de la majeſté des perſonnes de qui elles partoient. 1611. 9 Aout. 12 Aout. 14 Aout.

Les Troupes de ces deux Princes eurent durant quelques jours de rudes chocs à ſoutenir, les uns des autres. Mais à la fin le Roi Chriſtian ayant pris le parti de s'en retourner en Danemarc, les Suédois qui tâcherent de l'atteindre ſur la route, le pourſuivirent inutilement. Ils s'en dédommagerent ſur le reſte de ſon Armée qui étoit devant Calmar: ils l'attaquerent & la mirent tellement en deſordre, que les Danois ayant décampé ſe ſauverent dans la Ville. Pluſieurs d'entre eux, à qui les Suédois avoient coupé le chemin de Bleckingie, furent contraints d'aller prendre leur Quartier d'hiver dans l'Iſle d'Oeland. Ils n'y trouverent pourtant pas la ſureté à laquelle ils s'attendoient. Le Prince Guſtave-Adolphe avoit ſous-main fait ſolliciter les Habitans 22 Aout. 17 Septem. 20 Septem.

(1) Durant le ſiege de Calmar, Chriſtian l'avoit fait ſommer de rendre le Château de Borckholm, & il s'étoit engagé de le livrer à celui qui demeureroit maître de Calmar. Il ne tint pas ſa promeſſe; il ſe défendit courageuſement contre les prémieres attaques des Danois.

bitans de maſſacrer chacun leur Hôte. Il y paſſa
1611. lui-même à la tête de deux-mille hommes, & il
9 Octobre. ſe rendit maître la nuit ſuivante de l'Iſle, avec le ſecours qu'il reçut des gens du Païs: il prit auſſi le Château de Borckholm. C'eſt ainſi que ce jeune Prince ſe couvrit de gloire dès ſon prémier coup d'eſſai.

Quelque temps après, lorsque le Roi Charles eut envoyé ſes Troupes en leurs Quartiers d'hiver, & qu'il eut convoqué les Etats du Royaume pour le mois de Novembre, il ſe ſentit attaqué d'une maladie ſérieuſe. Le mal augmenta tellement d'un jour à l'autre ſur la route, qu'en
26 Octobre. arrivant à Nykoping ſes forces l'abandonnerent entierement, auſſi bien que la parole; & il mou-
30 Octobre. rut quatre jours après, dans la ſoixante & unieme année de ſon âge.

GUSTAVE-ADOLPHE. Le Prince GUSTAVE-ADOLPHE n'étoit pas encore en âge de prendre en mains les rênes du Gouvernement, lorsque ſon Pere mourut. C'eſt ce qui avoit porté le Roi Charles à lui ordonner des Tuteurs par ſon Teſtament. Il avoit nommé pour cet effet la Reine Chriſtine ſa Femme, & le Duc Jean, avec ſes Sénateurs Magnus Brahe, Nils Bielke, Swedh Ribbing, Joram Gyldenſtern, Hans Ulfſparre & Axel Oxenſtiern. D'ailleurs les affaires du Royaume étoient de tous côtés dans un très mauvais état. Car quoique les Moſcovites euſſent envoyé de Newgarte un Ambaſſadeur en Suede, pour demander la protection du Royaume, conformément au Traité qu'ils avoient fait avec Jaques de la Gardie, & pour offrir la Couronne de Moſcovie au Prince Charles Philippe: cependant, on ne faiſoit pas grand fonds ſur les promeſſes d'une Nation ſi légere. On ne trouvoit pas non plus grande ſureté dans la Trêve que le Gouvernement de Revel avoit faite pour quelques années en Livonie

vonie avec les Polonois, parce que le Traité n'avoit pas été ratifié par les deux Rois. Mais, 1611.
ſur-tout, du côté du Danemarc, il y avoit tout à craindre : le Roi Chriſtian avoit remporté un grand avantage par la priſe de Calmar ; de ſorte qu'alors le Fort de Risby, qui confine à la Province de Smaland & à la Gothie Orientale, pouvoit paſſer pour une Place frontiere entre les Danois & les Suédois. Nils Sternſchild, qui commandoit dans cette Fortereſſe, la défendit avec beaucoup de valeur, contre les Danois. Oluf Strale, qui commandoit dans Elfsbourg, fit une égale réſiſtance ; & d'un autre côté, les Suédois ſe rendirent maîtres de Jemptland, où ils firent prêter aux Habitans le ſerment de fidélité envers la Couronne de Suede.

Au mois de Décembre de cette année, il ſe tint une Aſſemblée des Etats du Royanme à Nykoping, pour donner ordre aux affaires intérieures de l'Etat. Afin d'entretenir l'union & la bonne intelligence au dedans du Royaume, il étoit fort néceſſaire que le Duc Jean, non ſeulement refuſât la Tutèle ; mais auſſi qu'il cédat abſolument tous ſes droits & toutes ſes prétentions à la Couronne de Suede. Ce Prince fit ces deux démarches ; & ce fut pour l'en récompenſer en quelque maniere, qu'on ajouta à ſon Duché de la Gothie Orientale, quelques terres de la Gothie Occidentale. La Reine Chriſtine ſe démit pareillement de la Tutèle ; parce que ſon fils Guſtave-Adolphe avoit déja dix-huit ans, & qu'on découvroit en lui les qualités néceſſaires pour gouverner un Etat. Ainſi ce Prince prit en main les rênes du Gouvernement.

23 Décemb.

26 Décemb.

31 Décemb.

Dans cette Aſſemblée, les Etats prirent les réſolutions néceſſaires pour la conjoncture du temps & pour la conſtitution préſente de l'Etat ; & l'on députa Nils Bielke & Nils Lilliehock en Finland, 1612.

1612. land, pour aller recevoir le ſerment des Habitans au nom du nouveau Roi.

L'affaire la plus épineuſe c'étoit la guerre que l'on avoit avec les Danois. Ils ne pouvoient jamais trouver d'occaſion plus favorable pour attaquer la Suede; puiſqu'alors elle étoit embarraſſée dans la guerre qu'elle avoit contre les Polonois & les Moſcovites, outre que la conquête de Calmar leur donnoit un très grand avantage. Néanmoins, Guſtave ne négligea rien pour ſe mettre en état de réſiſter à ſes Ennemis.

Dans cette vue il envoya Munchoven aux Païs-bas, avec ordre d'y lever quelques milliers de Fantaſſins & des gens de Marine: il étoit auſſi chargé d'y délivrer des Commiſſions aux Armateurs particuliers pour aller en courſe contre les Danois. On tenoit auſſi ſix Vaiſſeaux de guerre prêts à faire voile en Hollande, pour aller chercher les Troupes qu'on y avoit levées. Mais la Flotte de Danemarc les empêcha de ſortir du Havre d'Elfsbourg. Le deſſein des Danois étoit d'attaquer cette Place, de même que Gulberg dans la Gothie Occidentale, & Nykoping dans la Province de Smaland, parce qu'étant maîtres de ces trois Places, ils auroient eu alors toute la Suede ouverte.

Pour arrêter l'effet de ces projets, Guſtave tâchoit de les obliger à faire diverſion. Il entreprit une irruption dans la Scanie, où il fit de grands ravages. Dans ſa retraite pourtant les Danois lui taillerent en pieces trois cens hommes. D'un autre côté le Duc Jean étoit entré dans le Païs de Halland, où il battit un parti conſidérable, commandé par le Roi de Danemarc & par George, Duc de Lunebourg. Il demeura ſur la place plus de trois cens Danois, & les Suédois firent pluſieurs priſonniers de marque. Les Danois voulurent donner l'aſ-

ſaut

saut au Fort de Gulberg; mais ils furent repouſſés avec perte de plus de deux cens hommes. 1612.
Ils ne réuſſirent pas mieux à Elfsbourg. Pendant que les Aſſiégés reprenoient haleine, Gaſpar Kruuſz alla prendre Nyloſe. Après y avoir fait main-baſſe ſur quelques Compagnies de Soldats, il mit le feu à la Place. Il en fit autant dans la Seigneurie de Bahuus; & il brula & ſaccagea tout juſqu'à Fridericſtadt.

L'Eté ſuivant, les Danois firent la guerre avec beaucoup plus de vigueur & de ſuccès. D'abord ils chaſſerent Jaques Baat du Fort de Risby. Enſuite ils firent paſſer des Troupes dans l'Iſle d'Oeland, où il défirent les Suedois qui voulurent faire réſiſtance; & ils emporterent d'aſſaut le Fort de Borckholm. Elfsbourg & Gulberg ſe rendirent dans ce temps-là: la prémiere de ces Places, parce que Nils Sternſchild ne l'avoit pas pourvue d'un aſſez bon nombre d'hommes; la ſeconde, parce qu'Oluf Strale, qui y commandoit, ne fit pas bien ſon devoir.

Guſtave aſſembla alors toutes ſes forces, pour tâcher de s'oppoſer aux progrès de ſon Ennemi, qui marchoit vers la Gothie Occidentale avec une puiſſante Armée. Mais comme il ſe vit beaucoup moins de monde que n'en avoit le Roi de Danemarc, il ne jugea pas à propos de hazarder une bataille. Il chercha à donner aux Danois quelque échec d'une autre maniere. L'Ennemi, informé de ce deſſein, retourna à Elfsbourg en toute diligence. Les Suédois lui tuerent néanmoins beaucoup de monde dans ſa retraite. Un autre Corps de l'Armée Danoiſe fit une irruption dans la Province de Smaland, & s'alla poſter près de Wimmerby, à deſſein de tenir en crainte tout le Païs. Mais l'Ennemi n'eut pas plutôt avis de la marche de Guſtave, qu'il ſe retira à Calmar.

Les

1612. Les Danois firent par Mer beaucoup de mal aux Suédois. Ils avoient remarqué que la Flotte de Suede étoit très mal pourvue : ils prirent occaſion de faire le degât ſur les Côtes de Smaland & ſur celles de la Gothie Orientale. Ils brulerent Weſterwyck & Suderkoping, & donnerent la chaſſe à douze vaiſſeaux de guerre Suédois, après les avoir fort endommagés.

Ces ravages ne demeurerent pas impunis. Guſtave-Adolphe défit près d'Ynnewaldbroo un Parti conſidérable, commandé par Bréde de Rantzau, & un autre Parti encore auprès d'Ekeſio. Rantzau fut contraint de ſe retirer à Calmar, avec perte de quinze-cens hommes; & le Roi de Danemarc, qui dans ces entrefaites, après avoir traverſé la Gothie Occidentale, avoit été mettre le ſiege devant Joenekoping, ſe vit contraint de
23 Juillet. le lever & de ſe retirer en dilligence dans le Païs de Halland. Guſtave ne cherchoit que l'occaſion d'en venir aux mains avec lui. Mais Chriſtian n'eut pas le courage de l'attendre. L'Ennemi eut quelque avantage d'un autre côté. Les Norwegiens firent une irruption dans la Dalie, & forcerent trois Baillifs de cette Province à prêter ſerment de fidélité au Roi Chriſtian.

Pendant ce temps-là la Flotte Suédoiſe, qui étoit dans un pitoyable état, demeuroit dans l'inaction; & quoiqu'elle fît de temps en temps des courſes, c'étoit ſans aucun ſuccès. Celle de Danemarc ne fit pas non plus de grands progrès. Chriſtian, qui s'étoit rendu en perſonnne ſur ſa Flotte, ſe hazarda d'avancer auprès d'Elfsnaben, d'où il étoit à craindre pour lui qu'on ne l'empêchât de ſe retirer; mais il ſortit à temps du Détroit, où il s'étoit engagé. Tout ce qu'il gagna par ſa témérité, fut de voir de près le péril qu'il y avoit d'aborder à Stockholm. Ce fut auſſi l'exploit le plus fameux qu'il fit durant le cours

de

de cette guerre, (1) & qui ne répondit nullement aux grandes espérances dont il s'étoit flaté. 1612.

Cependant le Roi d'Angleterre travailloit avec beaucoup de zèle à un accommodement entre les deux Couronnes du Nord. Dans ce dessein il leur avoit envoyé ses deux Ambassadeurs, Jaques Spencer & Robert Armstruter. Le prémier avoit eu ordre de se rendre en Suede, & l'autre à la Cour de Danemarc. Si la Suede avoit raison de chercher la paix pour relever ses forces abattues; de leur côté les Danois voyoient bien qu'ils auroient beaucoup de peine à soutenir plus longtemps la guerre. La peste & la famine avoient fort éclairci leurs Troupes, tant à Calmar que dans l'Isle d'Oeland. D'ailleurs, ils sentoient tellement qu'ils ne pourroient pas garder longtemps leurs conquêtes, qu'ils firent enlever toutes les cloches des Eglises.

Les apparences d'une paix prochaine n'arrêtoient point les hostilités. Gustave avoit fait lever deux-mille trois-cens hommes en Ecosse & dans les Païs-bas: il avoit outre cela loué en Ecosse quinze Vaisseaux, qui allerent à Drontheim, où ils pillerent la Ville & la Seigneurie; après quoi ils firent voile pour la Suede, en prenant la route de Fialle. A la fin néanmoins, les deux Rois consentirent d'envoyer de part & d'autre leurs Commissaires à Knaredh, pour entrer en négociation de paix.

Dès le commencement de la Conférence, les Danois firent quelques difficultés. Ils ne se conten-

(1) Fausse plaisanterie, qui deshonore son Auteur. A de pareils traits, qui ne sont que trop fréquens dans la Narration de Mr. Pufendorff, on reconnoit qu'il cherchoit moins à écrire la vérité, qu'à piquer la Cour de Danemarc; parce qu'elle n'avoit pas accepté ses services au prix qu'il les lui avoit offerts, avant que de se donner à la Suede.

tentoient pas du plein-pouvoir du Roi Guſtave : ils en vouloient encore un autre du Duc Jean & des Etats de Suede, ſous prétexte que Guſtave Adolphe n'avoit pas l'âge de dix-huit ans accomplis. Les Suédois ayant rejetté cette prétenſion, & refuſé de faire venir d'autres plein-pouvoirs, à moins que les Danois ne produiſiſſent en même temps un plein-pouvoir des Etats de Danemarc; on n'inſiſta plus ſur cette difficulté. 1612.

Les Députés qui aſſiſterent à cette Aſſemblée de la part de la Suede, étoient Axel Oxenſtiern, Nils Bielcke, Guſtave Steenbock & Henri Horn. La plus grande difficulté qui ſe préſentoit, c'étoit la prétenſion des Danois, qui vouloient garder en propre & à perpétuité la Ville de Calmar, l'Iſle d'Oeland, le Fort de Risby & Elfsbourg, avec toutes leurs dépendances. Après que les Députés de Danemarc eurent longtemps inſiſté ſur ces prétenſions, on trouva un expédient pour terminer cette affaire. Ce fut que toutes les Places ſeroient reſtituées aux Suédois, moyennant un million d'Ecus. Ils furent obligés d'accepter cette condition, quelque dure qu'elle leur parût. En effet il étoit impoſſible que le Royaume de Suede ſoutînt plus longtemps la guerre : outre que les Suédois ne pouvoient abſolument ſe paſſer d'Elfsbourg, l'unique Havre qu'ils avoient ſur la Mer du Nord. On ne mit aucun Préambule à ce Traité, de peur qu'on n'y inſérât quelque choſe de préjudiciable à la gloire du Roi Charles : on n'y voulut non plus comprendre aucun Prince étranger, comme on fait ordinairement dans les autres Traités, parce que le Roi de Danemarc ne vouloit pas qu'on y fît mention des Hollandois. Durant la Négociation, les deux Rois demeurerent peu éloignés du lieu de l'Aſſemblée, afin d'avoir d'autant plus de commodité de conférer avec leurs Députés. Cette Paix fut con-

Paix avec le Danemarc.

conclue le 19 de Janvier de l'an mille ſix-cens-treize (1). 1613.

Une des principales raiſons qui obligerent les Suédois à céder quelque choſe dans ce Traité, ce fut l'intérêt qu'ils avoient de ſe voir les mains libres, pour être en état de pouſſer avec plus de vigueur l'affaire de Moſcovie, qui ſembloit prendre un aſſez bon train. La partie Septentrionale de cet Empire paroiſſoit avoir du penchant à prendre un Prince Suédois pour ſon Souverain, & l'on eſpéroit par-là rendre le commerce de la Suede plus commode & plus floriſſant. Jaques de la Gardie écrivoit des Lettres fort preſſantes, pour exhorter les Suédois à ne point perdre de temps; & d'un autre côté Everd Horn demanda permiſſion de s'emparer de Pleſcow; mais cette entrepriſe fut rendue inutile par un mal-entendu très groſſier. Celui qui devoit attacher le petard à la porte de la Ville, ayant dit à ceux qui étoient autour de lui qu'ils euſſent à ſe reculer, dans la penſée qu'ils ſe mettroient un peu à quartier juſqu'à ce que le petard eût fait ſon effet; les Soldats crurent qu'on leur commandoit abſolument de s'en aller & d'abandonner l'entrepriſe. 19 Janvier.

Les Habitans de Neugarte avoient auſſi écrit en Suede pour avoir un Roi de la Nation. Guſtave Adolphe leur répondit fort gracieuſement, & leur promit, que d'abord qu'il auroit mis ordre aux affaires de Suede, il les iroit trouver.

Il

(1) Le Traité portoit: „ 1 Qu'il y auroit une „ Paix ferme & ſtable entre les Rois de Suede & de „ Danemarc, & entre leurs Royaumes & Sujets: „ 2. Que Calmar, l'Iſle d'Oeland, & le Fort de „ Risby ſeroient rendus aux Suédois: 3 Qu'Elfsbourg demeureroit encore en la puiſſance du Roi „ de Danemarc, juſqu'à ce que le Roi de Suede eût „ payé la ſomme convenue par le Traité, &c.

1613. Il eſt bon de remarquer, qu'au commencement Guſtave étoit en doute s'il ne devoit point prendre pour lui l'Empire de Moſcovie & l'annéxer à la Suede, plutôt que de le laiſſer à ſon frere. C'eſt ce qui l'empêcha, durant une année entiere, de prendre une ferme réſolution. Il remettoit toujours de temps à autre le voyage du Prince Charles Philippe; juſqu'à ce que Charles la Gardie, ayant repréſenté très ſérieuſement la ſituation des affaires, fit réſoudre la Suede à agir avec vigueur, d'abord que la guerre de Danemarc ſeroit terminée: mais alors il étoit trop tard.

Les Moſcovites, qui avoient remarqué que Guſtave Adolphe ne parloit dans ſes Lettres que de ſon voyage en particulier, ſans faire mention de ſon frere, s'imaginerent que le deſſein de ce Prince étoit de réduire la Moſcovie, ou du moins une partie de cet Empire, ſous la puiſſance des Suédois. D'ailleurs ils étoient tellement perſuadés que ces deux Etats ne pouvoient pas être bien gouvernés par un ſeul Souverain, qu'ils en vouloient avoir un en particulier. Enfin ils étoient rebutés de ce que lorſqu'ils offrirent la Couronne au Prince Charles Philippe, le Roi ſon frere, en leur promettant du ſecours, leur demanda en même temps avec beaucoup de rigueur le reſte de la ſomme qui lui étoit due, & ſembloit les taxer d'ingratitude. Ce fut une faute; car dans de ſemblables occaſions, on ne ſauroit prendre un ton trop doux ni trop modéré.

1. Avril. Néanmoins, ceux de Neugarte répondirent à Guſtave avec reſpect & ſoumiſſion. Ils lui diſoient, que puiſque Sa Majeſté avoit tant d'occupation dans ſes propres Etats, qu'elle n'auroit pas le pouvoir de rétablir les affaires de Moſcovie, qui étoient fort abattues & fort brouil-

brouillées, ils la prioient de leur envoyer ſans aucun délai ſon frere Charles Philippe. Il eſt certain que la conjoncture du temps ne pouvoit être plus favorable pour ce Prince. Non ſeulement le faux Demetrius venoit d'être maſſacré; les Polonois avoient encore été chaſſés du Château de Moſcou; & les affaires du Royaume de Pologne étoient dans un très grand desordre, par les trois factions différentes qui s'étoient formées dans leurs Milices. 1613.

Mais pluſieurs choſes empêchoient que l'on n'agît en Suede avec la vigueur neceſſaire. Prémierement, la guerre de Danemarc, dont le Royaume étoit travaillé. Secondement, la tendreſſe d'une mere, qui faiſoit difficulté de laiſſer aller ſon fils dans un Païs dont la Nation étoit ſi fougueuſe & ſi turbulente. En troiſieme lieu, la condition qu'exigeoient les Moſcovites, que ce Prince n'ameneroit pas avec lui un grand nombre d'Etrangers, comme s'ils avoient eu en vue de le renvoyer en Suede en cas qu'il ne leur plût pas. Enfin, la jalouſie que l'on avoit conçue contre Jaques de la Gardie, parce qu'il étoit Etranger. En effet, les Suédois deſcendus des anciennes Familles du Païs, ne pouvoient ſouffrir qu'il vînt à bout d'une affaire de cette importance, & mettoient toutes ſortes d'artifices en uſage pour traverſer ſes deſſeins. Auſſi proteſta-t-il au Roi Guſtave, qu'il prétendoit être déclaré innocent, en cas que l'affaire qu'il négocioit n'eût pas un heureux ſuccès.

Les Troupes Suédoiſes ne demeuroient cependant pas oiſives en Moſcovie. Nicolas Slange prit la Ville de Notebourg par compoſition, & y mit Garniſon Suédoiſe, au nom pourtant du Duc Charles Philippe, comme déſigné Czar de Moſcovie. On en uſa de la même façon à l'égard des autres Places que les Suédois con-

1613. conquirent dans la ſuite, comme Coporie, Jama, Augdo, & Ivanogorod, qui furent priſes par Everd Horn.

6 Décemb. Vers la fin de cette année (1) le Duc Jean épouſa la Princeſſe Marie Elizabeth, fille du Roi Charles. Il l'avoit eue de la Ducheſſe Anne Marie, ſa prémiere femme, fille de Louïs, Electeur Palatin. Les Eccléſiaſtiques du Royaume voulurent s'oppoſer à ce Mariage, ſous prétexte que ce dégré de conſanguinité étoit contraire aux Loix divines. Mais la Reine leur répondit vigoureuſement: qu'elle trouvoit fort étrange qu'ils vinſſent alors former des oppoſitions à une Alliance, dont les promeſſes avoient été données deux ans auparavant; & qu'au reſte, on n'étoit nullement obligé de demander leur avis ſur des affaires de cette nature. Elle ajoutoit, que quand on n'étoit point ſoumis aux Decrets & aux Ordonnances des Papes, le pouvoir de décider des affaires matrimoniales n'appartenoit pas tant au Clergé, qu'à la Puiſſance ſéculiere: & que parfaitement inſtruite d'avance de tout ce que les Docteurs en avoient dit dans leurs diſputes, elle avoit compris qu'ils cherchoient uniquement par leurs Ecrits à exciter de nouveaux troubles.

Quoique la guerre fût terminée avec le Danemarc, la Suede ne laiſſoit pas d'en reſſentir les funeſtes ſuites. Les Danois avoient ruiné les Fortereſſes qu'ils avoient rendues, & ils avoient pillé toutes les Villes d'où ils étoient ſortis. De plus, ce qui incommodoit fort ſes Sujets, Guſtave étoit obligé de retenir encore à ſon ſervice les Milices étrangeres, à cauſe des guerres

(1) Dans l'Original Allemand il y a à la marge, 6 Décembre 1612. Par conſéquent il y auroit ici erreur d'une année.

res de Pologne & de Moſcovie. En effet, quoiqu'il ne fît pas grand fonds ſur la parole des Moſcovites, & qu'il ne fût pas fort ſatisfait de l'inclination particuliere qu'ils temoignoient pour le Duc Charles-Philippe, néanmoins il ne croyoit pas devoir leur refuſer ce Prince : il eſperoit avoir par-là un bon rempart pour couvrir ſes Provinces, & pour retirer les ſommes que les Moſcovites lui devoient pour les ſecours qu'il leur avoit donnés. Au reſte, les affaires de Moſcovie étoient ſur le point de changer de face. On y attendit pourtant juſqu'à l'Automne l'arrivée du Prince Charles-Philippe; & les Ambaſſadeurs de ce Païs-là faiſoient toujours de grandes inſtances à la Cour de Suede. Quand on eut reconnu les ſuites fâcheuſes de cette négligence, perſonne ne vouloit avouer que ce fût ſa faute. 1613.

Dans le fond, ce qui fit que la plupart des Moſcovites diminuerent beaucoup du penchant qu'ils avoient eu pour la Suede, c'eſt qu'ils ſoupçonnoient que Guſtave-Adolphe cherchoit plutôt les moyens d'étendre les limites de ſon Royaume, que de procurer l'Empire de Moſcovie à ſon Frere, ou de relever leurs affaires abattues. Ce fut auſſi ce qui les porta à tenir une Aſſemblée à Moſcou, pour déliberer ſur l'Election d'un nouveau Souverain; Aſſemblée dans laquelle les Coſaques, avec la plus grande partie du Peuple, donnerent leurs voix à Michel Fœderowits (1) Romanouw, jeune homme d'une

(1) Michel, Fils de Théodore. Son pere Théodore Kikititz, Patriarche de Moſcou, avoit épouſé Marie, fille de Jean Baſilide II. Ainſi Michel étoit de la Famille par ſa mere, qui étoit Sœur du vrai Demetrius, qui fut aſſaſſiné par Boris Gudenow. Mr. de Pufendorff s'eſt donc trompé en cet endroit; mais il

ne Maiſon conſidérable ; mais qui néanmoins
1613. n'étoit pas du ſang des Grands-Ducs.

A la vérité, les principaux d'entre les Moſcovites s'oppoſerent à cette Election : les uns par envie, les autres parce qu'ils ſe figuroient qu'un Originaire du Païs n'étoit pas capable de retirer les affaires de l'Etat de la confuſion où elles étoient. Ils prétendoient que l'on avoit beſoin de l'appui d'un Prince Etranger, dans un temps ſur-tout où les Polonois ſe préparoient à faire une nouvelle expédition en Moſcovie. D'ailleurs, celui qu'on avoit élu refuſoit d'accepter cette Dignité, & il s'étoit retiré dans un lieu éloigné & fort à l'écart, afin de n'être pas découvert. Mais après l'avoir cherché longtemps on le trouva à la fin, & l'on fit tant auprès de lui qu'il accepta la Couronne. Les plus conſidérables du Païs lui donnerent alors leurs voix les uns après les auttes, malgré toutes les oppoſitions que put former Jaques de la Gardie. C'eſt ainſi que le Prince Charles-Philippe perdit l'Empire de Moſcovie, pour être venu trop tard.

Dès que la Gardie eut remarqué un ſi grand changement, il conſeilla au Roi Guſtave Adolphe de s'accommoder avec les Polonois, & de ſe rendre maître de la partie Septentrionale de la Moſcovie ; & il prétendoit que Coimogorod ſeroit fort propre pour faire réuſſir ce deſſein. Mais Guſtave avoit tant d'occupations au ſujet de la Ville d'Elfsbourg, qu'il vouloit retirer des mains du Roi de Danemarc, qu'il ne lui étoit pas poſſible alors de pouſſer à bout une affaire de cette importance avec la vigueur & la diligence néceſſaires.

Ce-

il eſt très excuſable ; car il n'y a que fort peu de temps qu'on a éclairci l'Hiſtoire de cette Nation.

Cependant la Gardie fit tant par ſes ſoins auprès de ceux de Neugarte, qu'il leur perſuada de s'obliger de nouveau par ſerment au Prince Charles-Philippe; & lorsqu'il ſe fut apperçu que les Suédois qui étoient en Moſcovie avoient diminué de mille hommes, ſans compter les Soldats Moſcovites; il envoya en Allemagne Daniel Hebron, pour y lever mille Fantaſſins. Quand ils furent arrivés avec deux cens François qui s'y étoient joints, il en renforça la Garniſon de Neugarte. 1613. Juillet.

Peu de temps après, Guſtave lui envoya auſſi un puiſſant ſecours de Suede; & le Prince Charles-Philippe ſe rendit à Wibourg, accompagné des Commiſſaires que le Roi lui avoit donnés. C'étoit George Boje, Henri Horn de Kankas, Jaques de la Gardie & Arfwedh Wilman, Gouverneur de Wibourg. D'abord on y vit paroître des Députés de Neugarte, qui féliciterent le nouveau Prince ſur ſon arrivée, & le ſollicitérent avec tout l'empreſſement imaginable de ſe rendre à Neugarte en toute diligence. Mais les Commiſſaiere Suédois n'y voulurent pas conſentir. Ils prétendirent que toutes les autres Villes de l'Empire de Moſcovie devoient pareillement envoyer des Députés, pour témoigner qu'elles étoient contentes de l'Election qu'on avoit faite, & qu'on traitât auparavant de tout ce qui étoit néceſſaire pour le gouvernement de l'Etat. Les Moſcovites perſiſterent toujours dans leur prémiere réſolution. Ils vouloient que le Prince ſe fît voir d'abord à Neugarte (1) qui avoit anciennement été un Etat ſéparé de la Moſcovie, ou du moins qu'il avançât juſqu'à Ivanogorod, afin de faire paroître qu'il commençoit à prendre poſſeſſion de l'Empire. 26 Aout.

(1) Ville de la Province de Novogórod.

pire. Mais les Suédois voulurent absolument
1613. s'en tenir aux Instructions que le Roi leur avoit données.

Après bien des débats entre les Commissaires des deux Nations, les Suédois persuaderent aux Moscovites de renouveller au Prince Charles le ferment de fidélité. Ils jurerent sur le Crucifix. Après quoi ils se retirerent; & depuis on ne parla plus d'accommoder cette affaire.

Quoique Gustave, dans l'Instruction qu'il avoit donnée aux Commissaires Suédois, eût précisément ordonné, qu'on s'empareroit d'abord de Neugarte & de tous les Païs de sa dépendance, en cas que les Moscovites ne vouluſſent pas recevoir volontairement le Prince Charles Philippe pour leur Souverain; néanmoins la Gardie jugea que cette entrepriſe seroit trop précipitée. Il voyoit qu'il n'avoit pas les moyens néceſſaires pour l'exécuter; que les Moscovites n'en seroient pas plutôt avertis, qu'ils tomberoient avec avantage sur les Suédois; & qu'il ne convenoit pas de laiſſer derriere soi les deux Villes d'Augdo & de Tephin, qui s'étoient revoltées. En effet, lorsque l'on voulut réduire ces deux Places par la force, on y perdit beaucoup de monde. D'autre part Michel Fœderowitz, qui venoit d'être élu Grand-Duc, fit faire auſſi-tôt toutes sortes d'hoſtilités contre les Suédois dans la Province de Neugarte: de sorte que la Suede, pour avoir négligé de se servir du temps & de l'occaſion favorable, perdit l'eſpérance qu'elle avoit conçue de l'amitié & de l'alliance des Moscovites, & entra avec eux dans une guerre très cruelle.

A l'égard des Polonois, quand ils eurent remarqué que les affaires de la Suede étoient sur un meilleur pié par la concluſion de la Paix avec le Danemarc, ils craignirent que les Suédois,

dois ne les vinſſent attaquer durant les troubles de Pologne. Cette crainte les porta à ſolliciter 1613.
Jean Sigiſmond, Electeur de Brandebourg, de ménager leur accommodement avec la Suede. Ce Prince en conſéquence offrit ſa médiation par Lettres aux Députés Suédois, qui ſe tenoient à Revel, & leur fit entendre en même temps, qu'ils l'obligeroient fort s'ils recommandoient cette affaire aux Etats de Suede d'une maniere plauſible. C'étoit en effet uniquement avec les Etats qu'on vouloit entamer la Négociation; parce que le Roi Sigiſmond, dans ſes Lettres de créance, ne vouloit pas donner à Guſtave Adolphe le titre de Roi de Suede, & ne vouloit pas non plus reconnoitre ce titre dans les pleins-pouvoirs que Guſtave donnoit à ſes Ambaſſadeurs.

Mais comme les Polonois ſentoient bien que Guſtave ne conſentiroit jamais qu'on fît un Traité au nom des Etats de Suede, ſans qu'on l'y comprît lui-même; ou eut recours à un expédient: on convint que les Généraux des deux Nations s'aboucheroient enſemble, pour traiter d'une ſuſpenſion d'armes; & que ce qu'ils auroient réſolu ſeroit ratifié de part & d'autre.

Par le moyen de cet accord, le Général des Polonois écrivit en Moſcovie à Jaques de la Gardie; & d'un autre côté Fahrensbach, qui commandoit en Livonie pour le Roi de Pologne, fit ſavoir à Gabriel Oxenſtiern, Gouverneur de Revel, qu'il avoit ordre de la Cour de Pologne de faire avec lui une Trève pour trois ans. Sur cela les Députés des deux Nations ſe rendirent à Silmis, au voiſinage de Derpt, où ils prolongerent la Trève juſqu'à la St. Michel ſuivante.

Comme il n'y avoit pas grand fonds à faire ſur un pareil Traité, qui n'avoit été ni confir-

mé ni ratifié par aucun des deux Rois ; Sigis-
1613. mond comprit qu'il étoit abſolument néceſſaire pour le bien de ſon Etat, de faire la paix avec la Suede. Dans cette vue il ſollicita encore une fois l'Electeur de Brandebourg d'offrir ſa médiation aux Suédois. Pour venir plus facilement à bout de cette entrepriſe, l'Electeur pria le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies d'interpoſer conjointement leur crédit dans cette affaire; enſuite il envoya leurs Lettres en Suede, pour être communiquées au Roi & au Sénat. L'Angleterre & la Hollande n'avoient pas tant en vue dans cette occaſion l'intérêt de la Pologne, que le danger où ſe trouvoient alors les Proteſtans d'Allemagne, qui pouvoient trouver un appui conſidérable dans la Suede, lorſqu'elle auroit fait ſon accommodement avec les Polonois, & qu'elle auroit les mains libres.

Guſtave fit paroître qu'il avoit du penchant à conſentir aux propoſitions & aux exhortations que lui firent les Médiateurs, à condition pourtant que le Traité ne porteroit aucun préjudice à ſa Dignité royale, ni au Droit légitime qu'il avoit de demeurer en poſſeſſion du Royaume de Suede. Par proviſion, tout ce qui avoit été arrêté par les Généraux des deux Nations fut confirmé par les deux Rois, & tenu pour inviolable. Néanmoins Guſtave ne voulut pas ſouffrir que Jaques de la Gardie ſe joignît aux Polonois pour agir de concert avec eux contre les Moſcovites, de crainte d'irriter ces Peuples & de les aigrir encore davantage. Depuis, les Députés de part & d'autre prolongerent la Trève pour deux ans, ſavoir juſqu'au vingtieme de Janvier mille ſix cens ſeize; ce qui fut auſſi ratifié par les deux Rois.

Outre les affaires que Guſtave avoit au dehors,

hors, l'intérieur de ſon Royaume demandoit qu'il ſe donnât des ſoins infinis, juſqu'à ce qu'il l'eût affermi par de bonnes Loix & par de bonnes Ordonnances. En effet, dans l'Aſſemblée des Etats qu'il avoit convoqués à Oerebroo, il regla la forme des procédures, les affaires du commerce, les droits d'entrée & de ſortie, les appointemens des gens de guerre, & quantité d'aûtres choſes auſſi utiles que néceſſaires au repos & à la proſpérité d'un Etat. De ſorte que l'on peut dire, que les Suédois ſont redevables à ce Prince des meilleurs reglemens qu'ils ont dans leur Païs. 1614.

Aprés que cette Aſſemblée des Etats ſe fut ſéparée, Guſtave ayant fait revenir le Prince Charles-Philippe de Wibourg, ſe rendit ſur les frontieres de Moſcovie. Son deſſein étoit d'obſerver de plus près tout ce qui ſe paſſeroit à l'égard des affaires qu'il avoit à démêler avec les Moſcovites & avec les Polonois. Mais comme ceux de Neugarte ne voulurent en aucune façon ſouffrir qu'on les annéxât à la Suede, & qu'ils en appelloient ſimplement au Duc Charles-Philippe, pour tâcher d'éluder les prétenſions de Guſtave; celui-ci ſe prépara à les reduire par la force. Jaques de la Gardie leur écrivit néanmoins encore de la part du Roi, & leur propoſa des conditions de paix. Ils ne voulurent entendre parler que de plomb & de poudre; ils envoyerent des Ambaſſadeurs à l'Empereur, en Angleterre, en Danemarc, & en Hollande, où ils ſemerent contre les Suédois de faux bruits, qui furent pourtant dans la ſuite ſolidement réfutés. Au reſte, cette affaire de Neugarte fut encore un des motifs qui porterent Guſtave Adolphe à faire d'autant plutôt avec les Polonois la Trève dont nous avons parlé.

1614. Malgré la réſolution qu'avoit priſe Guſtave de réduire Neugarte, il ne laiſſa par de congédier les Milices étrangeres, qui coutoient beaucoup à l'Etat; car quoiqu'elles ne compoſaſſent en tout que trois mille hommes, elles étoient payées ſur le pié de huit mille. D'ailleurs, c'étoit tous les jours de leur part nouveau tumulte & nouvelle ſédition. Au-lieu de ces Etrangers, le Roi mit des garniſons Suédoiſes dans ſes Places, & ſe contenta quelque temps de ſe tenir ſur la défenſive, juſqu'à ce qu'il ſe fût mis en meilleure poſture.

Comme les finances du Royaume étoient fort épuiſées, Guſtave n'auroit pas été fâché que le Roi d'Angleterre eût employé ſa médiation pour terminer les différends de la Suede avec les Moſcovites: mais le Roi Jaques n'eût pas voulu avoir les Hollandois pour Compagnons dans cette affaire, de peur qu'ils ne ſe ſerviſſent de l'occaſion pour ſtipuler à leur profit quelque avantage dans le commerce de Moſcovie au préjudice des Anglois; de ſorte que les Suédois furent obligés d'agir offenſivement contre les Moſcovites.

Les armes de Guſtave firent alors des progrès conſidérables dans le Païs de l'Ennemi. Huit-mille Moſcovites, qui s'étoient retranchés près de Brunitz pour empêcher la communication de Neugarte, furent attaqués par Jaques de la Gardie, qui en tailla une partie en pieces & mit le reſte en fuite. La Garniſon de Stararuſa ayant enſuite abandonné cette Place, les Suédois s'en emparerent. D'un autre côté Evert Horn aſſiegea Augdo; & Guſtave étant venu de Narva à ce ſiege, ſe rendit maître de la Ville. Les Moſcovites ayant fait une irruption aux environs, furent attaqués par Hans Munck & chaſſés juſqu'à la Riviere. Ils furent enſuite battus près de

de Ladoga, auſſi-bien qu'en divers autres endroits. Mais comme les affaires de Suede requeroient abſolument la préſence de Guſtave, il s'en retourna & emmena avec lui Jaques de la Gardie: il laiſſa la direction de la guerre de Neugarte à Gaſpar Kruſz, à qui il donna plein-pouvoir, conjointement avec Evert Horn & Mentz Martenſon, de faire la Paix avec les Moſcovites. 1614.

Une des principales choſes que fit Guſtave lorſqu'il fut de retour dans ſes Etats, ce fut de conclure un Traité d'Alliance avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies. L'Alliance étoit pour quinze ans: elle concernoit également le commerce, & les ſecours que ces deux Puiſſances devoient ſe donner réciproquement. Les Etats Proteſtans d'Allemagne ſolliciterent dans le même temps le Roi d'entrer dans la Ligue qu'ils avoient faite pour leur commune défenſe. Mais comme Guſtave avoit alors aſſez d'affaires fâcheuſes ſur les bras, il ne pouvoit pas s'engager dans cette Ligue, qui pouvoit avoir de longues ſuites. Néanmoins, il ne laiſſa pas de leur donner des marques de l'affection qu'il avoit pour leur Parti: il leur promit de les aſſiſter en temps & lieu autant qu'il lui ſeroit poſſible.

Dans cette année on traita le mariage du Comte Palatin, Prince de Deux-Ponts, avec Catherine, demi-Sœur de Guſtave Adolphe. On rapporte à l'occaſion de ce mariage, une choſe aſſez remarquable. C'eſt que le Roi, qui n'étoit encore point marié, fit entendre qu'il ſouhaitoit, au cas qu'il lui arrivât de mourir par quelque accident funeſte, que le prémier fils qui naîtroit de ce mariage, pût ſucceder à la Couronne de Suede. Ce que la Providence accomplit effectivement, en la perſonne de Charles Guſtave.

En l'année mille ſix cens quinze le Roi tâcha

cha de pouſſer plus vivement l'affaire de Moſcovie, & de la terminer s'il étoit poſſible par
1615. une Négociation. Dans ce deſſein il réſolut de ſe rendre encore une fois ſur les frontieres de Moſcovie. Mais avant que d'entreprendre ce voyage, il fit partir pour le Danemarc Jean Skitte, en qualité d'Ambaſſadeur, pour faire Alliance avec le Roi Chriſtian; afin d'être aſſuré de ce côté-là. D'autre part, comme le Roi Sigiſmond faiſoit répandre en Suede quantité de Libelles pour ſemer la diviſion entre le Roi & ſes Sujets, Guſtave, non ſeulement leur défendit d'écouter de ſemblables diſcours ſéditieux: il envoya encore une Flotte pour croiſer ſur les Côtes de Dantzic; & ſous prétexte de vouloir bâtir une Fortereſſe, il fit marcher un Corps de Troupes vers Calmar, afin de pouvoir en tout évenement traverſer les deſſeins des Polonois, en qui il ne ſe fioit du tout point. Enſuite il donna ordre à ſon Armée, de ſe tenir prête à marcher au prémier commandement.

2 Juillet. Ces précautions priſes, Guſtave s'embarqua à Stockholm. Il arriva heureuſement à Narva, où
8 Juillet. il apprit, que par l'entremiſe des Anglois, les Moſcovites avoient conſenti à entrer en négociation. Afin d'avancer la Conférence, il réſolut d'attaquer la Ville de Pleſcow. D'abord que l'Armée Suédoiſe fut arrivée devant cette Place, Evert Horn fut bleſſé mortellement à la tête dans une ſortie que firent les Moſcovites. Cet accident ne rallentit pas le ſiege: les attaques furent pouſſées vivement, & dans un aſſaut que les Suédois donnerent, ils ne perdirent que trente hommes, au-lieu que du côté des Moſcovites il demeura ſept-cens hommes ſur la place. Cependant, il ne fut pas poſſible de vaincre la réſiſtance des aſſiégés. Avec le temps, on auroit pu forcer la Place à ſe rendre; mais comme l'Hi-

ver

ver approchoit, & que les vents, qui durerent longtemps contraires, ne permettoient pas de transporter la groſſe Artillerie, le Roi fut obligé de lever le ſiege. 1615.

L'Ambaſſadeur d'Angleterre contribua beaucoup à cette démarche, par ſes inſtances. Il penchoit du côté des Moſcovites, à cauſe des grands avantages qu'il vouloit tirer par rapport au commerce en faveur de ſa Nation. Il prenoit pour prétexte, que le Grand-Duc ne vouloit entendre à aucun accommodement, avant que de faire une Trève. Les Commiſſaires Suédois donnoient le même conſeil à leur Maître, de crainte que le deſeſpoir ne portât les Moſcovites à faire leur paix avec les Polonois, à quelque prix que ce fût: après quoi ces deux Nations n'auroient pas manqué d'attaquer conjointement la Suede.

Les Hollandois avoient auſſi des Ambaſſadeurs à cette Conférence, & l'on travailloit avec beaucoup d'application à cette Négociation. Les Préliminaires furent reglés à Glebova. Dans la ſuite, après bien des conteſtations, tout le Traité fut conclu à Stolbova le treize de Février mille ſix cens ſoixante & dix-ſept. Par cette Paix, la Ville de Kexholm avec la Province d'Ingermanie furent cedées à la Suede; & par-là les Provinces de ce Royaume eurent un rempart contre la Moſcovie, & les Moſcovites furent entierement ſéparés de la Mer Baltique.

Après la levée du ſiege de Pleſcow, Guſtave Adolphe, ayant mis bon ordre dans tous ces quartiers, ſe rendit à Helſingfort. Il y arrêta un jour auquel ſe devoit tenir une Aſſemblée des Etats de Finland & de Nordland. Dès l'ouverture de ces Etats, Guſtave fit connoître aux Membres de l'Aſſemblée les cauſes de la guerre qu'il avoit eue avec le Danemarc & la Moſcovie; car le commun Peuple en avoit conçu une très mau- 1616.

vaiſe

vaiſe opinion, ſe figurant qu'on avoit rompu
1616. avec ces deux Puiſſances, ſans aucune néceſſité. Après cela il les fit conſentir à une union ferme & ſolide, pour agir de concert avec lui contre la Pologne; & il les engagea à lui promettre tout le ſecours poſſible, en cas que la Paix, dont on traitoit avec les Moſcovites, ne ſe conclût pas.

Quoique dans le fond les Moſcovites ſe diſpoſaſſent à donner les mains à l'accommodement, parce qu'ils appréhendoient que Guſtave ne vînt à faire une plus longue Trève avec les Polonois, ce qui leur auroit attiré deux Ennemis ſur les bras, il étoit cependant de l'intérêt de la Suede, de ſe tenir toujours prête pour s'oppoſer aux Polonois.

Cette Nation ne vouloit pas déclarer ouvertement ſes deſſeins: elle refuſoit même d'entendre parler d'aucune Trève entre les deux Rois. Elle conſentoit ſeulement à une ſuſpenſion d'armes entre les Etats de Lithuanie & de Livonie, après que la Trève qui ſubſiſtoit ſeroit expirée.

Il paroiſſoit pourtant aſſez, que les Polonois épioient ſans ceſſe les Suédois, & cherchoient toutes les occaſions de ſurprendre les Places, qui avoient été affoiblies durant les longues guerres que ces derniers avoient eues contre les Moſcovites. Ils cherchoient auſſi par-là à s'ouvrir un chemin en Finland. Le Roi Sigiſmond fit même connoître ouvertement quelle étoit ſon intention, lorſqu'il déclara aux Moſcovites, qu'il proteſtoit contre la ceſſion qu'ils avoient faite aux Suédois des Places de l'Ingermanie, par le Traité de Stolbova. De plus, il fit encore répandre en Suede quantité de Lettres & de Libelles, pour décrier Guſtave auprès de ſes Sujets, & pour les aigrir & les porter à ſe ſoulever contre lui.

Ce

Ce fut par cette raiſon, que Guſtave chercha avec tant de ſoin à ſe mettre en état de faire tête aux Polonois. Non ſeulement il mit un bon ordre dans toutes les Places qu'il poſſedoit en Moſcovie & en Livonie; il envoya encore l'Amiral Joram Gyldeſtern avec une Flotte, & Nils Sternſchild avec un bon corps de Troupes à Windau en Courlande. Lorſque les Suédois y eurent fait leur deſcente, ils prirent le Fort de Dunamunde, ſans beaucoup de réſiſtance, & ſans perte d'aucun des leurs: il y mirent enſuite Garniſon Suédoiſe. La priſe de cette Place jetta tellement l'épouvante dans Riga, que ſi on l'avoit attaquée au même temps, elle ſe ſeroit rendue ſans déliberer. De plus le Duc Guillaume, que les Polonois avoient dépoſé quelque temps auparavant, ſe mit ſous la protection de la Suede, & donna à Fahrensbach le Gouvernement de ſon Duché de Courlande. Ce Duc avoit contribué beaucoup à la priſe de Dunamunde: il permit aux Suédois de mettre Garniſon dans Guldingen: & dans la ſuite, il leur rendit encore des ſervices aſſez conſidérables, quoique l'on ne prît pas grande confiance en lui. Outre cela, Nils Sternſchild prit la Ville de Pernau, devant laquelle il ne perdit que ſoixante hommes. Il ſe rendit auſſi maître de Salis. Mais le Fort de Dunamunde retomba entre les mains des Ennemis, par la faute de Fahrensbach. 1616. 1617.

Dans ces entrefaites, Guſtave Adolphe ſe fit couronner à Upſal. Cette cérémonie fut accompagnée des applaudiſſemens de tous les Etats du Royaume, qui voyoient avec plaiſir que ce Prince des le commencement de ſon regne avoit étendu fort loin les frontieres du Royaume. Les Suédois commencerent alors à jouir pour quelque temps des douceurs de la paix; & le Roi profita de ces momens de tranquillité, pour faire d'excellen- 12 Octobre. 1618.

tes

tes Ordonnances, qui donnoient lieu à ſes Peu-
1618. ples d'augmenter leurs revenus ; il travailla auſſi à ſe préparer à la guerre, qu'il devoit recommencer contre la Pologne. Cependant, il ne négligeoit rien pour parvenir à une paix entiere avec cette Couronne. Dans cette vue, il donna ordre à Jaques de la Gardie, alors Gouverneur d'Eſthonie, de faire ſavoir à Codekowits, Général des Polonois, que ſon intention n'étoit pas de demeurer plus longtemps dans l'incertitude, après que la Trève de deux ans ſeroit expirée ; mais qu'il vouloit abſolument que le Roi de Pologne fît la Paix, ou du moins une plus longue Trève : faute de quoi il n'auroit rien à attendre des Suédois, que des hoſtilités.

Guſtave uſa, dans cette occaſion, de la
1619. même politique qu'il avoit employée dans le temps de la guerre de Moſcovie. Pour s'aſſurer que les Danois, en cas de rupture entre la Suede & la Pologne, ne l'obligeroient point à faire diverſion, il paya au Roi Chriſtian le reſte de la ſomme qu'il lui devoit pour le rachat de la Ville d'Elfsbourg, & il s'aboucha même avec ce Prince ſur les frontieres des deux Royaumes. Ils ſe donnerent des marques d'une parfaite amitié ; & lorſqu'ils ſe faiſoient connoître leurs droits l'un à l'autre, ils paſſoient réciproquement par-deſſus toutes les difficultés. Quoique ces deux Princes ne poſſédaſſent pas les plus grands Royaume de la Terre, ils croyoient néanmoins qu'à l'égard de leurs perſonnes, ils ne devoient ceder à aucun Roi du monde. Ils lierent enſemble une amitié ſincere, & auſſi étroite que la jalouſie de l'Etat peut la permettre entre deux Princes voiſins.

L'année ſuivante, Guſtave épouſa Marie Eleo-
1620. nore, fille de Jean Sigiſmond Electeur de Brandebourg ; & ces nôces furent ſuivies des préparatifs

tifs de guerre contre la Pologne. Comme Guſtave avoit remarqué que les Polonois n'étoient pas diſpoſés à entrer en Négociation, & que la Trève, qui venoit d'expirer, lui donnoit occaſion de recommencer la guerre, il ſe propoſa d'aller attaquer la Ville de Riga. Pour cet effet il paſſa la Mer avec une Flotte, ſur laquelle il avoit embarqué une Armée de vingt-quatre-mille hommes. Il prit le temps que les Polonois étoient occupés en Valachie contre les Turcs; ce qui les mettoit hors d'état d'envoyer un prompt ſecours en Livonie: car les Troupes auxiliaires, que Chriſtophe Radzivil Général des Lithuaniens y vouloit amener, n'étoient pas en aſſez grand nombre pour tenir la Campagne. Riga ayant été aſſiégée, les Habitans ſe défendirent courageuſement durant ſix ſemaines; au bout de ce temps les Magiſtrats, qui voyoient la Place réduite à la dernière extremité, capitulerent à des conditions aſſez honorables. Non ſeulement le Roi conſerva à la Ville toutes les immunités & tous les privileges dont elle avoit joui: il promit encore de les augmenter, en cas qu'à l'avenir les Habitans lui fuſſent auſſi fideles qu'ils l'avoient été au Roi de Pologne. Il en chaſſa les Jéſuites, qui avoient tramé pluſieurs conſpirations avec le Sénat. Il entra enſuite dans la Courlande, où il prit la Ville de Mittau; il rendit néanmoins cette Place, lorſqu'il fit avec les Polonois une Trève d'un an. 1620.

Sitôt que les Polonois eurent pacifié les troubles de leur Païs, ils ſe mirent en devoir de faire quelque entrepriſe contre les Suédois en Pruſſe. Mais d'abord que Guſtave en eut avis, il ſe rendit avec ſa Flotte devant Dantzic, où Sigiſmond ſe trouvoit alors, & il fit avorter tous ſes deſſeins. A la fin la Trève fut prolongée pour deux ans, à condition que durant ce temps-là on travail-

vailleroit à une Paix ferme & durable; & qu'au cas qu'on ne pût en venir à un accommodement, celui des deux Rois qui ne voudroit plus prolonger la Trève, devoit déclarer la guerre avant le prémier de Juin, qui étoit le terme où la Trève devoit expirer.

1623. Quoique bien des perſonnes conſeillaſſent au Roi de Pologne de s'accommoder avec le Roi de Suede; Sigiſmond s'obſtinoit cependant à rejetter tous les projets qui étoient propoſés pour l'accommodement, quelque avantageux qu'ils fuſſent pour lui. On propoſoit entre autres; que les Suédois cedaſſent la Livonie à la Pologne; que le Roi Sigismond de ſon côté laiſſât à Guſtave l'Eſthonie & la Province de Finland, Principauté ſur laquelle il avoit une prétention particuliere, parce que ſon Pere l'avoit eue en partage; qu'en cas que Guſtave mourût ſans enfans mâles, car ſon Frere Charles-Philippe étoit mort dès le vingt-ſept Janvier mille ſix cens vingt-deux, un des fils du Roi Sigiſmond ſuccéderoit à la Couronne de Suede; que cependant Sigiſmond pourroit porter le titre de Roi de Suede; & que Guſtave, qui en porteroit pareillement le titre, en auroit ſeul la jouiſſance réelle. Mais le Roi de Pologne ſe montra toujours intraitable: il rebuta même vivement Chriſtophle Radzivil, parce que ce Général des Lithuaniens témoignoit ſouhaiter de voir la guerre terminée.

1625. Comme on remarquoit aſſez par la conduite de Sigiſmond, qu'il cherchoit à ſurprendre les Suédois, & qu'il ne viſoit qu'à gagner du temps par des Trèves de peu de durée, pour arriver à ſes fins; le Roi Guſtave Adolphe, qui n'étoit pas d'humeur de ſe laiſſer amuſer plus longtemps demanda une Paix perpétuelle, ou du moins une plus longue Trève; & inſiſta d'autant plus

ſur

ſur ſa demande, qu'il étoit informé que les Etats de Pologne ne vouloient plus contribuer à la guerre contre la Suede. De ſorte que comme Sigiſmond, malgré les conſeils des Polonois, perſiſtoit toujours dans ſa réſolution, & que le temps de la derniere Trève étoit ſur le point d'expirer, Guſtave ſe mit en campagne dans le deſſein de ſe rendre maître de tout ce qui reſtoit encore aux Polonois dans la Livonie. En-vain Staniſlas Sapieha entreprend de lui faire tête avec trois mille Lithuaniens, il eſt d'abord mis en déroute. Incontinent Kokenhauſen, Derpt & quelques autres Places de moindre importance ſe rendent aux Suédois, ſans grande réſiſtance, parce qu'elles n'avoient aucun ſecours à attendre de la Pologne. 1625.

Encouragé par ces prémiers ſuccès, Guſtave entra dans la Lithuanie, où il prit la Ville de Birſen. Il en tira ſoixante pieces de canon de fonte, qu'il fit tranſporter à Riga. Dans la ſuite néanmoins, les Lithuaniens échangerent Laudan pour cette Place.

Quoique les Polonois ne poſſédaſſent plus dans la Livonie que la Ville de Dunebourg, Guſtave ne laiſſoit pas de chercher toujours à faire la Paix. Mais après y avoir travaillé longtemps ſans aucun fruit, on en revint aux armes de part & d'autre. Guſtave Horn, Général Suédois, & le Comte de Thurn, après un combat fort meurtrier, défirent près de Walſon en Semigalle, un Corps de Lithuaniens commandés par Sapieha. Malgré tant de pertes, Sigiſmond demeura pourtant toujours ferme dans ſon deſſein. Non ſeulement il ne vouloit rien céder à Guſtave: il ſe flatoit encore de pouvoir conquérir la Suede avec le ſecours de l'Empereur, que la fortune favoriſoit alors en Allemagne. 1626. Juillet.

Mais Guſtave de ſon côté méditoit de nouvel-

les

les entrepriſes contre les Polonois. En effet, il ſe rendit à l'impourvu dans le Pillau, avec une Flotte de quatre-vingts Vaiſſeaux, montée de vingt-ſix-mille hommes. Le Commandant du Fort fit mine de le regaler d'une décharge de ſes canons ; mais ils ne tiroient qu'à poudre ſeule, ſans boulets, l'affaire ayant ainſi été concertée auparavant avec l'Electeur. La deſcente s'étant ainſi faite ſans peine, les Suedois ſe ſaiſirent avec la même facilité de Braunsberch & de Frawenberg. Après quoi ils allerent mettre le ſiege devant Elbing. Le Peuple voulut d'abord ſe mettre en état de défenſe. Mais les Bourguemaitres & quelques-uns des autres Magiſtrats, avec qui l'affaire avoit été négociée d'avance, ſortirent de la Ville, ſous prétexte de conférer avec les Suédois, & les firent entrer ſur leur bonne-foi, ſans ſtipuler beaucoup de conditions. Ce fut là que Guſtave forma divers Régimens d'Infanterie Allemande. 1626.

Trois jours après la reddition d'Elbing, les Suédois prirent la Ville de Marienbourg ſans beaucoup de réſiſtance ; car il n'y avoit point de Garniſon dans cette Place. Ils emporterent enſuite Mewe, Dirſchau, Stum, Chriſtbourg, avec le grand & le petit Werdern. Guſtave s'étoit emparé de toutes ces Places importantes, avant que les Polonois en euſſent été informés. Quand ils en eurent reçu la nouvelle, ils ramaſſerent en diligence huit-mille chevaux & trois mille hommes de pié, qui marcherent vers la Pruſſe, afin d'empêcher Dantzic de ſe rendre aux Suédois. Effectivement, cette Ville avoit paru chanceler au commencement ; mais d'abord qu'elle apprit que le ſecours de Pologne étoit en marche, elle demeura ferme dans le parti du Roi Sigiſmond.

Peu de temps après, les Polonois ſe rendirent à Marienbourg, dans l'eſpérance de ſurprendre cette

cette Place. Ils n'y réuſſirent pas : ils furent vigoureuſement repouſſés avec perte de quatre-mille hommes. 1626. Ils furent pareillement battus auprès de Mewe, & y ayant été maltraités une ſeconde fois, ils furent contraints de lever le ſiege qu'ils en avoient formé. Dans ces entrefaites, Guſtave Adolphe paſſa dans l'Iſle de Marienbourg, d'où, après en avoir écarté les Ennemis, il alla renforcer ſon Armée dans la Pruſſe Ducale, qui s'étoit déclarée neutre; & dans le même temps Staniſlas Koniecspolski, qui avoit amené des Quartiens (1) de Podolie, s'alla camper près de Dirſchau. Il aſſiégea cette Place durant tout l'hiver : ce fut inutilement; & il y perdit plus de deux-mille hommes. Il empêcha pourtant les Suédois de ſecourir Pautzke, qui fut pris par les Polonois. Le même Général attaqua ſur les frontieres de Pomeranie les Troupes que Guſtave avoit fait lever en Allemagne, & les diſſipa entierement.

Au mois de Mai de cette année Guſtave arriva de Suede, avec des forces plus conſidérables. 1627. A ſon arrivée, il forma le deſſein de forcer la Ville de Dantzic. Il y avoit même grande apparence qu'il emporteroit cette Place, s'il n'eût pas reçu une bleſſure au ventre devant le Fort de Keſemarek, que ceux de Dantzic avoient bâti vis-à-vis l'extrémité du Port. Il emporta néanmoins ce Poſte, lorſqu'il fut guéri de ſa bleſſure; & défit les Polonois, qui le vouloient ſecourir. Mais ceux-ci contraignirent la Ville de Mewe de ſe rendre.

Preſ-

(1) Les Quartiens ſont une ſorte de Milice Polonoiſe. Sigiſmond Auguſte, voyant que les frontieres étoient dégarnies & fouragées par les Tartares, fit préſent à la République de la quatrieme partie des revenus deſtinés à la Manſe Royale, pour l'entretien d'une Milice ordinaire, en 1562.

1627. Presque dans le même temps, on vit arriver en Prusse des Ambassadeurs d'Hollande qui venoient travailler à ménager un accommodement, ou du moins une Trève entre les deux Couronnes. Du consentement des deux Partis, on entama la Négociation au Camp près de Dirschau. Elle ne suspendit pas néanmoins les hostilités. D'une part, Gustave rangea son Armée en bataille; & de l'autre, les Polonois se présenterent de l'autre côté d'un Marais, par où ils étoient obligés de défiler. Mais lorsqu'ils virent que Gustave ne faisoit aucun mouvement, ils prirent le parti de se retirer dans leur Camp. Les Suédois tomberent alors sur ceux qui avoient passé le Marais, & en taillerent en pieces un grand nombre. Le Général Koniecspolski eut bien de la peine à se sauver, & laissa son cheval derriere lui. Quelques jours après, Gustave ayant voulu forcer le Camp des Polonois, fut blessé dans cette action, d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Cet accident l'obligea de se faire porter dans son Camp; & incontinent ses Troupes le suivirent, dans l'incertitude où elles étoient des suites que pourroit avoir la blessure de ce Prince.

Vers l'Automne de cette année, on commença à reprendre la Négociation de la Paix, qui fut sur le point d'être conclue. Gustave consentoit de rendre aux Polonois tout ce qu'il avoit conquis en Prusse, se contentant de la seule Ville de Riga, qu'il vouloit retenir l'espace de trente ans; c'est-à-dire, aussi longtemps que la Trêve devoit durer. On se flattoit même que le différend au sujet de la succession du Royaume de Suede pourroit être entierement terminé. Les Sénateurs Polonois faisoient de continuelles instances auprès du Roi Sigismond, pour le porter à donner les mains à cet accommodement, dans

dans la vue de mettre fin à la guerre. On en étoit même venu juſque-là, que le Traité devoit être conclu le jour ſuivant. Tout cet ouvrage fut détruit par les intrigues de la Maiſon d'Autriche, qui faiſoit eſpérer au Roi Sigiſmond de l'aider à conquérir bientôt le Royaume de Suede. C'étoit un effet de la politique des Autrichiens. Ils avoient intérêt que le Roi Guſtave demeurât toujours aux priſes avec les Polonois, de peur qu'il n'eût le loiſir de ſe mêler dans les troubles d'Allemagne. 1627.

Pour appuyer les eſpérances que la Maiſon d'Autriche donnoit à Sigiſmond, Gabriël Roi & le Baron d'Aushi ſe rendirent auprès de ce Prince, en qualité d'Ambaſſadeurs du Roi d'Eſpagne. Ils étoient chargés de lui promettre, de la part de Sa Majeſté Catholique, que dans deux mois il paroîtroit dans la Mer Baltique une Flotte de vingt-quatre Vaiſſeaux, entretenue aux frais de l'Eſpagne. Wallenſtein devoit s'embarquer ſur cette Flotte avec douze-mille hommes, deſtinés à faire une deſcente en Suede, & à rendre ce Royaume le Théatre de la guerre. Ils ajoutoient, que le Roi d'Eſpagne débourſeroit tous les frais néceſſaires durant le cours de la guerre, & que par proviſion ils avoient déja pour deux-cens-mille écus de Lettres de change. Des promeſſes ſi ſpécieuſes firent une telle impreſſion ſur l'eſprit du Roi de Pologne, qu'il rompit entierement la Négociation: outre que l'Empereur lui envoyoit alors quelques Troupes, ſous la conduite d'Adolphe de Holſtein.

Guſtave feignit alors d'envoyer ſes Troupes en quartier d'hiver; mais il prit ſa marche vers Wormdit dans l'Evêché de Warmie; & il emporta cette Place, avant que les Troupes de Sigiſmond puſſent paſſer la Viſtule pour venir au ſe-

ſecours. D'ailleurs, le Comte de Thurn joua
1627. un mauvais tour aux Polonois. Il fit conſtruire un Fort à la hâte; il le fit miner, & il l'abandonna d'abord qu'il y eut attiré les Polonois: ceux-ci y étant entrés en foule, ſauterent tous en l'air.

La rupture du Traité, qui avoit été ſur le point d'être conclu, déplut d'autant moins au Roi Guſtave, que cette guerre n'étoit plus à charge à la Suede. Les droits que Pierre Spiering s'aviſa d'établir dans la Pruſſe, étoient ſi conſidérables, qu'on en pouvoit faire la guerre ſans le ſecours d'autres ſubſides. D'ailleurs, il n'étoit plus à craindre que les Lithuaniens fiſſent une diverſion en Livonie; parce qu'ils avoient fait une Trève ſéparée avec les Suédois.

Cependant la Flotte d'Eſpagne, ſur laquelle le Roi de Pologne faiſoit fond, ne paroiſſoit point. Il avoit à la vérité ramaſſé neuf Vaiſſeaux à Dantzic, & l'Ambaſſadeur Roi ſe rendit à Lubec & à Roſtock, afin d'y acheter au nom de l'Empereur & de Wallenſtein des Vaiſſeaux pour compoſer une Flotte. Mais les Villes Anſéatiques, voyant bien que les Eſpagnols cherchoient à s'établir dans la Mer Baltique, ne voulurent pas louer une ſeule Chaloupe. De plus, lorſque Sigiſmond demanda que l'Ambaſſadeur Roi lui livrât au moins les Lettres de change de deux cens mille écus, parce qu'alors il envoyeroit louer en Danemarc des Vaiſſeaux pour tranſporter les Milices en Suede; l'Ambaſſadeur répondit qu'il ne le pouvoit ſatisfaire à cet égard: il s'excuſa ſur ce qu'il n'avoit point d'ordres.

Les Eſpagnols flattoient pourtant toujours le Roi de Pologne de l'eſpérance que la Flotte, qu'on lui avoit promiſe, ſeroit bientôt prête. Ils lui diſoient que les Villes de Lubec, de Roſ-

Roſtock, de Stralſund, & d'autres Villes Anſéatiques tomberoient bientôt entre les mains de l'Empereur. Ils lui perſuaderent même d'envoyer au nom de l'Empereur, ce qu'il avoit de Vaiſſeaux à Wiſmar, afin de porter ceux des autres Villes à ſe joindre à eux. En effet, ces Vaiſſeaux ſe mirent en mer; ils attaquerent même ceux du Roi de Suede, qui étoient à la rade de Dantzic: ils en prirent deux, en coulerent un à fond, & chaſſerent le reſte dans le Pillau. Dans la ſuite néanmoins, ils furent eux-mêmes tous ou pris ou ruinés, ſoit par les Suédois, ſoit par les Danois. Ces derniers ne vouloient pas ſouffrir que les Polonois paruſſent avec une Flotte ſur la Mer Baltique. 1627.

L'année ſuivante, la guerre ſe rallentit un peu en Pruſſe, parce que les Etats de Pologne ne vouloient plus contribuer aux frais. On ne demeura pourtant pas tout-à-fait dans l'inaction. Guſtave, qui étoit revenu en Suede avec une Flotte, ayant attaqué ſept Vaiſſeaux de Dantzic, qui étoient à l'ancre entre la Ville & l'entrée du Port, en prit trois & en coula un à fond. Au mois de Juillet de la même année, il envoya une partie de ſon Armée pour attaquer le Fort de Dantzic; mais ſes gens furent repouſſés avec perte. Pour venger cet échec, Guſtave ſe jetta dans le Werder (1) de Dantzic, où il tailla en pieces deux cens hommes des Ennemis, & gagna quatorze pieces de Canon. Il envoya enſuite Acke Tot, Alexandre Loszle & Dideric Sperreuter, avec deux Compagnies & quel- 1628.

(1) On appelle Werder, une Iſle qui eſt entourée d'une ou de pluſieurs Rivieres. La Viſtule en forme à ſon embouchure quelques-unes, dont les plus conſidérables ſont celle de Dantzic & celle de Marienbourg.

1628. quelques Dragons, pour obſerver la contenance de l'Armée ennemie. Ils furent envelopés, par dix-ſept Compagnies de Cavalerie Polonoiſe ; mais ils les rompirent par deux fois, ils leur tuerent plus de cent chevaux, & enleverent quatre Drapeaux. Là-deſſus toute l'Armée Polonoiſe s'étant approchée, Guſtave marcha contre elle. Les Troupes avancées ſe contenterent d'abord d'eſcarmoucher. Guſtave ayant enſuite fait un Détachement pour aller attaquer l'Ennemi en queue, pendant que le gros de l'Armée Suédoiſe lui faiſoit tête de front; il ſe donna un combat ſanglant, où les Polonois eurent du deſſous. Ils ſe virent contraints d'abandonner le champ de bataille, avec perte de trois mille hommes, de quatre pieces de campagne & de quatorze Etendarts. Les Suédois de leur côté y perdirent auſſi beaucoup de monde.

Guſtave s'approcha alors un peu plus près de la Ville de Dantzic, & envoya huit Vaiſſeaux pour ſe rendre maître du Havre. Ceux de Dantzic leur ayant oppoſé en même temps dix Vaiſſeaux de guerre, le combat s'engagea & dura trois heures. Les Suédois y perdirent leur Amiral Nils Sternſchild, dont le Vaiſſeau fut pris : & leur Vice-Amiral ſe fit ſauter en l'air. Ceux de Dantzic perdirent pareillement de leur côté leur Amiral, avec quatre cens hommes. Un de leurs grands Vaiſſeaux échoua, & fut ruiné à coups de canon; & un autre, aux poudres duquel le feu prit, ſauta en l'air.

Dans ce temps-là, la Viſtule s'étant extrêmement groſſie, emporta le Pont que les Polonois avoient près de Graudentz. Guſtave profita de cet évenement : ſans perdre de temps, il fit paſſer de l'autre côté de la Riviere, par le ſecours de ſes chaloupes, mille Fantaſſins, qui ſurprirent Neubourg. Le Roi de Pologne avoit mis

mis dans cette Place la plus grande partie de ſes munitions, & du bagage de ſon Armée, avec une ſomme d'argent qui pouvoit monter à ſix cens mille Ecus. Mais les Polonois, après avoir taillé en pieces une partie des Suédois qui étoient ſortis pour aller faire du butin, reprirent bien vite cette Place, & firent main-baſſe ſur les Suédois qui y étoient demeurés, quoique par la Capitulation ils leur euſſent accordé la vie ſauve. 1628.

Guſtave ſe dédommagea en quelque maniere de cette perte, par la priſe de Strasbourg (1) & par les ravages qu'il fit juſques dans la Province de Maſſure. Le reſte de l'Eté, les deux Armées ne firent rien de conſidérable. Néanmoins ſur la fin de Septembre, Guſtave attaqua Brodnitz à l'improviſte, & l'emporta avant que les Polonois le puſſent ſecourir.

L'année mille ſix cens vingt-neuf ne fut pas tranquille. Herman Wrangel battit auprès de Gorzno les Polonois, qui tenoient Brodnitz bloqué : il en tailla en pieces trois mille, fit mille priſonniers & gagna cinq pieces de canon, avec deux mille chariots chargés de vivres. Il eût pris infailliblement la Ville de Thorn, ſi Gerhard Donhof, qui ſe trouva par hazard dans cette Place, n'eût raſſuré la Bourgeoiſie, & ne l'eût encouragée à ſe défendre. 1629. 9 Février.

Cette déroute des Polonois les porta non ſeulement à contribuer volontairement aux frais de la guerre, mais encore à promettre au Roi Sigiſmond de faire venir en Pologne des Etrangers; démarche à laquelle cette Nation, naturellement défiante & jalouſe de ſa liberté, ne ſe porta

(1) Ville de la Pruſſe Polonoiſe, dans la Préfecture de Culm. Mr. Hubner la confond avec Brodnitz. Cependant l'Auteur en fait deux Villes différentes.

1629. porta pas volontiers. L'Empereur leur envoya cinq mille hommes de pié & deux mille chevaux, ſous la conduite d'Arnheim, qui ſe joignit près de Graudentz aux Troupes de Koniecspolski.

De ſon côté, Guſtave, qui étoit arrivé de Suede à temps, s'alla camper près de Quidzin, avec une Armée de cinq mille chevaux & de huit mille Fantaſſins. Le nombre des Ennemis étoit incomparablement plus grand que celui de ſes Troupes : cependant il n'en fut nullement allarmé; & lorſque quelqu'un voulut lui repréſenter la grandeur du péril auquel il alloit s'expoſer : „ Puiſque les Polonois, *dit-il*, ſont en „ ſi grand nombre, nos gens en tireront plus „ ſurement". Il ſe donna un combat fort ſanglant aux environs de Stum. Le Rhingrave, contre l'ordre exprès du Roi de Suede, alla fondre avec la Cavalerie ſur l'Armée des Ennemis, & fut repouſſé avec perte de deux cens hommes & de cinq Drapeaux. Le reſte des Troupes Suédoiſes étant arrivé, les Polonois ſe retirerent, comptant jetter un Pont ſur le Nogat, pour paſſer dans le grand Werder. Mais les Suédois s'étant mis en devoir de les en empêcher, on en vint à une ſeconde Action, qui fut très vive. Le Roi de Suede y courut de grands riſques. Il s'étoit tellement laiſſé emporter à ſon ardeur, qu'il ſe trouva au milieu de l'Armée ennemie. Un Polonois l'avoit déja ſaiſi par ſon baudrier : il s'en débaraſſa en faiſant couler par deſſus ſa tête le baudrier, qui fit tomber ſon chapeau. Un Cavalier le prit enſuite par le bras, & le vouloit emmener priſonnier; mais Eric Soop, qui ſurvint à propos, tua le Polonois d'un coup de piſtolet, & ſauva Guſtave du péril. Dans cette journée, les Suédois gagnerent dix-ſept Drapeaux avec cinq E-

Bataille de Stum. 17 Juin.

ten-

tendarts, & firent un grand carnage des Troupes qu'Arnheim avoit amenées d'Allemagne. 1629.

Les Polonois eurent encore un rude choc à ſoutenir auprès du même Port, où il perdirent beaucoup de monde. Ils ne furent pas plus heureux devant la Ville de Stum, qu'ils voulurent aſſieger. Les Suédois les repouſſerent vigoureuſement, & leur tuerent quatre mille hommes.

Depuis toutes ces déroutes, les affaires des Polonois allerent en décadence. On en imputa la faute à Arnheim. Ce Général fut accuſé de découvrir toutes les entrepriſes des Polonois à l'Electeur de Brandebourg, dont il étoit Vaſſal, & avec qui il entretenoit une correſpondance très étroite : par ce moyen, Guſtave ſe trouvoit informé de tout ce qui ſe paſſoit. Pour ſe débarraſſer d'un pareil Eſpion, d'autant plus dangereux qu'il étoit privilégié, les Polonois ſolliciterent Wallenſtein de le rappeller. Arnheim fut auſſitôt remplacé par Jules Henri de Saxe-Lauwenbourg, & par Philippe, Comte de Mansfeld. Mais ces deux Généraux ne plurent guère aux Polonois, qui d'ailleurs étoient ſi las des Troupes Impériales, qu'ils firent tout leur poſſible pour s'en débaraſſer. Il leur arriva encore quelque choſe de plus fâcheux. La peſte, qui s'étoit miſe dans leur Armée, y cauſa une grande famine; parce que perſonne n'oſoit y porter des vivres, de crainte de ſe trouver infecté.

Trève entre la Suede & la Pologne.

Cependant les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Hollande & de Brandebourg, inſiſtoient fortement ſur la concluſion d'une Trève, afin que Guſtave pût agir contre l'Empereur. Après bien des conteſtations de part & d'autre, les Médiateurs ménagerent enfin une Trève pour ſix ans. Elle devoit expirer au mois de Juin 1635. Les autres conditions portoient;

1629. que Guſtave rendroit aux Polonois, Brodnitz, Worm dit Stum, & Dirſchaw; que Marienbourg ſeroit ſéqueſtré entre les mains de l'Electeur de Brandebourg, qui garderoit les revenus de cette Place au profit du Roi Sigiſmond; mais que la Ville & le Château ſeroient reſtitués à la Suede, en cas que la Paix ne ſe fît pas entierement. Guſtave de ſon côté devoit retenir le Port & le Château de Memel, le Havre de Pillau, Elbing, Brunsberg & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie. Enfin, le Traité devoit être ratifié par la République de Pologne. Le Roi Sigiſmond eut quelque répugnance à le ſigner: il ſe laiſſa à la fin gagner par les remontrances de ſon Sénat, qui le prioit inſtamment de remettre la guerre de Suede à un temps plus commode, & plus favorable pour la Pologne. C'eſt ainſi que Guſtave Adolphe termina glorieuſement, & au grand avantage de ſon Royaume, les guerres de Moſcovie & de Pologne.

Expédition de Guſtave Adolphe en Allemagne.

Après tant d'exploits, il ſembloit qu'il ne reſtoit à Guſtave qu'à jouir en paix du fruit de ſes victoires. Mais il ne demeura pas longtemps en repos. La Providence divine l'appella bientôt en Allemagne; & non ſeulement il s'y couvrit de beaucoup de gloire & en acquit auſſi beaucoup à ſa Nation; il contribua encore à une Révolution étonnante dans les affaires de l'Europe. Nous décrirons ici cette guerre le plus ſuccintement qu'il ſera poſſible, & conformément à la vérité de l'Hiſtoire.

L'Allemagne étoit dans une telle ſituation, qu'il ſembloit que les Catholiques-Romains & les Proteſtans fuſſent ſur le point de décider par les armes du ſort de leurs affaires. On crut devoir mettre le Roi de Suede de la partie. Il y avoit été invité d'abord par la Ligue des Proteſtans; ſavoir, par les Maiſons d'Heſſe-Caſſel

&

& de Brandebourg. L'Angleterre & la France joignirent enſuite leurs ſollicitations. Mais comme dans ce temps-là la guerre de Pologne lui donnoit aſſez d'occupation, il n'avoit pas le loiſir d'entreprendre cette Expédition, pour laquelle il inclinoit beaucoup. 1629.

Tandis qu'à ſon défaut les Confédérés cherchoient avec empreſſement les moyens de pourvoir à leur ſureté; dès l'an 1626 (1) Chriſtian IV, Roi de Danemarc, s'offrit pour conduire l'affaire en qualité de Chef de la Confédération; & le Roi de Suede étoit fort diſpoſé à lui céder cet honneur, afin de pouvoir agir avec plus d'avantage contre les Polonois. Mais lorſque le Roi de Danemarc eut été refuſé de tous les Alliés (2), & que l'Empereur commença à s'emparer de la Baſſe-Saxe & des Provinces qui confinent à la Mer Baltique; on ouvrit alors les yeux en Suede, & l'on s'apperçut que l'Empereur viſoit à réduire les Royaumes du Nord, afin de s'en ſervir, comme d'un boulevart, pour étendre & pour affermir ſa domination ſur toute l'Europe.

En

(1) Ce fut un an plutôt, ſavoir en 1625 que par les intelligences du Roi d'Angleterre, les Princes & Etats de la Baſſe-Saxe, à l'exception du Duc de Lunebourg, élurent le Roi de Danemarc pour leur Capitaine-Général. Il s'agiſſoit principalement du rétabliſſement de l'Electeur Palatin.

(2) Par ce récit de Mr. Pufendorff, il ſemble que le Roi de Danemarc ne fit que de ſimples offres de prendre la conduite des affaires en qualité de Chef de la Confédération, & que ſes offres ne furent point acceptées. Cependant il eſt certain que Chriſtian fut élu en 1625 Chef des Troupes du Cercle de la Baſſe-Saxe; qu'en cette qualité il fit pendant plus de trois ans la guerre contre l'Empereur; & que ce ne fut qu'après la Paix qu'il fit avec Sa Majeſté Impériale le 7 de Mai 1629 qu'il ceſſa de ſe mêler des affaires de la Baſſe-Saxe.

1629. En effet, l'Empereur faiſoit ſans ceſſe des inſtances auprès du Roi Sigiſmond, pour le diſſuader de faire ni Paix ni Trève avec le Roi Guſtave. Il lui promettoit publiquement de le rétablir ſur le Trône de Suede; mais ſous-main il étoit convenu que Sigiſmond lui laiſſeroit conquérir ce Royaume ; & qu'en récompenſe, la Maiſon d'Autriche rendroit le Royaume de Pologne héréditaire en faveur de Sigiſmond & de ſes Deſcendans. L'Empereur ſollicitoit auſſi très vivement l'Electeur de Brandebourg de céder au Roi de Pologne la portion de la Pruſſe qu'il poſſédoit; & en récompenſe, il lui promettoit pour équivalant une partie du Mecklenbourg. Enfin, Arnheim avoit été envoyé au Duc de Poméranie, pour lui dire qu'il eût à céder la Souveraineté & le Gouvernement de ſon Duché, & à ſe contenter de certains revenus qui lui ſeroient aſſignés; parce que Sa Majeſté Impériale craignoit qu'il ne la traverſât dans le deſſein qu'elle avoit d'étendre les limites de l'Empire Romain.

Tous ces motifs pouſſerent le Roi de Suede à ſerrer de plus près les Polonois, pour les obliger à faire d'autant plutôt la Paix avec les Suédois. D'un autre côté, pour gagner l'affection de ſes Voiſins, & pour les engager dans ſes intérêts, il leur promit toutes ſortes de ſecours contre l'oppreſſion de l'Empereur.

Les choſes étant en cette ſituation, Guſtave convoqua en 1628 les Etats de Suede. Il leur repréſenta le péril dont ils étoient menacés par le voiſinage de l'Empereur, qui s'étoit déjà rendu maître de la Côte de la Mer Baltique, & d'une partie du Danemarc. Il leur fit voir que Sa Majeſté Impériale l'Eté précédent, avoit donné des marques ſuffiſantes de ſa haine & de ſa mauvaiſe volonté pour la Suede, lorsqu'elle avoit envoyé au ſecours des Polonois un nombre conſidé-

ſidérable de Troupes ſous la conduite d'Adolphe Duc de Holſtein ; qu'elle avoit intercepté les Letrres deſtinées pour la Tranſilvanie ; qu'elle lui avoit défendu de lever du monde en Allemagne, & d'y acheter des munitions & autres choſes néceſſaires à la guerre, ce qu'elle accordoit pourtant aux Polonois ; quelle avoit fort maltraité les Marchands Suédois en Allemagne ; & qu'enfin elle avoit mis toutes ſortes d'artifices en uſage, pour traverſer la Paix qu'on négocioit avec la Pologne : Paix qui auroit été très agréable aux Polonois, parce qu'ils appréhendoient que la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi Sigiſmond ne portât préjudice à leur liberté. 1629.

Les Etats furent d'avis, qu'il ne falloit point attendre que l'Ennemi eût mis le pié en Suede ; qu'on devoit le prévenir en allant au-devant de lui les armes à la main ; & qu'il ne convenoit pas de ſouffrir qu'il étendît ſa domination ſur les Côtes de la Mer Baltique. Le Seigneur, par une Providence toute particuliere, ouvrit une voye à l'exécution de ces réſolutions, lorſque le Général Albert de Wallenſtein, Duc de Friedland, commença la partie en attaquant la Ville de Stralſund, Place qu'il jugeoit fort propre pour ſes entrepriſes. Guſtave, qui ſe trouvoit alors en Pruſſe, offrit du ſecours à cette Ville ; & ſans en être requis envoya de la poudre aux Bourgeois, en les exhortant à ſe bien défendre. Sur quoi les Magiſtrats, qui n'avoient pu faire entendre raiſon aux Impériaux, accepterent avec joye l'offre qui leur étoit faite : ils firent alliance avec le Roi de Suede, à condition qu'il prendroit leur Ville & leur Port ſous ſa protection ; qu'ils auroient la liberté du Commerce de la Mer Baltique ; & qu'il ne ſeroit préjudicié, ni à leurs anciens privileges, ni à l'engagement qu'ils avoient, ſoit avec l'Empire, ſoit avec le

Duché de Poméranie. Après la ſignature de ce
1629. Traité, Guſtave envoya à Stralſund quelques Troupes, qui repouſſerent vivement les Impériaux.

Comme le Roi de Danemarc avoit auſſi envoyé du monde au ſecours de Stralſund, & qu'il n'eût pas été raiſonnable que les deux Rois euſſent en même temps Garniſon dans la même Ville, le Roi de Suede y envoya Axel Oxienſtiern, Chancelier du Royaume, tant pour affermir les Bourgeois dans leur réſolution, que pour leur perſuader de s'attacher uniquement à la Suede, & de faire de bons préparatifs pour leur défenſe. Le Chancelier ayant exécuté ſa Commiſſion, au retour de Stralſund ſe rendit à Coppenhague: il y fit tant par ſes ſollicitations, qu'il engagea le Roi de Danemarc à rappeller ſes Troupes, dont les Bourgeois dans le fond étoient déja las.

En 1629 Guſtave ne penſoit encore à rien entreprendre en Allemagne, que la levée du ſiege de Stralſund. En effet, Wallenſtein & Tilly, qui étoient aux environs de cette Ville avec deux puiſſans Corps d'Armée, auroient pu facilement ruiner ſes Troupes, avant qu'il eût un pié ferme de l'autre côté de la mer. Mais il eſpéroit que dans la ſuite il ſe préſenteroit bientôt une occaſion plus favorable pour lui, & ſur-tout s'il pouvoit ſe débarraſſer de la guerre de Pologne.

Cependant Guſtave eût bien ſouhaité que la meſintelligence entre l'Empereur & lui eût pu s'accommoder d'une maniere équitable. Dans cette vue il nomma des Ambaſſadeurs qui eurent ordre de ſe rendre à Lubec, où l'Empereur ſe trouvoit alors (1), pour traiter avec le Roi de Da-

(1) L'Empereur ne s'étoit pas rendu en perſonne à Lu-

Danemarc : & il vouloit faire propoſer à Sa Majeſté Impériale des conditions fort honorables pour un accommodement. Mais les Impériaux 1629.
ſe montrerent extrêmement fiers. Ils outragerent l'Exprès qu'on avoit envoyé demander des Sauf-conduits ; & ils firent de grandes menaces, au cas que les Ambaſſadeurs Suédois euſſent la hardieſſe de paroître à Lubec (1).

Après un tel affront, ſans parler des autres injures qu'il avoit reçues de l'Empereur, Guſtave écrivit au College des Electeurs. Il leur repréſentoit les raiſons qui l'avoient porté à prendre la Ville de Stralſund ſous ſa protection ; & il les prioit en même temps de diriger tellement les affaires, qu'on pût venir à un bon accommodement. Il envoya enſuite une Ambaſſade à Wallenſtein, mais ſeulement au nom du Sénat du Royaume. Car d'un côté il ne vouloit plus députer vers l'Empereur, de peur que Sa Majeſté Impériale ne lui réfuſât le titre de Roi de Suede, pour complaire au Roi de Pologne ; & d'un autre côté, il ne vouloit pas traiter en ſon nom avec le Duc de Friedland, afin d'éviter les paroles offenſantes que ce fier Duc auroit pu proférer contre lui. En effet, lorsque les Ambaſſadeurs Suédois envoyerent de Stralſund à Wallenſtein les ordres qu'ils avoient par écrit, ils en reçurent une réponſe peu gracieuſe. A l'égard des Electeurs, ils répondirent fort froidement ; & ils ne donnerent pas le Titre de Roi à Guſtave, dans l'adreſſe de leur Lettre.

Enfin, quand la Trève de ſix ans eut été conclue en Pruſſe entre la Suede & la Pologne, Hercule

à Lubec : il s'étoit contenté d'y envoyer ſes Plénipotentiaires.

(1) Il y en a qui veulent que les Miniſtres de l'Empereur en agirent de la ſorte, à l'inſtigation des Miniſtres Danois.

1629. cule Charnaſſé, Ambaſſadeur du Roi de France, preſſa vivement Guſtave de porter ſes armes en Allemagne. Pour l'y engager plus efficacement, il lui offrit l'Alliance du Roi ſon Maître, & des ſubſides; il l'aſſura en même temps, que la Maiſon de Baviere & la Ligue des Catholiques exhortoient pareillement le Roi de France à prendre en main les affaires d'Allemagne; parce que la puiſſance de la Maiſon d'Autriche n'étoit pas moins inſupportable au Parti Catholique, qu'aux Proteſtans.

On délibéra fort ſérieuſement, ſi l'on devoit ſe charger d'un fardeau qui étoit également peſant & dangereux. On avoit vu que l'Empereur avoit attaqué ouvertement le Roi Guſtave en Pruſſe, les Drapeaux de Sa Majeſté Impériale ayant paru dans l'Armée des Polonois: & l'on n'ignoroit pas qu'il n'y avoit aucune apparence d'en venir à un accommodement honorable. Malgré cela, quoique les plus éclairés ne doutaſſent nullement de la guerre, & qu'ils fuſſent convaincus que le Roi tôt ou tard ſeroit obligé d'en venir aux mains avec l'Empereur; la difficulté étoit de ſavoir s'il valoit mieux attendre de pié ferme les Impériaux en Suede, ou d'aller au devant d'eux en Allemagne, & de faire ainſi la moitié du chemin. Quelques perſonnes du Conſeil tenoient la prémiere voye comme la plus ſure, dans l'eſpérance qu'ils avoient que le temps pourroit un jour fournir les moyens d'éviter le péril dont on étoit menacé. Cependant la ſeconde opinion ayant été ſoutenue par des raiſons bien plus ſolides, prévalut ſur la prémiere.

On apportoit pour preuve, que l'Empereur avoit formé le deſſein de ruiner entierement les Proteſtans, & de ſe rendre par-là Souverain & abſolu en Allemagne; qu'il penſoit à ſe rendre maître des Royaumes du Nord, qui lui étoient abſolument néceſſaires pour établir ſur toute l'Europe

la

la Monarchie qu'il s'étoit figurée ; qu'il employeroit enſuite toutes ſes forces pour venir à bout de ces deux choſes, d'abord qu'il auroit terminé la guerre de Mantoue ; qu'il avoit déja poſé de bons fondemens pour réduire l'Allemagne en ſervitude ; que ſes Païs héréditaires étoient ſous le joug ; que les Princes d'Allemagne étoient en partie chaſſés de leurs propres Terres & en partie ſi abattus, qu'ils n'oſoient plus lever la tête ; que ſous prétexte de réduire les biens Eccléſiaſtiques, on cherchoit à ruiner tout le reſte ; que les Catholiques-Romains mêmes étoient allarmés de la puiſſance de l'Empereur, à laquelle ils avoient tant contribué ; que toute l'Allemagne étoit inondée de gens de guerre, qui ſuçoient le ſang des Peuples ; qu'on travailloit à Vienne à trouver un fonds aſſuré pour la continuation de la guerre, & pour entretenir quatre Corps d'Armée différens, ſavoir l'un en Hongrie contre les Turcs, l'autre en Italie ou ſur les frontieres, le troiſieme le long du Rhin contre la France & la Hollande, & le quatrieme du côté de la Mer Baltique contre les Nations du Nord ; que ſi l'Empereur venoit à bout de tous ces deſſeins, il ſeroit alors trop tard pour chercher un remede ; qu'il étoit bien vrai que l'Empereur commençoit à paroître un peu plus raiſonnable, puiſqu'il offroit d'entrer dans une Négociation, dont il prendroit le Roi de Danemarc pour Médiateur ; mais qu'au reſte ce n'étoit qu'un vain amuſement, dont il ſe ſervoit, juſqu'à ce qu'il eût mis tous ces projets à exécution : après quoi on ſeroit réduit à payer bien cher un repos de peu de durée. 1629.

A toutes ces raiſons on ajoutoit ; qu'il n'y avoit point abſolument de Paix ſtable à attendre de l'Empereur ; qu'on ne devoit pas permettre que les Proteſtans fuſſent entierement ruinés ; que la Suede ne pouvoit jamais être en ſureté du

1629. du côté de l'Allemagne, à moins que toutes choſes ne fuſſent remiſes en leur prémier état; qu'on avoit des forces capables de donner aſſez d'occupation à l'Empereur; qu'on avoit de bonnes Troupes, tant Suédoiſes qu'étrangeres & qui avoient vieilli dans le ſervice; que ſi on avoit une fois pris pié en Allemagne, on y trouveroit non-ſeulement un grand concours de Soldats, mais auſſi les moyens de les faire ſubſiſter; que l'Armée Impériale ne manqueroit pas de s'affoiblir, lorsqu'elle ne pourroit plus tenir toute l'Allemagne ſous contribution; que d'abord qu'on laiſſeroit reprendre haleine aux Etats opprimés d'Allemagne, ils ne manqueroient pas de ſecouer le joug, & de ſe ranger du parti du Roi, qui d'ailleurs ſeroit infailliblement appuyé de la France & de la Hollande; qu'au reſte, quand bien même toutes ces choſes viendroient à manquer, la Suede ne tomberoit pas dans un état pire que celui où elle ſe trouvoit alors. En effet, ſuppoſé que Guſtave eût été chaſſé d'Allemagne, la Mer Baltique lui ſeroit encore reſtée, avec ſa Flotte, & de braves gens, réſolus à combattre pour leur Patrie juſqu'à la derniere extrémité.

On fit auſſi une ſérieuſe attention ſur l'état où ſe trouvoit alors toute l'Europe; & on le jugea très propre à cauſer une grande révolution. Les Proteſtans d'Allemagne étoient fort miſérables: l'Electeur Palatin, le Marquis de Bade, & le Duc de Mecklembourg avoient été chaſſés de leur Païs: il n'étoit demeuré que très peu de Bailliages à la Maiſon de Lunebourg; & l'on vouloit mortifier tout le reſte par l'Edit de reſtitution des Biens Eccléſiaſtiques, qu'on avoit repris après le Traité de Paſſau. De ſorte que tous ceux qui étoient opprimés, attendoient avec impatience un Libérateur.

D'ailleurs, les forces de l'Empereur avoient été

été affoiblies, parce qu'il avoit envoyé en Italie & aux Païs-Bas une partie de ſes meilleures Troupes, dont un grand nombre ſans doute ne ſongeoit guère à retourner en Allemagne. Wallenſtein, qui avoit eu beaucoup d'autorité ſur les Troupes, venoit d'être dépoſé de ſon Généralat, ſur les inſtances réïtérées des Electeurs, & l'on venoit de réformer quantité de Régimens: le reſte des Troupes n'étoit pas complet, & elles étoient très mal diſciplinées: l'Eſpagne étoit épuiſée par la guerre des Païs-bas: la France au contraire, depuis la priſe de la Rochelle & des autres Villes Réformées, ſe trouvoit dans une meilleure ſituation, & n'épioit que l'occaſion de s'aggrandir ſur les ruines de la Maiſon d'Autriche; Si l'Angleterre ne contribuoit pas conſidérablement à l'avantage de la Suede, du moins ne lui étoit-elle pas contraire: On ſe promettoit beaucoup de la Hollande, en ce qu'elle donnoit ſaffiſamment de l'occupation à l'Eſpagne, & ſavoit adroitement tirer l'or de ſes veines: Le Pape & les Italiens n'étoient pas fâchés qu'on rognât un peu les ailes à la Maiſon d'Autriche, qui en avoit ſi mal uſé à l'égard de Mantoue: On n'avoit rien à craindre non plus de la part des Polonois, parce qu'ils eſpéroient tirer beaucoup plus de profit de la guerre qu'ils avoient avec les Moſcovites: Le Danemarc avoit été fort abbattu par la guerre qu'il avoit ſoutenue contre l'Empereur. Enfin la Moſcovie, qui étoit alors embaraſſée dans une guerre avec les Polonois, n'étoit pas en état de nuire à la Suede. 1629.

Après que toutes ces choſes eurent été mûrement peſées, Guſtave fit de grands préparatifs pour la Campagne prochaine. Il ne les rallentit point à l'occaſion de la Négociation que le Roi de Danemarc avoit commencée à Dantzic avec l'Empereur; Négociation qui ne tendoit qu'à a- 1630.

mu-

muſer le Roi de Suede durant l'Eté, & à l'empêcher de rien entreprendre durant cette année-
1630. là: outre que les Ambaſſadeurs de Danemarc ſe montrerent ſi intéreſſés, & ſi contraires, qu'on pouvoit voir clairement que leur intention n'étoit pas de rien négocier à l'avantage de la Suede. D'un autre coté, l'Ambaſſadeur d'Angleterre s'oppoſoit fort à ce Traité, parce que ſi Guſtave en fût venu à un accommodement, il étoit à craindre que les Proteſtans n'euſſent plus aucune reſſource pour ſe relever: après quoi l'orage n'auroit pas manqué de tomber ſur les Hollandois, dont l'oppreſſion auroit entrainé ſans doute avec elle la ruine des Nations voiſines.

Guſtave conſentit pourtant en apparence à cette Négociation, tant pour découvrir l'intention de l'Empereur, que pour connoitre ſi c'étoit tout de bon que les François lui préſentoient leur Alliance; parce que l'Ambaſſadeur de France ſe rendoit un peu ſuſpect. Mais les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roi de Danemarc partirent de Dantzic ſans avoir rien négocié, & ſans avoir même conféré avec les Ambaſſadeurs Suédois, d'abord qu'il eurent appris que les Troupes de Guſtave étoient entrées en Allemagne. Alexandre Leslé avoit précedé ce Prince, il s'étoit emparé, ſans beaucoup de peine, de l'Iſle de Rugen; & il en avoit chaſſé les Impériaux, qui traitoient avec les Danois au ſujet de la même Iſle, afin de brouiller la Suede avec le Danemarc (1).

Avant

(1) Il y avoit déja quelque altération entre ces deux Couronnes. Le Roi de Danemarc n'avoit pas vu ſans jalouſie Guſtave devenir en Allemagne le Général du Parti Proteſtant, dans une guerre dont il avoit eu la conduite quelques années auparavant. Pour profiter de cette diſpoſition, l'Empereur fit offrir divers avantages au Roi Chriſtian. Mais la crainte que

Avant que le Roi partit de Suede pour ſe rendre en Allemagne, il écrivit encore aux Electeurs de l'Empire, pour ſe plaindre de ce qu'ils ne lui avoient pas donné le titre de Roi, & de ce qu'ils n'avoient parlé d'aucune ſatisfaction. Il ajoutoit, que quoiqu'il ſouhaitât de tout ſon cœur qu'on pût trouver des expédiens propres pour en venir à un accommodement, on ne pouvoit pas trouver mauvais qu'il cherchât plutôt ſa propre ſureté par d'autres voyes, que par de vains Traités; & que s'il arrivoit que quelques innocens en ſouffriſſent, on ne pourroit pas lui en imputer la faute, puiſqu'il avoit éte forcé de prendre cette réſolution. 1630.

Il fit encore publier un Manifeſte, où il expoſoit les raiſons qui l'avoient porté à entreprendre la guerre; mais il ne la déclara point publiquement à l'Empereur, parce qu'il en avoit été offenſé le prémier. Enfin, avant que de partir il mit ordre à toutes choſes. Il ſe précautionna particulierement contre les Danois, qu'il ſavoit être pouſſés par l'Empereur à faire quelque entrepriſe contre la Suede; & il donna la direction des Finances à Jean Caſimir, Comte Palatin, Prince prudent & d'une grande exactitude en toutes choſes.

Après avoir pris congé de l'Aſſemblée des Etats, Guſtave fit embarquer ſes Troupes: ſavoir, la Cavalerie de la Gothie Occidentale, ſous le commandement d'Eric Soop; la Cavalerie Smalandienne, ſous le Comte Pierre Brahe; quatre Régimens d'Infanterie Suédois, commandés par Nils Brahe, Joran Johanſon, Axel Lillie,

que les effets ne répondiſſent pas aux Promeſſes, fit rejetter ces offres. Les deux Cours de Danemarc & de Suede, au-lieu d'en venir à une rupture, ſe lierent plus étroitement que jamais.

1630. lie, & Axel Duwal; deux Régimens d'Infanterie Allemande, ſous la conduite de Diderick Falckenberg & de Nils Dideriçkſon; deux Compagnies du Colonel Hall; deux autres Régimens d'Infanterie, ſous le commandement de Mitſchſall & de Dode Kniphauſen Major-Général; & un Régiment Ecoſſois, commandé par Macay. Ces Troupes faiſoient en tout ſeize Compagnies de Cavalerie, & quatre-vingt-douze d'Infanterie. Le Genéral Banier commandoit toute l'Infanterie; & Linnard (1) Torſtenſon étoit Grand-Maitre de l'Artillerie. Ce Corps d'Armée fut extrêmement groſſi par les nouveaux Régimens, qu'on leva en Pruſſe & en d'autres Contrées.

Dans le temps que le Roi demeuroit à Elſnaben, où il attendoit un vent favorable pour faire voile, il arriva des Ambaſſadeurs de la part du Duc de Poméranie, pour ſupplier Sa Majeſté d'épargner dans ſa marche, ſon Païs déja tout déſolé. Mais Guſtave leur répondit; que puiſque c'étoit de cette Province, que les Impériaux l'étoient venu attaquer, c'étoit là auſſi qu'il devoit réparer ſes pertes. Il ajouta néanmoins, qu'à ſon arrivée il ne ſeroit pas éloigné de s'accommoder avec le Duc leur Maître.

24 Juin. Lorsque Guſtave fut arrivé ſur les Côtes de l'Iſle de Rugen, il fit débarquer ſes Troupes à Uſedom, où les Impériaux abandonnerent, auſſi bien qu'à Wollin, les Forts qu'ils occupoient. Incontinent après il aſſembla un grand nombre de barques ſur leſquelles il embarqua ſes Troupes avec l'Artillerie: & à la faveur d'un bon vent, il arriva devant Stettin, par le Haf. D'abord il s'avança juſque ſous le Canon de la Place, avec les Soldats qu'il avoit fait débarquer. Le Com-

(1) Ou Léonard.

Commandant de la Place, & quelques Conſeillers du Prince étant venus le trouver, il leur demanda la permiſſion d'entrer dans la Ville en qualité d'ami. Comme ils voulurent s'excuſer là-deſſus, le Roi leur proteſta qu'il n'étoit pas venu pour les détacher de l'Empire, mais pour les affranchir de l'oppreſſion & de la tirannie des Impériaux. Enſuite il demanda à s'aboucher avec le Duc; & il le ſomma, ſans compliment, d'ouvrir les portes à ſes Troupes. 1630.

Il faut avouer que ce fut un grand coup pour Guſtave d'avoir prévenu les Impériaux, qui s'étoient déja avancés juſqu'aux environs de Gartz, où ils ſe propoſoient de s'emparer dans deux jours de cette importante Place. 10 Juin.

Au reſte, Guſtave s'étant abouché avec le Duc de Poméranie, fit un Alliance avec lui. Il s'engagea de le protéger avec tout ſon Païs: à condition qu'en cas qu'il arrivât au Duc quelque accident funeſte, avant que l'Electeur de Brandebourg eût confirmé & ratifié cette alliance, ou qu'il eût contribué à affranchir la Poméranie, ou bien encore au cas que quelque autre perſonne formât des prétenſions au ſujet de ſa ſucceſſion; le Roi & la Couronne de Suede auroient droit de retenir par proviſion ce Duché en ſequeſtre, juſqu'à-ce que les différends fuſſent terminés, & que les frais de la guerre euſſent été rembourſés, ſans que la Poméranie fût tenue d'y contribuer en aucune façon. Dans la ſuite il y eut beaucoup de conteſtations avec l'Electeur de Brandebourg, au ſujet de cette clauſe.

Le Duc de Poméranie eut beau s'excuſer auprès de l'Empereur, touchant le Traité qu'il avoit fait avec le Roi de Suede; les Impériaux prirent cette démarche pour une affaire concertée. Auſſi ne donnerent-ils plus de quartier aux Soldats de Poméranie. Mais par repréſailles, les Sué-

1630. Suédois traiterent les Impériaux de la même maniere. Au reſte, incontinent après cette Alliance conclue, Guſtave donna ordre à ſes Troupes de s'emparer des Villes de Stargard, d'Anklam, d'Uckermunde & de Wolgaſt.

Ce progrès des armes de Suede jetta la fraieur parmi les Impériaux, & les mit dans une confuſion d'autant plus grande, qu'ils n'avoient point alors de Chef capable de ſoutenir un ſi grand poids dans une conjoncture ſemblable. D'ailleurs, d'un côté la Maiſon de Baviere n'étoit pas fâchée que l'ambition & la fierté de l'Empereur fuſſent un peu rabaiſſées; & de l'autre, Chriſtian Guillaume Adminiſtrateur de Magdebourg donna une nouvelle occupation à l'Empereur, qui l'avoit dépoſé, ſur ce qu'il le ſoupçonnoit d'entretenir correſpondance avec le Roi de Danemarc. L'Adminiſtrateur, quoique trop à la hâte & un peu inconſidérément, ſe rendit dans la Ville de Magdebourg, y fit ſoulever le Peuple, & s'aſſura de tout le Païs qui en dépend. Mais comme il agiſſoit ſans ordre & avec beaucoup de confuſion, Guſtave lui envoya Dideric Falckenberg Maréchal de ſa Cour, pour l'aider à conduire cette affaire.

Sur ces entrefaites, Guſtave Horn, Maréchal de Camp, arriva avec divers Régimens qu'il amena de Finland & de Livonie; & dans le même tems, les Régimens qu'on avoit levés en Pruſſe joignirent l'Armée. Le Roi les laiſſa au Camp devant Stettin, que les Impériaux vinrent attaquer auſſi-tot après ſon départ; mais comme ils furent vigoureuſemeut repouſſés, ils allerent décharger leur colere ſur la petite Ville de Paſewalk, où ils exercerent des cruautés inouies.

De Stettin, Guſtave s'étoit rendu à Stralſund & delà dans le Païs de Mecklembourg, avec le

deſſein d'en chaſſer les Impériaux. En effet, à ſon retour il les battit près de Greiffenhagen & de Gartz. Il jetta même tellement la frayeur parmi eux, qu'ils abandonnerent la Baſſe-Poméranie, auſſi-bien que le Païs de Neumarckt, & s'enfuirent à Landsbergh & à Franckfort ſur l'Oder. Alors le Roi penſa aux moyens de porter la guerre en Sileſie par le Païs de la Marche, & de s'étendre d'un côté dans le Mecklenbourg juſqu'à Weſer, & de l'autre juſqu'à la Riviere d'Elbe près de Magdebourg. 1630.

Quelques circonſtances avantageuſes lui facilitérent l'exécution de ces deſſeins. L'Archevêque de Brême George de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Heſſe-Caſſel firent en ce temps-là leur Alliance avec les Suédois. D'autre part, comme tous les Proteſtans d'Allemagne commencerent à lever la tête, Guſtave tâcha de les attirer dans ſon parti, ſans ſe mettre en peine de tous les Edits & de toutes les Déclarations que l'Empereur faiſoit publier contre lui. Enfin vers le commencement de l'année ſuivante, l'Alliance entre la Suede & la France fut conclue. On y avoit longtemps travaillé ſans fruit, parce que Guſtave ne vouloit pas s'engager aux François (1), comme un homme qui ſerviroit uniquement pour des appointemens. Il vouloit encore moins fouffrir que le Roi de Fran- 1631. 13 Janvier.

(1) Charnaſſé avoit demandé, que moyennant les quatre cens-mille écus de ſubſide que la France fourniroit à Guſtave, ce Prince s'engageât de faire la guerre durant ſix ans à l'Empereur, & d'entretenir pour cet effet trente-mille hommes. D'ailleurs, le Miniſtre François vouloit reſerver au Roi ſon Maître la liberté d'agir indépendemment du Roi de Suede, ſelon qu'il le jugeroit à propos pour ſes intérêts particuliers : deux conditions que Guſtave rejetta abſolument.

France (1) occupât le prémier rang, ainſi que
1631. Charnaſſé Ambaſſadeur de France le prétendoit. A la fin, ce Miniſtre, voyant que le Roi de Suede n'en vouloit point démordre, & qu'il avoit trop ſon honneur en recommandation pour conſentir à ce qu'on vouloit exiger de lui, paſſa cet article (2). Par cette Alliance, les François s'obligeoient à fournir tous les ans à la Suede, quatre-cens-mille écus de ſubſides.

Comme les Soldats de Guſtave étoient endurcis au froid, l'hiver n'empêcha pas qu'il ne leur donnât de l'occupation. Il ſe rendit maître de Lockenits, de Prentslou, du nouveau Brandebourg, de Clempenow, de Treptow, de Loits & de Demmin. Le Duc de Savelli étoit dans cette derniere Place, avec deux Régimens. Tilly avoit fait ſon compte qu'il pourroit du moins tenir trois ſemaines, au cas qu'il fût attaqué, & que dans cet intervalle il viendroit lui-même pour obliger le

(1) Non ſeulement l'Ambaſſadeur François exigeoit que le Roi ſon Maître fût nommé le prémier dans le Traité, il propoſoit encore d'inſérer; *que le Roi de France donneroit ſa protection à Guſtave.* „ Le „ Roi notre Maître, *répondirent les Commiſſaires Sué-* „ *dois*, ne demande point d'autre protection que cel- „ le du Ciel, & après Dieu, Sa Majeſté ne ſera re- „ devable qu'à ſon épée & à ſa bonne conduite des „ avantages que ſes armes pourront remporter". Et comme ils ſoutenoient que les deux Rois ne pouvoient traiter que d'égal à égal, Charnaſſé oſa répondre fierement; *qu'il y avoit de la pourpre à divers prix.* Sur quoi Guſtave proteſta qu'il n'achéteroit jamais l'Alliance du Roi de France par une baſſeſſe; & qu'il romproit plutôt la Négociation, que de conſentir qu'il fût donné aucune atteinte à la dignité de ſa Couronne.

(2) Comme l'on produiſit un Traité où Guſtave Vaſa, Grand-pere de Guſtave Adolphe, avoit traité d'égal à égal avec François I. Roi de France; la difficulté ſe trouva levée. Charnaſſé ne put s'empêcher de conſentir que l'Alliance de Louis XIII & de Guſtave fût conçue en la même forme.

le Roi à une bataille, ou à la retraite; mais Savelli se rendit après trois jours de Siege (1). Les Suédois trouverent dans cette Ville, dont les Impériaux avoient commencé à faire un de leurs magazins, une très grande quantité de vivres & d'autres munitions, avec trente-six pieces de canon de fonte. La Ville de Colberg, après un blocus de cinq mois, se rendit par famine au commencement de Mars. Par-là toute la Basse-Pomeranie fut abandonnée des Impériaux. 1631.

Ces succès des Suédois firent croire à l'Empereur, que ses Généraux n'étoient pas capables de tenir tête à Gustave: il donna le commandement de son Armée à Tilly, Général des Bavarois, homme âgé, d'une grande expérience, & qui jusque-là avoit toujours eu la fortune favorable. Ce grand Capitaine, après avoir mis bon ordre dans Francfort & dans Landsberg, marcha avec le gros de son Armée pour aller secourir Demmin. Mais comme il apprit en chemin que cette Place s'étoit rendue, il chercha à venger cette perte. Il jetta les yeux sur Neu-Brandebourg, qui se rencontroit sur sa route, & où Kniphausen, contre l'ordre du Roi, s'étoit arrêté trop longtemps avec deux Régimens. Celui-ci défendit d'abord la Place avec résolution: mais il fut contraint de céder à la force & au nombre. Les Suédois furent taillés en pieces; & lui-même fut fait prisonnier, avec quelques Officiers. Tilly ne put néanmoins faire d'autres progrès, parce que le Roi avoit occupé tous les Passages de la Haute-Pomeranie. D'ailleurs, le Camp des Suédois étoit fortifié près de Schued, & delà Gustave observ-

(1) On prétend que Gustave fit cette piquante raillerie à Savelli: *Je vous conseille, Monsieur, de servir desormais l'Empereur à sa Cour, & non pas dans ses Armées.*

obſervoit toutes les démarches des Impériaux.

1631. Tilly ayant remarqué qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui de ce côté-là, & que ſes Troupes ſeroient bientôt preſſées par la faim, marcha vers Magdebourg, dans le deſſein d'attirer le Roi en raſe campagne, où il eſpéroit le combattre avec avantage. Mais après ſa retraite, Guſtave s'approcha de Francfort ſur l'Oder, où le Comte de Schaumbourg ſe trouvoit avec un Corps d'Armée. Le troiſieme jour, la Place fut emportée d'aſſaut. Les Suédois y paſſerent au fil de l'épée plus de dix-ſept cens des Impériaux, & firent huit cens priſonniers, entre leſquels il y avoit pluſieurs Officiers de marque. Il ſe noya un grand nombre de Soldats dans l'Oder. Le reſte ſe ſauva au grand Glogaw. Enſuite le Roi envoya quelques Troupes à Landsberg. Elles obligerent les Ennemis d'en ſortir par compoſition, quoiqu'ils fuſſent beaucoup plus forts en nombre que les Aſſiegeans mêmes.

Environ ce même temps, les Princes Proteſtans d'Allemagne tinrent une Aſſemblée à Leipſic, pour s'oppoſer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la reſtitution des Biens Eccléſiaſtiques. Guſtave y envoya des Députés pour exhorter tous les Membres à s'unir avec lui, afin d'agir de concert contre l'Empereur ; ou du moins de ſe mettre en état de défendre leur liberté, & de l'aſſiſter d'argent & de munitions, auſſi-bien que des autres choſes néceſſaires à la continuation de la guerre. Il fit particulierement beaucoup d'inſtances auprès de l'Electeur de Saxe, qui étoit regardé comme le Chef des Proteſtans. Il lui repréſenta, qu'il n'avoit point d'autres vues que l'affermiſſement de la liberté des Etats d'Allemagne & de la Religion Evangélique. Mais l'Electeur ne vouloit pas

pas ſe déclarer ouvertement. Quoiqu'il louât le deſſein du Roi, il ne vouloit ni ſe liguer, ni prendre ceux de Magdebourg ſous ſa protection. Ce peu d'empreſſement venoit peut-être de ce qu'il s'imaginoit que Guſtave ne cherchoit que ſon intérêt particulier, & qu'il l'abandonneroit enſuite, lorſqu'il ſeroit arrivé à ſes fins; ou que peut-être il en uſeroit avec lui, comme il en avoit agi avec l'Electeur de Brandebourg, en Pruſſe, où il avoit mis garniſon dans les Places fortes. Il ſuppoſoit d'ailleurs, que s'il arrivoit quelque malheur au Roi de Suede, il ne ſe trouveroit perſonne capable de pourſuivre des deſſeins d'une ſi grande importance. 1631.

Le but de l'Electeur de Saxe étoit proprement de faire une Alliance entre tous les Proteſtans: il vouloit en être le Chef; & cependant demeurer neutre, pour tenir la balance égale entre l'Empereur & la Suede. Il ſe figuroit, que s'il ſe joignoit à Guſtave, ce Prince ne manqueroit pas de prendre ſeul la direction de la guerre. Il avoit même de la répugnance à s'unir ouvertement avec l'Ennemi de l'Empereur, qui n'avoit encore fait contre lui aucuns actes d'hoſtilité. Enfin, en faiſant un Traité d'Alliance avec Guſtave, il ne vouloit pas tellement ſe lier, qu'il ne lui fût plus libre dans la ſuite de faire ſon accommodement avec l'Empereur, lorſqu'il le jugeroit à propos.

A l'égard des autres Princes Proteſtans, ils croyoient devoir ſe ſervir de l'occaſion, pour affermir la liberté de leurs Etats à la faveur des armes de Suede, & pour affoiblir la puiſſance de l'Empereur. Mais ils euſſent ſouhaité, qu'après cela le Roi de Suede s'en fût retourné au plutôt dans ſes Etats. Quoiqu'ils n'euſſent pas envie de ſe déclarer ouvertement contre l'Em-

pereur, avant que de ſe voir réduits à la der-
1631. niere extrémité ; ils réſolurent pourtant de ſe ſervir, en cas de beſoin, de l'amitié qui leur étoit offerte.

Dans le fond, l'Empereur avoit réſolu de ruiner entierement le Duc de Saxe, d'abord qu'il commenceroit à remuer ; & il ſe flatoit qu'après avoir opprimé ce Prince, les autres n'auroient ni forces ni courage, pour rien entreprendre contre lui. Les Impériaux diſoient même d'un ton de mépris, que hors l'Electeur de Saxe, le reſte n'étoit qu'un *tas de Gueux*, qui tous enſemble auroient de la peine à entretenir dix Régimens. En effet l'Eté ſuivant, l'Empereur contraignit ſans beaucoup de peine les Princes Proteſtans de la Haute Allemagne, de renoncer à la Ligue de Leipſic, & de lui fournir outre cela des ſommes conſidérables.

Guſtave, qui voyoit les Proteſtans ſi reſervés, & uſer de fineſſe à ſon égard, crut devoir prendre ſes précautions ; & pour ne pas s'engager ſi avant que ſon bonheur & le ſuccès de ſes armes dépendiſſent de la diſcrétion d'autrui, il chercha ſa ſureté dans ſes propres forces. Il ſouhaitoit avec paſſion de ſecourir la Ville de Magdebourg : néanmoins, il ne voulut pas entreprendre de faire lever le ſiege, avant que d'être bien ſûr qu'on ne lui couperoit pas le chemin à ſon retour. Pour cet effet, il pria l'Electeur de Brandebourg de lui livrer Spandau & Cuſtrin pour ſa ſureté, & pour lui ſervir de paſſage ſur le Havel & ſur l'Oder ; & comme il jugeoit bien que ce Prince lui refuſeroit ſa demande, il avança avec ſon Armée juſqu'aux environs de Berlin. Il fit tant auprès de l'Electeur, & par douceur & par menaces, qu'il le fit conſentir à recevoir Garniſon Suédoiſe dans Spandau. On y mit une condition néanmoins ;

ſa-

ſavoir, que les Suédois en ſortiroient d'abord que le Roi auroit ſecouru Magdebourg, & qu'il ſe ſeroit remis en ſureté. 1631.

Quand Guſtave ſe fut ainſi accommodé avec l'Electeur de Brandebourg, il ſollicita celui de Saxe de le venir joindre près du Pont de Deſſau, pour lui aider à faire lever le ſiege de Magdebourg, & pour l'aſſiſter en même temps de vivres & de poudre à canon. Mais le Saxon refuſa l'un & l'autre: il prit pour prétexte, la fidélité qu'il devoit à l'Empereur: & il allégua, que ſon intention n'étoit pas d'attirer la guerre dans ſon Païs.

Tous ces obſtacles firent perdre beaucoup de temps, & furent cauſe que le Général Tilly ſe rendit maître de Magdebourg. Il prit cette Place d'aſſaut: il la ſaccagea horriblement & il la réduiſit en cendres. De tant de milliers de Bourgeois dont elle étoit remplie, à peine en reſta-t-il quatre cens. Cet incendie fut néanmoins bien préjudiciable aux Impériaux: il conſuma leur butin, & rendit inutile le fruit de leur victoire. Car s'ils avoient conſervé cette Place, ils auroient pu y former leurs magazins, & s'en ſervir pour tenir en bride toute la Haute & la Baſſe-Saxe. 10 Mai.

Les cruautés inouies que les Impériaux exercerent à Magdebourg, mirent preſque au deſeſpoir les Proteſtans d'Allemagne. Guſtave à cette occaſion fit publier un Ecrit, où il déclaroit qu'il étoit innocent de tous ces malheurs; & qu'il n'y avoit eu que l'irréſolution des Alliés, qui l'eût empêché de ſecourir cette Place. Cependant, quoiqu'en vertu de l'accord qu'il avoit fait avec l'Electeur de Brandebourg, il fût obligé de lui rendre Spandau; néanmoins, comme il n'oſoit pénétrer plus avant du côté de l'Elbe, à moins que d'être aſſuré auparavant

d'un paſſage ſur la Riviere de Havel, & que les
1631. Ennemis ne ſe ſaiſiroient pas de Cuſtrin ſur l'Oder, il faiſoit tous ſes efforts pour porter l'Electeur à ſe joindre à lui, ou bien à lui livrer Spandau & Cuſtrin. Mais ce Prince ne parloit que de neutralité, & vouloit que Guſtave lui remît entre les mains la prémiere de ces Places.

Pour mettre fin à cette diſpute, Guſtave rendit Spandau. Il ſatisfit ainſi à ſa parole. Mais d'un autre côté, il ſe rendit tout à coup avec ſon Armée devant Berlin. A ſon arrivée, il fit ſommer les Habitans de lui ouvrir ſur le champ les portes, avec menace de les traiter comme des Ennemis déclarés, en cas que quelqu'un d'entre eux ſe mît en défenſe. Cette démarche engagea l'Electeur à conſentir que les Suédois miſſent garniſon dans Spandau, & qu'ils gardaſſent ce paſſage durant tout le cours de la guerre. Il permit encore à Guſtave de paſſer & de repaſſer par Cuſtrin, lorsqu'il le jugeroit néceſſaire. La Garniſon de Spandau devoit faire ſerment à l'Electeur; & celle de Cuſtrin au Roi, & toutes deux devoient jurer l'obſervation de ce Traité.

Un procédé ſi rude de Guſtave à l'égard de ſon Beau-frere, ne partoit pas tant de quelque haine qu'il eût contre ſa perſonne, que de l'averſion qu'il avoit pour ſes Conſeillers, de qui il ne prétendoit pas acheter ſa bonne fortune. D'ailleurs, comme la Pomeranie étoit devenue une Place d'armes, d'où les Suédois devoient porter la guerre dans les autres parties de l'Allemagne, le Roi demandoit d'autres ſuretés que des papiers & des ſceaux, pour être certain que l'Ennemi ne feroit point d'irruption par le Païs de la Marche. D'un autre côté l'Electeur de Brandebourg croyoit que ſi les affaires du Roi de Suede venoient à avoir un mauvais ſuccès, il pourroit s'excuſer auprès de l'Empereur, de

ce

ce qu'il avoit été contraint par la force d'en agir comme il avoit fait. Mais, quelques Lettres que ce Prince pût écrire là-dessus à l'Empereur, à la Cour Impériale on continua de croire que l'Electeur avoit bien voulu se laisser forcer à consentir aux demandes des Suédois. 1631.

Après cet accommodement, Gustave étendit son Armée le long du Havel, pour observer d'autant mieux les demarches de l'Ennemi. Il passa ensuite en diligence dans la Pomeranie, où Acke Tot s'étoit rendu maître de Gripswald, qui avoit été bloqué jusqu'à ce temps-là. Perusio, qui commandoit dans cette Place, l'avoit défendue avec beaucoup de valeur; mais il avoit été tué dans une sortie. Gustave voyant alors la Pomeranie entierement délivrée des Impériaux, envoya une partie des Troupes qu'il avoit dans cette Province au secours des Ducs de Mecklembourg, qui tâchoient de reconquerir leur Païs. Il fit ensuite défiler le reste vers le Païs de la Marche; & il alla camper sur l'Elbe, près de Werben, dans un lieu très commode pour découvrir les desseins de Tilly.

Ce Général, après que les Confédérés de Leipsic furent entierement défaits dans la Haute Allemagne, partit de Magdebourg dans le dessein d'aller réduire les autres Membres de la Ligue. Il se rendit dans la Thuringe, pour attaquer le Landgrave de Hesse-Cassel, & les Princes de la Maison de Saxe, particulierement l'Electeur. Il fit de grands ravages dans le Païs; & il se préparoit à entrer dans la Hesse, lorsqu'il reçut un Courier de la part de Papenheim, qu'il avoit laissé à Magdebourg. Celui-ci lui mandoit, que le Roi de Suede étoit allé camper au deçà de l'Elbe.

A cette nouvelle, Tilly changea de route. Il se proposa de contraindre Gustave d'en venir à une-

1631. Juillet. une bataille, ou du moins de lui faire repaſſer l'Elbe. Son Avant-garde reçut un échec : Guſtave tomba deſſus à l'improviſte, & lui défit trois Régimens de Cavalerie. Cependant, Tilly ne laiſſa pas de s'avancer avec le gros de ſon Armée, juſqu'à Werben. Mais il ne put rien exécuter de ce qu'il s'étoit propoſé. Il lui fut impoſſible d'attirer le Roi en raſe campagne pour le combattre : il ne put non plus l'attaquer dans ſon Camp, qui étoit très bien fortifié. D'ailleurs, comme les vivres & le fourage commençoient à lui manquer, il fut obligé de retourner à ſon Camp près de Wolmerſted.

Pendant ce temps-là les Ducs de Mecklembourg, ſavoir Jean Albert & Adolphe Fridéric, chaſſerent, avec le ſecours des Suédois, les Impériaux de leur Païs. Il ne reſta plus à ces derniers que Domits, Wiſmar & Roſtock, qui furent même bloquées dans la ſuite. Ces Princes reprirent avec beaucoup de joye les Villes où ils faiſoient leur réſidence ordinaire.

Environ le même temps, le Marquis Jacob Hamilton arriva en Pomeranie, à la tête de ſix mille hommes tant Anglois qu'Ecoſſois. Guſtave penſa à les faire agir vers l'Oder, du côté de la Siléſie. Mais l'Automne ſuivante, ils moururent tous, tant à cauſe des vivres & de l'air auquel ils n'étoient pas accoutumés, qu'à cauſe du travail & de la fatigue. Ce Corps de Troupes, quelque conſidérable qu'il fût, ne fit point d'autre exploit que d'attaquer une fois les Impériaux près de Guben : ils en tuerent deux cens & firent cent priſonniers.

Guſtave tira plus d'avantage de l'arrivée du Landgrave Guillaume de Heſſe, qui vint ſe joindre à ſon Armée auprès de Werben. L'Alliance de ces deux Princes, commencée dès l'année précédente, fut enfin conclue. Ainſi le Landgrave

grave fut le prémier de toute l'Allemagne, qui renonçant à toute défiance, embraſſa le parti de la Suede; & qui auſſi bien que la Princeſſe ſa Veuve s'attacha conſtamment au Roi Guſtave, & obſerva exactement les Articles de l'Alliance. 1631.

Au reſte, quand Tilly eut remarqué qu'il n'avoit rien gagné devant Werben, il réſolut d'aller attaquer l'Electeur de Saxe. Il ſe flatoit, qu'après la ruine de ce Prince, il pourroit d'autant plus facilement agir contre le Roi de Suede, qu'alors il n'auroit plus rien à craindre par derriere. Il eſperoit même que les affaires des Suédois en Allemagne s'en iroient d'elles-mêmes en décadence, lorſque les plus conſidérables des Proteſtans de l'Empire auroient plié ſous le joug, ou qu'ils ſeroient entierement exterminés. Il tâcha pourtant d'abord de détacher doucement l'Electeur de Saxe de l'Alliance de Leipſic. Mais comme il vit qu'il étoit inébranlable, il part de Wolmerſted, il ſe rend à Eiſleben, & delà à Hall; il fait une irruption ſur les Terres de l'Electeur, & prend Leipſic.

Tilly commit dans cette occaſion une grande faute; car il força pour ainſi dire l'Electeur de Saxe, qui avoit toujours eu de l'averſion pour toutes ſortes d'Alliances étrangeres, à faire avec la Suede une Ligue, à laquelle Guſtave avoit travaillé ſi longtemps, ſans aucun fruit. il lui eût été plus avantageux d'entretenir ce Prince dans la ſécurité par des promeſſes, en l'aſſurant comme à l'ordinaire, qu'il n'avoit rien à craindre de la part de l'Empereur. D'ailleurs, il pouvoit aiſément le mettre entre les Troupes de l'Electeur & l'Armée du Roi, & les ruiner ainſi tous deux. Mais les heureux ſuccès qu'il avoit eus auparavant le rendoient auſſi fier, que s'il eût été invincible. Il ſe figura qu'il pourroit réduire tout d'un coup ces deux Ennemis.

1631. Preſſé par Tilly, qui étoit campé avec ſes Troupes près de Torgaw, l'Electeur appella le Roi de Suede à ſon ſecours : il fut le prémier à demander l'appui que quelque temps auparavant il n'avoit pas voulu accepter, & à ſolliciter l'Alliance qui lui avoit été offerte inutilement. Cependant Guſtave, qui avoit tout prévu, étoit décampé de devant Werben, & s'étoit rendu dans le Vieux Brandebourg, afin de ſe tenir toujours prêt dans une pareille conjoncture. Mais quoiqu'il fût ravi de rencontrer une occaſion ſi favorable, il jugeoit qu'il n'étoit pas de la bienſéance de courir d'abord au ſecours de l'Electeur; parce qu'il avoit rejetté l'Alliance lorſqu'elle lui avoit été préſentée.

Le parti que prit Guſtave, ce fut de renvoyer Arnheim vers l'Electeur, avec une réponſe aſſez froide. L'Ambaſſadeur dit à ce Prince de la part du Roi de Suede : Qu'il étoit fâché de ce malheur : Qu'il l'avoit prévu longtemps auparavant; & que Son Alteſſe Electorale auroit pu détourner l'orage, ſi elle avoit ſuivi le conſeil de Sa Majeſté : Qu'au reſte Guſtave vouloit bien encore l'aſſiſter, malgré le deſſein qu'il avoit formé de chercher de l'appui d'un autre côté; mais qu'il demandoit que l'Electeur lui livrât la Ville de Wirtemberg pour la ſureté de ſa retraite: Qu'il envoyât ſon fils aîné dans l'Armée de Suede : Qu'il payât trois mois de ſolde à ſes Troupes: Qu'il lui mît entre mains les Traitres qu'il avoit autour de ſa perſonne; & qu'enfin il fît une Alliance avec la Suede pour leur défenſe mutuelle.

L'Electeur n'avoit pas alors le loiſir de marchander longtemps ſur les propoſitions que lui avoit fait Guſtave. Il lui offrit non ſeulement la Ville de Wirtemberg; mais auſſi tout le Païs pour lui ſervir de retraite : il lui promit d'envoyer ſon fils aîné à ſon Armée, & de s'y rendre lui-

lui-même en perſonne : il lui accorda la ſolde qu'il demandoit : il l'aſſura qu'il puniroit les Traitres, d'abord qu'il les pourroit découvrir ; & qu'enfin il hazarderoit ſes biens & ſa vie pour la cauſe commune. 1631.

Guſtave, qui ne vouloit pas céder à l'Electeur en généroſité, lui fit répondre : Que ce n'étoit pas ſans raiſon, qu'il avoit exigé de lui telles aſſurances, parce que juſqu'alors ſon Alteſſe Electorale avoit rejetté ſes offres. Il ajoutoit, que puiſqu'il voyoit qu'elle avoit pris une généreuſe réſolution, il vouloit bien céder toutes ſes autres prétenſions : Qu'il ſouhaitoit ſeulement que l'Electeur embraſſât ſerieuſement la cauſe commune : Que ſi néanmoins il vouloit payer un mois de ſolde à ſon Armée, Sa Majeſté l'aſſuroit qu'il reſſentiroit bientôt l'avantage de l'argent qu'il auroit déboursé.

Là-deſſus l'Alliance ayant été conclue, le Roi paſſa l'Elbe & ſe rendit à Wirtemberg avec ſon Armée. Elle étoit forte de treize-mille hommes de pié & de neuf-mille chevaux. Elle ſe joignit aux Troupes de Saxe près de Dieben. Dans le Conſeil de guerre, où l'Electeur de Brandebourg aſſiſta, le Roi fut d'avis qu'on devoit uſer d'adreſſe, & environner par derriere le Camp des Impériaux, pour voir ſi l'on ne pourroit pas donner quelque échec à Tilly, ou du moins trouver quelque expédient pour le faire ſortir du poſte avantageux qu'il occupoit. Car Guſtave s'imaginoit bien qu'un vieux Capitaine auſſi expérimenté & auſſi prudent que Tilly, ne quitteroit pas un lieu ſûr pour hazarder une bataille, tandis qu'il pouvoit facilement harceler & fatiguer l'Ennemi, ſans faire aucun mouvement. Il repréſenta outre cela, qu'en cas que les Alliés fuſſent défaits dans une bataille, ils paſſeroient très mal leur temps ; & que dans une telle oc-

caſion, ils ne hazarderoient pas moins qu'une
1631. Couronne & deux Electorats. Mais l'Electeur de Saxe étoit ſi impatient de ſe venger, qu'il ne vouloit plus entendre parler de délai : juſque là-même, qu'il aimoit mieux, diſoit-il, aller charger l'Ennemi avec ce qu'il avoit de monde, que de ſouffrir que ſon Païs fût foulé par deux Armées en même temps.

Bataille de Leipſic. Après qu'on eut réſolu de donner bataille, l'Electeur de Brandebourg, prit congé de l'Aſſemblée des Confédérés. Le Roi de Suede fut abſolument d'avis d'aller fondre au-plutôt ſur les Impériaux, avant qu'Altringer qui étoit déjà près d'Erfort, s'approchât davantage; & de crainte que Tieffenbach, qui venoit de Siléſie, n'attaquât leur Armée par derriere. Le Roi commandoit l'Aîle droite, & l'Electeur de Saxe la gauche. Entre pluſieurs autres choſes que Guſtave dit à ſes ſoldats, il leur recommanda, au cas que leurs armes ne puſſent pas percer les cuiraſſes des Ennemis, d'enfoncer leurs épées dans le corps des chevaux.

Tilly, qui avoit eu avis de la marche des Alliés, fut en doute ſur ce qu'il devoit faire. Mais comme il ſe voyoit poſté dans un lieu avantageux, & que le délai étoit le ſeul moyen dont il ſe pouvoit ſervir pour affoiblir ſes Ennemis, il jugea à propos de ſe tenir tranquille. D'ailleurs, au cas qu'il fallût en venir à une bataille, il lui étoit avantageux d'attendre Altringer, qui devoit arriver dans peu de jours avec de nouvelles Troupes, qui ſe joindroient à l'Armée Impériale. Après avoir pris ce parti, il fortifia ſon Camp devant Leipſic, & fit placer ſon Artillerie de façon qu'elle pouvoit fort incommoder l'Ennemi. Cependant Papenheim & les autres Généraux, pleins de confiance en leurs propres forces, & mépriſant autant l'Armée du Roi que

celle

celle de l'Electeur, entreprirent de persuader à Tilly de quitter son avantage. Ils en vinrent à bout en lui représentant que les Troupes de Saxe étoient nouvellement levées, que les Suédois étoient fatigués, & que ni les uns ni les autres n'étoient en état de tenir tête à l'Armée Impériale, composée de troupes aguerries & accoutumées à vaincre. 1631.

On remarque comme un présage du mauvais succès qu'eurent les Impériaux dans cette bataille, que Tilly tint ce Conseil de guerre dans la maison d'un Fossoyeur (1) au Fauxbourg de Leipsic, & qu'il y avoit des cercueils peints sur la muraille de la maison. Quoiqu'il en soit, l'Armée Impériale s'avança près de Breitenfeld, & Tilly perdit par cette démarche l'avantage de toutes les victoires qu'il avoit remportées durant l'espace de douze ans, avec la haute réputation de prudence & de sagesse de conduite qu'il avoit acquise auparavant. En effet, il avoit toujours eu pour principe, de ne s'engager jamais dans une eau, avant que d'en avoir sondé le fond. Il choisit pour lui l'endroit le plus commode & le plus élevé de la Plaine, où il plaça son canon, outre que le vent lui étoit favorable. Mais par malheur pour lui, il avoit rangé toute son Armée en bataille, sans se garder un Corps de reserve, comme s'il se fût imaginé de défaire les Ennemis au prémier choc. On rapporte, que lorsqu'il vit la bonne disposition de l'Armée ennemie, & le bon ordre avec lequel elle avançoit, il pâlit; qu'il fut quelque tems comme hors de lui-même; qu'il ne voyoit point, & n'entendoit presque pas ce qu'on lui disoit. Autre faute: pour ne pas perdre l'avantage du poste qu'il occupoit, il laissa défiler doucement son Enne- 17 Septem.

mi

(1) Quelques-uns disent que c'étoit la maison d'un Crieur d'Enterremens.

mi par un paſſage, où il eût pu facilement le mettre en déroute.

1631. Guſtave de ſon côté rangea ſon Armée en bataille: il plaça l'Infanterie entre ſes Eſcadrons, afin de charger de loin la Cavalerie des Impériaux. Alors il fit faire un tel mouvement à ſon Corps de bataille, qu'il gagna l'avantage du vent: il les obligea de diviſer leur Aîle gauche, & Jean Banier étant allé fondre deſſus, la mit en fuite.

De ſon côté Tilly fit avancer la plupart de ſes Troupes, pour attaquer les Saxons: il s'imaginoit les rompre ſans peine, parce que leurs Soldats étoient nouvellement levés. Il n'y fut pas trompé: leur Infanterie fut miſe en déroute; leur Cavalerie perdit beaucoup de chevaux, & après quelque réſiſtance, tout prit la fuite. Les Impériaux dépêcherent des Couriers partout pour donner avis de leur victoire.

Dans cette confuſion, l'Electeur de Saxe ſe ſauva en diligence à Culembourg, ſe figurant déjà que ſon Païs étoit perdu. Arnheim alla dans ce moment trouver le Roi, pour lui demander du conſeil & du ſecours. Mais Guſtave ne s'émut point: avec un courage intrépide, il fit marcher l'Aîle gauche de ſon Armée contre l'Ennemi, & mit ſans peine en déroute la Cavalerie des Impériaux, qui ſe trouvoit en deſordre, une partie pourſuivant les Saxons avec trop d'ardeur, & l'autre s'amuſant à piller le bagage. Leur Infanterie ſe défendit néanmoins avec beaucoup de valeur; mais Guſtave Horn étant arrivé avec quelques Eſcadrons de l'Aîle droite de l'Armée Suédoiſe, & le Roi ayant fait tirer de travers & de file ſes pieces de campagne, elle fut contrainte de plier. Guſtave, qui s'étoit emparé en cette occaſion du canon des Ennemis, acheva de mettre en déroute leur Aîle gauche, qui fai-

faiſoit encore réſiſtance. Il remporta par-là une victoire complette. 1631.

Les Suédois pourſuivirent les Fuyards juſqu'à la nuit. Ils en firent un grand carnage; & comme on fit alors ſonner les cloches dans tous les Villages d'alentour, les Païſans firent pareillement main-baſſe ſur tous ceux qu'ils purent attraper. Quelques-uns des Vaincus ſe ſauverent à Leipſic. Mais la plupart gagnerent Mersbourg, Hall & quelques autres lieux plus éloignés, ſans ſonger à tourner viſage. Le Général Tilly fut pris par Lange Fritz Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Rhingrave; & comme il ne vouloit pas demander quartier, ce Capitaine lui donna un coup de piſtolet ſur l'oreille. Il alloit même ſelon les apparences le tuer, ſi Rodolphe Maximilien, Duc de Saxe-Lauwenbourg, qui ſurvint là-deſſus, n'eût tué l'Officier d'un coup de piſtolet.

Tilly s'étant ainſi ſauvé, ſe retira à Hall, & de-là à Halberſtadt, avec quinze Drapeaux d'Infanterie, qui pouvoient faire en tout environ ſix-cens hommes. Papenheim le joignit en chemin, avec quatorze Eſcadrons de Cavalerie, qui faiſoient à peine quatorze-cens hommes. On prétend qu'il demeura ſur le champ de bataille ſix-mille ſix-cens des Impériaux, ſans compter ceux qui furent tués dans leur fuite. Du côté des Saxons la perte montoit à plus de trois-mille hommes; & les Suédois en perdirent deux-mille, la plupart Cavalerie. Mais il y eut cinq-mille des Impériaux qui prirent parti dans les Troupes du Roi, qui gagna dans cette bataille plus de cent tant drapeaux qu'étandarts.

Cette victoire rompit entierement les meſures de l'Empereur & celles des Membres de la Ligue Catholique. Les projets que les Polonois avoient formés de rompre la Trêve, & d'attaquer la Pruſſe,

se d'abord que Gustave auroit du dessous, s'en
1631. furent pareillement en fumée. Au contraire, les Protestans d'Allemagne commencerent à reprendre courage, & à chercher tous les moyens de s'affranchir du joug des Impériaux. A l'égard du Roi de Suede, tandis que l'Electeur de Saxe travailloit à reprendre la Ville de Leipsic, il se rendit à Mersbourg, où il passa au fil de l'épée plus de mille Impériaux & fit cinq-cens prisonniers. Il eut ensuite dans la Ville de Hall une Conférence avec l'Electeur sur les moyens de continuer la guerre. Ils ne trouverent pas à propos de poursuivre Tilly, qui s'étoit retiré jusqu'au Weser par le Païs de Brunswic : ils craignoient d'attirer par-là sur les Protestans de la Basse-Saxe tout le fardeau de la guerre, & d'exposer à la merci des Ennemis les Protestans de la Haute-Allemagne. Ils aimerent mieux porter leurs armes sur les Terres de l'Empereur & sur celles des Princes de la Ligue Catholique. Ce dessein pouvoit se mettre à exécution par deux voyes différentes ; l'une en tournant à droite par le Thuringerwald, pour passer en Franconie; l'autre en prenant à gauche, pour entrer dans les Païs héréditaires de la Maison d'Autriche.

L'avis de l'Electeur de Saxe étoit, que le Roi fît une irruption dans la Franconie. En effet, c'est un sentiment commun, que si Gustave, dans la frayeur où se trouvoient les Impériaux, eût marché droit à l'Empereur, il auroit en peu de temps réduit ce Prince à l'extrémité, & l'auroit chassé de Vienne. Les Sujets de la Maison d'Autriche, encore allarmés du changement qu'elle avoit apporté à la Religion, seroient accourus en foule sous les étendarts des Suédois, d'autant plus qu'alors l'Empereur n'avoit point de troupes sur pié capables de leur faire résistance.

Par-

Par-là on auroit ôté à Sa Majeſté Impériale l'occaſion de remettre une nouvelle Armée en campagne. C'étoit auſſi le ſentiment du Chancelier Oxenſtiern, qui n'étoit pas alors auprès du Roi; car autrement on fatiguoit les Proteſtans en portant la guerre chez eux, & en même temps on donnoit de la jalouſie à la France. 1631.

Malgré toutes ces raiſons, le Roi vouloit ſimplement entrer dans la Franconie; parce que Tilly ſe joignant avec Altringer & Fugger, auroit bientôt raſſemblé ſur le Weſer une Armée conſidérable, & ne manqueroit pas d'aller attaquer celui qui auroit pris ſa route par le Thuringerwald. Il ne vouloit pas expoſer à un pareil danger l'Electeur de Saxe, dont les Troupes avoient été ſi maltraitées à la bataille de Leypſic, bataille où le Général Arnheim ne s'étoit pas fort ſignalé. D'ailleurs, non ſeulement il craignoit que lorſqu'il auroit fait irruption dans les Païs héréditaires de l'Empereur, Tilly ne vînt fondre avec toutes ſes forces ſur les Saxons; il appréhendoit encore que ce Prince, en engageant les Proteſtans dons ſon parti, n'aſſemblât par ce moyen une Armée ſi puiſſante qu'elle lui devînt enſuite formidable à lui-même: de ſorte que comme il faiſoit conſiſter le principal point de l'affaire qu'il avoit entrepriſe, à attirer à lui par une Ligue tous les Proteſtans d'Allemagne; il eſpéroit en venir à bout par la route qu'il vouloit tenir, & en faiſant marcher l'Electeur vers les Provinces de l'Empereur, où il avoit un grand nombre de Partiſans, particulierement parmi les Siléſiens, dont il avoit ſoutenu la liberté de Religion durant la guerre de Bohême.

Dans la ſuite le Chancelier Oxenſtiern ſe plaignit hautement de ce que le Roi avoit pris une pareille réſolution, qui, outre qu'elle l'éloignoit du prémier deſſein qu'on avoit formé, l'engageoit

geoit en même temps dans une affaire de trop
1631. longue haleine. Ce Miniſtre prétendoit qu'on pouvoit tellement diriger les choſes, que le Roi, après avoir été en diligence attaquer l'Empereur, ſeroit retourné ſe rendre maitre de la Pruſſe; & qu'enſuite on auroit bien trouvé moyen de porter l'Electeur de Brandebourg à céder aux Suédois la partie de ce Païs qu'il poſſédoit, à condition qu'on lui donneroit un équivalent en quelque autre endroit. Il ajoutoit, qu'entre autres ce Prince ſeroit ravi qu'on lui donnât la Poméranie, Province qui auroit eu déjà un autre Maître, ſi elle ne fût pas tombée entre les mains des Suédois.

Mais d'un autre côté, le Duc Bernard de Weimar faiſoit concevoir à Guſtave, de grandes eſpérances de parvenir à l'Empire: par où ce Duc & ſes ſemblables, qui n'avoient rien à perdre, ſe promettoient de grands avantages. Ils lui repréſentoient la choſe comme très facile à exécuter. L'Electeur de Saxe même le flatta à ce ſujet dans la Ville de Hall, au milieu d'un feſtin. On eut lieu de croire que ces eſpérances étoient du gout de Guſtave: on le connut principalement aux careſſes qu'il fit à l'Electeur, dont il exalta fort haut le courage pour avoir conſeillé le prémier la bataille avec tant d'empreſſement. Ces louanges étoient cependant d'autant moins agréables au Saxon, qu'il appréhendoit à tout moment que le Roi ne vînt à lui faire des reproches ſur la fuite qu'il avoit priſe avec tant de précipitation.

Après que la Conférence fut finie, Guſtave envoya dans la Haute-Allemagne des perſonnes de crédit pour tâcher d'engager les Proteſtans dans ſon parti. Cette démarche lui réuſſit: on ſe déclara de tous côtés librement en ſa faveur: il n'y eut que la Ville de Nuremberg, qui fit quelque difficul-

ficulté. Alors le Roi partit de Hall avec son Armée: il marcha vers Erfort, où Guillaume Duc de Weimar entra sans beaucoup marchander. Delà il prit sa route vers la Franconie, où il prit Koningshoven & Schweinfurt sans beaucoup de peine; il emporta aussi après quelque résistance le fort Chateau de Wurtzbourg, & il y fit un butin considérable. 1631.

Tilly, qui avoit entrepris de secourir cette Place, arriva trop tard. Altringer, Fugger, Breda, & les autres Généraux de l'Empereur l'avoient joint sur le Weser. D'abord qu'il avoit été informé de l'irruption que le Roi de Suede avoit faite dans la Franconie; dans la vue d'en arrêter le progrès, il s'étoit mis en marche, pour traverser en diligence la Hesse. Il avoit avec lui dix-huit-mille hommes de pié & quatre-vingt-deux Compagnies de Cavalerie. D'ailleurs, Charles Duc de Holstein le vint joindre près de Miltenbourg, avec un Corps de douze-mille hommes: de sorte qu'alors l'Armée Impériale étoit beaucoup plus nombreuse que celle du Roi.

Lorsque Tilly eut appris que Gustave s'étoit rendu maitre en si peu de temps de la Forteresse de Wurtzbourg, il tourna à côté pour se rendre à Rotenbourg sur le Tauber. Sur sa route, les Suédois l'attaquerent à l'improviste, & lui taillerent en pieces quatre de ses Régimens. Le dessein qu'il s'étoit formé par cette marche, c'étoit de couvrir les Provinces de l'Empereur & les Terres de la Maison de Baviere. Mais le Roi, qui avoit reçu dans son Alliance Christian Margrave d'Anspach, & qui s'étoit rendu maître de tout le Païs des environs de Wurtzbourg, marcha vers le Rhin. Il surprit d'abord la Ville de Hanau: Francfort sur le Mein s'étant rendu aussitôt volontairement, il ne laissa

ſa que ſix-cens hommes dans Sackſenhauſen : il
1631. alla enſuite s'emparer du Rhingau ; & de-là il tourna ſur le Palatinat, que les Eſpagnols occupoient alors.

Avant que d'entrer dans le Païs, Guſtave envoya demander au Gouverneur Philippe de Sylva ce qu'on devoit attendre de lui. Sur ſa réponſe qui portoit, qu'il n'avoit point d'autre ordre ſinon de donner du ſecours à l'Electeur de Mayence contre les Suédois, le Roi délibera s'il devoit déclarer la guerre aux Eſpagnols, ou bien s'il ſe contenteroit de les traiter comme ennemis uniquement pour s'être engagés dans la guerre d'Allemagne, ſans rompre entierement avec eux. On prit le dernier parti, de peur que la Navigation & le Commerce des Suédois ne fuſſent troublés par les Armateurs de Dunkerke. On ne croyoit pas devoir s'embarraſſer dans une nouvelle guerre avec l'Eſpagne ; tant parce que les François, qui s'étoient avancés juſqu'aux environs de Metz avec une puiſſante Armée, ne donnoient pas peu de défiance aux Suédois ; que parce que pluſieurs Princes de l'Empire paroiſſoient prendre ombrage du progrès de leurs Armes. D'ailleurs, on avoit encore lieu de ſe défier du Danemarc & de la Pologne ; & l'on voyoit que la plupart des Miniſtres d'Angleterre étoient dans le parti des Eſpagnols. Tout cela faiſoit qu'on ne jugeoit pas à propos de s'attirer ſans néceſſité un plus grand nombre d'Ennemis ſur les bras.

Guſtave prit donc ſa marche par Francfort & Darmſtadt, pour ſe rendre dans le Bergſtraſſ ; & après avoir pris Bergsheim, il paſſa le Rhin à Stockſtadt. Il y tailla en pièces les Eſpagnols, qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage ; il en défit cinq-cens, qui firent quelque réſiſtance dans Oppenheim. Ceux qui étoient dans la Ville de Ma-

Mayence firent mine au commencement de vouloir ſe défendre; mais ils ſe rendirent bientôt par compoſition, & on les conduiſit à Luxembourg. Les Suédois s'étant enſuite emparés de diverſes Places, s'avancerent juſqu'à la Ville de Coblentz & à la Riviere de Moſelle. 1631.

Pendant que d'un autre coté, Guillaume Landgrave de Heſſe faiſoit déloger entierement les Eſpagnols de la Vétéravie; les Villes de Spire, de Landau de Weiſſembourg & de Manheim tomberent en la puiſſance du Roi de Suede; & Guſtave Horn, que ce Prince avoit laiſſé dans la Franconie, ſe rendit maître de Mergentheim, & de Weinsheim & de Heilbron (1).

Preſque dans le même temps, la Ville de Roſtock, où le Commandant Virmond s'étoit défendu opiniâtrément, ſe rendit à compoſition. Le Commandant ſortit de la Place avec deux-mille-cinq-cens hommes de pié & trois Compagnies de Cavalerie. Dans la ſuite pourtant il ſe laiſſa ſurprendre à Vansleben, par Jean Banier; & la plupart de ſes Soldats prirent parti dans les Troupes de Suede. La reddition de Wiſmar, qui arriva au commencement de l'année 1632, eut à peu près les mêmes ſuites. La Garniſon, qui avoit eu la liberté de ſortir de la Ville n'ayant pas exactement obſervé les Articles de la Cipitulation; Acke Tot l'alla pareillement ſurprendre, en tailla en pieces une partie, & en prit deux-mille hommes qu'il incorpora dans ſes Troupes.

C'eſt ainſi que les Impériaux furent entierement chaſſés des Côtes de la Mer Baltique. Ces progrès des Suédois, mais principalement la victoi-

(1) Le plus grand uſage eſt pour Hailbron. Cependant Heilbron vaudroit beaucoup mieux, puiſqu'il ſignifie Fontaine Salutaire.

toire que Guſtave avoit remportée à Leipſic, firent tant d'impreſſion ſur les Etats du Cercle de la Baſſe-Saxe, qu'ils réſolurent unanimement de ſuivre le parti de Suede, & de ſecouer le joug de la domination de l'Empereur. Pour effectuer cette réſolution, ils tinrent une Aſſemblée à Hambourg, où quelques-uns d'entre eux conſentoient d'accorder une certaine ſomme d'argent au Roi de Suede, à condition qu'il les prendroit ſous ſa protection. Le Roi de Danemarc empêcha cette démarche, ſous prétexte qu'il étoit mal-ſéant de ſe rendre tributaire à un Prince étranger: de ſorte que l'Aſſemblée ſe détermina à lever des Troupes. Chriſtian auroit bien voulu qu'on lui en déférât le commandement pour ſon fils Ulric; mais Jean Adolphe Archevêque de Brême, & George Duc de Lunebourg, qui étoient tous deux aigris contre le Roi de Danemarc, s'y oppoſerent. Les autres Membres ne lui furent guère plus favorables; car ils n'avoient pas oublié combien ils avoient été maltraités, lorſque ce Prince avoit eu le commandement de leur Armée. De plus Guſtave avoit déja donné ordre à Acke Tot & à Jean Banier, de fondre ſur les Danois d'abord qu'ils commenceroient à remuer.

1631.

Novembre.

La réſolution de cette Aſſemblée fut de lever ſix-mille hommes de pié avec cinq-cens chevaux, pour la défenſe commune du Cercle; & d'en donner le commandement au Roi de Suede, avec qui l'Archevêque de Brême & le Duc de Lunebourg firent une Alliance ſéparée.

Cependant l'Empereur, reſſentant la perte qu'il avoit faite dans l'Electeur de Saxe ſon ancien ami, & la faute qu'il avoit commiſe en le forçant de ſe jetter entre les bras du Roi de Suede, mettoit tout en uſage pour détacher ce Prince du parti de Guſtave, & pour l'engager de nouveau

veau dans ſes intérêts. Il fit d'abord rappeller ſes Généraux, qui avoient fait une invaſion dans la Luſace : enſuite l'Ambaſſadeur d'Eſpagne envoya au nom du Roi ſon Maître un Député à Dreſde, pour excuſer tout le paſſé, & pour offrir ſa médiation à l'Electeur, afin de terminer tous les différends qu'il pouvoit avoir avec Sa Majeſté Impériale. Mais l'Electeur rejetta pour cette fois cette propoſition : il envoya même ſes Troupes en Bohême, où entre autres Places elles prirent la Ville de Prague. 1631.

Les Troupes du Cercle de la Baſſe-Saxe n'eurent pas le même ſuccès. Elles devoient aller en Moravie & dans l'Autriche, pour y ruiner les nouvelles Levées que l'Empereur avoit faites. Mais quelques inſtances que pût faire Guſtave pour qu'elles ſe miſſent en marche, elle demeurerent dans l'inaction. Cela ne ſe fit pas ſans deſſein. On cherchoit par-là à donner à l'Empereur le loiſir de ſe remettre en poſture, pour pouvoir arrêter les progrès extraordinaires des Suédois. Car quoique l'Electeur de Saxe ne fût pas fâché des ſervices & des marques d'amitié qu'il avoit reçus du Roi de Suede, il appréhendoit néanmoins qu'un jour ce Prince ne voulût diſpoſer de toutes choſes en maitre ; & il s'imaginoit que l'Empereur étoit réduit aſſez bas pour que Sa Majeſté Impériale ne refuſât pas de s'accommoder avec lui, lorſqu'il lui prendroit envie de faire ſon Traité.

En effet la bataille de Leipſic, & ſes ſuites, avoient tellement rempli de terreur la Cour de Vienne, que tout étoit dans le trouble & la confuſion. L'Empereur envoyoit des Ambaſſadeurs de toutes parts, pour demander du ſecours, & pour repréſenter que c'en étoit fait de la Religion Catholique, ſi l'on ne repouſſoit les Suédois. Mais ce qui l'embaraſſoit le plus c'étoit

la difficulté de trouver un Général capable de
1631. tenir tête à un Héros tel que Guſtave Adolphe; car Tilly n'étoit plus favoriſé de la Fortune comme auparavant. Les Eſpagnols conſeilloient à la vérité de donner le commandement de l'Armée au jeune Roi de Hongrie, dans l'eſpérance qu'il ameneroit ſans doute avec lui toute la Nobleſſe de ſon Royaume, qui ſe trouvoit alors oiſive. Mais les Allemans rejettoient cette propoſition, tant parce que les Eſpagnols avoient trop de pouvoir auprès de ce Monarque, que parce qu'il étoit dangereux de commettre un jeune Prince avec un Ennemi auſſi expérimenté que le Roi de Suede.

Toutes les voix furent enfin pour Wallenſtein, vieux Général, qui avoit beaucoup de crédit parmi les Soldats, & d'ailleurs qui étoit ſi bien en argent comptant, qu'il pouvoit lui ſeul lever une Armée à ſes propres frais. Mais il y avoit une difficulté: il falloit flater cet homme ambitieux, pour l'engager à reprendre une Charge dont on l'avoit dépoſſédé quelque temps auparavant. Ses amis néanmoins firent tant auprès de lui par prieres & par promeſſes, qu'à la fin il conſentit à lever des Troupes pour le mois de Mars ſuivant. „ L'Empereur, *diſoit-il*, en pourra donner le „ commandement à qui bon lui ſemblera, ou „ s'en ſervir pour faire la paix avec ſes Ennemis, „ ſelon qu'il le jugera plus à propos ". Là-deſſus il délivra des commiſſions à ſes Officiers, & en ſix mois de temps, il tira des Païs héréditaires de l'Empereur une Armée de quarante-mille hommes. Voilà l'avantage que perdit Guſtave, pour n'être pas entré ſur les Terres de l'Empereur auſſi-tôt après la bataille de Leipſic.

Au commencement de l'année mille ſix-cens
1632. trente-deux, les François traiterent avec le Roi de Suede, au ſujet de la Neutralité pour la Maiſon

ſon de Baviere & pour les Princes de la Religion Catholique : mais la négociation ne réuſſit pas ; on ne put s'accorder ſur les conditions ; & même les parties intéreſſées ne travailloient pas avec beaucoup de zèle à cette Négociation. L'Electeur de Trèves cependant accepta la Neutralité, & livra aux François Hermanſtein, pour aſſurance de ſes promeſſes. 1632.

Environ ce même temps, Fridéric Roi de Bohême vint trouver Guſtave, pour voir ſi par le moyen de ce Prince il ne pourroit point rentrer dans ſon Royaume. Mais il eût fallu qu'en même temps Fridéric eût amené avec lui un bon Corps de Troupes, pour contribuer de ſon côté à ſon propre rétabliſſement. Fevrier.

Durant l'hiver de cette année, les Suédois ne s'endormirent pas. Ils faiſoient continuellement de nouveaux préparatifs de guerre, & tandis que le Rhingrave Otton Louis maltraitoit les Eſpagnols ſur la Moſelle, ils conquirent les Villes de Creutznach, de Brausfels, de Bobenhauſen & de Kirchberg. En Baſſe-Saxe ils mirent garniſon dans la Ville de Magdebourg, que les Impériaux avoient abandonnée volontairement. Guillaume Duc de Weimar ſe rendit maître de Gozlar, de Notheim, de Gottingen & de Duderſtadt, pendant que le Landgrave Guillaume faiſoit de grands progrès en Weſtphalie. A la vérité, Guſtave Horn fut repouſſé avec perte de devant Bamberg. Mais il prit bientôt ſa revanche : il tailla en pieces deux Régimens Impériaux, aux environs de la même Place.

Pour empêcher que l'échec qu'avoit reçu Guſtave Horn devant Bamberg ne relevât le courage des Impériaux & n'allarmât ſes gens, le Roi de Suede confia au Palatin de Birckenfeld & au Duc Bernard la conduite des affaires du côté du Rhin, & prit ſa route vers la Fran-

conie. Son deſſein étoit d'aller chercher Tilly,
1632. qui changeoit continuellement de lieu, & qui enfin paſſa en Baviere pour tenter ſi par le moyen du Danube & du Leck, il ne pourroit pas empêcher l'entrée du Païs au Roi. Mais Guſtave, le voyant ſe retirer de la ſorte, le pourſuivit en diligence: il prit ſa route par Winsheim, paſſa à côté de Nuremberg, de Schnabach, & de Neumarck, & défit quelques troupes de ſon Arriere-garde. Mais lorsque Tilly eut gagné Ingolſtad, le Roi marcha vers Donavert, d'où les Impériaux, après quelque réſiſtance, furent contraints de ſortir avec perte de deux cens hommes.

Sans perdre de temps, les Suédois ſe rendirent maîtres de toutes les Places qui ſont des deux côtés du Danube, juſqu'aux environs d'Ulm. Guſtave s'avança enſuite juſqu'au Leck. Tilly s'étoit poſté dans un Bois de l'autre côté de la Riviere, pour en diſputer le paſſage aux Suédois. Mais le Roi ayant attaqué les Impériaux avec ſoixante & dix pieces de canon, leur tua beaucoup de monde. Tilly lui-même fut bleſſé d'un boulet de canon au genou droit, & mourut quelques jours après de ſa bleſſure, à Ingolſtad. La nuit ſuivante, les Impériaux abandonnerent leur poſte: une partie ſe ſauva à Ingolſtad & l'autre à Neubourg. Les Suédois qui les pourſuivirent en tuerent plus de mille.

Toute l'Armée Suédoiſe entra alors dans la Baviere. Guſtave fit mettre garniſon dans Rain, que les Bavarois avoient abandonné, & il en uſa de la même maniere à Neubourg ſur le Danube. La Ville d'Augsbourg s'étant enſuite rendue ſans grande réſiſtance, le Roi reçut le ſerment des Bourgeois, tant pour lui que pour la Couronne de Suede. Cette conduite donna pourtant beaucoup d'ombrage à toute l'Allemagne,

gne, & fit appréhender qu'elle n'eût de dangereuſes ſuites. Après la reddition d'Augsbourg, les Suédois marcherent vers Ingolſtad, dans le deſſein d'y abattre le Pont du Danube, afin de chaſſer les Bavarois de leur propre Païs & de ſe rendre maîtres de Ratisbonne. Mais aucun de ces deſſeins ne réuſſit, parce que ſur le bord de la Riviere il y avoit deux Forts conſidérables à la tête du Pont. A la vérité, les Suédois en emporterent un; mais ils furent repouſſés de devant l'autre avec perte. Dans cette occaſion le Roi eut un cheval tué ſous lui, d'un boulet de canon; ce Prince n'en fut néanmoins aucunement bleſſé. Chriſtophle, Marquis de Bade, qui étoit auprès de Sa Majeſté, ne fut pas ſi heureux: un autre boulet de canon lui emporta la tête. D'ailleurs les Bavarois prévinrent le Roi à Ratisbonne, & eurent ſoin de jetter du monde dans la Place. 1632.

Dans le temps que Guſtave étoit encore devant Ingolſtad, il arriva au Camp des Ambaſſadeurs de Danemarc. Ils l'aſſurerent de la bonne intention de leur Maître, & lui offrirent la médiation du Roi Chriſtian pour terminer les différends entre la Maiſon d'Autriche & la Couronne de Suede. Mais le Roi leur répondit; que pour obtenir une Paix juſte & durable, il étoit néceſſaire que les Proteſtans agiſſent de concert, & uniſſent leurs forces enſemble; qu'autrement la Paix ne ſeroit pas plutôt conclue, que les Impériaux reprendroient leur prémier train, & ruineroient leurs Confédérés l'un après l'autre; & que par conſéquent, ils devoient auparavant ſolliciter leur Maître de travailler ſérieuſement à cette union des Proteſtans, afin d'avoir quelque choſe de plus ferme & de plus efficace que des papiers & des ſceaux,

& d'empêcher l'Ennemi commun de rompre la
1632. Paix à l'avenir.

Guſtave, en ſe retirant de devant Ingolſtad, forma le deſſein de faire reſſentir aux Habitans de la Baviere les mêmes maux dont leur Prince avoit affligé tant de Peuples durant pluſieurs années. Il s'empara des Villes de Moszbousg, de Freiſingen & de Landshut, qui furent contraintes de ſe racheter de l'incendie. Les Habitans de Munich vinrent au-devant du Roi pour lui préſenter les clefs. Guſtave fit tirer de cette Place cent quarante pieces de canon, qu'il fit tranſporter à Augsbourg. Il y en avoit une qu'on avoit remplie de trente mille ducats. Le Roi néanmoins ne permit pas qu'on touchât au beau Palais du Prince. Mais comme les Païſans, lorsqu'ils ſe trouvoient les plus forts, faiſoient main-baſſe ſur tous les Suédois qu'ils rencontroient, pour les punir on mit le feu à leurs maiſons. Outre cela les Suédois taillerent en pieces presque tout un Parti de mille Bavarois, qui venoient pour les ſurprendre.

Si Guſtave reçut un petit échec lorsque les Troupes de Baviere prirent la Ville de Weiſſenbourg dans le Nortgau, & maltraiterent extrêmement les Bourgeois & la Garniſon, au préjudice de la Capitulation; en revanche les Suédois ſe rendirent maîtres de la plupart des Places qui ſont dans la haute Suabe, & après avoir battu les Païſans qui s'y étoient attroupés, ils les diſſiperent entierement.

Comme dans ces entrefaites Wallenſtein avoit aſſemblé une grande Armée, le Duc de Baviere le pria inſtamment de le vouloir aſſiſter dans l'extrémité où il ſe voyoit réduit. Mais ce Général, afin de ſe venger de ce que le Duc avoit autrefois été un de ceux qui avoient le plus vi-

ve-

vement insisté pour le faire déposer, le laissa quelque temps dans l'embaras. Au-lieu de se rendre dans la Baviere, il tourna ses armes vers la Bohême pour en chasser les Saxons. Ceux-ci, durant tout l'Hiver & le Printemps, avoient rendu fort peu de services à la cause commune. C'étoit l'effet des pratiques d'Arnheim, qui étoit bon ami de Wallenstein, & qui dans son cœur haïssoit Gustave. Il ne pouvoit pardonner à ce Prince le reproche qu'il lui avoit fait de son peu de courage; & il pouvoit encore moins oublier une réponse piquante que le Roi lui avoit donnée, lorsqu'il avoit voulu se plaindre du reproche qui lui étoit fait. 1632.

Arnheim n'osoit point, à la vérité, travailler ouvertement à détacher l'Electeur de Saxe de l'union & de l'alliance qu'il avoit avec les Suédois. Il ne lui eût pas été facile de réussir par cette voye, après les services importans que Gustave avoit rendus à l'Electeur. Il aima mieux essayer d'en venir à bout par des voyes détournées. C'est ce qu'il fit, en arrêtant les progrès des Saxons dans la Bohême, & en laissant remporter sans peine une victoire à Wallenstein. Il en usa de la sorte, dans la pensée que la crainte du péril & l'espérance d'une Paix avantageuse ébranleroient l'esprit de l'Electeur, Prince naturellement plus enclin à se donner aux plaisirs, qu'à s'exposer aux dangers, & aux incommodités de la guerre.

D'ailleurs, plusieurs Conseillers de son Altesse Electorale se trouvoient dans les intérêts de l'Empereur. Ils lui souffloient continuellement aux oreilles, que le Roi de Suede aspiroit à la Couronne Impériale; qu'il étoit à craindre, que par un tel changement l'Electeur ne se trouvât pas dans une situation aussi avantageuse, que sous le regne de la Maison d'Autriche; que com-

1632. comme les Ducs de Saxe-Weimar s'étoient insinués fort avant dans les bonnes graces de Guſtave, ils ne manqueroient pas de prétendre à la Dignité Electorale; que Frédéric, Electeur Palatin, que le Roi de Suede vouloit rétablir dans ſon Païs, chercheroit ſans doute un jour à ſe venger des dommages qu'il avoit reçus de la part des Saxons; qu'on avoit bien vu par l'exemple de la Ville d'Augsbourg, que Guſtave Adolphe avoit envie d'annéxer toute l'Allemagne au Royaume de Suede; & que c'étoit un affront pour l'Electeur, qui juſqu'alors avoit été le Chef du Parti Proteſtant, de ſe voir réduit à ſuivre les ordres d'un Prince étranger.

Les Conſeillers de l'Electeur n'étoient pas les ſeuls à lui inſpirer ces ſentimens: le Roi de Danemarc travailloit pour la même fin. Chriſtian cherchoit à former un troiſieme Parti, pour tenir la balance égale entre l'Empereur & le Roi de Suede. Dans cette vue il vouloit faire alliance avec l'Angleterre, la Hollande, l'Electeur de Saxe, & avec les Cercles de la Haute & de la Baſſe-Saxe.

Tous ces raiſonnemens firent enfin une telle impreſſion ſur l'eſprit de l'Electeur, que Guſtave lui envoya le Comte de Solms pour l'exhorter à agir avec plus de vigueur, en lui propoſant des conditions raiſonnables. Mais il ne voulut pas ſe déclarer ouvertement: il ſouffrit ſeulement qu'Arnheim entretînt une correſpondance ſecrete avec Wallenſtein en Bohême; & il ſe laiſſa inſpirer avant le temps le deſir d'une paix précipitée: deſir qui fut encore augmenté lorſque Wallenſtein, au grand deshonneur des Saxons, les chaſſa entierement de la Bohême, & les contraignit de ſe ſauver dans leur Païs.

Ces ſuccès de Wallenſtein ne furent pas la ſeule choſe qui releva le courage de l'Empereur:

reur : les avantages que remporta Papenheim y contribuerent pareillement. Après que le Roi de Suede eut rappellé de la Baſſe-Saxe Guillaume, Duc de Weimar, & Jean Banier, pour qu'ils fuſſent le joindre dans la Haute Allemagne, Papenheim ſoumit une partie du Païs, & y fit de grands ravages. Ce Général avoit auſſi battu quelques Troupes du Roi près de Hoxter ; il avoit même pris la Ville d'Eimbeck, & avoit enſuite fait une irruption dans le Païs de Brême, que l'Archevêque avec le ſecours des Suédois avoit conquis juſqu'à la Ville de Stade. 1632.

Mais comme les Impériaux tâchoient alors d'aſſembler de tous côtés leurs forces en un ſeul Corps, ils auroient bien voulu céder le Païs de Brême au Roi de Danemarc, dans la vue de le brouiller par-là avec le Roi de Suede. Les offres en furent faites ſecretement ; & le Roi Chriſtian ne demandoit pas mieux que de faire l'acquiſition de ce Païs. La ſeule difficulté qui l'arrêtoit, c'étoit l'éloignement qu'il avoit de rompre avec la Suede. Il crut devoir agir dans cette affaire avec circonſpection. Pour éprouver de quelle maniere les Suédois prendroient la choſe, il fit paſſer quelques Troupes de Gluckſtadt à Fribourg, ſous prétexte de les y faire ſubſiſter à ſes frais. Mais ces Troupes ne s'étant pas retirées ſur l'avis que le Roi de Suede leur en fit donner ; l'Archevêque, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de ce Prince, les chaſſa par la force. Les Suédois qui étoient dans le Païs avoient même des ordres ſecrets pour aſſiſter l'Archevêque en cas de beſoin, & de faire une irruption dans le Holſtein ſi les Danois tentoient quelque choſe de nouveau. Le Roi de Danemarc, qui avoit compris, par le mauvais ſuccès de la tentative qu'il avoit faite, l'oppoſition qu'il trouveroit de la part des Suédois,

1632. dois, prit le parti de s'excuſer auprès du Roi de Suede, & de dire que ſes gens étoient allés à Fribourg, ſans ordre, de ſorte que l'affaire en demeura là.

Cependant les armes Suédoiſes n'avoient plus les mêmes ſuccès contre les Impériaux. Papenheim battit la Cavalerie de l'Archevêque près de Werden, & ſurprit les Suédois qui étoient devant Stade. On attribua la faute de cet échec à Acke Tot, qui ne s'étoit pas bien aſſuré des paſſages, & qui n'avoit pas eu ſoin d'envoyer des Eſpions pour obſerver les Ennemis. Les Impériaux défirent encore trois Régimens Suédois dans le Païs de Kedingen. Néanmoins, Papenheim ſe retira bientôt après, emmenant avec lui la Garniſon de Stade, Place qu'il offrit encore inutilement aux Danois. Mais les Impériaux eurent à peine abandonné cette Ville, que les Suédois s'en emparerent.

Dans le même temps, les Eſpagnols, qui étoient entrés dans le Palatinat par le Haut Rhin, prirent Kirckberg, Popper, Over-Weſſel, & Altzey. Ils emporterent enſuite la Ville de Spire: ils y reſterent un mois, juſqu'à ce qu'ils fuſſent rappellés dans les Païs-Bas; car le Prince d'Orange avoit fait une irruption dans le Brabant. Lorsqu'ils ſe mirent en marche, le Chancelier Oxenſtiern les pourſuivit juſqu'à Treves, & les harcela tellement, qu'il leur fit perdre le tiers de leurs gens, avec tout leur bagage.

Dans la Haute Allemagne, le Roi de Suede ne manquoit pas d'occupation. Wallenſtein & le Duc de Baviere prétendoient aller fondre ſur lui avec toutes leurs forces, dans l'eſpérance qu'après l'avoir vaincu, il pourroient ſans peine remettre tous les Proteſtans ſous le joug. Ils ſe flattoient d'autant plus de réuſſir dans leur deſſein, qu'ils voyoient alors les Suédois diſ-

per-

perſés par toute l'Allemagne; & ils comptoient qu'une bataille décideroit tout, avant que les Troupes de Guſtave euſſent pu le joindre. 1632.

Pour ne point manquer l'occaſion, le Duc de Baviere, après avoir mis garniſon dans Ratisbonne & dans Ingolſtad, ſe rendit à Eger avec ſes Troupes, afin de ſe joindre à l'Armée de Wallenſtein. Il avoit pris ſa marche par le Haut Palatinat: le Roi le ſuivit en toute diligence, dans l'eſpérance de lui donner quelque échec, avant qu'il eût gagné le Camp de Wallenſtein. Mais les Troupes de Baviere y étoient déja arrivées un jour auparavant. Cette nouvelle obligea Guſtave de s'en retourner à Hirsbourg. Il chercha alors à ſe ſaiſir d'un paſſage commode, afin que les Ennemis, qui étoient incomparablement plus forts que lui en nombre, ne le puſſent pas contraindre à une bataille, ni l'obliger à reculer, juſqu'à-ce qu'il eût raſſemblé ſes Troupes.

Quoique ce Prince eût pu facilement gagner la Riviere du Main, où il eût été beaucoup plus en ſureté, & où ſes Troupes diſperſées l'auroient pu joindre très commodément; néanmoins il aima mieux ſe poſter près de Nuremberg, dont Wallenſtein avoit promis le pillage à ſes Soldats, en cas que les Suédois vinſſent à l'abandonner. Ce Général ſe propoſoit de jetter par-là la terreur dans les autres Villes, & de les engager à lui ouvrir leurs portes. Il eſpéroit encore faire perdre au Roi de Suede tout ſon crédit, lorſqu'on verroit qu'il ſeroit la cauſe de la ruine de ceux qui ſuivoient ſon parti.

Il falloit pour cela obliger Guſtave à quitter la Ville de Nuremberg, afin de la ſurprendre enſuite. C'eſt en effet ce que tenta de faire Wallenſtein, en feignant de prendre ſa route vers la Saxe. Mais le Roi, qui connoiſſoit les

ſtratagêmes de ce Général, ſe tint près de cet-
1632. te Place dans un lieu avantageux, qu'il avoit choiſi pour placer ſon Camp. Cependant Wallenſtein s'étoit mis en marche avec une puiſſante Armée, compoſée de trois cens Compagnies de Cavalerie, & de deux cens d'Infanterie. Il ſe vantoit hautement, qu'il feroit voir dans quatre jours, qui de lui ou du Roi de Suede deviendroit le maître du monde. Il changea néanmoins bientôt de réſolution: il dit qu'on avoit déja donné aſſez de batailles, & qu'il vouloit mettre en pratique une autre maniere de faire la guerre. Son deſſein étoit de couper aux Suédois les vivres & les fourages, afin de les contraindre par-là à lui demander la Paix, ou à abandonner leur poſte, & à lui laiſſer ainſi la Ville de Nuremberg.

Flatté de ces eſpérances, Wallenſtein ſe campa dans un lieu avantageux, & détacha quantité de Cavalerie pour occuper les paſſages. En effet, par cette manœuvre il fit que les fourages diminuerent conſidérablement dans l'Armée Suédoiſe; néanmoins la Ville du Nuremberg lui fourniſſoit ſuffiſamment des vivres. Les deux Armées demeurerent pendant quelque temps dans cette ſituation; elles envoyoient ſeulement des Partis, qui couroient de part & d'autre, & qui ne s'épargnoient pas. L'avantage étoit ſouvent partagé, ſans qu'il ſe paſſât rien de déciſif. Mais le Roi ayant enfin reçu de divers endroits un renfort de quinze-mille hommes de pié & de dix-mille chevaux, de ſorte que ſon Armée ſe trouvoit forte de ſoixante & quinze-mille hommes, il crut alors qu'il ne ſeroit pas de la bienſéance de demeurer ſans rien faire avec des for-
21 Aout. ces ſi conſidérables. Il rangea donc ſon Armée en bataille dans une raſe Campagne, s'imaginant que par-là il attireroit l'Ennemi au combat. Mais

Mais Wallenſtein ne jugea pas devoir hazarder la Couronne Impériale à un jeu ſi peu ſûr; il ſe tint dans ſon Camp, ſe contentant de détacher quelques Troupes pour des eſcarmouches. 1632.

Guſtave s'étant enfin apperçu que les Impériaux n'avoient pas envie de combattre, fit tirer ſur eux de trois batteries différentes. Le canon ne fit pourtant pas grand effet, parce que la plupart des Soldats étoient à couvert. Cela engagea le Roi à aller attaquer l'Ennemi dans ſon Camp. Ses Généraux tâcherent de le détourner de cette réſolution, en lui repréſentant que ce ſeroit ſacrifier inutilement les Soldats. Malgré tout ce qu'on lui put dire, il fit commencer l'attaque. On ſe battit dix heures durant, & juſqu'à la nuit, parce qu'un Régiment en relevoit continuellement un autre. Dans cette attaque le Roi perdit deux-mille hommes. Les Impériaux n'en perdirent que la moitié; mais de part & d'autre il demeura ſur la place quantité d'Officiers de marque. 24 Aout.

On rapporte que dans cette journée les Allemans, & principalement Guillaume Landgrave de Heſſe, ſe plaignirent du Roi de Suede, de ce que ce Prince avoit commandé les Allemans les prémiers pour aller à l'aſſaut, comme s'il les eût voulu ſacrifier pour épargner ſes Sujets naturels: mais on ajoute, que Guſtave reprocha vivement aux Heſſiens de s'être laiſſés repouſſer; ce qui étoit dire que le courage leur avoit manqué. On ajoute qu'il fit après cela avancer les Finlandois, & que ceux-ci n'eurent pas un meilleur ſort que les autres.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient aux environs de Nuremberg, Papenheim ſe donnoit de grands mouvemens dans la Baſſe-Saxe. Il y battit en diverſes rencontres les Troupes des Al-

liés. Il défit celles de Heſſe près de Wolckmarſen: il contraignit George Duc de Lunebourg & Baudisz de lever le ſiege qu'ils avoient mis devant Callenberg; & après ſon retour de Maeſtricht, il chaſſa Baudisz de Paderborn, & enſuite de Hoxter. Il ſecourut encore Wolffenbuttel; il ſe rendit maître de Hildesheim; & il prit enſuite ſa route vers la Thuringe, pour ſe joindre à l'Armée de Wallenſtein.

1632.

On doit imputer les avantages que Pappenheim remporta ſur les Généraux du Roi de Suede, à la jalouſie qui régnoit entre ces derniers, & à la paſſion que chacun d'eux avoit pour agir en ſon particulier, & pour avoir le commandement en chef. D'ailleurs, quelques-uns d'entre eux entendoient mal le métier de la guerre. Baudisz ſur-tout étoit de ce nombre: il étoit bon dans un Corps de Cavalerie; mais il n'avoit jamais appris la maniere de commander l'Infanterie. Il avoit fait autrefois de beaux exploits ſous la conduite de divers autres Généraux: c'étoit ſa place; car il n'étoit pas capable de commander en chef dans un occaſion importante.

Les armes des Alliés ne proſpéroient pas mieux dans la Siléſie & dans la Miſnie. A la vérité, Arnheim étant entré dans la prémiere de ces Provinces à la tête des Saxons, y avoit pris la Ville de Glogau: Jaques Duwal s'étoit même joint à lui avec les Suédois & les Troupes de Brandebourg; ce qui formoit un Corps d'Armée d'environ ſeize-mille hommes, capable de remporter des avantages conſidérables. Mais au-lieu de chercher l'Ennemi, qui le fuyoit ſans ceſſe, & qui n'étoit pas en état de lui réſiſter, Arnheim manqua à deſſein une occaſion ſi favorable. Ce Général, qui avoit des correſpondances ſecretes avec Wallenſtein, s'étoit éloigné de la Miſnie, pour que l'Ennemi y pût faire d'au-

d'autant plus facilement une irruption, & pour que l'Electeur épouvanté ſe diſpoſât plutôt à faire ſon Accommodement. En effet, les Eſpagnols conſeilloient ſans ceſſe aux Impériaux de faire tous leurs efforts pour détacher ce Prince du parti de la Suede. 1632.

Guſtave au contraire ne négligeoit rien pour retenir l'Electeur attaché à ſes intérêts. Dans cette vue, il lui envoya Auguſte, Comte Palatin de Sultzbach, avec ordre de l'exhorter à ne point précipiter ſa Paix, avant qu'on eût établi un fondement ferme & ſolide pour la ſureté commune. Le Comte repréſenta outre cela à Son Alteſſe Electorale, qu'il étoit néceſſaire d'unir tous les Proteſtans par une Ligue, afin d'être toujours en état de tenir la balance égale, lorsque leur Ennemi s'aviſeroit de rompre la Paix; qu'autrement les Proteſtans ne ſe releveroient jamais, quand les Impériaux ſe ſeroient une fois remis en leur prémier état; que par conſéquent tous les Princes du Parti Proteſtant devoient tenir une Aſſemblée; & qu'enfin le Roi vouloit bien s'accommoder avec l'Electeur ſur certains points, afin de voir plutôt la fin de la Négociation.

Le Comte fit encore connoître à Son Alteſſe Electorale, que les affaires des Proteſtans ſe trouvoient ſur un tel pié, qu'ils pouvoient élire un Empereur de leur Corps; & qu'il convenoit d'élever à cette Dignité le Roi Guſtave Adolphe, tant en conſidération des ſervices qu'il avoit déjà rendus aux Alliés, que parce qu'il étoit en poſſeſſion de quantité de Provinces qu'il avoit conquiſes ſur les Etats Catholiques. Il ajouta, que les autres Princes de l'Empire ſe diſpoſeroient peut-être à y conſentir, lorsqu'on auroit annullé les prérogatives des Eccléſiaſtiques; & qu'en-

qu'enfin il y avoit déja longtemps que Ferdinand
1632. étoit déchu de la Dignité Impériale.

L'Electeur de Brandebourg insistoit aussi fortement sur cette Assemblée, & sur l'union des Protestans. Ce Prince étoit alors entierement dans le parti du Roi, par l'espérance qu'il avoit de faire épouser à son Fils Frédéric-Guillaume, la Princesse Christine, fille de Gustave. On travailloit avec beaucoup d'ardeur à ce mariage; & l'on avoit en vue de prévenir par-là les disputes qui étoient sur le point de naître au sujet de la Poméranie. Mais l'Electeur de Saxe ne répondit que par des complimens aux propositions du Comte Palatin. Il ne voulut absolument point s'ouvrir sur l'affaire principale, parce qu'il voyoit que le Roi en auroit seul la direction.

Sur ces entrefaites, Gustave résolut de décamper de devant Nuremberg, parce qu'il ne pouvoit pas faire sortir Wallenstein du Poste qu'il occupoit. Avant que de partir, il mit une bonne Garnison dans la Ville, en cas que les Impériaux s'avisassent de la venir attaquer. Mais Wallenstein se mit en marche incontinent après: il prit sa route vers la Misnie, pour aller avec toutes ses forces accabler les Saxons, & pour obliger par-là le Roi à quitter la Baviere, & les Provinces héréditaires de l'Empereur. Ce Général avoit déja envoyé devant lui Holcken, avec quelques mille-hommes, qui firent d'horribles ravages dans le Voigtland & dans la Misnie.

Après la retraite de Wallenstein, Gustave partagea son Armée en deux Corps. Il donna le Commandement de l'un au Duc Bernard, qui resta dans la Franconie; & avec l'autre qui étoit le plus fort, il marcha lui-même vers le Danube & la Baviere. Il vouloit retourner dans cette

te Province & envoyer du ſecours aux Païſans d'un petit Canton ſur l'Ems, afin de rompre par-là les deſſeins des Ennemis, qui cherchoient à porter la guerre chez les Princes Proteſtans. Oxenſtiern, Chancelier du Royaume, conſeilla au Roi de ne point ſe laiſſer détourner de cette réſolution : il lui dit que quand même l'Electeur de Saxe viendroit à ſouffrir quelques pertes pour un peu de temps, on pourroit facilement reconquérir tout ſon Païs, pourvu qu'il conſervât ſeulement les Places fortes. Guſtave même, pour ſuivre ce conſeil, s'étoit déja emparé de Rexin & de Landsberg ſur le Leck. Mais dans le temps qu'il cherchoit à avancer plus loin, il lui arriva de Saxe divers Couriers les uns après les autres, avec des Lettres preſſantes. L'Electeur y prioit inſtamment le Roi de le venir aſſiſter au-plutôt, & de le délivrer de l'extrême danger où il ſe voyoit réduit. 1632.

Guſtave avoit une grande répugnance à interrompre l'ouvrage qu'il avoit commencé. D'ailleur, l'Electeur de Saxe avoit déja fait bien des choſes très préjudiciables aux Suédois ; ce qui perſuadoit au Roi que Son Alteſſe Electorale ne demeureroit jamais conſtamment attachée à ſes intérêts. Cependant, malgré toutes ces conſidérations, il quitta tout pour courir à ſon ſecours. Il craignoit que l'allarme qu'avoit priſe l'Electeur ne le portât à faire avec l'Empereur un accommodement, au préjudice des intérêts des Suédois & de ceux des Alliés. Enfin il croyoit qu'étant au voiſinage, il pourroit remédier au deſordre où ſe trouvoient les Etats de la Baſſe-Saxe. Il laiſſa donc Chriſtian de Birckenfeld, Comte Palatin, avec quelques Troupes tant dans la Baviere que dans la Suabe : il laiſſa pareillement en Alſace Guſtave Horn, qui en conquit une grande partie, entres autres la forte Place de

de Befeld; tandis que le Rhingrave Otton pre-
1632. noit par famine la Forteresse de Franckendal. Ensuite s'étant joint au Duc Bernard, ils se rendirent tous deux en diligence dans la Thuringe, & delà dans la Misnie, où les Impériaux avoient assemblé toutes leurs forces.

De son côté le Roi avoit mandé de la Basse-Saxe, George de Lunebourg, & ce Prince étoit déja arrivé à Wittemberg. Mais Sa Majesté, qui s'étoit approchée de Naumbourg, ayant eu avis que les Ennemis s'étoient éloignés de Weissenfels, elle prit la résolution de s'y rendre, pour voir si elle ne pourroit pas attaquer quelques-uns de leur Quartiers; & ensuite lorsqu'elle fut informée par le rapport des Prisonniers, que Wallenstein avoit détaché Pappenheim avec quelques milliers d'hommes, elle ne crut pas devoir attendre plus longtemps le Duc de Lunebourg; elle prit le parti de combattre Wallenstein, avant que Pappenheim le pût venir rejoindre.

16 Novem. C'est alors que se donna la sanglante bataille de Lutzen, où l'Infanterie, après avoir rompu avec une valeur tout extraordinaire, & mis en desordre les Bataillons des Impériaux, gagna en même temps leur canon. A l'égard de la Cavalerie, comme elle ne traversoit pas la riviere assez vite, le Roi passa devant le Régiment de Smaland, l'exhorta à le suivre en toute diligence, & poursuivit ainsi sa pointe, accompagné seulement de François Albert, Duc de Saxe-Lauwenbourg, & de deux Valets. Mais ce Prince perdit la vie, avant que ses gens l'eussent atteint. On parle fort diversement de la maniere dont il fut tué (r). Cependant, par les circonstances

(r) Les uns disent que Gustave, dès le commencement du combat, donna sans y penser dans une Com-

ſtances on peut juger avec beaucoup de vraiſemblance, que dans la confuſion le même Duc de Saxe Lauwenbourg (1) lui donna le coup par der- 1632.

Compagnie de Cavalerie Impériale, dont le brouillard lui avoit dérobé la vue ; que bleſſé d'un coup de mouſquet, il tomba de cheval ; qu'un de ſes piés demeura embarraſſé dans l'étrier ; qu'il fut trainé en cet état par ſon cheval ; & qu'on lui donna divers coups ſans le connoître. Selon d'autres, ce Prince, après avoir enfoncé l'Aîle droite de l'Armée ennemie, voulut aller d'un autre côté animer ſes gens qui n'avoient pas le même avantage ; mais ayant rencontré une Compagnie de Cavalerie Impériale, il fut renverſé par terre, des coups qu'il reçut, & il fut foulé aux piés des chevaux. L'opinion la plus commune veut que Guſtave ayant attaqué un Eſcadron des Cuiraſſiers de l'Empereur, commandés par Picolomini, il reçut dans le bras un coup de piſtolet qui lui fracaſſa l'Os ; qu'il tâcha de cacher ſa bleſſure, pour ne pas effrayer ſes gens : que ne pouvant plus réſiſter à la violence de la douleur, il voulut ſe retirer ; mais qu'un Soldat inconnu lui ayant lâché un coup de mouſquet dans le dos, il tomba & fut foulé aux pieds des chevaux.

(1) Pour appuyer un ſoupçon auſſi étrange, Mr. de Pufendorff dit, que François Albert, Duc de Saxe-Lauwenbourg, ayant obtenu ſon congé de l'Empereur fut envoyé par Sa Majeſté Impériale auprès de l'Electeur de Saxe, pour l'engager à renoncer à l'Alliance de la Suede ; que n'ayant pu réuſſir dans ſa Commiſſion, il paſſa dans l'Armée de Guſtave en qualité de Volontaire ; qu'une pareille démarche paroiſſant ſuſpecte au Chancelier Oxenſtiern, ce Miniſtre avertit Sa Majeſté, qu'elle devoit ſe défier de François Albert ; que Guſtave ne put s'imaginer qu'un Prince de cette naiſſance & de même Religion que lui, voulût faire le métier de Traitre & d'Aſſaſſin ; que le jour de la bataille de Lutzen, François Albert n'abandonna point le Roi ; que quand on lui demanda enſuite comment il avoit pu ſe faire que Guſtave eût été tué ſi près de lui, ſans qu'il eût reçu aucune bleſſure ; il avoit répondu, qu'il étoit redevable de ce bonheur à ſon écharpe verte ; qu'il eut même l'imprudence de montrer ſes habits teints en quelques

derriere; & qu'il avoit été gagné par les Impé-
1632. riaux, qui mettoient toute leur reſſource dans la mort de ce grand Roi.

Le bruit de la mort de Guſtave eut beau ſe répandre dans toute ſon Armée, le courage des Soldats n'en fut nullement abattu: au contraire, devenus plus furieux, ils allerent fondre avec tant d'ardeur ſur les Ennemis qu'ils les mirent tous en fuite de toutes parts. Il eſt vrai que les Impériaux revinrent à la charge, lorsque Pappenheim, que Wallenſtein avoit rappellé de Hall, fut arrivé avec des Troupes fraîches. Mais Pappenheim lui-même ayant reçu une bleſſure mortelle, les Impériaux prirent de nouveau la fuite, & abandonnerent la Victoire aux Suédois: Victoire qui néanmoins leur fut vendue bien cher, puiſqu'elle leur couta leur incomparable Roi. Il demeura de part & d'autre près de neuf-mille morts ſur la place. Malgré la grande fatigue que les Suédois avoient eſſuyée cette journée-là, ils ne laiſſerent pas de pourſuivre les Fuyards, qui à la faveur de la nuit ſe ſauverent en partie à Leipſic & en partie dans la Bohême. Le Duc Bernard prit enſuite le commandement de l'Armée; & avant la fin de la même année il vint à bout de faire déloger tous les Impériaux de la Saxe.

CHRISTINE. La mort de Guſtave Adolphe cauſa des mouvemens bien différends dans la plus grande partie

ques endroits du ſang du Roi de Suede; que tout cela avoit fait juger qu'il étoit coupable d'une mort qui devoit être agréable à la Cour de Vienne, où il avoit de grandes correſpondances; que l'écharpe verte étoit le ſignal donné aux Impériaux pour le reconnoitre & pour diſtinguer l'endroit où ſeroit Guſtave. Enfin que François Albert confirma tous ces ſoupçons en abandonnant les Suedois après la bataille, & en ſe déclarant leur Ennemi. Pufendorff, *Rer. Succicar. Lib. IV.*

tie de l'Europe, ſelon les intérêts que chaque Puiſſance y devoit prendre. A l'égard des Impériaux, quoiqu'ils euſſent été vaincus dans cette derniere bataille, & qu'ils y euſſent perdu quantité de braves gens, ils s'en conſolerent aiſément, par la joye qu'ils reſſentirent de la mort de ce Prince. Ils eſpéroient, outre cela, que deſormais les forces des Suédois ſe diſſiperoient d'elles-mêmes, & que tous leurs Alliés, venant à ſe diviſer entre eux, tomberoient les uns après les autres ſous leur domination. 1632.

A la vérité, le Géneral Wallenſtein conſeilloit à l'Empereur de faire publier une Amniſtie générale, pour en venir à un accommodement. Mais Sa Majeſté Impériale, qui s'imaginoit avoir trouvé une occaſion pour venir à bout des deſſeins qu'elle avoit formés ſi longtemps auparavant, fit de nouveaux préparatifs de guerre. Le Duc de Baviere prit le même parti; & les Eſpagnols envoyerent des ſommes conſidérables en Italie, pour y lever des Troupes. Ils en formerent un Corps d'Armée, qui rendit quelques ſervices à l'Empereur, & qui enſuite ſe rendit dans les Païs-Bas, pour agir contre la Hollande. 1633.

D'autre part, il y avoit une terrible conſternation parmi les Proteſtans, qui s'étoient flattés d'affermir par le moyen de Guſtave Adolphe, leur Religion & leur Liberté. Ils ne trouvoient alors aucune perſonne capable de remplir ſa place: l'Ouvrage auquel il avoit travaillé avec tant de force, n'étoit encore point achevé. D'ailleurs il ſurvint bientôt des défiances & des mesintelligences, tant entre les Princes Proteſtans, qu'entre la Couronne de Suede & ces mêmes Princes. Ils auroient bien voulu ne pas donner aux Suédois la direction de l'affaire capitale; cependant ils étoient perſuadés que ſans le ſecours de ceux-

ceux-ci, elle étoit ruinée ſans reſſource. Ils ſe
1633. flattoient du beau nom de paix, quoiqu'ils ſçuſſent qu'en ſe hâtant de la conclure, ils donneroient occaſion à leur Ennemis d'en tirer toutes ſortes d'avantages.

Parmi les Alliés, il s'en trouvoit quelques-uns qui auroient encore voulu ſe ſervir des Troupes Suédoiſes juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à leurs fins; mais après cela ils auroient ſouhaité les renvoyer dans leurs Païs. D'autres enfin prétendoient que l'Alliance qu'on avoit faite avec Guſtave devoit expirer à ſa mort, ils vouloient même traiter deſormais leurs affaires ſéparément; & prétendoient que tout ce qui s'étoit fait juſqu'alors n'étoit pas un effet de la puiſſance des Suédois, mais étoit dû uniquement à la valeur & à la bonne conduite de Guſtave.

Quoique la France eût une joye ſecrete de la mort de ce Prince, le Cardinal de Richelieu fut d'avis, qu'on devoit tâcher d'entretenir amitié avec la Suede. Il avoit en cela ſes vues particulieres: il croyoit auſſi qu'on devoit empêcher les Suédois de faire leur accommodement avec l'Empereur, de peur que la Paix de ce Prince étant une fois faite avec la Couronne de Suede, les Impériaux ne vinſſent fondre ſur la France avec toutes leurs forces. Ce Miniſtre craignoit auſſi, que ſi les Suédois n'étoient plus en alliance avec la France, ils n'entrepriſſent de chaſſer les Catholiques de toutes parts, ce qui leur auroit produit beaucoup plus d'argent que la France ne leur en fourniſſoit. A quoi l'on peut ajouter, que la France, à la faveur des troubles de l'Empire, cherchoit à s'emparer de tout le Païs au-delà du Rhin depuis Basle juſqu'à la Moſelle. Tous ces motifs porterent le Roi de France à écrire à Oxenſtiern, Chancelier de Suede, & à tous les Géneraux Suédois, pour

les

les exhorter à pourſuivre courageuſement l'ouvrage qu'on avoit commencé, les aſſurant de ſa part de toutes ſortes de ſecours. 1633.

Les Anglois & les Hollandois leur donnerent les mêmes aſſurances. Cependant, au commencement ils avoient quelque envie de jetter plutôt les yeux ſur l'Electeur de Saxe, que ſur la Couronne de Suede.

A la Cour de Danemarc, la jalouſie que l'on avoit conçue du Roi Guſtave commença conſidérablement à diminuer. On ne voulut plus y écouter les grandes promeſſes que l'Empereur faiſoit pour engager les Danois à rompre avec la Suede. D'un côté, le Roi de Danemarc ne vouloit pas contribuer tout d'un coup à la ruine des Proteſtans en Allemagne; de l'autre, il voyoit que la Suede avoit alors tant d'affaires ſur les bras, qu'il y pourroit bien trouver ſon compte à l'avenir: il ſe flatoit ſur-tout de faire épouſer la jeune Reine Chriſtine au Prince Ulric ſon Fils.

Quant au Roi de Pologne, il conçut quelque eſpérance de conquérir le Royaume de Suede, & peut-être même auroit-il fait quelque tentative dans cette vue; mais ſon deſſein fut traverſé par la guerre que lui firent les Moſcovites. Au contraire, le Grand-Duc de Moſcovie fut ſenſiblement touché de la mort de Guſtave Adolphe, en qui il avoit eſperé trouver un puiſſant appui contre les Polonois.

Mais les Suédois principalement ſe trouverent dans la derniere conſternation à la mort imprévue de leur Roi, laquelle dans un inſtant avoit comme jetté cet Etat du plus haut point de ſon bonheur, dans la crainte d'une déſolation & d'une ruine totale. Car quoique les Etats du Royaume euſſent aſſuré la Couronne à la Princeſſe Chriſtine, Fille du Roi Guſtave Adolphe, &

& qui n'avoit encore que ſix ans; on avoit de
1633. la peine à ſe perſuader, que l'autorité des Tuteurs de la jeune Reine pût ſuffire pour mettre ordre aux affaires importantes qu'on avoit, tant au dehors qu'au dedans de l'Etat. De plus, les Finances étoient preſque epuiſées, & les Païſans ne vouloient plus contribuer, tant à cauſe de l'Arriereban qu'on avoit convoqué tant de fois, qu'à cauſe des autres incommodités qu'ils avoient ſouffertes durant le cours de la guerre.

Cependant, les Tuteurs ne perdirent point courage. Après avoir fait proclamer la Reine Chriſtine, ils renouvellerent les anciens Placards qu'on avoit publiés contre la Famille du Roi Sigismond. Ils défendirent à tous les Sujets du Royaume d'avoir aucune correſpondance avec la Pologne; ils écrivirent à tous les Gouverneurs des Provinces & aux Evêques, de tenir le Peuple dans le devoir & de l'exhorter à la fidélité. Enfin ils firent de grands préparatifs pour s'oppoſer aux dangers du dehors, & donnerent ordre à tout.

Régence de Suede durant la Minorité de Chriſtine.

Cette Tutele fut confiée aux Chefs des cinq Colleges, ſavoir au grand-Bailli, au Maréchal, à l'Amiral, au Chancelier & au Tréſorier de la Couronne. On déféra la direction principale des affaires en Allemagne à Oxenſtiern, Chancelier du Royaume, que le Roi Guſtave, avant ſa mort, avoit envoyé aux Cercles de la Haute Allemagne, pour les ſolliciter à faire des préparatifs de guerre. Il étoit à Hanau lorsqu'il fut informé de la mort du Roi. Il ne fut pas tant allarmé de la puiſſance des ennemis, que de l'union qui régnoit entre eux, & du zèle avec lequel ils travailloient pour la cauſe commune. En effet, aigris au dernier point contre le Parti contraire, ils mettoient tout en uſage pour en tirer vengeance: au-lieu que les Proteſtans, qui

qui dans le fond étoient presque égaux en forces à leurs Adversaires, bien loin d'agir de concert, avoient au contraire chacun leurs vues particulieres. De sorte qu'il étoit très difficile de réduire dans un même sentiment tant de têtes différentes, que la seule autorité du Roi Gustave avoit jusqu'alors entretenues en bonne intelligence. 1633.

Au reste, si le Chancelier Oxenstiern étoit résolu à accepter la direction des affaires en Allemagne, au nom de la Reine & de la Couronne de Suede; il trouvoit néanmoins de grands obstacles à surmonter: d'un côté, la grandeur & la dignité des Electeurs & des autres Princes Protestans, peu disposés à se regler suivant les ordres d'un Gentilhomme étranger: de l'autre la jalousie des Généraux, qui pour la plupart étoient originaires d'Allemagne. Enfin, la honte & le péril qu'il y auroit pour les Suédois s'ils venoient à abandonner toutes leurs conquêtes de la Haute Allemagne, avant que d'avoir fait un Traité avec l'Empereur. Il se représentoit, que quelque train que prissent les affaires, il valoit pourtant mieux attendre que l'on fût chassé par la force des armes, que de prendre lâchement la fuite, sans faire aucune résistance; que plus on feroit paroître de vigueur, plus on pourroit espérer la Paix à des conditions honorables; que si l'on abandonnoit tout d'un coup l'ouvrage qui avoit été commencé, les affaires des Protestans tomberoient bientôt en ruine; que la Suede même par contre-coup courroit de grands risques; que quoique le péril parût éloigné, la sureté de cet Etat dépendoit néanmoins absolument de la persévérance des Princes Protestans d'Allemagne; & que quand même les Suédois ne pourroient pas venir à bout de leurs entreprises avec autant de gloire qu'on auroit pu faire du vivant du Roi,

on auroit du moins l'avantage d'empêcher que
1633. l'Ennemi n'approchât des frontieres de la Suede, juſqu'à ce qu'on eût occaſion d'obtenir une paix glorieuſe.

Oxenſtiern propoſa toutes ces conſidérations aux quatre Cercles de la Haute Allemagne, ſavoir aux Cercles de Suabe & de Franconie, & à ceux du Haut & du Bas Rhin. Pour délibérer ſur les affaires de la Cauſe commune, il convoqua à cet effet une Aſſemblée, qui devoit ſe tenir à Ulm, mais qui enſuite fut transférée à Hailbron. Il preſſa d'autant plus la tenue de cette Aſſemblée, que l'Electeur de Saxe travailloit en même temps à faire aſſembler les Princes Proteſtans, dans l'eſpérance de ſe faire donner la direction principale des affaires, & de prévenir par-là le Chancelier Oxenſtiern. Son Alteſſe Electorale tâcha même, quoiqu'inutilement, de rompre l'Aſſemblée de Hailbron.

Afin de venir plus facilement à bout de ſes deſſeins, le Chancelier ſe rendit prémierement à Dreſde où étoit l'Electeur de Saxe. Mais il ne put tirer de ce Prince aucune réponſe préciſe aux propoſitions qu'il lui fit. Son Alteſſe Electorale lui déclara ſeulement, qu'elle vouloit prendre en main les intérêts de la Cauſe commune, comme elle avoit fait par le paſſé; qu'elle n'entreroit en aucune négociation de Paix, ſans en donner connoiſſance à la Suede, & aux autres Alliés, & qu'elle n'oublieroit point les grands ſervices que le Roi Guſtave lui avoit rendus.

A ces réponſes générales Oxenſtiern pouvoit aſſez pénétrer, qu'on ne prenoit point de réſolution ferme & conſtante à la Cour de cet Electeur; il s'apperçut même que pluſieurs de ſes Conſeillers panchoient fort du côté de l'Empereur. Ainſi il partit de Dreſde fort peu ſatisfait. Il

alla

alla trouver l'Electeur de Brandebourg, de qui il fut plus content. Ce Prince non-seulement lui déclara les bonnes intentions qu'il avoit de contribuer au bien & à l'avancement de la Cause commune; il se rendit même à Dresde, pour porter l'Electeur de Saxe à accepter les Propositions d'Oxenstiern. Il lui représenta, entre plusieurs choses, que puisque les Protestans n'avoient pas de forces suffisantes par eux-mêmes pour se défendre contre leurs Ennemis communs, il étoit absolument nécessaire de demander du secours aux Etrangers; que quand même on y devroit perdre quelque Canton d'Allemagne, il valoit mieux s'y résoudre, que de perdre la liberté de leur Religion & de leurs Etats; qu'il étoit plus expédient de continuer la guerre, que de se laisser amuser par des négociations froides & ambigues, & par des ménagemens à contre-temps. 1633.

Mais toutes ces représentations de l'Electeur de Brandebourg ne firent aucune impression sur l'esprit de l'Electeur de Saxe. Ce Prince se plaignoit continuellement, de ce qu'Oxenstiern s'attribuoit trop d'autorité en Allemagne. Ce qui l'offensoit particulierement, c'est que ce Chancelier de Suede avoit empêché Frideric Ulric, Duc de Brunswic, d'assembler le Cercle de la Basse-Saxe, sous prétexte que le droit de le convoquer appartenoit à l'Archevêché de Magdebourg, dont la Couronne de Suede étoit alors en possession.

L'Ambassadeur de France, qui arriva à Dresde dans ces entrefaites, n'eut pas un meilleur succès que l'Electeur de Brandebourg. En-vain il voulut appuyer les représentations que cet Electeur avoit faites; il ne gagna rien sur l'esprit du Saxon. Mais ce qui affligea encore davantage, c'est que George, Landgrave de Hesse,

communiqua aux Impériaux tout ce qui s'étoit
1633. passé à Dresde.

Nonobſtant tous ces empêchemens, Oxenſtiern ne négligeoit rien pour la conſervation des conquêtes des Suédois. Il envoya d'abord quelques Régimens en Suede, afin que ce Royaume ne ſe trouvât pas trop dépourvu de Milices. Enſuite il détacha quatorze mille hommes du gros de l'Armée qui étoit alors en Miſnie, & il les donna à George, Duc de Lunebourg, pour les conduire dans la Baſſe-Saxe & dans la Weſtphalie, afin d'en chaſſer les Ennemis. Le Duc Bernard emmena le reſte des Troupes en Françonie, d'où conjointement avec Guſtave Horn, qui commandoit auſſi un Corps d'Armée, il devoit agir dans l'Oberland. Le vieux Comte de Thurn fut envoyé dans la Siléſie, où juſqu'alors les choſes avoient pris un aſſez mauvais train: il devoit travailler à y remettre les affaires des Suédois ſur un meilleur pié. Il étoit néanmoins chargé d'avoir en même temps l'œil ſur la Marche & ſur la Pomeranie; & de ſecourir ces Païs, en cas que les Impériaux entrepriſſent d'y faire quelque irruption.

Les armes de Suede, comme l'on voit, ne manquerent pas d'occupation après la mort du Roi: elles ne demeurerent pas non plus oiſives. Guſtave Horn, qui avoit réduit l'Alſace, entra dans la Suabe: il y battit la Cavalerie de Baviere près de Kempten; il l'empêcha d'aller prendre ſes Quartiers dans le Païs de Wurtemberg, & il défit encore un Régiment entier, près de Simmeringen. Dans la Weſtphalie, les progrès du Duc George de Lunebourg furent conſidérables: il y conquit pluſieurs Places; & après avoir battu le Comte de Mansfeld, près de Rhintelem, il alla aſſieger Hamel. Le Landgrave Guillaume ſe rendit maître d'une grande par-

partie du Païs de Munſter. Mais en Siléſie on ne fit preſque rien, à cauſe de la diviſion qui régnoit entre les Généraux Suédois & Saxons. Arnheim vouloit tout faire à ſa fantaiſie, & n'employer les Suédois que comme Troupes auxiliaires. Cette mesintelligence mit les affaires de ce côté-là en une telle confuſion, que les Proteſtans de Siléſie ne ſavoient plus à quoi s'en tenir. 1633.

Cependant les quatre Cercles de la Haute Allemagne s'étoient rendus à Hailbron; & l'Aſſemblée eut lieu, quoique l'Electeur de Saxe eût tâché par Lettres de la rompre, ſous prétexte que par le Traité de Leipſic, on lui avoit déféré la direction des affaires des Proteſtans. Oxenſtiern fit tant, que les Etats de ces quatre Cercles formerent une Ligue entre eux & avec la Couronne de Suede. Il donnerent même à Oxenſtiern, en qualité de Plénipotentiaire de la Suede, la conduite des affaires qui regardoient la Cauſe commune; mais ils lui joignirent un Conſeil, qui fut élu du conſentement de tous les Alliés. On nomma ce Conſeil, *Conſilium formatum.* Il choiſit Francfort ſur le Mein pour le lieu de ſa réſidence; & l'on fit enſuite les préparatifs néceſſaires pour l'entretien de l'Armée. Il fallut employer bien des exhortations & bien des inſtances avant que de parvenir à unir tant de têtes enſemble, & à leur faire prendre une bonne réſolution. D'ailleurs, comme la plupart des Membres avoient plus en vue leur intérêt particulier que le bien public, on étoit forcé d'accorder à un chacun ce qu'il deſiroit, à moins que de vouloir le rebuter.

Feuquieres, Ambaſſadeur de France, aſſiſta auſſi à cette Aſſemblée. A n'en juger que par les apparences, il exhortoit tous les Membres à s'unir avec la Suede: ſous-main cependant, il

1633. fit ſi bien auprès de quelques-uns qu'il leur perſuada de limiter par pluſieurs clauſes fâcheuſes la direction qu'ils avoient accordée au Chancelier. Les François n'étoient pas bien aiſes que les affaires des Proteſtans & les armes de Suede s'affermiſſent trop dans la Haute-Allemagne.

Le Roi de Danemarc, de ſon côté, mettoit tout en uſage pour que les Suédois quittaſſent l'Allemagne, & particulierement les côtes de la Mer Baltique. L'Empereur lui avoit fait de grandes promeſſes, s'il pouvoit venir à bout de cette entrepriſe. A la Cour de Danemarc on ſe figuroit, qu'en donnant aux Suédois une ſomme d'argent, ils pourroient s'en retourner chez eux. C'eſt pourquoi le Roi Chriſtian, ſuivant la commiſſion qu'il en avoit de l'Empereur, offrit ſa médiation à l'Electeur de Saxe. Comme Oxenſtiern ne la vouloit pas refuſer ouvertement, il propoſa la médiation de la France & de la Hollande, conjointement avec celle du Roi de Danemarc; afin que ſi l'Empereur venoit à rejetter la médiation de ces deux Puiſſances, ou à y vouloir joindre l'Eſpagne, la Suede eût occaſion de rejetter tous les Médiateurs enſemble.

Oxenſtiern avoit déja remarqué, qu'on travailloit à Dresde à une Paix ſéparée, à l'excluſion de la Suede. Il s'y oppoſa de tout ſon pouvoir. Mais pour ſe fortifier à tout évenement d'un autre côté, il rétablit à l'Aſſemblée de Hailbron les Enfans de Fridéric, Comte Palatin, dans leurs Terres & dans la Dignité Electorale: il buttoit à engager par-là dans ſes intérêts l'Angleterre, le Brandebourg, la Hollande, avec toute la Maiſon Palatine, & à les porter à appuyer ſérieuſement l'exécution de ſes deſſeins. L'Electeur de Saxe n'approuva cependant, ni le rétabliſſement des Enfans du Com-

Comte Fridéric, ni les autres réſolutions priſes par l'Aſſemblée de Hailbron. Dans le même temps, Oxenſtiern renouvella l'Alliance entre la France & la Suede; il travailla auſſi à gagner les Hollandois, & à les faire agir avec vigueur pour la Cauſe commune. 1633.

On n'attendoit qu'une ſaiſon commode, pour attaquer les Ennemis: le Duc Bernard & Guſtave Horn s'étoient déja joints enſemble, & avoient fait une irruption dans la Baviere; lorsqu'il éclata une dangereuſe conſpiration dans l'Armée près du Danube. Elle avoit été tramée par Joachim Mitzſchlau & par le petit Pfuhl, deux eſprits ſéditieux: la plupart des Officiers s'étoient ligués avec eux, pour ſe faire payer par force des appointemens qui leur étoient dus, & pour avoir quelques récompenſes des grandes fatigues qu'ils avoient ſouffertes. Il eſt même certain que le Duc Bernard y trempoit; & il y avoit tout lieu de croire qu'il en étoit l'Auteur. Il cherchoit par-là non ſeulement à ſe mettre en poſſeſſion du Duché de Franconie, de Wurtzbourg & de Bamberg; mais encore à avoir le commandement abſolu des Armées. Oxenſtiern conſentit à la prémiere de ces prétenſions, mais il refuſa la ſeconde. Le grand crédit que le Duc avoit parmi les Soldats, fut cauſe que le Chancelier lui accorda ſa prémiere demande. Comme la ſédition des Officiers de l'Armée ſe trouva appaiſée d'abord que le Duc eut ce qu'il avoit demandé, il fut aiſé de connoître ce qui y avoit donné lieu. Cependant tout l'Eté ſe paſſa dans les troubles, ſans que la plus groſſe Armée fît aucune entrepriſe.

Dans la Siléſie, le mal fut encore plus grand. La mesintelligence y régnoit toujours entre les Suédois & les Saxons. De plus, le Général

Arnheim & le Duc François Albert entretenoient
1633. correſpondance avec les Ennemis, & n'avoient en vue que de ruiner les affaires des Suédois dans cette Province. Ces deux Généraux demeurerent ſi longtemps ſans rien faire, que Wallenſtein eut le temps de ſe remettre en poſture, & d'entrer en Siléſie avec une puiſſante Armée. Comme les Généraux Saxons s'entendoient avec lui, & que ceux de Suede, c'eſt-à-dire le Comte de Thurn & Duwal, n'étoient pas aſſez fins pour découvrir ſes ruſes, il les amuſa d'une Trève trompeuſe, & d'une Négociation de Paix, juſqu'à ce qu'il trouvât l'occaſion qu'il cherchoit. Arnheim la lui fournit. Ce Général Saxon n'eut pas fait marcher les Troupes de Saxe d'un autre côté, que Wallenſtein alla fondre ſur les Suédois, les mit en déroute, & les chaſſa preſque entierement de la Siléſie.

Les armes Suédoiſes eurent ailleurs plus de bonheur. Baudiſz réuſſit aſſez bien vers le Bas-Rhin : il battit l'Ennemi devant Andernach, & le contraignit de ſe retirer : le Landgrave Guillaume prit Paderborn ; & Guillaume, Duc de Weimar, maltraita fort les Impériaux en Franconie. Dans le Palatinat, les Forteresſes de Heidelberg & de Digsberg ſe rendirent aux Suédois. Le Duc Bernard prit Aichſtad ; mais il manqua ſon entrepriſe ſur Ingolſtad, que le Comte Cratz lui avoit voulu livrer par trahiſon : Guſtave Horn ſe rendit maître des Villes de Pappenheim & de Neumarck dans le Haut-Palatinat : le Rhingrave conquit Reuteben & les Villes Foreſtieres. Mais l'avantage le plus important, ce fut la réduction de Hamel, & la victoire qui la précéda. Cette Place ſe trouvant réduite à l'extrémité, le Comte de Gronsfeld, Merode & Bonninghuyſen accoururent a-
20 Juin. vec quinze mille hommes pour la ſecourir. Sur quoi

quoi le Duc George de Lunebourg, après avoir muni les principaux poſtes devant la Ville, ſortit de ſes retranchemens; marcha au-devant d'eux, leur livra bataille près d'Oldendorp, & remporta une ſignalée victoire. Il demeura trois mille des Ennemis ſur la place: on fit preſque autant de priſonniers. Cependant, les Suédois ne perdirent que trois cens hommes. Incontinent après, cette Place importante ſe rendit à compoſition. 1633.

Ces progrès ne contenterent pas Oxenſtiern: il prétendoit qu'il eût mieux valu ſe mettre en campagne avec toutes les Troupes, pour aller combattre & écarter les Ennemis. Quoiqu'il en ſoit, il envoya au ſecours de la Hollande quelques Régimens de Cavalerie Suédoiſe & Finlandoiſe, ſous la conduite de Torſte Stalhanſch. Mais ils s'ennuyerent de la lenteur Hollandoiſe, qui ne leur fourniſſoit aucune occaſion de ſe ſignaler & de faire paroître leur valeur. D'ailleurs ils trouverent ridicule qu'un vieux Colonel Hollandois voulût leur montrer l'exercice, comme à des Enfans.

Dans la même année, les Suédois firent encore divers exploits. Dodon Kniphauſen réduiſit la Ville d'Osnabrug; & Guſtave Horn fit une tentative ſur la Ville de Conſtance. Mais comme il avoit pris ſa route par le Pont de Stein, au travers des Terres des Suiſſes, il cauſa parlà de grandes brouilleries entre les Cantons Proteſtans & les Cantons Catholiques. Au reſte, ſon entrepriſe ſur Conſtance eût ſans doute réuſſi, ſi dès le commencement du ſiege il eût eu aſſez de Canons pour battre en breche. Mais quelques milliers d'hommes étant entrés dans la Place à la faveur du Lac, Guſtave Horn au bout de quelques jours aima mieux abandonner

1633. ſon entrepriſe, que de fatiguer ſon monde inutilement.

Preſqu'au même temps, Chriſtian, de la Branche Palatine des Comtes de Birckenfeld, battit les Lorrains dans la Baſſe-Alſace près de Pfaffenhoven. Enſuite il ſe rendit maître de Dachſtein; & delà il paſſa dans la Suabe, parce qu'on avoit appris que le Duc de Feria étoit arrivé d'Italie par la Valtelline avec un Corps de quatorze mille hommes, & qu'il s'étoit joint à Altringer dans le deſſein de prendre conjointement avec ce Général leurs quartiers d'hiver dans le Wurtemberg. Comme l'Armée Suédoiſe leur bouchoit le paſſage, ils prirent leur route vers le Rhin, & jetterent du ſecours dans Briſac qui étoit alors bloqué. Ils voulurent entrer en Alſace pour faire lever le ſiege de Philipsbourg; mais l'arrivée de Horn les en empêcha.

Lorſque Feria & Altringer virent qu'ils ne pouvoient rien faire, & qu'ils avoient même reçu quelques échecs, ils repaſſerent le Rhin & entrerent dans la Suabe, à deſſein de faire une irruption dans le Wurtemberg. Mais Guſtave Horn les côtoya de ſi près, qu'ils n'eurent pas le temps de rien entreprendre: il les harceloit même ſi vivement, qu'ils furent contraints de ſe ſauver en Baviere. Leur Armée, qui auparavant étoit forte de trente mille hommes, ſe trouva réduite à douze mille; & Feria mourut enfin de chagrin de n'avoir pu remporter aucun avantage ſur les Suédois.

Le Duc Bernard, qui étoit reſté du côté du Danube, trompa environ ce même temps Jean de Weert, Colonel au ſervice de l'Empereur. Il feignit de vouloir attaquer Munich; mais il tourna en diligence vers Ratisbonne, qui n'étoit

toit pas alors trop bien pourvue. Il vint d'autant plus facilement à bout de ſon deſſein ſur cette Place, que le Commandant & ſon Lieutenant furent tués dès le commencement du ſiege : outre que l'on en donna le Gouvernement à un jeune Officier ſans expérience ; de ſorte que le Duc ſe rendit maître ſans beaucoup de peine d'une Place ſi importante. Il fit enſuite de grands ravages dans la Baviere, & prit Straubingen & Deckendorf. Il ne crut pourtant pas ſe devoir engager trop avant, parce qu'il avoit eu avis que Wallenſtein étoit parti de Bohême pour le venir attaquer. Ce Général, après avoir battu les Suédois près de Steinau & avoir conquis les Villes de Lignitz, de Groot Glogau, de Francfort ſur l'Oder, & de Landsberg, ſembloit vouloir pénétrer juſqu'aux Côtes de la Mer Baltique. Son deſſein fut traverſé par les progrès que faiſoit le Duc Bernard ; ce qui l'obligea de rebrouſſer chemin & de revenir vers le Danube. 1633.

Oxenſtiern avoit réſolu d'envoyer Banier en Siléſie, avec l'Armée qu'il commandoit du côté de l'Elbe : il vouloit en même temps faire marcher Arnheim avec ſes Saxons vers la Bohême, pour obliger les Ennemis à faire diverſion en différens endroits. Ces projets, tout excellens qu'ils étoient, furent rendus inutiles par les pratiques d'Arnheim, qui tâchoit par toutes ſortes de moyens de traverſer les Suédois, & d'arrêter leurs progrès. Au-lieu de prendre ſa route vers la Bohême, il tourna vers la Marche, & il paſſa inutilement tout ſon temps au ſiege de Francfort ſur l'Oder.

Quoique les armes de Suede euſſent eu un aſſez heureux ſuccès, excepté dans la Siléſie, où l'Ennemi avoit eu des avantages qu'il dut plutôt à la trahiſon qu'à ſa propre valeur : néanmoins

cette guerre devenoit de jour en jour plus oné-
1633. reuſe & plus incommode pour les Suédois, Les quatre Cercles de la Haute Allemagne étoient fort las de la guerre, à cauſe du dégât que faiſoient les Troupes dans le Païs. Quelque ſoin que l'on prît, il n'étoit pas poſſible de retenir dans une exacte diſcipline le Soldat à qui on n'étoit pas en état de payer la Solde qu'on lui devoit, le Landgrave ne faiſoit agir ſon Armée que pour ſon propre compte, & vouloit garder pour lui toutes les conquêtes qu'elle faiſoit: les François prétendoient avoir pour eux de l'autre côté du Rhin, tout le Païs qui s'étend depuis Baſle juſqu'à la Moſelle, & faiſoient paroître leur mécontentement de ce qu'Oxenſtiern ne vouloit pas agir à leur fantaiſie; la Hollande regardoit d'un œil de jalouſie les conquêtes de la Suede; & l'Angleterre non ſeulement ſe mettoit peu en peine des affaires de l'Allemagne, elle panchoit même un peu du côté de l'Eſpagne. Mais l'Electeur de Saxe principalement faiſoit beaucoup plus de mal que de bien à la Cauſe commune. Comme il ne pouvoit ſouffrir qu'Oxenſtiern eût la direction des affaires, il ſe hâta de faire une Paix, qui n'étoit propre qu'à faire naître une nouvelle guerre. D'ailleurs, par le moyen d'Arnheim, il traverſoit autant qu'il pouvoit les deſſeins de la Suede. On ne pouvoit pas faire fonds non plus ſur l'Electeur de Brandebourg, parce que le mariage de ſon fils avec la Reine Chriſtine paroiſſoit ne pouvoir pas ſe conclure. Enfin, la Poméranie étoit fort contraire à la Suede.

1634. Oxenſtiern faiſoit cependant tous ſes efforts pour ſoutenir les intérêts de la Cauſe commune. Dans l'Aſſemblée des Cercles de la Baſſe-Saxe convoqué à Halberſtad, il employa tous ſes ſoins pour retenir les Confédéres dans l'union & pour les porter à faire des préparatifs de guerre. Il con-

convoqua enſuite une Aſſemblée à Francfort ſur le Mein, où il invita tous les Proteſtans pour délibérer enſemble ſi l'on continueroit la guerre, ou ſi l'on en viendroit à un accommodement. 1634.

Au milieu de toutes ces difficultés, les Suédois ne laiſſerent pas de concevoir de grandes eſpérances, lorſqu'ils apprirent que Wallenſtein étoit tombé dans la diſgrace de l'Empereur, & qu'il avoit réſolu de ſe ranger de leur côté. Ce Général, après la bataille de Leipſic, avoit remis ſur pié l'Armée de l'Empereur, & avoit arrêté les grands progrès du Roi de Suede. Cependant, malgré les ſervices ſignalés qu'il avoit rendus, ſes Ennemis n'avoient pas laiſſé de le noircir à la Cour de Vienne, ſous prétexte, *diſoient-ils*, qu'il avoit paſſé inutilement tout l'Eté dans des Négociations vaines, quoiqu'il lui eût été facile de faire invaſion dans la Poméranie & dans le Mecklembourg. Ils l'accuſoient d'avoir laiſſé perdre par ſa négligence la Ville de Ratisbonne, & d'avoir foulé par les Quartiers d'hiver les Provinces héréditaires de la Maiſon d'Autriche, quoiqu'il lui eût été aiſé de faire ſubſiſter ſes Troupes ailleurs. Outre cela, les Jéſuites & les autres Prêtres lui portoient une haine mortelle, parce qu'il les tenoit pour des Perturbateurs du repos public, & qu'il croyoit qu'il ne leur appartenoit pas de ſe mêler des affaires d'Etat. Enfin le Duc de Baviere le haïſſoit de longue main; & les Eſpagnols étoient extrêmement aigris contre lui, parce qu'il mépriſoit tous leurs conſeils & ſe railloit même de toute leur Nation.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Général traitoit ſous-main avec la France pour débaucher l'Armée Impériale, à condition qu'il auroit pour récompenſe le Royaume de Bohême. Il avoit auſſi entrepris de négocier avec Oxenſtiern par

le moyen du Général Arnheim, qui l'année pré-
1634. cédente étoit allé à Gelnhauſen pour s'aboucher avec lui; mais le Chancelier avoit alors trouvé ſes propoſitions un peu trop groſſieres & trop ſuſpectes. En effet, lorſque Wallenſtein traitoit en Siléſie avec les Généraux de Suede & de Saxe, il proféra quelques paroles rudes & choquantes contre l'Empereur. Il dit, par exemple, que ſi Ferdinand II ne vouloit pas accepter les Articles de Paix qu'on avoit projettés, *on l'envoyeroit au Diable :* il ajouta auſſi d'autres diſcours de même force. Néanmoins Oxenſtiern avoua depuis, qu'il n'avoit jamais rien pu pénétrer dans les vues de ce Général.

Ce qui paroit le plus vraiſemblable, c'eſt que par cette Négociation feinte, & par ſa prétendue révolte, Wallenſtein avoit pour but de tromper les François & les Suédois, & de ruiner leurs Armées. C'eſt auſſi ce qui le portoit à en uſer à l'extérieur d'une maniere ſi étrange à l'égard de l'Empereur, qui s'entendoit fort bien avec lui. D'un autre côté, il tâchoit de mettre ſon Armée dans ſon parti, afin d'être en ſureté contre les Ennemis qu'il avoit à la Cour, & de diſpoſer à ſa fantaiſie de la Paix & de l'Empire.

Mais comme les Ennemis de Wallenſtein avoient encore plus de crédit que lui à la Cour Impériale, ils firent tant auprès de l'Empereur, qu'ils le firent réſoudre à déférer le commandement de l'Armée à ſon fils qui étoit alors Roi de Hongrie, & à conſentir à la dépoſition de Wallenſtein. Peut-être qu'alors ce Général eut un deſſein formé de paſſer du côté des Proteſtans & de ſe joindre au Duc Bernard, auprès de qui il avoit envoyé François Albert, Duc de Saxe Lauwenbourg. Mais Bernard ſuivant le conſeil d'Oxenſtiern n'oſa ſe fier à Wallenſtein & négligea par-là les propoſitions qu'il lui faiſoit

de

de ſe joindre à lui. Après quoi Wallenſtein, qui avoit perdu par ſa conduite extravagante le crédit qu'il avoit acquis auprès de ſes Amis & de ſes Ennemis, fut aſſaſſiné à Eger par trois Officiers Ecoſſois, ſavoir Gordon, Leſlé & Butler. 1634.

On croyoit que ſa mort cauſeroit de grands troubles dans l'Armée Impériale, parce qu'il avoit été beaucoup aimé de ſes Soldats. Mais l'Empereur avoit mis ſi bon ordre à tout, que perſonne ne branla; & le Duc Bernard ne put attraper qu'un ſeul Régiment, qu'il ſurprit & qu'il tailla en pieces. En revanche les Impériaux chaſſerent du Haut-Palatinat une partie des gens du Duc; & les Bavarois en firent déloger d'autres de Straubingen. Mais Guſtave Horn fit des progrès aſſez conſidérables dans la Haute-Suabe: il y conquit les Villes de Kempten, de Biberach & de Memmingen, & il maltraita fort deux fois de ſuite les Ennemis. Le Rhingrave remporta pareillement divers avantages: il défit un Corps d'Impériaux & de Lorrains dans un ſanglant combat près de Watweiler, & il ſe ſaiſit de diverſes Places, dans la Haute-Alſace & dans le Sundgau. Enfin Louïs Schmiedberg prit Philipsbourg par famine, & Alexandre Leſlé chaſſa les Impériaux de Landsberg.

Cependant, on n'avançoit rien à l'Aſſemblée de Francfort ſur le Mein. Oxenſtiern y avoit invité tous les Proteſtans, pour voir s'il les pourroit réunir tous enſemble dans une Ligue, afin de parvenir plus facilement à une Paix avantageuſe & ſur laquelle on pût compter. On y devoit auſſi délibérer ſur les Articles de cette Paix. Les Etats s'y trouverent à la vérité en grand nombre: le Duc de Holſtein & les Comtes de Weſtphalie s'étoient excuſés pour ne point s'y rendre. Mais la plus grande partie des Membres ne buttoit qu'à ſes intérêts particuliers. L'Electeur

teur de Saxe de ſon côté conſeilloit la paix
1634. & traverſoit de tout ſon pouvoir les réſolutions qu'on vouloit prendre. A l'exception de ce Prince, les Cercles de Saxe vouloient faire une Alliance avec les autres quatre Cercles de la Haute-Allemagne, mais néanmoins de façon qu'ils employeroient prémierement leurs Troupes & leur argent pour leur avantage particulier: au-lieu que les quatre autres Cercles, qui étoient les plus foulés par les Ennemis, faiſoient de fortes inſtances pour être ſecourus avant toutes choſes.

La plus grande diſpute fut au ſujet de la ſatisfaction que l'on devoit donner à la Suede. Perſonne ne diſconvenoit, qu'on ne lui dût marquer de la reconnoiſſance, & lui donner quelque récompenſe pour les grands ſervices que le Roi Guſtave Adolphe avoit rendus à tous les Etats Proteſtans en général: le plus grand nombre des Membres jettoit les yeux ſur la Poméranie, comme ſur une Province commodément ſituée pour les Suédois & qui étoit fort à leur bienſéance, comme le Chancelier Oxenſtiern le donnoit aſſez à entendre. Mais l'Electeur de Brandebourg s'y oppoſoit de toutes ſes forces, malgré les tempéramens qu'on y pouvoit apporter. Les François ne contribuoient pas peu non plus à brouiller les affaires par les grandes inſtances qu'ils faiſoient pour avoir Philipsbourg, qui avoit été réduit avec beaucoup de peine par les armes de Suede. Ils avoient attiré le Landgrave de Heſſe dans leur parti, & ils tâchoient de ravaler l'autorité du Chancelier.

On paſſa inutilement tout l'Eté dans ces conteſtations, juſqu'à ce qu'enfin on donna la bataille de Nordlingue, où les affaires des Confédérés furent entierement ruinées dans la Haute-Allemagne. Le Roi de Hongrie, qui cherchoit à ſignaler ſon Généralat, avoit été avec une puiſ-

ſante

ſante Armée mettre le ſiege devant Ratisbonne. A cette nouvelle, le Duc Bernard & Guſtave Horn prirent leur route par la Baviere, dans le deſſein d'aller ſecourir la Place. Mais ils arriverent trop tard: Larſz Kagge, qui y commandoit, après avoir fait une défenſe vigoureuſe, avoit été contraint de rendre la Ville par accord. Ces deux Généraux avoient encore le déplaiſir de voir leur Armée extrêmement haraſſée à cauſe des mauvais chemins. S'ils vouloient un peu laiſſer repoſer les Troupes, il falloit néceſſairement les raſſembler d'abord dans un Corps, parce que l'Ennemi s'étoit poſté devant Nordlingue, & avoit reçu un puiſſant renfort de Troupes Eſpagnoles, qui venoient d'Italie pour ſe rendre aux Païs-bas, & qui vouloient bien en paſſant rendre quelque ſervice à l'Empereur. 1634.

L'armée de Suede s'alla donc poſter près de Ropfingen, dans un lieu très commode, ayant outre cela derriere elle tout le Wurtemberg; d'où elle pouvoit tirer les rafraichiſſemens & les autres choſes dont elle avoit beſoin. Elle jetta encore quelque Infanterie dans la Ville de Nordlingue, à la vue des Ennemis mêmes. Dans cet état les Suédois pouvoient attendre que les Eſpagnols euſſent paſſé aux Païs-bas, après quoi ils auroient hazardé une bataille avec l'Ennemi diviſé & affoibli. Le pis-aller eût été de perdre la Ville de Nordlingue; ce qui ne pouvoit être une affaire capitale. D'ailleurs tout alloit ſur un aſſez bon pié dans les autres Contrées. En Weſtphalie les Suédois avoient du deſſus. Hildesheim s'y rendit au Duc George, après qu'il eut battu près de Sarſtedt les Ennemis, qui venoient au ſecours des Aſſiégés. Le Général Arnheim défit auſſi les Impériaux près de Lignitz, où ils perdirent plus de quatre-mille hommes. Banier, après s'être rendu maître de Francfort

fort ſur l'Oder, étoit paſſé en Bohême, pour
1634. obliger les Ennemis à faire diverſion. Enfin le Rhingrave avoit réduit à la derniere extrémité Briſac & Rhinfeld. Guſtave Horn étoit même d'avis qu'on ne devoit rien hazarder ſans néceſſité; ou que du moins il falloit attendre l'arrivée de Cratz & du Rhingrave, qui étoient en route avec cinq-mille hommes chacun. Mais les autres Généraux, qui déſiroient avec ardeur d'en venir aux mains, furent d'avis de s'approcher plus près de Nordlingue & de ſe poſter ſur Arensberg, Montagne d'où l'on pouvoit très commodément donner du ſecours aux Aſſiégés.

Bataille de Nordlingue. Lorſqu'on voulut mettre ce deſſein à exécution, le Duc Bernard, qui avoit l'avant-garde, alla charger les Gardes avancées des Impériaux, qui étoient ſur cette Montagne, & les repouſſa fort loin delà avec perte. Cela l'engagea à s'avancer au-delà de la Montagne, contre le deſſein que l'on avoit d'abord formé. Guſtave Horn eut beau repréſenter alors qu'on devoit s'en tenir à la prémiere réſolution, qui avoit été priſe au Conſeil de guerre; c'eſt-à-dire, de prendre poſte ſur Arensberg; les autres Généraux voulurent faire paſſer ſa prudence pour une eſpece de lâcheté; & Hofkirc particulierement en parla fort librement.

Ces reproches porterent enfin Guſtave Horn à ſe rendre au ſentiment des autres Officiers: il voulut faire connoître qu'il ne manquoit pas de courage & qu'il n'apprehendoit pas les coups. Il ſe chargea de gagner une hauteur, où les Eſpagnols la nuit précédente s'étoient retranchés à la hâte, & ſans laquelle on ne pouvoit garder le poſte qu'on occupoit alors. Dès la pointe du
27 Aout. jour juſqu'à l'après-midi il fit tous les efforts imaginables pour chaſſer les Ennemis; mais ayant remarqué qu'après un combat très ſanglant qui dura

dura huit heures, il n'avoit pu les contraindre de quitter leur avantage, il réſolut de s'en retourner par la vallée pour s'emparer de l'autre montagne. En effet, ſelon toutes les apparences, il ſeroit venu à bout de ſon deſſein, ſi dans le même temps l'Aîle gauche que commandoit le Duc Bernard, & qui avoit pris la fuite à toute bride, ne ſe fût renverſée ſur l'Infanterie & ne l'eût miſe en deſordre. Alors l'Ennemi fit un furieux carnage particulierement de l'Infanterie Suédoiſe. Il demeura ſix-mille hommes ſur la place; les Impériaux firent outre cela un grand nombre de priſonniers du nombre deſquels étoit Guſtave Horn; & ils gagnerent cent-trente Drapeaux, avec tout le Canon & le bagage. 1634.

La cauſe de la défaite des Troupes de l'Aîle gauche doit être attribuée à la Cavalerie Polonoiſe & Hongroiſe & aux Cravates, qui par leur maniere de combattre ſans ordre ayant rompu les rangs des Suédois, donnerent occaſion au gros de l'Armée Impériale d'aller fondre ſur eux & de les mettre en déroute. Cependant la plus grande partie de la Cavalerie Suédoiſe ne laiſſa pas de ſe ſauver, parce que le Rhingrave, qui n'étoit qu'à trois milles delà avec ſes Troupes, ſe mit en marche & arrêta tout court les Impériaux qui pourſuivoient les fuyards.

La nouvelle de cette défaite accabla de déplaiſir le Chancelier, que la mort du Roi avoit déja extrêmement allarmé. Il n'y avoit que d'auſſi grandes diſgraces, qui fuſſent capables d'ébranler la conſtance de ce Miniſtre. D'un autre côté, la Ligue de Hailbron en fut comme réduite aux abois. Les Confédérés étoient comme au deſeſpoir, & attendoient avec impatience la Loi que le Vainqueur voudroit leur impoſer. Chacun d'eux décrioit les Suédois & Oxenſtiern, comme les auteurs de leur infortune; au-lieu qu'au-

qu'auparavant on les élevoit juſqu'au Ciel, comme les libérateurs des opprimés. En effet, puiſqu'avant la perte de cette bataille, les pratiques & les artifices des Ennemis des Alliés n'avoient pas permis qu'on pût conclure une Paix avantageuſe; il y avoit alors bien moins d'eſpérance, attendu la fierté des Impériaux, enflés de l'avantage qu'ils venoient de remporter. 1634.

Cependant, comme il eût été honteux de ſe laiſſer abattre tout d'un coup & de demeurer ſans rien faire, le Chancelier réſolut de ſoutenir les affaires du mieux qu'il pourroit. Il chercha à gagner du temps, & à voir s'il ne pourroit point auſſi embarquer dans la guerre les François, qu'il avoit juſque-là tâché d'exclure des affaires d'Allemagne. Il ſe flattoit d'obtenir par-là de l'Empereur une Paix un peu ſupportable, ou du moins de s'emparer des Côtes de la Mer Baltique, qu'il mettroit à couvert contre l'invaſion des Ennemis.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il ne voulut pas ſe retirer, comme pluſieurs le lui conſeilloient: outre qu'en ſe retirant, il eût abandonné toute la Haute-Allemagne aux Impériaux, qui n'euſſent pas manqué même de le pourſuivre juſque dans la Baſſe-Saxe. D'ailleurs, les Suédois n'étoient pas ſans reſſource: ils y avoient encore des troupes ſur pié. Celles qui étoiens ſous la conduite du Duc George, de Guillaume Landgrave de Heſſe, de Banier & du Rhingrave, n'avoient juſqu'alors reçu aucun échec; & elles euſſent été en état de repouſſer les Ennemis, ſi les Confédérés avoient été dans une bonne union. De plus, dans la derniere bataille la Cavalerie avoit peu ſouffert: elle s'étoit ralliée aux environs de Francfort ſur le Mein.

Malgré tout cela, on peut dire que les affaires étoient dans une ſituation fort triſte. L'Elec-

lecteur de Saxe ne remuoit aucunement; au contraire, il donnoit tous ſes ſoins pour faire ſa Paix à Pyrny, à l'excluſion de tous les Alliés, les autres Confédérés agiſſoient avec beaucoup de lenteur, & donnoient par-là occaſion aux Ennemis de pénétrer juſqu'au cœur de l'Allemagne, & d'empêcher ainſi la jonction des Troupes des Alliés: les autres Membres de la Ligue qui étoient plus éloignés, faiſoient peu de cas des exhortations du Chancelier. Pour comble de diſgrace, les Troupes qui s'étoient ſauvées de la déroute, crioient pour avoir de l'argent, & on n'en pouvoit trouver nulle part. D'ailleurs, les Impériaux approchoient en diligence: ils paſſerent le Rhin à Mayence, & ſe logerent aux environs, où ils conſumerent bientôt tout ce qu'il y avoit de proviſions. 1634.

On ne trouvoit donc plus d'autre appui que le Roi de France, qui dans le fond étoit intéreſſé à entreprendre cette affaire; car les Suédois une fois opprimés, les Impériaux n'auroient pas manqué d'aller fondre ſur la France avec toutes leurs forces. Pour l'y mieux engager, on lui livra Philipsbourg; & on ſollicita le Maréchal de la Force d'avancer avec ſon Armée, afin que les Troupes Suédoiſes, qui avoient été battues, euſſent le moyen de ſe rallier & de ſe mettre en poſture. Outre cela on envoya en France des Ambaſſadeurs, chargés de faire toutes ſortes d'inſtances auprès du Roi, pour l'obliger à déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur.

Pendant ce temps-là le Rhingrave, qui avoit pris ſa route vers Strasbourg, eut bien de la peine à ſe ſauver en paſſant le Rhin: parce que les Impériaux, qui avoient paſſé ce fleuve à Briſac, étoient entrés bien avant dans l'Alſace. Comme ce Général ne ſe trouvoit point en état de défendre tant de Places, il ſe vit obligé de céder toute

cette

cette Province aux François, à la reſerve de Benfeld. Ainſi les affaires de la Haute-Allemagne furent entierement ruinées; & tout le Païs de Wurtemberg fut inondé des Troupes ennemies. A la vérité, le Chancelier convoqua les Confédérés à Worms; & quelques-uns d'entre eux s'y rendirent pour délibérer ſur l'état où ils ſe trouvoient réduits. Mais ils ne virent aucun moyen de ſe relever de leur abattement. Enfin le Duc Bernard ne trouvant plus rien de quoi faire ſubſiſter ſes Troupes de l'autre côté du Rhin, paſſa cette Riviere; il entra dans la Veteravie, & delà il ſe rendit dans le Bergſtraſſ, où il reſta juſqu'à la fin de l'année. 1634.

Sur ces entrefaites, les Impériaux s'emparerent des Villes de Schweinfurt, de Wurtzbourg, de Winsheim, & de Weiſſenbourg, & l'Empereur mit en ſéqueſtre tout le Païs du Marggrave d'Anſpach; mais en récompenſe, Minden fut cédée au Duc George.

Banier auroit bien pu contribuer à remettre les affaires ſur un meilleur pié: il avoit eu durant tout l'Eté une puiſſante Armée en Bohême; & après la déroute de Nordlingue, il avoit paſſé dans la Thuringe, afin d'être d'autant plus à portée pour donner du ſecours aux Confédérés. Cependant il ne jugea pas à propos d'avancer plus loin, de peur que les Ennemis ne s'emparaſſent auſſitôt du Païs où il étoit, & que par-là ils n'euſſent occaſion de lui couper le chemin de la Mer Baltique; ce qu'il devoit empêcher abſolument. Il trouva plus à propos de garder les poſtes qu'il occupoit, d'obſerver la contenance des Ennemis, & cependant de renforcer ſon Armée, parce qu'il ne pouvoit faire aucun fonds ſur l'Electeur de Saxe ni ſur celui de Brandebourg. En effet, le prémier de ces deux Princes avoit déja fait à Pyrny avec l'Empereur une Paix ſéparée, qui de-

devoit enſuite être confirmée & ratifiée à Prague. Après quoi ayant rappellé ſes Troupes des Terres de l'Empereur, il commença à pénétrer dans le Païs où Banier avoit ſes quartiers. 1634.

Dans ce même temps l'Archevêque de Bohême étant mort, le Duc Frideric, Fils de Chriſtian IV. Roi de Danemarc, ſe ſervit de cette occaſion pour s'emparer de cet Archevêché. Cependant, c'étoit les Suédois qui avoient retiré cet Etat des mains des Ennemis; & ils avoient encore Garniſon dans Stade & dans Buxtehude. La circonſtance du temps étoit fâcheuſe pour la Suede: elle n'étoit pas alors en état de ſe brouiller avec le Danemarc. Cependant elle crut devoir faire bonne contenance, & prendre garde qu'un autre ne vînt pêcher dans ſes filets.

C'eſt ainſi qu'après la Bataille de Nordlingue, les affaires des Suédois tomberent dans une étrange confuſion. La perte de cette Bataille avoit abſolument changé la diſpoſition des eſprits. Les Etats de Suede, & le Chancelier même, ne ſouhaitoient rien davantage qu'un accommodement à des conditions raiſonnables. Mais l'Ennemi, fier de ſes avantages, ne permettoit pas de pouvoir l'eſpérer; d'un autre côté il auroit été honteux aux Suédois de mandier la Paix, & d'abandonner ainſi tout d'un coup les conquêtes qu'ils avoient faites. De ſorte qu'il ne leur reſtoit plus qu'à engager la France dans une guerre contre l'Empereur; ou à voir ſi par le moyen du Traité de l'Electeur de Saxe, la Suede ne pourroit point parvenir à conclure pareillement le ſien avec Sa Majeſté Impériale. 1635. Les Impériaux obligent les Suédois à rechercher la paix.

Dans ces circonſtances, le Chancelier voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans la Haute Allemagne, paſſa en France, où il fit avec

vec cette Couronne un Traité, qui néanmoins
1635. ne fut pas obſervé. Enſuite étant paſſé en Hollande, il ſe rendit par Mer en Allemagne. Il s'y tint aux environs de la Riviere d'Elbe, tant afin d'être toujours prêt, en cas qu'on en vînt à une Négociation, qu'afin de veiller à la ſureté des Côtes de la Mer Baltique : outre qu'il vouloit eſſayer s'il n'y auroit pas moyen de donner ſatisfaction à l'Electeur de Saxe, au ſujet de le Ville de Magdebourg ; & à l'Electeur de Brandebourg au ſujet de la Poméranie.

Cependant, les Impériaux continuoient à avoir la fortune favorable. Ils ſurprirent Philipsbourg, où les François avoient de grands Magazins ; & ils prirent le Ville de Spire : par où ils ſe trouverent avoir un pié ferme de l'autre côté du Rhin. Dans le même temps les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de la Ville de Treves, & prirent l'Electeur qui étoit dedans. La Ville d'Augsbourg ayant été affamée, fut contrainte de ſe rendre à de dures conditions ; & les Châteaux de Wurtzbourg, de Pappenheim & de Cobourg tomberent pareillement en la puiſſance de l'Ennemi. D'ailleurs, le Landgrave de Heſſe étoit réduit aux abois ; les armes du Duc Bernard ne faiſoient aucun progrès ; & l'Electeur de Saxe, non content d'avoir levé le maſque, tourna encore le dos aux Suédois : il voulut entrer par force dans la Thuringe, pour s'emparer de leurs Quartiers, & pour reprendre ſur eux les Villes de Halberſtad & de Magdebourg.

Ce contre-temps obligea la Suede de céder beaucoup de choſes à cet Electeur, pour éviter des troubles qui l'euſſent fort incommodée dans la conjoncture où elle ſe trouvoit alors. Bien des gens étoient cependant ſurpris de voir qu'après la Paix que l'Electeur de Saxe venoit de faire avec l'Empereur, Son Alteſſe Electorale ne

laiſ-

laiſſoit pas de faire encore de grands préparatifs de guerre. Mais c'en étoit aſſez pour connoitre qu'il n'avoit d'autre but que de chaſſer les Suédois, au cas qu'ils ne vouluſſent pas ſe retirer de bon gré. Il faiſoit plus : il travailloit de toutes ſes forces pour porter les autres Confédérés à faire leur accommodement avec l'Empereur. 1635.

L'Electeur de Brandebourg prévoyant les ſuites qu'auroit cette Paix, refuſa à la vérité d'abord d'y entendre. Mais dans la ſuite, l'Electeur de Saxe s'étant engagé de lui faire avoir la Poméranie par le Traité qu'il feroit, il ſe laiſſa enfin gagner. Tout cela étoit d'autant plus fâcheux pour la Suede, que la Trève qu'on avoit faite avec la Pologne étoit ſur le point d'expirer, & qu'on étoit obligé d'envoyer une puiſſante Armée en Pruſſe. Elle marcha ſous la conduite de Jaques de la Gardie. On cherchoit par-là à donner plus de poids à la Négociation, & à ſe mettre à tout évenement en état de défenſe, au cas que la Négociation ne produisît aucun fruit.

Comme les Suédois n'étoient pas aſſez puiſſans pour réſiſter en même temps à deux Ennemis ſi redoutables, & qu'ils ne voyoient aucun moyen pour ſortir avec honneur des affaires d'Allemagne, ils furent contraints d'accepter des conditions bien dures. Ils céderent la Pruſſe à la Pologne, pour en obtenir une Paix de vingt-ſix ans. Les François, les Anglois & les Hollandois s'employerent de tout leur pouvoir, pour leur faire faire cette ceſſion : les prémiers, afin de retenir la Suede engagée dans la guerre d'Allemagne ; les autres, afin de s'exempter de payer les droits incommodes qu'on mettoit ſur leurs marchandiſes en Pruſſe.

Les Suédois furent alors d'autant moins ten-

1635. tés d'abandonner l'Allemagne, qu'ils ſe ſeroient retirés les mains vuides. Mais comme l'Electeur qui ſe portoit pour Médiateur s'étoit chargé de chaſſer les Suédois de l'Empire, tandis que d'un autre côté l'Empereur agiroit contre la France; le Chancelier ſe rendit à Magdebourg. Il cherchoit à s'approcher du lieu de la Négociation, & à ſe mettre à portée pour aviſer aux moyens de conſerver les Côtes de la Mer Baltique. Il prévoyoit bien, que tout étoit perdu pour les Suédois dans la Haute Allemagne; car lorſque les Impériaux paſſerent le Rhin à Spire, le Duc Bernard avoit eu beaucoup de peine à ſe ſauver ſur les frontières de France. D'ailleurs les Villes de Nuremberg, d'Ulm & de Memmingen acceptoient la Paix de Prague, qui commença alors à devenir publique: Paix qui maltraitoit aſſez les Proteſtans d'Allemagne, & qui chaſſoit entierement les Etrangers de l'Allemagne.

Oxenſtiern rencontra à Magdebourg de grandes difficultés. Il ne pouvoit compter ſur aucun des Confédérés: les Officiers de l'Armée de Banier, qui étoit aux environs de Magdebourg, commençoient à ſe mutiner; & il n'y avoit pas moyen de trouver de l'argent pour les appaiſer. De plus, l'Electeur de Saxe lui envoya des Députés pour lui demander la reſtitution de l'Archevêché de Magdebourg, que l'Empereur, *diſoit il*, avoit donné à ſon fils. L'Electeur lui demandoit encore qu'il eût à ſe retirer doucement avec ſes Troupes; lui offrant pourtant une ſomme de deux millions cinq cens mille florins par forme de dédommagement: offres qu'Oxenſtiern ne crut pas devoir accepter.

Lorsque le Chancelier eut remarqué que l'Electeur de Saxe non ſeulement ne faiſoit aucune attention à ſes remontrances, mais qu'il attaquoit

quoit même les Suédois, il chercha à ſe mettre en état de défenſe. Oxenſtiern & le Général Banier n'appréhendoient néanmoins pas tant l'Electeur de Saxe, que leurs propres Officiers; L'Electeur tâchoit de les débaucher par promeſſes & par d'autres pratiques: ils oſerent même entrer en négociation avec lui; & lorsque les Saxons leurs enlevoient un Quartier, ils ne faiſoient aucune réſiſtance. Ainſi c'en étoit aſſez pour obliger le Chancelier à ſe retirer. Une autre entrepriſe de l'Electeur l'y détermina. Il s'étoit apperçu que ce Prince, après avoir paſſé l'Elbe, deſcendoit peu à peu cette Riviere, & donnoit aſſez à connoître qu'il vouloit couper à Banier le chemin de la Mer Baltique: il ne jugea pas alors devoir reſter plus longtemps dans des lieux où il n'y avoit plus de ſureté pour lui. Il partit de nuit, pour ſe rendre en diligence à Wiſmar. Chemin-faiſant néanmoins, avec ce qu'il avoit de monde, il s'empara de Domitz, où il ne trouva point de Garniſon. Mais d'un autre côté les Impériaux avoient déja ſurpris Gartz, & commençoient à faire irruption dans la Poméranie. 1638.

Banier s'éloigna pareillement de Magdebourg. Il avoit remarqué que les Officiers de ſon Armée continuoient à traiter avec les Saxons, qui étoient fort proche de lui: pour rompre leurs deſſeins, il paſſa dans le Païs de Brunſwig. Il ſe propoſoit d'obſerver de loin la contenance des Troupes de l'Electeur de Saxe; & il avoit en même temps en vue de faire repoſer & de rafraîchir ſon Armée. Car comme l'Electeur ſe montroit peu traitable, & qu'il n'étoit pas abſolument poſſible de faire avec lui aucun accommodement honorable, quand même la Suede auroit voulu céder tous ſes droits; le parti étoit pris de s'expoſer à être chaſſé par la force

des armes, plutôt que de mandier une Paix honteuſe à toute la Nation Suédoiſe.

1635. Cependant l'Electeur de Saxe, qui s'étoit ſaiſi du bas de l'Elbe & qui ſe trouvoit maître des deux côtés de ce Fleuve, cherchoit à chaſſer Banier du poſte qu'il occupoit. Le Général Suédois ſe trouva alors contraint d'aſſembler ſes Troupes en toute diligence, pour n'être pas aſſiegé par les Saxons, & pour éviter la déroute de ſon Armée. La difficulté conſiſtoit à ſe ſaiſir le prémier du Paſſage de l'Elbe. Il prévint en effet les Ennemis, quoiqu'ils euſſent fait en deux jours quatorze lieues d'Allemagne. Il fit plus: quand il fut arrivé à Altenbourg ſur l'Elbe, il battit l'Avant-garde des Saxons, avant que de paſſer la Riviere; & comme il y avoit déja ſept mille hommes des Troupes de l'Electeur, qui avoient paſſé la Riviere près de Domitz, à deſſein de s'emparer de cette Place, il détacha Rudwen en diligence à la tête de la plus grande partie de la Cavalerie Suédoiſe, & avec mille Fantaſſins, pour aller au ſecours. Les Saxons, qui n'avoient point de Cavalerie avec eux, y eurent du deſſous: les Suédois fondirent ſur eux, en taillerent en pieces le plus grand nombre, & firent deux mille cinq cens Priſonniers, qui prirent parti dans l'Armée de Suede. Bauditz, qui commandoit les Saxons, eut beaucoup de peine à ſe ſauver.

Cette victoire acquit beaucoup de réputation à Banier, & redonna courage à ſes Troupes. Elles ne s'en tinrent pas à cet avantage: elles ruinerent le Pont de Lentzen, & contraignirent les Saxons de remonter juſqu'à Werben, & d'y repaſſer l'Elbe. Banier ſe ſaiſit encore d'un poſte avantageux près de Malkim, pour y attendre les Troupes qui venoient de Pruſſe.

Comme le Païs de Mecklembourg étoit alors

le

le Théâtre de la guerre, le Duc Adolphe Fridéric entreprit de se rendre Médiateur entre les Suédois & l'Electeur de Saxe. Dans ce dessein il alla trouver l'Electeur & le Chancelier : il leur fit diverses propositions d'accommodement; mais toute sa négociation ne produisit aucun fruit. D'ailleurs Chaumont, Ambassadeur de France, faisoit tous ses efforts pour empêcher les Suédois de se presser trop de faire leur accommodement : démarche que les Généraux Suédois étoient alors d'autant moins tentés de faire, que leurs Troupes s'étoient remises sous leur obéissance; outre qu'ils reçurent un renfort considérable qui leur arriva de Prusse. 1635.

Alors Banier, qui voyoit que les vivres commençoient à manquer, & qui ne vouloit pas reculer davantage vers les Côtes de la Mer Baltique, alla fondre sur les Saxons, qui étoient aussi entrés dans le Mecklembourg : il les maltraita tellement pour la seconde fois, qu'ils furent contraints de repasser en diligence le Havel; ce qui donna occasion au Général Suédois de disperser ses Troupes dans le Païs de la Marche. Il eût bien voulu insulter la Ville de Berlin : mais il renonça à ce dessein, parce que l'Armée de l'Electeur de Saxe s'étoit postée derriere cette Place, près de Bernau. Les deux Armées ne firent aucune expédition durant le reste de l'année. Les Impériaux se rendirent pourtant Maîtres dans la Haute Allemagne, de Konigshoven, de Franckendal, & de Mayence.

Au commencement de l'année suivante, les affaires des Suédois commencerent à paroître sur un meilleur pié. La guerre qu'ils avoient eue avec la Pologne étoit terminée, & outre cela les Troupes de l'Electeur de Saxe avoient été fort maltraitées. La Suede avoit néanmoins encore beaucoup de difficulté à surmonter ; & 1636. Les affaires des Suédois reprennent une meilleure face.

1636. l'Empereur avoit remporté de grands avantages depuis qu'il avoit porté l'Electeur de Saxe à agir contre les Suédois ; car il avoit eu par-là occaſion de réduire toute la Haute-Allemagne, D'ailleurs les Suédois ſe voyoient abandonnés de tous leurs Confédérés en Allemagne, à la reſerve de Guillaume, Landgrave de Heſſe ; mais ce Prince étoit tellement environné d'Ennemis. qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement. Les Hollandois ne vouloient point s'engager dans les guerres d'Allemagne, & les Anglois y penſoient encore moins. Le Roi d'Angleterre même, après avoir tâché de terminer les affaires de l'Electeur Palatin par pluſieurs Ambaſſades, ſe laiſſa tromper par l'Empereur & par le Roi d'Eſpagne. Les François ne vouloient pas ſe déclarer ouvertement contre l'Allemagne, parce qu'ils deſtinoient la plus grande partie de leurs forces contre les Païs-bas & contre l'Italie. Ce fut auſſi par cette raiſon, que par le conſeil même d'Oxenſtiern, la Suede ne voulut pas ratifier le Traité que ce Miniſtre avoit fait avec la France ; on cherchoit tous les jours de nouveaux délais, parce qu'on eſpéroit encore de faire un accommodement avec l'Empereur.

Cependant, comme le deſſein que le Duc de Mecklembourg avoit eu de ménager un accommodement entre les Suédois & l'Electeur de Saxe, n'avoit eu aucun ſuccès ; le Chancelier, pour mettre l'Ennemi à la raiſon, fit un Traité pioviſionnel avec Chaumont, Ambaſſadeur de France. Par ce Traité les deux Alliés feignoient d'avoir réſolu réciproquement de ne plus entendre parler d'accommodement après le commencement du mois d'Aout ſuivant. Par-là les Suédois gagnoient du temps, pour obſerver quel ſeroit le ſuccès de la guerre, ou quel ſeroit l'évenement de la Négociation. Enſuite on regla, que

Ba-

Banier commanderoit le gros de l'Armée sur l'Elbe; que Wrangel avec un Détachement se rendroit sur l'Oder; & qu'Alexandre Leslé commenceroit à agir en Westphalie sur le Weser. 1636.

Mais ce qui contribua le plus à faire prendre aux affaires une tout autre face, ce fut le changement qui arriva dans le nombre des Alliés de la Suede. Quoique ceux qui avoient été ses Alliés fussent devenus ses Ennemis, sa situation n'en étoit que plus avantageuse. Jusque-là le sort de la guerre avoit dépendu absolument de la Ligue que les Suédois avoient faite avec les Etats Protestans d'Allemagne; ce qui avoit toujours causé de grands empêchemens: on ne pouvoit rien entreprendre de considérable, sans essuyer auparavant quantité de contestations & de difficultés. Chacun des Confédérés cherchoit à décharger son Païs du fardeau & des incommodités de la guerre; & comme ils avoient tous des intérêts particuliers, ils vouloient aussi prendre des routes différentes.

Dans l'état où les Suédois se trouvoient alors, ils pouvoient du moins faire la guerre à leur fantaisie. Si leurs forces se trouvoient moindres que par le passé, ils avoient cependant l'avantage de pouvoir agir de concert. Ils se mirent même d'autant moins en peine de rechercher l'Alliance des Etats Protestans de l'Empire, que suivant le droit de la guerre ils pouvoient se servir utilement des Païs de leur domination. Enfin la Suede vivoit encore en bonne intelligence avec la Maison de Hesse-Cassel, & avec quelques autres Etats d'Allemagne: ce qui lui suffisoit pour pouvoir retenir les Soldats Allemans à son service, & pour ne les pas rebuter par la pensée qu'ils auroient pu avoir que les Suédois en vouloient à l'Empire en général. A la vérité on donna ordre à Banier

de ménager tous les Princes Proteſtans d'Allemagne, à l'exception de l'Electeur de Saxe ; mais on lui permit de faire ſubſiſter ſes Troupes ſur leurs Terres, comme il le jugeroit à propos, ſuivant les néceſſités de la guerre. 1636.

Dans ces entrefaites, Banier ayant remarqué que l'Armée de l'Electeur de Saxe s'avançoit peu à peu vers la Poméranie, & qu'on tâchoit de l'attirer de ce côté-là pour faire périr ſes Troupes de faim ; comme il ne trouvoit pas qu'il fût à propos de hazarder une bataille, il réſolut d'uſer d'un ſtratagème pour rendre inutiles les deſſeins de ſes Ennemis. Pour cet effet il ſe mit d'abord en marche : il fit paſſer ſon Infanterie de l'autre côté de l'Elbe près de Werben ; & il commanda à la Cavalerie de ſe rendre en diligence à Magdebourg, au deçà de la même Riviere, avec ordre de s'emparer du Pont, afin qu'il la pût joindre lorſqu'il le jugeroit à propos. Les Suédois défirent dans leur marche quelques Troupes de l'Electeur de Saxe, qu'ils rencontrerent en chemin ; & Banier s'alla poſter près de Hall.

A cette manœuvre, les Saxons ayant compris les deſſeins de Banier, au-lieu de continuer leur marche vers la Poméranie, ils s'en revinrent en toute diligence par le Païs de Wittenberg. Leur deſſein étoit d'attaquer les Suédois près de Hall. Les deux Armées ſe trouverent alors quelque temps l'une vis-à-vis de l'autre ; & il n'y avoit que la Riviere de Sala qui les ſéparoit. Les Troupes de l'Electeur de Saxe eſſayerent même de paſſer cette Riviere, pour aller donner ſur les Suédois ; mais elles furent repouſſées pluſieurs fois avec perte.

Au bout de quelque temps, Banier s'éloigna néanmoins de la Riviere de Sala & ſe retira à Aſchersleben, pour y laiſſer un peu repoſer & ra-

rafraîchir ſes Troupes. En même temps les Saxons allerent prendre leurs Quartiers d'hiver, en attendant le ſecours des Impériaux, commandé par Hatsfeld. Ce ſecours fut très maltraité par les Partis de Suede; & outre diverſes autres pertes que fit l'Electeur de Saxe, Banier défit encore près de Petersberg douze Régimens de ſon Armée. 1636.

Quand les Saxons, renforcés du ſecours des Impériaux, voulurent attaquer Banier, ce Général repaſſa l'Elbe en diligence pour ſe rendre à Magdebourg, & feignit de vouloir aſſieger la Ville de Wittenberg. Par-là il obligea l'Armée de l'Electeur de Saxe d'y revenir. Mais lorſqu'il vit que les Saxons avoient repaſſé l'Elbe avec toutes leurs forces, il retourna auſſitôt à Magdebourg, en repaſſant la même Riviere. Cependant ayant eu avis que Marazin marchoit vers la Poméranie avec quelques Troupes, il réſolut de deſcendre un peu l'Elbe pour l'obſerver, & de laiſſer les Saxons ſe fatiguer devant Magdebourg, qui pour lors étoit aſſez bien munie de toutes choſes.

Les Suédois ne laiſſoient pas d'agir dans divers autres endroits. Le Général Kniphauſen défit les Impériaux en Weſtphalie, près de Haſeleunen, après un combat aſſez opiniâtre. L'Ennemi y perdit plus de mille hommes. Mais il fut tué lui-même dans cette occaſion; ce qui engagea ſes Troupes à ſe retirer & à repaſſer le Weſer. Enfin Alexandre Leslé, qui avoit amené de Poméranie un Renfort de quelques Troupes, ſe mit en poſture. Après avoir raſſemblé tous les Régimens qui avoient été diſperſés, il repaſſa le Weſer & ſe rendit auprès de Minden, dont la Garniſon juſqu'alors avoit reçu les ordres de George, Duc de Lunebourg. De plus il groſſit ſon Armée des Régimens Suédois,

dois, qui avoient été auparavant au ſervice de
1636. ce Prince.

Comme les affaires de Suede ſe trouvoient ſur un aſſez bon pié en Weſtphalie, Guillaume Landgrave de Heſſe, qui s'étoit tenu tranquille quelque temps, obſervant tout ce qui ſe paſſoit, réſolut de ſe mettre en campagne. Son deſſein étoit de ſe joindre au Général Leſlé pour ſecourir la Ville de Hanau, que Lamboi tenoit ſi étroitement bloquée, qu'il n'y pouvoit rien entrer. Cette entrepriſe leur réuſſit; car ils contraignirent les Impériaux de ſe retirer avec une perte conſidérable. Après cette expédition, Leſlé retourna vers le Weſer.

A peu près dans le même temps, le Général Gallas revint tout en deſorde de Lorraine, où il avoit perdu les deux tiers de ſon Armée. Il ſe crut en ſureté dans l'Alſace; mais le Cardinal de la Valette & le Duc Bernard, qui étoit arrivé de France avec de l'argent, l'allerent attaquer dans cette Province.

Les Armes de Suede n'eurent pas le même ſuccès dans la Saxe. Contre l'opinion de tout le monde, Magdebourg ſe rendit à l'Electeur, parce que les Commandans de la Place conſumerent inutilement & ſans néceſſité toutes leurs poudres. Cette reddition fit avorter le deſſein que Banier avoit formé de les ſecourir. Comme ce Général ſe trouvoit deſormais trop foible pour tenir tête aux Ennemis, & que Wrangel avoit aſſez d'occupation en Poméranie contre Marazin, il rappella Leſlé de Weſtphalie. Pour ſe joindre avec lui avec plus de ſureté, il partit de Werben & ſe rendit dans le Lunebourg. Il y prit la Ville de même nom, & mit garniſon dans Kalckberg, auſſi-bien que dans Winſen ſur l'Elbe. Enſuite il ſe propoſa de remonter vers la Miſnie: il s'étoit même déja avancé juſqu'aux en-

environs de Saltzwedel. Mais ayant eu avis que les Saxons avoient pris de l'autre côté de l'Elbe, Havelberg, le Fort de Werben, Ratenau & la Ville de Brandebourg, il marcha en diligence vers Domitz, pour empêcher l'ennemi d'emporter auſſi cette Place. 1636.

Les Saxons ayant alors pris leur route vers le Mecklemkourg, allerent camper près de Perleberg, avec une puiſſante Armée. Sur quoi le Général Banier repaſſa auſſi l'Elbe, & s'alla poſter près de Parchim, à deſſein d'y attendre Wrangel, qui venoit de Poméranie pour le joindre. Cependant les Troupes de l'Electeur, qui s'étoient ſaiſies d'un poſte très avantageux près de Perleberg, s'imaginoient qu'elles ruineroient peu à peu l'Armée Suédoiſe, & qu'elles pourroient envahir en même temps le Mecklembourg auſſi-bien que la Poméranie. Elles prétendoient réduire les Suédois & leurs garniſons par la faim, & ſe flattoient que quand elles ſeroient renforcées des Troupes de l'Empereur & de celles de Lunebourg, elles accableroient facilement par leur nombre l'Armée de Banier, en cas qu'il entreprît de hazarder une bataille.

Mais Banier, qui, après avoir reçu le renfort que Wrangel lui avoit amené de Poméranie, ſe voyoit une Armée de neuf-mille chevaux & de ſept-mille hommes de pié réſolut d'aller attaquer l'Ennemi, avant qu'il eût groſſi davantage le nombre de ſes Troupes. Il jugeoit plus à propos de hazarder une bataille, que de ſe laiſſer affamer. Il prit ſa route vers Perleberg, & chaſſa vers l'Armée Saxonne quatre Régimens de Cuiraſſiers, avec perte de quatre cens hommes.

Quoique l'Armée ennemie fût forte de treize Bataillons & de quinze-mille Chevaux, elle ne vouloit pas néanmoins d'abord quitter le Poſte avantageux qu'elle occupoit. Banier tâcha alors

de l'attirer hors du Camp en lui coupant le paſſage de l'Elbe; & dans cette vue il attaqua Havelberg & le Fort de Werben. Il vint par-là à bout de ce qu'il ſouhaitoit. Les Ennemis ſortirent enfin de leur Camp, pour faire revenir un Détachement de trois-mille cinq-cens hommes, qu'ils avoient envoyé ſous la conduite de Klitzing pour s'emparer du Vieux Brandebourg.

1636.

A cette nouvelle, Banier s'avança incontinent contre eux; mais ayant eu avis qu'ils étoient retournés à Wiſtock, il s'alla poſter ſur une hauteur auprès de ce lieu; & enfin il marcha en diligence droit à l'Ennemi, avant qu'il pût ſe joindre avec Klitzing.

Comme les Saxons avoient de front un Bois, avec quelques Forts & des pieces d'Artillerie, Banier fit marcher l'Aîle gauche de ſon Armée le long du Bois pour les aller charger en flanc; & lui-même avec l'autre Aîle prit un détour à la droite, pour les tirer d'un poſte ſi avantageux. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Saxons vinrent fondre ſur lui avec toutes leurs forces, & il ſe donna un furieux combat. Les Régimens Suédois, après avoir été juſqu'à dix fois à la charge, une partie d'entre eux commença à prendre la fuite. A la vérité on en imputa la faute à Vitzdom, qui s'avança trop lentement avec les Troupes qu'il commandoit. Mais d'abord qu'il fut arrivé, & que l'Aîle gauche de l'Armée Suédoiſe eut commencé à charger les Ennemis, ils furent tous mis en déroute. Les Suédois en firent un ſi horrible carnage, qu'il demeura cinq-mille Saxons ſur la place, ſans compter ceux qui furent tués dans leur fuite. Le Général Banier gagna dans cette bataille cent cinquante tant Drapeaux qu'Etendarts. Sa perte monta à onze-cens hommes: non compris les bleſſés, qui alloient au-delà de trois-mille. Le jour ſuivant les

Sué-

Suédois firent deux-mille prisonniers, & taillerent encore en pieces un grand nombre de Fuyards. 1636.

Une semblable victoire, remportée sur un Ennemi incomparablement plus fort en nombre, & qui outre cela occupoit un poste si avantageux, donna beaucoup à penser à l'Europe. Les Armes de Suede en reprirent leur prémier éclat; les Etats de la Haute-Allemagne en conçurent de nouveau l'espérance de rétablir leurs affaires: la France & la Hollande eurent beaucoup de joye, en apprenant ces heureux succès de la Suede; & tous les desseins que le Roi de Danemarc & la Maison de Lunebourg avoient formés, s'en allerent en fumée.

Après que Banier eut remporté cet avantage sur les Saxons, il passa la Rivière d'Elbe, près de Werben. Il entra aussitôt dans la Thuringe; il chassa les Impériaux au travers de la Hesse, & les poussa jusqu'en Westphalie.

De cette façon les affaires de l'Empereur répondirent mal à ses espérances. Il s'étoit figuré que les Saxons chasseroient non-seulement les Suédois de l'Allemagne, mais qu'il pourroit encore s'en servir pour porter un dangereux coup à la France, tandis que Gallas feroit une irruption en Bourgogne avec une Armée considérable. Mais il y fut trompé doublement: les Troupes des Saxons furent taillées en pieces, & Gallas ne remporta de son expédition, que la perte de la plus grande partie de son Armée: après l'avoir vue périr par le fer de ses Ennemis, aussi bien que par la peste & par la famine, il fut contraint de regagner le Rhin pour se mettre en sureté. Cependant, comme les François se contenterent d'avoir repoussé les Impériaux de leurs frontieres, sans les poursuivre; cette conduite

1637. fit que les Suédois refuſerent de ratifier le Traité qu'ils avoient fait avec eux.

Au reſte, quand la Cour de Suede vit qu'il n'y avoit plus d'apparence d'obtenir la Paix, à moins que d'y contraindre les Ennemis par la force des armes; elle donna ordre à Banier de faire tous ſes efforts pour deſarmer les Princes de Lunebourg & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, afin de pouvoir enſuite porter librement la guerre dans les Terres héréditaires de l'Empereur. Mais comme les Impériaux raſſemblerent toutes leurs forces dans un Corps, à deſſein de venir fondre ſur les Suédois & de les accabler tout d'un coup, ſe flattant qu'après cela ils pourroient réduire ſans peine les François; Banier fut obligé de ſe bien tenir ſur ſes gardes, & de ſe préparer à une vigoureuſe réſiſtance.

Les Suédois ne ſe contenterent pourtant pas de ſe tenir ſur la défenſive: dès le commencement du Printemps, Banier, ayant quitté ſes Quartiers d'hiver, mit en déroute huit Régimens Saxons, près d'Eulenbourg, & les pourſuivit juſqu'à Torgau, où il les força de ſe rendre. Il relâcha tous les Officiers; mais il fit prendre parti à tous les Soldats dans ſes Troupes. Dans le Païs d'Henneberg, Pfuhl maltraita auſſi extrêmement les Ennemis. Après quoi Banier réſolut d'aller mettre le ſiege devant Leipſic. Il ne put néanmoins exécuter ce deſſein; parce que Hatsfeld & Götz, deux Généraux de l'Empereur, paſſerent de la Weſtphalie dans la Thuringe. Banier raſſembla alors ſes Troupes, pour tenter s'il ne pourroit pas arrêter les Impériaux au paſſage de l'Unſtrut ou de la Sala. Mais les Ennemis ayant paſſé, il fut obligé de retourner à Eulenbourg, après avoir pourtant défait deux mille Impériaux près de Pegau, & bat-

tu

tu divers Partis qu'il rencontra sur sa route.

Quand Banier eut remarqué que l'Ennemi avançoit de plus en plus, il alla rejoindre son Armée aux environs de Torgau, où son Camp étoit bien fortifié. Il fit passer l'Elbe à la plus grande partie de sa Cavalerie, afin d'avoir d'autant plus de commodité pour faire subsister ses Troupes. Ce fut alors qu'il se trouva dans un état embarrassant. Les Impériaux ne voulant pas hazarder une bataille, rassembloient toutes leurs Troupes qui étoient dispersées dans l'Allemagne, & ne buttoient qu'à opprimer les Suédois par leur grand nombre. 1637.

L'embarras étoit d'autant plus grand, que Banier ne pouvoit passer ni dans le Païs de la Marche, ni dans la Poméranie; parce qu'il y eût bientôt manqué de vivres, & qu'en même temps il se seroit trop éloigné de la Westphalie. Il prit donc la résolution de demeurer campé auprès de Torgau, & de voir s'il ne pourroit pas faire venir de Poméranie Herman Wrangel, pour hazarder une bataille avant que toutes les forces des Ennemis se fussent réunies pour venir fondre sur lui.

Pour ne rien négliger, ce Général envoya en Westphalie quelques Régimens qui n'étoient pas complets, afin d'y faire des recrues. Il comptoit par-là obliger les Impériaux à faire diversion. Il n'y réussit pas, & quoique les Partis Suédois harcelassent fort l'Armée ennemie aux environs de Torgau, néanmoins ils n'avançoient pas beaucoup par-là: ils ne pouvoient même espérer de résister longtemps, parce que Guillaume, Landgrave de Hesse, n'osoit faire aucun mouvement; & que les François, qui devoient agir du côté du Rhin, ne faisoient aucun progrès.

Banier étoit ainsi contraint de soutenir seul

tout

tout le fardeau; & les Ennemis cherchoient à
1637. l'enfermer de tous côtés & à l'accabler tout d'un coup. Il eſt vrai qu'il auroit pu pénétrer juſque dans la Haute-Allemagne & ſe joindre au Duc Bernard; mais la Régence de Suede lui avoit donné ordre d'avoir ſoin ſur-tout des Côtes de la Mer Baltique; & il étoit à craindre que Wrangel, avec les Troupes qu'on amenoit de Suede, n'eût pas été en état de les défendre: d'ailleurs, lui-même auroit pu échouer dans ſon entrepriſe; les Ennemis pouvoient le reſſerrer en quelque lieu, d'où il auroit eu de la peine à ſe retirer. Ainſi, pour éviter cet embarras, il forma le deſſein de ſe rendre de bonne heure en Poméranie. Il partit pour cet effet à la hâte de Torgau, laiſſant tout le bagage dont ſon Armée ſe pouvoit paſſer.

A peine les Suédois furent-ils décampés, que les Impériaux les pourſuivirent à la gauche, afin de les prévenir; & il détacherent des Chevaux-légers, pour les charger en queue. Mais ils furent vigoureuſement repouſſés: de ſorte que Banier, ſans avoir rien perdu, paſſa l'Oder à Furſtenberg avec ſon Artillerie. Il prit alors ſa route vers Landsberg.

Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il apprit que les Impériaux l'avoient déja devancé; qu'ils avoient paſſé un Pont près de Cuſtrin; & qu'ils étoient campés de l'autre côté de la Warta. Comme ils lui avoient coupé ce paſſage, il fallut prendre une prompte réſolution. Il feignit de vouloir prendre le chemin de Pologne, afin d'obliger l'Ennemi à marcher de ce côté-là. Mais à la faveur de la nuit il retourna vers l'Oder, qu'il paſſa environ une lieue au deſſus de Cuſtrin. Il ſe rendit ainſi à Stettin, ſans faire aucune perte, & ſans même que les Impériaux, qui croyoient déja le tenir dans leurs filets, en euſſent le moindre

dre ſoupçon. Ils repaſſerent alors l'Oder & prirent leur route vers la Haute-Poméranie, que Wrangel s'étoit chargé de défendre. A l'égard de Banier, il ſe retira dans la Baſſe Poméranie. Ces deux Généraux s'étoient propoſé d'empêcher les Ennemis de faire invaſion dans cette Province. 1637.

D'abord les Impériaux tenterent d'y entrer par Anclam: entrepriſe qui échoua. Ils ſe rendirent enſuite à Ribnitz, où ils n'eurent pas une meilleure réuſſite, parce que les Suédois leur avoient déja fermé le paſſage. Banier crut qu'en faiſant irruption dans la Nouvelle Marche & en Siléſie, il obligeroit ſes Ennemis à s'éloigner des Côtes de la Mer Baltique: & il parvint en effet à obliger Gallas & l'Armée Impériale d'abandonner la Poméranie, pour ſe rendre dans la Marche. Mais Wrangel, qui s'imagina qu'il n'y avoit plus rien à craindre, ayant pris le chemin de Gripswald; un certain Gentilhomme de Poméranie, nommé Kuſſou, y ramena Gallas, lui promettant de lui montrer un chemin près de Tribſeſſ, pour entrer dans la Province: ce qu'il exécuta.

Sitôt que les Impériaux furent entrés par ce Paſſage, ils effrayerent les Suédois; ils les mirent en deſordre, & ils inonderent tout le Platpaïs. Alors les affaires de Suede furent réduites dans un pitoyable état. Les Ennemis ſe rendirent maîtres d'Uſedom, prirent Wollin d'aſſaut; & obligerent Demmin de ſe rendre par compoſition. Néanmoins, malgré tous ces progrès, Banier les empêcha de pénétrer dans la Baſſe-Poméranie; & comme l'Hiver approchoit, Gallas, après avoir fait de grands ravages dans la Haute-Poméranie & l'avoir entierement épuiſée, mit garniſon dans Wolgaſt, Demmin, Loitz, & Unckermunde, & abandonna enſuite

1637. te cette Province, pour aller à ſes Quartiers d'hiver dans le Mecklembourg & dans la Baſſe-Saxe.

C'eſt ainſi que cette année les Suédois furent reſſerrés, & qu'ils perdirent toutes les Places qu'ils avoient ſur le Havel, de même que Domitz, Lunebourg & Winſen. Cependant le Landgrave Guillaume s'empara de l'Ooſt-Friſe, où il finit ſes jours. D'un autre côté, le Duc George ſe déclara ouvertement pour Ennemi; & les Suédois avoient beaucoup de peine à retenir Erfort dans l'obéiſſance. Il eſt vrai que le Duc Bernard avoit paſſé le Rhin; mais comme les François ne l'aſſiſterent pas ſuffiſamment, il fut obligé de repaſſer cette Riviere; de ſorte que, à la honte de la France, les Impériaux reprirent tous les Forts que les Suédois avoient ſur le Rhin. Enfin Bogiſlas XIV. Duc de Poméranie, étant mort, les Suédois eurent bien de la peine à empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne ſe mît en poſſeſſion de cette Province, qui lui appartenoit de droit.

Dans ces circonſtances il y eut pluſieurs Princes qui ſe porterent pour Médiateurs, afin de ménager la Paix. Mais comme cette affaire n'étoit pas encore en ſa maturité, les Suédois commencerent peu à peu à traiter d'une Alliance avec la France. Leur but étoit de ſe rendre plus puiſſans par un ſemblable appui, & de porter par ce moyen leurs Ennemis à entendre d'autant plus facilement à un accommodement. A la fin, après de longues délibérations, lorſqu'on eut remarqué que l'Empereur n'avoit aucun penchant à la Paix, & qu'on ne trouvoit nulle ſureté dans les Traités ſéparés, l'Alliance avec la France fut conclue pour trois ans.

Durant l'Hiver & le Printemps de l'année ſuivante, Banier fut obligé de ſe tenir en repos, en at-

attendant que les Recrues, qui lui devoient venir de Suede, fussent arrivées. Pendant cette inaction des Suédois, les Impériaux surprirent Gartz. Mais leur Armée fut tellement incommodée par la disette, que de six-vingt Régimens dont on prétendoit qu'elle étoit composée, elle fut réduire à onze-mille chevaux, & à quatre-mille hommes de pié. 1637.

Lorsque Banier eut reçu le renfort qu'il attendoit, il en mit la plus grande partie dans les Garnisons; & avec les vieux Soldats qu'il se reserva, il se mit en campagne. Il attaqua prémierement Gartz, qu'il emporta d'assaut. Après quoi, étant entré dans la Haute Poméranie, il s'empara des Passages de Loitz, de Tribsess, & de Damgarten. Il se rendit ensuite dans le Duché de Mecklembourg, où il battit tellement les Impériaux, que le Général Gallas fut contraint de se retirer avec perte de plus de trois-mille hommes. Les Suédois le harcelerent encore si fort en divers endroits, qu'à la fin il fut obligé de repasser l'Elbe près de Werben, avec son Armée en desordre, & d'aller se rafraichir dans les Terres héréditaires de l'Empereur.

Au commencement de l'année mille six-cens trente-huit, le Général Banier se mit en devoir de poursuivre Gallas; & à cet effet il passa l'Elbe, sans que George Duc de Lunebourg fît mine de lui disputer le passage. Dans le même temps, l'envie prit à Charles Louis, Electeur Palatin, de se mettre de la partie, pour tâcher de se rétablir dans son Païs. Il avoit fait lever quelques Régimens dans les Païs-Bas, & il eut par un Traité la Ville de Meppen, où il vouloit assembler ses Magasins. Mais les Impériaux surprirent cette Place, par la faute de la garnison. Il se joignit ensuite aux Troupes que les Suédois avoient en Westphalie, & il fut battu par 1638.

1638. par Hatsfeld, près de Flotha. Il eut même beaucoup de peine à se sauver en passant le Weser : & le Prince Robert son Frere fut fait prisonnier par les Ennemis. Les Impériaux se rendirent ainsi puissans en Westphalie : ils s'y emparerent du Vecht, parce que ceux de la Maison de Hesse employoient leur temps en des Négociations inutiles. Outre cela les Suédois perdirent Hanau, la seule Place qui leur restoit dans la Haute-Allemagne.

Cependant le Duc Bernard remit, dans la même année, ses Troupes sur un fort bon pié. Il les avoit tellement renforcées dans le Canton de Basle, dans la Franche-Comté & dans les Païs voisins : qu'il se vit en état de faire quelque entreprise sans le secours des François. En effet, il tâchoit de subsister de lui-même, sans l'assistance de personne, & de travailler pour lui seul. Dans cette vue, il s'approcha du Rhin ; & après s'être emparé de Lauffenbourg & de Seckingen, il alla mettre le siège devant Rheinfeld. Les Impériaux s'étant mis en marche, avec les Troupes de Baviere, pour secourir cette Place, le Duc Bernard leur livra bataille près de Bucken. La perte fut à peu près égale de part & d'autre : néanmoins le Duc ne put empêcher que les Ennemis ne jettassent du secours dans Rheinfeld.

Après que les Impériaux eurent fait lever le siege de cette Place, ils demeurerent devant. Mais le Duc Bernard, vingt-trois jours après, les contraignit de quitter la campagne. C'est une chose remarquable, que dans cette action, il ne se sauva presque aucun Officier de marque de l'Armée Impériale. Une partie demeura sur la place, & les autres furent faits prisonniers. Entre ceux-ci se trouverent Savelli & le fameux Partisan Jean de Weert. La Ville de Rheinfeld

se

ſe rendit après cela au Duc, auſſi-bien que Rœteln & Fribourg dans le Brisgau. Widerholt, qui commandoit dans Hohentwiel, trouva le moyen de conſerver cette Place, & de demeurer dans le parti de la Suede; quoique le Duc de Wurtemberg eût promis, par le Traité qu'il avoit fait, de livrer cette Place à l'Empereur. 1638.

Le Duc Bernard marcha enſuite vers Briſac, à deſſein de l'affamer. Malgré les efforts que firent les Impériaux pour ſecourir cette Place, la famine augmenta, d'autant plus que le Commandant par avarice avoit vendu quantité de grains: outre que quelques ſcélérats ayant laiſſé tomber une étincelle de feu dans une caque de poudre, firent ſauter le Magaſin en l'air, avec quantité d'autres Munitions.

Jean Gotz étant arrivé avec une Armée & mille Chariots chargés de vivres, il ſe donna un ſanglant combat près de Witteweier. Les Impériaux ſur-tout y furent tellement maltraités, que de douze-mille hommes que Gotz avoit amenés, à peine en put-il rallier deux-mille cinq-cens.

Quoique Briſac fût étroitement fermé des deux côtés du Rhin, les Impériaux ne laiſſerent pas de faire encore quelques tentatives pour le ſecourir. Le Duc Charles de Lorraine ſe mit en marche, avec trois-mille cinq-cens hommes tous choiſis, pour ſe joindre aux autres Troupes qui campoient près de Swartewoud. Mais le Duc Bernard étant allé l'attaquer près de Thaun, dans le temps que le Duc Charles y penſoit le moins, il battit ſes Troupes à platte couture. Il ne s'en ſauva que quelques centaines d'hommes; encore furent-ils tous taillés en pieces près d'Enſisheim. Le Général Gotz tâcha de forcer d'un autre côté les travaux que les Suédois avoient faits devant

vant Briſac, où il cherchoit à jetter des vivres.
1638. Il n'y put réuſſir : il fut même repouſſé avec beaucoup de perte ; de ſorte que la Place, après a-
3 Décemb. voir ſouffert longtemps une très grande famine, fut enfin contrainte de ſe rendre au Duc Bernard, qui réſolut d'en faire l'établiſſement de ſa fortune à l'avenir.

Après que ce Général eut reglé toutes choſes dans Briſac, il envoya ſes Troupes dans leurs Quartiers d'hiver. Au bout d'une Campagne de onze mois, après quantité de travaux & de fatigues, & malgré divers ſieges & divers combats, ſon Armée ſe trouvoit cependant renforcée de ſix-mille hommes de plus que lorsqu'elle s'étoit miſe en marche.

Les Impériaux ſe trouvant entierement défaits, auſſi-bien du côté du Rhin que dans le Mecklembourg, les deux Généraux victorieux, ſavoir le Duc Bernard, & Jean Banier, réſolurent d'un commun accord d'aller faire une irruption dans les Provinces héréditaires de l'Empereur, afin de le porter à rechercher la Paix.

Banier fit de ſon côté tout ce qui lui étoit poſ-
1639. ſible pour venir à bout de ce deſſein. Dès les prémiers jours de l'année, ayant paſſé l'Elbe près de Lauwenbourg, il entra dans les Païs d'Anhalt & de Halberſtadt ; il y laiſſa ſon Infanterie avec toute l'Artillerie, & il avança plus loin avec la Cavalerie, afin de déloger l'Ennemi des Quartiers qu'il occupoit. En effet, il ſurprit entre Oelnitz & Reichenbach, Sallis, Grand-Maître de l'Artillerie des Impériaux, dans le temps qu'il tâchoit à ſe ſauver en Bohême ; & il lui tailla en pieces ſept Régimens qu'il commandoit. Il défit encore aux environs de Dreſde quatre Régimens Saxons, & en força d'autres à ſe retirer ſous le canon de la Ville. Il entreprit alors le Siege de Freyberg ; mais il l'abandonna

preſ-

preſque auſſitôt, ſur l'avis qu'il eut que Hatsfeld avoit quitté la Weſtphalie, pour venir ſecourir cette Place. Cette nouvelle l'obligea de ſe rendre à Zeitz, pour y attendre ſon Infanterie. Alors ayant appris que les Impériaux & les Saxons étoient campés entre Zuickau & Chemnitz, où ils attendoient Hatsfeld qui étoit en marche pour venir les joindre: il entreprit de prévenir cette jonction des Troupes ennemies: il alla fondre ſur celles qui étoient auprès de Chemnitz; & après un combat très opiniâtre de part & d'autre, il les mit tellement en déroute, qu'il ne s'en ſauva qu'un très petit nombre. 1639. 4 Avril.

Cette expédition fut ſuivie de diverſes autres. Sans s'arrêter à Freyberg, ni à Dreſde, Banier alla prendre Pernau. De-là il alla faire une irruption dans la Bohême, dont il ſoumit une grande partie. Il paſſa enſuite l'Elbe à Brandeisz, où Hofkirck étoit avec dix Régimens de Cavalerie, & quelque Infanterie. Après un combat de peu de durée, Banier le mit en fuite, tailla en pieces plus de deux-mille de ſes gens, & pourſuivit le reſte juſque ſous le canon de Prague. Dans cette action Hofkirck & Montecuculi furent faits Priſonniers.

Quelque temps après, pour attirer peu-à-peu la guerre dans la Siléſie & dans la Moravie, Banier repaſſa l'Elbe. Mais il n'eut pas tout le ſuccès dont il s'étoit flatté. Comme les Ennemis groſſiſſoient leurs Troupes de jour en jour, il ne put pas diſperſer ſes gens en Bohême, ainſi qu'il l'auroit ſouhaité: il eut même bien de la peine à défendre les quartiers qu'il avoit pris de l'autre côté de l'Elbe; parce que cette Riviere étant baſſe, on pouvoit de part & d'autre la paſſer à cheval: outre cela, les Impériaux l'empêchoient de ſe pouvoir ſuffiſamment étendre en Siléſie; enfin, quelque fonds qu'il eût fait tant

ſur

1639. ſur les Bannis de Bohême & d'Autriche, que ſur les Mécontens à qui on avoit ôté les Egliſes; quand il fallut en venir à l'exécution, il ne ſe trouva perſonne qui oſât remuer. Tout cela fut cauſe que cette année les Suédois ne purent pas tenir en Bohême contre les Impériaux, ou que du moins il n'y purent occuper aucun Poſte aſſuré. Cependant on peut dire, que Banier ne laiſſa pas de faire tout ce qu'on devoit attendre de lui dans de pareilles circonſtances. Il mit en déroute près de Glatz quinze-cens des Ennemis; il chaſſa juſqu'à trois fois les Saxons de devant Tirn, & avec perte de leur part. Il abandonna néanmoins dans la ſuite cette Place, parce qu'elle ne valoit pas la peine d'être défendue avec tant de ſoin.

Lorsque Hatzfeld fut entré en Miſnie, dans le deſſein de chaſſer les Garniſons Suédoiſes de Zwickan & de Chemnitz, Banier fit encore une tentative ſur l'Armée Impériale, qui étoit campée devant Prague. Il maltraita fort, entre autres, la Cavalerie Hongroiſe, lorsqu'elle voulut aller charger les Fourageurs de l'Armée de Suede. Il défit auſſi près de Satz deux Régimens Saxons. A la vérite ſix-cens de ceux-ci, par la trahiſon des Bourgeois, chaſſerent la Garniſon Suédoiſe du Château de Satz: mais après que les Suédois eurent reçu du ſecours, ils contraignirent tous les Saxons de ſe rendre à diſcrétion.

Cependant l'Armée Impériale, commandée par Picolomini, ſe groſſiſſoit conſidérablement dans les Païs-bas; & l'Archiduc Léopold Guillaume, qui commandoit en qualité de Généraliſſime toutes les forces de l'Empereur, aſſembloit tout ce qu'il pouvoit de monde pour tâcher de contraindre les Suédois à reculer. De cette façon, Banier ſe vit l'année ſuivante menacé du plus grand

péril

péril auquel il eût encore été exposé. Le péril étoit même d'autant plus grand, qu'il ne se trouvoit personne qui entreprît d'obliger l'Ennemi à faire diversion (1); car il ne s'embarassoit pas beaucoup de ce que les François faisoient du côté du Rhin. 1639.

Au reste, les Suédois ne laissèrent pas de se rendre maîtres de Demmin en Poméranie, & de Landsberg & de Driesen dans la Marche. Stalhansch, que Banier avoit envoyé en Silésie, y conquit aussi plusieurs Places, & commença peu-à-peu à s'y étendre. Enfin les Suédois commencerent à revivre dans la Westphalie, lorsqu'on eut une fois donné à Coningsmarck le commandement des Troupes qui étoient dans ces Quartiers-là. Ce Général fit de grands ravages dans les Provinces d'Eicksfeld & de Franconie, & mit ces Païs-là sous contribution.

Mais l'espérance que l'on avoit conçue de recevoir de grands secours de la part du Duc Bernard, fut rendue vaine par la mort imprévue de ce Prince. Il avoit pris plusieurs Places en Bourgogne, où il avoit donné de bons quartiers à ses Troupes; & il avoit résolu pour l'Eté suivant de faire sentir vivement la force de ses armes le long du Danube & dans la Baviere. Il avoit même écrit au Général Banier, qu'il eût à se défendre encore vigoureusement durant deux mois; après quoi il lui promettoit de l'aller relever.

Brisac, où ce Duc avoit aquis quelque temps auparavant tant de gloire & de réputation, fut à la fin cause de sa mort. Les François avoient une

(1) A la vérité, les Princes de Hesse & de Lunebourg avoient de bonnes troupes sur pié, & observoient la conduite de l'Empereur; mais ils n'étoient pas d'humeur de se mettre en campagne, jusqu'à-ce qu'ils se vissent attaqués dans leurs Etats.

1639. une envie extrême d'attraper un ſi friand morceau. Mais le Duc Bernard le vouloit garder pour lui-même: quelques belles paroles qu'on lui eût données, on n'avoit pu le gagner ſur cet article. Pour venir à bout de leur deſſein, ils lui préparerent une méchante ſoupe (1) dont il

(1) Mr. Pufendorff haïſſoit mortellement la France: ſans cette aveugle paſſion qui domine dans ſes Ecrits, il ne lui auroit pas imputé ſi affirmativement un fait auſſi ignominieux que celui-là.

C'eſt la remarque que faiſoit l'Editeur de l'Edition précédente. Elle eſt d'autant plus judicieuſe, que Mr. Pufendorff lui-même, *Commentar de reb. Suecicis, Lib. XI.* §. 39, non ſeulement donne le fait du poiſon comme douteux; mais inſinue encore que dans le cas du poiſon, il devoit venir de la Cour de Vienne plutôt que de celle de France: *Paucis ante mortem horis, nigræ maculæ in corpore eruperant. Unde aliqui malignam febrem ſuſpicabantur, quæ & dum Pontarlo moveret, in caſtris intra biduum quadraginta homines abſumpſerat. Sed veneno necatum à pluribus creditum. Nam neminem eorum, qui circa vivum aut mortuum verſati fuerant, iſte morbus infecerat, ... Venerant quoque Baſileam literæ remotis è locis ſcriptæ, ſciſcitantes, num Dux mortuus eſſet, cum de morbo ipſius nondum rumor eodem perferri potuiſſet. Sed & apud Cæſareos pridem rumor ac ſpes fuerat ipſum non diu victoriis ſuis ſupervicturum.* C'eſt-à-dire; [Peu d'heures avant ſa mort, il avoit paru des taches noires ſur ſon corps. Quelques-uns jugerent de-là qu'il étoit attaqué de la même fievre maligne, qui lorſqu'il avoit décampé de Pontarlier, avoit emporté dans deux jours quarante hommes de ſon Armée. Mais le plus grand nombre crut qu'il avoit été empoiſonné; car aucun de ceux qui l'approcherent, ſoit pendant qu'il étoit en vie, ſoit après ſa mort, ne parurent infectés d'un pareil mal..... On reçut auſſi dans la Ville de Baſle des Lettres qui venoient de lieux éloignés, & qui s'informoient ſi le Duc n'étoit pas mort, quoique la nouvelle de ſa maladie ne pût pas encore être connue dans ces lieux-là. Outre cela, il y avoit déja du temps que l'on diſoit, & que l'on eſpéroit, parmi les Impériaux, que ce Prince ne ſurvivroit pas longtemps à ſes victoires.

il mourut à Neubourg ſur le Rhin, dans le temps qu'il ſe mettoit en marche pour faire irruption en Baviere. 1639.

Les Troupes de ce Prince appartenoient certainement à la Suede, car elles avoient été levées en ſon nom : c'étoit à cette Couronne qu'elles avoient fait le ſerment ; & il eſt vrai de dire qu'on ne les avoit jamais licentiées. D'ailleurs, ſi la Cour de France avoit payé des ſubſides au Duc Bernard, en récompenſe ce Prince lui avoit rendus de très grands ſervices. Cependant il parut deux Rivaux, qui prétendoient également au commandement de l'Armée & à la poſſeſſion des Places. C'étoit le Roi de France & l'Electeur Palatin. Ce dernier, croyant avoir trouvé une occaſion favorable pour ſe rétablir dans ſon Païs, envoya des Ambaſſadeurs à l'Armée du Duc, pour traiter avec elle ; & il partit lui-même d'Angleterre, prenant ſa route par la France, pour ſe rendre en Allemagne. Mais quand il fut à Moulins, on l'arrêta priſonnier, & on le conduiſit au Bois de Vincennés. On prit pour prétexte, qu'une perſonne d'un ſi haut rang ne devoit pas voyager par les Païs de Sa Majeſté, ſans lui en avoir donné connoiſſance auparavant.

Ce fut alors que les François arriverent à leurs fins, par leur argent & par de grandes promeſſes ; mais principalement parce qu'ils avoient eu ſoin de gagner Erlac, le prémier Officier de l'Armée du Duc Bernard. Ils diſpoſerent de ſes Troupes, auſſi-bien que des Places qu'il avoit conquiſes : en quoi ils jouerent un très mauvais tour aux Suédois, qui auroient été en état de tirer plus de ſatisfaction, s'ils avoient pu garder Briſac & l'Alſace juſqu'à la fin de la guerre. A l'égard des François, lorſqu'ils ſe virent maîtres de Briſac, ils oublierent bientôt la plus

grande partie des promeſſes qu'ils avoient faites
1639. à l'Armée du Duc, laquelle fut nommée depuis l'Armée de Weimar: ils chercherent même les moyens de la réduire dans un miſerable état; comme ils le firent effectivement, pour empêcher qu'elle ne leur devînt plus formidable, auſſi-bien qu'à leurs Ennemis.

Comme, durant tout le cours de la guerre, la France avoit continuellement entretenu des intelligences ſecretes avec le Duc de Baviere; auſſi empêcha-t-elle cette Armée d'exécuter le deſſein qu'avoit formé le Duc Bernard de faire irruption dans les Terres de cet Electeur. Une pareille manœuvre donna occaſion aux Impériaux d'attaquer les Suédois avec toutes leurs forces, & de reconquérir ſur eux, au commencement de l'année ſuivante, quantité de Places dans la Bohême.

La diſette de fourages avoit obligé Banier
1640. d'abandonner les deſſeins qu'il avoit formés ſur ce Royaume, & d'en ſortir pour conſerver ſa Cavalerie, qui faiſoit la principale force de ſon Armée. Il avoit penſé d'abord à s'avancer juſqu'au Danube; mais après une mûre délibération, il jugea plus à propos de reprendre la route de Misnie, afin d'avoir proche de lui l'Armée de Weimar & les Troupes des Princes de Heſſe & de Lunebourg. Outre cela, il étoit bien aiſe de connoître par lui-même quelle étoit la diſpoſition de ce dernier. A la vérité, le Duc George avoit fait connoître qu'il étoit mécontent de l'Empereur, qui lui avoit été contraire dans l'affaire de Hildesheim; & l'année précédente, il avoit refuſé de ſe rendre aux deſirs de Sa Majeſté Impériale, qui l'avoit preſſé de diſputer à Banier le paſſage de l'Elbe. Malgré cela, comme le Duc ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement contre l'Empereur, on ne

ſa-

ſavoit pas bien encore quel fond on devoit faire ſur lui; & Banier étoit bien aiſe de s'approcher de ſon Païs, pour achever de l'engager entierement dans ſon parti. 1640.

Avant que les Suédois abandonnaſſent la Bohême, le Colonel Eric Slange tailla en pieces trois mille Cravates, au voiſinage de Kitſch; & le Général Koningsmarck, en retournant de Weſtphalie, battit les Impériaux près de Gera, enſuite auprès de Schmolen, & pour la troiſieme fois aux environs de Leipſic.

Lorsque Banier fut paſſé en Misnie, il diſperſa ſes Troupes le long de la Mulda; mais il envoya Wittenberg avec neuf Régimens dans le Voigtland. Un de ſes prémiers ſoins fut de ſolliciter les Alliés à venir ſe joindre à lui. Il demanda cette jonction encore plus fortement, quand il eut appris que le Général Picolomini avoit fait une invaſion dans le Voigtland, & en avoit chaſſé Wittenberg avec perte. Ses inſtances eurent enfin leur effet. L'Armée de Weimar, ſous la conduite du Duc de Longueville & de Guebrian; celle de Heſſe, commandée par Melander; & les Troupes de Lunebourg, qui avoient Klitzing à leur tête: le vinrent joindre aux environs d'Erfort. Ce fut alors 7 Mai. que les Alliés ſe virent une belle Armée. Elle étoit compoſée de vingt-deux Bataillons d'Infanterie, & de vingt mille Chevaux: les Soldats étoient gens choiſis, bien armés, bien montés, & bruloient du deſir d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Il eût été facile d'exécuter quelque choſe d'important avec de pareilles troupes, ſi l'on avoit voulu agir conformément au ſentiment de Banier.

D'abord on ſe mit en devoir d'aller donner bataille aux Impériaux, qui étoient campés auprès de Sasfeld. Mais on ne put les obliger à

sortir de leurs Retranchemens. Les Alliés eu-
1640. rent beau canoner vivement le Camp de l'Ennemi du haut d'une Montagne, d'où ils lui firent beaucoup de mal: il se contenta de changer ses Tentes de place, pour se mettre à l'abri du Canon. Les deux Armées demeurerent ainsi longtemps l'une vis-à-vis de l'autre, non pourtant sans souffrir de grandes incommodités. Banier même reçut beaucoup de chagrin de la part des Alliés, chacun d'eux lui disputant le commandement de l'Armée en qualité de Généralissime.

Comme Banier ne trouvoit pas de sureté à entreprendre de forcer les Retranchemens des Impériaux, & qu'il ne jugeoit pas à propos de s'exposer à souffrir plus longtemps la faim avec eux, comme à l'envi les uns des autres; il ré-
3 Juin. solut de prendre par la Thuringe, de passer en Franconie & de s'y saisir d'un Poste avantageux sur le Mein. Il s'étoit déja avancé jusqu'à la Riviere de Sala du coté de Neustadt avec tout le Gros de l'Armée, lorsqu'il s'apperçut que les Impériaux, qui avoient pris un chemin plus court, l'avoient devancé d'un demi-jour, & s'étoient postés avec tant d'avantage, qu'il étoit impossible de les approcher. Le passage se trouvant ainsi coupé, il fallut rebrousser chemin. L'Armée marcha vers la Hesse, où elle eut beaucoup à souffrir par la disette des vivres.

Pour se tirer de cette extrémité, Banier proposa au Landgrave de Hesse de se joindre une seconde fois à lui, afin d'aller donner sur l'Ennemi. Mais comme il ne put le lui persuader, il feignit de vouloir passer le Weser & l'Elbe, pour aller joindre Stalhansch en Silésie; ce qui auroit laissé la Hesse & le Lunebourg en proye aux Impériaux. Cette ruse lui réussit: les deux Princes, sentant le péril où ils seroient exposés

ſés, commencerent à ſe conformer un peu plus au ſentiment du Général Suédois. 1640.

Cependant les Ennemis étant ſortis de Franconie, s'étoient rendus à Frislar, dans le deſſein de paſſer en Weſtphalie. Pour les prévenir, Banier, accompagné des Troupes de Heſſe & de Lunebourg, marcha à la rencontre des Ennemis, réſolu de leur préſenter bataille. Comme il vit qu'ils ne penſoient qu'à conſerver leur avantage, il alla auſſi camper à Wildingen : il cherchoit par-là à leur couper chemin & à les affamer. Il étoit néanmoins lui-même fort incommodé par la diſette des vivres.

Mais les Impériaux ayant été renforcés des Troupes de Weſtphalie, ils décamperent ſubitement, & marcherent vers Wolfhagen. Ils ſe rendirent delà devant Hoxter, où ils ſe propoſoient de paſſer le Weſer, pour aller faire dans le Païs de Lunebourg les mêmes ravages qu'ils avoient faits dans la Heſſe, & pour porter ainſi la guerre dans les Païs Proteſtans.

Averti de leur marche, Banier fit toute ſorte de diligence pour les prévenir. Il eut le bonheur, que le Commandant de Hoxter arrêta trois jours les Impériaux. La vigoureuſe réſiſtance que fit ce Commandant, donna le moyen au Général Suédois d'arriver à temps. Quoique la terreur eût déja fait réſoudre le Duc de Lunebourg à abandonner ſon Païs juſqu'à la Leine, Banier s'y oppoſa. Il empêcha les Impériaux de paſſer le Weſer à Furſtenberg, où ils avoient déja commencé un Pont; & il garantit ainſi le Païs de Lunebourg, où il demeura quelques ſemaines pour y faire rafraîchir ſes Troupes qui étoient extrêmement haraſſées.

L'Ennemi, qui étoit de l'autre côté de la riviere, ſe trouvoit pendant ce temps-là dans une aſſez fâcheuſe ſituation : la faim le preſſoit, &

les Partis de Heſſe le fatiguoient beaucoup.
1640. C'eſt pourquoi, après avoir rodé quelque temps autour de la Weſtphalie, il ſe détermina enfin à retourner dans la Franconie, pour y prendre ſes Quartiers d'hiver. En chemin il fut fort maltraité près de Ziegenheim par le Général Roſe qui commandoit les Troupes de Weimar, & qui lui mit ſeize Eſcadrons en déroute.

A l'égard de Banier, lorsqu'il eut fait rafraîchir ſon Armée, il ne voulut pas être plus longtemps à charge au Païs de Lunebourg : conjointement avec les Troupes de Weimar, il traverſa la Thuringe & le Voigtland, & entra dans le Païs de Culmbach, afin de ſe mettre à portée des Quartiers de l'Ennemi. Il y demeura juſqu'à la fin de Janvier.

Dans la Siléſie, Stalhanſch avoit appliqué presque tous ſes ſoins durant cette année à conſerver les Places que les Suédois occupoient dans cette Province. Il avoit auſſi été chargé
29 Avril. d'avoir l'œil ſur la grande Armée, & de veiller ſur la Poméranie. Il ne laiſſa pas néanmoins de défaire près de Schonau neuf Régimens Impériaux.

Au commencement de l'année ſuivante, le
1641. Général Banier fit une tentative ſur Ratisbonne, où l'Empereur & les Etats de l'Empire ſe trouvoient alors aſſemblés pour la Diète. Il étoit d'autant plus fondé à eſpérer un heureux ſuccès de ſon entrepriſe, que les Impériaux étoient alors diſperſés dans leurs Quartiers d'hiver, & que le Danube étoit glacé. Avec ſon Avantgarde, il s'approcha de la Place, où tout étoit en allarme, par la crainte que l'on avoit que les Suédois ne priſſent poſte en Baviere. Mais il ſurvint un ſi grand dégel, qu'il fut impoſſible de paſſer ; & comme la riviere commençoit à charier des glaces, on ne put pas conſtruire un Pont de bateaux. Quoi-

Quoique l'entrepriſe ſur Ratisbonne eût manqué, Banier ne perdit pas entierement l'eſpérance de porter la guerre dans les Terres de l'Empereur & dans celles de Baviere. Il eût même exécuté ce deſſein, ſi Guebrian qui commandoit les Troupes de Weimar ne l'avoit pas quitté de trop bonne heure, & ne ſe fût point retiré vers le Mein, malgré les inſtances que Banier put faire pour le retenir. Ce dernier rebrouſſa chemin vers Cham, pour voir encore s'il ne pourroit pas porter Guebrian à le rejoindre. Au cas qu'il ne pût pas y réuſſir, il étoit réſolu de paſſer en Bohême, pour avoir une communication libre avec Stalhanſch, & pour attirer la guerre, tant dans ce Royaume, que dans la Moravie & dans la Siléſie. 1641.

Mais avant que le Général Suédois pût mettre ce deſſein à exécution, les Ennemis s'étoient aſſemblés entre Ingolſtadt & Ratisbonne. Ils s'y étoient rendus avec tant de diligence, que les Suédois ſe trouverent pris au dépourvu. Banier, pour éviter la ruine entiere de ſon Armée, ne trouva point d'autre expédient que de reculer au plus vite, quoique les chemins par où il devoit paſſer fuſſent très gâtés. Il rappella d'abord à Cham les Régimens qui étoient diſperſés, & il prit auſſitôt ſa route par la Forêt de Bohême. Mais le Colonel Slange ayant trop tardé à venir avec trois Régimens, les Ennemis l'aſſiegerent dans Neubourg, où il ſe défendit courageuſement juſqu'au quatrième jour, malgré la foibleſſe des murailles de la Place. Il ſoutint trois aſſauts, après leſquels il fut contraint de ſe rendre.

La perte de ces trois Régimens ſauva l'Armée Suédoiſe; car elle eût du moins perdu toute ſon Infanterie avec ſon canon, ſi l'Ennemi, au lieu de s'amuſer devant Neubourg, eût marché di-

directement vers Cham. Malgré cet avantage,
1641. qui donna moyen à Banier d'avancer ſa marche, il ſe voyoit continuellement talonné de dix mille Impériaux. Cependant ils n'oſoient tenir ferme, lorsque ce Général faiſoit mine de vouloir ſe tourner contre eux. Les Suédois, dans cette retraite précipitée, paſſerent la Riviere d'Eger à Caden; & delà ils ſe rendirent à Annaberg, au travers de la Forêt de Bohême.

D'autre part Picolomini, à la tête de l'Infanterie des Impériaux, avoit pris un chemin plus court pas Schalkenwald, pour prévenir Banier au Paſſage de Prieſznitz. Peu s'en fallut qu'il n'y réuſſît; & il eſt certain qu'il auroit entierement ruiné l'Armée Suédoiſe, ſi elle ne fût pas arrivée une demi-heure avant lui. Elle étoit heureuſement déja paſſée; & elle trouva par-là le moyen d'arrêter l'Ennemi. Banier prit ſes Quartiers à Suitkau, afin de remettre ſes Troupes des fatigues qu'elles avoient ſouffertes. Guebrian vint enſuite le rejoindre, à la perſuaſion de Koningsmarck, qui lui avoit conſeillé de ne point prendre la route de Bamberg pour ſe rendre vers le Rhin; mais de retourner plutôt dans le Voigtland.

Guebrian reconnut alors le changement qu'il avoit cauſé en ſe ſéparant à contre-temps des Alliés; car ſans cela on auroit pu porter la guerre en Autriche. Mais ce ne fut pas la ſeule choſe que l'on eut à regretter. La mort de George de Lunebourg, arrivée dans ce temps-là, cauſa un très grand préjudice aux Confédérés, les Miniſtres de ſa Maiſon ayant abandonné les généreux deſſeins que ce Prince avoit formés. Enfin, pour comble d'infortune, Banier tomba dangereuſement malade, dans le temps qu'on avoit le plus de beſoin de ſa prudence & de ſes ſervices.

Com-

Comme l'on avoit remarqué que les Impériaux entroient en foule dans le Voigtland, l'Armée Suédoise & celle de Weimar marcherent vers la Riviere de Sala, en disputerent le passage aux Ennemis & les repousserent avec perte. Ceux-ci ne trouvant pas non plus de possibilité à passer à Mersbourg, prirent la route de Hall, & se rendirent en diligence à Bernbourg, où ils arriverént plutôt que les Suédois, qui, parce que la Riviere serpente, avoient été obligés de prendre un chemin plus long. Ils marcherent alors vers Halberstad, pour attendre les Troupes de Lunebourg & de Hesse. Ce fut là que mourut le Général Banier, non sans soupçon de poison. Au mois de Novembre précédent, il s'étoit trouvé d'un festin à Hildesheim, où, à ce qu'on croit communément, on lui donna quelque liqueur empoisonnée, aussi bien qu'au Duc George de Lunebourg, au Landgrave de Hesse & au Comte de Schaumbourg, qui assisterent pareillement à ce Festin : du moins, tous les Princes que nous venons de nommer moururent-ils peu de temps après. 1641.

La mort du Général Banier mit l'Armée Suédoise dans un dangereux état; car la plupart des Officiers ne voulurent plus obéir, faute de paye. Jusque-là Banier les avoit tenus en bride par son autorité; mais alors ils découvroient tout leur mécontentement sans aucune crainte. Les quatre Généraux Majors, Adam Pfhul, Charles-Gustave Wrangel, Arfwerd Wittenberg, & Christophle Koningsmarck se chargerent de la conduite de l'Armée, jusqu'à ce qu'on eût envoyé de Suede un nouveau Généralissime. Mais les Colonels firent entre eux une ligue à peu près semblable à celle qui s'étoit faite à Donawert : ils prétendirent se faire payer par force les arrérages qui leur étoient dus ; ils vouloient même partager

ger le commandement de l'Armée. On rendit
1641. pourtant à la fin tous ces deſſeins inutiles; ſoit en s'accommodant à la conjoncture du temps, ſoit parce qu'on en gagna quelques-uns par préſens.

Il ne dépendit pas des Impériaux qu'ils ne profitaſſent de ces circonſtances: il taillerent en piéces un bon nombre de Suédois près de Quedlinbourg; ils s'approcherent même de l'Armée Suédoiſe, qui fut obligée de ſe retirer & d'aller camper près de l'Ecluſe de Kibitzer, pour empêcher les Impériaux de ſecourir la Ville de Wolffembuttel, que les Troupes de Lunebourg prétendoient réduire en faiſant enfler la Riviere d'Ocker. Mais l'Ennemi ayant pris un autre chemin entre Schoningen & Helmſtadt, les Suédois ſe rendirent à Heſſendam, paſſerent la levée & dévancerent ainſi les Impériaux d'un demi-jour. Ils ſe joignirent enſuite aux Troupes de Lunebourg auprès de Wolffenbuttel, du côté de l'Ecluſe qu'on avoit faite ſur l'Ocker.

Quoique les Impériaux eſpéraſſent d'attirer les Troupes de Lunebourg dans leur parti, depuis qu'Auguſte de Brunſwic avoit commencé à entretenir des correſpondances ſecretes avec eux, ils ne laiſſerent pas de ſe déterminer à attaquer les Troupes de Heſſe, qui devoient ſe joindre dans peu de jours aux prémieres. Ils regardoient que c'étoit une honte pour eux, de n'avoir pu ruiner l'Ecluſe, pour ſecourir Wolfenbuttel. Mais, lorſqu'ils vinrent à la charge, Wrangel & Koningsmarck reçurent, le prémier leur Infanterie, le ſecond leur Cavalerie, avec tant de valeur, que les Ennemis furent contraints d'abondonner le Champ de bataille, après avoir perdu beaucoup de monde. Il eſt certain que les Impériaux auroient été entierement défaits dans cette action, ſi les Troupes de Weimar &

de

de Lunebourg euſſent voulu donner. Malgré cela, ils ne laiſſerent pas de perdre trois-mille hommes qui demeurerent ſur la place, & cinq-cens qui furent faits priſonniers. 1641.

Après cette déroute, les Impériaux furent contraints de ſe retirer. Néanmoins l'Armée Suédoiſe ne laiſſa pas de tomber de jour en jour dans un plus dangereux état, faute d'un Généraliſſime. La diſcipline militaire ſe relâchoit: les Impériaux par leurs ſollicitations, & les Danois par de grandes promeſſes, tâchoient de débaucher les Soldats: enfin la diſette augmentoit de plus en plus dans l'Armée; de ſorte que les Lieutenans-Généraux n'avoient pas peu de peine à contenir leurs Troupes, juſqu'à ce que le nouveau Géneral Léonard Torſtenſon fut arrivé. Son voyage avoit été retardé juſqu'à l'Automne, à cauſe de la goute dont il étoit travaillé. On envoya avec lui Jean Lilienhock en qualité de Grand-Maître de l'Artillerie du Royaume; & afin que Torſtenſon pût acquerir du crédit dans l'Armée, dès l'entrée de ſon Généralat, on lui donna en Suede de bonnes Troupes, & beaucoup d'argent.

La Maiſon de Lunebourg ſe détachoit alors des autres Alliés, & traitoit ſérieuſement avec l'Ennemi à Gotzlar. Cependant les Troupes de Suede, de Weimar & de Heſſe, garderent encore quelque tems l'Ecluſe près de Wolfembuttel: elles défirent auſſi deux-mille Cavaliers des Ennemis auprès de Hambourg; & ſelon toutes les apparences, elles auroient emporté la Ville de Wolffembuttel, ſi les Troupes de Lunebourg n'euſſent pas agi trop mollement dans l'eſpérance que l'Empereur leur livreroit bientôt cette Place de gré à gré.

Comme les Impériaux s'avançoient de plus en plus pour couper chemin aux Suédois, ceux-ci ré-

1641. réſolurent enfin d'abandonner le ſiege de Wolffembuttel. Ils percerent la digue, & s'en allerent camper à Saarſtad ſur la Leine. Les Troupes de Heſſe ſe rendirent délà en Weſtphalie, pour y prendre leurs Quartiers. Mais l'Armée Suédoiſe demeura dans ſon poſte, en attendant que Torſtenſon fût arrivé de Poméranie. Pendant ce temps-là les Lieutenans-Généraux tâcherent d'appaiſer les murmures de leurs Troupes, en partie par argent, & en partie par de bonnes paroles. Mais d'abord que Torſtenſon ſe fut rendu à l'Armée, les Troupes de Weimar s'en ſéparerent, malgré toutes les prieres & les inſtances qu'on put leur faire pour les engager à reſter juſqu'à ce que l'on eût occaſion d'aller charger l'Ennemi. Leur départ rompit tous les deſſeins du Général Suédois; il fut obligé de demeurer près de Kloſterberg, pour obſerver les Ennemis, & pour voir quelle route prendroient les Troupes de Lunebourg, de ſorte qu'il demeura dans ce poſte juſqu'à la fin de l'année.

2 Septemb.

En Siléſie, les armes des Suédois n'eurent pas cette année un plus heureux ſuccès. Il eſt vrai que Stalhanſch fit tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; mais comme les Impériaux étoient incomparablement plus forts que lui, ils enleverent toutes les Places les unes après les autres. Les Troupes de Suede qui étoient dans cette Province, y furent réduites à un ſi mauvais état, qu'elles ſe virent forcées de ſe retirer dans la Nouvelle Marche. Fridéric Guillaume, qui étoit devenu Electeur par la mort de ſon pere, avoit pris de nouvelles meſures & s'étoit déterminé à garder la neutralité avec les Suédois.

Dans cette même année, on prolongea encore l'Alliance avec la France. Elle devoit durer juſqu'à la fin de la guerre, parce qu'on voyoit bien que l'Empereur n'avoit nul penchant à faire la Paix. Com-

Comme il a été dit, le Général Torſtenſon fut obligé de demeurer ſans rien faire dans le Païs de Lunebourg, juſqu'à la fin de l'année 1641. Cette inaction venoit de ce que les Troupes de Weimar l'avoient abandonné, & de ce qu'il étoit bien aiſe d'attendre le ſuccès de la Négociation de Gotzlar; outre qu'il étoit dangereuſement malade. Pendant ce temps-là, les Impériaux & les Bavarois, qui étoient poſtés vers les Rivieres de Sala & d'Untruſt, tâchoient d'obſerver ſes deſſeins. Mais incontinent après le nouvel-an, il s'approcha de l'Ennemi dans la Vieille Marche, où il fut de nouveau travaillé d'une dangereuſe maladie. 1641.

D'abord que les Impériaux eurent avis de l'indiſpoſition du Général Suédois, ou plutôt à la nouvelle de ſa mort, car on en avoit fait courir le bruit, ils ſe mirent en marche par un très mauvais temps & par de très méchans chemins. Ils ſe rendirent droit à Stendel, dans l'eſpérance de ruiner l'Armée Suédoiſe, qu'ils s'imaginoient être ſans Chef. Ils ſe flattoient d'en venir à bout d'autant plus facilement, qu'il y avoit divers Officiers Suédois avec qui ils entretenoient une correſpondance ſecrete. Du nombre de ces Traîtres étoit le Colonel Seckendorf, qui fut ſaiſi & exécuté pour ſa trahiſon. 1642.

Cependant Torſtenſon s'avança vers les Ennemis juſqu'à Saltzwedel & Arnſée, & il ſe poſta dans un lieu ſi avantageux, qu'il étoit impoſſible de l'approcher. Les Impériaux, voyant alors qu'ils ne pourroient rien exécuter, paſſerent l'Elbe & ſe rendirent à Tangermonde. Ils feignirent de vouloir tomber ſur le Duché de Mecklembourg, & d'y vouloir attaquer quelque Place maritime; & afin d'attirer les Suédois dans ce Païs-là, qui avoit été déſolé, ils y firent avancer quelques Troupes. Mais Torſtenſon, qui

avoit

avoit découvert leur ruſe ne branla point de ſon
1642. poſte: de ſorte que l'Ennemi, qui n'avoit pas envie de s'expoſer à périr par la faim dans le Païs de Mecklembourg, repaſſa bientôt l'Elbe. Les Bavarois ſe rendirent dans la Franconie, & les Impériaux prirent leurs Quartiers dans la Miſnie & dans la Thuringe. Ils perdirent dans une ſi fâcheuſe marche autant de monde que s'ils avoient été défaits dans une bataille rangée.

Après la retraite de l'Ennemi, Torſtenſon ſe propoſa de faire une irruption dans la Siléſie. Néanmoins, pour faire prendre le change aux Impériaux, il fit ſemblant de vouloir paſſer dans la Weſtphalie. Dans ce deſſein, il détacha quelques Régimens qui prirent cette route. Konigsmarck, qui commandoit ce Détachement, maltraita fort les Cravates à Quedlinbourg, & fit lever le ſiege de Mansfeld. A l'égard de Torſtenſon, après avoir paſſé l'Elbe à Werben, & le Havel à Havelberg, il prit ſa marche le long du Sigiſer, ſans trouver aucun obſtacle, & en ſuivant toujours le chemin de Siléſie, d'où Stalhanſch avoit été entierement chaſſé par François Albert, Duc de Saxe Lauwenbourg. Durant ſa marche, il fit enſorte que Stalhanſch le vint rejoindre; & chemin-faiſant il prit Luca, Sora & Sagan.

Mais une action bien plus glorieuſe pour ce Général ce fut la priſe du Grand-Glogau, qu'il emporta d'aſſaut, ſans avoir fait aucunes approches, & ſans battre en breche. Il bruſqua ainſi cette Place, parce qu'il étoit informé que le Duc de Saxe Lauwenbourg aſſembloit toutes ſes Troupes pour venir au ſecours: outre que, faute de vivres, il n'auroit pas pu s'arrêter longtemps devant cette Ville. La priſe de Glogau fut ſuivie de pluſieurs autres: les Suédois emporterent Gura, Hernſtad, Sprottau, Freiſtad, Wolau,

Drac-

Drackenberg, Militſch, Parchwitz, Jauer & Strigau. 1642.

Dans la ſuite, Torſtenſon entreprit le ſiege de Schueinitz. Le Duc François Albert étant accouru avec toute ſa Cavalerie pour jetter du ſecours dans la Place, fut reçu de telle maniere, qu'il fut mis en déroute après un combat de peu de durée. Les Fuyards furent pourſuivis l'eſpace de cinq lieues. Dans cette occaſion l'Ennemi perdit plus de trois-mille Cavaliers; & le Duc lui même, qui avoit été fait priſonnier, mourut au bout de quelques jours, de ſes bleſſures. Après ſa mort, tous les deſſeins qu'il avoit eus de chaſſer les Suédois d'Allemagne, deſſeins qu'Arnheim lui avoit ſuggérés, s'en allerent en fumée. 21 Mai.

Schueinitz ſe rendit incontinent après la défaite des Impériaux. Delà Torſtenſon marcha vers Neiſſe: il laiſſa devant cette Place Lilienhock, pour la réduire, tandis que lui-même ſe mettoit en marche avec la meilleure partie de ſes Troupes, pour aller donner la chaſſe au reſte de l'Armée Impériale. Mais les Ennemis ne l'attendirent pas: ils ſe ſauverent en diligence au travers des Montagnes: cependant pluſieurs de leurs gens furent attrapés en chemin.

Torſtenſon prit tout de ſuite ſa route vers Olmuz en Moravie. Il n'y avoit qu'une foible Garniſon dans cette Place: elle fut emportée après quatre jours de ſiege. Les Villes de Litta & de Neuſtadt en Moravie eurent le même ſort: de cette façon les Suédois ſe trouverent avoir un pié ferme dans cette Province. Delà le Général Suédois tourna droit vers la Siléſie, où il prit la Ville d'Oppelen, & mit encore le ſiege devant Brieg, dans l'eſpérance qu'après avoir pris cette Place, il pourroit auſſi réduire Breslau.

Mais

1642. Mais ce ſiege dura ſi longtemps, par la vigoureuſe réſiſtance de la Garniſon, que les Impériaux ſous la conduite de l'Archi-Duc Léopold Guillaume eurent le temps de ſe joindre, & de venir au ſecours des Aſſiégés.

Comme les Impériaux ſe trouvoient alors beaucoup plus forts en nombre que les Suédois, Torſtenſon ne jugea pas à propos de rien hazarder : d'ailleurs il attendoit au prémier jour un renfort, qu'on lui envoyoit de Suede. C'eſt pourquoi il leva le ſiege : il prit ſa route le long de l'Oder, en ſuivant le cours de la Riviere, afin de pouvoir d'autant plus ſurement ſe joindre aux Régimens qui venoient de Suede. Il ſe poſta près de Guben, derriere la Neiſſe, en un lieu très avantageux, où cette Riviere va ſe décharger dans l'Oder.

Les Impériaux avoient ſuivi Torſtenſon avec toutes leurs forces, & ſe mirent en devoir d'aſſiéger le Grand Glogau. Mais ils ne demeurerent pas longtemps devant cette Place. D'abord que Charles Guſtave Wrangel fut arrivé avec les Troupes qu'il avoit amenées de Suede, Torſtenſon s'avança vers l'Ennemi & le contraignit de lever le ſiege. Ce Général forma alors le deſſein de faire une irruption en Bohême ; mais comme les Impériaux le côtoyoient continuellement, il ne put exécuter ſon projet. Cependant il ne laiſſa pas d'emporter à leur vue la Ville de Zittauw, où l'on traita pour la prémiere fois de l'échange des Priſonniers. Torſtenſon approuva aſſez facilement ce Traité, parce qu'il rendoit par-là comme inutiles les pratiques, dont uſoient les Impériaux, pour débaucher les Soldats de l'Armée de Suede.

Cependant Torſtenſon voyoit avec regret, qu'il ne pouvoit pénétrer en Bohême, ni attirer les Ennemis à une bataille, parce qu'ils s'étoient poſ-

postés dans un lieu fort avantageux. Il prit le parti de descendre le long de l'Elbe; il passa ce Fleuve près de Torgau, & il prit sa route droit vers Leipsic. Son dessein étoit de se rendre maître de cette importante Place, & de donner en même tems à Koningsmarck, qui venoit de ravager la Basse-Saxe, occasion de le venir joindre. Mais l'Archi-Duc & Picolomini se mirent aussitôt en marche avec toutes les Forces de l'Empereur pour venir au secours. Comme Torstenson ne vouloit pas rester dans son Camp, où il auroit eu les Impériaux en tête & la Ville par derriere, il mena toutes ses Troupes dans une Plaine près de Breitenfeld, pour y attendre l'Ennemi. L'Archi-Duc de son côté se détermina d'autant plus facilement à hazarder la bataille, que Guebrian & les Troupes de Weimar devoient arriver dans peu de jours, pour se joindre à l'Armée Suédoise. 1642.

Les deux Armées se trouverent bientôt à la vue l'une de l'autre, dans la même campagne où le Roi Gustave Adolphe avoit remporté une si glorieuse victoire quelques années auparavant. D'abord on fit jouer le gros canon de part & d'autre, & dans une décharge des Ennemis un seul boulet fut à la veille de causer bien du malheur: il emporta la croupe du cheval de Torstenson, il perça le cou du Cheval de Charles Gustave Comte Palatin; il passa au travers du corps de celui de Rabenau, Capitaine de Cavalerie; de sorte qu'ils tomberent tous trois par terre sans néanmoins se blesser; mais il atteignit le Conseiller Laurent Crubbe, & lui traversa le milieu du Corps, après quoi il emporta encore la jambe d'une autre personne. 23 Octob.

Immédiatement après, Wittemberg & Stalhansch allerent fondre sur l'Aile gauche des Ennemis, & ils la mirent tellement en desordre, que

1642. que l'Archi-Duc eut bien de la peine à la remettre en posture. D'un autre côté pourtant l'Aile gauche de l'Armée de Suede recula à la prémiere attaque; & les Ennemis commençoient déja à piller le bagage, lorsque par les soins des Généraux cette même Aile gauche fut ramenée au combat.

A l'égard de l'Infanterie, elle demeura long-temps de part & d'autre inébranlable: après que les Soldats avoient fait leur décharge, ils se frappoient les uns les autres à coups de crosse de mousquet. Mais quand l'Aile droite de l'Armée Suédoise vint à donner en flanc, l'Infanterie des Ennemis fut contrainte de plier: & comme l'on vint à charger en même temps leur Aile droite, voyant qu'on les attaquoit de front & en flanc, ils prirent la fuite.

Dans cette bataille il demeura cinq-mille des Impériaux sur la place; outre plus de deux-mille cinq-cens prisonniers, avec plusieurs Officiers de marque. Les Suédois perdirent environ deux-mille hommes, entre lesquels on comptoit quantité d'Officiers, & particulierement Jean Lilienhock, Grand-Maitre de l'Artillerie.

Comme il se trouvoit dans l'Armée Suédoise un grand nombre de blessés, que les autres avoient besoin de repos & devoient être habillés pour l'hiver, & qu'outre cela les Officiers vouloient avoir de l'argent; Torstenson après la bataille retourna devant Leipsic. Il obligea sans beaucoup de peine la Place de se rendre à composition, & cette conquête lui servit utilement pour équiper ses Troupes.

Après avoir un peu fait rafraichir son Armée, le Général Suédois résolut de faire une expé-
Décemb. dition en Bohême. Chemin-faisant il se présenta devant Freyberg, tant parce que le mauvais temps rendoit sa marche difficile, que parce qu'on

lui

lui avoit rapporté que cette Place ne pouvoit pas tenir plus de huit jours, & qu'il y trouveroit quantité de munitions. Mais ce siege ayant duré plusieurs semaines, Torstenson fut obligé de l'abandonner au commencement de l'année suivante. 1642.

Dans la même année 1642, les Troupes de Weimar & de Hesse s'étoient signalées pareillement de leur côté. Elles avoient remporté une glorieuse victoire sur Lamboi, aux environs de Kempen. Elles firent ensuite de grands progrès dans les Païs de Cologne & de Juliers, où elles demeurerent jusqu'à l'Automne, temps auquel Guebrian avec les Troupes de Weimar retourna en deçà du Rhin. Il prit un long détour par la Westphalie, la Basse-Saxe & la Thuringe, & il se rendit dans la Franconie, où il prit ses Quartiers d'hiver au voisinage de Mergentheim.

Au commencement de l'année mille six-cens quarante-trois, Torstenson étoit encore devant Freyberg; & malgré la vigoureuse résistance des Assiégés, la Place se trouvoit réduite à la derniere extrémité; lorsque Picolomini arriva avec quinze-mille hommes pour essayer de faire lever le siege. A la vérité, le Général Suédois avoit grande envie de lui livrer bataille; mais comme il s'imagina bien que les Impériaux ne quitteroient pas le poste avantageux qu'ils occupoient, outre qu'il ne trouvoit plus de fourages dans le Païs; il abandonna Freyberg où il avoit perdu quinze-cens Fantassins, & il alla camper auprès de Streelen sur l'Elbe, pour observer les mouvemens de l'Ennemi. 1643. Janvier.

Les Impériaux se figuroient avoir fait une grande expédition, en obligeant les Suédois à lever le siege de Freyberg; ce qui leur avoit fait perdre le fruit de leur victoire. Mais de son

côté

1643. côté Torſtenſon ſe croyoit ſuffiſamment dédommagé de ſes peines, puisqu'il avoit fait ſortir les Impériaux de leurs Quartiers durant un hiver très rude & très incommode ; ce qui leur fit perdre en très peu de temps juſqu'à cinq-mille chevaux.

Torſtenſon ayant enfin paſſé l'Elbe à Streelen, marcha vers Bautzen dans la Luſace. En chemin il maltraita fort auprès de Senffrenberg, Bruai, qui s'étoit aviſé de vouloir le charger avec deux-mille Chevaux. Après quoi de Bautzen l'Armée Suédoiſe ſe rendit en Bohême, où Gallas venoit d'obtenir le commandament de l'Armée Impériale en qualité de Généraliſſime ; nouvelle qui fit plaiſir aux Suédois, parce que ce Général étoit très propre pour ruiner ſon Armée lui-même. Il avoit formé le deſſein d'empêcher Torſtenſon d'entrer en Moravie ; mais ce Général paſſa fierement à ſa vue, & entra dans cette Province, où il prit diverſes Places. Tout ce que fit Gallas, ce fut de s'aller poſter vis-à-vis de lui près de Brin. Les deux Armées demeurerent quelque temps à la vue l'une de l'autre.

Pendant ce temps-là trois Régimens Suédois, qui avoient leurs Quartiers ſur des Montagnes, & qui ne faiſoient pas bonne garde, ſe laiſſerent ſurprendre dans le temps qu'ils y penſoient le moins par un petit nombre d'Impériaux, & furent battus à platte couture. Mais Torſtenſon eut bientot ſa ravanche de cet échec : il ſurprit à ſon tour le Comte Buchheim, que l'Ennemi envoyoit en Siléſie avec quinze-cens chevaux, & & il les tailla preſque tous en pieces. Au reſte, il ne fut pas abſolument poſſible aux Suédois d'attirer les Impériaux au combat.

Les Troupes de Suede ayant ſuffiſamment épuiſé la Moravie durant l'Eté, Torſtenſon reçut un ordre de la Régence du Royaume, pour ſe ren-

rendre à petit bruit dans le Holſtein. En conſéquence, après avoir pourvu Olmuz, Neuſtad & Eulenberg de toutes les choſes néceſſaires, il s'en retourna en Siléſie, où il campa près du Petit-Glogau, afin de tenter ſi l'Ennemi n'auroit point envie de hazarder une bataille. Mais comme Gallas ne témoigna en aucune façon en avoir le deſſein, Torſtenſon paſſa outre. Il changeoit ſa route de telle maniere & il faiſoit répandre tant de faux bruits, qu'il n'étoit pas poſſible de connoitre de quel côté il prétendoit tourner. Les Impériaux le côtoyerent juſque dans la Luſace. Ils reprirent Luben, Lemberg & Zittau: après quoi ils s'en retournerent dans leurs Quartiers d'hiver. 1643.

A l'égard de Torſtenſon, il fit faire un Pont ſur l'Elbe, auprès de Torgau. Il feignoit vouloir paſſer dans la Miſnie, pour entrer enſuite dans le Haut-Palatinat & dans la Baviere, où tout étoit déja en allarme, ſur le bruit qui s'étoit répandu de ſa marche prochaine. Mais il avança toujours en deſcendant l'Elbe, juſqu'à ce qu'il fut arrivé à Havelberg. Ce fut là qu'il découvrit ſon véritable deſſein aux Officiers de ſon Armée, qui en témoignerent beaucoup de joye. Vers la fin de cette année, on les vit entrer à l'improviſte dans le Holſtein, où ils inonderent tout le Païs.

Durant le cours de cette amée, Koningsmarck s'étoit ſignalé en quantité d'occaſions. Torſtenſon en entrant en Bohême lui avoit laiſſé un Détachement de ſes Troupes, avec lequel il avoit pénétré dans la Miſnie & dans la Franconie. Après avoir mis ſous contribution une grande étendue de Païs juſqu'au Rhin, il ſe rendit par le Païs de Fulden & par la Thuringe dans la Baſſe-Saxe; où il ſurprit Halberſtad, & emporta les Villes de Sladen & d'Oſterwyck. Quelque

1643. que temps après, il fut obligé de marcher en toute diligence vers la Baſſe-Poméranie. Joachim Erneſt Crakau y avoit fait une invaſion, à la tête de trois-mille hommes, tant Cavaliers que Dragons. Il avoit d'abord excité de grands mouvemens dans cette Province, & il s'étoit campé près de Belgard. Mais avant qu'il eût eu le temps de ſe fortifier, Koningsmarck alla fondre ſur lui à l'improviſte, reprit les Places où il avoit mis garniſon, & battit en divers endroits ſes Partis.

A la fin, Crakau n'ayant plus dans ſon Camp que très peu de fourage, laiſſa ſon bagage derriere, partit de Belgard le plus ſecretement qu'il put, & ſe retira en Pologne. Comme il eut la précaution d'abattre tous les Ponts par où il paſſa, il ſe ſauva ainſi des mains de Koningsmark, qui le talonna ſans ceſſe, & qui ne le manqua que de deux lieues. Cette diverſion, ſur laquelle les Impériaux avoient fait beaucoup de fonds, devint ainſi entierement inutile.

Dans cette même année, Eric Ulfsparre, Gouverneur de Wiſmar, ſe rendit maître de la Ville de Domitz. Mais d'un autre côté, les Troupes de Weimar n'eurent pas d'heureux ſuccès. Guebrian qui les commandoit, après avoir couru quelque tems la Suabe, n'y fit rien de mémorable: il fut même obligé de repaſſer le Rhin & de ſe retirer en Alſace, où les Bavarois le pourſuivirent. A la vérité, lorſqu'il eut reçu un Renfort qu'on lui amena de France, il repaſſa le Rhin & prit la Ville de Rotweil. Mais cette conquête lui couta cher. Non ſeulement ſon Armée, qui étoit forte de quinze-mille hommes quand elle commença à aſſieger cette Place, ſe trouva réduite à dix-mille à la fin du ſiege; il y mourut encore, d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans une attaque. D'ailleurs ſes Troupes, qui

s'é-

s'étoient logées dans le Païs de Dutlingen & dans les lieux circonvoiſins, ayant été attaquées à l'improviſte par celles de Baviere, elles furent pour la plus grande partie taillées en pieces ou faites priſonnieres. Le reſte, qui avoit pris la route de Lauffenbourg, ſe ſauva dans le Sundgau & dans la Haute-Alſace. Après quoi le Vicomte de Turenne vint de France, avec de grandes ſommes d'argent, pour faire de nouvelles levées. 1643.

Cette déroute fut très préjudiciable aux Suédois, en ce qu'elle donna occaſion aux Impériaux de tourner toutes leurs forces contre eux. D'un autre côté néanmoins ils eurent l'avantage de porter Ragotzki, Prince de Tanſilvanie, à prendre les armes contre l'Empereur : à quoi ce Prince avoit quelque penchant par lui-même. Mais les Impériaux l'empêcherent d'attaquer avec aſſez de vigueur les Places de Siléſie & de Moravie, lorſque les Suédois furent une fois occupés dans le Holſtein contre les Danois.

Tout le monde fut ſurpris de cette irruption des Suédois. Pluſieurs la prenoient pour une grande témérité. On ne pouvoit concevoir que la Couronne de Suede, étant déja embaraſſée dans une fâcheuſe guerre contre un ſi puiſſant Ennemi, oſât encore s'en attirer une autre ſur les bras ſans aucune néceſſité. Mais ce fut la néceſſité même qui l'obligea de prendre une réſolution ſi hardie. Les Danois avoient formé depuis longtemps pluſieurs entrepriſes au préjudice des Suédois, & avoient toujours tâché de leur faire perdre en Allemagne l'avantage qu'ils y avoient eu par la force de leurs armes. Le Roi de Danemarc, à la vérité, s'étoit voulu porter pour Médiateur entre l'Empereur & la Couronne de Suede; mais on ſavoit qu'il ne cherchoit, ſous prétexte de cette médiation, qu'à exclure

entierement les Suédois de l'Allemagne. D'ail-
1643. leurs, pour leur faire affront, il avoit enlevé ſecretement en Suede la Reine Douairiere Marie Eléonore : peu de temps auparavant il avoit établi de nouveaux droits à Ruden, & il prétendoit que toutes les marchandiſes qu'on tranſporteroit de Suede en Poméranie, payaſſent des impôts à leur paſſage : prétentions qui n'avoient d'autre fondement, que la jalouſie conçue par la Cour de Danemarc de ce que le Commerce devenoit très floriſſant en Suede. Pour le ruiner, ou du moins pour le ſoumettre à ſa diſcrétion, la Cour de Danemarc faiſoit payer divers droits à ceux qui paſſoient le Sund : elle les faiſoit chicaner par les Commis de la Douane, & elle confisquoit une partie de leurs marchandiſes.

Ces deſordres & ces violences que l'on commettoit dans le Sund, allerent ſi loin, qu'il ne fut plus poſſible aux Suédois de les ſouffrir. Lors qu'ils s'en plaignoient, au-lieu de ſatisfaction, ils ne remportoient que des railleries amères. A la fin on avoit réſolu en Suede de tirer raiſon de tous ces outrages par la force des armes, & de ſe défaire en même temps d'un Médiateur injuſte (1) qui par toutes ſes Négociations n'avoit fait qu'embrouiller les affaires des Suédois. La plus grande difficulté conſiſtoit à exécuter ce deſſein ſans éclat, afin que les Danois ne le rendiſſent pas inutile par des préparatifs de guerre. La choſe réuſſit de telle façon, que, quoique

(1) Ce fut-là le véritable motif de la guerre : tous les autres n'étoient que des prétextes ; & le Manifeſte que publierent les Suédois après s'être rendus maîtres du Jutland, fut refuté ſi ſolidement par le Roi de Danemarc, que perſonne ne douta alors du motif qui avoit porté la Suede à attaquer les Danois.

que l'on eût délibéré plusieurs jours de suite au mois de Mars, en plein Conseil, & qu'on eût donné les ordres nécessaires, le Ministre de Danemarc, qui se trouvoit alors à Stockholm, n'en eut pas la moindre connoissance. On n'en donna même avis ni à la France ni à la Hollande. 1643.

La résolution qu'on avoit prise s'étendoit si loin, qu'on avoit arrêté d'abandonner la Poméranie en cas de nécessité, & de chercher satisfaction de cette perte aux dépens du Danemarc. On espéroit de pouvoir réduire ce Royaume en peu de temps, pourvu que l'hiver fût favorable aux Suédois. Selon toutes les apparences l'entreprise auroit réussi, si Torstenson eût pu passer dans l'Isle de Fuhnen par le Petit-Belt, & si Gaspard Horn eût pu se rendre dans l'Isle de Zéeland par la Schoone & par le Détroit du Sund. Deux choses sauverent le Danemarc: la glace qui ne se trouva pas assez forte, & le courage intrépide du Roi, qui malgré ses cheveux gris n'étoit jamais ébranlé de quelque péril que ce fût.

Les Suédois trouverent dans le commencement d'autant plus de facilité à pousser leur dessein, que les Danois n'avoient point fait de préparatifs peur leur résister. En effet, Torstenson se rendit maître presque sans peine dans le Holstein, de Rendsbourg, d'Itzehoe, de Penneberg & de Christianpreis. Ensuite il prit ses Quartiers dans tout le Holstein & dans la Presqu'Isle du Jutland. Par ce moyen l'Armée Suédoise fut considérablement renforcée. Il est vrai que les Danois bâtirent un Fort dans le Jutland sur la Côte du Belt, & qu'ils assemblerent quelques Troupes; mais Douglas leur défit près de Koldingen quinze cens chevaux, dont à peine s'en sauva-t-il une centaine. D'ailleurs leur In- 1644.

1644. fanterie, forte d'environ quatre mille cinq cens hommes, ayant été attaquée dans ſon Camp par Torſtenſon, fut contrainte de ſe rendre. Les Allemans, qui s'y trouverent au nombre de mille, prirent parti dans les Troupes de Suede: on renvoya le reſte, avec des railleries fort piquantes.

La gelée qui ſurvint donna occaſion aux Suédois, non ſeulement de paſſer en Marſchlanden, mais encore dans le Païs de Wentzuſſel, où ils taillerent en pieces ſept cens Païſans, qui avoient pris les armes. Ainſi dans deux mois il ne reſta plus rien aux Danois, que les Villes de Gluckſtad & de Krempe.

Dans le même temps Guſtave Horn, qui étoit parti de Suede au commencement de l'année, avec une Armée de quatorze mille hommes, avoit fait une irruption dans la Province de Schoone. Il avoit mis garniſon dans Helſingbourg, que les Danois avoient abandonné; & il avoit fait main-baſſe ſur une troupe de Païſans, qui s'étoient mis en état de défenſe.

Sur ces entrefaites, il arriva de Hollande une Flotte de trente Vaiſſeaux de moyenne grandeur, que Louis de Geer avoit obtenue de quelques Particuliers, parce que les Etats Généraux des Provinces-Unies n'en avoient point voulu envoyer. Les Suédois en avoient fortement ſollicité la République, ſuivant le Traité d'Alliance qu'ils avoient avec elle; mais elle en avoit fait refus, ſous prétexte qu'on avoit entrepris cette guerre ſans ſa participation. Dans le fond, elle cherchoit à pêcher en eau trouble, & à tenir la balance égale entre les deux Partis, ſous prétexte de médiation.

Quoiqu'il en ſoit, cette Flotte ne fut pas d'un grand ſecours à la Suede. Elle contraignit à la vérité les Danois d'abandonner le Havre de

Got-

Gottenbourg, qu'ils tenoient assiegé; mais la Flotte de Danemarc l'empêcha de transporter les Troupes Suédoises dans l'Isle de Fuhnen: & après quelque combats, elle fut obligée de se retirer dans la Ville. 1644.

La Flotte Suédoise, commandée par l'Amiral Flemming, ne fit guère plus d'effet. Elle arriva sur les côtes de Holstein au mois de Juin, & ravagea toute l'Isle de Femeren, où l'on fit main-basse sur tous ceux qui firent mine de se mettre en défense. Elle se battit ensuite contre la Flotte de Danemarc, sur laquelle le Roi Christian se trouvoit en personne; & il y a bien de l'apparence que les Suédois auroient remporté un grand avantage, si tous les Capitaines avoient bien fait leur devoir (1). Dans cette bataille (2) le Roi de Danemarc fut blessé à l'œil d'un éclat de bois.

Après cette action, les Vaisseaux de la Flotte Suédoise se retirerent à Christianpreis, pour y être radoubés. La Flotte de Danemarc vint se mettre devant le Havre de cette Ville, d'où elle ne put être chassée (3) par celle de Suede à cause des vents contraires. Pour n'avoir pas pris une peine inutile, les Danois mirent quelques Troupes à terre, se saisirent d'une Monta-

(1) Il y a encore plus d'apparence, que la Flotte de Suede auroit été entierement défaite, si dans le temps qu'elle étoit dégarnie de monde, & que les Suédois ravageoient l'Isle de Femeren, les Danois l'eussent attaquée. Mais on leur donna le temps de se rembarquer & de se préparer au combat.

(2) On s'attribua des deux côtés la victoire: ce qu'il y a de certain, c'est que la perte ne fut pas grande de côté ni d'autre.

(3) Avant que de la chasser, il eût fallu la combattre, puisqu'elle n'étoit allée devant Christianpreis que pour présénter de nouveau la bataille aux Suédois.

tagne vis-à-vis de Chriſtianpreis, & tirerent de-
1644. là avec leur Canon ſur la Flotte Suédoiſe. L'Amiral Flemming, qui ſe baignoit dans ce temps-là, fut bleſſé au genou gauche, d'un boulet de canon, dont il mourut peu après. Mais ſa mort fut bientôt vengée. Le Général Torſtenſon fit tailler en pieces tout les Danois qui avoient mis pié à terre, & qui faiſoient environ treize cens hommes. Après la mort de Flemming, Wrangel prit le commandement de la Flotte, qui fut obligée de demeurer encore un mois dans le Port avec beaucoup de péril. Au bout de ce temps, elle profita d'un vent favorable: elle ſortit ſans que les Danois l'en empêchaſſent; & elle fit voile vers Stockholm.

A peu près dans ce temps-là, les Garniſons de Gluckſtad & de Krempe battirent quelques Troupes Suédoiſes & ſurprirent Itzehoe. Les Danois remporterent encore un autre avantage: s'étant rendus avec leur Flotte auprès de Koldingen, ils mirent du monde à terre & défirent entierement quatre Compagnies d'Infanterie. Mais les Suédois s'en vengerent doublement. Quoique Torſtenſon fût parti du Holſtein avec le gros de l'Armée, il y avoit laiſſé quelques Troupes ſous la conduite de Helm Wrangel, qui maltraita fort les Danois en divers endroits. D'autre part dans la Schoone, Guſtave Horn prit le Château de Landscroon, entra dans la Bleckingie & dans la Province de Halland, battit l'Ennemi à diverſes repriſes, ſe rendit maître de Laholm; & delà étant retourné en Schoone, alla mettre le ſiege devant Malmoe, où il y avoit une forte garniſon Danoiſe.

Comme la Flotte de Suede étoit rentrée dans ſes Ports, les Danois ſe figuroient qu'elle ne paroîtroit plus en mer cette année-là. Dans cette penſée, le Roi de Danemarc envoya la

plu-

plupart de ſes forces en Schoone, pour chaſſer Guſtave Horn de ſon poſte. Mais elles n'y réuſſirent pas: au bout de quelque temps, ces Troupes furent obligées de ſe retirer avec perte, & de repaſſer dans l'Iſle de Zéeland. Les Suédois ne laiſſerent pas auſſi d'agir ſur les frontieres de Norwege: ce qu'ils y firent fut néanmoins de fort peu d'importance pour l'affaire principale. 1644.

La même année, la Flotte de Suede agit avec beaucoup de ſuccès. Quoique la ſaiſon fût fort avancée, Wrangel ne laiſſa pas de ſe mettre en mer, contre l'attente des Danois. Il ſe joignit à la Flotte de Louis de Geer, qui étoit revenu de Hollande, & qui avoit paſſé par le Détroit du Sund, & par les Brames de Danemarc, près de Statholm. Après cette jonction, Wrangel continuant ſa route, rencontra près de Colbelger Heide, aux environs de Femeren, ſeize Vaiſſeaux de guerre Danois, & les ruina tellement qu'il ne s'en ſauva que deux. Il en prit dix, en fit échouer trois & en brula un. Les Suédois ne perdirent dans cette occaſion qu'un ſeul Vaiſſeau, qu'on avoit loué en Hollande, & qui fut coulé à fond. Mais lorsqu'ils ſe rendirent dans le Kielerhaven pour radouber leurs Vaiſſeaux, l'eau ſe trouvant trop baſſe, la plupart échouerent; & dans l'eſpace de quinze jours on eut de la peine à les remettre à flot. Cet accident fit avorter le deſſein que l'on avoit formé de s'emparer de quelques-unes des Iſles de Danemarc. Outre cela, comme l'Hiver approchoit, & que les vivres diminuoient, l'Equipage tomba malade; ce qui força la Flotte de ſe retirer dans le Havre de Wiſmar, pour y paſſer l'hiver; & les Hollandois s'en retournerent chez eux.

Quoique la guerre de Danemarc eût obligé le Général Torſtenſon de laiſſer la plupart de ſes

1644. Troupes dans le Holſtein & dans le Jutland; il n'oublia pourtant pas les affaires d'Allemagne. Après avoir pourvu les principales Places de toutes les choſes néceſſaires, il envoya Douglas en Poméranie, & Guſtave Otton Steenbock en Weſtphalie, pour veiller ſur ces Païs-là. Mais il recommanda particulierement à Konigsmarck, de donner toute ſon attention aux affaires de la Haute & de la Baſſe-Saxe. En conſéquence de ces ordres, Konigsmarck enleva à l'Archevêque de Brême la Ville de Ferden, parce qu'il avoit remarqué que ce Prince ſe mêloit de la guerre du Roi de Danemarc ſon Pere. Et lorſqu'il eut avis que les Impériaux remuoient en Misnie, il y marcha en toute diligence, afin de rendre inutile le deſſein que l'Ennemi avoit formé, d'aſſieger la Ville de Leipſic.

Cependant, les Impériaux faiſoient leur compte de profiter avantageuſement de cette rupture entre la Suede & le Danemarc: prémierement, ils devoient aller enfermer les Suédois dans le Jutland, avec le gros de l'Armée commandée par Gallas: ils comptoient par le moyen de la jonction des Troupes de Hatsfeld avec celles de l'Archevêque de Brême, ruiner tout à la fois les Armées de Koningsmarck & de Heſſe: ils ſe propoſoient enſuite de donner de l'occûpation aux François, par le moyen des Bavarois: après quoi ils ſe flattoient, que toutes les Places où il y avoit garniſon Suédoiſe ſeroient bientôt contraintes de ſe rendre; parce que les Impériaux ſeroient par-tout maîtres de la campagne. Mail il y eut beaucoup de ces projets qui s'en allerent en fumée.

Le Général Gallas, à la vérité, entra dans le Holſtein avec une Armée nombreuſe, dans le deſſein de ſe ſaiſir du paſſage entre Stapelholm & Sleeswig, afin d'empêcher les Suédois de ſortir.

tir du Jutland. Mais la vigilance de Torſtenſon lui fit manquer ſon entrepriſe. Tandis que Gallas partoit d'Odesloe, où quelques Troupes Danoiſes l'étoient venu joindre, & qu'il marchoit du côté de Kiel; Torſtenſon ne jugeant pas à propos de ſe laiſſer enfermer, ni d'attendre la faim, marcha avec ſon Armée vers Rendsbourg, & s'avança directement contre Gallas pour lui livrer bataille. Mais ayant remarqué que les Impériaux n'avoient pas envie de ſe battre, il ſortit du Holſtein, paſſa à leur vue, & s'alla camper près de Ratzbourg, afin de leur enlever tous les vivres. Gallas le ſuivit, ſans avoir rien fait qu'épuiſer le Païs avec ſon Armée. Son Arriere-garde fut fort maltraitée par les Suédois, lorsqu'il paſſa l'Iſle près de Lauwenbourg. Pour ce qui eſt des Danois, ils prirent leur route vers Bardewick, très mécontens du chemin qu'ils avoient fait. 1644.

Quoique Torſtenſon eût occaſion d'aller fondre ſur les Troupes du Roi de Danemarc, après qu'elles ſe furent ſéparées de l'Armée Impériale; il aima mieux pourſuivre Gallas, avant qu'il eût reçu quelque renfort & qu'il revînt l'attaquer. Par-là il donna en quelque manière ſatisfaction aux François, qui étoient fort mécontens de ce que les Suédois leur avoient laiſſé porter tout le fardeau de la guerre d'Allemagne, pour aller faire une expédition en Danemarc. Torſtenſon, ayant donc paſſé l'Elbe, ſuivit en toute diligence Gallas qui s'étoit poſté ſur une Montagne près du Château de Bernbourg: il alla camper tout proche de lui: il prit le Château, & par le moyen de ſon canon il contraignit deux fois les Impériaux de changer l'aſſiette de leur Camp.

Comme Gallas n'étoit pas d'humeur d'en venir à une bataille, les deux Armées demeurerent

en préſence l'une près de l'autre juſqu'à la fin de
1644. Septembre. Torſtenſon ſe propoſa alors de ne pas laiſſer échaper les Impériaux qu'il tenoit comme aſſiégés : il ſe fortifia en même temps du mieux qu'il lui fut poſſible; & il mit garniſon dans toutes les Places d'alentour. Il cherchoit à empêcher par-là qu'on ne pût rien porter au Camp des Ennemis. Il y réuſſit : l'Ennemi fut réduit à une ſi grande diſette, que les hommes & les chevaux mouroient de faim dans leur Camp. La miſere y devint encore plus grande, lorſque les Fourageurs & le convoi de l'Armée Impériale eurent été battus aupres d'Aſchersleben.

L'Armée de Gallas avoit été renforcée de la Cavalerie Saxonne; néanmois Torſtenſon la tenoit ſerrée de ſi près, qu'elle n'avoit aucun chemin libre par où elle pût ſe ſauver, à moins qu'elle ne prît de nuit la route de Magdebourg. C'eſt ce que Gallas fit en effet, quand il eut appris que Torſtenſon étoit ſorti de ſon Camp avec la plus grande partie de ſa Cavalerie, pour ſurprendre les Fourageurs qui marchoient du côté d'Eiſleben. A cette nouvelle, Torſtenſon eut beau rebrouſſer chemin : les Impériaux, qui avoient de l'avance, gagnerent Magdebourg avant qu'il les pût atteindre. Ils avoient laiſſé dans leur Camp quantité de bleſſés avec beaucoup de bagage; tout cela, de même que les Fourageurs de l'Armée Impériale, qui arriverent le lendemain avec le Convoi, tomba entre les mains des Suédois.

La Cavalerie des Impériaux, qui manquoit de fourage dans Magdebourg, chercha à paſſer en
23 Novem. Siléſie. Mais Torſtenſon la pourſuivit avec une telle diligence, qu'il la joignit aux environs de Niemeck & de Interbock : il en tailla en piéces une bonne partie : il fit quantité de priſonniers, & il diſſipa entierement le reſte.

Gal-

Gallas étoit demeuré à Magdebourg avec l'Infanterie Impériale: Torſtenſon laiſſa Koningsmarck pour le tenir aſſiegé, & alla prendre ſes Quartiers en Miſnie. Il y demeura juſqu'à la fin de l'année, & y groſſit fort ſon Armée. Mais les glaces ayant rompu le Pont de bateaux qu'on avoit fait ſur l'Elbe, Gallas eut la liberté de ſe ſauver de Magdebourg avec quelque peu d'Infanterie; car les Suédois ne purent paſſer la Riviere pour le ſuivre. Ils atteignirent néanmoins en chemin près de mille Fantaſſins, qui ne pouvoient pas marcher aſſez vite. Au reſte, d'une Armée ſi nombreuſe, que Gallas avoit eue au commencement de la Campagne, il ne ramena avec lui en Bohême que mille hommes de pié. 1644.

Dans divers autres endroits, les Impériaux eurent cette année durant l'abſence des Suédois, tantôt de l'avantage, tantôt du pire. En Siléſie, ils prirent Drakenbourg, Schuwenitz, Oppelen, & Wolau. Ils bloquerent inutilement le Grand-Glogau & Olmutz. Les Suédois leur livrerent volontairement Francfort ſur l'Oder; & abandonnerent Croſſen à l'Electeur de Brandebourg, afin de ménager leurs Troupes. Dans la Hongrie, Ragotzki donna beaucoup d'occupation à l'Empereur, & d'un autre côté les François, ſous la conduite de Condé & de Turenne, battirent les Bavarois près de Fribourg, & prirent enſuite Philipsbourg, Manheim, Spire, Worms & Mayence.

Au commencement de l'année mille ſix-cens quarante-cinq, Helm Wrangel fit de grands progrès dans le Jutland & dans le Holſtein, & il ſe rendit maître de preſque toutes les Marſchlanden. De l'autre côté de l'Elbe, les armes Suédoiſes avoient la même fortune. Koningsmarck, qui s'étoit rendu dans l'Archevêché de Brême, après s'être emparé d'Altenland & de Kedinger- 1645. 14 Février.

1645. land, alla mettre le ſiege devant Staden, qu'il contraignit de capituler dès le ſecond jour. L'exemple de cette Place ayant été ſuivi des autres, les Suédois ſe virent dans l'eſpace d'un mois maîtres de tout ce Païs-là. Il eſt vrai que le Colonel Eggerig reprit Bremerwerde: mais Koningsmarck rentra à ſon tour dans cette Place l'année ſuivante. Les Suédois firent auſſi quelques progrès ſur les frontieres de Norwege, & Wrangel s'empara de l'Iſle de Bornholm.

Ce Géneral avoit réſolu de faire des tentatives ſur diverſes autres Places, & Guſtave Horn penſoit à attaquer encore une fois Malmoe; lorſque la Paix ſe fit à Bronſebro, par la médiation de la France & de la Hollande. Par ce Traité, „ le Roi de Danemarc céda à perpétuité à „ la Suede Jemptland, Harndalen, avec les „ Iſles de Gothland & d'Oeſel; & donna pour „ aſſurance la Province de Halland, pour l'eſ„ pace de vingt-ſix ans". On auroit bien pu ſtipuler encore d'autres avantages en faveur de la Couronne de Suede; mais on n'oſoit ſe fier aux Hollandois, qui avoient envoyé une Flotte de quarante-huit Vaiſſeaux dans le Détroit du Sund, ſans déclarer préciſément quel étoit leur deſſein; de ſorte que l'on ne ſavoit alors ſur quel pié on étoit avec eux.

Lorſqu'on fut quitte du Roi de Danemarc, & qu'on ſe fût défait d'un Médiateur ſi ſuſpect, les armes de Suede eurent un ſuccès auſſi heureux, que l'avoit été celui du Traité de Paix. Torſtenſon, voyant ſon Armée ſuffiſamment rafraichie, réſolut de paſſer dans les Terres héréditaires de l'Empereur, pour y ruiner les nouvelles levées qu'on y faiſoit, & pour s'approcher de Ragotzki, qui lui faiſoit de fortes inſtances à ce ſujet. Mais afin d'avoir moins à craindre par derriere, il fit avec l'Electeur de Saxe une Trè-

ve

ve fort préjudiciable à l'Empereur, qui par-là se vit abandonné de son ancien Ami & Allié. 1645.
L'Electeur ne se porta pas tant de lui-même à cette démarche, que par les fortes instances que lui en firent ses fils.

Cependant les Impériaux assemblerent un Corps d'Armée, sous la conduite de Hatsfeld, afin de s'opposer à Torstenson & de l'empêcher de pénétrer plus avant. L'Empereur se trouva en personne à Prague, pour animer ses Troupes par sa présence. Les deux Armées se rencontrerent près de Jancowitz, & les Généraux résolurent de part & d'autre de hazarder une bataille. Les Impériaux s'y déterminerent, tant par les représentations que l'Emperenr leur fit, que par la considération de l'état de leur Armée, qu'ils voyoient plus forte de trois mille chevaux que celle de Suede. Torstenson prit le même parti, par la raison que les Ennemis le côtoyoient continuellement, cherchant à le fatiguer par le froid de l'Hiver: dans le fond pourtant, le lieu où ils se trouvoient étant rempli de bois & de montagnes, n'étoit guère propre pour y ranger des Armées en bataille.

Dès le prémier choc les Suédois mirent en dé- 24 Février.
route l'Aîle gauche des Impériaux, commandée par Jean Goetz, qui y fut tué. Les Ennemis s'étant remis en posture derriere un Bois, les Suédois les y poursuivirent. Le combat s'opiniâtra alors de part & d'autre; mais après deux heures d'une action très vive, les deux Aîles de l'Armée Impériale furent entierement rompues. L'Infanterie, qui tint encore ferme pendant environ une demi-heure, ayant enfin été environnée par les Suédois, fut presque toute taillée en pieces: le reste fut fait prisonnier. Le Maréchal Hatsfeld & quantité d'autres Officiers eurent ce sort. Le nombre des prisonniers montoit à

1645. plus de quatre-mille, & celui des morts n'étoit pas moindre. Les Suédois y perdirent environ deux-mille hommes. Les Impériaux ſe plaignoient particulierement du Canon de Torſtenſon.

L'élite des Troupes de l'Empereur & de celles de Baviere ayant été ruinée de la ſorte, Torſtenſon avoit le chemin ouvert pour entrer en Moravie & en Autriche. Sans perdre de temps, il ſe rendit dans la prémiere de ces Provinces, par la Bohême. Il prit d'abord Iglau & Znaim, avec toutes les Places d'alentour : enſuite s'étant avancé juſqu'à Crems ſur le Danube, il ſe rendit maître de cette Place ſans beaucoup de peine. Néanmoins il n'y put paſſer la Riviere, faute de bateaux : auſſi ne cherchoit-il pas beaucoup à la paſſer ; il penſoit plutôt à joindre les troupes de Ragotzki.

Dans cette vue, il ſe mit en marche. Cheminfaiſant il prit Cronenburg & le Fort de Weenerbrugge, avec pluſieurs Villes & Châteaux de l'Autriche, au deçà du Danube. Il s'arrêta quelque temps à Miſtelbach, & aux environs, pour faire rafraichir ſes gens ; car l'ennemi avoit été chaſſé de l'autre côté du Danube. Le Général Suédois eſpéroit qu'après ſa jonction avec Ragotzki, il pourroit trouver entre Vienne & Presbourg un endroit pour paſſer le Danube, & pour pouvoir agir des deux côtés de ce Fleuve. Mais après avoir laiſſé repoſer ſon Armée un mois entier, il alla mettre le ſiege devant Brinn, Place qui lui donna beaucoup de peine : outre qu'elle étoit très forte, Souches qui y commandoit, & qui avoit deſerté des Troupes de Suede, s'y défendoit en deſeſpéré.

Ce fut dans ces entrefaites, que les Troupes de Ragotzki ſe joignirent avec l'Armée Suédoiſe. Ces Troupes étoient au nombre de vingt-cinq-mil-

mille hommes ; Soldats pourtant mal disciplinés, avec lesquels, on ne pouvoit pas faire de grands progrès, & qui désoloient misérablement toute la Campagne. Tout cela faisoit desirer à Torstenson qu'ils passassent de l'autre côté du Danube ; mais Ragotzki aima mieux demeurer en deçà de ce fleuve, ce qui fâcha extrêmement le Général Suédois : il ne voyoit qu'avec déplaisir, que les Transilvains ruinassant ses Quartiers. Cependant lorsque Torstenson apprit la déroute des François près de Mergentheim, il mit tout en usage pour retenir Ragotzki : il lui persuada enfin de prendre son poste au deçà de Weissberg & de Marckstrom, auprès d'Eisgruben. 1645.

Mais le Transilvain lui fausſa bientôt compagnie. L'Empereur, pour se délivrer de cet Ennemi, lui accorda tout ce qu'il pouvoit desirer ; & Ragotzki, se voyant satisfait, dit adieu à l'Armée Suédoise, & s'en retourna chez lui avec tout son monde. Cette raison, aussi-bien que l'infection insupportable que les Suédois souffroient dans leur Camp, à cause du long séjour qu'ils y avoient fait, obligerent Torstenson à lever le siege de Brinn, & à reprendre son poste au voisinage de Mistelbach. Il comptoit, qu'après s'être rafraichi quelques jours, il iroit trouver l'Ennemi, pour lui présenter bataille, ou pour le chasser de l'autre côté du Danube, en cas qu'il refusât de se battre ; & par-là il visoit à faire ravager l'Autriche par les Amis aussi-bien que par les Ennemis.

En effet, au bout de quelques jours, il se rendit à Stékerau avec son Armée ; mais il n'y trouva rien à faire. L'Archiduc Léopold marchoit alors en diligence vers la Suabe, avec une partie de ses Troupes, pour aller au secours de l'Armée de Baviere, qui faisoit tête aux François. Ce Prince avoit même déja tellement avancé sa route,

te, qu'il étoit impoſſible de l'atteindre. Il avoit laiſſé le reſte de ſes Troupes pour garder les paſſages du Danube. 1645.

A cette nouvelle, Torſtenſon comprit qu'il perdroit deſormais ſon temps en Autriche. D'ailleurs, comme la peſte & la diſſenterie s'étoient miſes dans ſon Armée, parce que les Soldats avoient mangé trop de raiſins verds, il réſolut de ſe pourvoir d'autres Quartiers, avant que les chemins devinſſent plus mauvais. Mais pour que l'Autriche ne fût pas entierement délivrée des Suédois, & pour voir s'il ne pourroit pas faire retourner l'Archiduc, ou du moins l'arrêter dans ſa marche; il laiſſa de fortes garniſons dans Crems & dans Cronenbourg; il en mit auſſi dans quelques autres Places, afin d'entretenir la communication avec Olmutz & Oglau.

Après avoir fait cette diſpoſition, Torſtenſon marcha vers la Bohême. Les Impériaux l'y ſuivirent incontinent, afin de défendre ce Païs-là autant qu'il leur ſeroit poſſible. Ce fut delà qu'il envoya Koningsmarck en Moravie, afin d'y pourvoir les Places de toutes les choſes néceſſaires. A ſon retour, celui-ci ſe ſaiſit de pluſieurs Châteaux en Siléſie. L'Armée Suédoiſe alla à la rencontre, pour le joindre dans cette Province, de peur qu'il ne reçût quelque échec: après quoi les Suédois étant revenus en Bohême, prirent leurs Quartiers le long de l'Eger.

Juſque-là Torſtenſon avoit ſoutenu en Allemagne le poids des affaires avec beaucoup de gloire & de réputation. Mais parce qu'il ſe trouvoit de plus en plus travaillé de la goute, & que ce mal lui faiſoit ſouvent perdre l'occaſion de prendre ſon avantage ſur les Ennemis, il laiſſa le commandement de l'Armée, & ſe rendit

à

à Leipſic, pour voir s'il ne pourroit pas y trouver quelque ſoulagement à ſes douleurs. On attendoit en ſa place Charles Guſtave Wrangel, qui devoit venir de Holſtein avec un renfort conſidérable. 1645.

Dans cette année, les armes des François éprouverent une fortune aſſez diverſe en Allemagne. Turenne fut maltraité auprès de Mergentheim par les Troupes de Baviere. Elles avoient marché en toute diligence, & étoient allées le charger dans le temps qu'il y penſoit le moins. Le Général François fut contraint de ſe retirer dans la Heſſe, où les Troupes du Landgrave & celles de Koningsmarck le mirent à couvert contre la pourſuite de l'Ennemi. Il y demeura juſqu'à-ce que le Prince de Condé, qu'on nommoit alors le Duc d'Enguien, le vint joindre avec un Renfort conſidérable. Alors ces deux Généraux, étant paſſés dans la Suabe, en vinrent encore aux mains avec l'Armée de Baviere. Il eſt vrai que dans cette action les François demeurerent maitres du champ de bataille: mais la perte fut à peu près égale de part & d'autre. Lorſque l'Archiduc Léopold arriva au ſecours des Bavarois, Turenne fut obligé de repaſſer le Rhin en diligence, avec riſque d'être maltraité.

Au commencement de l'année ſuivante, Wrangel prit le commandement de l'Armée de Suede, en qualité de Généraliſſime. Les Troupes Suédoiſes faiſoient alors en tout quinze-mille chevaux & huit-mille hommes de pié, tous vieux Soldats & gens choiſis. On ne comprend pas néanmoins dans ce nombre les Garniſons, non plus qu'un Camp volant, ſous la conduite de Koningsmarck; car en ce temps-là Wittemberg étoit parti de Siléſie pour joindre le gros de l'Armée. D'autre part les Impériaux, qui 1646.

s'a-

1646. s'avançoient alors vers les Suédois, formoient un Corps d'Armée de treize-mille Chevaux & d'onze-mille Fantaſſins, auxquels ils joignirent encore douze Régimens de Cavalerie & dix-huit Régimens d'Infanterie des Troupes de Baviere.

Le deſſein de l'Ennemi étoit de venir fondre tout-à-coup ſur l'Armée Suédoiſe, avant que Konigsmarck la pût joindre, ou que les François le puſſent obliger à faire diverſion du côté du Rhin. Mais comme Wrangel ne jugeoit pas à propos de hazarder une bataille ſans néceſſité, avec un Ennemi qui ſeroit bientôt obligé de diviſer ſon Armée: outre que le lieu qu'occupoit en Bohême l'Armée Suédoiſe, ne lui pouvoit pas longtemps fournir aſſez de vivres; il décampa de bonne heure, & retourna vers la Miſnie, où il diſperſa ſes Troupes le long de la Sala.

Pour ne pas fouler longtemps les Etats Proteſtans, il deſcendit vers le Weſer. D'ailleurs, en ſe joignant avec les François, il comptoit être en état d'attaquer l'Ennemi avec plus de vigueur, & ſur-tout de fatiguer les Troupes de Baviere: ce qui lui pouvoit être d'un grand poids, ſoit pour la guerre, ſoit pour la Paix. Mais afin que les Provinces de l'Empereur ne fuſſent point exemptes des incommodités de la guerre, il envoya Wittemberg avec quelques Troupes dans la Siléſie.

Wrangel partit de Thuringe au commencement d'Avril, pour marcher vers le Weſer; & ſur ſa route il ſe rendit maitre d'Hoxter, de Paderborn, de Stadbergen, & de quelques autres petites Places. Comme Turenne lui avoit écrit qu'il étoit réſolu de paſſer le Rhin à Bacharac au commencement de Juin, afin de faire la jonction des deux Armées avec plus de ſureté, Wrangel remonta vers la Haute-Heſſe, & alla ſe poſter vers Wetzlar. Ce fut là que Koningsmarck le vint trouver,

ver, après avoir pris ſur ſa route Bremerwerde & Lemgau. Mais Turenne n'ayant pas tenu ſa parole, Wrangel ſe vit expoſé à un extrême péril, parce que les Ennemis s'avançoient contre lui avec toutes leurs forces : au-lieu que s'il n'avoit pas fait fonds ſur les promeſſes des François, il auroit pu employer ſon temps bien plus utilement & bien plus ſurement dans la Weſtphalie. Cependant, comme il ne jugeoit pas à propos d'y retourner, de peur de laiſſer la Douairiere de Heſſe-Caſſel en proye aux Impériaux, il prit le parti d'aller camper auprès d'Amenebourg, afin d'obſerver de-là les deſſeins & la contenance des Ennemis, juſqu'à ce que les François ſe fuſſent approchés de lui. 1646.

Mais les Impériaux & les Bavarois s'étoient déja mis en marche pour venir l'attaquer. Ils faiſoient courir le bruit que leur Armée étoit forte de trente-mille hommes. De plus Mélander, autrement nommé Holtzapfel, ſe joignit à eux; diſant qu'il vouloit encore hazarder ſa tête blanche contre les Suédois. L'Ennemi avoit conçu d'autant plus d'eſpérance de ruiner l'Armée Suédoiſe, qu'il ſavoit que Torſtenſon ne s'y trouvoit pas. Il jugeoit que l'abſence de ce Général importoit plus aux Suédois, que dix-mille hommes. Torſtenſon en effet, ſans parler de ſa bonne conduite, avoit toujours ſu incommoder étrangement l'Ennemi avec ſon Artillerie.

L'Armée Impériale s'étant approchée, alla ſe poſter à demi-lieue de celle des Suédois, ſur une hauteur d'où elle pouvoit voir dans leur Camp. Le jour ſuivant, il y eut une rude eſcarmouche entre les Troupes de Suede & les Bavarois; & ces derniers y perdirent aſſez de monde. Il eſt vrai que les Impériaux avoient deſſein de couper les vivres aux Suédois & d'empêcher leur jonction avec l'Armée de Turenne, mais 21 Juin.

1646. mais l'un & l'autre de ces projets échoua. L'Armée Suédoise recevoit de Cassel toutes les provisions dont elle avoit besoin. Elle eut même divers avantages sur l'Armée Impériale : le pain qu'on apportoit à celle-ci de Franconie étoit gâté par la grande chaleur & par la longueur du chemin : son Infanterie se trouvoit fort abattue ; & sa Cavalerie même souffroit beaucoup sur cette haute Montagne, faute d'eau & de fourage. A la fin, pour éviter toutes ces incommodités, les Impériaux furent contraints de se retirer, après avoir perdu plus de quatre-mille hommes, & un grand nombre de chevaux.

6 Juillet.

Lorsque Turenne se fut joint à l'Armée de Wrangel aux environs de Giessen, ils marcherent ensemble vers l'Ennemi, qui étoit campé près du Couvent d'Ilmenstad. Ils avoient dessein de lui livrer bataille ; mais les Impériaux n'oserent paroître. On prit le parti de passer à la droite de leur Camp, pour leur empêcher la communication avec les Villes de Francfort & de Hanau & celle de la Riviere du Mein. Cette entreprise ayant réussi à souhait, les Alliés taillerent en pieces un Détachement de cinq-cens chevaux, qui leur vouloit disputer le passage de la Nidda : ils pillerent les magasins que les Ennemis avoient sur cette Riviere ; & pour empêcher l'Armée Impériale de passer à la droite près du Vogelberg, ils envoyerent Koningsmarck avec quelques Troupes à Gelnhausen. Alors les Impériaux se trouverent réduits à une telle extrémité, qu'ils s'en retournerent de nuit en toute diligence vers la Riviere de la Laine.

Les Alliés ne jugeant pas à propos de les suivre dans un Païs épuisé de toutes choses, se rendirent sans aucune opposition vers le Danube ; & défirent, près de Donavert, un Parti de huit-cens chevaux des Troupes de Baviere, qui vouloit

loit bruler un Pont ſur ce Fleuve. Ils paſſerent enſuite le Lech près d'Oberendorf: ils prirent la Ville de Stain ſans beaucoup de peine; après quoi ils ſe préſenterent devant Augsbourg, qui leur auroit été d'une grande utilité pour tenir la Baviere & la Suabe dans le reſpect. 1646.

D'abord les Habitans d'Augsbourg feignirent de vouloir admettre la Garniſon Suédoiſe; mais lorsqu'ils eurent reçu un ſecours de quinze-cens Soldats, qui leur arriverent de divers endroits, ils commencerent à ſe mettre en état de défenſe. Les Suédois & les François firent chacun de leur côté tout ce qui leur fut poſſible pour emporter cette Place: ils s'étoient déja avancés juſque dans le foſſé; ils avoient même miné un Baſtion; & ils étoient prêts à donner un aſſaut général pour contraindre les Aſſiégés à ſe rendre, lorsque les Impériaux jetterent un puiſſant ſecours dans la Ville, par un endroit où il n'étoit pas poſſible aux Alliés de les empêcher de paſſer. Cet évenement obligea les Alliés à lever le ſiege: ils prirent leur route vers Laugingen, pour s'aſſurer d'un paſſage commode ſur le Danube; & les Impériaux paſſerent en Suabe, & s'allerent poſter derriere Memmingen, & l'Iller. 3 Octob.

Comme par cette marche l'Ennemi avoit laiſſé le chemin ouvert pour entrer dans la Baviere, les Alliés, après avoir paſſé le Lech à Landsberg, l'empêcherent pour quelque temps de rentrer dans ſon propre païs. Mais enfin, après avoir rodé longtemps, il paſſa le Lech près du Cloître Dierhoofd, après avoir perdu beaucoup de monde dans ſa marche précipitée.

Le Général Wrangel avoit grande envie de pénétrer plus avant dans la Baviere, & de paſſer l'Iſer auprès de Freiſingen, afin que le Païs s'é-

s'épuiſât par les deux Partis. Mais les François
1646. refuſerent de le ſuivre. En effet, durant tout le cours de la guerre, ils avoient entretenu des correſpondances ſecretes avec les Bavarois, & n'avoient jamais voulu donner ſur eux avec la vigueur néceſſaire. Ils prenoient pour prétexte, la Négociation où l'on travailloit alors pour moyenner une Trève. On peut dire même que les François n'avoient jamais eu deſſein d'opprimer tellement l'Ennemi, que les Suédois fuſſent enſuite en état de ſubſiſter d'eux-mêmes ſans le ſecours de la France. Quoique cette Cour ne voulût pas laiſſer abattre entierement les Suédois, elle les abandonnoit auſſitôt qu'elle les voyoit s'élever trop haut, afin de les tenir toujours dans un état de médiocrité.

C'eſt ainſi que les Alliés abandonnerent la Baviere, après avoir fait le dégât dans le Païs. Ils allerent auſſitôt prendre leurs Quartiers dans la Suabe. Turenne ſe ſaiſit des Places qui étoient le long du Danube; & Wrangel occupa le Païs qui s'étend vers le Lac de Conſtance. Cependant, ils ne laiſſerent pas d'entrer encore une fois, par Rain, dans la Baviere, où ils mirent en déroute deux-mille Cavaliers aux environs de Bruckheim.

Vers la fin de cette année, Wrangel eut le bonheur de ſurprendre auprès de Bregentz une forte Place, où il y avoit ſix-mille Païſans pour la défendre. Il emporta auſſi le Château de Pannenberg, qui eſt tout proche; & ſes gens firent un riche butin dans Bregentz.

Pendant que le gros de l'Armée Suédoiſe faiſoit des progrès dans cette partie de l'Allemagne, les Impériaux eurent le temps de reprendre pluſieurs Places dans les Provinces héréditaires de l'Empereur, comme Terſchen, Cronenbourg, Crems, Frankenſtein, Nicolasbourg avec quelques autres petites Places de l'Autriche, où

où les Suédois avoient garniſon. Mais afin que ces Païs ne fuſſent pas entierement exempts des charges de la guerre, Wrangel envoya Wittemberg en Siléſie, avec un Détachement de cinq mille hommes. Celui-ci, après y avoir pris Wartemberg, ſe retira pour quelque temps dans la Baſſe-Siléſie, où il attendoit un renfort de quatre mille hommes, qui lui devoit venir de Suede. Il alla enſuite attaquer les Impériaux, qu'il contraignit de ſe retirer. Enfin étant entré dans la Haute-Siléſie, dans la Bohême & dans la Moravic, il maltraita fort les Ennemis en divers endroits. 1646.

Au commencement de l'année mille ſix cens quarante-ſept, Wrangel entreprit le Siege de Lindaw; mais il ne put réduire cette Place, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe. Il fut plus heureux dans l'Iſle de Meinau ſur le Lac de Conſtance: il s'en rendit maître, auſſi-bien que du Château qui la défend. 1647.

Après cette expédition, Wrangel fit une Trêve à Ulm avec les Bavarois. Il ne ſe porta pas à ſigner ce Traité, par un penchant particulier, ni dans la penſée qu'il pourroit être avantageux aux intérêts de la Suede. il y conſentit uniquement, parce que les François inſiſtoient fort là-deſſus; & qu'à moins de vouloir les rebuter, il ne pouvoit pas s'en diſpenſer. La France crut avoir fait beaucoup, en détachant la Baviere des intérêts de l'Empereur. Trève entre la Suede & la Baviere.

Par cette Trève, les Bavarois céderent à la Suede Memmingen & Uberlingen; & de leur côté les Suédois rendirent Rain, Donawert, Wembdingen & Mundelheim. L'Electeur de Trèves & le Landgrave de Heſſe-Caſſel furent compris dans le Traité. Mais l'Empereur ſe plaignit bien haut de cet accommodement du Duc de Baviere, & pluſieurs Officiers de l'Armée

mée de ce Prince en furent très mécontens. Ce-
1647. pendant le Duc s'excuſoit ſur ce qu'il n'avoit pu trouver d'autre expédient pour délivrer ſon Païs de l'Armée Suédoiſe.

Après la concluſion de ce Traité, Wrangel étant parti de la Haute-Suabe, deſcendit vers la Franconie, où il aſſiega Schweinfort. Il jugeoit cette Place très propre pour entretenir la communication entre la Weſtphalie & la Haute-Allemagne : auſſi la preſſa-t-il vivement. Il contraignit enfin les Aſſiegés à ſe rendre à diſcrétion ; & il fit prendre parti dans ſes Troupes à ſept cens Cavaliers, & à quatre cens Fantaſſins, qui étoient dans la Ville.

Comme Turenne avec ſes François ſe rendit dans ce temps-là aux Païs-Bas, & qu'il fit connoître n'avoir pas deſſein de retourner ſitôt en Allemagne, ce départ obligea Wrangel à rappeller Wittemberg de Siléſie. Une autre raiſon l'engagea encore à cette démarche; c'eſt que quantité de gens ne faiſoient pas grand fonds ſur la Trève qu'on avoit faite avec la Baviere; car le Duc n'avoit licentié aucune de ſes Troupes.

Lorsque Wrangel eut fait rafraichir ſes Soldats durant quelques jours, il prit ſa marche par Bamberg, & alla faire le ſiege d'Eger. A ſon arrivée, il mit en déroute, tout proche de la Place, trois Régimens de l'Armée Impériale, qui faiſoient très mauvaiſe garde. Il y avoit dans la Ville une Garniſon de quatre cens hommes, tous vieux Soldats & gens choiſis, qui ſe défendirent avec beaucoup de valeur : de ſorte que les Suédois trouverent bien de la réſiſtance. D'ailleurs les Impériaux s'aſſemblerent ſous la conduite de Holtzapfel, à qui l'Empereur avoit confié le commandement de ſon Armée, & de l'habileté de qui les Ennemis ſe promettoient beau-

beaucoup. Mais la Place ſe rendit par compoſition, avant que le ſecours y pût arriver. 1647.
Wrangel laiſſa aller tous les Officiers; mais il retint au ſervice de Suede tous les ſimples Soldats.

Les Impériaux n'étoient qu'à trois milles de la Ville, lorsqu'elle ſe rendit : on dit même qu'ils auroient pu arriver deux jours plutôt, s'ils n'avoient pas été obligés de prendre des détours, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Comte de Schlik, Préſident du Conſeil de guerre, qui ne vouloit pas que ſon Païs fût foulé par la marche de l'Armée.

Dans ce temps-là, deux des Généraux de l'Armée de Baviere, ſavoir Jean de Weert & Sporck, toujours irrités de la Trève que le Duc leur Maître avoit faite avec la Suede, réſolurent de joindre leurs Troupes à celles de l'Empereur; ils avoient même déja commencé à faire marcher les Milices. Néanmoins, l'exécution de leur deſſein fut arrêtée à temps. Le Duc de Baviere s'oppoſa vigoureuſement à l'Empereur en cette occaſion; & il déclara publiquement par des Placards ſes Généraux parjures & rebelles. Cependant, les Suédois étoient toujours dans la défiance.

Après la priſe d'Eger, l'Armée Impériale, où ſe trouvoit l'Empereur en perſonne, ſe vint camper proche de celle de Suede, ſur une hauteur nommée Galgenberg, au voiſinage de la même Ville d'Eger. Il n'y avoit que la Riviere qui ſéparât les deux Armées. Wrangel réſolut de s'expoſer à tout évenement, plutôt que de s'éloigner de ſa conquête avant que d'en avoir réparé les travaux qui avoient été ruinés durant le ſiege, & avant que de l'avoir remiſe en état de défenſe. Il fit même davantage. Deux jours après l'arrivée des Impériaux, Helm Wrangel

les alla attaquer dans leur Camp avec quelques
1647. Escadrons de Cavalerie : il les repoussa vivement ; & ses gens ayant pénétré jusqu'à la Tente de l'Empereur, ils égorgerent de son propre sabre le Garde du Corps qui étoit en sentinelle au devant de la Tente. On auroit fait infailliblement l'Empereur prisonnier, si cette occasion eût été bien ménagée, & si les prémiers Cavaliers eussent été suivis avec une égale viteſſe par les derniers. Mais une entrepriſe qui pouvoit être si avantageuse aux Suédois, devint funeſte à ceux qui s'étoient avancés trop avant ; car ils furent repoussés avec perte.

Au reſte, les Impériaux souffrirent de grandes incommodités dans le poſte qu'ils avoient choisi. Les Suédois leur faisoient beaucoup de mal avec leur Artillerie ; & la faim les fatiguoit extrêmement. Ils étoient obligés de tirer leurs vivres de la Misnie : au-lieu que les Suédois avoient derriere eux toute la Bohême. D'ailleurs, l'eau venant à leur manquer sur la Montagne, la mortalité se mit parmi les chevaux & parmi les Soldats qu'on avoit nouvellement levés, & qui n'étoient pas accoutumés à souffrir une telle diſette. Ceux qui s'éloignoient un peu trop de leur Camp, étoient taillés en pieces par les Partis de Suede & par les Païsans : de sorte que les Impériaux, qui s'étoient figurés l'Armée de Suede tellement diminuée au siege d'Eger, qu'elle avoit été réduite à six mille chevaux & à deux mille hommes de pié, se trouverent eux-mêmes affoiblis de six mille hommes ; & au-lieu, comme ils s'y étoient attendu, de voir à leur arrivée les Suédois se sauver en Misnie. ils furent eux-mêmes obligés de décamper les prémiers. Pour comble de disgrace, les Suédois leur donnerent la chasse, & maltraiterent
28 & 29 Juillet. fort leur Arriere-garde.

Wran-

Wrangel, qui avoit fait réparer les travaux d'Eger, & qui voyoit que les vivres commençoient à lui manquer, décampa pareillement. Il se rendit en Bohême par la route de Konigswarts, & il alla camper auprès de Plan, où il avoit derriere lui la Franconie toute ouverte. Mais pour l'empêcher de pénétrer plus avant dans la Bohême & pour arrêter ses progrès, les Impériaux se mirent encore en marche. Ils allerent d'abord se poster à Tuschou, environ à demi-lieue de l'Armée Suédoise. Delà poursuivant leur route, ils prirent le Château de Triebel, où il y avoit trente Dragons Suédois. Ce fut-là qu'ils résolurent d'aller attaquer les Suédois. En effet, ils surprirent la Grand-garde, composée de six Régimens; ils la repoussèrent & lui enleverent dix Drapeaux. La Cavalerie Suédoise s'étant alors avancée, il se donna un sanglant combat, qui dura environ deux heures. Au bout de ce temps, l'Ennemi fut contraint de se retirer. Quoiqu'il fît trophée de treize Etendarts qu'il avoit gagnés, les Suédois ne perdirent pourtant dans cette occasion que cent-cinquante hommes, du nombre desquels se trouva Helm Wrangel: au-lieu qu'il demeura sur la place plus de deux cens des Impériaux. 1647. 2 Aout.

Quelques jours après, l'Armée Impériale décampa encore: elle passa au loin à la droite de l'Armée Suédoise, & elle s'alla poster derriere Plan, où elle avoit le Haut-Palatinat derriere elle. Wrangel se mit aussi en marche, pour empêcher les Ennemis de se saisir d'un passage près de Konigswart; mais comme il fut obligé de prendre un détour, à cause des Montagnes qui se rencontroient en chemin, il fut prévenu par les Impériaux. Dans sa marche il surprit trois Régimens de Dragons sur une hauteur, &

1647. il les tailla en pieces à la vue de toute l'Armée Impériale. Mais quand il vit qu'on lui avoit coupé le paſſage par où il comptoit ſe rendre à Eger, il marcha avec ſon Armée vers Topelen, afin d'avoir toujours le chemin ouvert pour pouvoir entrer en Misnie. A peine étoit-il campé ſur une hauteur en un lieu fort avantageux, que les Impériaux qui l'avoient ſuivi, s'allerent poſter auprès de lui. Ils firent auſſi deux tentatives pour emporter un Fort que les Suédois avoient bâti afin de couvrir leur Camp ; mais ces deux fois ils furent repouſſés avec perte. Après cela les uns & les autres travaillerent à ſe retrancher. Ils étoient ſi voiſins, que durant tout le cours de la guerre, les deux Armées ne s'étoient jamais trouvées ſi proche l'une de l'autre : elles n'étoient ſéparées, ni par aucune riviere, ni par aucun paſſage ; mais ſeulement par les travaux que les deux Partis avoient élevés.

On s'attendoit que les deux Armées ne ſe ſépareroient point ſans une bataille générale. Néanmoins les Impériaux décamperent pour la troiſieme fois, & s'eloignerent de l'Armée Suédoiſe, qui ſe mit auſſi en marche. Elle paſſa l'Eger, pour ſe rendre à Satz, afin de ſe joindre là à Hammerſtein, qui venoit par la Misnie avec un Renfort de quelques Régimens. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les Suédois eurent cette année la gloire de faire déloger trois fois les Impériaux les prémiers, quoique leur Armée eût l'avantage d'être ſur ſes propres Terres ; & qu'outre cela elle fût plus forte de huit mille hommes que celle de Suede.

Cependant l'Empereur fit tant d'inſtances auprès du Duc de Baviere, qu'il l'engagea à reprendre les armes, ſans aucun égard à ſa parole. Ce changement enfla tellement le cœur aux

Im-

Impériaux, qu'ils se figuroient déja que c'en étoit fait de l'Armée de Suede; car ils espéroient que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg en useroient de la même maniere, & que les François abandonneroient entierement leurs Alliés. 1647.

Dans le fond, il ne restoit plus alors d'autre ressource au Général Wrangel, que de se retirer en quelque lieu de sureté, pour y attendre Konigsmarck & les Troupes de Hesse; & dans cet embaras, il ne laissa point de garnison dans toute la Bohême, sinon dans Eger, dans le Château de Brixen & dans le Fort de Konigswart. Il se rendit ensuite en Misnie, par le passage de Priesznitz; & ayant passé la Sala, il entra dans la Thuringe & dans le Païs d'Eichsfeld. Delà il envoya Wittemberg en Siléſie, avec un Détachement considérable, afin d'obliger les Ennemis à faire diversion. Pour lui, il pénétra plus avant: il passa le Weser près de Hoxter, où il laissa quelque temps reposer son Armée.

Les Impériaux & les Bavarois le suivirent dans la Thuringe & dans la Misnie, au travers de la Forêt de Bohême. Néanmoins ils ne marcherent pas droit à lui. Quoiqu'ils eussent pu contraindre l'Armée Suédoise à reculer plus loin, & qu'ils fussent en état de la réduire à une grande extrémité; ils prirent à la gauche, par la route de Hesse: peut-être vouloient-ils empêcher les François de se joindre à l'Armée de Suede; peut-être aussi Holtzapfel cherchoit-il à s'aller venger de la Princesse Douairiere de Hesse, en désolant son Païs. Quoiqu'il en soit, pendant que les Ennemis passerent la Fulde pour s'approcher de l'Armée de Suede, Wrangel passa le Weser, pour se rendre à Oldendorp, & dispersa son Armée harassée, dans des Quartiers d'hiver. Il les prit aux environs de Halberstad, de Hildesheim, de Minden, de Schaumbourg

bourg & dans le Païs de Brunſwig : il y remon-
1647. ta ſes Cavaliers, & il remit le reſte de ſon Armée en bon état.

Quant à l'Armée des Impériaux, elle traverſa la Heſſe, où elle fit quelque dégât. Elle n'y gagna pourtant pas beaucoup ; car elle perdit un grand nombre de ſes gens, dans ce Païs rempli de Montagnes : outre cela les Païſans en tuerent pluſieurs, qu'ils trouvoient diſperſés çà & là. Holtzapfel ayant voulu faire une tentative ſur le Château de Marpurg, fut bleſſé à la tête dans ſon logement, de l'éclat d'un ſoliveau, qui avoit été fendu par un boulet de canon tiré par les Aſſiegés : peu s'en fallut même qu'il ne mourût de cette bleſſure. Après cela les Bavarois ſe retirerent dans la Franconie ; & les Impériaux allerent prendre leurs Quartiers d'hiver dans la Thuringe, & dans les lieux voiſins.

Cette même année, Wittemberg étant revenu de Siléſie, pour rejoindre le gros de l'Armée en Bohême, les Impériaux commencerent à y reprendre haleine. Après un ſiege de longue durée, ils ſe rendirent maîtres de la Ville d'Iglau en Moravie. Mais Konigsmarck s'empara du Wecht en Weſtphalie, auſſi-bien que de Furſtenau & de Weidenbrugge. Le même Général, avec les Troupes de Heſſe, alla attaquer Lamboi, qui avoit fait une irruption dans l'Ooſt-Friſe, & qui y avoit déja pris quelques Forts : il le réduiſit dans un Détroit près de Rheenen, & le battit diverſes fois. A la fin il fut obligé d'aller rejoindre le gros de l'Armée Suédoiſe, & il prit avec lui les vieux Cavaliers de Weimar, qui s'étoient mutinés dans l'Armée de Turenne. Quoique les François euſſent ôté auparavant les Troupes de Weimar aux Suédois, ils ne laiſſerent pas dans la ſuite de faire

de

de grandes plaintes de cette démarche de Konigsmarck: ils disoient entre autres, que s'ils n'avoient pas pris l'Armée de Weimar à leur service, elle se seroit infailliblement entierement dissipée, ou bien qu'elle auroit passé du côté des Ennemis. 1647.

A l'égard des Troupes de Baviere, depuis que le Duc leur Maître eut rompu la Trève, elles reprirent Memmingen.

Cependant Wrangel s'étant remis en campagne au commencement de l'année mille-six-cens quarante-huit marcha vers la Haute-Hesse, afin d'y donner de l'occupation aux Ennemis dans leurs Quartiers d'Hiver. Delà il prit sa route vers le Spessard, & passa le Mein proche de Gemund, pour attendre l'arrivée de Turenne. 1648.

De leur côté les Impériaux, qui voyoient que les Suédois s'étoient mis en marche de si bonne heure, furent obligés de sortir de leurs Quartiers d'hiver, où à peine ils avoient eu le temps de se rechauffer. Ils descendirent en diligence vers le Danube; mais en très mauvais état, car il ne leur étoit resté qu'environ quatre-mille Cavaliers montés & trois-mille Fantassins. Wrangel sans doute les auroit entierement défaits, si Turenne eût voulu le suivre. Mais ce Général en fit refus, sous prétexte qu'il vouloit avoir auparavant satisfaction au sujet de la Cavalerie de Weimar, que les Suédois lui retenoient.

Le mois de Février se passa tout entier en disputes, au grand regret des Suédois: ils ne se voyoient qu'avec peine contraints de laisser passer une occasion si favorable, sans en tirer avantage. De plus, ils remarquoient visiblement que les François n'avoient aucune envie de donner sur les Bavarois: de sorte qu'à la fin l'on fut obligé de leur dire franchement & clairement ce que l'on pensoit de leur conduite.

1648. Après la jonction de l'Armée de France avec celle de Wrangel, les Alliés marcherent droit vers l'Ennemi, qui étoit posté entre Neubourg & Ingolstad. Ils le chasserent de l'autre côté du Danube, & ils emporterent plusieurs Places au deça de ce Fleuve. Mais Turenne étant retourné dans ses Quartiers, Wrangel prit sa route vers le Haut-Palatinat, pour envoyer Konigsmarck jetter des vivres dans Eger. Ce Général exécuta heureusement cette commission, quoique les Impériaux, qui après la séparation des François s'étoient retirés dans le Haut-Palatinat, eussent cherché à lui donner quelque échec à son retour.

La Ville d'Eger ayant été ravitaillée, Wrangel marcha vers la Suabe, où il se rendit maître de Dunekelspuhl. Comme il n'y avoit point encore d'herbes dans la campagne, Turenne quitta aux Suédois quelques Quartiers dans le Païs de Wurtemberg, jusqu'à la fin du mois d'Avril, qu'ils allerent chercher les Impériaux. Mais ceux-ci, qui ne jugerent pas à propos de les attendre, passerent le Danube en diligence, & se rendirent vers le Lech. Les Alliés les poursuivirent malgré cela: ils passerent aussi le Danube, près de Laugingen; ils atteignirent l'Arriere-garde de l'Ennemi, proche de Sustnarshausen, & ils taillerent en pieces environ deux-mille hommes. De ce nombre se trouva Holtzapfel, Général des Impériaux. Le reste de l'Armée se sauva en Baviere, où les Alliés les poursuivirent, tandis que Konigsmarck alloit en Bohême avec un Détachement considérable, pour faire diversion.

Les Suédois étoient d'autant plus ardens à ravager la Baviere, que le Duc en rompant la Trêve leur avoit fait beaucoup de tort. L'Armée des Alliés marcha prémierement vers Freysingen, où elle chassa les Ennemis de l'autre côté de l'I-

l'Iſer. Enſuite elle prit Landshut. Le Païs fut alors plus allarmé qu'il n'avoit encore été depuis le commencement de la guerre, parce qu'il ne ſe trouvoit aucun Général capable de commander l'Armée. On attendoit Picolomini, qui devoit venir des Païs-Bas. La frayeur fut ſi grande, que le Duc de Baviere ſe retira à Salsbourg, cherchant ainſi un aſyle chez ceux qu'il avoit opprimés auparavant. Il laiſſa à la deſcrétion des Alliés, tous les Païs qui ſont entre le Lech & l'Inn. Cependant les Suédois ne purent paſſer cette derniere riviere; tant à cauſe qu'elle ſe trouvoit extrêmement groſſie par les neiges fondues qui deſcendoient des Alpes, que parce que les Ennemis, qui avoient raſſemblé toutes leurs forces de l'autre côté, gardoient avec ſoin les Paſſages. A la vérité, on auroit pu au commencement prendre Waſſerbourg, ſi on l'avoit attaqué de vive force; mais on ne vouloit pas s'amuſer à l'aſſiéger dans les formes. On n'avança rien non plus à Muhldorf, où l'on avoit voulu jetter un Pont. Les Alliés y demeurerent ſans rien faire, juſqu'à la fin de Juin. 1648.

Quand les Ennemis virent enfin, que Picolomini alloit les commander en qualité de Généraliſſime, ils reprirent courage, & commencerent à ſe renforcer de toutes parts. Ils ſe rendirent d'abord près de Schardingen, au deça de l'Inn; & ils s'allerent poſter entre Paſſau & Vilshofen. Delà ils repaſſerent le Danube, à cauſe que les fourages leur manquoient, & ils allerent camper près de Windorf. Alors les Alliés, qui avoient conſumé tout ce qui s'étoit trouvé aux environs de Muhldorf, ne voyant aucune apparence de pouvoir paſſer l'Inn, décamperent & allerent prendre poſte au voiſinage de Dingelfingen. Les Impériaux ſe vinrent auſſitôt camper proche d'eux & près de Landau le long de l'I-

ſer, où ils furent fort maltraités par les Partis de
1648. France & de Suede.

On trouva bien plus d'occupation lorſque les Ennemis ſe rendirent près de Memmingen, & qu'ils s'approcherent juſqu'à une lieue de l'Armée Suédoiſe. Chaque parti cherchoit à la vérité l'autre : néanmoins aucun ne voulut engager une bataille générale ; de ſorte que les Alliés, qui avoient épuiſé, dans l'eſpace d'un mois, les environs de Dingelfingen, marcherent vers Moſsbourg. Mais les Impériaux retournerent vers l'Inn, de peur que les Suédois avec leurs Alliés ne vinſſent à paſſer cette Riviere ; car dans ce temps-là, l'eau avoit tellement baiſſé qu'elle étoit guéable en divers endroits. Enfin de-là ils prirent leur route du côté des Alpes, afin de prévenir les Alliés, qui avoient déja jetté les yeux ſur le Païs qui eſt entre l'Iſer & le Lech, & la ſeule Contrée où il ſe trouvoit alors des vivres. Malgré cela, les Alliés partirent de Moſſbourg, à deſſein d'attaquer Landsberg, & de donner occaſion à l'Ennemi de hazarder une bataille.

Dans ſa marche, Wrangel eut une rencontre avec l'Ennemi près de Dachau, & il y reçut un léger échec. Il avoit eu avis que Jean de Weert avoit paſſé l'Iſer à Munich, & s'étoit rendu à Pruck. Pour le ſurprendre à ſon retour, le Général Suédois marcha avec ſeize Eſcadrons & quelques Dragons vers Dachau, d'où enſuite il ſe rendit à Munich par l'Ammer. Mais dans le temps qu'il y penſoit le moins, la Cavalerie des Ennemis fondit ſur lui & repouſſa ſes gardes avancées. Les Dragons néanmoins diſputerent ſi longtems le paſſage aux Ennemis, que Wrangel eut aſſez de temps pour ſe remettre en poſture, & pour ſe retirer vers le gros de l'Armée toujours en ſe battant. Il perdit dans cette rencontre trois-cens hommes, tant morts que priſonniers.

Com-

Comme la Ville de Landsberg ne pouvoit pas être prise sans beaucoup de peine, & que les vivres commençoient à manquer dans le Camp des Alliés, ils leverent le siege vers la fin de Septembre, & passerent le Lech, pour se rendre en Suabe. Ils avoient ravagé la Baviere, durant tout l'Eté; & parce que le Duc avoit refusé de payer les contributions pour se racheter des Incendies, la plupart de ses Biens avoient été réduits en cendres. Wrangel passa le Danube à Donawert, & demeura quelque temps à Nordlingen, dans le dessein de passer delà dans le Haut-Palatinat, pour tâcher de se joindre à Charles Gustave Comte Palatin, & Généralissime des Troupes de Suede. Mais avant que d'exécuter son projet, il reçut nouvelles de la conclusion de la Paix; ce qui fit cesser de part & d'autre tous actes d'hostilité. 1648.

Durant cette même année, Koningsmarck avoit fait d'assez grands progrès. Après s'être détaché du Corps de l'Armée Suédoise, il avoit marché vers le Haut-Palatinat, & il avoit pris plusieurs Places aussi-bien qu'en Bohême, où il avoit fait de grands ravages en différens endroits. D'ailleurs, Ernest Odowalski Lieutenant-Colonel, que l'Empereur avoit cassé, lui donna occasion de former une entreprise importante. Cet Officier, voyant qu'on avoit ravagé tous les Biens qu'il avoit aux environs de la Ville d'Eger, alla de nouveau chercher de l'emploi au service de l'Empereur: mais ayant été rejetté avec mépris; pour se venger de cet affront, il alla trouver Koningsmarck, & lui montra par quel moyen il pourroit surprendre la Ville de Prague.

L'entreprise fût si sagement conduite & si heureusement exécutée, qu'en montant le rempart & en faisant sauter une porte, Koningsmarck ne perdit qu'un Soldat & n'eut que très peu de bles- 25 Juillet.

ſés. Il ſe rendit ainſi maître du petit quartier
1648. de la Ville de Prague, où eſt ſitué le Château de l'Empereur, avec les Palais des prémiers Seigneurs du Païs. Les Suédois y trouverent un riche butin, & firent quantité de priſonniers de marque. Ils auroient bien pu paſſer dans la Vieille Ville par le Pont; mais Koningsmarck ſe contenta du quartier qu'il occupoit, parce qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour garder une Ville d'une ſi grande étendue, & qui renfermoit plus de douze-mille Bourgeois capables de porter les armes. On eut même aſſez de peine à conſerver avec ſi peu de Toupes le Quartier qu'on avoit ſurpris. On le garda pourtant juſqu'à l'arrivée de Wittemberg.

Ce Général, après avoir donné bien de l'occupation aux Ennemis en Siléſie, avoit fait enſuite une irruption dans la Bohême, & s'étoit poſté près de Koningſaal, pour empêcher qu'il ne pût rien entrer dans la Place, & pour être toujours prêt à donner du ſecours à Koningsmarck en cas de néceſſité. Mais comme il avoit vu ne pouvoir faire aucun progrès conſidérable, il étoit allé faire le ſiege de Tabor, qu'il avoit pris d'aſſaut avec très peu de perte de ſon côté; & il y avoit fait un très riche butin.

Wittemberg prit enſuite ſa route vers Prague. Mais ayant été informé que les Impériaux s'aſſembloient aux environs de Budweiſz, il réſolut de s'y rendre afin de les diſſiper. Le hazard voulut qu'il rencontrât en chemin le Comte de Buchheim, avec pluſieurs Officiers & autres perſonnes de marque, qui s'étoient ſauvées de Prague: il battit leur Eſcorte, & fit priſonnier le Comte même avec quantité de Seigneurs, & trois-cens cinquante Soldats, avec un butin conſidérable.

A

A la fin Charles Guſtave, Comte Palatin, vint en Allemagne de la part de la Reine Chriſtine, qui lui avoit confié le commandement en chef de toutes ſes Troupes avec le titre de Généraliſſime. Ce Prince avoit durant quelques années appris le métier de la guerre ſous le Général Torſtenſon. Depuis ce temps-là il étoit retourné en Suede, où il avoit reſté quelque temps pour s'aſſurer de ſon mariage avec la Reine, à quoi il donnoit tous ſes ſoins. Mais comme elle n'avoit point de penchant pour le mariage, tout ce qu'il put obtenir, ce fut qu'en cas qu'elle vint à changer de ſentiment, elle n'épouſeroit jamais d'autre Prince que lui; & que de quelque maniere que les choſes puſſent tourner, elle étoit réſolue de l'élever ſur le Trône. 1648.

Afin que ce Prince eût occaſion de donner des marques de ſa capacité, Chriſtine le pourvut de cette importante Charge. Elle ne pouvoit d'ailleurs trouver perſonne, en qui elle eût lieu de prendre autant de confiance qu'en lui, ni qui mît plus ponctuellement ſes deſſeins à exécution. Comme il avoit de très grands avantages par-deſſus tous les autres Généraux, tant par ſon illuſtre naiſſance, que par l'eſpérance de ſa grandeur future, ils ne pouvoient trouver mauvais qu'on le mît au deſſus d'eux: au-lieu qu'ils n'auroient pu s'empêcher de reſſentir quelque pointe de jalouſie, ſi on les avoient obligés d'obéir à quelque Général d'un moindre rang.

Pour aider à établir ſa réputation, autant parmi ceux de ſon parti, que parmi les Ennemis, il amena avec lui de Suede un Renfort de ſept mille hommes, tous Suédois & Finlandois. Il ſe propoſoit de forcer les Impériaux, qui juſqu'à la derniere heure parurent toujours chan-

celans lorsqu'il s'agissoit de traiter de la paix,
1648. à entendre à un accommodement: ou du moins il comptoit de leur tenir tête, conjointement avec la France, ou seul, au cas que les François l'abandonnassent.

Dès que Charles Gustave fut arrivé en Allemagne, il ne chercha qu'à se joindre au gros de l'Armée Suédoise; mais elle étoit si éloignée de lui, qu'il ne lui étoit pas possible d'en approcher sans s'exposer à un extrême péril. C'est pourquoi il prit sa route vers la Bohême, à dessein d'assieger Prague, & de se rendre maître de cette importante Place, ou d'y attirer les Impériaux. Ce Prince jugeoit qu'en cas qu'il fût trop foible pour résister à toutes les forces de l'Empereur, il lui seroit du moins aisé de s'aller poster quelque part de l'autre côté de l'Elbe, en attendant que Wrangel le vînt joindre avec toute l'Armée Suédoise.

La Ville de Prague fut attaquée avec beaucoup de valeur; mais les assiegés firent de leur côté une vigoureuse résistance: d'ailleurs, ceux d'entre eux qui étoient capables de porter les armes, étoient trois fois plus forts en nombre que l'Infanterie Suédoise. Cependant, les Suédois ayant forcé les travaux des Assiegés, les poussèrent de leurs retranchemens jusque dans la Ville. La Place auroit même infailliblement été contrainte de se rendre, si le Comte Palatin avoit trouvé à propos de continuer les attaques. Mais quand même les Assiegeans se seroient vus avoir gagné l'enceinte des murailles, il eût été pourtant de leur prudence de lever le siege; puisqu'on étoit arrivé au but qu'on s'étoit proposé, qui étoit de débarasser Wrangel d'une partie de l'Armée Impériale. Autrement les Assiegés, qui étoient en si grand nombre, auroient pu facilement faire dans la Ville un autre Retran-

tranchement, d'où on auroit eu beaucoup de peine à les déloger : outre que l'Infanterie, qui avoit été expoſée à une pluye continuelle ſur la fin de l'arriere-ſaiſon, ne pouvoit plus continuer les attaques ſans ſe ruiner entierement. 1648.

Toutes ces raiſons porterent le Comte Palatin à quitter la Ville de Prague. Après trois ſemaines de ſiege, il diſperſa ſes Troupes en Bohême dans leurs Quartiers d'hiver, en attendant un Courier de Munſter, qui lui devoit apporter la nouvelle de la concluſion de la Paix. En effet, peu de temps apres ce Courier arriva, & fit ceſſer de part & d'autre toutes ſortes d'hoſtilités.

Il y avoit déja pluſieurs années qu'on travailloit à cette Paix, & qu'on l'avoit tournée en tout ſens, avant que de lui pouvoir donner ſa véritable forme. Auſſitôt après la bataille de Nordlingue, les Impériaux enflés de leur victoire s'étoient figuré, qu'ils pourroient non ſeulement affermir leur domination en Allemagne, mais encore, qu'avec le ſecours de l'Electeur de Saxe, ils contraindroient facilement les Suédois à repaſſer la Mer : après quoi ayant les mains libres, ils pourroient facilement aller fondre ſur la France avec toutes leurs forces & lui impoſer la Loi. Mais quand ils eurent éprouvé en diverſes occaſions qu'ils avoient mal calculé, & qu'ils eurent vu que les armes des Suédois faiſoient de grands progrès ſous la conduite de Banier, ils commencerent à parler de Paix. Ils y mettoient pourtant une condition : c'étoit, qu'ils feroient ſous main un Traité ſéparé avec la Suede ; & que par ce Traité, on lui donneroit quelque ſatisfaction, pourvu qu'elle ne ſe mêlât point des intérêts des autres Etats d'Allemagne.

Jule Henri de Saxe-Lauwenbourg, entre autres,

tres, travailla longtemps à ce Traité ſecret ; &
1648. d'un autre côté, les Comtes de Kurts & d'Aversberg & Conrad de Lutſon, Ambaſſadeurs de l'Empereur, firent pluſieurs inſtances à ce ſujet dans la Ville de Hambourg, auprès de Jean Silvius. On fonda ſur le même projet le Général Banier, lorsqu'il étoit en Bohême ; & on pouſſa encore ce deſſein à Osnabrug, dans le temps même que le Traité général étoit déja fort avancé. Mais comme les Suédois ne trouvoient ni honneur ni ſureté à faire un ſemblable Traité, les Impériaux, qui ſentoient que la guerre commençoit à leur devenir trop à charge, furent enfin obligés de conſentir à une Négociation générale.

Le Roi de Danemarc, qui ſe portoit pour Médiateur en cette affaire, ou plutôt qui s'étoit intrus en cette qualité, parut ſi paſſionné contre les Suédois, que ceux-ci furent à la fin obligés de le recuſer.

On traita des Préliminaires à Hambourg, durant pluſieurs années. Tantôt les Impériaux & tantôt les François formoient de nouvelles difficultés. Sur-tout ils ne vouloient pas que les Etats d'Allemagne, particulierement ceux qui avoient fait leur accommodement avec l'Empereur, fuſſent admis à cette Négociation. On s'échauffa beaucoup, avant que de pouvoir obtenir des Paſſe-ports pour les Ambaſſadeurs, en la forme que les Suédois les deſiroient. Les Impériaux ne vouloient pas faire un pas, qu'ils n'euſſent nouvelle que leur Armée avoit reçu quelque échec de la part de celle de Suede.

Traité de Weſtphalie.

Après qu'on eut conteſté ſept ans au ſujet des Préliminaires, on entama la Négociation à Munſter & à Oſnabrug. On voulut traiter exprès en deux lieux différens, pour éviter les mes-

mesintelligences qui auroient pu survenir entre la France & la Suede, touchant la préséance; comme aussi parce que les Suédois ne vouloient rien avoir à démêler avec le Nonce du Pape, ni celui-ci avec eux. Ainsi les Ambassadeurs de Suede, ceux de l'Empereur, & de la plupart des Etats Protestans, tenoient leur Assemblée à Osnabrug; mais les Ambassadeurs de France & ceux de l'Empereur, d'Espagne, de Hollande & le Nonce du Pape, avec ceux de la plupart des Etats Catholiques, se trouverent à Munster. Cependant, on avoit arrêté que les Traités de ces deux Places seroient tenus pour un seul & que les uns ne pourroient rien conclure sans les autres. En effet, les Ambassadeurs des Couronnes alliées alloient souvent d'une Ville à l'autre. Mais la conclusion de la Paix se fit à Munster. 1648.

On n'avoit jamais vu jusqu'alors une Assemblée si solemnelle & si considérable, composée d'un si grand nombre d'Ambassadeurs des Potentats de l'Europe. Ce fut-là que les Impériaux mirent toutes sortes d'artifices en usage, pour causer de la division entre les Ambassadeurs de France & de Suede; & encore entre ces derniers & ceux des Etats Protestans: mais tous leurs stratagêmes furent inutiles. Quelques finesses qu'ils cherchassent touchant les intérêts des Protestans, les Ambassadeurs des deux Couronnes les terminerent à leur avantage.

Pour donner satisfaction aux Suédois, on leur accorda les Duchés de Brême & de Verden, la Haute Poméranie, & une partie de la Basse, avec l'Isle de Rugen, & la Ville Wismar, qui, comme Fief de l'Empire, avoit voix dans les Cercles & aux Dietes de l'Empire; outre qu'on leur accorda encore pour leur Armée cinq millions d'Ecus. Ce qu'il y a encore de plus glorieux

1648. rieux pour les Suédois, c'eſt qu'ils contribuerent tellement à remettre un bon ordre dans l'Empire, que la plupart des différends qui juſqu'alors avoient diviſé les Etats d'Allemagne, furent entierement terminés; il y en eut pluſieurs qui rentrerent dans leurs Biens; & enfin la Religion Proteſtante, & les Privileges de tous les Etats de l'Empire furent confirmés. C'eſt de quoi la France ſe mettoit fort peu en peine; parce qu'elle étoit toujours bien aiſe de voir qu'il y eût des troubles & des brouilleries en Allemagne.

Quoique par ce Traité la Suede acquît beaucoup de gloire, & qu'outre cela elle gagnât encore de grandes Provinces; il y en a pourtant qui s'imaginent que les Suédois firent la Paix avec trop de précipitation; qu'ils vendirent à trop bas prix les avantages qu'ils avoient remportés; & qu'ils auroient pu ſtipuler, tant pour eux que pour les autres, des conditions plus avantageuſes, s'ils avoient encore continué la guerre quelque temps: au-lieu qu'enſuite, après avoir mis bas les armes, ils furent obligés de ſe laiſſer maltraiter. Ils ajoutent que les Suédois tenoient en Allemagne plus de cent Places, où ils avoient garniſon, tant dans les Païs héréditaires de la Maiſon d'Autriche, que dans d'autres Provinces de l'Empire; qu'ils pouvoient mettre ſous contribution tous les Païs qui s'étendent depuis la Mer Baltique, juſqu'au Lac de Conſtance; que leurs Troupes faiſoient en tout plus de ſoixante & dix-mille hommes, tous gens d'élite & vieux Soldats, qui avoient de l'expérience, & qui entendoient très bien le métier de la guerre; que les Généraux & les autres Officiers qui commandoient, pouvoient paſſer pour les plus braves de leur temps; de ſorte qu'il n'y avoit peut-être pas en toute l'Europe un Souverain qui eût une Armée ſi formidable. De tout ce-

cela enfin ils vouloient conclure; que ſi on avoit attendu encore un an, on auroit pu porter la guerre de l'autre côté du Danube, juſqu'au cœur de l'Autriche, & faire trembler l'Empereur. Ils prétendent même que cette Paix précipitée ne fut nullement agréable au Chancelier Oxenſtiern, ni aux autres Généraux. 1648.

Malgré toutes ces raiſons, la Reine Chriſtine avoit des motifs très puiſſans qui la portoient à mettre fin à la guerre, dont les évenemens ſont d'ordinaire fort incertains. La Hollande, qui avoit abandonné les Alliés, avoit fait ſa Paix avec l'Eſpagne; & les troubles commençoient à éclater en France; de ſorte que la Suede couroit riſque d'être ſeule chargée de tout le fardeau de la guerre. D'ailleurs, ſi les Suédois étoient venus à perdre une Bataille générale, comme les Impériaux avoient toujours viſé à les conduire à ce point, ils n'auroient pas manqué de perdre tout d'un coup le fruit de tant de travaux & de tant d'années. Les Etats d'Allemagne étoient las de la guerre, & auroient pu prendre des réſolutions deſeſpérées, en cas qu'on eût attendu trop long-temps à faire la Paix. Il faut ajouter, que les Soldats Allemans, qui faiſoient la plus grande partie de l'Armée de Suede, s'ennuioient tellement, qu'ils n'avoient preſque plus de crainte ni de reſpect pour leurs Officiers. Enfin, la Reine Chriſtine vouloit vivre en repos, & ne pouvoit plus ſouffrir que ſon Etat dépendît du ſuccès incertain de la guerre, ni du caprice du ſort.

Comme le Généraliſſime n'avoit pas eu le temps de ſe ſignaler, ni de faire de grands progrès, il s'appliqua tout entier à faire obſerver ponctuellement les Articles du Traité, afin de n'emporter pas avec lui en Suede de ſimples parchemins. En effet, après que l'accommodement fut conclu, les Impériaux tâchoient peu à peu de porter

ter les Suédois à licencier leurs Troupes, & à les
1648. faire transporter hors du Païs : disant, que pour ce qui regardoit l'exécution du Traité, les Parties s'accommoderoient bien ensemble. La plupart des Etats d'Allemagne vouloient bien même y donner leur consentement, afin d'être d'autant plutôt déchargés des Soldats & des contributions. Mais le Généralissime, qui pénétroit assez dans les vues des Impériaux, considéroit que lorsqu'on auroit congédié l'Armée Suédoise, on ne se mettroit plus en peine d'observer la plupart des conditions qu'on avoit stipulées pour les Etats Protestans. Ce fut aussi pour cette raison qu'il persista opiniâtrément à retenir toutes ses Milices, jusqu'à ce qu'on eût observé ponctuellement les principaux points du Traité. Les Troupes de Suede avoient alors leurs quartiers dans six différens Cercles d'Allemagne ; mais le Comte Palatin les avoit divisées de telle maniere, qu'en très peu de temps elles pouvoient se rassembler toutes en un Corps, en cas de nécessité.

L'évenement fit voir que la politique du Géné-
1649. ralissime n'étoit pas hors de saison. On tint encore une assemblée particuliere à Nuremberg, touchant l'observation des Traités : & après plus d'un an que la négociation dura, on eut encore assez de peine à vuider tous les différends. La Forteresse de Franckendal fit naitre beaucoup de difficultés, parce que les Espagnols, qui y avoient garnison, refusoient de la remettre entre les mains de l'Electeur Palatin. Il falloit encore trouver quelque expédient pour terminer cette affaire. Enfin on la regla, aussi-bien que toutes les autres difficultés, dans l'année suivante.

Cependant, la Reine Christine s'étant ressouvenue de la parole qu'elle avoit donnée au Généralissime, fit tant auprès du Sénat & des Etats du Royaume, qu'ils le déclarerent son success-

seur

seur à la Couronne de Suede. Ils auroient beaucoup mieux aimé que la Reine eût épousé ce Prince; ils insisterent même fortement là-dessus. Les raisons qu'on en apportoit, étoient, qu'en cas qu'elle & le Comte Palatin demeurassent tous deux hors de l'état du Mariage, la Suede auroit toujours à craindre un péril évident s'il arrivoit un Interregne; que si Christine épousoit un autre Prince, alors le droit de succession ne pourroit pas apporter un grand avantage au Palatin; & qu'enfin s'il venoit à entrer lui-même dans les liens du mariage, & qu'il prît aussi en même temps envie à la Reine de se marier, il en pourroit arriver de grands inconvéniens dans le Royaume. 1649. 1650.

Succession assurée à Charles Gustave.

Mais Christine n'eut aucun égard à toutes ces représentations, parce qu'elle avoit déja pris une ferme résolution sur ce qu'elle devoit faire. En effet, l'année suivante cette grande affaire fut terminée absolument & dans toutes les formes, dans l'Assemblée des Etats du Royaume, lorsque le Généralissime fut retourné d'Allemagne. On lui donna le titre d'Alteſſe Royale; & on lui assigna un certain revenu pour l'entretien de sa Cour. On auroit voulu aussi lui assigner quelque Principauté, comme on en avoit usé auparavant à l'égard des Enfans mâles du Roi Gustave, prémier de ce nom. Mais la Reine rejetta cette proposition, sous prétexte que les Etats ne pénétroient pas dans les suites fâcheuses que pourroit avoir une pareille affaire. Elle dit que c'étoit un *Arcanum Domus Regiæ*, c'est-à-dire un Mystere de la Famille Royale, de n'assigner aucunes Terres à un Prince héréditaire.

Le Comte Palatin remercia la Reine & les Etats de l'honneur qu'ils lui faisoient, & jura d'observer un certain nombre d'Articles que l'on exigea de lui, & dont voici les principaux.

„ Que

1650. „ Que lui & les siens rendroient une parfaite „ obéissance à la Reine, & la serviroient comme leur légitime Souveraine.

„ Que comme dans le Gouvernement la Reine avoit promis de ne rien faire au préjudice du Prince Héréditaire: de sa part il promettoit de n'entreprendre aucune affaire importante concernant l'Administration, sans le su & la volonté de la Reine & du Sénat, & sans ordre & pouvoir de Sa Majesté.

„ Que puisque la Reine & le Sénat avoient trouvé bon que le Royaume ne fût jamais partagé, mais qu'il demeurât en un seul Corps; le Prince ne pourroit demander ni prétendre pour lui ni pour les siens aucune Principauté à titre héréditaire; mais qu'il se contenteroit de ce qui lui seroit donné par la Reine & par le Sénat pour son entretien.

„ Qu'au cas qu'il vînt à lui échoir, ou aux siens, quelques Biens en fonds de terre, ils les posséderoient comme les autres Gentilshommes, & aux mêmes devoirs & droits; si ce n'est qu'il auroit jurisdiction sur les Domestiques de sa Maison, ainsi que l'ont eu les Princes héréditaires précédens.

„ Que si avant le decès de la Reine, on offroit au Prince quelque Seigneurie ou Principauté hors du Royaume, il ne la pourroit accepter, que sous la condition qu'il demeureroit toujours en Suede.

„ Que lorsqu'il penseroit à se marier, il en communiqueroit avec la Reine & avec le Sénat; qu'il ne feroit point une Alliance que l'on jugeroit préjudiciable à l'Etat; que la Femme qu'il prendroit ne seroit point d'une autre Communion, que de celle de la Confession d'Augsbourg: & que ses Enfans seroient élevés dans la même Religion.

„ Que

„ Que s'il parvenoit un jour à la Couronne
„ de Suede, il se conduiroit par le conseil du 1650.
„ Sénat, & ne feroit rien de contraire à la Loi
„ & aux usages du Royaume.

„ Que dans le même cas de son avenement
„ à la Couronne, il maintiendroit les Etats &
„ tous les Sujets du Royaume dans la Doctrine
„ Evangélique, conformément à la Confession
„ d'Augsbourg & au Concile d'Upsal.

„ Qu'il maintiendroit pareillement tous les
„ Ordres du Royaume, & chaque Sujet en par-
„ ticulier, dans leurs droits, privileges & li-
„ bertés.

„ Qu'il observeroit de bonne-foi toutes les
„ conditions que les autres Princes héréditaires
„ étoient tenus d'accomplir; tant en vertu du
„ Testament du Roi Gustave, qu'en vertu de
„ l'Union héréditaire; & qu'il observeroit pa-
„ reillement toutes les autres conditions que les
„ précédens Rois de Suede avoient promis d'ac-
„ complir; à l'exception de celles auxquelles
„ les Etats venoient d'apporter quelque chan-
„ gement.

Cette grande affaire ayant été ainsi reglée, l'Assemblée des Etats se termina par le Couronnement de la Reine Christine. La Cérémonie s'en fit avec plus de pompe & de magnificence qu'on n'en avoit jamais vu auparavant dans ce Royaume; & la joye & les applaudissemens étoient d'autant plus solides, qu'ils n'avoient pas pour objet un Gouvernement incertain, mais une Administration des plus glorieuses, illustrée par une infinité de belles actions & de triomphes. Selon l'ancien usage, ce Couronnement devoit être fait à Upsal, & l'on avoit même commencé à y faire quelques préparatifs. Mais comme cette Ville ne parut pas assez vaste pour une pompe si grande, on arrêta que la cérémonie se

1650. se feroit à Stockholm. Ce ne fut pas sans difficulté. Il y avoit des gens qui prétendoient que cette derniere Ville n'étoit rien moins que favorable pour le Couronnement des Rois : parce que l'on avoit remarqué, que tous ceux qui y avoient reçu la Couronne, ne l'avoient pas gardée jusqu'à la fin de leur vie.

La Guerre d'Allemagne, que les Suédois avoient terminée si glorieusement, fit impression sur l'esprit des Moscovites. Le Grand-Duc accorda à la Suede une somme assez considérable d'argent, pour lui donner satisfaction au sujet des Païsans qui s'étoient retirés sur les Terres de Moscovie : démarche à laquelle ce Prince se détermina d'autant plus facilement, qu'il appréhendoit que les Suédois ne portassent la guerre en son Païs.

Bien des gens croyoient en ce temps-là, qu'on ne manqueroit pas de donner pareillement l'allarme aux Polonois, pour les forcer à faire une Paix glorieuse avec la Couronne de Suede. Mais la Reine Christine avoit absolument résolu de passer désormais ses jours dans la tranquilité. D'autre part, elle s'imaginoit que les Polonois étant travaillés de maux intérieurs, se porteroient d'eux-mêmes à faire leur accommodement avec la Suede, pour éviter de plus grands malheurs que ceux auxquels ils étoient déja exposés.

En effet, cette année on se remua de divers côtés pour ménager cet accommodement. Dès le mois de Janvier, dans une Diete tenue à Varsovie on avoit nommé quatre Ambassadeurs, qui pour cet effet devoient se rendre à Lubec. Les Polonois écrivirent en même temps aux Médiateurs, afin de les engager à indiquer un jour pour l'ouverture de la Conférence. Ils écrivirent pareillement au Sénat de Suede, pour lui donner avi-

des

des démarches qu'ils avoient faites. Sur quoi le Sénat de Suede leur fit réponſe ; que la Reine étoit pareillement prête à faire partir ſes Ambaſſadeurs, & qu'elle étoit entierement diſpoſée à conſentir à des conditions de Paix qui ſeroient raiſonnables. 1650.

Il ſembloit que les Médiateurs n'avoient plus après cela (1) qu'à indiquer le jour de l'ouverture de la Conférence, & à inviter les parties de s'y rendre; mais quand ils l'eurent fait, les Polonois, qui avoient témoigné ne ſouhaiter rien tant que de voir ouvrir la Conférence, chercherent à la faire différer. Le Roi de Pologne lui-même écrivit au Sieur Chanut Ambaſſadeur de France à Stockholm, & lui repréſenta, que le délai qu'on lui avoit donné pour faire trouver ſes Ambaſſadeurs à Lubec, étoit trop court: qu'il en avoit reçu l'avis en hiver, temps auquel il lui étoit impoſſible, attendu la rigueur de la ſaiſon, de voyager ; mais qu'il ne manqueroit pas d'y faire trouver ſes Miniſtres au commencement du Printemps. La Reine de Suede reçut d'autant mieux ſes excuſes, qu'elle n'étoit pas fâchée de voir différer de quelque temps cette négociation, parce qu'elle avoit alors diverſes autres affaires ſur les bras; & comme le Sieur Chanut la laiſſa maîtreſſe du temps de la Conférence, elle demanda qu'elle fût indiquée au mois de Mai de l'année ſuivante ; ce qui fut fait.

Pendant cet intervalle, le Roi de Pologne, pour ſonder quelle étoit la diſpoſition de Chriſtine par rapport aux conditions de la Paix, envoya à Stockholm George Fiſcher. Ce Miniſtre 3 Septemb.

(1) Les Médiateurs s'en étant rapportés à cet égard à la France, cette Cour avoit indiqué le vingtieme du Mois d'Octobre.

1650. tre proposa entre autres choses, de faire un Traité secret par lequel le Roi de Pologne renonceroit à ses prétensions sur la Suede, à condition qu'on lui fourniroit certains secours & une somme d'argent dont on conviendroit. Il ajouta de plus, que comme la Reine venoit d'acquérir la Livonie & la Poméranie, le Roi de Pologne croyoit qu'elle ne seroit pas éloignée de lui céder quelque portion de ces Terres pour la posséder en Souveraineté. Mais la Reine répondit, qu'il ne lui étoit pas permis de démembrer ses Etats; & qu'au reste, le Roi de Pologne pouvoit être persuadé qu'il la trouveroit toujours disposée à lui donner toutes sortes de secours. Là-dessus Fischer ayant demandé qu'on lui donnât par écrit cette promesse, Christine le refusa, sous prétexte qu'il n'avoit pas voulu lui-même écrire sa proposition. Au reste, on n'eut pas de peine à juger quel succès on devoit attendre des Traités qui étoient sur le tapis, puisque le Roi de Pologne ne vouloit point renoncer à ses prétensions sans un dédommagement, & que la Reine de Suede ne vouloit point les acheter.

1651. Cependant, la Reine Christine commençoit à chercher de quelle maniere elle s'y prendroit pour remettre les rênes du Gouvernement entre les mains de Charles Gustave. Quoiqu'elle n'eût encore communiqué ce dessein à personne, les plus éclairés jugeoient bien par les conjectures qu'ils tiroient de l'état où se trouvoit le Royaume, que cette Princesse seroit enfin obligée d'abdiquer la Couronne. Dans la derniere Assemblée des Etats, il s'étoit élevé entre les différens Ordres du Royaume des démêlés, & la Reine avoit eu besoin de toute sa prudence pour les empêcher d'éclater. Mais le mal n'avoit pas été si bien guéri, qu'on ne dût crain-

craindre de le voir empirer à la prémiere Assemblée générale. 1651.

La querelle étoit entre la Noblesse & les autres Membres de l'Etat. Mais quoique l'autorité de la Reine eût été assez forte pour les retenir, il étoit comme impossible qu'elle ne se trouvât elle-même au prémier jour dans d'extrêmes embarras. La haute Noblesse, qui regardoit les prémiers Emplois de l'Etat comme son Patrimoine, ne voyoit qu'avec peine ces Emplois passer entre les mains des Créatures de Christine: le Peuple, au contraire, accoutumé à la frugalité & à la modestie, ne pouvoit supporter l'éclat & le faste qui s'étoient introduits à la Cour ; & il frémissoit de voir que plus le Trésor étoit épuisé, plus la Reine donnoit d'étendue à ses libéralités. Cependant, si Christine eût voulu cesser de donner, combien n'eût-elle pas mécontenté de gens, qui prétendoient mériter les mêmes faveurs que ceux qui avoient deja éte recompensés ? Et si, pour fournir à ces dépenses, elle eût pris le parti de mettre de nouveaux Impôts, elle eût couru risque de porter le Peuple au desespoir. Tout cela faisoit conjecturer aux personnes éclairées, que Christine avoit quelque moyen pour se délivrer de l'extrémité où elle étoit réduite; & l'on ne douta aucunement, qu'à la prochaine Diete elle ne se déchargeât entierement du Gouvernement sur le Prince héréditaire, pour vivre dans une condition privée.

Ce qui confirma ces conjectures, ce fut le dessein que témoigna avoir la Reine de vouloir faire un voyage dans les Isles de Gothland & d'Oeland. On crut qu'elle avoit choisi ces deux Isles pour y faire sa demeure, quand elle auroit abdiqué la Couronne. D'ailleurs, quoiqu'elle eût depuis longtemps été peu favorable au

Chancelier Oxenſtiern & à ſes partiſans, on
1651. s'appercevoit que, contre ſa coutume, elle les careſſoit: d'où l'on auguroit qu'elle vouloit être bien avec tout le monde, en quitant le Gouvernement.

Le Sr. Chanut fut un des prémiers qui pénétra cette réſolution de la Reine; & il en avoit écrit au Roi de France & à la Reine-Mere, à qui ce deſſein ne plut aucunement. Ils jugerent qu'il ne pouvoit être que préjudiciable à Chriſtine: peut-être pourtant ne parloient-ils de la ſorte, que dans l'incertitude où ils étoient des diſpoſitions de Charles Guſtave par rapport à la France. Quoiqu'il en ſoit, le Sr. Chanut repréſenta vivement à la Reine les inconvéniens d'une pareille démarche; & il lui en parla avec plus de liberté, qu'aucun de ſes Sujets ne l'auroit oſé faire. Néanmoins Chriſtine, qui s'imaginoit être deſormais trop avancée pour pouvoir honnêtement reculer, ſe défendit avec tant de raiſons, que l'Ambaſſadeur François crut devoir feindre d'être convaincu de leur ſolidité. Il ſe diſpenſa d'autant plus aiſément de travailler davantage à la diſſuader, qu'il ne penſoit pas que ſon abdication dût être accompagnée d'une entiere renonciation à ſon Droit. Il ſe figuroit que quelque évenement pourroit la rappeller au Gouvernement: ſur-tout, le peu de ſanté que poſſédoit le Prince ne lui promettant pas une longue vie, non plus que les débauches preſque continuelles qu'il étoit forcé de faire, quoique contre ſon inclination, pour s'attacher les Généraux d'Armée.

Quant à ce Prince, plus il ſe voyoit approcher du but de ſes eſpérances, plus il paroiſſoit agir avec circonſpection, & moins il témoignoit avoir l'envie de regner. L'unique paſſion qu'il faiſoit voir, c'étoit celle de vivre dans un entier

tier assujettissement aux volontés de la Reine. Sans s'embarasser du Gouvernement de l'Etat, il se tenoit presque toujours à la campagne; & s'il venoit quelquefois à la Cour, ce qui arrivoit assez rarement, après avoir entretenu la Reine, il se retiroit sur le champ, de peur que l'on ne crût qu'il entroit en conférence avec les Sénateurs sur les affaires de l'Etat. Au reste, il ne négligeoit rien pour gagner par des manieres gracieuses l'affection des Grands du Royaume. 1651.

Enfin, Christine ayant fait part à ce Prince du dessein qu'elle avoit de lui remettre l'Administration de l'Etat, il eut de la peine à ajouter foi à une semblable proposition. Il craignit que ce ne fût une épreuve à laquelle on vouloit mettre son ambition: outre que, dans l'état où se trouvoient les choses, c'étoit se mettre dans un étrange embaras, que de se charger du Gouvernement. Le Trésor étoit si fort épuisé, qu'on ne voyoit aucune ressource pour fournir aux dépenses nécessaires: il devoit même l'être encore davantage, quand on auroit pris sur les finances la somme que la Reine voudroit se reserver pour l'entretien de sa Maison. Charles Gustave prévoyoit, qu'en montant sur le Trône, il faudroit qu'il se servît de moyens extraordinaires pour sortir d'embaras. Mais ces moyens n'étoient guère praticables. En mettant des Impôts, il ne pouvoit manquer de faire soulever le Peuple: en réunissant une partie du Domaine aliéné, il s'aliénoit une partie de la Noblesse, envers qui Christine avoit été libérale avec profusion, des biens de la Couronne.

D'un autre côté, il sentoit que son état seroit toujours incertain, tant que Christine occuperoit le Trône. Car s'il se marioit, il avoit à craindre que la Reine n'en fît autant. D'ailleurs,

leurs, il ne pouvoit ſe perſuader que Chriſtine
1651. ſe dépouillât entierement de ſon Droit; outre que quand elle l'auroit voulu, ſes Créatures n'auroient pas manqué de l'en diſſuader. C'en étoit plus qu'il ne falloit, pour engager Charles Guſtave à prendre garde de ne pas donner occaſion qu'on le rendît ſuſpect à la Reine.

Octobre. En effet, lorsque dans la ſuite la Reine communiqua ſon deſſein au Grand-Maréchal & au Chancelier, leur enjoignant de le faire ſavoir au Prince héréditaire afin qu'il ſe diſpoſât à venir prendre poſſeſſion du Gouvernement; Son Alteſſe Royale, en réponſe, les pria de faire leur poſſible auprès de Sa Majeſté pour la détourner d'une pareille démarche: il les exhorta de la prier inſtamment qu'elle voulût continuer un Gouvernement qu'elle avoit commencé avec tant de gloire & tant d'avantage pour le Royaume. Il proteſtoit dans cette Lettre, comme dans celle qu'il écrivit à la Reine, qu'il demandoit tous les jours au Ciel, que Sa Majeſté ne ſe laſſât pas du Gouvernement; & il proteſtoit qu'il auroit toujours pour elle une profonde ſoumiſſion, une entiere obéiſſance & une fidélité inviolable, comme ſon Sujet: ſans deſirer jamais autre choſe, tant qu'il plairoit à Dieu de lui conſerver la vie.

25 Octobre. Malgré ces inſtances, Chriſtine déclara enfin au Sénat la réſolution qu'elle avoit formée de remettre l'Adminiſtration du Royaume entre les mains du Prince héréditaire, & de mener une vie privée. Elle dit, qu'après avoir mûrement refléchi ſur une affaire de cette importance, elle n'avoit point trouvé de meilleur moyen que celui-là, pour pourvoir à la ſureté de l'Etat & au repos des Peuples, qui ſouhaitoient de voir aſſurer la ſucceſſion au Trône en voyant naître des Héritiers de la Couronne: Que comme elle

étoit

étoit fermement résolue à ne jamais se marier, le Prince étant une fois déclaré Roi, seroit obligé de prendre une Femme; & que les Enfans qui lui naîtroient, tireroient la Nation de la crainte qu'elle avoit des maux qui accompagnent ordinairement les Elections des Rois. Elle s'étendit ensuite sur les vertus du Prince, & sur les espérances que l'on devoit former de son Gouvernement. 1654

Les principaux Sénateurs firent leurs efforts pour détourner Christine de ce dessein. Ils lui dirent, que Dieu leur avoit donné une Reine; & que tant qu'il plairoit à Dieu de lui conserver la vie, ils n'en reconnoîtroient jamais d'autre: Qu'il n'y avoit qu'un an qu'elle étoit couronnée; que cette cérémonie avoit épuisé les finances du Royaume: Qu'il faudroit la recommencer pour couronner le Prince, si elle lui cédoit le Trône: Qu'il faudroit ensuite penser à son mariage, ce qui occasionneroit de nouveaux frais; & que l'Etat n'avoit pas le moyen de faire de si grandes dépenses. Enfin, ils la supplierent de ne point abandonner le timon des affaires; mais de continuer ses soins pour le bien & pour le repos du Royaume; & ils l'en conjurerent au nom du Sénat & de tous les Ordres du Royaume.

Ferme & inébranlable dans sa résolution, Christine leur fit connoître qu'ils ne devoient pas attendre d'elle autre chose que ce qu'elle leur avoit déclaré; que c'étoit une affaire qu'elle avoit absolument déterminée, & qu'il ne leur restoit qu'à y donner leur approbation. Elle ajouta seulement, que quant au Couronnement du Prince, la dépense ne seroit pas si grande que l'Etat ne la pût bien soutenir: qu'il y avoit encore beaucoup de choses du sien qui y pourroient servir; & que pour éviter une double dé-

dépenſe, il faudroit la faire en même temps
1651. que le mariage.

Les Sénateurs, voyant qu'ils ne pouvoient détourner cette Princeſſe de ſa réſolution, lui dirent qu'il étoit néceſſaire d'aſſembler les Etats du Royaume, pour le mois de Fevrier ſuivant: Qu'on délibéreroit avec eux ſur cette grande affaire, & qu'on feroit en ſorte de la réſoudre. On ſe flattoit que dans cet intervalle Chriſtine pourroit changer de ſentiment.

Les repréſentations & les inſtances que l'on faiſoit à la Reine pour la détourner de ſon deſſein, l'ébranloient à la vérité quelquefois; mais quand elle faiſoit réflexion juſqu'où cette affaire avoit été conduite, elle ſentoit qu'elle ne devoit pas reculer. La principale raiſon ſur laquelle elle s'appuyoit, c'étoit, que comme elle ne vouloit abſolument point ſe marier, il falloit que le Prince ſe mariât pour aſſurer en même temps la ſucceſſion à la Couronne & le repos des Sujets; & que le plus ſûr moyen pour porter le Prince au mariage, & pour prévenir les inconvéniens qui pouvoient ſurvenir, c'étoit de lui réſigner le Gouvernement abſolu.

Ceux qui croyoient être au fait du ſecret, prétendoient que Chriſtine ne ſe portoit à cette réſolution, que parce que, jalouſe de ſa gloire, elle connoiſſoit qu'elle l'avoit fait monter au plus haut point qu'elle pouvoit deſirer; que ne pouvant plus l'acroître, elle comprenoit qu'il lui ſeroit difficile de la maintenir dans le même état, attendu l'épuiſement de ſes Peuples, & l'inſtabilité des choſes humaines; que ſatisfaite d'avoir porté la réputation de la Suede au plus haut degré où elle eût jamais été, elle auroit la conſolation, qu'on ne lui imputeroit pas les maux qui pourroient arriver, qu'au con-

contraire, on en éleveroit davantage ſon règne, & qu'on le regretteroit. De plus, on prétend qu'elle étoit perſuadée que ſon abdication lui ſeroit une augmentation de gloire; qu'on regarderoit comme un prodige ſans exemple, qu'à ſon âge elle eût quitté le Gouvernement d'un ſi puiſſant Etat, & mépriſé le mariage, pour ſe donner toute à elle-même & à l'étude de la Sageſſe. 1651.

Cependant les Sénateurs, les principales Créatures de la Reine & les prémiers Membres des Etats du Royaume, firent au mois d'Octobre une nouvelle tentative pour ſurmonter la réſiſtance de Chriſtine. Ils y employerent les inſtances, les prieres & les ſupplications: en un mot ils firent tant d'efforts, qu'ils la firent conſentir à continuer l'Adminiſtration du Royaume. Ils furent tous en corps lui demander cette grace. Le Chancelier porta la parole. „ Il remercia prémierement la Reine, au nom de toute „ la Nation, des ſoins qu'elle s'étoit donnés „ juſqu'alors pour la gloire du Royaume & pour „ ſon repos, & de ce qu'elle l'avoit rendu le „ plus floriſſant de toute l'Europe. Il lui repréſenta l'impoſſibilité qu'il y avoit qu'il pût „ ſe conſerver dans le même état ſi elle abandonnoit le timon des affaires; la réſolution „ que le Prince de Suede avoit priſe de ne „ point ſe charger de l'adminiſtration de l'Etat, „ tant qu'il plairoit à Dieu de conſerver à Sa „ Majeſté les forces & la vie; le ſenſible „ déplaiſir qu'elle auroit de voir perdre par „ ſa retraite les fruits de tant de veilles & de „ tant de peines qu'elle avoit priſes. Il ajouta: „ Que la gloire ne conſiſtoit pas tant à acquerir, qu'à conſerver ce que l'on avoit acquis; „ Qu'il auroit mieux valu que ſon adminiſtration eût été moins heureuſe, que de la vouloir

1651. „ abandonner après l'avoir portée à un point, „ où les Peuples de la Terre ne la pouvoient „ conſiderer ſans admiration & ſans étonnement: „ Que les principaux Officiers du Royaume „ connoiſſoient parfaitement la vérité de ce „ qu'ils prenoient la liberté de lui dire par ſa bou- „ che: Qu'ils étoient perſuadés que la ruine de „ leur état ſuivroit infailliblement ſa retraite: „ Qu'ils lui déclaroient franchement, que ſi elle „ abandonnoit le timon des affaires, ils en a- „ bandonneroient le vaiſſeau: Qu'auſſi-tôt qu'el- „ le ſe retireroit, ils en feroient tous de même „ à ſon imitation; qu'ils ſe démettroient tous „ de leurs Charges, ſi elle ne ſe laiſſoit tou- „ cher à leurs prieres, & ſi elle ne leur accor- „ doit la grace qu'ils lui demandoient à mains „ jointes & avec les plus grandes inſtances, ne „ voulant pas que la Poſtérité pût leur repro- „ cher d'avoir conſenti à une choſe ſi préjudi- „ ciable à leur Patrie.

„ Alors le Chancelier s'adreſſant plus parti- „ culierement à la Reine, lui demanda ſi elle „ étoit mécontente de ſes Sujets; ſi elle ſe plai- „ gnoit qu'ils ne lui rendiſſent pas aſſez de reſ- „ pect & d'obéiſſance? Il la pria qu'il lui plût „ le leur déclarer franchement, parce qu'ils lui fe- „ roient eux-mêmes juſtice; qu'ils s'expoſeroient „ à tout ce qu'elle exigeroit d'eux; qu'à l'ave- „ nir ils s'étudieroient, plus qu'ils n'avoient en- „ core fait, à lui plaire & à lui être agréables; „ qu'ils n'épargneroient rien pour maintenir ſa „ grandeur, ſes droits & ſon autorité; qu'à cet „ effet ils lui offroient de nouveau leurs vies „ & leurs biens; & que comme la Couronne é- „ toit fort endettée, ils étoient prêts d'acquit- „ ter de leurs bourſes toutes les dettes, & de „ faire un fonds ſi conſidérable pour l'entretien „ de ſa Maiſon, qu'elle auroit moyen de la ſou-

„ te-

„ tenir ſur un auſſi haut pié qu'aucun Roi du „ Nord. 1651.

Enfin, le Chancelier allégua de ſi fortes raiſons, il parla avec tant de chaleur, & cauſa une telle émotion dans les cœurs de toute l'Aſſemblée, qui avoit les larmes aux yeux, que Chriſtine ſe laiſſa perſuader. Gagnée par leurs prieres, elle leur promit qu'elle retiendroit l'Adminiſtration de l'Etat. Mais elle y mit une condition: ce fut qu'on ne lui parleroit jamais de mariage, à quoi elle n'avoit aucune inclination. On conſentit à ſa demande; & un chacun témoigna par ſes acclamations, combien il étoit ſatisfait d'avoir obtenu que Chriſtine demeureroit leur Reine.

Après cet acquieſcement de la Reine aux deſirs de ſon Peuple, on ne parla plus du mariage du Prince héréditaire avec la Princeſſe de Mecklembourg; car on ne deſeſpéroit pas encore d'obtenir de Sa Majeſté qu'elle conſentiroit à ſe marier.

Au reſte, Charles Guſtave, perſuadé qu'une envie prématurée de regner avoit ſouvent attiré les plus grands malheurs à ceux qui s'en étoient laiſſés prévenir, uſa dans cette rencontre de toute la circonſpection imaginable. Lorſque la Reine l'invita à venir à Stockholm afin de recevoir ſa démiſſion dans l'Aſſemblée des Etats, il ſe contenta de lui répondre: Qu'il étoit plus que ſatisfait des graces qu'il avoit déja reçues de Sa Majeſté; qu'il n'en deſiroit pas davantage, tant qu'elle vivroit; qu'il prioit Dieu qu'elle lui ſurvêçût, puiſque les Suédois ſe trouvoient ſi bien de ſon Gouvernement, & qu'elle s'en acquittoit avec tant de gloire, & pour l'avantage & pour le repos de ſes Sujets; que comme il avoit l'honneur d'être de ce nombre, il étoit de ſon intérêt particulier, auſſi-bien que

de celui de toute la Nation, de la ſupplier de
1651. continuer ſon Adminiſtration; & qu'il ne l'accepteroit jamais de ſon vivant.

Comme l'on avoit été ingénieux à chercher les motifs qui avoient fait prendre à Chriſtine la réſolution d'abdiquer la Couronne, on chercha auſſi à fonder des conjectures ſur les raiſons qui purent la porter à changer cette réſolution. Les uns prétendoient que cette Princeſſe ayant appris que ſon deſſein n'avoit été ni loué ni approuvé dans les Cours étrangeres, elle s'étoit desabuſée peu à peu. D'autres vouloient, que les prieres des Grands de ſon Royaume, & la preuve qu'elle avoit qu'ils l'aimoient & qu'ils préferoient ſon Gouvernement à tout autre, eurent une grande force ſur ſon eſprit, qui ſe roidiſſoit naturellement contre la réſiſtance, mais qui ſe laiſſoit fléchir par les ſupplications. Enfin, il s'en trouvoit qui diſoient qu'il pouvoit être arrivé à Chriſtine la même choſe qui arrive à ceux qu'une paſſion fait courir par deſeſpoir à la mort; mais qui s'arrêtent ſur le bord du précipice, lorſque les douceurs de la vie qu'ils vont quitter ſe préſentent à leur eſprit. En effet, ce changement de la Royauté à la vie privée a d'étranges circonſtances, pour quiconque le regarde de près.

Nous avons vu ci-deſſus, que le Roi de Pologne avoit demandé que la Conférence qui devoit ſe tenir à Lubec fût remiſe juſqu'au mois de Mai de cette année. Par une autre Lettre, il demanda encore que l'on prolongeât ce terme de quelques jours; ajoutant, qu'il avoit nommé cinq Commiſſaires, qui ſe rendroient inceſſamment à Lubec. Sur quoi la Reine, après lui avoir accordé ſa demande nomma pareillement des Commiſſaires de ſa part pour aſſiſter à ce Traité. Mais lorſqu'on ſe fut aſſemblé de part & d'autre

tre au lieu de la Conférence, les Polonois firent des difficultés, tant au ſujet des viſites, que par rapport aux titres qu'ils devoient donner à la Reine Chriſtine. Leur cœur s'étoit enflé, depuis la victoire qu'ils venoient de remporter ſur les Coſaques & ſur les Tartares: peu de temps après même, ils reçurent ordre de leur Cour de rompre la Négociation ſous quelque prétexte ſpécieux. 1651.

Ils n'eurent pas de peine à en trouver: les Pleins-pouvoirs qu'ils avoient, leur en fourniſſoient plus d'un. Ils étoient conçus dans des termes ſi étrangers, & fabriqués de façon, que les Commiſſaires de Suede ne les pouvoient abſolument point approuver. A la fin, après avoir bien conteſté, les Commiſſaires des deux Couronnes ayant pénétré l'intention les uns des autres, on ſe ſépara, avec promeſſe pourtant de ſe raſſembler encore une fois l'année ſuivante au même lieu.

Au mois de Juin de l'année mille ſix-cens cinquante-deux, il arriva à Stockholm un étrange accident, qui fut à la veille de cauſer la mort de la Reine. Un jour qu'elle alloit viſiter ſur les quatre heures du matin la Flotte qu'elle faiſoit équiper, il ſe trouva qu'elle étoit ſur une planche très courte & très étroite, avec l'Amiral Herman Flemming, qui lui faiſoit voir un Navire tout neuf. L'Amiral, ſans prendre garde ſi la planche étoit bien aſſurée, s'approcha ſi près du bord qu'il la fit pancher; & comme il n'y avoit alors que la Reine deſſus, il tomba dans l'eau, qui avoit dans cet endroit plus de trente braſſes de profondeur; & il entraina avec lui la planche, & Sa Majeſté après. Heureuſement, Antoine Steinberg, prémier Ecuyer, qui ſe trouva près de-là, ſe jetta dans l'eau aſſez à temps pour ſaiſir le bout de la robe de Sa Majeſ- 1652.

té, que l'on voyoit encore un peu; car l'Amiral, qui étoit au fond de l'eau, la tiroit à lui par un bout de ſa jupe. Avec l'aide de quelques autres perſonnes qui accoururent auſſi-tôt, on eut moyen de prendre la Reine par le bras, & de la tirer hors de l'eau. Quoique Sa Majeſté fut tombée la tête la prémiere & qu'elle eût bu beaucoup d'eau, elle ne ſe troubla point: elle eut même l'eſprit ſi préſent, qu'à peine étoit-elle hors de l'eau, qu'elle ordonna que l'on ſauvât Flemming qui la tenoit toujours par ſa jupe; & au-lieu de le blâmer d'en avoir uſé de la ſorte, elle le loua au contraire, parce que ſa perte eût été certaine s'il eût fait autrement. Le péril qu'avoit couru cette Princeſſe l'émut ſi peu, qu'elle ne s'en voulut pas mettre au lit, ni ſe faire ſaigner. Elle dina en public, & prit plaiſir à raconter cet accident. 1652.

Les Commiſſaires de Suede & de Pologne, qui s'étoient promis mutuellement de ſe raſſembler cette année à Lubec, n'y parurent que vers le mois de Septembre. Ceux qui aſſiſterent à cette Négociation furent entre autres; le Sieur Chanut Ambaſſadeur de France, très honnête-homme, & qui fit tous ſes efforts pour porter les choſes à un accommodement; un Ambaſſadeur de Veniſe, qui prenoit ouvertement le parti des Polonois; & enfin les Ambaſſadeurs de Hollande, qui rendirent de mauvais offices à la Couronne de Suede.

A la vérité, les Ambaſſadeurs de Pologne apporterent leurs Pleins-pouvoirs dreſſés en la maniere dont on étoit convenu l'année précédente. Mais ils refuſoient de les remettre aux Plénipotentiaires de Suede: ils vouloient ſeulement les confier entre les mains des Médiateurs, & ne les échanger avec ceux des Suédois, qu'en cas que la Négociation eût un heureux ſuccès: que ſi on

ne

ne pouvoit pas parvenir à terminer les différends des deux Couronnes, ils prétendoient remporter leurs Pleins-pouvoirs avec eux, pour ne pas faire paroître qu'ils reconnuſſent la Reine Chriſtine pour légitime Reine de Suede. 1652.

De leur côté, les Ambaſſadeurs de Suede ne vouloient aucunement conſentir à ces demandes. Ils prétendoient au contraire, que les Pleins-pouvoirs fuſſent échangés de part & d'autre avant que d'entrer en Négociation; & que les Polonois ôtaſſent des Armes de Pologne les trois Couronnes, qui étoient les Armes de Suede, auxquelles les Polonois étoient obligés de confeſſer qu'ils n'avoient aucun droit.

Il ne fut pas poſſible de rien obtenir des Polonois ſur ces deux chefs, tant à cauſe de leur fierté naturelle, que parce qu'ils ſe voyoient appuyés de l'Empereur, de l'Eſpagne, & de la République de Hollande: trois Puiſſances qui les confirmoient dans leur réſolution de ne rien céder aux Suédois, afin que cette épine leur demeurât toujours au pié. Par-là, la Négociation échoua; & les Ambaſſadeurs de Suede, en prenant congé de l'Aſſemblée, refuſerent de donner aux Polonois une aſſurance par écrit que les Traités de Sturmsdorf ſubſiſteroient juſqu'à ce que le terme fût expiré. Ainſi les Polonois négligerent alors par leur opiniâtreté l'occaſion de faire une Paix avec la Suede, & peut-être même une Alliance, dont ils euſſent pu tirer de grands ſecours contre les Moſcovites. Ils perdirent ces avantages, pour n'avoir pas voulu renoncer à un ancien Titre, qui ne leur ſervoit plus de rien, & qu'ils n'étoient pas en état de faire valoir. 1653.

La rupture de la Conférence de Lubec n'étonna pas beaucoup la Cour de Suede, où l'on n'avoit jamais pu ſe perſuader que la Pologne deſirât

rât ſincerement la Paix. A la nouvelle de la ſé-
1653. paration des Commiſſaires, la Reine ſe contenta de dire, qu'elle l'avoit bien prévue : mais que comme il y avoit encore huit ans de Trève entre les deux Couronnes, Trève qui ſeroit religieuſement obſervée; alors il ſeroit encore temps de chercher les moyens de conclure la Paix.

En l'année mille ſix-cens cinquante-quatre,
1654. Chriſtine reprit le deſſein qu'elle avoit autrefois formé d'abdiquer la Couronne. Dans cette vue, elle s'appliqua à couper court aux troubles qui auroient pu avoir de longues ſuites. L'affaire la plus difficile qui reſtoit à règler, c'étoit celle de la Ville de Brême. En parlant un peu trop haut pour faire valoir ſa liberté, elle avoit obligé Koningsmarck à ſe mettre en devoir da la châtier; & l'Empereur, auſſi-bien que les Etats de l'Empire, jaloux du bonheur de la Suede, ne demandoient pas mieux que de voir que cette prémiere étincelle vînt à allumer un nouvel embraſement. Mais la Reine & ſon Succeſſeur trouverent bientôt, par leur prudence & par leur modération, les moyens d'appaiſer toutes choſes par la voye de la douceur & de ranger cette Ville à ſon devoir.

Mais durant ces troubles de Brême, Chriſtine réſolut enfin de mettre à exécution le deſſein qu'elle avoit formé depuis ſi longtemps, & qu'elle avoit différé juſqu'à cette année, de remettre l'Adminiſtration du Royaume entre les mains de Charles Guſtave. Les mêmes motifs que l'on a vus ci-devant, concoururent à lui faire abdiquer volontairement la Couronne, que tant d'autres Princes cherchent à acquérir aux dépens de leur vie & aux dépens du ſang de pluſieurs milliers d'hommes. Car quoique, aux inſtances & aux prieres de ſes Sujets, elle eût retenu depuis trois ans les rênes du Gouvernement; elle n'avoit

voit pourtant pas changé de réſolution : elle n'attendoit qu'une occaſion favorable pour mettre ſon deſſein à exécution. 1654.

Comme cette Princeſſe avoit abſolument renoncé au deſſein de ſe marier, elle vouloit employer le reſte de ſa vie à vivre pour elle ; & puiſqu'elle ne devoit point avoir d'enfans, c'étoit une raiſon qui l'empêchoit de ſe fatiguer davantage par les ſoins du Gouvernement : outre qu'elle étoit autant dégoutée des honneurs de la Royauté, que de ſes travaux & de ſes inquiétudes. Douée d'un eſprit élevé, elle ſe flattoit de trouver de nouveaux charmes parmi les Nations qui ont l'eſprit plus ſubtil que celles du Nord ; & ennuiée de la rigueur du Climat de la Suede, elle ſe promettoit de nouveaux agrémens, ſi elle pouvoit vivre dans un Païs auſſi délicieux que l'Italie, s'y appliquer à l'étude de la Sageſſe, & s'y mettre à l'abri des revers de la fortune. D'ailleurs comme elle avoit réſolu de prévenir les inconvéniens & les dangers d'un Interregne, en aſſurant un ſucceſſeur à la Couronne ; l'incertitude des choſes de ce monde ne lui permettoit pas de différer plus longtemps, de peur que Charles-Guſtave venant à mourir, elle ne trouvât de la difficulté à porter les Etats du Royaume à déſigner un autre Succeſſeur au Trône. D'un autre côté, les Finances étant épuiſées, elle voyoit une eſpèce d'impoſſibilité à trouver des reſſources pour ſoutenir les guerres, qui paroiſſoient inévitables, & même pour maintenir l'éclat de ſa Cour, ſur le pié qu'elle l'avoit miſe : car, de retirer les Domaines dont elle ou les Rois ſes Prédéceſſeurs avoient gratifié la Nobleſſe, c'étoit un choſe qui ne lui paroiſſoit nullement praticable. Enfin, comme il ne lui paroiſſoit pas expédient pour la Suede, de la plonger

1654. ger dans une profonde Paix, de peur de laiſſer ramollir l'ancienne vigueur des Peuples par un trop long repos; outre que la diſpoſition des Etats voiſins promettoit de donner bientôt de l'exercice aux armes Suédoiſes; Chriſtine craignoit de s'expoſer à perdre la gloire qu'elle avoit acquiſe juſque-là. Car ſi elle eût donné le Commandement des Armées au Prince héréditaire, c'eût été le mettre dans l'occaſion de ſe rendre abſolu dans le Royaume, pour peu qu'il eût commencé à s'ennuier d'une condition privée; & en nommant un autre Général, le Prince eût pu le regarder comme une injure.

La Reine ayant donc pris une réſolution ferme d'abdiquer, elle en fit répandre le bruit de toutes parts: & le onzieme de Fevrier elle fit aſſembler les Sénateurs du Royaume dans la Ville d'Upſal, pour leur communiquer le deſſein qu'elle avoit de quitter entierement le Gouvernement de l'Etat. Elle leur dit qu'elle les avoit convoquês, pour leur faire part de la penſée qu'elle avoit, d'aſſembler au prémier jour les Etats Généraux, devant leſquels, entre autres affaires importantes pour le bien du Royaume, elle déclareroit le deſſein qu'elle avoit d'abdiquer la Couronne & de la remettre au Prince Charles Guſtave. Elle ajouta, qu'à la vérité elle s'étoit laiſſée diſſuader, il y avoit environ trois ans, de faire cette démarche; mais que deſormais, après avoir tout bien examiné, elle vouloit la mettre à exécution. Elle leur repréſenta, que par rapport à la perſonne de Charles Guſtave, il n'y avoit aucune difficulté; puiſqu'ayant déja été déſigné Succeſſeur à la Couronne, le Royaume, qu'il étoit ſuffiſamment en état de gouverner, lui étoit dû; & que par rapport à elle, pluſieurs raiſons concouroient à lui faire faire cette démarche: Qu'elle n'igno-

n'ignoroit pas, que bien des gens raiſonnoient différemment ſur les motifs qui la faiſoient agir ; mais qu'elle ne ſe mettoit du tout point en peine de tout ce qu'on en pouvoit dire ; que c'étoit une réſolution priſe, dont elle ne ſe départiroit point : Que pour cet effet, elle ne demandoit pas leur avis, mais ſeulement leur concours pour faire réuſſir l'affaire ; & pour que Charles Guſtave pût jouir de la Couronne en toute ſureté. Enfin elle leur dit, qu'elle demandoit ces deux choſes, comme une reconnoiſſance des obligations qu'ils lui avoient pour ſon Adminiſtration paſſée. 1654.

Ce Diſcours jetta un tel étonnement dans les eſprits, que l'on ne ſavoit que répondre à Sa Majeſté. Cependant, après un long ſilence, on lui repréſenta, qu'il y avoit trois ans qu'ayant fait une pareille propoſition, le Sénat avoit délibéré deſſus, & avoit fait connoître quels étoient ſes ſentimens à cet égard. Mais que puiſqu'à préſent elle leur ôtoit la liberté de délibérer, & qu'elle leur impoſoit la néceſſité d'obéir, il ſeroit deſormais inutile de chercher à l'émouvoir & à la fléchir ; que néanmoins, comme il appartenoit à la Reine de leur commander, il étoit de leur devoir de lui faire faire attention à ce qui regardoit ſes intérêts & ceux de la Patrie ; & qu'au reſte, comme il s'agiſſoit d'une affaire de cette importance & qui étoit ſans exemple, ils la prioient de ne rien précipiter & d'y apporter une mure délibération.

Mais Chriſtine répondit, qu'elle avoit prévu tout ce que le Sénat pouvoit lui dire : que l'affaire étoit ſi avancée, qu'elle ne pouvoit plus ni ſe changer, ni ſe différer ; que comme elle dépendoit uniquement de ſa volonté qui étoit connue, il n'y avoit plus à délibérer ; que l'on n'avoit qu'à convenir du temps auquel on aſſemblеroit

bleroit les Etats du Royaume, parce que ſi elle
1654. n'eût pas pris une réſolution aſſez ferme pour ne pouvoir changer, elle ne l'eût pas elle-même rendue publique; & que c'en étoit aſſez pour les convaincre qu'elle ne pouvoit plus ſe départir de ce deſſein. Sur quoi elle ſortit de l'Aſſemblée.

Quelque peu d'eſpérance qu'eût le Sénat de pouvoir rien gagner ſur l'eſprit de Chriſtine, on crut néanmoins qu'il étoit de la bienſéance de faire de nouvelles inſtances, & de la prier de retenir le timon des affaires tant qu'elle vivroit. En effet, la plupart des Sénateurs, ſenſibles à la gloire que la Nation avoit acquiſe ſous ſon Gouvernement, & reconnoiſſans des bienfaits qu'ils avoient reçus de Sa Majeſté, ſouhaitoient ardemment de l'avoir toujours pour leur Souveraine. C'eſt pourquoi ils députerent juſqu'à deux fois auprès d'elle, pour la prier de vouloir juſqu'à la fin de ſes jours gouverner un Peuple ſur lequel elle avoit déja regné pluſieurs années avec tant de bonheur & de gloire, que la réputation de ſa ſageſſe s'étoit répandue dans tout l'Univers: ils la ſupplierent de ne point abandonner un Royaume qu'elle avoit élevé à un ſi haut degré de gloire. Mais, comme toutes les prieres & les ſupplications étoient inutiles, on prit enfin le parti d'indiquer la tenue des Etats à Upſal, pour le ſecond jour de Mai.

Dans cet intervalle, Chriſtine envoya Herman Flemming & Jean Sternhoeck auprès de Charles Guſtave, pour traiter avec ce Prince des revenus qu'elle vouloit ſe reſerver pour ſa ſubſiſtance & pour l'entretien de ſa Maiſon, après ſon abdication. Mais Charles Guſtave fit de nouveaux efforts pour diſſuader Chriſtine de ſon entrepriſe: & tant par reconnoiſſance des bienfaits qu'il avoit reçus de la Reine, que parce qu'il craignoit

que,

que, gagnée encore par les prieres de ſes Peuples, elle ne ſe laiſſât perſuader de garder la Couronne, il joignit ſes inſtances à celles des Sénateurs. Lorsque Chriſtine lui écrivit de ſe rendre auprès d'elle, pour travailler de concert à chercher les moyens d'exécuter cette grande affaire, il lui dit en l'abordant, qu'il étoit venu en conſéquence de ſes ordres pour recevoir ſes commandemens, auxquels en qualité de Sujet très obéiſſant il ſe conformeroit avec toute l'exactitude qu'elle pouvoit attendre de lui. Il lui renouvella les mêmes proteſtations en prenant congé d'elle; & quoiqu'en partant la Reine lui eût dit qu'elle ne le verroit plus que pour le ſaluer en qualité de Roi de Suede, cependant il ſe retiroit de nouveau dans l'Iſle d'Oeland, pour perſuader un chacun, qu'il ne cherchoit rien moins qu'à monter ſur le Trône. Mais la Reine lui envoya Flemming, pour le prier de ne pas s'éloigner, & de demeurer dans une de ſes Maiſons aux environs de Stockholm, afin d'être plus à portée pour ſe rendre à Upſal lorsque les Etats ſeroient aſſemblés. 1654.

On commença à parler après cela du revenu qui ſeroit aſſigné à la Reine pour ſon entretien, lorsqu'elle auroit abdiqué la Couronne. Cette Princeſſe témoigna deſirer ſe reſerver deux-cens-mille Risdales de revenu ſur des fonds aſſurés, & qui ne pourroient être aliénés. A cet effet, on propoſa la Ville & le Gouvernement de Gothenbourg, la Poméranie, & les Iles d'Oeland & de Gothland. Mais à l'égard de Gothenbourg, le Sénat faiſoit de grandes difficultés. Il diſoit qu'une pareille diſpoſition ſeroit contraire aux Conſtitutions du Royaume, & que rien ne pouvoit être plus préjudiciable aux intérêts de l'Etat, que de ſe deſſaiſir du ſeul Port que la Couronne avoit ſur l'Océan. On n'approuvoit pas plus

plus la demande que faiſoit Chriſtine, qu'on lui
1654. cedât Wolgaſt & les autres terres de Poméranie, en pleine Souveraineté, avec la liberté de les vendre, de les aliéner ou de les engager: on craignoit que par-là ces Terres ne fuſſent un jour ſéparées de la Suede.

Au reſte, la Reine faiſant attention que le Prince Héréditaire n'étoit point marié, & qu'il étoit à craindre que quand il le ſeroit, il ne laiſſât point d'enfans après lui, ce qui pourroit faire retomber le Royaume dans les malheurs dont on avoit prétendu le préſerver en faiſant élire un Prince Héréditaire; ces conſidérations porterent Chriſtine à chercher un moyen pour garantir le Royaume des maux, que cauſent ordinairement les Elections (1). Elle crut l'avoir trouvé en déſignant un ſucceſſeur à Charles Guſtave, & en aſſurant ainſi la Couronne au cas que ce Prince vînt à mourir ſans enfans légitimes. Elle en fit la propoſition au Sénat: mais autant la remercia-t-on des ſoins qu'elle prenoit pour aſſurer le repos du Royaume, autant la pria-t-on de ne pas trouver mauvais ſi l'on ne conſentoit pas à ſa demande. On lui repréſenta, que puiſqu'elle étoit réſolue à abdiquer la Couronne, ils conſentoient à une choſe qu'ils ne pouvoient pas empêcher, ſans pourtant l'approuver. Mais qu'à l'égard de la propoſition qu'elle leur faiſoit, ils ne pouvoient y donner leur conſentement, ne voulant pas que la poſtérité leur pût reprocher une pareille action. Ils reconnoiſſoient lui avoir obligation du choix qu'il lui avoit plu faire de la perſonne du Prince Charles Guſtave ſon Couſin,

(1) Peut-être Chriſtine craignoit-elle, que dans le cas d'une Election on ne mît ſur le Trône un Prince, qui ne lui ayant point obligation de ſa Couronne, ne ſe feroit pas un ſcrupule de lui arrêter les revenus qu'elle ſe reſervoit.

ſin, pour ſon ſucceſſeur ; qu'ils le reconnoîtroient pour leur Roi légitime ; qu'ils lui rendroient toute ſorte d'obeiſſance & de fidélité dès le moment qu'elle les auroit déchargés du ſerment qu'ils lui avoient prêté ; qu'ils eſpéroient que le Ciel béniroit le mariage de ce Prince ; qu'il devoit ſe hâter de prendre une Femme qui pût lui donner des Enfans ; mais qu'il n'étoit pas néceſſaire de pénétrer plus avant dans l'avenir, ni de mettre en doute une grace qu'ils attendoient du Ciel avec le temps. Ils la ſupplioient de conſidérer, qu'en ſe dépouillant entierement de la Royauté, pour en inveſtir le Prince, elle s'en devoit remettre à lui, & lui laiſſer la ſatisfaction de ſe choiſir un ſucceſſeur, en cas que Dieu ne lui donnât point d'Enfans ; & qu'il ne convenoit pas de le contraindre à recevoir & à reconnoître un Collegue, ce qui ne pouvoit que cauſer de grands deſordres dans l'Etat ; car en voulant prévenir un mal incertain, dont ils eſpéroient par la miſéricorde de Dieu d'être préſervés, ils tomberoient dès-lors dans de plus grands malheurs, ſi l'on donnoit au Prince un héritier néceſſaire. Enfin ils demandoient en grace, que puiſqu'elle ne vouloit plus être leur Souveraine, elle daignât faire attention que le bien du Royaume pour lequel elle avoit toujours eu tant d'affection, demandoit qu'elle renonçât pour jamais à la Couronne, tant pour elle que pour ſes Deſcendans, en cas qu'il lui prît quelque jour envie de ſe marier ; car ils vouloient que Sa Majeſté renonçât auſſi pour jamais à toute prétention au Trône, quand même le Prince Héréditaire viendroit à mourir avant elle, ſans laiſſer d'Enfans. 1654.

Dans cette ſubſtitution que demandoit Chriſtine, elle avoit jetté les yeux ſur le Comte Claude de Tot : pour le rendre plus habile à la ſucceſſion qu'elle lui deſtinoit, elle vouloit le re-

con-

1654. connoitre comme descendu du Sang Royal, & lui faire porter le nom & les Armes de la Maison de Wasa, de laquelle il étoit en effet sorti, puisqu'il tiroit son origine d'une Fille du Roi Eric XIV. Christine avoit fait cette proposition, parce qu'elle n'aimoit point le Prince Adolphe, Frere de Charles Gustave : elle ne parloit même qu'avec beaucoup de mépris de sa personne.

Quand la Reine eut sondé quelques Membres du Sénat sur le projet qu'elle avoit formé, de faire désigner le Comte de Tot (1) pour succeder à la Couronne, en cas que Charles Gustave mourût sans enfans ; comme elle vit que personne n'entroit dans ses vues, elle ne crut pas devoir le proposer en plein Sénat. Cependant, pour lui donner des marques effectives de son estime & de sa bienveillance, avant que de se dépouiller de son autorité, elle pensa à lui conférer le titre de Duc, pour l'élever du moins par cette Dignité au dessus de tous ses Compatriotes. Mais comme il n'y avoit jamais eu dans le Royaume que les Fils du Roi qui eussent porté ce titre, elle ne rencontra pas moins de résistance à cet égard, qu'elle en avoit trouvé pour le faire désigner successeur à la Couronne. Elle crut trouver un expédient, en proposant de conférer le même honneur à Pierre Brahe Drost & au Chancelier Axel Oxenstiern. Elle les manda, & leur dit, qu'avant que de renoncer au Gouvernement, elle desiroit leur laisser un témoignage de la satisfaction qu'elle avoit de leur sage conduite, & reconnoitre par des marques effectives les grands services qu'ils avoient rendus à l'Etat. Elle ajou-

(1) Les Sénateurs, qui savoient que le choix devoit tomber sur le Comte de Tot, en conçurent de l'indignation contre ce Seigneur, & lui reprocherent son ambition, d'avoir voulu porter la Reine à faire une pareille proposition en sa faveur.

jouta, qu'elle vouloit que leur Poſtérité même s'en reſſentît; & que pour cet effet elle avoit penſé à leur donner la qualité de Duc, qui les éleveroit à un rang plus diſtingué que celui qu'ils avoient eu juſqu'alors. 1654.

A cette propoſition, le Chancelier répondit, qu'il remercioit très humblement Sa Majeſté de la bonté qu'elle lui témoignoit & de l'honneur qu'elle lui vouloit faire, auſſi-bien qu'à toute ſa Famille; qu'à la vérité, le titre qu'elle lui propoſoit étoit ſpécieux & grand; mais qu'il la ſupplioit de conſidérer, que tous ces titres-là étoient ſi fort à charge à l'Etat, qu'il croyoit qu'au-lieu de les multiplier, il conviendroit plutôt de les ſupprimer tous, c'eſt-à-dire, & ceux de Comtes & ceux de Barons, en remettant l'Ordre de la Nobleſſe ſur le pié qu'il étoit lorsque le Royaume étoit élective; qu'il n'y avoit que la ſeule vertu & le ſeul mérite perſonnel, qui mît de la différence dans les hommes; qu'on ne la pouvoit trouver dans de vains titres abſolument inconnus, il n'y avoit pas longtemps, dans le Royaume, & qui n'étoient pas reçus dans le Danemarc; qu'il étoit même tout prêt de rendre ſa Comté & ſa Baronie à la Couronne, s'il plaiſoit à Sa Majeſté de les reprendre: qu'il croyoit que les ſervices qu'il tâchoit de rendre à l'Etat, lui acquéroient aſſez d'honneur; & que ſes Enfans étoient auſſi portés d'eux-mêmes à les continuer, autant qu'il leur ſeroit poſſible, ſans qu'ils euſſent beſoin d'y être invités par d'autres recompenſes, que par la gloire de remplir leur devoir, en ſe rendant utiles à leur patrie. Pierre Brahe ayant fait la même déclaration, la Reine renonça à ſon projet & n'en parla pas davantage.

Le $\frac{11}{21}$ de Mai ſe tint l'Aſſemblée des Etats du Royaume dans la Ville d'Upſal. Tous les Miniſtres Etrangers qui ſe trouvoient à la Cour,

y furent invités. La Reine en fit l'ouverture
1654. par un Diſcours qu'elle prononça elle-même. Elle dit que le ſujet pour lequel elle avoit convoqué les Etats leur paroitroit ſans doute ſurprenant, attendu qu'il étoit ſans exemple; mais que s'ils vouloient jetter les yeux ſur tout ce qui s'étoit fait depuis longtemps, ils s'appercevroient qu'il ne s'agiſſoit pas d'une choſe nouvelle, ni d'un deſſein pris à la hâte; mais d'une affaire préparée de longue main, & ſur laquelle elle avoit fait une mûre reflexion; qu'ils devoient ſe reſſouvenir de ce qui avoit été arrêté depuis pluſieurs années, par rapport à la ſucceſſion à la Couronne, lorsqu'on avoit élu ſon Couſin Charles Guſtave pour Prince Héréditaire; que c'étoit un fondement que l'on avoit jetté; qu'elle ſe trouvoit heureuſe de pouvoir conſommer l'ouvrage, en remettant à ce Prince la Couronne & le Gouvernement de l'Etat; & qu'elle ſe portoit d'autant plus volontiers à cette démarche, qu'elle en voyoit un grand avantage pour le Royaume. Elle repréſenta, que comme les Etats avoient déja reçu & reconnu le Prince pour ſon ſucceſſeur, & qu'ils étoient perſuadés de ſes grandes qualités & de ſa capacité pour bien régir, elle ne doutoit nullement qu'un chacun ne fût ravi de le voir monter ſur le Trône; qu'il y avoit dix ans qu'elle les gouvernoit; qu'elle avoit tout ſacrifié aux intérêts de la Nation; qu'elle n'avoit épargné ni veilles ni ſoins pour leur procurer leur repos; qu'ils en jouiſſoient par la grace de Dieu, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, que pour toute reconnoiſſance de ſes peines & de ſes travaux, elle ne deſiroit d'eux autre choſe, que leur conſentement à ſon abdication; conſentement ſur lequel elle faiſoit d'autant plus de fond, que ſon abdication étoit une choſe fermement réſolue, & ſi aſſurée, que nulle con-

conſidération, nulle repréſentation & nulle puiſſance ne l'en pourroient pas détourner. Elle ajoutoit, qu'elle ſouhaitoit que l'on voulût pourvoir à ſa ſubſiſtance; qu'elle en étoit déja convenue avec le Prince; mais qu'elle vouloit que les Etats en demeuraſſent pareillement d'accord. 1654.

Chriſtine ayant ainſi parlé devant l'Aſſemblée des Etats, Schering Roſenhan lut par ſon ordre un Ecrit, qui contenoit les mêmes choſes que la Reine venoit de dire, mais où elles étoient beaucoup plus étendues & plus particulariſées; & l'on donna une copie de cet Ecrit à chacun des Ordres du Royaume. Roſenhan avoit été chargé de faire la lecture de ce Papier, parce que le Chancelier Oxenſtiern avoit refuſé de faire cette fonction, de peur de paroître approuver l'abdication de Chriſtine. Ce Magiſtrat s'étoit oppoſé autant qu'il avoit pu à cette démarche de la Reine, & auroit bien ſouhaité qu'elle fût demeurée dans le Gouvernement. Il diſoit que lorſque les Etats s'étoient aſſemblés à Norkoping ſous Charles IX, en 1604, Etats auxquels il ſe ſouvenoit d'avoir aſſiſté, on ne s'étoit pas déterminé à aſſurer la Couronne dans la Maiſon de ce Prince, & à la faire paſſer ſur la tête de ſes Deſcendans, pour être abandonnés de leurs Rois quand il leur plairoit; mais pour s'aſſurer qu'ils gouverneroient leurs Païs, & qu'ils demeureroient avec eux, tant qu'il plairoit à Dieu de leur conſerver la vie; & que comme il s'étoit autrefois obligé par ſerment envers Guſtave Adolphe, de tout employer pour conſerver le Royaume de Suede à ſa Fille Chriſtine, il regarderoit comme un crime, ſi on pouvoit jamais lui reprocher d'avoir concouru en quelque façon que ce fût à un Acte qui alloit à l'exclure du Royaume.

Les Etats, ayant délibéré ſur cette grande af-

faire, furent d'avis que quoiqu'il ne reſtât aucune eſpérance de voir Chriſtine changer de réſolution, pour leur honneur & pour la bienſéance ils devoient néanmoins lui faire de nouvelles ſupplications, & la prier de vouloir continuer ſon Gouvernement. Ils députerent à cet effet quelques Membres de leur Corps auprès de Sa Majeſté. Mais lorsqu'elle eut répondu, que quand on auroit encore une Couronne à lui préſenter, elle ne continueroit pas ſon adminiſtration un moment au delà du temps qu'elle avoit fixé, on conſentit enfin qu'elle abdicât la Couronne, & qu'elle réſignât le Sceptre à Charles Guſtave, qui ſeroit en conſéquence reconnu pour Roi de Suede, conformément à la promeſſe qui lui avoit été faite de ſuccéder à la Couronne. Mais tout le monde rejettat la propoſition de laiſſer en pleine Souveraineté à Chriſtine les Domaines dont les revenus ſeroient aſſignés pour ſon entretien ; ſavoir, les Iſles d'Oeland, de Gothland & d'Oeſel, Wolin, Uſedom, la Ville & le Château de Wolgaſt, avec quelques autres Terres en Poméranie ; ce qui tout enſemble pouvoit produire deux-cens quarante-mille Riſdales de revenu. La Reine fut obligée de ſe contenter de poſſéder ces Terres à titre d'appanage. Comme il reſtoit pourtant encore une difficulté, par rapport à ceux qui ſe trouvoient en poſſeſſion de quelques-uns de ces Domaines, & qui prétendoient avoir fait de grands frais pour les mettre en valeur ; le Prince promit que d'abord qu'il ſeroit ſur le Trône, il les dédommageroit, ou en argent ou en terres, des dépenſes utiles qu'ils auroient faites.

1654.

Il ſe trouva quelques perſonnes qui propoſerent de reſtraindre la liberté de la Reine par certaines Loix. Ils vouloient qu'elle promît de fixer ſon ſéjour dans le Royaume, de ne point de-

demeurer dans un Etat étranger, & de n'entretenir aucune correſpondance avec les Ennemis de la Nation; faute de quoi, on ſeroit en droit de ſaiſir ſes revenus. Mais elle regardoit comme un affront, de ſe ſoumettre à de pareilles conditions: & le Prince Charles Guſtave, qui avoit de ſi grandes obligations à cette Princeſſe, bien loin de vouloir la gêner par aucune clauſe qui ne fût pas de ſon goût, cherchoit à la contenter dans tout ce qu'elle pouvoit déſirer. Il ſentoit bien qu'il étoit important à l'Etat, que l'argent deſtiné à l'entretien de cette Princeſſe demeurât dans le Royaume & ne paſſât point chez l'Etranger; cependant, il croyoit qu'il étoit plus expédient pour ſes intérêts, que Chriſtine demeurât hors du Royaume. Il craignoit, ſi elle demeuroit en Suede, que la paſſion de regner ne lui vînt, & que ſes Créatures ſe tournant de ſon côté, il ne fût contraint de gouverner à ſa volonté. C'eſt pourquoi il repréſenta, que ſi la Reine renonçoit ſimplement au Royaume, ſans ſe reſerver la faculté de remonter dans la ſuite ſur le Trône, c'en étoit aſſez; que toutes les autres précautions qu'on voudroit prendre, étoient abſolument inutiles; & que puiſqu'elle vouloit mener une vie privée, il convenoit de lui laiſſer la liberté d'aller où elle jugeroit à propos; ſur-tout après qu'elle auroit promis de ne jamais rien faire contre les intérêts du Royaume. 1654.

Quoique Chriſtine n'eût plus que quelques jours à regner, elle ne laiſſa pas de ſe porter à une démarche violente, qui étonna tout le Royaume. Elle manda l'Introducteur des Ambaſſadeurs: elle lui dit qu'elle vouloit l'envoyer à la campagne, ſans lui déſigner le lieu, & lui enjoignit de revenir la trouver ſur les onze heures du ſoir avec ſes chevaux pour recevoir ſes ordres. L'Introducteur étant revenu, elle lui donna un

papier sur lequel elle avoit écrit ces mots : *Pour l'Introducteur Linde, qu'il n'ouvrira que quand il sera en présence du Résident de Portugal.* Elle lui ordonna d'aller en diligence à Stockholm, de ne parler à personne, de ne s'arrêter nulle-part, qu'il ne fût arrivé chez ce Résident, en présence de qui il décacheteroit ce papier, & le lui liroit sans le lui laisser, mais seulement une copie qu'il feroit de sa main. 1654.

Dans ce papier la Reine disoit, qu'elle avoit ordonné à Linde de faire savoir de sa part au prétendu Résident de Portugal : „ que son Emploi „ en cette Cour étoit inutile, depuis qu'elle avoit résolu de ne plus reconnoître pour Roi de „ Portugal le Duc de Bragance, puisque c'étoit „ une qualité qui n'appartenoit qu'à Philippe „ IV. Roi d'Espagne & à ses Successeurs ; qu'elle „ considéreroit toujours le Duc de Bragance „ comme un indigne Usurpateur du Royaume „ de Portugal ; qu'elle avoit voulu avertir son „ Résident de cette résolution, afin qu'il eût le „ loisir de se préparer à sortir d'un lieu où il ne „ seroit plus reçu dans la qualité qu'il prenoit ; „ que le Prince son Successeur le traiteroit de la „ même façon ; qu'elle le laisseroit si bien informé de ses intentions, qu'il agiroit toujours „ avec le Duc de Bragance selon cette Déclaration ; & qu'au reste ledit Résident étant venu „ sur la foi publique, il jouïroit d'une protection inviolable jusqu'à son départ.

Christine n'avoit communiqué cette affaire à aucun des Sénateurs. Ils en furent extrêmement choqués : personne n'osa néanmoins lui en parler. On crut qu'il valoit mieux dissimuler jusqu'à son abdication, qui devoit se faire dans huit jours. Tout le monde jugea qu'elle avoit cherché par-là à faire plaisir au Roi d'Espagne, dans les Etats duquel elle se proposoit d'abord de

de faire ſa demeure ; & que pour qu'une pareille déclaration ne fût pas préjudiciable à la Suede, elle avoit attendu aux derniers jours de ſa Régence à la faire ; bien perſuadée que le nouveau Roi y apporteroit un promt remede, pour ne pas troubler le Commerce que ſes Suédois faiſoient en Portugal. En effet, le Prince & ſes Sénateurs firent dire ſecretement au Réſident de Portugal, qu'il ne devoit pas s'allarmer de la Déclaration de la Reine ; qu'il pouvoit demeurer à Stockholm, juſqu'à l'abdication de la Reine ; & qu'alors toutes choſes ſe rétabliroient à la ſatisfaction du Roi de Portugal. 1654.

Le jour que Chriſtine ſouhaitoit avec tant d'impatience arriva enfin : jour où elle devoit renoncer au Royaume de ſes peres, & le tranſmettre au Prince Charles Guſtave ſon Couſin. Elle n'avoit pas peu appréhendé que les Etats lui impoſaſſent l'obligation de faire ſa demeure dans la Suede ; car l'unique bien qu'elle ſe promettoit de ſon abdication, c'étoit de pouvoir faire ſon ſéjour hors de ſa Patrie. Vers les ſept heures du matin, elle entra au Sénat avec le Prince Héréditaire, & elle fit lire l'Acte de ſa démiſſion, qui avoit été dreſſé le jour précédent. Il portoit : Qu'elle renonçoit pour toujours, tant pour elle que pour ſes Parens préſens & à venir, à ſes droits ſur la Couronne de Suede ; qu'elle les cédoit avec toutes ſes prétenſions au Prince Charles Guſtave ſon Couſin, qu'elle l'établiſſoit ſon Succeſſeur, à condition qu'il la maintiendroit ſa vie durant dans la poſſeſſion des Terres qu'elle ſe reſervoit à titre d'appanage : ſavoir, la Ville & le Château de Nikoping en Suede ; les Iſles d'Oeland, de Gothland & d'Oeſel, Wollin, Uſedom, la Ville & le Château de Wolgaſt, quelques autres Terres dans la Poméranie, avec Pile & Neucloſter dans le Me- 6/16 Juin.

klembourg : qu'il lui ſeroit permis, au cas qu'elle
1654. le jugeât à propos, de vendre, engager ou donner trois Préfectures de la Poméranie & une de l'Iſle d'Oeſel, pourvu que ce fût à des Sujets du Royaume ; mais ſans pouvoir diſpoſer des autres biens : qu'elle pourroit, quant à ce qui concernoit ſa perſonne, faire tout ce que bon lui ſembleroit, libre de toute ſujettion & obéiſſance, & ſans être tenue de rendre compte qu'à Dieu ſeul, tant de ſes actions & de ſa conduite paſſée, que de ce qu'elle pourroit faire après ſon abdication : promettant néanmoins de ſon côté, qu'elle ne feroit jamais rien qui pût être préjudiciable au bien de l'Etat : enfin, qu'elle auroit pouvoir & juriſdiction ſur ſes commenſaux & ſur les Domeſtiques de ſa Maiſon.

Cet Acte fut lu à haute voix, en préſence de la Reine, du Prince & du Sénat : Sa Majeſté le ſigna, & enſuite on lut un autre Acte, dans lequel le Prince aſſuroit à la Reine la poſſeſſion & la jouïſſance du revenu de toutes les Terres qu'elle s'étoit reſervées : il lui promettoit qu'il reconnoitroit toute ſa vie les bienfaits qu'il avoit reçus de ſa part, qu'il l'honoreroit toujours comme ſa mere, & qu'il prendroit un ſoin tout particulier de ſes intérêts.

Ces deux Actes ayant été lus & ſignés, les Grands Officiers du Royaume revêtirent la Reine de ſes Habits Royaux, & lui mirent la Couronne ſur la tête. Elle prit en ſa main droite le Sceptre, & en ſa main gauche le Globe d'or : deux Sénateurs, qui repréſentoient le Grand-Maréchal & le Grand-Tréſorier, portoient devant Sa Majeſté l'Epée & la Clef d'or. De cette maniere elle entra dans la Grand-Salle du Château, où tous les Ordres du Royaume, les Miniſtres des Princes Etrangers, & les Dames de la Cour étoient aſſemblés. Elle monta ſur un

un Trône élevé de trois degrés, & s'assit dans une Chaise d'argent. Son Grand Chambellan & son Capitaine des Gardes étoient derriere elle; le Prince Héréditaire étoit à main droite, mais hors du Trône, & avoit un siege à bras derriere lui. 1654.

Tout étant ainsi disposé, Schering Rosenhan lut à haute voix l'Acte par lequel Christine abdiquoit la Couronne, & déchargeoit les Peuples du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait. Il porta cet Acte au Prince, à qui il le remit. Ensuite étant retourné à sa place, il lut aussi à haute voix l'Acte par lequel le Prince s'engageoit de maintenir la Reine dans la possession & la jouïssance des Domaines qu'elle avoit voulu retenir pour son entretien; & il remit cet Acte entre les mains de la Reine.

Alors Christine donna le signal aux Grands Officiers du Royaume de s'approcher du Trône, pour recevoir d'elle tous les Ornemens Royaux, & ils les porterent sur une Table, qui étoit à main gauche & hors du Trône.

La Reine s'étant ainsi dépouillée de ses Habits Royaux, s'avança sur le bord du Trône, & parla presque une demi-heure aux Etats, avec beaucoup d'éloquence & de fermeté. Elle fit un abrégé de tout ce qui s'étoit passé en Suede, depuis dix ans qu'elle gouvernoit le Royaume. Elle dit que dans des temps si difficiles, elle croyoit n'avoir rien fait que sa conscience pût lui reprocher; qu'elle avoit donné tous ses soins pour procurer le repos à la Nation, repos auquel elle avoit sacrifié le sien propre, pour procurer aux Peuples les avantages dont ils jouïssoient; & qu'elle avoit lieu d'être satisfaite de sa conduite. Elle leur rappella les grandes obligations qu'ils avoient au feu Roi Gustave Adolphe son pere, qui avoit porté si loin la gloire & la réputation

de la Suede. En leur montrant le Prince, elle
1654. leur dit qu'elle leur donnoit un Prince doué de tant de belles qualités, qu'elle ne doutoit point qu'il ne marchât sur ses traces, & qu'il n'augmentât encore leur gloire; qu'elle les prioit de lui porter la même fidélité & la même obéissance qu'ils lui avoient rendue: fidélité & obéissance dont elle les remercioit & les déchargeoit.

Ce discours toucha sensiblement l'Assemblée; il arracha des larmes à la plupart des Membres des Etats: d'autres étoient surpris d'admiration, de voir une Reine aimée de ses Peuples & à la fleur de son âge, descendre ainsi volontairement & avec tant de constance du Trône, que la mort seule peut obliger les autres Souverains à abandonner: nécessité que la plus grande partie des Rois regarde comme quelque chose de plus dur que la mort même.

Lorsque la Reine eut fini son discours, Schering Rosenhan porta la parole au nom des Etats, parce que le Chancelier s'en étoit excusé. Il témoigna à la Reine qu'ils avoient tous un extrême regret de ce qu'elle les quittoit; qu'ils avoient été contraints d'y consentir, parce qu'elle l'avoit voulu absolument, & qu'elle avoit refusé de se rendre ni à leurs instances, ni à leurs supplications; que la seule consolation qu'ils avoient, c'étoit de ce qu'elle leur donnoit un Roi, dont la prudence & la sagesse leur faisoient espérer un regne heureux & florissant. Il la remercia d'avoir fait un si digne choix: il ajouta des actions de graces pour les peines & les fatigues qu'elle avoit prises durant son administration: il lui demanda pardon, au cas que quelqu'un d'entre eux eût été assez malheureux pour avoir manqué à son devoir & au respect qu'on lui devoit.

Quand Rosenhan eut achevé de parler, la Reine descendit les trois degrés du Trône, & donna

na ſa main à baiſer aux quatre Chefs des quatre Ordres. Enſuite, ſans remonter ſur le Trône, elle alla vers le Prince, qui s'avançoit en même temps vers elle; & elle lui parla d'une maniere auſſi éloquente & auſſi ferme, qu'elle avoit fait en parlant aux Etats. Elle lui dit entre autres choſes; qu'il alloit entreprendre un Emploi bien difficile; qu'il alloit monter ſur un Trône, où avoient été aſſis de grands Rois; que leur renommée étant aſſez connue par-tout, il n'étoit pas néceſſaire qu'elle s'arrêtât à détailler leurs grandes actions: outre que comme elle en étoit deſcendue, leurs louanges convenoient mieux dans la bouche d'un autre, que dans celle d'une perſonne qui ſortoit de leur ſang; qu'elle ſe contentoit de lui propoſer leurs exemples, quoiqu'elle ſût fort bien qu'il n'avoit pas beſoin d'exhortations, le Ciel l'ayant pourvu de toutes les qualités que l'on peut ſouhaiter dans un grand Prince. Elle proteſta hautement, que cette ſeule conſidération l'avoit portée à le choiſir pour ſon Succeſſeur, & non la parenté, qui ne doit jamais avoir lieu lorſqu'il s'agit de l'intérêt de l'Etat. Elle ajouta, qu'elle lui laiſſoit un Sénat rempli de Miniſtres prudens & ſages; que pour tout l'avantage qu'il recevoit d'elle, elle ne lui demandoit d'autre reconnoiſſance, ſinon qu'il voulût avoir ſoin de ſa mere, & augmenter plutôt ſes revenus, que de les diminuer; & prendre en conſidération ſes amis, ſes ſerviteurs, & ceux qu'elle lui avoit particulierement recommandés. 1654.

De ſon côté, le Prince la pria de vouloir remonter ſur le Trône; mais elle s'en défendit, & voulut le prendre par la main pour l'y faire monter lui même; de quoi il s'excuſa. Après bien des civilités de part & d'autre, le Prince répondit à ce qu'elle venoit de lui dire: il lui témoi-

1654. gna dans des termes fort ſoumis & fort obligeans, combien il étoit reconnoiſſant des bontés qu'elle avoit eues pour lui : il l'aſſura qu'il chercheroit avec ſoin les occaſions de lui en donner des marques ; & il la pria de croire qu'il ne manqueroit jamais au reſpect, aux devoirs, ni aux ſoins dont il étoit tenu envers elle, & envers les ſiens. Il adreſſa enſuite la parole au Sénat & aux différens Ordres du Royaume, qui lui répondirent par la bouche de Roſenhan, & l'aſſurerent de leur fidélité & de leur obéiſſance.

Quand les quatre Chefs des Ordres du Royaume lui eurent baiſé la main, le Roi prit celle de la Reine, & malgré la réſiſtance que fit cette Princeſſe pour lui donner la droite, il la conduiſit à ſon appartement. Il paſſa enſuite dans le ſien ; il y changea d'habit pour aller à l'Egliſe, où toutes choſes ſe préparoient pour ſon Couronnement. La cérémonie s'en fit ſur les quatre heures après midi ; mais avec beaucoup moins de pompe qu'au Couronnement de la Reine. La raiſon en eſt ſenſible : la Suede ſe trouvoit épuiſée ; & la Reine avoit fait emballer & tranſporter en Allemagne la plus grande partie des meubles de la Couronne, de ſorte que preſque tout ce qui parut dans cette cérémonie avoit été emprunté.

Chriſtine ne demeura pas longtemps en Suede après ſon abdication. Mais elle fut obligée de feindre qu'elle ne laiſſoit le Royaume, que pour aller boire les Eaux de Spa, & qu'elle retourneroit immédiatement après à Stockholm. Pour mieux le perſuader, elle ſe mit en devoir de louer une maiſon à Stockholm ; & le Roi lui en ayant fait un agréable reproche, ſur les offres que ce Prince lui fit du Château, en l'aſſurant qu'elle n'en étoit pas moins la maîtreſſe que par le paſſé ; elle fit entendre, qu'au retour de

de ſon voyage elle y pendroit ſon logement, & qu'elle y paſſeroit le reſte de ſa vie. On conjectura de-là, que d'abord que Chriſtine auroit pris les eaux de Spa, elle reviendroit en Suede pour épouſer le Roi. On diſoit, qu'elle l'avoit voulu élever ſur le Trône avant que de lui donner la main, afin de le rendre digne d'elle. Mais ceux qui connoiſſoient le génie de cette Princeſſe, en jugeoient bien différemment. De l'impatience qu'ils lui voyoient à ſortir promptement du Royaume de Suede, & de la crainte qu'elle témoignoit qu'on ne s'oppoſât à ſon départ, ils concluoient qu'elle ne cherchoit par ſes diſcours ſimulés, qu'à amuſer le Peuple & ſur-tout les Païſans. Cet Ordre du Royaume diſoit hautement, qu'on ne la devoit point laiſſer partir; & qu'il falloit qu'elle demeurât dans le Païs pour y conſumer les revenus qu'on lui avoit aſſignés. A l'égard de ſon mariage avec le Roi, c'étoit une eſpérance ſans fondement. Elle avoit témoigné juſque-là ſi peu d'inclination à le vouloir prendre pour Mari, & tant d'indifférence, pour ne pas dire d'averſion pour ſa perſonne, qu'il n'y avoit nulle apparence à une pareille alliance; elle avoit même en pluſieurs occaſions parlé fort deſavantageuſement de la taille de ce Prince. 1654.

Une autre choſe faiſoit encore craindre à Chriſtine qu'on ne s'oppoſât à ſa ſortie du Royaume. Les Prêtres avoient fait courir le bruit parmi le Peuple, qu'elle ne laiſſoit la Suede, que dans le deſſein de ſe faire Catholique-Romaine; & ils crioient qu'il falloit la retenir dans le Royaume. Pour détruire ces bruits, Chriſtine demeura exprès un Dimanche à Stockholm; & pour faire croire qu'elle étoit bonne Luthérienne, elle communia dans la Grande Egliſe.

Elle continua la diſſimulation juſqu'à la fin.
1654. Elle fit croire qu'elle vouloit paſſer en Allemagne par Mer; ce qui fit faire une dépenſe inutile, car on arma douze des plus gros Vaiſſeaux de la Flotte pour l'eſcorter. Mais lorſque l'Amiral Wrangel eut conduit ces Vaiſſeaux à Calmar, où il attendoit Chriſtine pour la tranſporter en Poméranie; le Roi reçut une Lettre par laquelle cette Princeſſe lui donnoit avis qu'elle avoit pris la route du Sund, & qu'elle feroit ſon voyage par le Danemarc & par le Holſtein.

A cette nouvelle, le Roi envoya en toute diligence après elle, pour la prier de ſe rendre dans l'Iſle d'Oeland, où l'Amiral Wrangel l'attendoit avec la Flotte pour la paſſer à Wiſmar. Mais elle s'en excuſa ſur l'inconſtance des Vents. Après avoir ſéjourné quatre jours à Helmſtad, où elle ſe donna le divertiſſement de faire berner tous ceux qui étoient avec elle, elle ſe déguiſa en habit d'homme, pour paſſer à Helſeneur. Son deſſein étoit de voyager avec plus de liberté, & ſans être connue. Cependant, malgré ſon déguiſement, la Reine de Danemarc la vit dans une Hôtellerie où elle logea.

Chriſtine n'avoit retenu à ſon ſervice que quatre Gentilshommes, dont pas un ne ſavoit où elle alloit. Elle ne garda aucune de ſes Femmes avec elle. Quelques-unes en furent ſi choquées, qu'elles ne purent ſe taire ſur bien des choſes qu'elles avoient vues; ce qui mit la Reine dans une extrême colere lorſqu'elle l'apprit.

On rapporte, que quand elle fut arrivée à un petit ruiſſeau qui ſépare le Danemarc d'avec la Suede, elle deſcendit de Caroſſe, & ſauta de l'autre côté du Ruiſſeau, diſant: *Me voici enfin en liberté, & hors de Suede, où j'eſpere de ne retourner jamais.*

Lorſqu'elle fut arrivée à Hambourg, elle écri-

crivit au Roi de Suede. Elle le conjuroit de lui tenir parole, & de se ressouvenir des promesses & des sermens qu'il lui avoit faits de la maintenir dans la possession des Terres qui lui avoient été assignées pour son entretien : „ Car „ je suis persuadée, *disoit-elle*, que l'on ne s'in- „ formera guère en Suede, ni de ce que je se- „ rai, ni de ce que je deviendrai ". Elle finissoit en l'assurant, que quelque chose qui lui arrivât, elle ne feroit jamais rien contre les intérêts de la Suede. 1654.

Cette Lettre donna beaucoup à penser au Roi. Il jugea que Christine avoit formé le dessein de ne plus retourner dans le Royaume; il commença à croire que les avis qu'on lui avoit donnés n'étoient pas sans fondement; & il ne douta plus que Christine ne se fît Catholique, & qu'elle ne passât ensuite en Italie. Ce qui lui faisoit le plus de peine, c'est que ces bruits étoient déja répandus, & que les Prêtres disoient hautement que si cette Princesse embrassoit la Religion Romaine, on lui devoit retrancher tous ses revenus. Charles Gustave, qui reconnoissoit véritablement les obligations qu'il avoit à la Reine Christine, auroit bien voulu ne rien faire qui pût lui déplaire; mais il sentoit en même-temps, combien il lui seroit difficile de la satisfaire sans mécontenter les Prêtres & les autres Ordres du Royaume, qui demanderoient, au cas qu'elle se fît Catholique, que l'on réunît à la Couronne toutes les Terres qu'elle avoit retenues pour sa subsistance.

En effet, les Sénateurs de Suede ayant été informés des desseins de la Reine Christine, supplierent le Roi de trouver bon qu'ils députassent vers elle une personne de leur Corps, pour tâcher de la détourner des résolutions qu'elle avoit formées, & pour la prier de ne point chan-

ger

1654. ger de Religion; mais de perſévérer au contraire dans la Religion de ſes Peres & de toute la Suede, comme la meilleure; de ne ſe point éloigner des maximes du feu Roi Guſtave ſon Pere; & enfin, de vouloir retourner en Suede. Ils ajoutoient, que ſi elle n'avoit point d'égards aux prieres de tout le Royaume, & qu'elle voulût continuer de vivre comme elle avoit fait depuis ſa ſortie du Royaume, ſe faire Catholique & ſe retirer en Eſpagne; ils auroient au moins la conſolation d'avoir fait tout ce qu'ils devoient pour la décharge de leur conſcience envers Dieu & envers les hommes; & qu'on ne pourroit leur rien reprocher s'ils la mettoient en oubli, & ſi elle ne tiroit pas de Suede l'aſſiſtance qu'elle en avoit eſpérée: puiſqu'elle menoit une vie ſi contraire à ſa naiſſance & aux maximes de ſon Païs.

Le Roi ne voulut pas que cette Députation ſe fît en ſon nom, parce qu'il avoit promis à la Reine Chriſtine de ne point ſe mêler de ſa conduite, pourvu qu'elle n'entreprît rien contre les intérêts de ſon Etat. Auſſi ne ſe trouva-t-il pas au Sénat quand on prit cette réſolution; il eut ſoin même de l'adoucir. Il chargea le Comte de Tot, qui en devoit être le Porteur, de faire de fortes inſtances à cette Princeſſe de la part de tout le Royaume, pour qu'elle ne changeât point de Religion; mais que ſi elle étoit réſolue à voyager & à ſe retirer en Eſpagne, il ne s'y oppoſoit pas.

Toutes ces remontrances ne firent aucune impreſſion ſur la Reine Chriſtine: elle voyagea quelque temps; & ſoit qu'elle voulût ſe mettre en état de jouir des délices de l'Italie, ſoit qu'elle fût perſuadée de la bonté de la Religion Romaine, elle embraſſa publiquement cette Communion à Inſpruck: enſuite elle ſe rendit à Rome,

me, où elle demeura preſque tout le reſte de ſa vie. Elle y mourut en 1688. 1654.

Telle fut la maniere ſurprenante dont Chriſtine, à l'âge de vingt-ſept ans, termina un regne qui ne fut pas moins glorieux que profitable à la Suede; & dont on peut dire que l'éclat ſurpaſſa celui des regnes précédens. Cette grande Reine eut la gloire de réduire un Ennemi très puiſſant & formidable à toute l'Europe; elle lui arracha des mains les fers, dont il vouloit enchainer les Princes d'Allemagne, & dont il eût chargé enſuite les autres Nations, ſi les armes Suédoiſes n'euſſent abattu ſes forces énormes. Elle réduiſit pareillement un Voiſin ennemi, qui avoit autrefois fait tant de mal à la Suede, & qui en voulant lui faire perdre le fruit de ſes travaux, lui donna matiere à de nouvelles victoires. Sous le regne de cette Princeſſe, la réputation de la Nation Suédoiſe s'étendit par tout le monde: ſa valeur ſe fit connoitre, & la Diſcipline militaire ſe perfectionna. La Province de Poméranie, les Duchés de Brême & de Verden, la Ville de Wiſmar, les Provinces de Halland, de Jemptland & de Herrendal, les Iſles de Rugen, de Gothland & d'Oeſel; tous ces domaines réunis à la Suede, furent le prix de ſes victoires, & devinrent autant de Boulevards du Royaume, propres par leur ſituation, & à arrêter les incurſions des Ennemis, & à donner entrée dans leurs Terres, en cas de beſoin. Ce regne ſi glorieux ne procura pas de moindres avantages aux Particuliers, qu'à l'Etat. Si parmi les autres Peuples, les guerres d'une longue durée font ordinairement négliger les Arts & les Sciences, le contraire arriva dans la Suede ſous le regne de Chriſtine; on y vit fleurir les beaux Arts par les ſoins de cette Princeſſe, qui en connoiſſoit parfaitement le prix & qui

qui ſavoit les encourager : de ſorte qu'il ſeroit
1654. difficile de décider, ſi la Suede tira alors plus de gloire du bonheur qui accompagna ſes exploits militaires, que des avantages qu'elle procura en introduiſant & en favoriſant les beaux Arts dans le Royaume. S'il eſt glorieux d'étendre les frontieres de ſes Etats, il ne l'eſt pas moins d'aſſurer par de bonnes Loix & par de ſages reglemens le repos des Peuples, & de leur procurer le moyen de s'enrichir & de vivre heureux. Par les ſoins & par les exhortations de Chriſtine, & par les encouragemens qu'elle y attacha, le commerce de la Mer, qui juſque-là avoit été quelque choſe de très peu conſidérable en Suede, commença à devenir ſi floriſſant, qu'il donna de la jalouſie aux autres Nations. Non ſeulement ce commerce s'étendit dans les différens Ports de l'Europe : on le pouſſa encore dans l'Afrique, & même juſque dans l'Amérique. Les Arts méchaniques eurent auſſi un pareil ſuccès. Tous ces avantages firent regarder alors le regne de Chriſtine, comme le regne le plus heureux qu'eût vu la Suede. La Poſtérité en a porté le même jugement.

CHARLES GUSTAVE. Le même jour que la Reine Chriſtine dépoſa la Souveraineté, CHARLES GUSTAVE, comme on l'a vu à la fin du Livre précédent, avoit été couronné à Upſal. Ce Prince à ſon avenement à la Couronne rencontra principalement deux grandes difficultés. Prémierement, les revenus du Royaume étoient conſidérablement diminués; en ſecond lieu, la Suede, qui avoit été depuis quelques années entierement desarmée, commençoit à perdre une partie du crédit & de la gloire qu'elle avoit acquis dans l'eſprit des autres Peuples de l'Europe.

Pour remédier à l'un & à l'autre de ces inconvéniens, Charles Guſtave convoqua les Etats du Ro-

Royaume, pour l'année suivante. Dans l'Assemblée qui fut tenue à ce sujet, on résolut par rapport au prémier de ces inconvéniens, qu'on réuniroit à la Couronne la quatrieme partie du Domaine, qui en avoit été démembré depuis la mort de Gustave Adolphe, & qu'on y réuniroit pareillement quelques autres choses qui en étoient inaliénables. A l'égard du second inconvénient, personne ne pouvoit nier qu'on ne fût indispensablement obligé de se mettre en état de défense & de prendre les armes. Non seulement il ne convenoit pas de laisser ramollir par un trop long repos le courage de tant de braves Officiers & Soldats, & de laisser en même temps obscurcir la gloire de la Nation Suédoise: on ne pouvoit encore se dispenser de se garantir des insultes des Peuples voisins; le feu de la guerre, qui s'étoit allumé entre les Polonois & les Moscovites, faisoit depuis quelque temps des ravages jusque sur les frontieres de la Suede. Dans une semblable conjoncture, on jugea qu'il étoit de la prudence de se mettre en état d'arrêter ces hostilités, & de ne pas s'endormir dans une fausse sécurité. 1655.

Lorsque l'Assemblée des Etats eut arrêté qu'on feroit des préparatifs de guerre, on examina contre qui la Suede devoit employer ses armes; parce que c'eût été s'épuiser à plaisir, que d'entretenir un grand nombre de Troupes, sans leur donner d'occupation. Il étoit question de savoir si l'on attaqueroit les Danois, les Moscovites, ou les Polonois: mais comme les deux prémiers de ces Peuples avoient entretenu la Paix avec la Suede, & qu'on n'avoit aucune raison importante de les attaquer, on jetta principalement les yeux sur la Pologne. Le grief que l'on avoit contre cette Puissance, c'étoit le refus qu'elle avoit toujours fait de terminer le vieux différend, ou-

1655. outre qu'elle avoit contrevenu en diverſes manieres aux Articles de la Trêve. De ſorte que les Suédois avoient toujours quelque choſe à appréhender de ce côté-là.

Jean Caſimir, Roi de Pologne, avoit envoyé Canafiles en qualité d'Ambaſſadeur à Upſal, & avoit chargé ce Miniſtre de proteſter contre la ceſſion que Chriſtine avoit faite de la Couronne en faveur de Charles Guſtave. Mais cette Princeſſe ayant répondu, que ſon Couſin lui pouvoit clairement prouver par trente-mille témoins, qu'il étoit légitime Roi de Suede; Jean Caſimir avoit fait faire les mêmes ſollicitations auprès de l'Archevêque, auprès du Clergé, & auprès des autres Ordres du Royaume. Sur quoi Charles Guſtave fit entendre à Canafiles, qu'il ne pouvoit ſouffrir une pareille conduite, & qu'il ſe mettroit en devoir d'en tirer raiſon, à moins que le Roi Caſimir n'envoyât inceſſamment des Plénipotentiaires à Stockholm, pour travailler à mettre fin aux différends entre les deux Couronnes. On croyoit en Suede que les Polonois ſe détermineroient d'autant plus aiſément à donner ſatisfaction au Roi Charles, qu'ils avoient déja une fâcheuſe guerre contre les Coſaques & contre les Moſcovites.

Il eſt vrai qu'au commencement de l'année mille ſix-cens cinquante-cinq, Morſtein arriva à Stockholm en qualité d'Ambaſſadeur Plénipotentiaire du Roi de Pologne. Mais comme ſon Pleinpouvoir étoit en mauvaiſe forme & préjudiciable au Roi Charles, on ne lui voulut donner aucune audience, ni entrer en négociation avec lui: de ſorte qu'après avoir reçu un compliment fort court, il fut obligé de s'en retourner en Pologne, ſans avoir rien fait; & incontinent après ſon départ, on fit en Suede de grands armemens, tant par Mer que par Terre.

Au

Au mois de Juillet de la même année, il vint encore des Ambaſſadeurs de Pologne à Stockholm; mais ce fut pareillement ſans aucun ſuccès. Tout étoit prêt alors pour ſe mettre en campagne; & le Général Wittemberg avoit déja reçu ordre de faire une irruption en Pologne par la Poméranie. Les Suédois penſoient avec aſſez de fondement, que cette Ambaſſade n'avoit d'autre but que de gagner du temps & de donner de l'ombrage aux Moſcovites. C'eſt pourquoi on fit entendre aux Ambaſſadeurs, qu'ils pouvoient ſe tranſporter à Stettin, s'ils vouloient qu'on entrât en négociation avec eux. Mais Sa Majeſté ne ſuſpendit pas pour cela les ordres qu'elle avoit donnés. La guerre commença tout de bon contre la Pologne, & les Suédois firent au commencement des progrès qui étonnerent toute l'Europe. 1655.

L'Armée que Wittemberg commandoit étant entrée dans la Pologne par la Baſſe Poméranie & par la Nouvelle Marche, & s'étant avancée juſqu'à Templebourg, les Troupes de la Grande Pologne, au nombre de quinze-mille hommes, vinrent ſe poſter près d'Uſcie ſur le Netz, & firent mine d'abord de vouloir faire tête aux Suédois. Mais le lendemain elles demanderent à traiter avec le Général Suédois; ce qui leur fut accordé: de ſorte que ce Corps de milice ſe diſſipa tout d'un coup. Les Soldats à qui on avoit fait prendre parti dans les Régimens de Suede, déſerterent néanmoins preſque auſſitôt. Mais peu de jours après, les Vaivodes de Poſnanie & de Calis ſe ſoumirent, & firent ſerment de fidélité à la Couronne de Suede.

Peu de temps après, Charles Guſtave entra lui-même dans la Pologne, à la tête d'une Armée plus nombreuſe que celle de Wittemberg. La terreur marcha devant lui: tout plia & ſe ſoumit

mit volontairement à ſon obéiſſance. De ſon
1655. côté, il traitoit les Polonois avec toute ſorte de douceur & de bonté; il leur promettoit la conſervation de leurs anciens privileges & la liberté de leur Religion. Enfin il alla joindre les Troupes de Wittemberg près de Conitz, & il ſe mit en marche avec ce Général, pour aller chercher Caſimir.

Il étoit auprès de Colo, lorſque Chriſtophle Prizimski le vint trouver de la part du Roi de Pologne. Ce Seigneur lui fit un long diſcours, & le pria d'accorder la Paix aux Polonois & de faire ceſſer les hoſtilités. Mais comme cet Envoyé n'avoit apporté ni Plein-pouvoir, ni Lettres de créance, Charles ſe contenta de lui répondre, qu'il iroit lui-même parler au Roi ſon Maître. En effet, comme il voyoit que les Polonois ne cherchoient qu'à l'amuſer juſqu'à ce qu'ils euſſent aſſemblé toutes leurs forces, il ſe hâta d'aller fondre ſur eux. Dans ſa marche, il ne trouva perſonne qui oſât tenir devant lui, par-tout où il trouvoit quelqu'un en armes, il faiſoit peu de quartier. Il n'eut qu'à ſe préſenter devant Varſovie & quelques autres Villes de Pologne; elles ouvrirent leurs portes, ſans la moindre réſiſtance.

L'Armée Suédoiſe s'étant enſuite avancée vers Cracovie, rencontra ſur la route le Roi de Pologne, qui étoit campé près de Czarnowa, où il avoit dix-mille hommes rangés en bataille. Les deux Rois en vinrent aux mains; mais après un léger combat, les Polonois prirent la fuite, avec perte de mille hommes & de tout leur bagage. Peu de jours après cette déroute, Charles battit encore le reſte de l'Armée Polonoiſe auprès de la Riviere de Donacia, à huit lieues de Cracovie. Caſimir ne ſe trouvant plus alors en ſureté dans aucun endroit de ſon Royaume, ſe ſauva avec la Reine ſa Femme à Oppelen en Siléſie.

A

A la vérité, Etienne Czarnecki, qui commandoit dans Cracovie, défendit cette place avec beaucoup de valeur & de fermeté; ce qui fit que le ſiege couta beaucoup de ſang: à la fin néanmoins, il fut contraint de ſe rendre par compoſition. 1655.

Les Gouverneurs des autres Villes ne donnerent pas tant de peine à réduire. Comme Caſimir avoit en quelque maniere abandonné ſon Royaume, la Milice Quartienne & les autres Troupes de Pologne ſe rendirent au Roi Charles, de même que les Généraux qui les commandoient, & lui firent ſerment de fidélité. Cet exemple fut ſuivi de preſque tous les Gouverneurs & de tous les Seigneurs de la Grande & de la Petite Pologne, de la Ruſſie Rouge, & des Provinces de Mazovie, de Podolie & de Volhinie, qui lui envoyerent toutes de concert une Députation à Varſovie. Les Députés étoient chargés de Commiſſions par leſquelles leurs Principaux ſe ſoumettoient à l'obéiſſance du Roi & de la Couronne de Suede: de ſorte que ſi des paroles, des Lettres & des Seaux, euſſent été des liens aſſez fermes pour tenir les Polonois ſous le joug, le Roi Charles ſe ſeroit trouvé avoir conquis, dans l'eſpace de trois mois, un Royaume d'une très grande étendue. Il pouſſa les choſes ſi loin, qu'on parloit déja en Pologne de lui déférer la Couronne.

Janus & Bogiſlas de Radzivil, avec une grande partie des Lithuaniens, avoient même déja fait un Traité avec Magnus de la Gardie, pour ſe donner au Roi & à la Couronne de Suede. Ils en uſoient de la ſorte, tant à cauſe du mécontentement que le Roi Caſimir leur avoit donné, que par la crainte qu'ils avoient des Moſcovites; car ces Peuples s'étoient déja rendus maîtres d'une partie de la Lithuanie.

Sur

1655. Sur ces entrefaites, l'Electeur de Brandebourg ſe rendit maître de la Pruſſe, & porta même les Etats de la Pruſſe Royale à ſe ranger ſous ſon obéiſſance. Mais le Roi Charles, après avoir mis ordre aux affaires de Pologne, tourna ſes armes contre la Pruſſe, & y prit ſans beaucoup de peine les Places les plus conſidérables; entre autres, Thorn, Elbing, Stratsbourg & Graudentz. La Ville de Marienbourg fit à la vérité une grande réſiſtance; car ce ne fut que l'année ſuivante, qu'on l'obligea à ſe rendre; mais il n'y eut que la ſeule Ville de Dantzic, qui tint toujours ferme pour la Pologne. Elle ne ſe laiſſa gagner ni par les promeſſes, ni par les menaces. Le Roi de Suede eut beau, pour reſſerrer cette Place, y envoyer la Flotte, qui mouilla dans la Rade & leva les droits d'entrée & de ſortie ſur tous les Vaiſſeaux marchans; cette conduite le fit haïr, & il en tira peu d'avantage.

Avant que le Roi Charles partît de Suede pour ſon expédition de Pologne, il avoit déja commencé à traiter avec l'Electeur de Brandebourg, & avoit juſqu'alors continué la Négociation, ſans pouvoir néanmoins rien terminer avec ce Prince. C'eſt pourquoi il ſe mit en devoir de marcher contre lui: il battit pluſieurs de ſes Partis, il s'avança juſqu'à Koningsberg; & contraignit enfin l'année ſuivante Son Alteſſe Electorale, de
1656. reconnoitre la Pruſſe Ducale pour un Fief de la Couronne de Suede.

Cependant, la plupart des Etats de l'Europe commençoient à prendre ombrage des progrès ſurprenans des armes Suédoiſes dans la Pologne. Le Pape appréhendoit que ce grand Royaume ne vînt à ſe ſouſtraire de l'obéiſſance du Siege de Rome, & à embraſſer la Religion Proteſtante: l'Empereur n'avoit aucune envie d'avoir les Suédois pour voiſins; en effet, il avoit

à

à craindre s'ils s'affermiſſoient une fois dans la Pologne, qu'ils ne trouvaſſent moyen un jour de porter quelque coup funeſte à la Maiſon d'Autriche; les Hollandois appréhendoient fort pour leur négoce; ils craignoient ſur-tout, ſi le Roi de Suede s'emparoit de la Pruſſe & particulierement de la Ville de Dantzic, qu'il ne leur interdît le commerce des bleds, au cas qu'ils vinſſent quelque jour à traverſer leurs deſſeins: le Danemarc, conſidérant que le Roi Charles s'étoit rendu maître de la Pologne en ſi peu de temps, craignoit auſſi que ce ne fût bientôt ſon tour: outre qu'il regardoit de très mauvais œil l'agrandiſſement de la Suede. Enfin, les Moſcovites non ſeulement étoient allarmés de ces grands progrès de la Suede, ils étoient encore piqués de ce que les Suédois s'étoient emparés de la Province de Lithuanie, dont le Grand-Duc avoit déja commencé la conquête, & qu'il avoit même ajoutée à ſes autres Titres. 1655.

Toutes ces Puiſſances cherchoient les moyens de rétablir les affaires de Pologne, & de chaſſer entierement les Suédois de ce Royaume, auſſi-bien que de la Pruſſe. Au contraire, il ne ſe trouvoit perſonne qui voulût appuyer la Suede dans ſes entrepriſes. La France, diſoit-on, ſe faiſoit un ſcrupule de contribuer à la ruine d'un Prince de ſa Communion. Dans le fond pourtant, ce qui l'empêchoit d'agir, c'eſt qu'elle ne vouloit pas que le Royaume de Suede montât à un ſi haut degré de puiſſance, qu'il pût ſubſiſter par lui-même ſans avoir beſoin de l'amitié ni du ſecours des François. Cromwel, Protecteur d'Angleterre, faiſoit à la vérité des complimens & des promeſſes aux Suédois; mais quand il étoit queſtion d'exécuter, il n'étoit plus le même.

Dans de pareilles cojonctures, il n'eſt pas ſur-

1655. prenant que cette guerre ait eu un succès tout différent de celui que promettoient ses commencemens. Le Roi Charles ne manquoit cependant ni de valeur, ni de prudence ; mais ces deux vertus ne suffisent pas pour conduire une grande entreprise à sa fin : il faut encore des forces proportionnées, & des machines, je veux dire de l'argent, pour faire mouvoir ces forces.

Pendant que Charles Gustave s'arrêtoit en Prusse avec son Armée, les Polonois eurent le temps de respirer : ils revinrent de leur prémiere frayeur, & firent réflexion sur le changement subit qui venoit d'arriver dans leur Etat. D'autre part Casimir, & les Grands du Royaume, assemblerent quelques Troupes & retournerent de Siléſie en Pologne. A leur arrivée, ils n'eurent pas de peine à faire soulever les Polonois contre une Nation qui professoit une autre Religion que la leur, qui usoit d'une Langue différente, & dont les mœurs n'étoient point les mêmes : outre que depuis longtemps on conservoit en Pologne une haine mortelle contre les Suédois. Sur-tout il n'étoit pas bien difficile de persuader à la Noblesse Polonoise, que sous un nouveau Gouvernement, on ne lui auroit pas accordé autant d'immunités & de privileges qu'elle en avoit eu jusque-là. Le simple Peuple fut effrayé par les Prêtres, qui crioient qu'il n'auroit plus la liberté de croire le Purgatoire, ni de plier le genou devant les Images ; & autres choses de cette nature. D'ailleurs, quelque soin qu'eût pu prendre le Roi pour faire observer une exacte discipline, le Soldat s'étoit donné beaucoup de licence & avoit commis de grands desordres en divers endroits.

Pour ce qui regardoit le parjure & les faux-

ser-

fermens, on ne s'en mettoit guere en peine; car les Eccléſiaſtiques avoit en de bonnes recettes pour guérir les conſciences qui auroient eu quelques ſcrupules à cet égard. 1656.

C'eſt ainſi que le Soulevement devint général dans tout le Royaume, avant même que les Suédois en euſſent le moindre ſoupçon. L'Armée Polonoiſe & ſes Généraux, qui peu de temps auparavant avoient fait ſerment de fidélité au Roi de Suede, ſe rangerent du parti du Roi Caſimir. Dans les petites Villes, de même que dans la Campagne, on fit main-baſſe ſur quantité de Soldats Suédois, qui y étoient en ſauvegarde. Mais ce qui fut encore plus triſte, dans la Lithuanie, où une grande quantité de Troupes Suédoiſes ſe trouvoient diſperſées dans leurs Quartiers, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, on les égorgea impitoiablement.

Pour tâcher de remédier à ce changement ſi ſubit, & pour diſſiper les Troupes que Caſimir avoit ramaſſées à la hâte, Charles partit de Pruſſe au plus fort de l'hiver, & ſe rendit en Pologne à la tête de ſon Armée. Son deſſein étoit de tâcher de ramener par la douceur les Polonois qui s'étoient revoltés: mais il ne les trouva pas diſpoſés à l'écouter. En chemin il rencontra le Général Czarnecki, au voiſinage de Colombo, avec un Corps d'Armée de douze-mille hommes. Ils en vinrent aux mains; & après un combat de fort peu de durée, les Polonois furent mis en déroute: une partie fut taillée en pieces; d'autres furent faits priſonniers: le reſte ſe ſauva par la fuite. Cet échec toucha néanmoins ſi peu les Polonois, qu'un certain nombre de Quartiens, qui étoient demeurés dans l'Armée Suédoiſe, déſerterent dans le cours de la même Campagne: en ſorte qu'il ne demeura pas un ſeul Polonois dans les Troupes de Suede. 8 Fevrier.

1656. On avoit fait eſpérer au Roi Charles, que la Fortereſſe de Zamosky ſe rendroit à la prémiere ſommation ; mais quand il ſe préſenta devant avec ſon Armée, les Habitans ſe mirent en état de défenſe : de ſorte que comme la rigueur de la ſaiſon ne permettoit pas d'en faire le ſiege, on fût obligé de ſe retirer de devant cette Place. Après avoir ſouffert de grandes fatigues & beaucoup d'autres incommodités, l'Armée ſe rendit à Jaroſlou. Cette marche la réduiſit dans un pitoyable état : un grand nombre de Soldats étoient morts de faim ou de froid ; & ceux qui, pour être trop haraſſés, étoient demeurés un peu derriere dans de mauvais chemins, ou qui s'étoient un peu trop écartés, avoient été maſſacrés par les Païſans. De plus, le Général Czarnecki, qui avoit côtoyé continuellement l'Armée Suédoiſe, avoit enlevé beaucoup de Soldats : il donnoit l'allarme tantôt à un Quartier, tantôt à l'autre ; au-lieu qu'on ne pouvoit pas lui faire grand mal, à cauſe de la Cavalerie legere qu'il avoit avec lui.

Le Roi Charles fit repoſer quelque temps ſes Troupes à Jaroſlou ; mais voyant qu'elles n'y pourroient pas ſubſiſter longtemps, & que les Ennemis s'aſſembloient de toutes parts pour lui couper chemin, ou pour les ſurprendre quelque part ſur la route, il ſe mit de bonne heure en marche & deſcendit vers la Pruſſe. Les Polonois s'étoient imaginés qu'ils l'attraperoient à Sendomir avec toute ſon Armée : ils faiſoient même courir le bruit d'avance, que ſes gens avoient été taillés en pieces, & que lui même avoit été tué dans le combat. Effectivement, on doit convenir que ce Prince ſe trouvoit dans une ſituation très périlleuſe. Il ſe rencontroit avec ſon Armée préciſément ſur une pointe, où la Riviere de Sane ſe décharge dans la Viſtule ;

tule; & comme les Polonois étoient postés de l'autre côté de la Vistule, & les Lithuaniens au-delà de la Sane, par ce moyen on comptoit l'empêcher de passer aucune de ces deux Rivieres. 1656.

Le courage intrépide de Charles lui fit surmonter toutes ces difficultés : il en sortit même avec avantage. Sur ces entrefaites, la Garnison Suédoise qu'on avoit laissée dans Sendomir usa d'un artifice, qui fut fatal à l'Ennemi. Avant que de sortir de ce Château, & de passer la Vistule pour aller joindre le Roi, elle avoit mis dans une Cave une grande quantité de poudre, avec un bout de meche allumée. Les Polonois étant entrés en foule dans ce Château, se flattoient d'y trouver un grand butin; mais le feu qui prit aussitôt aux poudres les fit tous sauter. Ils perdirent en cette occasion plus de huit cens Cavaliers, sans compter un grand nombre d'autres personnes qui périrent avec eux.

Le Roi força ensuite le Passage de la Sane, que les Lithuaniens vouloient lui disputer; & il les repoussa vivement. Il eut par-là un chemin ouvert pour se rendre en sureté à Varsovie. Cependant Fridéric, Margrave de Bade, qui marchoit de l'autre côté de la Vistule avec un Corps de quatre mille hommes qui venoient au-devant du Roi, fut attaqué à Warka par les Polonois, & perdit dans cette rencontre une grande partie de ses Troupes. Le reste se sauva pourtant à Varsovie.

De cette derniere Ville, Charles se rendit dans la Prusse. Il laissa auparavant le Commandement de l'Armée au Duc Jean Adolphe, son frere, qui conjointement avec le Général Wrangel livra une bataille à Czarnecki auprès de Gnesne, où il gagna le champ de bataille & repoussa l'Ennemi avec perte. A l'égard du Roi, il maltraita fort les Troupes de Dantzic, & prit

quelques Forts aux environs de cette Ville.
1656. Mais il fut contraint de s'en tenir là, parce que les Hollandois arriverent dans ce temps-là à la Rade de Dantzic, avec une Flotte de vingt-huit Vaiſſeaux de guerre, & envoyerent auſſitôt des Ambaſſadeurs à Sa Majeſté, pour offrir leur médiation afin d'accommoder le différend. En conſéquence de ces offres, Charles envoya des Commiſſaires dans la Ville d'Elbing, pour entrer en négociation avec les Hollandois. Pour ſe délivrer d'eux plus facilement, il conſentit à un Traité par lequel il leur cédoit de grands avantages.

Comme les Polonois reçurent dans ces entrefaites un Renfort conſidérable de Tartares, Charles ſe trouva avoir beſoin du ſecours de l'Electeur de Brandebourg, & entra en négociation avec lui. Mais ce Prince ne vouloit traiter qu'à des conditions extrêmement avantageuſes : il prétendoit avoir la meilleure partie de la Grande Pologne. D'ailleurs il fit durer la Négociation ſi longtemps, que durant ces conteſtations la Ville de Varſovie fut contrainte de ſe rendre à compoſition. Quoique munie de foibles fortifications, elle avoit tenu trois ſemaines & s'étoit défendue vigoureuſement. Les Polonois ne tinrent pas l'accord qu'ils avoient fait avec les Aſſiegés: ils arrêterent le Général Wittemberg avec les principaux Officiers Suédois, & les envoyerent priſonniers dans la Forteresſe de Zamosky.

Le Traité entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg étant enfin conclu, ce dernier vint joindre Sa Majeſté. Ces deux Princes marcherent alors de concert contre l'Ennemi, qui s'étoit campé dans un lieu fort avantageux au-
18 Juillet. près de Varſovie en-deçà de la Viſtule. Ils l'attaquerent, le chaſſerent de ſon poſte & le contraignirent de prendre la fuite. Pluſieurs milliers

liers de Polonois & de Tartares demeurerent sur la place, ou furent noyés dans un Marais. Cette victoire acquit beaucoup de gloire au Roi de Suede. Il n'en tira pourtant pas tout le fruit qu'il en devoit attendre, parce que l'Electeur de Brandebourg agit trop mollement dans cette occasion : comme ce Prince ramena même alors ses Troupes en Prusse, Charles ne jugea pas à propos de consumer inutilement ses forces à la poursuite des Fuyards. 1656.

Cependant les Polonois & les Tartares mettoient tout en usage, pour détacher l'Electeur de Brandebourg de l'Alliance qu'il avoit faite avec le Roi de Suede. Dans cette vue, les Lithuaniens & les Tartares firent une irruption dans la Prusse Ducale, où ils battirent près de Licca l'Armée de l'Electeur, avec quelques Troupes Suédoises qui s'y étoient jointes : ils firent même prisonnier le Prince Bogislas Radzivil, & plusieurs autres Officiers de marque. Mais cette perte fut bientôt vengée par le Général Steenbock. Il rencontra la même Armée près de Philippowa, & il la maltraita tellement, qu'il la mit hors d'état de pouvoir se tenir en campagne. Ce fut dans cette occasion que l'on délivra le Prince Radzivil des mains de l'Ennemi.

Malgré cet avantage remporté sur les Polonois, l'Electeur de Brandebourg commençoit à chanceler. Pour le retenir dans son parti, le Roi fut obligé de lui céder la Souveraineté de la Prusse Ducale, avec quelques autres avantages qu'exigea Son Alteſſe Electorale. On étoit d'autant moins en situation de lui refuser ses demandes, qu'en ce temps-là les Moscovites, qui s'étoient mis en campagne à l'instigation de l'Empereur, avoient fait une irruption dans les Provinces de Carelie, d'Ingermanie & de Livonie. Ces Peuples ne firent, à la vérité, au-

1656. aucun progrès dans les deux prémieres de ces Provinces; ſi ce n'eſt qu'ils ravagerent le Platpaïs : ils furent même battus en quelques endroits. Mais dans la Livonie, où ils étoient entrés avec une Armée formidable, ils emporterent d'abord les Villes de Dunebourg & de Kokenhauſen: ils allerent enſuite mettre le ſiege devant Riga, qu'ils canonerent durant ſept mois, ſans néanmoins avoir le courage de paſſer le foſſé & de hazarder un aſſaut.

Les Aſſiegés, ſous le commandement de Magnus de la Gardie & de Simon Helmfeld, ſe défendirent opiniâtrément. Ils cauſerent beaucoup de mal aux Ennemis par diverſes ſorties : principalement dans une qu'ils firent vers la fin du ſiege, où ils mirent en déroute tout un Quartier du Camp des Aſſiegeans. Les Ennemis, découragés par cette perte, leverent enfin le ſiege. Ils y furent contraints par le peu d'eſpérance qu'ils voyoient à réuſſir dans leur entrepriſe par la force : outre cela, l'hiver approchoit; & ils appréhendoient, ſi le Roi venoit faire une courſe dans la Livonie, de n'être pas en état de lui tenir tête.

Dans ce temps-là, Caſimir ſe hazarda de deſcendre vers Dantzic avec ſes Troupes. Il cherchoit à s'aſſurer de plus en plus de cette Ville, & à donner, s'il lui étoit poſſible, quelque échec aux Suédois. Mais d'abord que le Pont que ceux-ci conſtruiſoient ſur la Viſtule fut achevé, & que le Roi Charles eut paſſé cette Riviere avec ſon Armée, les Polonois prirent la fuite : Czarnecki avec la Cavalerie remonta en diligence vers la Pologne, & l'Infanterie ſe retira ſous le canon de la Ville de Dantzic. Le Roi Charles ayant donné ordre alors au Colonel Aſchenberg, d'aller avec un Détachement donner la chaſſe à Czarnecki ; ce Colonel ſurprit

prit dans la Pomerelle près de Conitz, les Polonois qui étoient logés dans les Villages d'alentour: il fondit sur eux, & mit tout à feu & à sang dans quatre Quartiers où on les avoit disperſés. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre, qui furent porter à leurs Camarades la nouvelle de leur défaite. Mais d'abord que le Colonel Aſchenberg eut fait cette expédition, il se retira en diligence, de peur que Czarnecki ne vînt tomber sur lui pour venger la perte des siens. 1656.

Au milieu de ces hoſtilités, on parloit de temps à autre d'accommodement; mais les Polonois ne vouloient entendre à aucunes conditions raiſonnables. Ils n'oſoient cependant tenir ferme nulle part contre le Roi Charles: toute leur eſpérance conſiſtoit à fatiguer ſon Armée par des marches & des contremarches continuelles; ce qui fit enfin réſoudre Charles à chercher quelque nouvel expédient pour les mettre à la raiſon.

George Ragotzki, Prince de Tranſilvanie, avoit fait paroître une inclination particuliere à favoriſer les deſſeins du Roi Charles. On négocia avec lui, & après bien des difficultés on fit un Traité d'Alliance. Ragotzki ſtipuloit pour lui la plupart des Provinces de Pologne, ſavoir celles qui étoient dans les terres; & il ſe flattoit par-là de parvenir un jour à la Couronne de ce Royaume. Loin de s'y oppoſer, le Roi Charles conſentoit d'y donner les mains, à condition que la Suede auroit en partage les autres Païs ſitués ſur les Côtes de la Mer Baltique.

Ce Traité ayant été ſigné & ratifié de part & d'autre, Ragotzki partit de Tranſilvanie. Au commencement de l'an mille ſix cens cinquante-ſept, il fit irruption dans la Pologne. Il ſe joignit alors à quelques milliers de Coſaques; & ſon Armée ſe trouva forte d'environ cinquante 1657.

mille hommes. Il prit enſuite ſa marche vers
1657. la Petite Pologne, dans le deſſein de ſe joindre aux Troupes Suédoiſes.

A cette nouvelle, le Roi Charles, ſans perdre de temps à délibérer, partit de Pruſſe à la tête de ſa Cavalerie & marcha au devant de Ragotzki. Il le rencontra près d'Opatow. Il ſembloit auſſi que l'Electeur de Brandebourg vouloit ſe mettre de la partie ; mais il penſoit moins à agir contre les Polonois, qu'à les obliger à ſe donner à meilleur marché. Tous ſes ſoins furent néanmoins inutiles : les Polonois ne voulurent entendre à aucun accommodement, ni riſquer d'en venir à une bataille. Quoique le Roi Charles & le Prince Ragotzki euſſent paſſé la Viſtule pour les ſuivre, rien ne put les obliger à faire ferme ; de ſorte que les Alliés ne remporterent guère de cette expédition, que la priſe de la Ville de Breſcie en Lithuanie.

Le Roi Charles remarqua alors qu'il n'y avoit rien d'important à faire en Pologne, & qu'il n'y trouveroit aucune occaſion de ſe ſignaler ; il prit le parti de retourner en Pruſſe, & de laiſſer ſes Troupes avec celles de Ragotzki, ſous la conduite du Général Steenbock. Mais ce Corps d'Armée ne fit que marcher inutilement de côté & d'autre, ſans faire aucune action remarquable.

Dans ces entrefaites, pour faire avorter les projets que le Roi Charles ſe propoſoit d'exécuter par le moyen de Ragotzki & des Coſaques, le jeune Roi d'Hongrie, Léopold, réſolut de prendre ouvertement le parti des Polonois, & de leur envoyer du ſecours. Il ne s'en tint pas là : il ſe joignit avec les Hollandois, pour ſolliciter le Roi de Danemarc de rompre avec la Suede, & d'obliger ainſi le Roi Charles à faire

re une diverſion qui dérangeroit ſes deſſeins.

1657.

Lorsque l'on avoit réſolu en Suede de faire les prémiers préparatifs de guerre contre la Pologne, quelques Sénateurs avoient été d'avis qu'on devoit auparavant attaquer le Danemarc & le ruiner entierement; parce que, diſoient-ils, la Suede ne pouvoit pas avec ſureté s'engager dans une guerre, avant que d'avoir mis les Danois dans l'impuiſſance de lui nuire à l'avenir. Néanmoins, comme le Roi de Danemarc n'avoit donné juſque-là aucun ſujet important de rompre avec lui, Charles Guſtave avoit mieux aimé chercher à s'aſſurer de ſon amitié par quelque nouvelle Alliance, par où il eſpéroit encore trouver les moyens d'exclurre les Hollandois du Commerce de la Mer Baltique.

D'abord, les Danois feignirent de conſentir à une pareille Alliance avec la Suede. On négocia longtemps à ce ſujet, & lorsqu'il ſurvenoit quelque obſtacle, les Conférences ne laiſſoient pas de continuer, par l'entremiſe de l'Electeur de Brandebourg. Mais dans le fond, les Danois ne cherchoient qu'à gagner du temps: ils vouloient laiſſer abattre la Suede, afin de l'attaquer enſuite avec avantage, & de reprendre ſur elle les Païs qu'ils avoient perdus dans les guerres précédentes. Ils étoient confirmés dans cette réſolution par la Maiſon d'Autriche, par la Hollande & par la Moſcovie; ils commençoient même à ſe flatter de faire des progrès conſidérables, parce que les Lettres qui venoient de Dantzic diſoient l'Armée de Suede dans un pitoyable état, & la repréſentoient réduite à une petite poignée de monde.

Enfin, lorſqu'ils eurent abſolument réſolu de rompre, ils parlerent dans les Conférences, de la ſatisfaction qu'ils prétendoient de la part de

la Suede, & de la reſtitution des Païs que l'on
1657. avoit pris ſur eux. Mais les Miniſtres Suédois, jugeant par ces propoſitions du but où l'on en vouloit venir, partirent auſſitôt de Coppenhague, & s'en retournerent chez eux.

Wrangel étoit fort tenté d'aller fondre ſur les Danois, avant que leurs levées fuſſent faites, & qu'ils euſſent aſſemblé toutes leurs forces dans un Corps. Mais le Roi Charles aima mieux attendre que les Danois le vinſſent attaquer les prémiers, afin de les mettre dans leur tort, & de pouvoir attirer dans ſon parti les Puiſſances garantes de la Paix de Weſtphalie. En effet, les Danois ne tarderent pas à déclarer ouvertement la guerre à la Suede. Après avoir publié un Manifeſte; où ils n'apportoient que des raiſons forcées & ſans preuves (1), ils entrerent dans le Duché de Brême, & s'y rendirent maîtres de Bremerwerde & de quelques Forts.

Sur les avis que reçut le Roi Charles de cette invaſion, il penſa en lui-même, que la guerre de Danemarc intéreſſoit de plus près ſes Etats que celle de Pologne: il abandonna à ſon frere Jean Adolphe la conduite des affaires dans la Pruſſe, lui laiſſa autant de Troupes qu'il lui en falloit pour défendre cette Province, rappella ſon Armée qui étoit jointe à celle de Ragotzki,

(1) Les Danois ſe plaignoient de ce que les Suédois, après leur avoir promis la neutralité, leur avoient enlevé le Duché de Brême durant la guerre d'Allemagne, & avoient ravagé différentes Contrées de leur Etat. Ils demandoient la reſtitution de quelques Terres que les Suédois leur retenoient en Norwege, & quelque ſatisfaction au ſujet de l'aſyle que l'on avoit donné en Suede au Comte Ulefeld, fugitif du Royaume de Danemarc, pour crime de Leze-Majeſté.

gotzki, & marcha droit vers Stettin. Néanmoins, avant que de rapeller ſes Troupes, il fit repréſenter à Ragotzki, combien il lui importoit de mettre ſes Etats en ſureté contre les entrepriſes des Danois: il lui fit entendre qu'il eſpéroit les réduire en peu de temps, & qu'auſſitôt il ne manqueroit pas de retourner en Pologne, pour y continuer la guerre plus fortement que jamais. Cependant, il lui conſeilloit de ſe retirer en Tranſilvanie: il l'exhortoit à faire delà tout le mal qu'il pourroit aux Ennemis, juſqu'à-ce qu'on fût en état d'achever de réduire leur Païs; & il lui montra en même temps la route qu'il devoit tenir pour faire ſa retraite avec ſureté. 1657.

Ragotzki ne fut pas content de cette réſolution du Roi de Suede. Il ne voulut pas conſidérer que *la chemiſe*, comme l'on dit, *nous eſt plus proche que le juſte-au-corps*; il ne voulut pas non plus ſuivre la route que le Roi lui avoit conſeillé de prendre. Sans faire attention qu'il n'avoit ni Places fortes ni ſoutien dans la Volhinie pour favoriſer ſa retraite, il prit ſa route par cette Province, d'où il ſe propoſoit de ſortir en faiſant quelques détours. Mais les Polonois & les Tartares l'atteignirent, lui taillerent en pieces la plus grande partie de ſon Armée, firent pluſieurs priſonniers, & le contraignirent d'en venir à un accord honteux. Pour comble de malheur, les Turcs lui firent la guerre en Tranſilvanie, ſous prétexte qu'étant Vaſſal de la Porte, il n'avoit pas été en droit de faire une irruption dans la Pologne ſans le conſentement du Grand-Seigneur. A la fin, ce malheureux Prince perdit la vie dans une bataille que lui livrerent les Infidèles.

A l'égard du Roi de Suede, après avoir traverſé la Poméranie & le Duché de Meklembourg,

bourg, il alla fondre ſur le Holſtein, tandis que
1657. le Général Wrangel, avec un autre Corps de Troupes, entroit dans le Duché de Brême. Celui-ci conquit en quinze jours toutes les Places que les Danois avoient priſes dans ce Duché: il les battit & les chaſſa du Païs, après leur avoir tué près de trois-mille hommes.

Les affaires des Danois n'alloient pas ſur un meilleur pié dans le Holſtein. Le Roi Charles s'y ſaiſit de pluſieurs Forts, qui couvroient le Païs de Marſchlanden, & y tailla en pieces plus de quinze-cens des Ennemis. Itzehoe ayant voulu faire réſiſtance, fut réduit en cendres. L'Armée Suédoiſe s'avança enſuite ſans oppoſition juſqu'à Fridericks-Udde, où les Danois avoient mis une forte Garniſon. Le Roi campa devant cette Place, tant pour reſſerrer les Aſſiegés, que pour que ſes Soldats puſſent loger dans leurs Quartiers avec plus de ſureté. Il ſe rendit enſuite à Wiſmar, pour obſerver les affaires de Pologne.

L'Armée Suédoiſe, que Charles avoit laiſſée dans le Holſtein ſous la conduite de Wrangel, prit ſans beaucoup de peine Wenſyſſel, où quinze-cens Païſans, qui gardoient le paſſage, furent repouſſés: quelques centaines des plus obſtinés furent paſſés au fil de l'épée. Mais le Général Suédois, conſidérant qu'il perdroit inutilement ſon tems s'il demeuroit devant Friderichs-Udde juſqu'à l'arriere-ſaiſon, réſolut de l'attaquer l'épée à la main. Son entrepriſe lui réuſſit: dans deux heures de temps il ſe rendit maître de cette importante Place, ſans qu'il lui en coutât beaucoup de monde. De quinze-cens Soldats, à quoi ſe trouva réduite la Garniſon, quelques-uns furent égorgés dans la prémiere fureur du Soldat: les autres demeurerent priſonniers. De ce nombre ſe trouva le Général André

André Bilde; mais il mourut peu de jours après, des bleſſures qu'il avoit reçues à la priſe de cette Ville. Les Suédois y gagnerent cinquante pieces de canon. 1657.

Sur les frontieres de Suede, les affaires n'avoient pas un ſuccès tout-à-fait heureux. Dans une action qu'il y eut entre les deux Partis, auprès de Guaro dans la Province de Halland, les Suédois eurent du deſſous. Mais au même tems il ſe donna une bataille navale entre les deux Flottes de Suede & de Danemarc: la Bataille dura deux jours (1); & à la fin les Danois furent contraints de ſe retirer. Cependant les Suédois ne remporterent pas tout l'avantage, que l'occaſion favorable leur préſentoit. On en attribue la faute à quelques Capitaines de Vaiſſeaux, qui ne firent pas bien leur devoir.

Dans la Pologne, les affaires alloient encore plus mal pour les Suédois. Les Troupes de la Maiſon d'Autriche, qui étoient entrées dans ce Royaume, y prirent la Ville de Cracovie par compoſition. Cependant Paul Wurtz, qui étoit Gouverneur de cette Place, avoit fait beaucoup de mal aux Ennemis durant le ſiege: il avoit fait diverſes ſorties, où il les avoit fort maltraités. D'ailleurs le Général Czarnecki ayant paſſé l'Oder, fit une irruption en Poméranie, où il ravagea horriblement le Païs, portant le fer & le feu dans tous les endroits où il paſſoit. Il fut pourtant obligé de ſe retirer aſſez promptement, de crainte qu'on ne vînt le faire déloger mal-

(1) Les Danois conviennent qu'ils ſe retirerent le premier jour, pour aller ſe renforcer à Coppenhague de huit Vaiſſeaux qui étoient prêts à mettre à la voile; mais ils ſoutiennent qu'après le combat du ſecond jour, les Suédois ſe retirerent eux-mêmes & leur laiſſerent la Mer libre.

malgré lui, & l'obliger de reprendre le chemin
1658. par où il étoit venu.

Quoique le Roi de Suede eût eu au commencement un succès assez heureux contre les Danois, cet avantage ne le satisfaisant pas, il cherchoit un expédient pour ruiner entierement le Roi de Danemarc, ou pour l'obliger à faire la Paix; car il falloit qu'il fît une de ces deux choses avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de ses Ennemis; savoir, de la Maison d'Autriche, de la Pologne & de l'Electeur de Brandebourg. Il espéroit réussir dans son dessein, s'il pouvoit s'emparer de l'Isle de Fuhnen; mais l'entreprise n'étoit pas facile à exécuter. La Providence le tira d'embarras, en lui fournissant l'occasion de se saisir de cette Isle. Il survint un froid très violent; & la mer qui sépare les Isles de Danemarc se trouva tellement glacée, qu'on pouvoit faire passer l'Artillerie sur la glace.

Charles ne laissa pas échapper cette occasion: il entra aussitôt dans l'Isle de Fuhnen, où il tailla en pieces sans beaucoup de peine quatre-mille quatre-cens Soldats, & quinze-cens Païsans qui avoient pris les armes. Il n'en demeura pas-là: il résolut de se servir encore de l'avantage que lui donnoit la glace, pour pénétrer plus avant. Il usa pourtant d'une précaution. Il ne jugea pas à propos de passer directement de Fuhnen dans l'Isle de Zéeland, parce qu'entre ces Isles le courant est d'ordinaire si violent, que la glace y est toujours moins forte qu'ailleurs. C'est pourquoi, il prit à la droite: il entra dans l'Isle de Langeland: de-là il passa dans celle de Laland: ensuite dans celle de Falster, & il se rendit dans celle de Zéeland par Wordingbourg.

Cette arrivée imprévue de l'Armée Suédoise fit entierement perdre courage aux Danois, princi-

cipalement parce que Coppenhague étoit très mal fortifié. Dans cette extrémité ils ne trouverent plus d'autre expédient pour éviter leur ruine totale, que de tâcher d'en venir à un accommodement. 1658.

Il y en avoit qui conſeilloient au Roi Charles d'aller tout droit attaquer Coppenhague l'épée à la main, afin de ruiner tout d'un coup le Royaume de Danemarc par la réduction de ſa Capitale: ils apportoient pour raiſon, que tant qu'il reſteroit quelque vie & quelque mouvement dans ce Corps, il n'y auroit jamais de repos ni de ſureté pour la Suede. Mais Charles conſidéroit, qu'il n'étoit pas ſûr d'emporter Coppenhague d'aſſaut; qu'il n'étoit pas encore maître de Cronenbourg, ni des autres Places fortes qui reſtoient en Schoone & en Norwege; & qu'enfin au Printemps ſuivant, ſes Ennemis, de concert avec l'Electeur de Brandebourg & avec les Hollandois, ne manqueroient pas de lui faire la guerre par mer & par terre, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent chaſſé du Danemarc: au-lieu que la France ni l'Angleterre ne contribueroient en rien pour le ſoutenir dans ſon entrepriſe. Toutes ces réflexions le porterent à ſe contenter pour cette fois de la reſtitution de toutes les Terres qui avoient autrefois appartenu à la Couronne de Suede, & d'avoir deſarmé les Danois. Ainſi il donna les mains à un Traité de Paix, qui fut conclu à Roſchild. Par ce Traité le Roi de Dannemarc cédoit au Roi Charles la Schoone, avec les Provinces de Halland & de Blecking; Lyſter & Huwen; l'Iſle de Bornholm & les Bailliages de Bahus & de Drontheim en Norwege: outre que les Suédois ſtipulerent expreſſément qu'ils auroient le paſſage franc par le Détroit du Sund.

Après la concluſion de cette Paix, les deux Rois 12 Mars.

1658. Rois de Suede & de Danemarc s'aboucherent à Fridericksbourg, & se donnerent réciproquement des marques extérieures d'une amitié sincere. Charles Gustave passa ensuite en Schoone, & se rendit de-là à Gothenbourg pour y convoquer les Etats du Royaume. Pendant ce temps-là ses Troupes avoient leurs Quartiers dans tout le Dannemarc, où elles prenoient du repos, pour se remettre des grandes fatigues qu'elles avoient souffertes de la rigueur de la saison.

Le Roi Charles avoit lieu d'espérer que les Danois, dont la prise d'armes avoit eu un si malheureux succès, changeroient de conduite à l'avenir, & ne se laisseroient pas séduire davantage par les Ennemis de la Suede. Il ne fut pas néanmoins longtemps à apprendre qu'ils lioient une nouvelle partie (1) avec d'autres Puissances, & qu'ils se proposoient de se remettre au jeu, d'abord que les Suédois seroient sortis des terres du Danemarc, & qu'ils seroient occupés contre les Polonois ou contre les Allemans. D'ailleurs Charles, voyant qu'il ne pouvoit faire un accord avec la Pologne; que l'Empereur ne cherchoit qu'à se servir de l'occasion pour abattre les forces de la Suede; qu'on le forceroit à troubler le repos de l'Allemagne, ce qu'il vouloit éviter pour plusieurs raisons; & que quelque entreprise qu'il pût faire & de quelque côté qu'il pût porter ses armes, il devoit toujours appréhender que les Danois ne vinssent le tra-

(1) Le Roi de Danemarc pouvoit avoir des desirs de vengeance. Mais est-il vraisemblable qu'il pensât alors à attaquer la Suede? La démarche qu'il venoit de faire, d'engager son Fils naturel, le Comte de Guldenlew, dans les Troupes du Roi de Suede, ne suffisoit-elle pas pour persuader qu'il ne prétendoit pas recommencer une nouvelle guerre?

traverſer par quelque dangereuſe diverſion : après avoir bien peſé toutes ces raiſons, il réſolut de donner encore une attaque au Danemarc, & de faire de ce Païs le Théatre de la guerre. Au cas qu'il ne pût pas entierement conquerir ce Royaume, il comptoit qu'il ſeroit du moins miſérablement déſolé, tant par les amis que par les ennemis, qu'il ſeroit ruiné ſans reſſource, & qu'il n'y auroit plus rien à craindre pour la Suede de ce côté-là. 1658.

Après avoir pris cette réſolution, Charles envoya ſa Flotte ſur les Côtes de Holſtein, & y fit embarquer ſes Troupes. Il fit en même tems courir le bruit, qu'il vouloit faire une expédition en Pruſſe pour y aſſiéger la Ville de Dantzic. Mais dans le fond, il en vouloit à l'Iſle de Zéeland. Ses Troupes en effet s'y débarquerent près de Korſer, & ſa Flotte ſe rendit enſuite devant Coppenhague.

Il y en a qui croyent que ſi Charles avoit fait voile directement avec un vent favorable vers Koogerwyck, qui n'eſt qu'à deux lieues de Coppenhague, & qu'on y eût mis les Troupes à terre; à la prémiere frayeur, on auroit pu emporter cette Ville ſans la bloquer & ſans l'aſſiéger dans les formes, pourvu qu'on l'eût attaquée de vive force. Mais comme l'Armée Suédoiſe fut obligée de marcher ſeize lieues par terre, les Habitans qui eurent le tems de ſe remettre en poſture ſoutinrent tous les aſſauts avec un courage extraordinaire, & battirent les Suédois dans diverſes ſorties.

La longueur du ſiege de Coppenhague fit prendre la réſolution de réduire la Forteresſe de Cronenbourg, parce qu'il étoit dangereux d'avoir derriere ſoi une Place ſi bien fortifiée. La Commiſſion en fut donné à Wrangel, qui ſe préſenta devant avec trois-mille hommes, & s'en ren-

rendit maître après trois semaines de siege.

1658. On poussa alors plus vivement les attaques de Coppenhague. Mais dans ces entrefaites, on apprit qu'une puissante Flotte, très bien pourvue de gens de guerre & de toutes sortes de munitions, venoit au secours de Coppenhague. Lorsqu'elle fut arrivée dans le Détroit du Sund, où à cause des vents contraires elle fut obligée de demeurer quelques jours à l'ancre, le Roi Charles délibera quelque tems sur la conduite qu'il devoit tenir. Il balançoit s'il iroit avec un vent favorable attaquer cette Flotte & la contraindre de se retirer, ou bien s'il attendroit pour voir ce qu'elle voudroit entreprendre. Les avis étoient partagés dans le Conseil, & plusieurs opinoient pour qu'on allât sur le champ attaquer cette Flotte; parce qu'alors on l'obligeroit du moins à chercher un Havre, qu'elle ne pouvoit trouver plus proche que dans la Vlie. Le Roi résolut néanmoins de prendre un parti plus doux & plus modéré; car il croyoit que les Hollandois essayeroient de porter les choses à un accommodement, avant que de rien exécuter.

Quelque temps auparavant, il avoit fait relâcher près de deux-cens Navires Marchands, qu'on avoit menés à Landskroon, & qu'il eût pu confisquer à son profit. Mais il n'y avoit rien à attendre des Hollandois par les voyes de la civilité. D'abord qu'ils eurent le vent favorable, ils entrerent dans le Détroit du Sund, se proposant de se rendre à Coppenhague. Avant qu'ils pussent y arriver, il se donna entre eux & la Flotte de Suede un combat très sanglant & très opiniâtre. Ils y perdirent entre autres leur Vice-Amiral Witte Witteson, avec le Vaisseau qu'il montoit. Il y avoit aussi bien de l'apparence que l'Amiral Opdam seroit tombé entre les mains des Suédois, si le Vaisseau de reserve, qui

qui étoit près de Huwen, eût bien fait ſon devoir.

C'eſt ainſi que les Hollandois, après avoir paſſé au travers du feu de la Flotte Suédoiſe, ſecoururent la Ville de Coppenhague. Le Roi Charles changea alors le ſiege en Blocus. Il fortifia ſon Camp, aſſez près du Détroit du Sund, & les Troupes de Suede demeurerent dans ce lieu juſqu'à la fin de la guerre. 1658.

Dans cette année les Polonois, voyant les Suédois occupés à la guerre de Danemarc, firent une tentative ſur la Livonie : ils y aſſiégerent le Fort de Cebron, qui eſt ſitué vis-à-vis de Riga ; ils furent néanmoins repouſſés de devant cette Place, avec perte. Ils furent plus heureux devant Thoorn : de concert avec les Autrichiens, ils aſſiégerent cette Ville; & quelque réſiſtance qu'elle fît, ils la contraignirent de ſe rendre à compoſition.

Comme le Duc de Courlande, ſous un prétexte ſpécieux de neutralité, avoit rendu pluſieurs mauvais offices aux Suédois, & qu'il continuoit encore dans les mêmes pratiques; le Roi Charles donna ordre à Duglas de ſe rendre maître de la Forteresſe de Mittau, & de ſe ſaiſir en même temps de la perſonne du Duc. L'entrepriſe ayant été exécutée avec adreſſe, on mena le Duc à Riga : il fut enſuite conduit à Ivanogrod, où il reſta juſqu'à la fin de la guerre.

Vers l'arriere-ſaiſon, les Habitans de Bornholm ſe jetterent ſur la Garniſon Suédoiſe qui étoit dans cette Iſle, & la taillerent en pieces. Par-là l'Iſle de Bornholm retourna ſous la domination des Danois. D'un autre côté les Alliés entrerent en Holſtein, & de-là firent une tentative ſur les Iſles d'Alſen & de Fuhnen : mais ils furent vigoureuſement repouſſés, & perdirent beaucoup de monde dans ces deux attaques.

Pendant que le Roi Charles tenoit ainſi le Danene-

nemarc comme assiégé, sans se mettre en peine
1699. des pertes qu'il pouvoit faire ailleurs, parce qu'il espéroit que le Danemarc l'en dédommageroit; les Ennemis de la Suede demeuroient étroitement unis ensemble, dans le dessein de la contraindre par la force des armes à abandonner ses conquêtes. Le Roi de France même & celui d'Angleterre, qui vouloient paroître amis des Suédois, s'unirent ensemble avec les Hollandois, par un Traité qu'on nomma le *Concert de la Haye*, pour faire la Paix entre les deux Couronnes du Nord. Il avoit aussi été convenu entre ces trois Puissances, que l'on réduiroit par la force des armes celui des deux Partis qui refuseroit d'en venir à un accommodement.

Pour prévenir les suites d'un Traité si préjudiciable à ses intérêts, le Roi Charles fit de nuit au mois de Février une entreprise sur la Ville de Coppenhague: il voulut tenter si par le moyen des fossés qui étoient glacés, il ne pourroit pas emporter la Place d'assaut. Mais comme les Assiegés étoient plus forts en nombre que les Assaillans, les derniers trouverent tant de résistance, qu'ils furent contraints d'abandonner l'attaque, après avoir fait une perte considérable.

Charles crut alors devoir travailler à s'affermir dans les Isles de Danemarc. Dans cette vue, il se rendit maître de Langeland, de Mone, de Falster, de Laland & du Fort de Naskou dans cette derniere Isle. A la vérité, durant l'Eté de cette année les Anglois & les Hollandois envoyerent de puissantes Flottes dans la Mer de Danemarc, afin de mettre à exécution le *Concert de la Haye*. Mais le Roi Charles aima mieux attendre jusqu'à l'extrémité, que de recevoir la Loi de personne. Ce qui l'engagea particulierement à prendre cette résolution, ce fut la nouvelle qu'il reçut de la Trève que ses Ministres

ve-

venoient de conclure avec les Moſcovites; & que Helmfeld non ſeulement avoit battu les Polonois devant Riga, mais qu'il les avoit encore contraints d'abandonner le ſiege de cette Place. Sa Majeſté eſpéroit qu'en ſe tenant ſur la défenſive, elle pourroit donner aſſez d'occupation à ſes Ennemis, juſqu'à ce qu'elle pût trouver quelque expédient pour ſe tirer d'affaire. 1659.

Cependant, les Alliés faiſoient tous leurs efforts pour chaſſer les Suédois du Danemarc, ou pour les engager de deſemparer par quelque diverſion. Les Polonois chaſſerent les Troupes Suédoiſes du Duché de Courlande, & ſe rendirent maîtres de Graudentz en Pruſſe: les Danois reprirent Drontheim en Norwege: & les Impériaux, qui conjointement avec les Polonois & les Troupes de Brandebourg étoient entrés dans le Holſtein & dans le Jutland, tâcherent de faire une deſcente dans l'Iſle de Fuhnen; mais le Général Wrangel s'y oppoſa & les repouſſa. La perte que les Alliés ſouffrirent dans cette occaſion leur ayant perſuadé qu'ils ne gagneroient rien de ce côté-là, ils ſe retirerent. Ils prirent leur marche vers la Poméranie, & ils y attaquerent la Ville de Stettin avec toutes leurs forces. Mais après avoir encore perdu beaucoup de monde devant cette Place, ils furent contraints de lever le ſiege.

Dans ce temps-là, la Flotte Angloiſe, qui juſqu'alors n'avoit fait qu'obſerver celle des Hollandois, pour l'empêcher en temps & lieu de pouſſer les choſes trop loin, reçut ordre de ſa Cour pour agir auſſi contre la Suede. Mais malgré ces ordres (1), l'Amiral Montaigu ne put ſe dé-

(1) Il eſt difficile de croire que l'Amiral Anglois eût reçu des ordres poſitifs pour agir. Il eſt plus vraiſemblable, que ces ordres n'étoient que des menaces

déterminer à faire de gayeté de cœur des actes
1659. d'hoſtilité, contre un Prince auſſi brave que Charles Guſtave : au-lieu de l'attaquer, il ſortit du Détroit du Sund, & ſe rendit en diligence en Angleterre, ſous prétexte qu'il manquoit de vivres & des autres munitions néceſſaires.

Lorsque la Flotte d'Angleterre fut partie, les Hollandois & les Danois ſe trouverent les maîtres de la Mer Baltique. D'abord ils tranſporterent les Troupes des Alliés dans l'Etat de Fuhnen, & dans divers endroits de la Terre-ferme. Après quoi tous de concert attaquerent le Roi Charles, ſans trouver aucun obſtacle. Les Suédois commandés par Philippe de Sultzbach, Comte Palatin, ſe défendirent opiniâtrément dans l'Iſle de Fuhnen auprès de Nybourg; néanmoins à la fin ils furent obligés de ſuccomber, à cauſe de la multitude de leurs Ennemis (1.) Il demeura ſur la place une grande partie de leur Armée, ſur-tout de l'Infanterie. Tous ceux qui s'étoient ſauvés à Nybourg, furent contraints de ſe rendre priſonniers aux Ennemis; & il n'échappa de leurs mains que le Comte Palatin & Steenbock, Maréchal de Camp de l'Armée Suédoiſe.

Cette

naces pour porter le Roi de Suede à conſentir à la Paix; & le retour précipité de la Flotte Angloiſe dans ſes Ports n'avoit peut-être pas tant pour objet une certaine conſidération pour la valeur du Roi Charles Guſtave, que l'utilité dont elle pouvoit être en Angleterre pour les affaires du Roi Charles II.

(1) On convient généralement, que la gloire de cette journée fut due à la valeur des Hollandois; mais on fut très mécontent en Danemarc, de ce qu'ils négligerent les fruits qu'ils auroient pu retirer de leur victoire. Leur politique en fut la cauſe : comme ils avoient empêché que le Roi de Danemarc ne fût accablé, ils ne vouloient pas que le Roi de Suede fût opprimé.

Cette perte, qui ſe montoit à plus de quatre-mille hommes tous gens choiſis, toucha ſenſiblement le Roi de Suede : néanmoins ſon courage n'en fut nullement abattu. Il pouvoit encore trouver des reſſources, pour ſe tirer avec honneur de cet embaras : il étoit indubitable que la France l'auroit ſecouru ouvertement & avec vigueur, ſi les affaires n'avoient pas changé de face, comme elles firent. Car pendant que Charles Guſtave étoit occupé à chercher les moyens de faire des préparatifs de guerre pour l'année ſuivante, & que pour cet effet il avoit convoqué les Etats du Royaume à Gothenbourg, il fut attaqué d'une fievre qui regnoit fort alors dans ces quartiers-là. Il en mourut le vingt-troiſieme de Février, dans le temps qu'il avoit tout à la fois ſix puiſſans Ennemis à combattre, ſans avoir aucun appui conſidérable au dehors. 1659. 1660.

Au reſte, comme ce Prince avoit prévu, avant que de mourir, que la minorité de ſon fils pourroit cauſer quelques troubles après ſa mort, il avoit eu la précaution de faire un Teſtament. Il commettoit l'éducation & la tutele du jeune Prince, avec l'Adminiſtration du Royaume, à la Reine Heduige Eléonore & aux cinq grands Officiers du Royaume; ſavoir le Droſt, le Grand-Maréchal, le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier & le Grand-Tréſorier. La Reine devoit préſider dans le Conſeil de Régence, & avoir deux voix. Le Duc Jean Adolphe, frere du Roi, étoit déclaré Grand-Maréchal, Magnus de la Gardie y étoit nommé Grand-Chancelier, & Herman Flemming Tréſorier.

Cette diſpoſition ne fut pas généralement approuvée. L'Aſſemblée des Etats du Royaume, tenue à Stockholm pour examiner le Teſtament du feu Roi, y apporta quelques changemens. CHARLES XI.

1660. On conſerva à la vérité le droit que le Teſtament donnoit à la Reine, tant parce que cette Princeſſe avoit toutes les qualités pour bien adminiſtrer la tutele du Roi ſon fils, que parce qu'on ne vouloit pas faire injure à la mémoire du feu Roi. Mais la Charge de Grand-Maréchal fut donnée à Laurent Kagge, le plus ancien des Généraux d'Armée; & à ſa mort, qui arriva en 1664, ſa Charge fut conférée à Charles Guſtave Wrangel, à qui ſucceda alors Guſtave Otton Steenbock dans ſa charge de Grand-Amiral. Herman Flemming fut exclus de la Charge de Grand Tréſorier, à cauſe de ſes infirmités; on la conféra à Guſtave Bonde, que le feu Roi lui avoit donné pour Subſtitut.

La Régence étant établie ſur ce pié-là, & toutes choſes reglées par l'Aſſemblée des Etats, on fit les funerailles du feu Roi, avec beaucoup de pompe. Après quoi on travailla à regler les affaires d'Etat, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Il ne reſtoit guère aux Suédois d'autre expédient pour ſe tirer de tout l'embaras où ils étoient, que de tâcher d'en venir à un accommodement avec leurs Ennemis. Il n'étoit pas poſſible de ſoutenir plus longtemps la guerre ſous un Roi qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, & dans un Royaume abattu & épuiſé. On pouvoit néanmoins ſe flatter d'arriver d'autant plus facilement à cette fin, que par la mort de Charles Guſtave la plus grande jalouſie que les autres Etats avoient conçue contre la Suede ſe trouvoit conſidérablement diminuée, & que la plupart des Ennemis de cette Couronne ſe trouvoient eux-mêmes las de la guerre. Dans une ſemblable conjoncture la Paix ne pouvoit tourner au deshonneur de la Suede, pourvu qu'on lui permît de retenir la Schoone, la Bleckingie, Halland & Bahus.

On

On commença par faire la Paix avec les Polonois. Le Traité fut conclu dans le Couvent d'Olive aux environs de la Ville de Dantzic ; & l'Empereur avec l'Electeur du Brandebourg y furent compris. Le Roi Jean Casimir renonça à sa prétension sur la Couronne de Suede; & en même temps la République de Pologne céda le droit qu'elle avoit prétendu sur la Livonie. 1660. Paix d'Olive. 3 Mai.

La Paix avec le Danemarc souffrit un peu plus de difficultés. Le Roi Fridéric ne vouloit se déclarer qu'après la Suede, sous prétexte qu'elle l'avoit attaqué après une Paix faite, signée & jurée. Mais les Commissaires de Suede ayant déclaré que la Suede vouloit la Paix, les Médiateurs trouverent moyen d'ajuster tous les différends, & le Traité fut enfin conclu sous des tentes dressées exprès, entre le Camp des Suédois & la Ville de Coppenhague. On se conforma au Traité de Roschild, si ce n'est que Drontheim & Bornholm demeurerent aux Danois. Mais on donna aux Suédois pour Bornholm, un équivalent, qui consistoit en Terres Seigneuriales dans la Schoone. On termina aussi en même temps les différends qu'on avoit avec la Hollande; & peu de temps après on fit à Cardis la Paix avec les Moscovites, & aux mêmes conditions qu'auparavant. Paix de Coppenhague. 23 Mai. 21 Juin.

C'est ainsi qu'on disposa toutes choses en Suede pour y jouïr d'un long repos, parce qu'on ne cherchoit qu'à passer sans troubles tout le temps de la Minorité du jeune Roi. Cependant, quelques précautions que la Régence prît, elle fut obligée de mettre sur pié en mille six-cens soixante-six une Armée assez considérable en Allemagne. On cherchoit en partie à resserrer la Ville de Brême, qui vouloit s'étendre au delà de sa juriſdiction; & en partie aussi à entrer en considération des affaires communes de l'Europe.

pe. Néanmoins, ces Troupes furent licenciées
1667. au bout de deux ans.

Environ dans ce même temps, la guerre s'étant allumée entre l'Angleterre & la Hollande, la Suede entreprit la Médiation, & fit à Breda la Paix entre ces deux Puiſſances. Comme d'ailleurs, pour tenir la balance égale dans l'Europe, il étoit abſolument néceſſaire d'empêcher la France d'envahir les Païs-Bas, les Suédois s'unirent avec l'Angleterre, par ce Traité qu'on nomma la Triple-Alliance. On avoit en vue la conſervation des mêmes Païs-Bas, qui couroient alors grand riſque d'être enlevés par la France.

Dans la ſuite, les Suédois ayant vu l'orage qui
1672. s'élevoit dans l'Europe, lorsque les François avoient envie de faire la guerre à la Hollande, ils jugerent à propos de s'allier avec le Roi de France, pour empêcher le mal de pénétrer trop avant. Dans cette occaſion l'on avoit en vue l'obſervation des Traités de Weſtphalie, & les deux Alliés s'obligerent de part & d'autre de s'aſſiſter mutuellement, en cas que contre l'obſervation des Articles de cette Paix, l'un d'eux vînt à être attaqué par l'Empereur ou par quelques autres Etats. Outre cela leur deſſein étoit d'empêcher l'Allemagne de ſe mêler dans les guerres qui pourroient ſurvenir entre les Voiſins, & de repouſſer par la force des armes celui des Etats de l'Empire qui voudroit l'entreprendre.

A la fin, lorsque la guerre commença entre la France & la Hollande, & que cette République eut commencé à ſentir ces rudes ſecouſſes qui la mirent à deux doigts de ſa ruine, les Suédois préſenterent leur médiation afin de terminer la guerre, avant que d'être obligés de prendre les armes eux-mêmes; à quoi ils n'étoient pas encore alors bien préparés. Ils porterent les choſes ſi loin, qu'on en ſeroit venu ſans doute bien-

bientôt à un accommodement, si l'Empereur n'eût fait une entrepriſe, qui dérangea toutes les eſpérances que l'on avoit conçues. La Ville de Cologne avoit été choiſie pour les Conférences, & tous les Plénipotentiaires des Puiſſances intéreſſées s'y étoient déja rendus; lorsque Sa Majeſté Impériale fit enlever en plein jour, au milieu de la Ville de Cologne, le Prince Guillaume Egon de Furſtenberg, depuis Cardinal & alors Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne: démarche à laquelle s'étoit portée Sa Majeſté Impériale, parce que le Prince de Furſtenberg étoit dans les intérêts de la France. De plus, on enleva encore dans la même Ville quelques Chariots des Plénipotentiaires de France, ſur leſquels il y avoit cinquante-mille livres. 1672.

Les autres Miniſtres des Puiſſances intéreſſées ne ſe crurent pas plus en ſureté que les François dans Cologne: ils envoyerent reclamer le Prince de Furſtenberg & l'argent des François; & ſur le refus qui leur en fut fait, ils ſortirent tous de Cologne. Le Roi de Suede entre autres fut ſi indigné de cette violence, qu'il renonça à la médiation & à l'alliance de l'Empereur, pour s'attacher à la Couronne de France. Et parce que l'Electeur de Brandebourg s'engagea pour la ſeconde fois contre la France, quoique la Suede tâchât de l'en détourner par une Alliance particuliere, le jeune Roi dès ſon avenement à la Couronne ſe trouva embaraſſé dans une fâcheuſe guerre.

La maniere dont les Suédois commencerent cette guerre eſt ſinguliere. Leurs Troupes entrerent d'abord dans le Païs de Brandebourg; mais ce fut avec un ordre exprès de n'y commettre aucuns actes d'hoſtilité, & de n'en tirer que les choſes néceſſaires pour leur ſubſiſtance: ils vouloient voir ſi par cette voye on ne pour-

roit pas porter Son Alteſſe Electorale à entrer en
1672. négociation, & la détacher en même temps du parti qu'elle avoit pris. D'un autre côté l'Electeur, étonné d'une irruption imprévue, qui, quoique faite avec une eſpece de ménagement, lui paroiſſoit une véritable rupture, voulut avant que d'agir prendre ſes meſures. Il défendit à ſes Sujets de maſſacrer les Maraudeurs & de repouſſer le Soldat inſolent: de ſorte que les Généraux de Suede attendoient pour ravager le Païs, que le Païſan leur tuât quelques Soldats; ou pour ſe retirer, que l'Electeur parlât d'entrer en négociation; mais Son Alteſſe Electorale ordonnoit qu'on fermât les portes des Villes & qu'on les laiſſât enfoncer, plutôt que de commencer les hoſtilités par une juſte défenſe.

Il parut bientôt un Manifeſte de la part du
1674. Roi de Suede. Ce Prince y juſtifioit ſa priſe d'armes contre l'Electeur de Brandebourg. Il s'y plaignoit des termes injurieux dont la plupart des Ecrits de Son Alteſſe Electorale étoient remplis; des médiſances & des calomnies que ſes Miniſtres répandoient contre Sa Majeſté en diverſes Cours: de ce qu'ils s'efforçoient de faire paſſer pour des hoſtilités, les Campemens de l'Armée Suédoiſe ſur les Terres de l'Electeur, quoiqu'elle eût obſervé une exacte diſcipline; ce qui avoit ſervi, diſoit-il, de prétexte à l'Electeur pour demander à la Diète de l'Empire que l'Empereur & les autres Princes & Etats ſe déclaraſſent contre la Suede. Il ſe plaignoit encore de la priſe de divers Vaiſſeaux Marchands, que l'Electeur avoit fait enlever ſur les Suédois par des Pirates.

A peine ce Manifeſte eut-il paru, que le Général Wrangel détacha de ſon Armée deux-mille hommes, qui furent ſe ſaiſir du Paſſage de Loekenit, où ils ne trouverent pas grande réſiſtance

de

de la part des Brandebourgeois. L'Armée Suédoiſe entra enſuite dans le Middelmarck, où elle prit Bernau, Britſen & quelques autres lieux: Mais le Général Wrangel étant tombé malade, il fut obligé de ſe faire porter à Stettin. Les Suédois ne laiſſerent pas de s'avancer à Goenendam, qu'ils emporterent après quelque réſiſtance. Le Lieutenant-Général Mardenfeld, qui les commandoit alors, ſe propoſant d'entrer dans le Havellandt, diviſa l'Armée en trois Corps, qui s'emparerent de Cremiſſendam, de Fehr-Bellin & d'Oranienburg, trois Places qui lui aſſuroient l'entrée & la ſortie du Païs. Elles ne couterent point de ſang, parce que les Garniſons Brandebourgeoiſes ne ſe trouvant pas aſſez fortes pour les garder, les avoient abandonnées. Les Villes de Nauwen, de Brandebourg, de Ratenau, de Havelberg & quelques autres eurent le même ſort. 1674.

Dans ce temps-là l'Electeur, pour délivrer enfin ſon Païs de ces Hôtes, qui ſous le nom d'amitié exerçoient de véritables hoſtilités, arriva de la Haute-Allemagne, & vint fondre ſur les Suédois. 1675.

Il ſurprit d'abord ceux qui gardoient le paſſage de Ratenau: après quoi ayant appris que les Suédois décampoient, & qu'ils marchoient du côté de Nauwen, il réſolut de les pourſuivre au grand galop. Il ne put joindre que leur Arriere-garde, qu'il attaqua & qu'il mit en déroute. Après s'être canoné quelque temps de part & d'autre, l'Electeur fit un Détachement de mille Chevaux pour prendre les Suédois par derriere: mais la marche fut ſi longue, qu'ils eurent le temps de ſe retirer à Ferh-Bellin. Le Landgrave de Heſſe-Hombourg les harcela ſi vivement, que voyant qu'ils ne pouvoient plus éviter le combat, ils ſe placerent ſur une hauteur, d'où ils firent feu de leur ca-

canon ſur les Troupes Electorales, qui arrivoient
1675. peu à peu. Alors l'Electeur forma le deſſein de leur donner combat: il s'empara pareillement d'une hauteur, où il fit dreſſer quelques batteries, & il alla lui-même à la charge. Le combat fut ſanglant; à la fin la Cavalerie Suédoiſe plia; mais elle fut relevée par l'Infanterie, qui recommança avec une nouvelle vigueur. Les Généraux Suédois, s'appercevant que l'Electeur n'avoit point d'Infanterie, firent avancer la leur du côté de leur Aîle droite, afin de ſe rendre maîtres de ſon canon. Mais il fut défendu courageuſement, & les Suédois furent forcés de reculer vers leur hauteur, où le combat recommença avec plus de violence qu'il n'avoit fait juſqu'alors. Mais enfin, après les derniers efforts de valeur, ils céderent le champ de bataille. L'Electeur fit tous ſes efforts pour les enfoncer durant leur retraite; mais comme ils étoient couverts d'un marais d'un côté, & que pendant la bataille ils s'étoient débaraſſés de leur Bagage, ils marcherent ſi ſerrés & en ſi bon ordre, qu'on ne les put empêcher de gagner Fehr-Bellin. Ils ne s'y crurent pas en ſureté; ils en décamperent avec précipitation & ſe retirerent dans le Païs de Mecklembourg, où il n'étoit pas poſſible de les attaquer.

On attribua cette déroute des Suédois au défaut d'un bon Général, pour qui les autres Officiers euſſent de la ſoumiſſion & de la confiance. Le Général Wrangel ſe trouvoit alors à Havelberg, avec quantité d'Officiers & de ſimples Soldats. On lui avoit repréſenté la perte des Suédois plus grande qu'elle n'étoit en effet; ce qui l'engagea de marcher en toute diligence vers Wiſtock, & de-là en Poméranie; au-lieu que l'on auroit peut-être bien pu venger la perte que l'on avoit faite, s'il ſe fût d'abord rendu à l'Armée

mée Suédoiſe, qui le ſuivit aſſez en deſordre & perdit beaucoup de Soldats dans ſa marche. 1675.

Quoique la perte qu'avoient faite les Suédois ne fût pas irréparable en ſoi, elle ne laiſſa pas d'attirer d'aſſez mauvaiſes ſuites après elle. Ceux qui devoient être du parti, s'arreterent ſans rien faire; & au-lieu qu'on eût pu hiverner dans le Païs de l'Ennemi, l'Armée Suédoiſe fut au contraire réduite à vivre ſur ſes propres Terres & à s'y tenir ſur la défenſive. On n'oſoit pas faire venir d'autres Troupes de Suede pour renforcer l'Armée; parce qu'alors le Danemarc, ſe ſervant de la conjoncture du temps, attaqua ouvertement la Suede: de ſorte qu'il fallut ſonger principalement à la défenſe de ce Royaume. A la Diète de Ratisbonne, on prit une réſolution ſi violente contre les Suédois, qu'on les y déclara Ennemis de l'Empire; & enfin la Hollande, au-lieu de marquer ſa reconnoiſſance à la Suede de la peine que cet Etat avoit priſe pour lui procurer la paix par ſon entremiſe, prit des meſures pour lui déclarer pareillement la guerre.

Les Suédois ſe virent donc tout d'un coup ſur les bras, le Danemarc, le Brandebourg, la Hollande, le Lunebourg & Munſter. Il n'y avoit pas même à douter que les Moſcovites ne les vinſſent attaquer en même temps, ſi la mort du Czar, qui ſurvint alors, ne les eût délivrés de cette appréhenſion. A la vérité, on avoit ménagé un Traité ſecret entre le Roi de Suede & l'Electeur de Baviere. Ces nouveaux Alliés devoient avoir dans l'Empire une Armée prête à marcher au ſecours de celui qui ſeroit attaqué. La Suede devoit pour cet effet avoir ſur pié onze-mille hommes, & l'Electeur de Baviere huit-mille. Il ſuffiſoit que celui qui ſeroit attaqué le fît ſavoir: le ſecours devoit marcher dans trois ſemaines avec un train d'artillerie.

1675. Mais l'Electeur de Baviere ne pouvoit faire à la Suede autant de bien, que les Confédérés lui pouvoient faire de mal. Ils attaquerent d'abord les Provinces que la Couronne poſſede en Allemagne. L'Evêque de Munſter, chagrin de n'avoir rien gagné à la guerre qu'il avoit faite aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, prétendoit du moins avoir une portion du Duché de Brême, & fit marcher ſes Troupes de ce côté-là. Il étoit appuyé dans ce deſſein par la Cour Impériale, qui auroit bien voulu introduire dans ce Duché le culte de la Religion Romaine. D'un autre côté, le Roi de Danemarc, l'Electeur de Brandebourg & les Ducs de Lunebourg ſe propoſoient de partager entre eux ce Païs-là, à l'excluſion de l'Evêque de Munſter, qui auroit toujours troublé les Proteſtans dans l'exercice de leur Religion.

L'Evêque de Munſter fut le prémier, qui mit ſes Troupes en campagne. Elles arriverent ſur les bords du Weſer avec quelques Brandebourgeois, & elles s'emparerent de Verden & de quelques autres Places. Mais ſes conquêtes devinrent une pomme de diſcorde. Il voulut d'abord les garder pour lui: la difficulté qu'il trouva à les conſerver l'obligea de partager avec les Ducs de Lunebourg; & ils promirent à l'Electeur de Brandebourg un ſecours gratuit en Poméranie. Les Danois furent plus difficiles à contenter: ils vouloient s'aſſurer une communication avec le Comté d'Oldembourg; dans cette vue, ils firent chaſſer les Munſteriens de divers Poſtes qu'ils occupoient.

D'un autre côté, la Poméranie fut attaquée avec vigueur. L'Electeur de Brandebourg s'étant abouché à Gadebuſch avec le Roi de Danemarc, à la Flotte duquel celle des Etats Généraux des Provinces-Unies s'étoit jointe; il fut ré-

réſolu entre eux, que les Troupes Danoiſes attaqueroient Damgarten, les Impériaux Demin, & l'Electeur Tribeſes. Le Roi de Danemarc, mit le ſiege devant Damgarten, où commandoit le Comte de Koningsmarck, qui fit une belle défenſe. L'Electeur, après avoir forcé le Château de Clempenau, emporta celui de Gatzkaw, força les Suédois à quitter la Montagne où ils s'étoient retranchés, & jetta un Pont ſur la Pene pour aller joindre les Impériaux & les Danois. Wrangel alors donna ordre aux Garniſons de Tribeſes & de Damgarten d'en ſortir & de ſe retirer auprès de Stralſund, où il fut impoſſible de les attaquer. Elles avoient élevé quelques Retranchemens à leur tête, & la Mer & la Ville couvroient le reſte de leur Camp. 1675. 2 Octobre.

Wollin fut pris d'aſſaut par un Corps de Brandebourgeois, commandés par le Comte de Swerin, qui fit paſſer au fil de l'épée la Garniſon & les Bourgeois qui avoient pris les armes. Le Gouverneur avoit été tué ſur la breche, & la Ville fut pillée pendant deux heures. 13 Octobre.

De Wollin les Brandebourgeois paſſerent dans l'Iſle d'Uſedom, où l'Electeur mit le ſiege devant Wolgaſt, qui ne fit pas grande réſiſtance. Le Château tint plus longtemps; mais il fut contraint de capituler à la fin.

Les Danois, après avoir fait ſauter les Fortifications de Damgarten, avoient aſſiegé Wiſmar. Cette Ville ſoutint un ſiege de plus de deux mois. Au-bout de ce temps elle ſe rendit, parce que la Flotte de Suede ne put aller à ſon ſecours, à cauſe des vents contraires qui ſouffierent continuellement; outre que l'on accuſa le Gouverneur d'avoir manqué de courage, & de n'avoir pas tenu auſſi longtemps qu'il auroit pu.

Dès le commencement de l'année mille ſix-cens ſoixante & ſeize, les Suédois, malgré la ri- 1676.

rigueur du froid, raſſemblerent toutes les Trou-
1676. pes qu'ils avoient dans la Poméranie, & ſe mirent en campagne. Ils paſſerent dans l'Iſle d'Uſédom, où ils s'emparerent d'un Château ſitué à l'embouchure de la Zwine. Ils voulurent donner l'Eſcalade à la Ville de Wolgaſt; mais la gelée, qui leur avoit facilité l'approche de cette Place, leur fit manquer l'entrepriſe: l'eau que les Habitans jettoient ſur les Echelles y geloit ſi promptement, & les rendoit ſi gliſſantes, qu'on ne pouvoit s'y tenir. Les Aſſiégeans voulurent s'obſtiner devant cette Place. Néanmoins, après un aſſez long ſiege, ils furent contraints de ſe retirer auprès de Gripſwald.

Les Confédérés, qui avoient hiverné dans le Duché de Brême, ne demeurerent pas non plus dans l'inaction. Ils acheverent d'emporter toutes les petites Fortereſſes du Païs, & formerent enfin le ſiege de Stade. La Garniſon étoit d'environ trois-mille hommes, & les Habitans étoient réſolus de prendre les armes; mais la diſſenterie qui regnoit dans la Ville emportoit tous les jours beaucoup de monde; & elle étoit ſi mal pourvue de vivres, qu'on étoit obligé de les diſtribuer par portion au commencement de chaque ſemaine. Le prémier ſoin des Aſſiégeans fut d'élever des Forts pour empêcher l'entrée des vivres. Enſuite pour reſſerrer davantage les Habitans, en leur ôtant la communication de la Mer, ils prirent la réſolution d'attaquer le Fort de Swing: ils le canonerent avec tant de furie, que ceux qui étoient dedans arborerent le Pavillon blanc. Comme l'on refuſa de les laiſſer ſortir avec armes & bagage, le Commandant ſe détermina à en ſortir les armes à la main, en ſe faiſant jour au travers de l'Armée ennemie; mais les cent Soldats qui lui reſtoient refuſerent de le ſuivre, & le contraignirent de

ſe

ſe rendre à diſcrétion. Le Fort de Gaſtdorp ne tint pas longtemps après cela. Les Aſſiégeans avancerent enſuite leurs travaux juſqu'auprès du foſſé. Mais, informés par les Transfuges, que les vivres manquoient dans la Ville, pour épargner le ſang des Soldats ils prirent le parti de la réduire par la famine. 1676.

Ce ne furent pas-là les ſeules pertes que firent les Suédois. La Flotte Hollandoiſe & quelques Vaiſſeaux Danois s'emparerent de l'Iſle de Gothland. 8 Mai. Ils firent enſuite le ſiege de la Ville de Wisby, qui ſe rendit aux Danois après quelques canonades. 11 Mai. Au commencement de Juin, cette Flotte combinée combattit l'Armée navale de Suede. 4 & 5 Juin. La bataille ſe donna entre Schooren & Bornholm. Les Danois en eurent toute la gloire, parce qu'ils firent reculer les Suédois, qui avoient beaucoup plus de Vaiſſeaux qu'eux. Ces derniers ne perdirent pourtant dans cette action, qu'une Galiote de dix pieces de canon & de trente hommes d'équipage. Mais quelques jours après il ſe paſſa entre les deux Armées navales un combat plus déciſif, au Sud d'Oeland. Le onzieme de Juin, le combat s'engagea ſur le midi. A peine le combat avoit-il commencé, que le Vaiſſeau les Trois Couronnes, monté de cent trente-quatre pieces de canon & commandé par l'Amiral-général Suédois, fut renverſé & ſauta en l'air peu de temps après (1). 11 Juin. L'Ami-

(1) L'Amiral Kruitz montoit ce Vaiſſeau. Il avoit commandé qu'on mît le canon d'un côté dans ſes embraſures, afin qu'il fût tout prêt pour tirer ſa bordée aux Danois. Quand cette manœuvre fut faite, les Canoniers étant paſſés de l'autre côté ſans avoir attaché le Canon, & le Vaiſſeau étant venu alors à pancher, toute l'Artillerie ſortit des Cononieres & tomba ſur l'autre côté; ce qui fit renverſer le Vaiſſeau. Dans ce déſordre, les meches allumées tomberent ſur les poudres, & firent par-là ſauter le Vaiſſeau.

mirał Suédois, Chef d'Eſcadre du Pavillon jaune, après un rude combat, ayant eu ſon grand mât renverſé, fut contraint de demander quartier : on le lui accorda ; mais dans le même moment un Brulot l'ayant accroché ſans conſidérer qu'il avoit le Pavillon baiſſé, le réduiſit en cendres. Toute l'Armée Suédoiſe, déconcertée de la perte de ſes deux Amiraux, prit le large & ſe ſauva dans le Port de Stockholm à force de voiles. Outre ſes deux Amiraux, elle perdit une Frégate & un Yacht, avec ſix autres Bâtimens.

1676.

Pour profiter de ſa victoire, le Roi de Danemarc envoya ordre à Tromp de ſe rendre avec l'Armée navale alliée à Udſted, & de tâcher de faire une deſcente dans la Schoone, tandis que Sa Majeſté y entreroit d'un autre côté avec ſon Armée de Terre. En exécution de ces ordres, Tromp alla mouiller devant Udſted, & ſomma le Gouverneur de ſe rendre. Verſeen, qui y commandoit, répondit qu'il défendroit en brave homme une Place que le Roi ſon Maître lui avoit confiée. Sur cette réponſe, Tromp ſe mit en devoir de canoner la Ville ; & en même temps commanda trois-mille hommes pour faire la deſcente, que les Suédois ne purent empêcher, quoiqu'ils fuſſent ſortis de la Ville au nombre de ſept-cens Cavaliers & de cent cinquante Fantaſſins. Tromp voulut ſommer une ſeconde fois le Gouverneur de ſe rendre, avant que de donner l'aſſaut ; mais il apprit qu'il avoit abandonné la Place & qu'il s'étoit retiré avec ſes Troupes. Les Danois s'en emparerent auſſitôt, & la mirent en état de défenſe.

Pendant ce temps-là le Roi de Danemarc, qui s'étoit embarqué avec une Flotte forte de dix-huit-mille hommes, avoit été mouiller devant Raa entre Helſingsbourg & Landskroon : il y dé-

débarqua ſans réſiſtance, & alla faire le ſiege de Helſingbourg. La Garniſon, qui n'étoit que de deux-cens-cinquante hommes, abandonna la Ville & ſe retira dans le Château, où elle ſe défendit vaillamment durant quatre jours. Mais au bout de ce temps elle fut obligée de ſe rendre à diſcrétion. 1676.

Cependant, le Roi de Suede commençoit à prendre les rênes du Gouvernement. La diviſion qui regnoit entre les Sénateurs, avoit déplu à ce Prince; las de leurs brouilleries, & des plaintes qu'ils faiſoient continuellement pour s'entre-détruire, il étoit réſolu de ne ſe fier ni aux uns ni aux autres; il ſe fit un Conſeil particulier, par les lumieres duquel il ſe conduiſit. Telle étoit la ſituation de la Cour de Suede, lorsque Charles XI. ſe mit en devoir de s'oppoſer en perſonne à la deſcente des Danois dans la Province de Schoone. Mais comme ſon Armée ne ſe trouva pas aſſez forte, il fut contraint de ſe retirer vers Chriſtianſtadt, & d'abandonner enſuite la Schoone.

Cette retraite encouragea les Danois. Pour profiter de leur avantage, ils allerent aſſiéger Landskroon, dont ils ſe rendirent maîtres en peu de temps. Le Château leur couta davantage: ils crurent le réduire en le bombardant; mais après y avoir jetté quantité de bombes, ils furent obligés de le battre en breche & de l'attaquer dans les formes. La garniſon ſe défendit pendant plus de trois ſemaines, & ne ſe rendit qu'à la derniere extrémité. 20 Juillet. 13 Aout.

De Landskroon, le Roi de Danemarc marcha à Chriſtianſtadt. Cette Place eſt preſque inacceſſible, à cauſe d'un grand Marais qui l'environne; mais comme les chaleurs de l'Eté l'avoient deſſéché, on pouvoit le paſſer en pluſieurs endroits. Chriſtian V. voulant profiter de l'oc-

l'occaſion, réſolut d'emporter la Place d'aſſaut:
1676. il commanda quinze-cens hommes, qui fondirent l'épée à la main ſur les Suédois. Ils furent fort bien reçus de la part des Suédois. Cependant, après une réſiſtance opiniâtre, ils ſe rendirent maîtres de la Ville. Dans la prémiere fureur du Soldat, cinq-cens Suédois furent paſſés au fil de l'épée. Trois-cens autres, qui de-
25 Aout. manderent quartier, furent épargnés. La Ville fut abandonnée au pillage durant quelques heures.

Toutes ces pertes ne découragerent point le Roi Charles. Ce Prince, ayant été informé que le Général Duncamp étoit devant Helmſtadt avec un Corps de trois-mille Danois, y envoya le Genéral Aſchenberg, à la tête de huit-mille Suédois. Le combat fut ſanglant: à la fin néanmoins, Duncamp fut entierement défait. Tout fut taillé en pieces, ou fait priſonnier: il n'échappa que trois-cens Cavaliers, qui furent porter au Roi Chriſtian la nouvelle de leur défaite. Le Roi de Danemarc partit en diligence de Chriſtianſtadt, dans le deſſein d'aller réparer cet échec par une bataille; mais le Roi de Suede, qui n'étoit pas encore en état de la hazarder, ſe retira dans un poſte avantageux.

Tromp & le Général Guldenleu le vengerent. Le prémier ſe ſaiſit de Chriſtianople, que les Suédois avoient démolie l'année précédente, & la fit fortifier: le ſecond prit la Ville de Wennersbourg en Norwege.

Le Roi de Danemarc, qui n'avoit pu joindre l'Armée Suédoiſe pour la combattre, alla aſſiéger Malmoe. Comme la conſervation de cette Place importoit beaucoup à la Couronne de Suede, le Roi Charles revint de Smalandie dans le deſſein de faire lever le ſiege. Son impatience & la mauvaiſe conduite de ſes Miniſtres lui

firent

firent faire plusieurs fautes, qui furent à la veille de ruiner entierement son Armée: elle se trouva même tellement affoiblie au mois de Décembre, que l'on délibéra si on s'en retourneroit en Suede. La honte de tourner le dos à l'ennemi, & de paroître n'oser en venir aux mains avec lui, fit opiner pour aller attaquer les Danois. Le jeune Roi, naturellement intrépide, qui se reprochoit ses deux retraites précédentes, fut de même avis: de sorte que l'on résolut de donner bataille. 1676.

Comme les Danois avoient pris la même résolution, les deux Armées, qui se cherchoient mutuellement, s'approcherent bientôt l'une de l'autre. Les Suédois rangerent leur Armée en bataille, entre la Riviere de Loder & la Ville de Lunden. Leur gauche étoit appuyée sur cette Riviere qui se trouvoit gelée, & leur droite étoit appuyée sur la Ville. Le Général Santberg qui commandoit l'Aîle gauche des Danois, & qui avoit eu ordre de s'avancer, chargea le premier. Il voulut avoir la gloire de défaire les Suédois, en battant leur Aîle droite, sans attendre que l'Aile droite & le Corps de bataille qui suivoient l'eussent joint. Mais on le reçut si vigoureusement, que la plupart des Colonels & des Officiers, qui étoient à la tête des Escadrons, furent tués ou blessés: il eut lui-même l'os du bras cassé. La Cavalerie abandonna alors l'Infanterie, qui fit meilleure contenance. Mais l'Infanterie Suédoise, animée par la présence de son jeune Roi, la mit en déroute & la poussa jusqu'à la Riviere, où beaucoup de Fuyards furent noyés, parce que la glace se rompit. Les Danois combattirent plus heureusement à leur Aîle droite, qui rompit les Bataillons Suédois. Il ne laisserent pas de se rallier près de Lunden; & le Roi Charles ayant ramené ceux qui avoient

Bataille de Lunden. 14 Décemb.

1676. avoient vaincu l'Aîle droite des Danois, le combat recommença tout de nouveau. La nuit ſeule fit ceſſer le combat. Elle ſurvint fort à propos pour les Danois, qui commençoient à ſe retirer vers le Village Walkier. Les deux Rois s'attribuerent la victoire. Cependant il eſt conſtant, que les Suédois non ſeulement demeurerent maîtres du champ de bataille; mais qu'ils firent lever le ſiege de Malmoe, & obligerent le Roi de Danemarc de ſe retirer à Coppenhague.

Les Armes Suédoiſes n'eurent pas le même ſuccès en Poméranie. La garde de cette Province avoit été confiée au Comte de Konigsmarck. Il s'y défendit d'abord avec beaucoup de vigueur; il eut même quelques petits avantages: mais ils furent ſuivis de bien des diſgraces. Anclam, Demmin, Lockenitz & les autres Places de la Poméranie tomberent les unes après les autres au pouvoir de l'Electeur de Brandebourg. Il ne lui reſtoit plus guère que Stettin, Stralſund & Gripswald à conquérir. Son Alteſſe Electorale vint mettre le ſiege devant la prémiere de ces Places, & la bombarda, pour faire ſoulever les Bourgeois contre la Garniſon. Il n'y réuſſit pas: la Garniſon fit même diverſes ſorties, qui incommoderent les Aſſiégeans. Enfin l'Hiver ne permettant plus de continuer le ſiege, l'Electeur le changea en Blocus & ſe retira à Berlin.

1677. L'année ſuivante, le ſiege de Stettin fut repris dans les formes. L'Electeur prit le parti de réduire cette Place par la famine, plutôt que par la force. Dans cette vue il jetta un Pont ſur l'Oder: il s'empara du Boulevart & du Fort du Péage de la Ville: il ſe fortifia de ce côté-là, afin de couper aux Aſſiegés tous les moyens de recevoir du ſecours & des vivres par l'Oder; & il ouvrit la tranchée.

Van-

Vander Noot Gouverneur de la Place, réſolu de la défendre juſqu'à la derniere extrémité, anima les Bourgeois & ſa Garniſon à ſe defendre avec fermeté. En effet, les uns & les autres firent paroître une valeur extraordinaire. Comme l'Electeur prenoit toutes les précautions qu'il pouvoit pour rendre le ſiege moins ſanglant, Vander Noot, impatient de ce qu'on lui ôtoit les occaſions de ſignaler ſa valeur, fit une ſortie à la tête de ſes Troupes, dans le deſſein de chaſſer les Aſſiégeans de leurs poſtes. Il fondit ſur eux avec furie; & ſelon les apparences, il eût réuſſi dans ſon entrepriſe, ſans une bleſſure qu'il reçut dès le commencement du combat, & qui l'obligea de ſe retirer. Ses gens, perdant alors courage, furent vivement repouſſés. La bleſſure du Gouverneur ſe trouva mortelle. Quand il vit que ſa fin approchoit, il fit aſſembler autour de ſon lit les principaux Officiers & les plus conſidérables des Bourgeois: il les exhorta à conſerver la Place au Roi, & nomma Wulfzen pour ſon Succeſſeur. 1677. 4 Aout.

Le nouveau Gouverneur marcha ſur les traces de ſon Prédéceſſeur, & fit diverſes ſorties. Mais comme ſon autorité n'étoit pas aſſez affermie pour captiver l'amour du Peuple qui étoit réduit à une grande miſere, la Populace ſe ſouleva; ce qui engagea Wulfzen à travailler aux moyens de ſe procurer une bonne Capitulation. Il l'obtint auſſi honorable qu'il la put ſouhaiter: elle fut ſignée le jour de Noël; & la Garniſon, réduite au nombre de trois cens hommes, de trois mille qu'elle avoit été au commencement du ſiege, ſortit le 1 Janvier 1678; enſeignes déployées, tambour battant, avec armes & bagage & deux pieces de canon, pour être conduite en Livonie.

Dans la Schoone, comme nous l'avons vu, les

1677. les Suédois étoient reſtés maîtres de la campagne après la Bataille de Lunden. Ils prirent d'abord Helſingbourg, ils forcerent enſuite Chriſtianhaven de capituler, & ils allerent enfin mettre le ſiege devant Chriſtianſtadt. Mais le Général Major Meerhym les amuſa ſi bien par des ſorties, qu'il donna le temps au Roi de Danemarc de paſſer en Schoone avec ſon Armée. Le Corps de l'Armée Suédoiſe étoit alors campé à une lieue au-delà de Landskroon, dans un poſte avantageux; car ils n'avoient qu'environ mille hommes devant Chriſtianſtadt. Le Roi de Danemarc ayant marché aux Suédois pour leur livrer bataille, ils décamperent la nuit avec beaucoup de précipitation. Les Troupes qui aſſiegeoient Chriſtianſtadt en firent autant; & par-là cette Place fut délivrée.

L'Armée Navale de Suede ne fut pas plus heureuſe que les Troupes de Terre. Leur Amiral Eric Zéeblad étant parti de Gothenbourg avec une Eſcadre de dix-huit voiles pour aller joindre le gros de la Flotte Suédoiſe, fut attaqué proche de Roſtock par l'Amiral Danois, qui avoit une Eſcadre d'onze Vaiſſeau de guerre. Les deux Eſcadres ſe canonerent depuis ſept heures du ſoir juſqu'à minuit, ſans ſe faire beaucoup de mal. Mais le lendemain à deux heures du matin, les Danois qui avoient le vent favorable fondirent ſur ſix Vaiſſeaux Suédois, dont l'Amiral, après un combat de deux heures & des plus opiniâtres, fut contraint de ſe rendre à diſcrétion. Quatre autres Vaiſſeaux Suédois & deux Pataches eurent le même ſort.

18 Juin. Tous ces avantages encouragerent le Roi de Danemarc à entreprendre le ſiege de Malmoe. Cette Place fut attaquée & défendue avec la même ardeur. La nuit du 5 au 6 de Juillet, les Danois donnerent un aſſaut général. Ils monte-

terent ſur les remparts l'épée à la main, emporterent l'Ouvrage qui étoit auprès de la Greve, prirent poſte au Corps de garde du Baſtion de Stockholm, & ſur le rempart entre les Baſtions de Gottenbourg & de Malmoe. Déja ils ſe préparoient à ouvrir la porte à la Cavalerie qui devoit les ſoutenir, lorſque le Pont-levis par lequel elle devoit paſſer fondit ſous la multitude de ceux qui vouloient entrer. Les Aſſiegés reprirent courage, & les Aſſiegeans le perdirent. Ceux qui étoient déja entrés dans la Ville, chercherent à ſe ſauver avec précipitation. Mais la Garniſon les pourſuivit l'épée dans les reins & leur tua un grand nombre d'hommes. Les Danois leverent alors le ſiege de cette Ville, pour la ſeconde fois. 1677. 7 Juillet.

Quatre jours après la levée du ſiege de Malmoe, la Flotte Suédoiſe, forte d'environ 40 Voiles, attaqua la Flotte Danoiſe proche de l'Iſle de Meun, entre Stenfns & le Banc de Falſterboo. Les Suédois, qui avoient le vent favorable, tomberent avec réſolution ſur les Dadois. Mais ceux ci ayant enfin gagné le deſſus du vent, couperent l'Armée Suédoiſe en deux (1) & la mirent en déroute. Elle prit la fuite avec tant de desordre, qu'elle perdit ſept de ſes Vaiſſeaux. Pour comble de disgraces, l'Eſcadre Hollandoiſe qui venoit au ſecours des Danois, & qui étoit déja entrée dans le Sund, coupa le paſſage aux Vaiſſeaux Suédois, qui s'étoient retirés proche de Malmoe pour paſſer à Gothenbourg. 11 Juillet.

Peu de temps après, les Armées de Terre ſe li-

(1) La Flotte Suédoiſe étoit plus forte en Vaiſſeaux, que la Danoiſe; mais elle étoit montée de quantité de Païſans, qui n'avoient jamais ſervi ſur Mer & qu'on avoit forcés à prendre parti.

livrerent une bataille auprès de Landskroon.
1677. Les deux Rois commandoient chacun l'Aîle
24 Juillet. droite de leur Armée, & combattirent en Soldats auſſi-bien qu'en Généraux. L'Aîle droite des Suédois pouſſa d'abord ſi vivement l'Aîle gauche des Danois, qu'elle la mit en desordre: elle lui prit ſon canon, & elle pourſuivoit les Fuyards, lorsque le Roi de Suede, averti que ſon Aîle gauche avoit été enfoncée par la droite des Danois, fut obligé de rappeller ſes gens pour aller rétablir le desordre de l'Aîle gauche. Le combat recommença alors avec plus d'égalité. Cette bataille dura depuis dix heures du matin, juſqu'à ſix heures du ſoir, que l'ardeur du ſoleil, qui étoit exceſſive ce jour-là, jointe à la laſſitude des Combatans, mit fin au combat. Le Roi de Danemarc ſe retira à ſon Camp de Landskroon, & le Roi de Suede demeura maître du champ de bataille, de 32 pieces de Canon, d'un Mortier & de quelques Chariots. Il eut auſſi l'avantage d'avoir taillé en pieces la plus grande partie de l'Infanterie Danoiſe.

7 Septemb. Il ſe paſſa auſſi quelques Actions en Norwege. La plus conſidérable fut la bataille d'Oldeval. On combattit l'épée à la main, parce que la pluye ne permettoit pas qu'on ſe ſervît d'armes à feu. Les Suédois y eurent du deſſous. Leur Infanterie fut défaite, & leur Cavallerie n'échappa que par la diligence qu'elle fit pour ſe ſauver.

Enfin les Danois firent encore cette année une deſcente dans les Iſles d'Oeland, de Smaland, d'Unno & de Kuno: ils réduiſirent en cendres la Ville de Weſterwyck; ils firent partout un dégât horrible; & comme ils s'emparerent de l'Iſle de Rugen, à l'exception du Fort du Paſſage, le Comte de Konigsmarck, avec un petit Corps de Troupes Suédoiſes, ſe trouvoit

voit aux environs de Stralſund dans une étrange ſituation. Pour s'en tirer, il réſolut de chaſſer les Danois de l'Iſle de Rugen. Il n'avoit cependant que trois mille cinq cens hommes, & il lui falloit eſſuyer le péril d'une deſcente, tandis que l'Ennemi étoit maître de l'Iſle & avoit un Corps de ſept-mille hommes de Troupes Danoiſes, Impériales, Brandebourgeoiſes & Munſteriennes. Malgré cette inégalité, Konigsmarck ne laiſſa pas d'entreprende la deſcente. Il la fit ſans oppoſition, parce que les Ennemis ſe flattoient de remporter ſur lui un plus grand avantage lorsqu'il ſeroit débarqué, que n'auroit été celui de lui diſputer le paſſage. Il en arriva pourtant autrement. Konigsmarck remporta ſur eux une victoire des plus complettes; il alla enſuite ravager le Mecklembourg. 1677.

Les Suédois aſſiegeoient toujours Chriſtianſtadt, & autant ſe donnoient-ils de mouvement pour l'emporter, autant les Danois prenoient de ſoin pour la conſerver. Ces derniers ſe flatterent de réuſſir dans leur deſſein, par quelques diverſions. Ils firent une tentative ſur Gothenbourg; ils donnerent l'allarme à Stockholm par les deſcentes qu'ils faiſoient ſur les côtes voiſines de cette Capitale, & ils firent le Siege de Bahus; mais ils ne purent par aucune de ces diverſions obliger les Suédois à ſe retirer de devant Chriſtianſtadt. A la vérité, le Roi de Danemarc ſe dédommagea en quelque maniere de ces mauvais ſuccès par la priſe de Helſingbourg, dont il obligea le Gouverneur de capituler, après une attaque de quatre jours. Les Danois eſſayerent encore pour derniere reſſource de jetter du ſecours dans Chriſtianſtadt, ou par Mer, ou par Terre, ou d'attirer les Suédois à un combat en ſe préſentant devant leur Camp. Mais les Suédois demeurerent dans leur Camp 1678.

&

& garderent ſi bien les avenues, qu'aucun de
1678. ces projets ne réuſſit; de ſorte que le Roi de
14 Aout. Danemarc ſe vit obligé de retourner à Coppenhague. Alors les aſſiegés, perdant toute eſpérance de ſecours, capitulerent. Ils avoient ſouffert une ſi grande extrémité, qu'ils avoient été réduits juſqu'à manger les chats.

Il n'y avoit plus que les Villes de Stralſund & de Gripswald, qui tinſſent pour les Suédois
Septembre. en Poméranie: elles furent bientôt obligées de ſubir le même ſort que les autres. L'Electeur de Brandebourg forma d'abord le Siege de la prémiere de ces Places, où le Comte de Konigsmarck s'étoit jetté avec ſeize cens Chevaux & ſix cens Fantaſſins, & où trois mille Bourgeois avoient pris les armes, dans la réſolution de ſe bien défendre. Mais l'Electeur ayant fait jouer ſon Artillerie avec une telle fureur que la moitié de la Ville ſe trouva en peu de temps embraſée, les Bourgeois arborerent à l'inſcu du Commandant un Pavillon blanc. Sur cela Son Alteſſe Electorale envoya un Trompette, pour demander ſi l'on vouloit capituler: le Comte de Konigsmarck, pour réponſe, pointa le canon des remparts contre la Ville, & menaça de faire pendre ceux qui parleroient de Capitulation. Le feu des Aſſiegés recommença tout de nouveau. Toute la Ville ſe trouva alors en feu; ce qui obligea les Habitans d'arborer encore une fois le Pavillon blanc & d'envoyer demander des conditions. Quoique cette ſeconde démarche fût faite du conſentement du Comte de Konigsmarck, l'Electeur ne voulut rien accorder. Il fit recommencer à tirer de nouveau.
21 Octobre. Mais enfin les bombes ayant brulé le Magazin des Munitions dans le Quartier du Comte de Konigsmarck, ce Général demanda enfin lui-même à capituler & obtint des conditions hono-

ra-

rables. On compta quinze cens maiſons entierement réduites en cendres. 1678.

Enfin la Ville de Gripswald eut ſon tour. Le Gouverneur ayant fait refus de ſe rendre, on la traita comme l'on avoit fait Stralſund; & elle fut pareillement réduite à faire auſſi une Capitulation honorable. 15 Novem.

Cependant, toute la prudence humaine ne put faire que les reſtes (1) de l'Armée Suédoiſe, qui étoit ſi puiſſante lorsqu'elle entra en Allemagne, puſſent repaſſer en Suede ſains & ſaufs. Lorsque, ſuivant l'accord fait à Stralſund & à Gripswald, on voulut tranſporter ces Troupes en Suede, les Vaiſſeaux ſur leſquels on les avoit embarquées donnerent pendant la nuit contre le rivage de Bornholm, & y firent miſérablement naufrage. Il ſe noya une grande partie du monde qu'ils portoient. Le reſte fut pillé par les Danois & arrêté priſonnier, nonobſtant le Paſſeport qu'ils avoient du Roi de Danemarc. Les Danois apportoient, pour fonder cette conduite inhumaine, un prétexte tout-à-fait ridicule. Ils diſoient qu'un paſſeport pour voyager par Terre n'avoit pas lieu ſur Mer: comme ſi un paſſeport ne devoit plus être valable, lorsque celui qui en eſt porteur tombe dans l'eau ſur ſa route.

Au-reſte, de quelque maniere que ſoit arrivé ce naufrage; car je ne prétens pas déterminer ſi ce fut par un pur malheur, ou par ordre du Commandant de l'Electeur, ou par malice & de deſſein formé; du moins eſt-il certain que tous ceux qui s'en ſauverent, dans le récit qu'ils en firent d'une commune voix, en donnerent la faute au Commandant. Ils rapporterent, qu'au-lieu que c'eſt la coutume de ne ſortir de la

(1) Ils faiſoient environ quatre mille hommes.

1678. la Peene que quand le jour commence à paroître, & que l'on peut découvrir l'Isle de Bornholm; contre l'avis des Pilotes, il fit faire voile à une telle heure, qu'on se trouva proche de Bornholm environ le minuit; que d'abord qu'il fut en Mer, il changea sa route: qu'enfin, lorsqu'il crut n'être pas fort éloigné de l'Isle, il fit éteindre son Fanal; que les autres Vaisseaux devoient par un ordre exprès faire la même chose; & qu'après cela il prit son cours à l'entour de l'Isle, au-lieu que les autres Vaisseaux suivant directement leur route allerent donner contre le rivage de Bornholm. Tous ceux qui ont lu sans partialité les Ecrits qu'on a publiés de part & d'autre, ou qui ont ouï les discours qu'on a faits sur cette matiere, ceux-là, dis-je, pourront mieux juger si le Commandant s'est suffisamment purgé des accusations dont on l'a chargé & des soupçons qu'on a eus contre lui.

10 Aout. Pendant que ces choses se passoient dans le Nord, les Hollandois avoient fait leur paix séparée avec la France: l'Empereur & la France

1679. 5 Fevrier. avoient pareillement conclu la leur, par laquelle le Roi de France avoit fait stipuler que la Couronne de Suede son Alliée seroit rétablie dans tout ce que les Traités de Westphalie lui donnoient dans l'Empire. On travailla en effet aussitôt à l'accommodement de cette Couronne avec l'Empereur; & l'on convint que la Paix de Westphalie seroit la regle & le fondement des Traités; & que tous les Actes, Décrets & Mandemens qui déclaroient la Suede ennemie de l'Empire, & qui lui ôtoient les avantages acquis par la Paix de Munster, seroient cassés comme des changemens survenus pendant les Troubles de la guerre.

Le Roi de Danemarc & l'Electeur de Brandebourg, se voyant ainsi abandonnés de leurs Alliés,

liés, & exposés à tout ce que la France pouvoit entreprendre contre eux, protesterent contre ces Traités particuliers; & comme ils virent l'inutilité de leurs protestations, ne pouvant se résoudre à restituer toutes les conquêtes qu'ils avoient faites sur la Suede, ils firent négocier à la Cour de France un accommodement particulier avec cette Couronne. Mais le Roi Très Chrétien, qui ne vouloit pas abandonner la Suede qu'il avoit engagée dans cette guerre, fit répondre qu'il ne pouvoit écouter les propositions qu'on lui faisoit; qu'il n'avoit rien à démêler avec le Roi de Danemarc ni avec l'Electeur de Brandebourg, jusqu'à ce qu'ils eussent donné satisfaction à la Suede; & que quand cette Couronne seroit contente, Sa Majesté le seroit aussi. 1679.

Le Roi de France ne s'en tint pas même à cette réponse: quelque temps après il fit déclarer au Roi de Danemarc & à l'Electeur de Brandebourg, que si dans le mois de Mars suivant ces deux Princes n'avoient donné une entiere satisfaction à la Suede, il seroit libre de demander de nouvelles conditions. 24 Fevrier.

Les Ambassadeurs de Suede, qui voyoient depuis la Paix les affaires de Suede dans un meilleur état, ne crurent pas devoir rien rabattre de leurs prétensions. Cependant, ils s'en rapportoient assez aux effets que produiroit la déclaration du Roi de France, dans l'espérance que sans que la Suede fît de grands efforts, les choses tourneroient à sa satisfaction.

Cependant, l'Armistice accordé par le Roi Très Chrétien, fut prolongé pendant tout le mois d'Avril. Mais ce délai étant encore expiré, sans que le Roi de Danemarc ni l'Electeur de Brandebourg se fussent mis en devoir de conclure la Paix sous les conditions que le Roi de France avoit demandées, les Troupes Françoi-

ſes, qui étoient dans le Païs de Cleves & de
1679. Juliers, ſe mirent en état de paſſer le Rhin, ſur
lequel elles avoient fait un Pont à Ordinghen.
1 Mai. Le Général Spaan, qui commandoit les Troupes de Brandebourg de l'autre côté de cette Riviere, voulut s'oppoſer au paſſage des François; mais il ſe retira bientôt, quand il ſut qu'ils avoient paſſé la Riviere ſur des Ponts volans au-deſſus & au-deſſous d'Angerot: de ſorte que le meilleur expédient que ce Général & l'Ambaſſadeur de l'Electeur purent trouver, fut de ménager une Conférence à Santhen, petite Ville à trois lieues de Weſel.

La ceſſation d'Armes fut encore prolongée juſqu'au 19 du mois. Mais comme au bout de ce terme l'Electeur de Brandebourg faiſoit encore négocier ſon accommodement avec la France, on s'imagina qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps. Le Maréchal de Créqui s'avança aux portes de Minden, & battit le Général Spaan qui étoit ſorti de la Ville à la tête de trois mille hommes. Ce fut la derniere action qui termina cette longue guerre. L'Electeur de Brandebourg auroit pu s'épargner cette disgrace, en avançant de quelques jours la Négociation de la Paix; car elle avoit été ſignée à St. Germain le jour avant que ſe donnât ce combat. La nouvelle en ſeroit venue à temps, pour épargner le ſang qui y fut répandu de part & d'autre.

Les Traités de Weſtphalie furent encore le fondement de celui de St. Germain: ſi ce n'eſt que pour éviter à l'avenir les différends qui naiſſent d'ordinaire entre les Princes par le trop grand mêlange des Limites, la Suede cédoit à l'Electeur quelques Terres au-delà de l'Oder. Ce Prince, comme tous les autres Princes qui avoient fait leur Traité avec la France, ſe ſoumit

mit à la clauſe de ne pouvoir ſecourir directement ni indirectement le Roi de Danemarc ſon Allié. 1679.

Enfin, pour hâter la concluſion de la Paix entre la Suede & le Danemarc, l'Armée Françoiſe fit un détachement conſidérable de Cavalerie, commandé par le Marquis de Joyeuſe. Ce Détachement paſſa des Terres de l'Electeur de Brandebourg dans les Comtés d'Oldembourg & de Delmenhorſt, où il mit tout le Païs ſous contribution. En effet, le Roi de Danemarc ſe détermina alors à donner ordre au Sr. Meyerkroon ſon Miniſtre à la Cour de France, de conclurre la Paix aux conditions que le Roi de France avoit toujours propoſées pour l'entiere ſatisfaction de la Suede. Le Traité en fut ſigné à St. Germain, le 2 de Septembre. Sa Majeſté Danoiſe déclaroit dans le quatrieme Article, qu'elle conſentoit que la Couronne de Suede fût rétablie dans tout ce qu'elle poſſédoit avant la guerre.

Après que le Roi Charles eut ainſi terminé une ſi furieuſe guerre, il ſongea à affermir ſon Trône & la Maiſon Royale par un mariage avec Ulrique Eléonor, Princeſſe de Danemarc, fille du Roi Fridéric III. Elle partit le 13 de Mai de Fridericsbourg pour Elſeneur. Le lendemain elle paſſa à Helſingbourg, où elle fut reçue par la Reine-Mere de Suede. Le 14 elle ſe rendit à Helmſtad: la nuit ſuivante elle coucha à Schellingen, d'où elle ne partit que le 16 pour aller à Schotterup, Château du Sr. Oernſted, où le Roi la vint trouver en habit de chaſſe. Le ſoir de ce même jour, la Cérémonie du mariage fut célébrée dans un appartement de ce Château. Après que la Cour eut reſté quelque temps à Schotterup, le Roi par- 1680.

1680. tit pour Gothenbourg, & les deux Reines prirent la route de Stockholm.

Comme le Royaume avoit beaucoup souffert dans la derniere guerre, le Roi convoqua l'Assemblée des Etats pour le 15 Octobre, afin de remettre toutes choses dans l'ordre, & de pourvoir au rétablissement des Finances. Le jour indiqué pour cette Assemblée étant venu, l'ouverture s'en fit en présence du Roi. Le Comte Benoît Oxenstiern, Prémier Ministre, porta la parole au nom du Roi. Il commença son discours par une courte Relation de ce qui s'étoit passé durant la guerre, & de la maniere dont elle s'étoit terminée. Il leur proposa de délivrer le Gouvernement, ou plutôt les Etats eux-mêmes, des extrémités auxquelles ils s'étoient vus exposés, & il les pria d'aviser aux moyens de remettre le Royaume en sureté. Enfin, après avoir préparé les esprits aux demandes que le Roi vouloit faire, il les réduisit aux quatre Articles suivans, dont le Sieur Hooghuysen, Conseiller de la Chancellerie, fit la lecture.

„ I. Que puisque le Royaume jouissoit enfin „ de la paix, il falloit chercher les moyens de „ pourvoir à la sureté de l'Etat par des Alliances au dehors.

„ II. Qu'il falloit prendre des mesures pour „ rétablir les forces de Mer & pour entretenir „ une puissante Flotte.

„ III. Qu'il étoit nécessaire de renforcer les „ Troupes de Terre, pour mettre les frontieres à l'abri des insultes.

„ IV. Qu'on devoit travailler à réformer les „ abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, & soulager le Royaume des charges „ & impositions auxquelles la guerre avoit obligé d'avoir recours.

Après

Après bien des débats, l'Assemblée prit les résolutions suivantes : Que la Flotte, qui durant la derniere guerre avoit été fort endommagée, seroit remise dans l'espace de deux ans sur le pié où elle étoit en l'année 1664; à la charge que ceux de Calmar, de Lehn & de Blecking, où il y avoit beaucoup de Chênes, ne seroient obligés qu'à conduire le bois sur les Lieux où se feroit la construction des Vaisseaux. 1680. 2 Décemb.

Pour le rétablissement de l'Armée, la Noblesse consentit : Qu'il fût fait trois levées sur les Païsans; savoir deux levées en 1681 & 1682; & une levée en 1683, si la nécessité le requéroit : Que 18 Maisons ou Métairies, à raison de dix écus pour chacune, entretiendroient un Soldat pendant les deux prémieres années; & que pendant la troisieme année, l'entretien de ce Soldat seroit à la charge de 20 Maisons; à l'exception des Maisons des Nobles & autres, qui n'avoient pas été cotisées depuis l'année 1636. Il fut laissé à la disposition de Sa Majesté, d'entretenir un certain nombre de gens de guerre sur les Factories, sur le Corps des Chasseurs, &c. où il s'étoit glissé quelques abus.

La Noblesse consentit encore de donner tous les ans, à la St. Michel, 5 Ecus par chaque Métairie, à raison de trois Ecus de cuivre pour un Ecu d'argent; & que si quelqu'un venoit à prendre à ferme ces Métairies, il seroit tenu de payer cette somme. Cependant, les Maisons des Nobles & celles qui n'avoient rien payé depuis l'année 1636 en devoient être exemptes. Il fut dit, que les Particuliers qui seroient Engagistes de quelques Biens, payeroient le cinquieme denier d'intérêt; que ceux qui se trouveroient avoir part dans des Navires, payeroient le dixieme denier; & que si quelqu'un celoit quelque

1680. choſe au ſujet de cette Taxe, il perdroit deux ans d'intérêt.

De plus on accorda, que les Comtés & Seigneuries, ſoit allodiales ſoit féodales, qui avoient été démembrées de la Couronne devant ou depuis l'année 1604, ſeroient en 1681, reſtituées au Roi, qui en auroit la propriété comme auparavant; de même que toutes les Maiſons Royales & Nobles, avec leurs rentes détachées de la Couronne depuis 1655. On adjugea auſſi au Roi tous les Biens de Suede, de Finland & des autres Provinces du Royaume, que l'on appelle communément Biens . . . . & qui ſe trouveroient monter à plus de 600 Ecus: on laiſſoit à la Nobleſſe les Biens qui ſe trouveroient au-deſſous de cette ſomme, & on lui permettoit de racheter ceux qui ſe trouveroient au-deſſus; à l'exception toutefois des Comtés & des Seigneuries, dont le rachat n'étoit point permis.

Les Immunités des Impôts pour ceux qui poſſédoient plus de ſix cens Ecus, furent pareillement cédées au Roi, à qui il étoit permis d'en gratifier les pauvres Officiers qui ſeroient dans la néceſſité de rendre leurs Biens. Mais on prioit Sa Majeſté, que la vente des Biens de la Couronne qui avoit été faite par les Rois mêmes, fût ratifiée, & que ceux qui avoient été achetés argent comptant depuis l'année 1655, puſſent demeurer à ceux qui les poſſédoient; car avant ce temps-là on en avoit fait une exacte recherche.

Sa Majeſté fut auſſi priée de faire mettre à exécution les Réſolutions priſes par les Etats du Royaume en 1655; & les Biens d'Egliſe de Livonie qui avoient été recherchés cette année-là, furent adjugés à Sa Majeſté, de même que ceux d'Eſthonie & d'Ingermanie, à la reſerve

des

des Capitulations & des Droits Féodaux du Roi Guſtave de l'an 1628. Les Biens Eccléſiaſtiques de Brême & de Verden, & ceux de la Table en Poméranie, dans l'Iſle de Rugen & dans le Mecklembourg, devoient être reſtitués au Roi, auſſi-bien que ceux de Schoone, de Halland, de Bleckingie, de Bahus & de Jempterland, qui avoient été aliénés a titre de donation. Il fut reglé que jamais ces Biens ne pourroient plus être détachés de la Couronne, & que les Etats n'accorderoient plus à l'avenir de Réduction. 1680.

Les Eccléſiaſtiques de leur côté accorderent la cinquieme partie de leurs revenus, à condition de pouvoir la payer en nature, ou en monnoye de cuivre.

Les gens de la Campagne promirent de donner pendant les années 1681 & 1682, ſix Tonneaux de Bled chaque année pour 64 Maiſons; à condition qu'ils pourroient payer neuf Marcs d'argent pour chaque meſure de Bled, & qu'ils ſeroient même exemts de la Taxe entiere, ſi la conjoncture du temps l'exigeoit.

Quant à l'entretien de la Flotte, il fut arrêté que les appointemens des Mariniers ſeroient remis ſur le même pié qu'ils étoient auparavant; que ſoixante hommes payeroient en 1681, trois Marcs d'argent, & la moitié de cette ſomme en 1682; & que l'on payeroit le dixieme denier des intérêts des ſommes hypothéquées.

La Bourgeoiſie céda une partie de ſes Cens, tant pour la conſtruction des Vaiſſeaux, que pour l'entretien des Soldats; & elle conſentit aux mêmes choſes qu'elle avoit accordées en 1674, de même qu'à la levée du dixieme & du cinquieme des intérêts des ſommes hypothéquées, & au cinquieme denier du Revenu des Fonds de terre.

1680. Les Païſans conſentirent à une Taxe de deux Risdales par tête pendant l'année 1681, pour l'entretien de la Flotte, & d'une Riſdale pour l'année 1682, outre l'entretien du dixieme homme de guerre pendant l'année 1681, & les deux années ſuivantes.

Après que l'Aſſemblée des Etats eut été congédiée, Sa Majeſté réſolut de faire couronner
5 Decemb. la Reine, à qui l'on avoit préparé une Entrée magnifique à Stockholm. La Cérémonie s'en fit la même année, avec la pompe accoutumée.

Dans les mêmes Etats, il ſe fit quelque changement dans le Gouvernement. La trop grande autorité des Sénateurs avoit cauſé de l'ombrage au Roi, & de la jalouſie à tous les Ordres du Royaume. Ils prétendoient être un Ordre ſéparé & un Corps mitoyen entre le Roi & les Etats, avec droit d'avertir le Roi de ſon devoir, de ramener les Sujets à l'obéiſſance qu'ils devoient au Souverain, & d'accorder les différends qui pouvoient ſurvenir entre le Roi & les Etats. On délégua quelques perſonnes pour examiner la queſtion: Si l'autorité que le Sénat s'attribuoit, étoit conforme aux Loix du Royaume.

Les Députés, après avoir délibéré ſur cette queſtion, furent d'avis: „ Que le Roi étoit à „ la vérité tenu de gouverner l'Etat avec le „ conſeil du Sénat; mais qu'on ne voyoit point „ dans les Loix du Royaume, que les Séna„ teurs fuſſent un Ordre ſéparé & mitoyen, & „ que toutes choſes devoient s'entendre ſans „ préjudice de l'Autorité Royale ". Sur quoi le Roi déclara par un Edit: „ Qu'il laiſſoit les „ termes de la Loi dans leur vigueur; *ſavoir*, „ qu'il gouverneroit le Royaume avec le Con„ ſeil du Sénat; mais que c'étoit à lui à juger „ quelles affaires il devoit communiquer aux „ Sénateurs. Le

Le Roi fit encore demander aux Sénateurs, par qui ils avoient été établis: demande que Sa Majesté faisoit parce que les Sénateurs prenoient le Titre de Conseillers du Royaume, comme s'ils eussent tenu effectivement leurs Charges du Royaume, indépendamment de l'Autorité Royale. Là-dessus les Sénateurs étant convenus qu'originairement ils n'étoient pas Conseillers du Royaume; mais Conseillers du Roi, on leur défendit de prendre à l'avenir le prémier de ces Titres, & on leur ordonna de s'en tenir au second; ce qu'ils promirent de faire. 1680.

Ces changemens, qui mettoient le Roi en droit de ne rendre compte qu'à Dieu seul de ses actions, eurent les suites que les Grands du Royaume avoient bien prévues. Ce fut l'établissement d'un certain nombre de Juges délégués, que l'on appella la Grande Commission, & qui travaillerent avec empressement à rechercher la conduite de tous ceux qui avoient eu part eux affaires durant la Minorité & depuis. Les Arrêts de cette Chambre condamnerent la plupart des Sénateurs & des Gouverneurs à d'énormes restitutions. Mais ceux contre qui on prononça des sentences plus rigoureuses, ce furent les Commandans de la Flotte, qui, selon un usage qui s'étoit introduit depuis longtemps, avoient employé des Matelots à leur service particulier. On les condamna à payer pour chacun de ces Matelots seize sous par jour, quoique l'Etat ne leur en donnât que quatre. Ils furent même condamnés aux intérêts de la somme entiere, pour tout le temps qu'ils avoient tiré du service de ces Matelots. Par ce moyen on tira une finance très considérable de Gustave Otton Steenbock, Amiral de Suede, du Comte Nicolas Brahe, & des Héritiers de Charles Gustave 1681.

Wrangel & de Claude Sternſchild. Tous payerent, pour éviter de ſe voir ruinés entierement.

1682. Dans l'année mille ſix cens quatre-vingt-deux, les Etats furent convoqués de nouveau à Stockholm. On fut généralement ſurpris de cette Convocation, parce que ce n'étoit l'uſage d'aſſembler les Etats que tous les quatre ans. Cependant, tous les Ordres du Royaume comparurent au jour indiqué: & le Chancelier du Royaume fit l'ouverture de l'Aſſemblée, par un diſcours, qui contenoit les propoſitions ſuivantes.

17 Octob. Il repréſenta: Que quoique le Roi n'ignorât pas combien la Convocation d'une Aſſemblée générale étoit à charge à ſes Peuples, cependant il avoit jugé qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de prendre des meſures avec ſes fideles Sujets pour la ſureté & la défenſe du Royaume, & pour affermir le repos dont on jouiſſoit: Que Sa Majeſté avoit fait enſorte que ce repos ne fût point troublé dans les conjonctures épineuſes où l'Europe ſe trouvoit alors: Qu'elle avoit fort à cœur que les deux Couronnes du Nord demeuraſſent toujours dans une bonne intelligence, & que pour la ſureté de leurs Etats, elle avoit renouvellé ſes anciens Traités avec le Danemarc pour la défenſe de la Suede.

Que le Roi avoit pris le même ſoin pour renouveller ſes anciennes Alliances avec la France; qu'il avoit fait avec cette Couronne de nouveaux Traités, pour l'exécution de ceux de Weſtphalie & de Nimegue; qu'il en avoit uſé de la même maniere avec les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour l'avantage du Commerce des deux Nations; que l'Empereur étoit entré dans cette Alliance, & qu'il y avoit ſur le tapis un Traité qui devoit inceſſamment ſe conclure

clure à Vienne par les Plénipotentiaires Suédois : Que S. M. avoit agi auprès des Princes de l'Empire, pour leur faire connoître l'intention qu'elle avoit de travailler à procurer le bien de leurs Etats & à maintenir la Paix de Weſtphalie ; & qu'à l'égard de la Moſcovie, il n'y avoit eu que la mort du Czar qui avoit apporté du retardement à la concluſion de la paix que l'on avoit commencé à négocier ; mais qu'il étoit à eſpérer que cette affaire ſeroit bientôt terminée, parce que les dernieres Lettres que l'on recevoit de ce païs-là marquoient que les Régens de cet Etat vouloient vivre en bonne intelligence avec la Suede. 1682.

Quand le Chancelier eut fini ſon diſcours, il y eut d'abord de grands débats dans l'Aſſemblée. La Nobleſſe ne pouvoit convenir avec les autres Ordres ſur divers points. Cependant, les Députés des Bourgeois & des Païſans ne laiſſerent pas à la fin de paſſer outre, & d'arrêtes onze Articles qu'ils accorderent ; ſavoir :

I. Que les Arrêts de la Grande Commiſſion ſeroient exécutés ponctuellement, & que les ſommes qui en proviendroient ſeroient emploiyées au payement des dettes de l'Etat.

II. Que l'on ſolliciteroit la Commiſſion de liquidation, de dreſſer en diligence un état des dettes reſpectives.

III. Que ceux qui auroient donné de l'argent ſur des Gages capitaux à huit pour cent, n'en tireroient plus que ſix.

IV. Que toutes les Maiſons de la campagne, qui logeoient des Soldats, & tout ce qui étoit ſur des lieux privilégiés, ſeroit réduit.

V. Que tout ce qui appartenoit à la Cour du Roi, & qui avoit été réduit avant la convocation des Etats de l'an 1680, devoit être cal-

culé ſuivant les Regîtres de la Couronne.

1682. VI. Que toutes les Donations faites dans les Provinces, depuis la Réſolution de Norkoping. ſeroient réduites à 600 Ecus d'argent, à moins que Sa Majeſté n'en décidât autrement.

VII. Qu'en quelque temps que les Donations euſſent été faites, elles ſe devoient toutes entendre avoir été faites depuis la Réſolution de Norkoping.

VIII. Que toutes les dépendances des Donations appartiendroient au Roi.

IX. Que la moitié de l'argent du Bétail, des Salaires, &c. ſeroit accordé au Roi, pour ſubſide en temps de guerre.

X. Que les Donations de ſix cens Ecus d'argent ſeroient ſeulement entendues du prémier Poſſeſſeur, & non des Héritiers.

XI. Qu'en cas que cela ne ſuffît pas, on réduiroit les Donations à une ſomme moindre de ſix cens Ecus d'argent: à condition toutefois que cette réduction ſe feroit avec l'agrément de Sa Majeſté.

La Nobleſſe s'éleva fortement contre ces Articles. Mais ſans avoir égard à ſes oppoſitions, on arrêta que le Roi auroit le pouvoir de mettre le Royaume en tel état qu'il trouveroit à propos, & par les moyens qu'il jugeroit convenables. C'eſt ainſi que le Roi Charles XI en rendant ſon autorité abſolue & indépendante, obtint tout les moyens d'en faire un uſage conforme à ſes vues. Il donna alors tous ſes ſoins à remettre ſur un bon pié la Milice & les Finances du Royaume, deux choſes d'où dépendent la force & le gouvernement d'un Etat.

Ce Prince jouïſſoit en paix des fruits de ſa valeur & de ſa ſageſſe, lorſque le Ciel pour combler de bonheur lui donna un Succeſſeur. La

Rei-

Reine avoit mis au monde dès le mois de Juillet 1681 une Princeſſe, qui avoit été nommé Hedwige Sophie Eléonor, & qui a été la mere du Duc de Holſtein-Gottorp d'aujourdhui. Sa Majeſté accoucha cette année d'un Prince, qui fut nommé Charles, comme ſon pere. 1682. 27 Juin.

Comme le Roi Charles XI avoit réſolu d'entretenir la paix avec toutes les Puiſſances étrangeres; Sa Majeſté, pour y mieux réuſſir, crut devoir renouveller les Alliances qu'elle avoit avec elles. En mille ſix-cens quatre-vingt-trois, elle renouvella le Traité d'Alliance défenſive avec les Etats Généraux des Provinces-Unies. Les deux Parties contractantes ſe promettoient certains ſecours pour éloigner tout ce qui pouvoit troubler leur commune tranquilité. Dans la même année l'Empereur & le Roi d'Eſpagne accéderent à ce Traité, par un Traité particulier dans lequel on ſe promettoit pareillement des ſecours réciproques. Enfin peu de temps après la concluſion de ces Alliances, le nouveau Czar de Moſcovie envoya à Stockholm une célebre Ambaſſade pour jurer la paix, qui avoit été conclue entre la Suede & la Moſcovie. 1683. Fevrier.

Il ne manquoit plus rien alors pour la félicité des Suédois, qu'une longue durée du bonheur dont ils jouïſſoient. De nouvelles bénédictions du Ciel augmenterent même leur joye. Ils virent naître un ſecond Prince, que l'on nomma Guſtave; & l'année ſuivante un troiſieme, à qui l'on donna le nom d'Ulric; ce qui leur promettoit une ſuite de proſpérités d'autant plus aſſurée, que le Trône leur paroiſſoit entierement affermi par la naiſſance de ces trois Princes. Mais la joye que l'on avoit eue de la naiſſance de ces deux derniers, fut troublée par leur mort. On perdit le prémier au mois d'Avril, le ſecond dans le mois de Mai; & un autre Prince dont la Reine accoucha dans le 4 Juin. 1684. Aout.

le Mois de Septembre, mourut dans le mois d'Octobre.

1685. Dans l'année mille ſix-cens quatre-vint-cinq, le Roi forma une entrepriſe, dont les ſuites ne furent rien moins qu'avantageuſes à ſes Sujets. Il s'aviſa d'augmenter d'une moitié le prix des monnoyes de cuivre & d'argent, ſans en accroître la valeur intrinſeque. Par cet artifice, lorſqu'on proceda à la liquidation des dettes de l'Etat, on fit perdre aux Créanciers de la Couronne plus de neuf millions d'écus : car non ſeulement par cette augmentation ils perdoient la moitié de leur Capital; on leur comptoit encore ſur le pié de cette augmentation les intérêts qu'ils avoient reçus : de tout cela on formoit un Capital imaginaire, que l'on chargeoit d'intérêts onéreux, & qui ſe trouvoit à la fin abſorber le principal de la dette. Quelquefois même le Créancier, au-lieu d'avoir des prétenſions contre la Couronne, ſe trouvoit lui être débiteur.

1686. Novembre. Par cette ſubtilité, on dérangea la fortune d'une infinité de perſonnes. Mais on acheva de ruiner ces Créanciers de la Couronne dans les Etats qui ſe tinrent l'année ſuivante à Stockholm. Les Commiſſaires qui furent nommés, ſe trouvant entierement dévoués aux intérêts du Roi reglerent; qu'au lieu de 6 ou de 8 pour cent qu'on devoit leur payer, ſur les revenus des Biens qui leur avoient été engagés, on ne leur en tiendroit compte que ſur le pié de cinq pour cent; c'eſt-à-dire, depuis le jour du prêt juſqu'au temps de ce Reglement, ſans qu'ils puſſent rien prétendre à l'avenir. Le Roi ſe mit alors en poſſeſſion de ces Biens, & par-là la Réduction du Domaine de la Couronne ſe trouva conſommée.

1687. Ce Reglement fut ſuivi d'une Ordonnance, par laquelle le Roi défendoit dans ſon Royaume

yaume l'exercice de toute autre Religion que de la Luthérienne. Cependant quelque temps après, Sa Majeſté, à la ſollicitation des Etats-Généraux des Provinces-Unies, dérogea à cette Ordonnance pour ce qui concernoit la Religion Reformée dont il permit l'exercice. Mais la défenſe ſubſiſta par rapport à la Religion Catholique Romaine. 1687.

Dieu répandoit tellement ſes bénédictions ſur l'heureuſe alliance de leurs Majeſtés, que chaque année étoit marquée par la naiſſance d'un Prince ou d'une Princeſſe. Cette année la Reine mit au monde Ulrique Eléonore, que nous verrons, après la mort du Prince ſon frere, remettre ſur la tête du Prince Fridéric de Heſſe-Caſſel la Couronne dont elle aura hérité. Le 17 de Décembre 1686 la Reine étoit auſſi accouchée d'un Prince, qui ne vêcut que juſqu'au 2 de Fevrier ſuivant. Il avoit été nommé Charles-Guſtave. 1688. 23 Janvier.

Cependant les deux Couronnes du Nord armoient fortement à l'envi l'une de l'autre, & l'on s'attendoit à tout moment que le différend du Roi de Danemarc avec le Duc de Holſtein-Gottorp occaſionneroit une rupture entre le Danemarc & la Suede. Heureuſement, des Conférences indiquées à Altena conjurerent l'orage: elles conduiſirent à la concluſion d'un Traité, qui rétablit le Duc de Holſtein-Gottorp dans ſes Etats, & ce Traité fut ſuivi d'un renouvellement d'Alliance entre la Suede & le Danemarc. 1689. 20 Juin.

La tranquillité ainſi rétablie dans le Nord, les deux Rois, qui n'avoient plus beſoin de tenir des Armées ſur pié, furent ſollicités par diverſes Puiſſances de ſe défaire de leurs Troupes en leur faveur. Le nouveau Roi d'Angleterre envoya en Danemarc pour demander huit ou dix-

mille

mille hommes. Le Roi de France, pour parer le coup, envoya ordre à ſon Ambaſſadeur à
1689. Coppenhague de mettre tout en uſage pour empêcher la concluſion de ce Traité, & d'offrir les mêmes ſommes que le Roi d'Angleterre, ſi Sa Majeſté Danoiſe vouloit bien garder ſes Troupes. Mais l'Anglois l'emporta ; & ſept-mille hommes de Troupes Danoiſes ſe mirent en devoir de paſſer en Ecoſſe.

Le Roi de Suede fit encore plus : outre ſix-mille hommes qu'il avoit déja donnés aux Hollandois, il leur en donna encore ſix-mille autres, avec douze Vaiſſeaux de guerre pour joindre à leur Flotte, & il promit ſix-mille hommes à l'Empereur. Cependant, aucun des deux Rois du Nord ne ſe déclara ouvertement contre la France. Sa Majeſté Suédoiſe fit même offrir ſa médiation à l'Empereur & aux Etats-Généraux des Provin-
1690. ces-Unies, pour terminer la guerre que ces deux Puiſſances avoient avec la France, offre qui à la vérité n'eut alors aucun effet, mais qui fut néanmoins acceptée dans la ſuite, comme le Roi s'y étoit attendu.

Cette eſpérance qu'avoit conçue le Roi de Suede, l'empêcha de prendre parti dans cette guerre. Il aima mieux profiter de l'occaſion,
1691. pour favoriſer le commerce de ſes Sujets. Pour cet effet, il conclut un Traité avec le Roi de Danemarc : les deux Rois s'y promettoient une parfaite union ; avec aſſurance que les Vaiſſeaux des deux Nations s'entre-aideroient mutuellement dans le beſoin ; qu'ils maintiendroient le Commerce avec tous les autres Etats, particuliérement avec la France ; que chaque Couronne équiperoit ſix Vaiſſeaux de guerre, que l'on tiendroit dans un des Ports de Norwege ; qu'on en employeroit une partie, & même le tout s'il étoit néceſſaire, pour le Convoi des Vaiſſeaux Marchands

chands des deux Nations, afin de les défendre contre les Armateurs qui voudroient s'en saisir; que chaque Nation retiendroit pour son compte les Armateurs qu'elle auroit pris; & que les deux Couronnes se défendroient l'une & l'autre contre tous ceux qui voudroient les empêcher de garder la Neutralité durant cette guerre. 1691.

Le Roi de France, de son côté, donna ordre aux Armateurs François de ne point inquiéter les Suédois: il leur enjoignit même de leur prêter main-forte, au cas qu'ils fussent attaqués par les Vaisseaux des autres Nations. Sa Majesté Très Chrétienne cherchoit par-là à continuer de faire transporter de Suede en France les matériaux dont elle avoit besoin pour la construction de ses Vaisseaux. D'ailleurs elle vouloit favoriser les Couronnes du Nord, afin de les engager du moins à demeurer neutres, puisqu'elle ne pouvoit les porter à se déclarer en sa faveur.

Cette année, Sa Majesté Suédoise offrit de nouveau sa Médiation à toutes les Puissances intéressées, pour terminer leurs différends. Il n'y avoit peut-être aucune de ces Puissances, qui ne fût disposée à l'accepter, & qui ne souhaitât ardemment de finir la guerre. Mais comme il s'agissoit d'obliger la France à de grandes restitutions, l'ouvrage étoit difficile; de sorte que l'on ne put encore se rapprocher de part ni d'autre.

Avant que de rapporter le succès qu'eut enfin la Médiation du Roi Charles, je ne puis me dispenser de toucher en passant un de ces évenemens qui nous font voir à quoi les mauvais conseils sont capables d'exposer les Princes qui y prêtent l'oreille. Je veux parler du fameux procès que l'on vit naître dans l'année mille six-cens quatre-vingt-douze, & qui ne fut terminé que quelques années après, par le supplice de l'infortuné Jean Reynhold Patkul, en qui nous

nous avons un triſte exemple de l'excès où peut
1691. ſe porter la puiſſanee abſolue.

Nous avons vu ci-devant une Commiſſion établie pour la réduction des Biens dans le Royaume. On voulut traiter la Livonie avec la même rigueur. La Nobleſſe du Païs, pour s'exempter d'une Loi qui devoit la ruiner entierement, eut recours aux ſupplications & aux Remontrances, & envoya cinq Députés à Stockholm pour repréſenter leurs privileges accordés & confirmés par les Rois Prédéceſſeurs de Sa Majeſté.

Cette démarche n'ayant eu aucun fruit, les Députés s'en retournerent à Wenden, où la Diete étoit aſſemblée : ſur leur rapport, le Corps de la Nobleſſe réſolut de préſenter une Requête au Roi, & chargea le Capitaine Patkul, qui avoit été du nombre des cinq Députés, de la dreſſer. Comme ce fut cette Piece qui occaſionna la condamnation de ce malheureux Gentilhomme, il eſt bon d'en rapporter un Extrait ; parce que le Lecteur y verra quelle étoit la nature de ſon prétendu crime.

„ Dans le pitoyable état, *diſoit-il*, où nous „ ſommes réduits, & lorsque tout nous manque, c'eſt à Votre Majeſté ſeule que nous „ nous adreſſons, avec une humiliation filiale, „ pour implorer ſa miſericorde. Juſqu'ici nous „ avons gardé un reſpectueux ſilence, & ſouffert les dernieres extrémités ſans nous plaindre, pour donner à votre Majeſté une marque de notre profonde ſoumiſſion. Nous „ n'avons reſpiré qu'à l'aide de quelques rayons „ d'eſpérance, que nous faiſoit concevoir la „ perſuaſion de votre amour envers nous. Maintenant que nous ſommes entierement épuiſés, „ & que notre état ne peut être plus déplorable, il eſt impoſſible que ſans des ſecours „ réels, notre eſpérance puiſſe longtemps ſe „ ſoutenir. „ Ce

„ Ce ſont ces ſecours que nous demandons
„ humblement à Votre Majeſté, en lui repréſen- 1691.
„ tant, comme nous y ſommes obligés, la dé-
„ plorable ſituation de notre Patrie; ce que
„ Votre Majeſté ignore, par l'intérêt qu'ont
„ de lui cacher notre triſte état ceux dont les
„ vues particulieres ne tendent qu'à notre op-
„ preſſion. Nous y ſommes obligés par notre
„ amour ſincere, & par les ſermens que nous
„ avons faits à votre Sacre de ne jamais rien
„ diſſimuler de ce qui peut préjudicier & à
„ votre Perſonne Royale & à vos Succeſſeurs.
„ Ne fermez donc point, Sire, vos oreilles
„ aux plaintes de vos Sujets déſolés, qui ſe trou-
„ vent ruinés de fond en comble, & dépouillés
„ par leur bonne-foi de tous les biens qu'ils a-
„ voient gagnés au prix de leur ſang, juſque-là
„ qu'ils manquent même du néceſſaire, & que
„ la plupart ſont réduits à la mendicité.

„ Oui, Sire, il y a tel d'entre nous, qui a-
„ yant eu pour 2000. Risdales de biens qui lui
„ ont été enlevés par la Réduction, ne peut pas
„ même ſe conſerver la poſſeſſion des Biens qui
„ lui ont été laiſſés à ferme; par l'impoſſibilité
„ où il eſt d'en payer les redevances, quelque
„ bonne volonté qu'il eût de les payer & de n'é-
„ pargner pour cet effet ni peines ni travaux.
„ Telle eſt la miſérable condition d'un chacun
„ de vos Sujets. Les Réduits & les non Réduits
„ n'ont pas plus de reſſource les uns que les
„ autres, & nous ſommes obligés d'abandonner
„ notre chere Patrie, pour aller chercher chez
„ nos Voiſins dequoi faire ſubſiſter nos Femmes
„ & nos Enfans. Les redevances ont été miſes
„ ſi haut, que même hors le cas de ſtérilité &
„ d'autres accidens qui ſont en la main de Dieu,
„ perſonne ne peut vivre ſur ſes terres. On eſt
„ réduit à vendre peu à peu quelques-uns de ſes

„ meu-

1691. „ meubles ; cette foible reſſource ſe tarira : il faudra alors ſe voir exécuter impitoyablement, ou fuir en d'autres Païs.

„ Il y en a à la vérité quelques-uns, à qui Votre Majeſté par ſa réſolution de l'an 1687 promit & aſſigna la troiſieme partie des Biens réduits. Mais preſque aucun ne put jouïr de cette Conceſſion. Ces Biens étoient taxés ſi haut, que pluſieurs aimerent mieux renoncer à ce tiers, que de le poſſéder ſur un pié qui leur étoit plus à charge qu'avantageux. Ceux-mêmes qui le poſſederent de bonne-foi, y trouverent à peine la miſérable reſſource de ſoutenir leur vie avec du pain mouillé de leurs larmes.

„ Comme ſi ce n'étoit pas aſſez d'être réduit à ces déplorables extrémités, on invente tous les jours mille nouveaux expédiens, pour achever de ruiner ceux qui poſſedent encore quelque petite portion de leur bien. Tantôt on les exécute militairement, tantôt on leur demande des arrérages, quoiqu'ils produiſent leurs quittances. On nous flate bien qu'un Gentilhomme, en vertu de ſes privileges & de la protection Royale dont il jouït, ſera préféré à tout autre, dans les Fermes des Staroſties Royales qui ſont eſtimées les meilleures : mais la pauvreté de ce Gentilhomme, cauſée par les maux qui ont été déduits ci-deſſus, fait que d'autres qui lui ſont inférieurs, mais qui ont plus d'argent, lui ſont préférés par les Adjudicataires, qui négocient ainſi à leur profit les Fermes Royales de votre Majeſté.

„ Une autre raiſon qui fait qu'un Admodiateur ſe trouve extraordinairement foulé, c'eſt qu'en cas de ſtérilité, ou d'autre accident, il ne laiſſe pas d'être obligé de payer ſes redevances, non ſeulement en argent comptant,

„ mais

„ mais même en Risdales, qu'il est obligé d'a- 1691.
„ cheter avec perte de 5. ou 6. pour cent, par
„ le moyen des espèces qu'il reçoit des Païsans.

„ Il y a plus: il faut encore que nous ayons
„ la douleur de nous voir l'objet du mépris &
„ de la risée publique, par les menaces qu'on
„ nous fait dans les Assemblées, que bientôt il
„ n'y aura plus aucun Allemand dans le Païs.
„ Déja les Professeurs de l'Université de Dorpt
„ veulent introduire des gens d'une autre Na-
„ tion & d'une langue differente dans les Eco-
„ les & dans les Chaires; déja ils travaillent à
„ empêcher que le Service Divin ne se fasse en
„ Allemand: de sorte que nous sommes égale-
„ ment vexés & dans le Spritiuel & dans le
„ Temporel; ce qui nous rend le séjour de no-
„ tre Patrie insupportable.

„ Mais ce que nous ne pouvons nous empê-
„ cher de représenter avec douleur à Votre Ma-
„ jesté, c'est la grande oppression que nous
„ souffrons tous de la Chambre de Revision.
„ 1. On nous compte des revenus incertains, &
„ qui n'ont jamais été perçus, pour des reve-
„ nus certains dont on veut nous rendre comp-
„ tables. 2. Il faut que de ces revenus incer-
„ tains, qui, quand on les admettroit pour quel-
„ que chose de fixe, ne produiroient pas plus
„ de 25. pour cent, nous en payions néanmoins
„ un droit de 33. pour cent: droit qui dans de
„ mauvaises années surpasseroit de beaucoup le
„ Total du produit de la Terre. A quoi il faut
„ ajouter, que par la charge nouvelle de la Re-
„ vision, l'entretien d'un Cavalier revient à
„ beaucoup plus que par le passé. Un des plus
„ fâcheux effets que cette Revision ait produit,
„ c'est que les Païsans des frontieres quittent
„ leurs Domiciles & vont demeurer en d'autres
„ Païs.

C'est

1691. „ C'eſt pourquoi, très miſéricordieux Souverain, quand nous conſidérons tous ces malheurs, & le poids du joug qui nous accable, nous ne ſaurions refléchir ſur les triſtes effets qui en réſultent, ſans avoir le cœur rempli de trouble. Une Nobleſſe qui a conquis ce Païs par ſon ſang, qui l'a arraché au Paganiſme pour y introduire la Religion Chrétienne, qui s'eſt ſi fort ſignalée par ſes ſervices envers la Couronne & particuliérement envers Votre Royale Majeſté, ſe voit réduite à quitter en gémiſſant ſa Patrie; ce qui eſt déja arrivé à pluſieurs d'entre nous.

„ Nous ne pouvons, Sire, trouver des termes aſſez forts pour repréſenter à Votre Majeſté le malheureux état de cette Province déſolée. La Livonie, autrefois ſi fertile, ſe trouve aujourdhui dans un tel excès de miſere, que pluſieurs de ſes Habitans y ſont morts de faim; pluſieurs, réduits au deſeſpoir par la famine, ſe ſont portés à s'étrangler eux-mêmes, &c.

„ Votre Majeſté ſera convaincue de la juſtice de nos plaintes, ſi elle veut bien nommer des perſonnes équitables, pour prendre connoiſſance de l'état du Païs. Elle verra par leur rapport, que nous ne lui en avons fait qu'une peinture très imparfaite, &c.

Cette Requête ne produiſit pas plus de fruit que les Repréſentations que la Nobleſſe de Livonie avoit déja faites: au contraire, le Procureur-Général en prit occaſion pour intenter divers chefs d'accuſation contre ceux qui l'avoient dreſſée, & en particulier contre le Capitaine Patkul, qui fut dans la ſuite la malheureuſe victime du zéle de la Nobleſſe pour ſes privileges. Envain les Accuſés voulurent-ils faire intervenir tout le Corps de la Nobleſſe dans leur cauſe

se: sans avoir égard à leurs défenses, on procéda contre eux, comme Criminels de Lèze-Majesté & de Haute Trahison. Nous verrons bientôt la sentence qui fut prononcée dans cette malheureuse affaire. 1692.

Au commencement de l'année mille six cens quatre-vingt-treize, on entama de divers côtés des Négociations pour terminer la guerre qui désoloit la plupart des Etats de l'Europe; & la Médiation offerte par le Roi de Suede, fut acceptée par la France. Le Roi Très Chrétien lui fit communiquer les conditions d'accommodement qu'il offroit à ses Ennemis; & Sa Majesté Suédoise se chargea de les proposer aux Alliés. 1693.

Tandis que ce Prince étoit occupé à une œuvre si louable, Dieu appella à lui la Reine Ulrique-Eléonor son Epouse. Cette Princesse mourut à Carelsberg, où elle s'étoit fait porter, après une longue maladie, pour essayer si le changement d'air ne pourroit point la remettre. Lorsqu'elle se vit prête de mourir, elle demanda d'être enterrée sans pompe, & elle ordonna que l'argent que l'on auroit employé à lui faire des obsèques fût distribué aux Pauvres. Le Roi en disposa pourtant autrement: il ordonna une pompe funebre, qui fut célébrée à Stockholm au mois de Novembre. Aout.

Cependant la Noblesse de Livonie continuoit à donner des Requêtes, à se plaindre, à représenter ses griefs, & à demander du moins quelque adoucissement de ses maux. Mais bien loin d'être écoutée, on traita ses plaintes de rebellion, & l'on fit le procès à tous ceux qui avoient signé les Requêtes. Le Capitaine Patkul, qu'on regardoit comme le principal Auteur de ces menées, fut condamné par la Commission à avoir le poing coupé pour ses Ecrits qu'on disoit séditieux; & en outre à perdre l'honneur, la vie 1694.

& les biens. Ses Biens-fonds devoient être laiſ-
1694. ſés à ſes Héritiers; les autres, ſaiſis & confiſ-
qués au profit de Sa Majeſté; & tous ſes pa-
piers brulés par la main du Boureau.

A l'égard des autres Accuſés, le Conſeiller Cronernſten perdit ſa Charge: le Conſeiller Otten Fridéric Wietinghoff fut mis en priſon, de même que les Conſeillers Leonard-Guſtave Budberg, & Jean-Albregt Mengde. Jean-Henri Streiff de Lawenſtein, Maréchal de la Province, qui étoit diſgracié, & Henri Cronſtern qui étoit condamné à ſix ans de priſon, obtinrent leur grace, auſſi-bien que le Lieutenant-Général Valmar & Antoine Slippenbach, qui n'avoient eu aucune part aux Lettres injurieuſes écrites contre Sa Majeſté. Le Secretaire de la Nobleſſe de Livonie, comme dépendant de ce Corps, fut condamné à huit jours de priſon au pain & à l'eau.

Il ne ſervit de rien à Patkul, ni à ſes Collegues, de faire voir par la Déciſion de l'Univerſité de Leipſic l'injuſtice des accuſations formées contre eux; la Commiſſion n'y eut aucun égard. A la vérité, Patkul évita par la fuite les peines de la Sentence portée contre lui; mais il ne l'évita que pour un temps. On le verra dans la ſuite livré lâchement par ceux-mêmes chez qui il s'étoit refugié, & ſubir ſous le regne de Charles XII. des peines encore plus rigoureuſes que celles que nous venons de voir prononcer contre lui.

1695. Quoique la France eût accepté la Médiation de la Suede & du Danemarc pour la Paix de l'Europe, les propoſitions préliminaires du Roi Très Chrétien parurent ſi peu ſuffiſantes à ſes Ennemis, qu'ils ne purent ſe perſuader qu'il voulût ſincerement la Paix, ou du moins qu'il la voulût telle que les Alliés la ſouhaitoient

pour

pour leur ſureté commune : de ſorte que malgré les négociations réciproques, & malgré le zèle des Médiateurs, on ne put encore convenir ſur aucun des points conteſtés. 1695.

Ce ne fut que l'année ſuivante, que l'on commença à concevoir l'eſpérance d'un acheminement à la paix. C'étoit l'effet de la Déclaration qu'avoit faite à Stockholm l'Ambaſſadeur du Roi Très Chrétien, que ſon Maître conſentoit que les Traités de Weſtphalie & de Nimegue ſerviſſent de fondement au Traité qui interviendroit; & qu'auſſitôt que le Roi de Suede auroit tiré les mêmes aſſurances des Alliés, le Roi de France remettroit à la Médiation de Sa Majeſté Suédoiſe & à ſa prudence de trouver les tempéramens néceſſaires pour rendre la Paix durable. 1696.

Cette Déclaration ayant été communiquée aux Miniſtres de l'Empereur, elle ſe trouva enfin du goût de Sa Majeſté Impériale, & ſon Ambaſſadeur à Stockholm eut ordre de déclarer, qu'elle acceptoit avec plaiſir la Médiation de Sa Majeſté Suédoiſe : ajoutant qu'elle ordonnoit en même temps à ſes Plénipotentiaires à la Haye d'en conférer avec les Miniſtres des autres Alliés, afin que cette acceptation ſe fît conjointement avec eux.

Mais avant que l'on reçût cette acceptation, on vit faire des préparatifs de guerre en Suede & en Danemarc. Ces armemens avoient pour objet les différends entre le Roi de Danemarc & le nouveau Duc de Holſtein-Gottorp. Néanmoins, comme l'on avoit gagné ſur les deux Parties qu'elles conſentiroient que leurs différends fuſſent terminés à l'amiable, & que l'on négocioit à cet effet dans la Ville de Pinnenberg; toute l'année ſe paſſa à s'obſerver réciproquement, ſans en venir à aucun acte d'hoſtilité. Une partie des Troupes du Roi de Suede 1697.

fut seulement employée dans le Duché de Gustrau pour la conservation des droits, libertés & prérogatives du Cercle de la Basse Saxe.

1697.

Dans ces entrefaites, l'acheminement que l'on voyoit à la Paix parut tellement flatter les Puissances respectives, toutes intéressées à se l'assurer, que quelques-unes d'entre elles avoient déja nommé des Ministres Plénipotentiaires pour assister de leur part au Congrès, quoique le lieu de l'Assemblée ne fût encore pas arrêté. Néanmoins, après quelques négociations on convint à la Haye, dans l'Hôtel du Baron Lillieroot, Ministre du Roi de Suede, que le Congrès se tiendroit dans le Château de Ryswyck. Mais au milieu des soins que se donnoit le Roi Charles pour rendre la paix à l'Europe, ce Prince fut attaqué d'une maladie dont il mourut le quinzieme d'Avril sur les dix heures du soir, dans la quarante-deuxieme année de son âge.

2 Avril.

15 Avril.

Le lendemain de la mort du Roi Charles XI, le Prince Royal son fils fut proclamé Roi de Suede sous le nom de CHARLES XII. Par le Testament du feu Roi l'Administration du Royaume avoit été déférée à la Reine Douairiere Hedwige Eléonor sa Grand-Mere, qui devoit l'exercer conjointement avec cinq Sénateurs du Royaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince eût atteint l'âge de dix-huit ans; âge auquel est fixée la majorité des Rois en Suede. Il fut néanmoins déclaré majeur à quinze ans & cinq mois, par les Etats du Royaume assemblés à Stockholm, le 27 de Novembre de cette année; & il fut sacré le 24 de Décembre suivant.

16 Avril. CHARLES XII.

Ce Prince étoit à peine depuis six mois sur le Trône, qu'il eut la satisfaction de consommer le grand Ouvrage de la Paix de Ryswyck, que son Prédécesseur avoit commencé, & pour lequel il s'étoit employé glorieusement jusqu'à sa mort.

mort. Mais il ne jouit pas lui-même du repos qu'il avoit procuré aux autres. Quelques soins que se fussent donnés depuis deux ans les Médiateurs assemblés à Pinnenberg, pour discuter les prétensions opposées du Roi de Danemarc & du Duc de Holstein-Gottorp, ils n'avoient pu faire entendre ces deux Princes à l'accommodement. Les Conférences avoient été interrompues & renouées plusieurs fois; & enfin des innovations de la part du Duc, & des hostilités de la part du Roi de Danemarc, étoient à la veille de rompre ces Négociations sans retour; lorsque la crainte de voir la guerre se rallumer dans le Nord porta les Princes garans du Traité d'Altena à faire leurs derniers efforts pour tâcher de terminer ces différends à l'amiable. 1698

Dans ces circonstances, Christian V, Roi de Danemarc étant venu à mourir, on crut que cette mort apporteroit quelque changement favorable dans les affaires. Mais Frideric IV, successeur de Christian, suivit le plan que son pere lui avoit tracé; & comme le Duc de Holstein-Gottorp s'étoit mis en devoir de se faire faire raison par la voye des armes, le nouveau Roi de Danemarc fit de son côté des préparatifs de guerre par mer & par terre.

La querelle eût été bientôt décidée par la force des armes, si aucune autre Puissance ne se fût mise de la partie. Mais Sa Majesté Suédoise ayant fait passer un Corps d'Armée considérable au secours du Duc, on prévit une rupture inévitable entre les deux Couronnes. En-vain les Ministres de France dans les Cours de Stockholm & de Coppenhague essayerent de conjurer l'orage, & de trouver un milieu qui pût satisfaire en même temps le Duc & les deux Rois: en-vain voulurent-ils persuader à Sa Majesté Suédoise de rappeller les Troupes qu'elle avoit 1699.

envoyées dans le Holſtein, l'aſſurant que le
1699. Roi de Danemarc n'entreprendroit rien pourvu que le Duc de Holſtein fît ceſſer la conſtruction des Forts qu'il avoit commencés, & que Sa Majeſté Danoiſe remettroit le différend à la déciſion des Médiateurs; Charles, qui voyoit que le rappel de ſes Troupes ne pouvoit être qu'onéreux à la Suede, & qui craignoit que le Roi de Danemarc ne cherchât qu'à gagner du temps par de nouvelles Négociations, Charles, dis-je, réſolut d'appuyer le Duc de Holſtein ſon Allié & ſon Beau-frere.

En effet, après une entrevue que le Roi eut avec le Duc & la Ducheſſe de Holſtein, qui étoient venus à Stockholm pour s'aboucher avec Sa Majeſté, un nouveau Corps de quatre mille cinq cens Suédois fut embarqué ſur une Flotte de quatorze Vaiſſeaux, qui avoit été équipée à Carelscroon. Ce Corps de Troupes fut ſuivi preſque auſſitôt de quatre Régimens d'Infanterie; & les uns & les autres débarquerent dans l'Iſle de Rugen, pour être à portée d'entrer dans le Holſtein en cas de beſoin. Outre cela on aſſembla un Corps de cinquante à ſoixante mille hommes dans la Province de Schoone; & l'on donna ordre aux Troupes qui étoient dans le Duché de Brême, de ſe tenir prêtes à marcher au prémier commandement.

29 Octob. De ſon côté, le Roi de Danemarc ne négligeoit rien pour ſe mettre en poſture. Il avoit fait équiper une Flotte, qui ſe mit en Mer au mois d'Octobre pour obſerver les mouvemens
13 Novem. de la Flotte Suédoiſe. Mais, battue par la tempête, cette Flotte avoit été contrainte de rentrer dans le Port. D'ailleurs il fit une Ligue ſecrete avec Fridéric Auguſte, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, & il fit ſolliciter Pierre Alexiowitz, Czar de Moſcovie, de ſe joindre à lui,

lui, pour accabler la Suede, en l'attaquant de divers côtés à la fois. Il eſt vrai que le Czar voulut d'abord obſerver une exacte neutralité, mais à la fin, comptant ſur la foibleſſe de l'âge du Roi de Suede, il ſe ligua avec les Rois de Pologne & de Danemarc. 1699.

Cette Ligue fut pareillement tenue ſecrete; & de part & d'autre les Confédérés n'épargnoient ni ſoins ni proteſtations d'amitié pour diſſiper les ſoupçons, & pour tromper la vigilance du Roi Charles. Mais ce Prince, diſſimulant de ſon côté, & pénétrant néanmoins à travers ces artifices le ſecret de leur alliance, prenoit toutes les meſures néceſſaires pour faire échouer leurs projets. Il étoit perſuadé qu'il lui ſeroit très difficile de vaincre d'auſſi puiſſans Ennemis, s'ils venoient une fois à ſe joindre, & qu'il ne ſeroit pas moins dangereux de leur laiſſer allumer le feu de la guerre juſque dans le ſein de la Suede. Ce fut en partie ce qui lui fit prendre le parti d'en ſortir, pour tomber d'abord ſur celui qui ſe déclareroit le prémier, & de marcher enſuite à celui qui le preſſeroit de plus près.

Au milieu de ces préparatifs de guerre, l'Angleterre, la Hollande & les Princes de la Maiſon de Lunebourg, Puiſſances intéreſſées à la garantie du Traité d'Altena, ſongerent à prévenir les desordres qui pouvoient naître de ſon infraction. On reprit la voye de la Négociation, & les Médiateurs propoſerent aux Parties les Articles ſuivans:

1. De faire ceſſer les travaux des Fortifications que le Duc de Holſtein avoit entrepris.
2. De ſuſpendre toutes hoſtilités.
3. De renvoyer les Troupes Suédoiſes dans leur Païs.

1699. 4. De faire en commun la levée des Taxes dans le Holſtein.

5. De limiter un temps pour la concluſion de l'accommodement.

6. De faire retirer les Troupes Danoiſes, d'abord que celles de Suede ſeroient parties.

Ces Articles furent acceptés par le Roi de Suede, & par le Duc de Holſtein. Mais le Roi de Danemarc les rejetta. Ce Prince ne voulut plus entendre à aucun accommodement, que le Duc ne remît les choſes ſur l'ancien pié; & il témoigna être ſurpris de ce qu'au-lieu de travailler à regler ce point, on lui faiſoit de nouvelles demandes. Dès-lors on jugea que Sa Majeſté Danoiſe ne différeroit pas plus longtemps à attaquer le Duc de Holſtein. On en étoit ſi perſuadé, que l'Envoyé d'Angleterre à Coppenhague eut ordre de lui déclarer, tant au nom du Roi ſon Maître, qu'en celui des Princes Garants du Traité d'Altena, que ſi les Danois ſe mettoient en devoir de s'emparer de quelque Place du Duc de Holſtein, les Puiſſances intéreſſées à la Garantie de ce Traité regarderoient cette démarche comme une infraction du Traité, & en pourſuivroient la réparation par la voye des armes.

1700. Ces menaces ne firent aucun effet ſur l'eſprit d'un Prince dont la partie étoit liée. Il fit avancer ſes Troupes vers le Holſtein, ſous la conduite du Duc de Wirtemberg. Mais lorſqu'il eut eu avis que les Troupes Saxonnes étoient entrées dans la Livonie, & qu'elles avoient inveſti la Ville de Riga, il envoya ordre au Duc de Wirtemberg d'entrer dans le Holſtein-Gottorp. Ce Général emporta d'abord les Forts de Holmer, de Steenhuyſer & de Sorcker. Il prit enſuite Sléeſwig, Huſum, Friderickſtadt & quelques

ques autres Places. Il crut qu'en bombardant Tonningen, il obligeroit cette Place à se rendre. Il y fut trompé : les Habitans ne s'en montrerent que plus ardens à se défendre ; de sorte qu'il en fallut venir à un siege dans les formes. Dans la vue que sa présence contribueroit à en accélérer le succès, le Roi de Danemarc s'y rendit en personne, fit pousser les attaques avec force, & ordonna enfin un assaut général. Mais les assaillans furent reçus avec tant de fermeté, que le Roi de Danemarc desespérant d'emporter la Place, ou commandoit le Général Banier, leva le siega incontinent. 1700.

Une autre chose engagea encore les Danois à se retirer de devant Tonningen. Ce fut l'avis qu'ils reçurent, que les Troupes de Lunebourg étoient déja arrivées à Altena, où le Duc de Hanover, le Duc de Zell & tous les autres Généraux avoient pris leurs Quartiers ; & que ces Troupes se disposoient à grossir l'Armée Suédoise, pour s'opposer aux progrès des armes Danoises dans le Holstein.

On attribua encore la levée du siege de Tonningen, aux offres que fit l'Ambassadeur de France de la médiation du Roi son Maître, & aux espérances que donnerent les Ducs de Hanover & de Zell de consentir à une suspension d'armes, pendant laquelle on travailleroit à regler les prétensions réciproques des Parties, pourvu que S. M. Danoise voulût se retirer de devant Tonningen.

Mais les hostilités que commettoient les deux Armées, rendirent cette Négociation aussi infructueuse que toutes celles qui avoient précédé. On crut même que l'on en viendroit aux mains ; car le 16 de Juin les Troupes des Alliés & celles du Roi de Danemarc étoient si près les unes des autres, que les Gardes avancées pouvoient

1700. ſe parler; elles n'étoient ſéparées que par une petite Rivière. Néanmoins après quelques legeres eſcarmouches, l'Armée des Alliés decampa, pour ſe retirer auprès d'Oldeſloe; & celle des Danois ſe retira enſuite aux environs d'Ollebourg.

Peut-être doit-on attribuer l'inaction de ces deux Armées, à la marche des Troupes de divers autres Princes d'Allemagne. En effet, dans ce temps-là l'Electeur de Brandebourg fit avancer huit mille hommes de ſes meilleures Troupes vers les Terres des Ducs de Lunebourg & de Saxe Lawenbourg, & fit déclarer aux Alliés, que ſi l'on prétendoit éxiger du Roi de Danemarc des conditions préjudiciables à ſes intérêts, il ne pourroit s'empêcher de l'aſſiſter en vertu des Alliances qu'il avoit avec Sa Majeſté Danoiſe. Le Duc de Brunſwig-Wolffembuttel, & le Landgrave de Heſſe-Caſſel avoient mis auſſi des Troupes ſur pié qui marchoient au ſecours du Roi de Danemarc, de même que les Saxons; mais ceux-ci furent battus par le Duc de Hanover.

Cependant les Anglois & les Hollandois, qui avoient armé trente Vaiſſeaux de guerre, étoient
Juillet. entrés dans le Détroit du Sund. Ils avoient même fait leur jonction avec la Flotte Suédoiſe, commandée par le Roi en perſonne, & compoſée de trente-neuf Vaiſſeaux de ligne, & de vingt Galeres, Frégates ou Brulots. Le parti que prit la Flotte Danoiſe fut de ſe retirer, & de ſe renfermer dans le Port de Coppenhague. Il fallut ſe réduire à la reſſerrer & à lui faire eſſuyer le feu de quelques bombes, auſſi-bien qu'à la Ville ſous laquelle elle s'étoit refugiée. Mais c'étoit une expédition trop peu conſidérable, pour occuper & pour flatter un courage tel que celui du Roi de Suede.

Plein

Plein d'un projet beaucoup plus essentiel, mais infiniment plus difficile, Charles résolut de porter la guerre dans le cœur du Danemarc, & d'assieger la Capitale par terre, tandis que les Flottes combinées la bloquoient par mer. Dans cette vue il fit une descente à Humblebeck, vis-à-vis de Landskroon. La Côte étoit défendue par un gros de Cavalerie Danoise, & par un Corps de Milices retranchées derriere des Lignes. Charles n'avoit alors que cinq-mille hommes avec lui. Cependant, à peine fut-il à cinquante ou soixante brasses du rivage, qu'il ordonna le débarquement. Il se jetta lui même à l'eau, suivi de ses Troupes, pour aller aux Ennemis, qu'une ardeur si vive déconcerta. Ils furent mis en fuite après quelque résistance, & cederent au Vainqueur le Poste de Humblebeck, muni de quelques pieces de Canon. 1700.

Après que le Roi de Suede se fut établi dans ce lieu, il renvoya les Bâtimens de charge à Landskroon, pour amener le reste de son Armée avec la grosse Artillerie; & quand le tout fut arrivé, il s'étendit dans la Zéeland. Le Clergé & les principaux Bourgeois de Coppenhague vinrent alors le trouver, pour le prier de vouloir épargner leur Ville. Sa Majesté le promit, à la charge que la Ville de Coppenhague payeroit quatre cens mille Risdales de contribution: & le Roi promit de son côté de faire payer argent comptant tous les vivres dont ses Soldats auroient besoin.

Le Roi de Danemarc se trouva alors dans une étrange situation. Il avoit en tête dans le Holstein l'Armée des Alliés, qui ne lui permettoit pas de faire aucun mouvement, de crainte de se voir charger: sa Flotte étoit assiégée dans le Port de Coppenhague: ses Sujets, qui voyoient l'Ennemi dans le cœur du Royaume &

1700. aux portes de la Capitale, étoient dans de continuelles allarmes. Tout cela le détermina à accepter la Paix, qu'il ne pouvoit plus refuſer.
31 Juillet. Elle fut précédée d'une ſuſpenſion d'armes de
7 Aout. peu de jours, durant leſquels on reprit les Négociations à Bramſteede. Enfin on s'aſſembla à Travendal, Maiſon de Plaiſance du Duc de Holſtein-Ploen, à un mille de Ségeberg; &
18 Aout. après onze jours de diſcuſſion, le Traité fut enfin conclu, aux conditions que reglerent les Puiſſances garantes du Traité d'Altena.

Débaraſſé de cette expédition, le Roi de Suede fit repaſſer ſon Armée en Schoone, & réſolut de la mener au Printemps ſuivant contre le Roi de Pologne qui avoit bloqué Riga. Déja ſes ordres étoient donnés pour faire entrer ſes Troupes en quartier d'hiver, lorſqu'il fut informé que la Ville de Narva, où commandoit le Comte de Horn, venoit d'être aſſiégée par cent mille Moſcovites. Cette nouvelle imprévue lui fit changer de deſſein, & l'obligea de tourner tout à coup du côté du Czar, malgré la
11 Octobre. rigueur de la ſaiſon, qui rendoit la Mer Baltique preſque impraticable. Il s'embarqua lui-
17 Octobre. même à Carelskroon au commencement du mois d'Octobre, & aborda heureuſement à Pernau en Livonie, avec une partie de ſes Troupes, tandis que l'autre prenoit terre à Revel.

Dès que les Troupes de ce Prince furent raſſemblées au nombre de vingt-mille hommes à Weſenberg dans l'Eſthonie, il tira droit à Narva, chaſſa ſur ſa route le Général Moſcovite Czeremetof & le pouſſa juſqu'au Défilé de Pyhajaggi. Ce poſte inacceſſible, qui étoit défendu par huit mille chevaux, fut forcé ſans perte, contre l'eſpérance de la plupart des Officiers Suédois, & leur ouvrit le chemin juſqu'au Camp des Ennemis de-
30 Novemb. vant Narva, où ils arriverent le trentieme Novembre

bre à dix heures du matin, après avoir forcé le Poſte de Sillameggi, qui n'étoit guère moins conſidérable que celui dont il vient d'être parlé. 1700.

L'Armée des Moſcovites étoit de quatre-vingt-mille hommes: ils étoient couverts de doubles Retranchemens, fortifiés par des Chevaux de Friſe, & par des Paliſſades enchainées; & ils occupoient toutes les Hauteurs, dont la Plaine étoit commandée. Cependant, ni leur nombre, ni ces difficultés ne purent arrêter Charles. Ce Prince en arrivant rangea ſes Troupes en bataille, ſous le feu même du Canon des Moſcovites. Il fit agir le ſien pendant quelque temps: après quoi il commença, ſur les deux heures après midi, l'action peut-être la plus éclatante dont l'Hiſtoire ait conſacré la mémoire. Le foſſé fut comblé, & les retranchemens ouverts, en moins d'un quart d'heure. Trente-mille des Ennemis demeurerent ſur la place, ou furent pouſſés dans la Riviere de Narva, où ils ſe noyerent. Vingt-mille demanderent quartier, & furent renvoyés, la plupart ſans armes: le reſte fut pris ou diſperſé.

Cette Victoire, qui ne couta au Vainqueur qu'environ deux-mille hommes tant tués que bleſſés, fit tomber ſous ſa puiſſance le Duc de Croy, Généraliſſime; le Prince de Georgie avec ſept autres Généraux, & lui valut cent quarante-cinq pieces de Canon, vingt-huit mortiers, cent cinquante & un Drapeaux, vingt Etendarts, avec tout le Bagage & la Caiſſe de l'Armée ennemie. Le Czar, qui s'étoit retiré de ſon Camp la veille de la Bataille, eut encore le chagrin d'apprendre que le Major Général Spens lui avoit défait un Corps de ſix-mille hommes, dont mille reſterent ſur la place, outre huit-mille autres qui furent battus par le Général Steenbock.

Après cette grande Victoire, qui força les

Moſcovites d'évacuer les Provinces qu'ils a-
1700. voient inondées, le Roi de Suede paſſa l'hiver à Laïs, où on lui avoit aſſemblé des Magazins. Il les avoit ordonnés avant que de marcher à Narva, & il en avoit écrit en ces termes: *Je m'en vais battre les Moſcovites: Préparez un Magazin à Laïs. Quand j'aurai ſecouru Narva, je paſſerai par cette Ville, pour aller battre enſuite les Saxons.*

L'évenement juſtifia cette prédiction. Car après avoir reçu un Renfort de quinze mille hommes arrivés de Suede, il chargea le Général Schlippenbach de veiller à la défenſe de la Livonie,
1701. & au Printemps de l'année mille ſept cens un, il ſe mit en marche du côté de Riga, où il trouva les Saxons retranchés ſur les bords de la Dune. Ils étoient commandés par le Maréchal de Steinau, par le Prince Ferdinand de Courlande, & par le Lieutenant-Général Paykel; ils avoient même fortifié quelques Iſles, pour défendre le paſſage de cette Riviere.

Ces obſtacles & leur réſiſtance n'empêcherent pas l'Armée de la paſſer dans des bateaux, par le moyen de certains Radeaux de nouvelle invention, ſur leſquels on avoit dreſſé des Bateries: & à la faveur de quelques Chaloupes de fumier embraſé, dont la fumée déroboit aux Ennemis la vue des Troupes Suédoiſes. Le Roi combattit lui-même avec les préniers qui avoient pris terre; & ayant donné aux autres le temps de débarquer, il les mit en ordre de bataille à la vue des Saxons, qui occupoient près d'une lieue de terrein fortifié & défendu par de bonnes batteries. Il fallut forcer, avant que de les vaincre, cinq Redoutes, deux grands Epaulemens & huit Retranchemens différens, derriere leſquels ils ſe rallioient à meſure qu'ils étoient pouſſés. Enfin tous ces Ouvrages furent emportés, & les Ennemis furent chaſſés de leur Poſte, & pourſuivis

vis près d'une lieue, avec perte de deux-mille hommes tués, de quinze cens priſonniers, de trente ſix canons, de cinq drapeaux, de deux étendarts, & de la plus grande partie de leur Bagage. 1701.

Cette action déconcerta tous les projets du Roi de Pologne, qui dès le commencement de l'année précédente, ayant attaqué la Livonie ſans avoir fait précéder aucune Déclaration de guerre, s'étoit emparé du Fort de Kobron, & enſuite de celui de Dunamunde, qui avoit été contraint de ſe rendre faute de vivres & de munitions. Sur la nouvelle de cette irruption, le Géneral Welling avoit eu ordre de marcher avec huit-mille hommes de Troupes Finlandoiſes, pour en prévenir les ſuites, & avoit d'abord repouſſé les Saxons juſque dans la Courlande. Mais lorsqu'au mois d'Aout ſuivant le Roi de Pologne parut à la tête d'une groſſe Armée, ce Géneral, trop foible alors pour riſquer aucune action, s'étoit retiré ſous Pernau avec ſa Cavalerie, & avoit poſté ſon Infanterie ſous Riga, dont les Ennemis formerent inutilement le Blocus. Sa retraite leur avoit donné lieu de s'étendre dans le Païs, & de ſe rendre maître des Fortereſſes de Kokenhauſen, de Sehlsbourg & de Creutzbourg. Telle étoit en Livonie la ſituation des affaires, que l'arrivée du Roi de Suede fit bientôt changer de face.

Le lendemain de la Bataille gagnée au paſſage de la Dune, le Major-Général Morner fut détaché, avec ordre de s'emparer de Mittau, Capitale de Courlande, où étoit le plus gros Magazin des Saxons : ce qu'il exécuta ſans aucune perte. Un autre Magazin qui étoit à Sloke, où ils avoient renfermé une grande quantité de farine & d'avoine, outre quarante-huit pieces de Canon de fer & quatre cens Grénades, fut auſſi emporté par le Colonel Klingsporre, non pourtant

tant ſans beaucoup de réſiſtance de la part des
1701. Ennemis. Le Roi Charles lui-même s'avança juſqu'à Kokenhauſen, que les Saxons abandonnerent, après avoir fait ſauter le Fort & avoir rompu le Pont. Il ſe rendit maître ſur ſa route de pluſieurs autres Forts & Magazins, & enſuite de la Ville & Château de Bautſch. De-là il marcha à Birſen, d'où vingt mille Moſcovites s'enfuirent en deſordre juſque dans leur Païs, laiſſant dans cette Place ſix pieces de Canon, & trente-deux Pontons, qui appartenoient aux Saxons. Ainſi le Duché de Courlande devint la proye du Vainqueur, & toutes les Places uſurpées par les Ennemis rentrerent ſous la domination du Roi de Suede, hors le Fort de Dunamunde, qui tint juſqu'à la fin de l'année, & qui fut pris alors avec ſoixante-quatorze pieces de Canon & douze Mortiers, que le Roi de Pologne y avoit fait mener de ſon Arſenal de Dresde. Ce Prince fut tellement effrayé de la rapidité de ces conquêtes, que pour éviter le combat que ſon Ennemi lui venoit préſenter, il abandonna ſes Poſtes, & ſe retira précipitamment en Pologne, avec ce qui lui reſtoit de Troupes.

Le Roi de Suede, qui n'attendoit pour l'y ſuivre que le retour de la belle Saiſon, ſe confirma dans cette réſolution par l'occaſion que lui en donnerent pour-lors les Princes de la Maiſon de Sapieha. Ces Princes implorerent ſa protection contre le Roi de Pologne, & contre les courſes du Sieur Ogienski. En-vain les Députés des Etats de Lithuanie vinrent à Bautſch conjurer Charles de ne point entrer en Pologne: il avoit réſolu de faire déclarer la République, de la forcer même à détrôner ſon Ennemi; & il s'en étoit expliqué par une Lettre écrite dès le neuvieme d'Aout au Cardinal Radziewiski, Primat de Pologne.

Dans

Dans le temps que le Roi de Suede s'appliquoit aux préparatifs néceſſaires à faire réuſſir cette grande entrepriſe, huit mille hommes de ſes Troupes, commandés par le Colonel Schlippenbach, défirent vingt mille Moſcovites à Sagnitz, leur tuerent deux-mille hommes, & s'emparerent de leur Canon & de leur bagage. Un autre Corps de trois mille Suédois, attaqués auprès de Bautſch par dix mille Moſcovites, fut ſecouru par dix-huit cens hommes, paſſa au fil de l'épée trois mille des Ennemis, & leur enleva huit pieces de Canon. Ces deux avantages, remportés en même jour, vengerent avec uſure la diſgrace de cinq cens Suédois que le Czar avoit accablés à Rapin avec douze mille hommes, dont deux mille périrent par la main des vaincus. 1701.

Cependant le Roi Auguſte, qui jugeoit combien l'entrée du Roi de Suede en Pologne lui ſeroit préjudiciable, n'omettoit rien de ce qui pourroit la détourner. La République, qu'il avoit tentée vainement d'armer en ſa faveur, redoutoit les Suédois, & paroiſſoit diſpoſée à envoyer des Ambaſſadeurs à leur Roi. Ce fut pour prévenir ce coup mortel, qu'Auguſte eſſaya de faire des propoſitions à ſon Ennemi. Il ſe ſervit d'abord de l'entremiſe de la Comteſſe de Koningsmarck, & quelque temps après de celle de Witzdumb ſon Chambellan. Mais le Roi de Suede, loin de ſe laiſſer ſurprendre par ces avances, ne voulut voir ni l'un ni l'autre: il refuſa fierement d'écouter les offres d'un Prince, avec lequel il croyoit ne pouvoir traiter ſurement; il fit même arrêter le Chambellan, comme étant venu de la part d'un Prince Ennemi & ſans paſſeport; & il n'en fut que plus ardent à pouſſer ſes projets. Il fit incontinent quelques Détachemens pour appuyer le Prince Sapieha,

Grand-

1701. Grand-Maréchal : après quoi il passa dans la Samogitie, où il dissipa les Troupes du Prince Wienowiski, qui lui avoient enlevé un Parti. Il fit tant de diligence, qu'il rencontra à seize lieues de Varsovie l'Ambassade que le Roi Auguste lui avoit fait dépêcher par la République, pour essayer de le retenir en Courlande.

1702. Janvier. Les Ambassadeurs demanderent en grace, que Sa Majesté Suédoise voulût maintenir la Paix avec la République, soulager le Païs, & permettre qu'ils en conférassent avec ses Ministres. A quoi le Roi leur fit répondre, que leurs Propositions lui étoient agréables ; qu'il n'avoit pris les armes que par la nécessité où on l'avoit mis de défendre ses Etats ; que sa conduite étoit fondée sur le Droit de la Nature & des Gens ; qu'il travailloit en même temps pour le repos & pour la sureté de la République, & que par conséquent tous les bons Polonois devoient agir de concert avec lui.

A l'issue de l'Audience, Sa Majesté fit savoir aux Ambassadeurs, qu'elle nommeroit des Commissaires pour conférer avec eux, & que ces Conférences se tiendroient à Knischin. Mais quelque temps après, elle changea de résolution, & leur fit dire qu'elle leur parleroit à Varsovie ; & elle prit en effet la route de cette Capitale.

Cette marche imprévue de l'Armée Suédoise fit rompre la Diete qui se tenoit à Varsovie. Le
16 Mai. Roi de Pologne en partit, accompagné du Nonce du Pape, des Ministres de l'Empereur & de ceux du Czar, pour se retirer du côté de Cracovie. Quelques Sénateurs du Royaume, mais en petit nombre, le suivirent aussi. Pendant ce
25 Mai. temps-là le Roi de Suede qui étoit arrivé à Praag, à trois milles de Varsovie, fit un Détachement de quelques centaines de Soldats, qui pas-

se-

ferent la Viſtule & allerent ſe préſenter devant la porte de cette Ville. Les Bourgeois qui la gardoient, la leur ouvrirent, à la prémiere ſommation. Le Commandant du Château fut un peu plus difficile; mais à la fin il ſe relâcha, & permit aux Suédois de prendre poſſeſſion de la Place. 1702.

Cependant le Cardinal-Primat, qui juſqu'alors ne s'étoit point déclaré, chercha moyen de s'aboucher avec le Roi de Suede. Comme il lui falloit un prétexte pour empêcher qu'une pareille entrevue ne donnât de l'ombrage au Roi Auguſte, il alla trouver ce Prince, à qui il dit que Charles paroiſſoit diſpoſé à entrer en accommodement. Sur cette eſpérance, Auguſte lui permit d'aller trouver le Roi de Suede avec le Comte Lesckzynski, Grand-Tréſorier de la Couronne; & ce fut dans les Conférences qu'ils eurent avec ce Monarque, que le projet de détrôner le Roi Auguſte fut mis ſur le tapis.

Pour venir à bout de cette entrepriſe, il falloit battre auparavant les Troupes de Saxe; & c'étoit l'unique moyen qu'il y eût pour engager les Palatins qui s'étoient déclarés pour Auguſte, de conſentir à ſa dépoſition. Dans cette vue le Roi de Suede marcha vers Cracovie, & le Primat ſe retira à Lowicz, pour y attendre le ſuccès d'une action qui promettoit de grandes ſuites. Cependant cette Eminence écrivit au Roi de Pologne, pour le diſſuader d'en venir à une bataille qui alloit décider de ſa fortune. Mais Auguſte, qui ſavoit qu'outre les dix-mille hommes ſur leſquels le Roi de Suede pouvoit compter après avoir été joint par le Général Morner, il en attendoit encore douze mille de Poméranie, & huit mille autres de Lithuanie, réſolut de le combattre avant qu'il eût reçu ces renforts. Dans ce deſſein il s'avança juſqu'à Gliſſow,

sow, où l'Armée Suédoise le trouva posté très
1702. avantageusement, avec trente-trois mille hommes tant Saxons que Polonois.

Malgré l'inégalité du nombre, & sans considérer que ses Troupes étoient fatiguées, Charles attaqua l'Ennemi avec toute l'intrépidité possible. L'Aîle droite du Roi de Pologne ayant été
19 Juillet. prise en flanc, à cause d'un Marais qui couvroit le front de l'Armée, fut en peu de temps renversée, & poussée bien loin au-delà du Camp. Dans ce prémier mouvement, le Duc de Holstein fut tué d'un coup de canon chargé à cartouche, qu'il reçut dans les reins. L'Aîle gauche des Saxons, qui n'avoit point encore combattu, combla le Marais avec des fascines & tomba sur la droite des Suédois. Ceux-ci bien moins nombreux que les Ennemis, soutinrent néanmoins le choc à la faveur d'un terrein fort étroit qu'ils occupoient, & chargerent ensuite les Saxons avec tant de vigueur, qu'ils les chasserent au-delà du Marais. Ce fut envain qu'ils se rallierent, & qu'ils voulurent tenir ferme derriere leurs Chevaux de Frise; ils furent enfoncés de toutes parts, après un combat fort opiniâtre. Les Suédois resterent maîtres du Champ de bataille, qui fut couvert des corps d'environ quatre mille Saxons. Ils en firent deux mille prisonniers, sans compter les Polonois pris ou tués: ils s'emparerent du Bagage & de tout le canon, qui montoit à quarante pieces: deux-cens Femmes ou Maîtresses des Saxons y perdirent aussi la liberté; mais elle leur fut rendue: on les conduisit avec une Escorte à Cracovie, où les Ennemis se rassembloient, & où le Roi de Suede les poursuivit.

Le Roi de Pologne, qui s'y étoit retiré, n'osa y attendre le Vainqueur: il abandonna cette Place, où il craignoit d'être forcé. Il se retira du côté

côté de Léopold. Les Bourgeois de Cracovie ayant refusé d'ouvrir leurs portes au Roi de Suede, elles furent rompues, & le Château fut emporté d'assaut. L'Armée Suédoise, qui quelques semaines après la Bataille fut renforcée par douze mille hommes arrivés de Poméranie, se préparoit à pousser les Saxons, de quelque côté qu'ils tournassent, lorsque le Roi tomba de cheval, & se blessa assez grievement à la jambe. Cet accident l'obligea d'interrompre le cours de ses victoires, & donna le temps de respirer au Roi Auguste. Ce Prince profita de cet intervalle, pour tenir une Diete à Sandomir. 1702.

Dans cette Assemblée, où se trouva seulement la Noblesse de dix à douze Palatinats, on protesta contre le Détrônement du Roi; on se lia par de nouveaux sermens à défendre le Roi, les Loix & la République; & on déclara Ennemi de la Patrie, quiconque persisteroit dans le parti du Roi de Suede. De plus, pour faire voir que la République ne prenoit la voye des armes que lorsqu'elle avoit mis en usage tous les moyens capables d'entretenir la Paix, on nomma quelques Députés, à qui on donna des Plein-pouvoirs pour conclure la Paix, ou pour faire toutes les dispositions nécessaires pour la continuation de la Guerre.

Malheureusement, le reste du Royaume se trouvoit dans une disposition toute différente, particulierement dans la Grande Pologne. Il s'y tint pourtant une Assemblée pour délibérer sur les Résolutions prises à Sandomir; mais outre que le plus grand nombre protesta contre la Confédération que l'on proposoit en faveur du Roi, l'Acte qu'environ cinquante Gentilshommes signerent, déplut à Sa Majesté Polonoise, parce qu'il différoit en plusieurs points de la Résolution prise à Sandomir. C'est pourquoi ce Prin-

Prince se détermina à faire tenir une nouvelle
1702. Assemblée des Sénateurs à Varsovie. On y con-
22 Septem. vint encore d'envoyer une Députation au Roi de Suede, pour lui faire des Propositions de Paix, & pour lui offrir la Médiation de la République.

Comme le Roi Charles étoit encore à Cracovie, les Députés se rendirent aux environs de cette Ville sur les Terres du Waivode de Mazovie, d'où ils envoyerent leur Secretaire avec une Lettre, pour demander audience à Sa Majesté Suédoise. Mais ce Prince, qui avoit vu que l'Armée du Royaume avoit combattu contre lui à la Bataille de Cliſſow, ne crut pas que la République elle-même s'étant rendue partie, pût se charger du pouvoir de traiter de la Paix, & de la Médiation : de sorte qu'il refusa de voir les Députés, & se prépara tout de bon à continuer la guerre.

L'Hiver avoit tenu les deux Armées dans l'in-
1703. action : elles commencerent alors à se mettre en mouvement. Celle de Suede quitta les environs de Cracovie, & suivit quelque temps le cours de la Viſtule; pendant qu'un Détachement de quatre mille hommes, commandés par le Comte Steenbock, s'occupoit à réduire quelques Palatinats. Le Roi lui-même, quoiqu'encore incommodé de sa bleſſure, fit une longue marche à la tête de ses Troupes, & arriva à Lublin au mois de Fevrier. De-là il détacha la moitié de son Armée sous le commandement du Lieutenant-Général Renschild, qui eut ordre de s'avancer vers Varsovie. Le reste de l'Armée Suédoise suivit au mois d'Avril, & arriva à Praag où le Roi la fit camper.

Vers la fin de l'année précédente, le Roi de Pologne avoit convoqué un nouveau Conseil des Sénateurs à Thorn, où les Députés se trouverent

rent en fort petit nombre. On y convint ſeulement de faire ſavoir à Sa Majeſté Suédoiſe, que la République acceptoit la Médiation offerte par Sa Majeſté Impériale, & de lui déclarer la guerre en cas qu'elle refuſât d'entrer en négociation. Le Comte de Zinzendorff, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, dépêcha même un Exprès au Comte Piper, pour qu'il fît part de cette Réſolution au Roi ſon Maître. Mais toute la réponſe qu'il eut, ce fut que comme Sa Majeſté Suédoiſe étoit toujours en mouvement, elle ne pouvoit encore lui donner audience à ce ſujet. 1703.

Dans ces entrefaites, le Primat du Royaume ſe rendit à Varſovie. Il y reçut une Lettre des Députés de la Grande-Pologne, qui l'exhortoient à employer le crédit que lui donnoit ſa Dignité, pour terminer les troubles du Royaume. Là-deſſus il prit le parti de convoquer à Varſovie un Grand Conſeil. Pour cet effet, il écrivit une Lettre Circulaire à tous les Sénateurs, & aux Ambaſſadeurs nommés pour traiter la Paix entre la Suede & la Pologne, & il les exhorta à ſe rendre dans cette Capitale le quinzieme de Fevrier. Mais il ſe rendit un ſi petit nombre de perſonnes à cette Aſſemblée, qu'elles ne crurent pas pouvoir donner force à la moindre délibération. Ainſi le Cardinal renvoya la tenue de ce Conſeil à un autre temps. 15 Fevrier.

Comme les Loix du Païs ne donnoient aucun droit au Primat de convoquer une pareille Aſſemblée, le Roi de Pologne lui en avoit oppoſé une autre, convoquée à Thorn & de-là transférée à Marienbourg. Cette Aſſemblée déclara celle de Varſovie incapable de prendre aucune réſolution ſur les affaires de l'Etat. Le Roi y jura d'obſerver exactement les Loix & les Conſtitutions du Royaume; & les Députés s'obligerent de défendre de toutes leurs forces la Foi Ca- 16 Mars.

1703. Catholique, le Roi Auguſte, leurs Libertés & Privileges, de maintenir la République en ſon entier, & de tenir pour ennemi de la Patrie quiconque favoriſeroit les intérêts de la Suede.

Mais on regarda ſi peu les Réſolutions de cette Aſſemblée comme émanées du Corps de la République, que les Commiſſaires qui y furent nommés pour la Paix, ne furent point reconnus à Varſovie comme Députés de la Nation. Le Roi Auguſte lui-même en penſa de la même maniere; auſſi convoqua-t-il quelque temps après une Diete générale à Lublin, où il ſe flattoit que les ſuffrages lui ſeroient favorables, parce qu'il avoit gagné un aſſez grand nombre de Palatins.

Tandis que le Roi de Pologne convoquoit ainſi Dietes ſur Dietes, pour engager la République dans une guerre ouverte; le Roi de Suede, qui avoit conféré avec le Cardinal-Primat ſur les moyens de lier étroitement la République avec la Suede, publia ſes intentions ſur cette Alliance dans une Déclaration datée du 26 d'Avril. Après quoi, ennuyé des opérations lentes & incertaines de l'Aſſemblée de Varſovie, qui avoit peine à digérer le Détrônement du Roi Auguſte, il tira ſon Armée de ſes Quartiers. Il feignit d'abord de lui en vouloir faire prendre d'autres au-delà de la Viſtule: il fit même jetter un Pont ſur cette Riviere; mais il ne cherchoit qu'à donner le change aux Ennemis. En effet, il tourna tout à coup vers le Bug. Un Corps de Cavalerie Saxonne, commandé par le Maréchal Steinau, n'oſa lui en diſputer le paſſage, & ſe ſauva à Pultauſck. Le Roi fit prendre l'Infanterie en croupe à la Cavalerie, traverſa à la nage une petite Riviere, afin de gagner quelques lieues de chemin, & força tellement ſa marche, qu'il atteignit l'Ennemi à la vue de cet-

cette Ville, qui eſt ſituée dans une Iſle formée par deux bras de la Riviere de Nareu. Les Saxons s'y refugierent, après avoir rompu le Pont qui étoit entre l'Armée Suédoiſe & eux. Sa Majeſté, craignant que cette Cavalerie ne lui échappât à la faveur du Pont, qui étoit ſur l'autre Bras de la Nareu, prit le parti de traverſer la Riviere une lieue plus bas. Mais le détour qu'il lui fallut prendre, & les défilés par leſquels il fut obligé de paſſer, l'arrêterent ſi longtemps, qu'en arrivant à Pultauſck, il n'y trouva plus que ſept-cens hommes, dont deux-cens furent tués & cinq-cens faits priſonniers. Tout le Bagage des Ennemis fut pillé, & le Lieutenant-Général Beiſt fut pris par le Roi même, dans le temps qu'il ſe ſauvoit ſur un Moulin flottant dont il avoit rompu le cable. 1703.

Le deſſein de ruiner une partie de l'Infanterie Saxonne, & la néceſſité de s'aſſurer une libre communication avec la Ville de Dantzic par la Viſtule, déterminerent le Roi de Suede à faire le ſiège de Thorn, Place forte, & de laquelle le Roi de Pologne s'étoit emparé par ſurpriſe. Ainſi, après avoir fait prendre au Général Renſchild le chemin de la Grande-Pologne, pour y ſoumettre avec un Corps de Troupes les Palatinats ennemis, Charles conduiſit le reſte de ſes Troupes devant Thorn. Il ſe contenta pourtant de tenir cette Place étroitement bloquée; parce qu'il attendoit de la groſſe Artillerie, qu'on lui envoyoit de Suede.

Quelque temps après le Cardinal-Primat fit paroître ſa réponſe à la derniere Déclaration publiée par le Roi de Suede. Dans cet Ecrit, daté du 15 de Mai, Son Eminence juſtifioit la conduite & les bonnes intentions de la Diète de Varſovie, & témoignoit beaucoup de reſpect pour le Roi de Suede qu'il invitoit avec ardeur à la

1703. Paix; offrant la garantie de la République pour le rétabliſſement des affaires ſur le pié du Traité d'Oliva; & proteſtant qu'elle ne pouvoit ſe porter à détrôner un Roi qu'elle s'étoit choiſi.

Peu content de ce Réſultat, le Roi de Suede chargea le Comte Piper d'exiger de la Diète une explication plus poſitive, & de lui faire connoitre combien elle s'écartoit de ſes véritables intérêts: Commiſſion dont ce Miniſtre s'aquitta avec une habileté, qui ne manqua pas à la fin de produire ſon effet.

Mais tandis que les Confédérés de Varſovie s'efforçoient de témoigner la violente inclination que la République avoit pour la Paix, l'Armée de la Couronne s'avançoit dans la Grande-Pologne. Elle n'y fit pas néanmoins de grands progrès, non plus qu'un Corps de huit mille hommes, qui tenoit pour le Roi Auguſte dans la Lithuanie. Ces deux Armées, qui étoient aigries contre ce Prince par quelques mécontentemens, ne voulurent pas même conſentir à marcher au ſecours de Thorn: de ſorte que le Roi de Pologne fit offrir au Roi de Suede de lui céder cette importante Place, à condition qu'il lui ſeroit permis d'en tirer la Garniſon Saxonne. Mais le Roi de Suede lui fit répondre qu'il n'attaquoit Thorn, que pour ſe rendre maître des Troupes qui la défendoient; & comme il reçut dans ce temps-là ſa groſſe Artillerie avec quatre mille hommes de recrues, il preſſa ſi vivement cette Place, qu'il força la Garniſon de ſe rendre à diſcrétion. Elle étoit cependant compoſée de ſix-mille hommes de pié, & de deux-cens Dragons.

Le fruit de cette conquête fut la liberté qu'eut le Roi de mettre ſes Troupes en quartier d'hyver dans la Pruſſe Royale & dans l'Ermlande (*). Quel-

(*) Ou la Warmie.

Quelques Troupes de Brandebourg parurent d'abord s'y oppoſer. Cependant la Ville d'Elbing fut contrainte d'ouvrir ſes portes & de ſe ſoumettre aux Contributions, auſſi-bien que tout le Païs d'alentour, & la Ville de Dantzic même. 1703.

Les Polonois ne ſavoient que juger de la facilité avec laquelle l'Electeur de Brandebourg ſouffroit que les Suédois portaſſent leurs armes juſques ſur ſes frontieres. Mais leur étonnement fut extrême quand ils apprirent que ce Prince, en conſéquence du Traité d'Oliva, venoit d'en conclure un autre avec le Roi de Suede; & que par ce Traité il s'étoit engagé de ſe déclarer contre la République de Pologne, ſi elle prenoit parti pour ſon Roi dans la guerre qu'il avoit allumée en faiſant irruption ſur les Terres des Suédois.

Ainſi finit la Campagne de 1703, que le Roi de Pologne paſſa toute entiere à faire tenir des Diètes contre ſon Ennemi. Celle de Lublin, qui avoit été convoquée dès le temps de l'Aſſemblée de Marienbourg, & qui fut tenue le 19 de Juin, fit d'abord concevoir à ce Prince quelque eſpérance de rétablir ſes affaires extrêmement délabrées. La plupart des Palatinats crioient au ſujet des Contributions exigées par les Suédois: la Diète ſe trouvoit preſque toute compoſée de Nonces dépendans de leur Roi, & avoit pour Maréchal le Prince Wiſnowiski, Général de l'Armée de Lithuanie; & le Cardinal-Primat, dont la préſence eût pu traverſer les meſures priſes par l'Aſſemblée, ſembloit être hors d'état de s'y trouver.

Cependant cette Eminence, par un trait de hardieſſe & de politique parfaitement bien concerté, ſe rendit à Lublin lorſqu'on s'y attendoit le moins. Elle ſe fit donner audience du Roi preſque malgré ce Prince, & prêta le ſerment ordi-

ordinaire pour être en droit d'entrer dans la Diète. Elle y parla même avec tant de force & de vivacité, que les Nonces ébranlés par ſes raiſons combattirent, ou du moins reſtraignirent les réſolutions qu'on avoit deſſein de leur faire embraſſer. Entre autres, on adoucit extrêmement le projet de condamnation formé contre la Maiſon de Sapieha : on ne voulut point ſouffrir que les Troupes Saxonnes fuſſent incorporées dans celles de la République ; & on refuſa de conſentir aux Alliances étrangeres, que le Roi propoſoit de faire contre la Suede.

1703.

Ces propoſitions n'empêcherent pas le Roi Auguſte d'agir, autant qu'il le put, ſur le Plan qu'il avoit dreſſé. Au mois de Décembre de cette année, dans l'Aſſemblée de Jawarow, il fit nommer le Palatin de Culm, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, pour traiter d'une union plus étroite avec les Moſcovites. Il fut pourtant deſavoué par une partie de ſes Créatures mêmes, qui proteſterent hautement contre cette démarche.

Au reſte, une ſemblable propoſition ne pouvoit manquer d'être reçue favorablement du Czar. Ce Prince ne cherchoit qu'à entretenir le fort de la guerre en Pologne, pour y arrêter le Roi de Suede, dont l'abſence lui permettoit de s'aggrandir preſque impunément en Livonie. Mais les avantages qu'il avoit remportés les deux dernieres années étoient bien peu conſidérables, par rapport aux Armées nombreuſes qu'il y employa, & au peu de Troupes Suédoiſes qui veilloient à la défenſe de cette Province.

Pendant la Campagne de 1702, il fondit avec une Armée de quarante mille hommes ſur un Corps d'environ trois mille commandés par le Maréchal Schlippenbach, qui accablé par le nombre fut obligé de faire retraite avec perte

de

de mille des siens, & d'environ trois mille du côté des Ennemis. Les Moscovites s'attribuerent pourtant la victoire, parce qu'ils gagnerent le Canon, quelque Drapeaux, & qu'ils demeurerent maîtres du Champ de bataille. Quelques mois après, avec une Armée de quatre-vingt-dix mille hommes, le Czar remporta un semblable avantage sur le même Général, & lui tua environ deux mille hommes, de quatre mille cinq-cens dont son Armée étoit composée. Mais les Moscovites payerent cette victoire assez cher, car ils y perdirent beaucoup plus de monde que les Suédois. Ils prirent ensuite Wolmar, Marienbourg, Dorpt, Notebourg & Nyskantz; tandis que les Suédois leur faisoient souffrir tous les jours de nouvelles pertes, sur le Lac de Peypus & dans la Courlande. L'année 1703 fut encore moins glorieuse pour le Czar. Si ses Troupes obligerent Schans Terney, Place sur la Mer Baltique, de se rendre à composition, le Colonel Leuwenhaupt leur tailla en pieces au Printems deux mille hommes, auprès de Birsen en Courlande. Le Czar ne parut en personne dans la Livonie, qu'en Automne, à la tête de soixante mille hommes. Il borna toutes ses conquêtes à faire quitter la Campagne au Maréchal Schlippenbach, & á bruler tout ce qu'il trouva sur sa route en se retirant.

1703.

18 Juillet.

Cependant la Pologne étoit en proye aux Etrangers, & se trouvoit déchirée par les diverses factions qui s'y étoient formées. A la faveur de cette confusion, le Cardinal-Primat, attentif à tout ce qui pouvoit servir aux desseins qu'il avoit concertés avec le Roi de Suede, forma une Confédération qui fut le coup de partie. Pour y mieux réussir, il usa d'abord d'artifice. La Noblesse des Palatinats de Posnanie & de Kalisch avoit eu du mécontentement, de ce que ses Dé-

1704.

putés n'avoient point été admis à la Diète de Lublin : le Primat lui proposa de s'unir pour leur
1704. défense commune. La Noblesse goûta d'autant plus cette proposition, que cette Confédération ne paroissoit avoir pour but que sa conservation particuliere, le maintien de la liberté commune, & la défense des intérêts du Roi Auguste leur Souverain légitime.

Un prétexte si spécieux ne pouvoit qu'être agréable à la Noblesse. La Confédération fut signée. Elle fut même approuvée par Sa Majesté Polonoise. En effet, elle n'avoit rien de contraire à la Confédération générale des Ordres du Royaume, formée à Sandomir, puisque la Noblesse des Palatinats de Posnanie & de Kalisch protestoit n'avoir en vue que les intérêts du Roi & ceux de la Patrie.

Cette prémiére démarche ayant eu le succès que le Primat en avoit attendu, il fit publier par-tout le Royaume, que le Roi de Suede étoit disposé à faire la Paix, pourvu qu'elle se traitât par l'entremise de la République. Il écrivit ensuite des Lettres Circulaires pour inviter tous les Palatinats à envoyer des Députés à Varsovie, afin de travailler de concert à procurer la Paix du Royaume. Enfin, il invita les Généraux de la Couronne à se rendre pareillement à Varsovie, pour le même dessein.

Il n'y eut que ceux qui étoient instruits des desseins du Roi de Suede & du Primat, qui n'y furent pas trompés. Les Députés vinrent en grand nombre à Varsovie ; & l'Assemblée se tint le 30 de Janvier. Le Primat en fit l'ouverture par un Discours où il déclara que les Diètes & les Conseils qu'on avoit tenus jusque-là dans différentes Villes du Royaume, n'ayant pu procurer la Paix du Royaume, il avoit pensé à un expédient d'où il attendoit un meilleur succès : &

que

que quoique le Roi eût abandonné Varſovie, il étoit réſolu d'y demeurer, pour veiller aux intérêts de la République, aux dépens de ſa ſanté, & même de ſa vie s'il étoit néceſſaire. 1704.

Le Staroſte de Pyzdry, Maréchal de la Confédération, parla enſuite. Celui-ci commença à faire des plaintes de la Diète de Lublin & des vexations des Troupes Saxonnes. Enſuite il déclara, que quoique la Nobleſſe confédérée & lui-même euſſent prêté depuis peu un nouveau ſerment de fidélité & d'attachement aux intérêts du Roi, il prioit cependant le Primat du Royaume, comme prémier Membre de la République, de propoſer ce qu'il croiroit le plus avantageux à la Nation. Enfin, il exhorta l'Aſſemblée à demander la même choſe au Primat.

Un chacun commença alors à s'appercevoir des deſſeins qu'on avoit formés contre le Roi Auguſte. Pluſieurs Membres de l'Aſſemblée ſe répentirent d'être venus à Varſovie, & auroient bien voulu ſe retirer; mais le Primat avoit eu la précaution de leur en ôter les moyens. Il avoit fait enſorte qu'il y eût ſur tous les chemins des Troupes Suédoiſes, pour obliger de retourner à l'Aſſemblée tous ceux qui auroient voulu s'en ſéparer. Ainſi il fallut demeurer malgré que l'on en eût.

On n'en demeura pas à la prémière ouverture qu'avoit fait le Maréchal de la Confédération; le Primat lui-même laiſſa peu à peu échaper quelques plaintes contre le Roi. Il fut ſecondé par divers Seigneurs de ſa faction; & ils préparerent ainſi les eſprits au Détrônement, qu'ils cherchoient à faire agréer à l'Aſſemblée. Ils n'oſerent pourtant pas le propoſer ouvertement. Pour obſerver un certain ordre, le Primat envoya des Députés au Général Horn, Plénipotentiaire du Roi de Suede, pour le preſſer d'en-

trer en Négociation de Paix. Mais ce Général répondit, que le Roi de Suede ne pouvoit ni ne vouloit traiter qu'avec la République libre & indépendante; qu'il falloit d'abord dépoſer le Roi Auguſte; & que l'on devoit avoir d'autant moins de peine à ſe porter à cette démarche, que le Roi avoit fait paroître ſa mauvaiſe intention pour la République, en voulant conclure ſa Paix à ſon inſçu, ce qui fut juſtifié par les Lettres que ce Prince avoit écrites au Roi de Suede.

1704.

Le Cardinal ne manqua pas de faire valoir cette découverte dans l'Aſſemblée, & le Roi de Suede, parfaitement inſtruit de ce qui s'y paſſoit, lui écrivit une Lettre par laquelle il lui conſeilloit de choiſir pour Roi de Pologne, le Prince Jaques Sobieski; promettant d'employer toutes ſes forçes pour maintenir ce Prince ſur le Trône. Mais quoique cette Propoſition excitât d'abord quelque conteſtation entre les Nonces; l'autorité du Cardinal-Primat, l'eſpoir de rétablir le calme dans le Royaume, & la crainte de déplaire à Sa Majeſté Suédoiſe, tout cela prévalut ſur la répugnance particuliere de quelques Membres, ſur les remontrances faites au nom du Pape, & ſur une Lettre menaçante que le Czar écrivit dans ces circonſtances. On convint de faire une Députation à Sa Majeſté Suédoiſe, pour la prier d'envoyer des Ambaſſadeurs qui aſſiſtaſſent à l'Election d'un nouveau Roi; & enfin l'Aſſemblée déclara que le Trône étoit vacant, & qu'elle reprenoit l'exercice de la Souveraineté, attendu que le Roi Auguſte ayant violé les Loix & les Privilèges de la Nation, l'avoit déchargée, ſuivant les *Pacta Conventa*, de l'obéiſſance qu'elle lui avoit jurée. On confirma cette Réſolution par un ſerment ſolemnel: on ordonna que les revenus de la Couronne ſeroient ſaiſis & adminiſtrés par les Confédérés: on déclara

14 Février.

clara les Troupes Saxonnes ennemies de la République; & on s'ajourna pour procéder à une nouvelle Election. 1704.

Un tel coup de foudre étonna le Roi Auguſte, & ne fut pas capable de l'accabler. Il publia d'abord un Manifeſte, par lequel, après avoir imputé au Cardinal-Primat les violences dont on l'accuſoit, il imploroit en termes preſſans le ſecours de l'Empereur & de l'Empire. Il fit caſſer par une Aſſemblée de ſes amis tout ce qui avoit été arrêté contre lui dans la Diète des Confédérés. Enfin, il ſongea à ſe procurer un ſecours conſidérable de Coſaques & de Moſcovites: il donna ſes ſoins à faire ruiner les Terres de ſes Ennemis, & à ſe fortifier aux environs de Cracovie.

Ces dernieres meſures furent pourtant rompues par l'activité du Général Renſchild, que le Roi de Suede envoya contre lui à la tête d'un gros Détachement. La marche des Troupes Suédoiſes fut ſi promte & ſi ſecrete, qu'il s'en fallut très peu que le Roi Auguſte ne fût ſurpris. Un Cavalier, qui s'étoit ſauvé ſeul d'un Parti que ce Prince avoit détaché pour obſerver les Suédois, fut à toute bride lui donner avis de l'approche de l'Ennemi. Le Roi de Pologne, qui étoit alors à table, ſe leva ſur le champ, & après avoir donné ordre à ſes gens de rompre le Pont & de le ſuivre, il paſſa la Viſtule, & prit la route de Bochnie avec onze perſonnes ſeulement.

Informé de la fuite d'Auguſte, le Général Renſchild envoya un Détachement, qui rétablit le Pont. Il marcha enſuite avec toutes ſes Troupes vers Opatow, & pouſſa le Roi ſi vivement, qu'il le contraignit de fuir à Tarnow, puis à Boranou, près duquel il l'atteignit. Ce fut là qu'il lui défit ſon Arriere-garde, dont une partie demeura

meura prisonniere. Il lui prit trois pieces de canon, avec quelque bagage, & le réduisit à mettre la Vistule entre les Suédois & lui, & à rompre un Pont qu'il faisoit construire sur ce Fleuve, dans le dessein de se conserver la communication de Sandomir.

1704.

3 Février. La nouvelle se répandit alors, que le Roi Auguste avoit fait enlever auprès de Breslau en Silésie le Prince Jaques Sobieski, & le Prince Constantin Sobieski son frere, & qu'il les avoit fait conduire en Saxe, où ils étoient détenus prisonniers. On n'eut plus lieu d'en douter, lorsqu'on reçut une Lettre du Prince Alexandre Sobieski, par laquelle il s'adressoit à la République, pour avoir raison d'un attentat qui violoit le Droit, & renversoit les Privilèges de la Nation Polonoise. Elle fut lue le 3 de Mars dans l'Assemblée des Confédérés, & elle excita tant de ressentiment & d'indignation, qu'on résolut de ne plus garder aucunes mesures; la Ville de Dantzic fut même contrainte de se déclarer & d'entrer dans la Confédération.

Fin du Tome II.

783216